



PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME CINQUIÈME.

fol. T 490⁵

PHYSIQUE
SACRÉE,

O U

HISTOIRE-NATURELLE

DE LA

BIBLIE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés
Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME CINQUIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXIV.



I. SAM. Cap. XXVI. v. 20.
Kore, Gallinago, Perdix, Cuculus.

I Buch Sam. Cap. XXVI. v. 20.
Schnecke, Keltlin, Hübel.

G. D. Heiman sculps.



PHYSIQUE

SACRÉE.

PLANCHE CCCCI.

La Perdrix, la Becasse, le Coucou.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXVI. vers. 20.

- - - Car le Roi d'Israël est sorti pour
chercher une Puce, comme si l'on
poursuivoit une Perdrix dans les
montagnes.

- - - Et faloit-il que le Roi d'Israël se
mît en campagne pour courir après
une Puce, comme on court par les
montagnes après une Perdrix?



Nous avons vu ci-dessus, la com-
paraïson de la Puce avec David;
d'un petit Animal craintif, avec
un Héros qui fuit. Maintenant
paroît sur la Scene le Kore, Oi-
seau dont il est aussi fait men-
tion Jer. XVII. 11. Celui qui acquiert des richesses,
et non point avec droit, est une Perdrix
Tom. V.

(Kore) qui couve ce qu'elle n'a point pondu.
Il les laissera au milieu de ses jours, & il sera
trouvé fou à la fin. Ou: Comme la Perdrix cou-
ve des œufs qui ne sont point à elle, ainsi l'in-
juste s'enrichit du bien des autres par son in-
justice. Il quittera ses richesses au milieu de
ses jours; & sa fin sera la conviction de sa
folie. Les Interpretes Chaldéens appellent cet
A Oi-

Oiseau *Koraah*, ou *Korejah*. Le mot *Kar* ne marque pas une seule Espece d'Oiseau, chez les Turcs & les Arabes, mais plusieurs Especes differentes, auxquelles il sert de prénom: car *Kara-géz*, *Kara-kus*, est un *Aigle*; *Kara-sinek*, une *Mouche*, une *Abeille*; *Kara-tawyk*, un *Merle*; *Kar-kusi*, un certain Oiseau blanc, de la grosseur du Pigeon, & qui a les pieds velus; *Kerraje*, est le nom d'un Oiseau de mer qui a le cou tors. (*Meninzk. Lex.* 3903.) *Kar-jiet Karrjiet*, plur. *Kawari*, est un Oiseau qui a les pieds courts, un long bec, le dos vert, & que les Arabes aiment, parce qu'ils le croient de bon augure, & digne d'être le symbole d'un Homme liberal. (*Le même* 3581.)

Par les deux Passages rapportés ci-dessus, il paroît que le *Kore* est un Oiseau de Montagne, méprisable, & du nombre de ceux qui couvent les œufs des autres. Il fait le sujet d'une très jolie Fable, dans le *Bereschith Rabba*, Sect. 64. Un Lion venoit de dévorer sa proie, & comme il lui étoit resté un os dans le gosier, il dit: Quiconque viendra me l'arracher, je lui donnerai une récompense. Alors se présenta le *Kore* d'Egypte, qui lui fourrant son long bec dans le gosier, en tira l'os, & dit: Donne-moi maintenant ma récompense. Mais le Lion lui répondit: Va-t-en seulement, & vante-toi d'être entré dans la gueule d'un Lion, & d'en être sorti sain & sauf. Il y a une Fable toute pareille dans *Phedre*, L. I. Fab. 8. où il substitue le Loup à la place du Lion, & la Grue au *Kore*. On ne doit cependant pas conclure de-là, que le *Kore* soit une Grue; mais on peut croire du moins, que c'est un Oiseau à long bec, comme tous les Juifs en conviennent, de même que les Arabes, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus; ajoutant, qu'il est de couleur verte, & qu'il a les pieds courts. Que si nous nous en tenons à cette description, il faudra chercher cet Oiseau dans les Pais étrangers, & non pas dans l'Europe. Eu égard au bec, on peut juger qu'il s'agit du *σκολόπαξ* ou *ἀσκολόπαξ* d'*Aristote*, du *Gallinago* de *Gaza*, du *Rusticola*, *Rustica Perdix*, de *Pline* & de *Martial*, c'est à dire, de la *Becasse*. La racine Hébraïque *Kora*, du mot *Kore*, signifie une *Poutre*, une *Solive*; & *σκόλοψ*, qui est celle du mot Grec *σκολόπαξ*, un *Pieu*, à quoi l'on peut fort bien comparer le bec de la *Becasse*. Elle a aussi les pieds courts, & habite les Montagnes. Elle n'est pas si grosse qu'un Pigeon, caractère que les Arabes donnent aussi au *Kore*. *Nemesianus*:

--- *Præda est facilis & amæna Scolopax:*
Corpore non Paphiis avibus majore videbis.

„ La *Becasse* est aisée à prendre, & un bon
„ manger. Elle n'est pas plus grande que l'Oi-
„ seau de *Paphos*. Or les Oiseaux de *Pa-*
phos sont des Pigeons. Mais d'un autre côté,
la *Becasse* n'est pas verte; son plumage est
mêlé de rouge, de noir, & de gris. D'ailleurs,
l'Oiseau dont parle *David*, semble n'être pas
estimé; & la *Becasse* au contraire passe pour

délicate, & quelques-uns même en font autant
de cas que de la *Perdrix*: témoin *Martial*, L.
XIII. Epigr. 76.

*Rustica sim, an Perdix, quid refert, si sa-
por idem est?*

Carior est Perdix, sic sapit illa magis.

„ Que je sois *Becasse*, ou *Perdrix*, qu'import-
„ te, si c'est le même goût? Mais la *Perdrix*
„ est plus chère, donc elle vaut mieux. A
quoi l'on peut joindre l'éloge qu'en font les An-
glois:

*If the Partridge had the Woodcocks thigh,
It would be the best Bird, that e'r did flie.*

„ Si la *Perdrix* avoit la cuisse aussi bonne que
„ celle de la *Becasse*, ce seroit le plus délicat de
„ tous les Oiseaux. Enfin on ne lit nulle-part,
que la *Becasse* couve les œufs des autres Oiseaux.
Certainement, si le *Kore* est une Espece de *Be-*
casse, ce doit être une Espece Orientale, qui
nous est inconnue jusqu'à présent. Ainsi, il
n'est pas étonnant que les Interpretes ne s'ac-
cordent point sur cet Oiseau.

Les *Septante* ont mis dans notre Texte, *κα-
ταύραξ*, *Corbeau de nuit*, Espece de *Hibou*,
& dans celui de *Jérémie*, *πέδιξ*, *Perdrix*; de
même que *S. Jérôme*, les Versions Syriennes,
Arabes, celles de *Zurich* & d'autres. Tous ce-
pendant ne donnent pas le même sens à ces
mots du Passage de *Jer. XVII. 11. qui couve ce
qu'elle n'a point pondu*. Il y en a qui préten-
dent que la *Perdrix* dérobe les œufs des autres
Oiseaux, qu'elle les couve, & les reconnoit pour
siens. Tels sont *Epiphane* (*in Physiologo* c. 9.)
Eustathe (*in Hexaemer.* p. 29.) *S. Ambroise*
(*in Hexaem.* L. VII. c. 3. & *Epist. ad Saba-*
num) *Philastre* (*de Hæresib. in Præfat.*)
Cassiodore (*Varior.* L. II. Ep. 14.) & *Isidore* (*O-*
rigin. L. XII. c. 7.) Mais on ne peut pas com-
prendre que la *Perdrix* puisse faire ce larcin, ni
avec son bec, ni avec ses pieds: c'est pourquoi
le sentiment des Docteurs Juifs, comme *R. Se-*
lomo sur *I. Sam. XXVI. Porta Cæli* f. 29. d.
& *Kimchi* sur *Jérém.* qui est, que la *Perdrix*
couve les œufs des autres Oiseaux dans leurs
nids, s'accorde mieux avec la Raison. Mais
l'autorité, ou le témoignage des Naturalistes,
nous manque là-dessus. Il y a quelque chose de
plus étonnant dans ce que rapportent *Eustathe*,
S. Ambroise, *Philastre*, *Cassiodore*, *Isidore*,
& *Damir*, savoir, que ces Oiseaux étrangers,
couvés par la *Perdrix*, abandonnent leur Ma-
ître quand ils deviennent grands, & suivent leur
véritable Mere. Si cela est, il faut avouer que
ces Oiseaux sont plus habiles que ne l'étoit *Té-*
lémaque, qui avoue ingénument, qu'il ne fait
s'il est Fils d'*Ulysse*, ni s'il doit compter sur le
témoignage de sa Mere. *Homere* (*Odyss.* I. v.
216.)

Μήτηρ μὲν τ' ἰμέ φησι τῷ ἱμῶναι, ἀντὰρ ἔργῳ
οὐκ

Οὐκ οἶδ'. ὃ γὰρ πῶτις ἐὼν γόνιον αὐτὸς ἀνέγνω.

„ Ma Mere m'assure que je suis Fils d'Ulyffe;
„ mais je l'ignore: car personne n'a jamais su
„ qui étoit son Pere”. A propos de quoi *Eustathe*, sur cet endroit d'*Homere*, rapporte ces vers de *Menandre*:

Ἀὐτὸν γὰρ εἰδὲς οἶδε, πῶς πῶτ' ἐγένετο.
Ἀλλ' ὑπονοῶμεν πάντες, ἢ πιστεύομεν.

„ Personne ne fait qui il est, ni de qui il tient
„ le jour; nous le soupçonnons seulement, &
„ nous le croyons de bonne-foi”. Cette vérité est reconnue de tous les Hommes. Et supposé, que par un certain instinct qui nous est inconnu, les Petits des Oiseaux connussent ou sentissent leurs Meres; comment, je vous prie, le plus exact Observateur de la Nature pourroit-il s'assurer que c'est leurs Meres que les Petits suivent, & non pas une autre? Les anciens Naturalistes, *Aristote*, *Theophraste*, & *Pline*, sur l'autorité desquels *S. Jérôme* s'appuie, ne parlent de rien de semblable. Il est assez ordinaire aux anciens Peres, de tirer de ces Traditions les moins fondées sur la nature des choses, de quoi former leurs applications ou explications mystiques: & ces choses étonnantes & merveilleuses, prononcées du haut d'une Chaire, sont reçues du Vulgaire avec avidité; selon ce que dit *Synefius* (*in calvit. encom.*) τὸ δὲ πᾶσι κατὰ γὰρ τερατίαις. Le vulgaire se moque des choses ordinaires: il faut lui raconter des prodiges. Les Peres Grecs, *Chrysostome*, *Olympiodore*, & *Hippolyte*, prétendoient que la Perdrix va dans les nids des autres, & en impose tellement aux Petits par sa voix, qu'ils la prennent pour leur véritable Mere, & la suivent. Ceci fourniroit matiere à une Histoire morale des Animaux; & ouvreroit un Théâtre de Vertus & de Vices, de Fraude, de Tromperie, de Jalousie, d'Amour & de Haine. Quelques Docteurs Juifs, selon *Kimchi*, croyent que ces paroles de *Jérémie*, qui couve ce qu'elle n'a point pondu, doivent s'entendre du

Mâle de la Perdrix, qui couve aussi quelquefois les œufs, selon le témoignage d'*Aristote* (*Hist. L. VI. c. 8.*) de *Plutarque* (*Liv. Utra Anim.*) & de *Phile* c. 11. Mais ceci n'est pas une chose particuliere à la Perdrix; il y a d'autres Oiseaux, dont le Mâle couve aussi les œufs. Et selon cette explication, le Prophete se détourneroit de son but, en comparant la Perdrix à un Avare qui envahit le bien d'autrui: car le Pere & la Mere ont ici le même droit sur les œufs; & si le Pere couve ses propres œufs, ce ne sont pas ceux des autres. Mais *Aldrovandus* (*Ornithol. L. XIII. c. 17.*) nie même que le Mâle de la Perdrix couve les œufs pour les faire éclore. Il semble seulement que la Perdrix garde & conserve ses œufs, avec plus de soin & d'assiduité que les autres Oiseaux. On fait que les Perdrix ne font leurs nids, ni sur les rochers, ni sur les arbres, mais sur la terre même; que les œufs & les Petits sont par conséquent exposés à differens dangers; & que si la rosée ou la pluie vient à les mouiller, il faut les sécher & les échauffer en les couvant tout de nouveau.

Le parti le plus sûr, est de s'en tenir littéralement aux paroles du Texte, & de dire, que le *Kore* est un Oiseau qui couve les œufs des autres. C'est pourquoi *R. Selomo* s'est imaginé qu'il s'agissoit ici du *Coucou*, dont l'opinion commune est, qu'il couve les œufs des autres Oiseaux. A la vérité, les Naturalistes n'en disent rien; mais ils rapportent qu'il pond ses œufs dans les nids des autres, & qu'il les leur laisse à couver. C'est pourquoi *Cuculus*, chez les Latins, ne marquoit pas tant un *Cocu*, qu'un *Adultere* qui partage la couche d'un autre. Aussi voit-on *Artemone* employer ce terme en parlant à son Mari *Demenete*, qui avoit été surpris en adultere; dans *Plaute*, *in Asinaria* (1).

Le célèbre *Bochart*, parmi tant d'opinions diverses, se détermine pour une certaine Espece de Becasse étrangere, qui couve, mais qui ne pond pas.

La Fig. A. est une Becasse.

- - - B. Une Perdrix.

- - - C. Un Coucou.

(1) At etiam cubat cuculus - - -
Cano capite te cuculum uxor ex lustris domum rapit.



P L A N C H E CCCCII.

La Pythonisse d'Endor.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXVIII. vers. 7.

Et Saül dit à ses Serviteurs: Cherchez-moi une femme qui ait l'Esprit de Python, & j'irai vers elle, & je m'enquerrai par son moyen de ce qui doit arriver. Ses Serviteurs lui dirent: Voilà, il y a une femme à Endor, qui a un Esprit de Python.

Alors il dit à ses Officiers: Cherchez-moi une femme qui ait un Esprit de Python, afin que je l'aie trouver, & que par son moyen je puisse consulter. Ses Serviteurs lui dirent: Il y a à Endor une femme qui a un Esprit de Python.

L'Histoire que j'entreprends de traiter, est des plus singulieres, & appartient à la Philosophie sublime des Esprits, qui nous est presque aussi inconnue que les Terres Australes. Ce qui paroît d'abord, en lisant cette Histoire, c'est que les Juifs croyoient le Dogme de l'Immortalité de l'Ame, ou de l'existence des Ames après la mort: cela paroît, dis-je, par cette question de la Pythonisse à Saül: *Qui veux-tu que je te fasse monter?* & par la réponse de Saül: *Fai-moi monter Samuel*, v. 11. Saül & la Magicienne n'auroient pas parlé ainsi, s'ils n'avoient pas cru que Samuel existoit encore après sa mort.

L'Art ou la Science de cette Enchanteresse, étoit du nombre des Arts défendus. On l'appelle *Nécromancie*, parce qu'il enseigne à évoquer les Morts, pour les interroger, & en apprendre les événemens futurs. La Pythonisse est appelée dans l'Original, *Baalath Ob*, c'est à dire, *Maitresse d'Ob*, Maitresse de quelque Génie, par l'entremise duquel on pouvoit évoquer & interroger les Ames des Morts. Cet Art est rangé en termes exprès, au nombre des abominations Payennes, Deut. XVIII. 10. 11. *Joseph* (Ant. Jud. L. VI. c. 15.) appelle la Femme dont il s'agit, *Engastrimythe*, (c'est à dire, *qui parle du ventre*) *faisant métier d'évoquer les Ames des Morts, & de prédire l'avenir par leur moyen.* On pourroit rapporter sur cet Art plusieurs choses, tant de l'Antiquité Sacrée que Profane; mais j'en laisse la discussion aux Historiens, & à ceux qui s'attachent à la Philosophie des Esprits. Et je la leur laisse d'autant plus volontiers, qu'on découvre manifestement par la suite de l'Histoire, que tous ces Arts n'étoient que de vrais tours de passe-passe, de pures tromperies.

C'est ce qui paroît clairement, en rassemblant dans un seul point de vue les différens traits de la Scene, que la Pythonisse joua avec Saül & Samuel. Elle n'ouvre pas d'abord son Théâtre, mais elle se fait donner auparavant des sûretés pour sa vie. *Voici*, dit-elle au Roi d'Israël, *tu fais ce que Saül a fait, comme il a exterminé du pais ceux qui ont l'Esprit de Python, & les Devins. Pourquoi donc dresses-tu un piège à mon ame pour me faire mourir?* Ou: *Vous savez tout ce qu'a fait Saül, & de quelle maniere il a exterminé les Magiciens & les Devins de toutes ces Terres. Pourquoi donc me tendez-vous un piège pour me perdre?* Elle pouvoit aisément conjecturer par l'arrivée d'un Homme qu'elle n'attendoit pas, par son empressement, par son air effrayé, par la question même qu'il lui fit d'une voix tremblante, & peut-être encore par d'autres circonstances, qu'il se trouvoit dans une fâcheuse extrémité, & près de tomber dans le desespoir. A la vérité, il avoit changé d'habits, pour n'être pas connu; mais il ne pouvoit pas changer sa taille, qui surpassoit celle de tous les Israélites, & qui devoit le faire reconnoître. Gilboé, où il avoit assis son Camp, n'étoit pas éloigné d'Endor, puisqu'il y alla & en revint dans une seule nuit. D'ailleurs, en ce tems-là les Rois se communiquoient beaucoup à leurs Sujets, & étoient connus de la plupart. Il paroît même par l'Histoire Sacrée, que Saül parcouroit très souvent le Pais. Mais, quand même la Pythonisse n'eût pas été Devineresse, la demande seule qui lui fut faite de l'évocation de Samuel, pouvoit lui faire conjecturer que celui à qui elle avoit à faire, étoit ce Saül avec qui Samuel avoit eu tant d'affaires à démêler. Cependant, cette Femme rusée dissimule tout, jusqu'au



I. SAM. cap. XXVIII. v. 7.
Pythonissa Endorea.

I. Buch Sam. Cap. XXVIII. v. 7.
Die Wahrsagerin zu Endor.

qu'au moment même qu'elle feint d'avoir vu le Prophète: alors seulement elle s'écrie, en s'adressant à l'Etranger qui est entré chez elle: *Pourquoi m'as-tu trompée? tu es Saül: comme si en effet Samuel lui eût révélé ce mystère.* C'est à ces sortes de finesses, que les gens simples & crédules se laissent prendre par les Imposteurs, artifice dont nous voyons encore aujourd'hui un exemple dans ceux qui, sur la simple inspection de l'Urine des Malades, prétendent découvrir une infinité de choses, qu'ils ont apprises d'ailleurs. Je passe les ridicules rêveries, dont les Talmudistes farcissent cette Histoire; & je viens à la question de Saül, *Qu'as-tu vu?* La Pythonisse répond, *J'ai vu un Dieu qui montoit de la Terre*, v. 13. désignant par le mot *אלהים*, ainsi que notre Glose porte, des Dieux, des Anges, des Juges, c'est à dire, le Génie d'un Juge tel qu'étoit Samuel, d'un Juge respectable par son autorité: car il paroît par la nouvelle question que Saül fait, & par la réponse de la Pythonisse, qu'il ne s'agissoit que d'une seule personne, & non pas de plusieurs: *Comment est-il fait?* dit-il, à quoi elle répond: *C'est un Vieillard couvert d'un manteau*, v. 14: discours qui prouve que Saül ne vit pas lui-même Samuel. Poursuivons. L'Enchanteresse ne pouvoit pas ignorer la stature ni l'habillement de Samuel, & par conséquent il ne lui étoit pas difficile de dépeindre au Roi, déjà plein de frayeur & d'angoisse, la figure de ce Prophète, qui pendant tant d'années avoit tenu les rênes de la République d'Israël. Il ne lui étoit pas difficile non-plus, en prenant une voix enrouée & sifflante, telle qu'étoit celle des *Engastrimythes*, ou en faisant faire par quelque autre le personnage de Samuel, de prédire à Saül les choses qui devoient bientôt arriver. Le Roi lui dictoit, pour ainsi dire, la réponse, par la question même. *Et Samuel dit à Saül: Pourquoi as-tu troublé mon repos, en me faisant monter? Et Saül répondit: Je suis dans une fort grande extrémité: car les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi, & il ne m'a plus voulu répondre, ni par les Prophetes, ni par les Songes: c'est pourquoi je t'ai appelé, afin que tu me fasses entendre ce que j'aurai à faire*, v. 15. Ou: Samuel dit à Saül: *Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant évoquer?* Saül lui répondit: *Je suis dans une étrange extrémité: car les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi; il ne m'a point voulu répondre, ni par les Prophetes, ni en Songes: c'est pourquoi je vous ai fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.* On voit dans ces paroles, comment Saül se livre lui-même à l'imposture de l'Enchanteresse, par ce récit & cette confession ingénue, *Les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi, & il ne m'a plus voulu répondre. A moi*, c'est à dire, *au Roi*. Le masque étant levé, la réponse ne pouvoit pas beaucoup tarder, & il n'étoit presque plus besoin d'artifice pour précipiter davantage le Roi dans le des-

poir. La réponse est renfermée dans la question même: *Et Samuel dit: Pourquoi donc me consultes-tu, puis que L'ETERNEL s'est retiré de toi, & qu'il est devenu ton ennemi?* v. 16. (Ou: Samuel lui dit: *Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le SEIGNEUR vous a abandonné, & qu'il est passé à votre Rival?*) Or L'ETERNEL fait selon qu'il en avoit parlé par moi, & L'ETERNEL a déchiré le Royaume, & l'a arraché d'entre tes mains; & l'a donné à ton domestique, savoir à David. Parce que tu n'as point obéi à la voix de L'ETERNEL, & que tu n'as point exécuté l'arrêt de l'ardeur de sa colere contre Hamalek; c'est pourquoi L'ETERNEL t'a fait ceci aujourd'hui. v. 17. 18. (Ou: Car le SEIGNEUR vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre Royaume, & l'arrachera de vos mains, pour le donner à David votre gendre. Parce que vous n'avez ni obéi à la voix du SEIGNEUR, ni exécuté l'arrêt de sa colere contre les Amalecites: c'est pour cela que le SEIGNEUR vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez.) Le Diable, à qui l'on attribue ordinairement cette réponse, n'étoit pas le seul qui fût toutes ces choses, tout le Peuple d'Israël en étoit informé: car personne ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit passé entre Samuel, Saül & Agag, 1 Sam. XV. puisque cela s'étoit fait aux yeux de tout le Peuple. Personne n'ignoroit non-plus la menace faite par Samuel, au v. 28. L'ETERNEL a aujourd'hui déchiré le Royaume d'Israël de dessus toi, & il l'a donné à ton prochain qui est meilleur que toi. Ce prochain étoit David, & la chose étoit connue de tout Israël, témoin le discours que Saül même lui tient, 1 Sam. XXIV. 21. *Et maintenant voici, je connois certainement que tu regneras, & que le Royaume d'Israël sera fermé entre tes mains.* Ou: *Et comme je sais que vous regnerez très certainement, & que vous posséderez le Royaume d'Israël.* Tout Israël même avoit les yeux sur David, & se flatoit de son rappel d'auprès du Roi Achis, dans l'esperance de jouir sous lui d'un meilleur Gouvernement. Enfin, Saül avoue lui-même, que DIEU ne se fait plus entendre à lui, ni par les Prophetes, ni par les Songes, ni par l'Urim & le Thummim; d'où la Pythonisse pouvoit aisément juger que DIEU avoit résolu sa perte. Peut-être même que ce silence de l'Oracle divin avoit jetté la terreur dans toute l'Armée, & que le bruit s'en étoit répandu, du Camp de Gilboé, dans tous les lieux voisins, comme étoit entre autres Endor.

La Pythonisse pourtant ne touche pas tout à fait au but. Elle dit v. 19. L'ETERNEL livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins: demain vous serez avec moi, toi & tes Fils; & L'ETERNEL abandonnera aux Philistins le Camp même d'Israël. Ce qui est faux, à moins qu'on ne suppose une équivoque assez ordinaire dans ces sortes de Divinations frauduleuses. Il est faux, que le SEIGNEUR ait livré tout Israël entre les mains

des Philistins, puisqu'on lit XXXI. 7. que ceux d'Israël qui étoient au-delà de la vallée, & au-deçà du Jourdain, ayant vu que les Israélites s'en étoient fuis, & que Saül & ses Fils étoient morts, abandonnerent les Villes & s'ensuivirent, de sorte que les Philistins y entrèrent & y habiterent. Ce qu'elle dit des Fils de Saül, est encore équivoque & faux, s'il est vrai qu'une Prophétie ne souffre aucune exception: Jonathan, Abinadab & Melchisua périrent en effet dans le Combat, mais il resta encore Mephiboseth Petit-fils de Saül par Jonathan, & les deux Fils de Rispa, Armoni & Isboseth, dont le dernier fut élevé sur le Trône par Abner, & regna sur Israël, tandis que David retiré à Hébron regnoit sur la seule Tribu de Juda. Enfin la Pythonisse, transfigurée en Samuel, se trompe encore à l'égard du tems: *Demain*, dit-elle, *vous serez avec moi, toi & tes Fils*: ce qui se trouva faux, par l'événement.

J'ai cru devoir traiter cette Histoire avec quel-

que étendue, parce qu'on l'allegue ordinairement, comme une preuve sans réplique des prestiges du Démon. Je me flatte que ce qu'on vient de lire, suffit pour faire voir que ce n'étoit qu'une imposture.

On peut lire sur cette matière:

Job. Heinr. Heidegger Diss. de Pseudo-Samuele à Pythonissa in Endor exantato.

Mich. Rothardi Samuel redivivus. In Tract. Biblicor. sive Criticorum Sacrorum T. VI. p. 310. Edit. Francof.

Leonis Allatii de Engastrimytho Syntagma. Ibid. p. 331.

Eustathii Archiep. Antiocheni de Engastrimytho Dissert. adversus Origenem, & Origenis de eadem Engastrimytho, an videlicet Anima ipsa Samuelis verè fuerit evocata incantationibus Pythonissæ? Ibid. p. 406.

Benedictus Hahn de Spectro Endoreo. Præf. Jo. Ernesto Gerhardo. Jen. 1722.





II. SAM. Cap. II. v. 23.
Alahelis Vulnus lethale.

II. Buch Sam. Cap. II. v. 23.
Der tödtlich-verwundete Hahel.

II. LIVRE DE SAMUEL,

O U

II. LIVRE DES ROIS.

P L A N C H E CCCCIII.

Hazaël blessé à mort.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. II. vers. 23.

Mais il ne voulut jamais se détourner; Et Abner le frappa à la cinquième côte, du bout de derrière de sa halebardo, de sorte que sa halebardo lui sortoit par derrière; Et il tomba là mort sur la place. Et tous ceux qui venoient au lieu où Hazaël étoit tombé Et où il étoit mort, s'arrêtoient.

Asaël méprisant ce qu'il lui disoit, ne voulut point se détourner. Abner lui porta donc de l'arrière-main dans l'aîne, un coup de la pointe de sa lance, qui le perça Et le tua sur la place. Tous ceux qui passoient par ce lieu où Asaël étoit tombé mort, s'arrêtoient.

Comme l'Anatomie du Corps humain fait la base de la Médecine, c'est aux Médecins à expliquer la blessure que Hazaël reçut *el bachomesch*, c'est à dire, à la cinquième côte. Cette expression est d'autant plus digne d'attention, qu'elle se trouve répétée quatre fois dans ce II. Livre de Samuel; ici, à l'occasion de la mort d'Hazaël; III. 27. dans l'Histoire d'Abner blessé par Joab; IV. 6. dans celle d'Isboseth blessé par Rechab & Baanah; & XX. 10. dans l'Histoire d'Amasa que Joab tua. Il faut remarquer, que les Hommes ont douze Côtes, distinguées par les Anatomistes en vraies & en fausses. Les vraies sont les sept premières d'en-haut, & sont immédiatement attachées au Sternum; les fausses sont les cinq d'en-bas. La question est donc de savoir, si l'on doit commencer à compter les Côtes dont parle notre Texte, depuis celle d'en-haut, la première des vraies; ou depuis la huitième, première des fausses. Si l'on commence par le haut, il s'en suivra que la Lance perça d'abord la poitrine, & vint frapper le siège de la vie, le Cœur & le Poumon.

Si c'est par le bas, le fer entrant dans le ventre, aura percé les Viscères vitaux de l'Abdomen. Or l'une & l'autre de ces blessures est mortelle, parce que les parties offensées sont absolument nécessaires à la vie, & qu'on n'y peut appliquer de remède. *Wedelius* (*Exercit. de vulnere El bachomesch, seu in quinta costa*) est du premier sentiment, & montre par *Fernel* (L. I. de part corp. hum. c. 8.) & par *Piccolomini* (*Prælect. Anat. p. 210.*) que la place du Cœur répond à la cinquième Côte: ne rejetant pas toutefois l'opinion de ceux qui prenant ici l'Espece pour le Genre, croient que l'expression du Texte marque en général toute blessure mortelle, qui pénètre au dedans. Pour moi, sauf meilleur avis, je préfère le dernier des deux sentimens dont j'ai parlé; parce que dans cette supposition, la Lance pouvoit pénétrer aisément dans le ventre, en passant sous les Côtes & le Diaphragme. *R. Abarbanel*, dans son Commentaire sur ce passage, entend aussi par חמש, la dernière Côte vers le Foye. *Fuller* (*Misc. Sac. L. V. c. 1.*) est du même sentiment. La blessure

re d'Amasa, 2. Sam. XX. 10. fournit en faveur de ceci, un argument très fort. *Joab l'en frappa dans la cinquième côte, & il répandit ses entrailles en terre*: expressions qui ne conviennent absolument pas pour les blessures de la poitrine. Ceux qui avec la *Vulgate* mettent la plaie dans l'*Aine*, ou avec les *Septante* dans le *Psoas*, c'est à dire dans les *Lombes*; ceux-là, dis-je, se trompent lourdement: à moins que par *Psoas* on n'entende toute la cavité de l'*Abdomen*, qui est traversé intérieurement dans toute sa longueur, par les muscles appelés *Psoas*. On trouve dans *Virgile* (*Eneide* XII. 506.) la

description d'une blessure pareille à celle dont nous parlons:

----- *Haud multa moratus*
Excipit in latus, & qua fata celerrima,
crudum
Transadigit costas & crates pectoris ensem.

„ Enée sans tarder le prend en flanc, & lui plongeant son épée entre les côtes, il le blesse dans l'endroit le plus mortel”.

PLANCHE CCCCIV.

Les Mûriers donnent à David le signal du Combat.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. V. vers. 23. 24.

Et David consulta l'ETERNEL, qui répondit: Tu ne monteras point; mais tu tourneras derrière eux, & va contre eux vis à vis des Mûriers.

Et quand tu entendras au haut des Mûriers, un bruit comme de gens qui marchent, alors remue-toi.

David consulta le SEIGNEUR, (& lui dit: Irai-je contre les Philistins, & les livrerez-vous entre mes mains?) Le SEIGNEUR lui répondit: N'allez point droit à eux; mais tournez derrière leur Camp, jusqu'à ce que vous soyez venu vis à vis des Poiriers.

Et lorsque vous entendrez au haut des Poiriers comme le bruit de quelqu'un qui marche, vous commencerez à combattre.

Nous supposons que le mot *Bacha* du Texte, veut dire un *Mûrier*. Il est de cette classe d'Arbres, dont les fleurs sont attachées à l'Arbre même, & ne produisent point de fruit. Le fruit, qui est mou, naît en d'autres endroits, sur le même pied. Voyez les Caractères gravés à la bordure de la Planche. *Pline* (L. XVI. c. 25. & XVIII. c. 27.) appelé le *Mûrier le plus sage des Arbres*, parce qu'il est le dernier de tous les Arbres domestiques qui bourgeonne, & qu'il ne fleurit pas que tout le froid ne soit passé. Il sert ici de signal à David, & marque le tems précis qu'il peut faire sonner la trompette, & marcher contre les Philistins. Mais ce signal est tout à fait surnaturel, il passe tous les raisonnemens de la Philosophie; c'est un signe

purement arbitraire de la part de DIEU, Général suprême de l'Armée d'Israël. L'Arbre que j'ai fait graver ici, est le *Mûrier noir*, *Morus nigra* J. B. *Morus fructu nigro* C. B. Il a le tronc assez gros, tortu, noueux; les rameaux étendus; l'écorce ridée, épaisse, facile à plier; le bois dur, & fort jaune vers le cœur; les feuilles rondes, mais pointues par le bout, dentelées tout à l'entour, un peu rudes & velues au toucher. Il a pour fleur, des chatons verts, lanugineux. Son fruit, attaché à un pédicule très court, est composé de plusieurs boutons fort serrés; il devient noir en mûrissant, & est rempli d'un suc doux, qui est de couleur de sang.



II. SAM. Cap. V. v. 23. 24.
Mori clausicum canentes.

II. Buch Sam. Cap. V. v. 23. 24.
Schlacht Signal der Hailbeer-Häuten.



II. SAM. Cap. VI. v. 5.
Abies Musicis grata.

II. Buch Sam. Cap. VI. v. 5.
Music: Instrumenta von Taren - Holzs.

P L A N C H E CCCC.V.

Le Sapin, propre aux Instrumens de Musique.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. VI. vers. 5.

Et David, & toute la Maison d'Israël, jouoient devant l'ETERNEL, de toutes sortes d'instrumens faits de bois de Sapin, & des violons, des musettes, des tambours, des sistres, & des timbales.

Cependant David, & tout Israël, jouoient devant le SEIGNEUR, de toutes sortes d'instrumens de musique, de la harpe, de la lyre, du tambour, du sistre & des timbales.

Les Interpretes varient dans la traduction du mot *Berosch* de notre Texte. Les uns prétendent que c'est du *Buis*; ceux-ci, du *Frêne*; & ceux-là, le *Meleze*. Les septante se contredisent eux-mêmes, (ce qui leur arrive souvent;) car ils mettent *Κυπάρισσος* (*Cypres*), Isaïe XXXVII. 24. LV. 13. LX. 13. Πέτρων; Ezéch. XXXI. 8. Zach. XI. 2. Πεύκειν; 1. Rois V. 8. 10. IX. 11. VI. 15. Ἐλάτη (*Sapin*); Isaïe XLI. 19. & au même endroit Μύρτος (*Myrte*); Osée XII. 9. & 2. Chron. ou Paralip. II. 18. Ἀργαύδων, (*Genévrier*). La Vulgate de même met en quatorze endroits, *Sapin*; & dans notre Texte, *fabrefacta*; 2. Chron. ou Paralip. II. 8. *Arcenthina*; Nahum II. 4. *Agitatores*. Le Paraphraste Chaldéen traduit par-tout *Sapin*, & après lui la plupart des Interpretes. Cet Arbre est du nombre des conifères qui portent de la résine, sur-tout celui que nous choisissons pour être représenté ici, *Abies fœmina* sive ἐλάτη θηλέα J. B. *Abies mas*, *conis sursum spec-*

tantibus C. B. Il est fort haut, & a le tronc droit; la partie la plus basse est sans nœuds, & s'appelle en Latin *Sapinus*; la plus élevée a des nœuds, & est nommée *Fusterna* par Plin. L. XVI. c. 33. & par Vitruve, L. II. c. 21. Son écorce est blanchâtre & tendre. Ses rameaux disposés autour du tronc, naissent par étages, quatre ou davantage ensemble, & sont plus petits à mesure qu'ils approchent du sommet. Ses feuilles, qui environnent les petites branches, sont presque toujours d'un verd foncé par dessus, & blanchâtres par dessous. Ses fruits ont la figure de *Cones* ou de *Pommes de Pin*; ils sont formés par écailles, qui cachent des semences blanchâtres, disposées en ailes par en-haut, & remplies d'une humeur acre & grasse. Son bois est léger, propre à être ébranlé par le Son, & par conséquent à faire diverses sortes d'Instrumens de Musique, ainsi que le marque notre Texte.



P L A N C H E CCCCVI.

Couronnement de David.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XII. vers. 30.

Et il prit la Couronne de dessus la tête de leur Roi, qui pesoit un talent d'or, & il y avoit des pierres précieuses: & on la mit sur la tête de David, qui emmena un fort grand butin de la Ville.

Il ôta de dessus la tête du Roi des Ammonites le Diadème, qui pesoit un talent d'or, & étoit enrichi de pierres très précieuses: & il fut mis sur la tête de David. Il remporta aussi de la Ville un fort grand butin.

J'Ai montré ci-dessus, sur Exod. XXXVIII, que le Talent valoit 3000 Sicles, & qu'il pèse par conséquent,

Poids de Paris.

Livr.	onc.	dragm.	grains.
87.	3.	6.	48, 00.

Poids de Strasbourg.

90.	9.	3.	46, 03.
-----	----	----	---------

Poids de Cologne.

Mars.	Loths.	dragm.	grains.
182.	10.	1.	17, 64.

Poids de Medecine.

Liv.	onc.	dragm.	scrup.	grains.
119.	2.	4.	2.	9, 89.

Pesanteur trop grande, pour que dans la Ville des Ammonites, Rabbat ou Philadelphie, il se soit trouvé quelqu'un qui ait porté cette Couronne ou ce Diadème sur sa tête, comme ont coutume de faire les Rois que l'on couronne aujourd'hui. On peut donc conjecturer que cette Couronne étoit suspendue par une Machine, & s'abaissoit sur la tête du Roi; ou bien, comme pense Mr. Le Clerc, que le mot *Mischkalah* ne doit pas être pris pour le poids de la

Couronne, mais pour son prix, tel que pourroit être celui de 12220 Ducats. *Joseph* (Hist. L. VII. c. 7.) met, *Pesant un talent d'or.*

Le Texte porte, que cette Couronne étoit enrichie de Pierrieres, comme sont d'ordinaire celles de nos Rois. Mais il n'est parlé ni du nombre, ni de la qualité, ni du prix des Pierres. Il y a des Interpretes qui expliquent ces mots, *Eben jekarah*, par quantité de Pierres précieuses. *Joseph* ne met que la seule Sardoine: on ignore sur quoi il se fonde. *Bochart* (Hier. P. II. L. V. c. 7.) en cherche la raison dans les Ecrits des Juifs, qui peut-être dans le Texte, au-lieu de *malcam* (de leur Roi) ont la *milcom*, (de Moloch). Or il trouve que la Sardoine étoit appelée en Orient *Moloch*, *Molochas*. *Epiphane* (Cap. de Sardio) dit: ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλος Σαρδόνιος, ὃς καλεῖται Μολοχὰς. Il y a encore une autre sorte de Sardoine, qu'on appelle *Molochas*. *Kimchi* rapporte une Fable touchant cette Pierre. Il dit que c'étoit un *Aiman*, du prix d'un Talent; & qu'elle attiroit continuellement la Couronne & la tenoit suspendue en l'air. On lit quelque chose de semblable dans le *Sanhedrin* chap. 11. touchant le Veau de Jeroboam; savoir, qu'une pierre d'Aiman le tenoit suspendu & en équilibre entre le Ciel & la Terre. On dit aussi de *Dinocrate*, célèbre Architecte d'Alexandrie, qu'il avoit couvert d'une voûte d'Aiman le Temple d'Arfinoé, afin que la Statue de celle-ci parût être suspendue en l'air. Les Mahometans ont cru longtems la même chose du Tombeau de leur faux-Prophete.



II. SAM. cap. XII. v. 30.
Coronatio Davidis.

II. Buch Sam. Cap. XII. v. 30.
Davids Krönung.



II. SAM. Cap. XIII. v. 29.
Fili Regis mulis fugientes.

II. Buch Sam. Cap. XIII. v. 29.
Davids flüchtige Bräutern.



II. SAM. Cap. XIV. v. 26.
Absalom καλλιῆς.

II. Buch Sam. Cap. XIV. v. 26.
Absaloms schöne Haare.

P L A N C H E CCCCVII.

Les Fils du Roi fuyant sur des Mules.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XIII. vers. 29.

- - - Et tous les Fils du Roi se leverent & monterent chacun sur sa mule, & s'enfuirent.

- - - Et aussi-tôt tous les Enfans du Roi se levant de table, monterent chacun sur leur Mule, & s'enfuirent.

LE Mulet est né de l'accouplement d'un Ane avec une Jument. Il n'est pas l'ouvrage de la Nature; c'est un mélange illicite & frauduleux, & une espece de larcin, dû à l'invention & à l'audace des Hommes, comme s'exprime Democrite dans Elien L. XII. c. 16. Son nom en Hébreu est *Pered*, & en Grec *ἵπλονος*, *ἑπῆνα*, (*Hemonios*, *Ourèa*.) Cette espece d'Animal étoit fort en usage du tems de David & de Salomon, comme il paroît par

I. Rois I. 33. X. 25. II. Sam. XVIII. 9. I. Chron. ou Paral. XII. 40. II. Chron. ou Paral. IX. 24. & par notre Texte, où l'on voit que les Fils du Roi se servoient de Mulets ou de Mules, comme l'on fait aujourd'hui de Chevaux. Outre les Mulets qui servoient de monture, il y en avoit pour porter le bagage, I. Chron. ou Paral. XII. 40. & d'autres encore qui tiroient les voitures, dont nous avons parlé ailleurs. Voy. Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 19.)

P L A N C H E CCCCVIII.

La Chevelure d'Absalom.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XIV. vers. 26.

Et quand il faisoit faire ses cheveux, (& il arrivoit tous les ans qu'il les faisoit faire, parce que ses cheveux lui chargeoient trop la tête,) il pesoit les cheveux de sa tête, & on trouvoit qu'ils pesoient deux-cens Sicles au poids du Roi.

Lorsqu'il se faisoit faire ses cheveux, ce qu'il faisoit une fois tous les ans, parce qu'ils lui chargeoient trop la tête, on trouvoit que ses cheveux pesoient deux-cens Sicles selon le poids du Roi.

CE Passage est un des plus difficiles de l'Ecriture. Selon la supputation que nous avons faite du Sicle, ce que l'on coupoit tous les ans de la chevelure d'Absalom se monte à 95 onces, & 3 dragmes. Ce poids est assurément exorbitant, & passe de beaucoup celui des Per-

ruques les plus garnies. Voyons cependant comment les Interpretes se tirent des difficultés de notre Texte.

Tous conviennent que ces mots, *mikkets jamin lajamim*, à la lettre, *de la fin des jours aux jours*, signifient une année entière: & que

par conséquent c'est bien traduire, que de mettre, tous les ans. Les Septante leveroient la difficulté, si l'on recevoit leur Version; car ils mettent, depuis le commencement des jours, jusqu'aux jours où on le rasoit: or par-là on pourroit entendre tous les cheveux qu'Absalom se fit couper en sa vie. Joseph augmente encore la difficulté, en disant que les cheveux que l'on coupoit à Absalom tous les huit jours, pesoient 200 Sicles. Sur quoi Mr. Le Clerc conjecture, que ce qui a trompé Joseph, c'est d'avoir lu dans le passage des Septante que je viens de citer, *eis hupas ôklâ exégeto*, pour *eis hupas ôs ôs exégeto*. Certainement le Commentaire de Joseph augmente cinquante-deux fois la difficulté. Bochart (*Epist. de Absalomis cesarie*) prétend que les mots Hébreux *mikkets jamim la-jamin*, doivent être rendus par, *ce qui arrivoit de tems en tems*. Mais il paroît évidemment, en comparant ce Passage avec d'autres, que cette expression signifie le cours d'une année. Exod. XIII. 10. il est dit: *Tu garderas donc cette ordonnance en sa saison*, (à la Glose, Hébr. *de jours en jours*, c'est à dire, tous les ans, comme quelques-uns l'expliquent.) Jug. XI. 40. *De-là vint la coutume en Israël, que d'an en an* (Hébr. *de jours en jours*) les Filles d'Israël alloient pour pleurer la Fille de Jephthé Galaadite, pendant quatre jours chaque année. Ou: *De-là vient la coutume qui s'est toujours observée depuis en Israël, que toutes les Filles d'Israël s'assemblent une fois l'année pour pleurer la Fille de Jephthé de Galaad, pendant quatre jours*. Bochart, qui veut qu'il s'agisse ici d'une chevelure longue & épaisse, qu'on ne coupoit qu'au bout de quelques années; Bochart, dis-je, pour fortifier cette opinion, l'appuye par le passage de II. Sam. XVIII. 9. où il est dit que la tête d'Absalom se trouva embarrassée dans les branches d'un grand Chêne, où il demeura suspendu, (c'est à dire, par sa chevelure,) entre le Ciel & la Terre. Mais il en faut toujours revenir au période d'un an; & cette opinion est confirmée par la coutume même de ceux qui ont les cheveux fort épais: car ils se les font couper tous les ans, sans quoi ils en seroient incommodés. Les 200 Sicles font la grande difficulté. Les Perruquiers nous assurent que la chevelure d'une Femme passe rarement 30 onces, ou 60 Loths. Or il ne s'agit pas ici de la chevelure entière d'Absalom, mais seulement du superflu qu'on en coupoit. Car il paroît clairement par toute l'Histoire de ce jeune Prince, & sur-tout par sa mort, qu'il portoit toujours ses cheveux longs, & qu'ainsi il ne les faisoit jamais couper jusques à la peau. Et quand même on supposeroit qu'il se les fit couper jusqu'à la racine, il ne paroît gueres possible qu'ils aient crû tous les ans jusqu'au poids dont parle notre Texte. Je reviens à Bochart, qui réduit tout le poids dont il est parlé ici à 4 livres Romaines & 2 onces, ou bien à 50 onces. Il fait une difference entre le Sicle sacré & le Sicle commun, & prétend que ce dernier n'étoit que de $\frac{1}{2}$ d'once; & il conclut enfin ainsi, sur

ces suppositions incertaines: Je pose pour certain, qu'une chevelure longue & garnie pese ordinairement une demi-livre tout au moins: par conséquent il n'y auroit eu rien d'extraordinaire dans la chevelure d'Absalom, si elle n'eût pas pesé davantage. Pour trouver donc dans cette chevelure quelque chose de remarquable, & qui méritât d'être rapporté dans l'Histoire, il faut établir, 1°. qu'elle étoit deux fois aussi épaisse que toute autre chevelure ordinaire quoiqu'épaisse, & qu'ainsi elle pesoit du moins une demi-livre de plus; de sorte que par cette supposition, elle devoit peser une livre. 2°. Supposons qu'elle étoit pareillement deux fois aussi longue que les cheveux ordinaires les plus longs. Cette seconde supposition la fait encore surpasser d'une demi-livre le poids des autres chevelures; & par conséquent elle devoit peser en tout environ deux livres. Ce Grand-homme, pour donner plus de poids à son opinion, rassemble plusieurs témoignages de l'Antiquité savante, touchant divers moyens de faire croître & épaisir les cheveux, touchant les pommades qui peuvent en augmenter le poids, & touchant la méthode de les poudrer avec de la raclure d'or. Enfin pour dernier refuge, il a recours à la correction du Texte même de l'Original. Quand même, ajoute-t-il, ce que nous avons dit jusqu'ici sur cette matière ne seroit pas absolument vrai, il faut que ceux qui ne cherchent point à diminuer l'autorité de l'Écriture, se souviennent, que dans toute sorte d'Ecrits, rien ne se glisse plus aisément qu'une erreur dans les nombres, parce que souvent on ne les écrit pas en plein, mais qu'on les marque ou avec des lettres numerales, ou avec des chiffres. Budée (*de Assé*, L. II. p. 41. 51. & L. III. p. 67.) se plaint de la même chose, quoiqu'il n'ait pas jugé nécessaire de recourir à ce dernier refuge.

Il y a d'autres Savans qui ont recours aux Sicles Babyloniens, & cela sur-tout parce que dans le Texte il est fait mention du poids du Roi: ils prétendent que l'Auteur du second Livre de Samuel a écrit sous un Roi de Perse, vers la fin de la Captivité de Babylone. Or le Sicle Babylonien ne faisoit que le tiers du Sicle Hébraïque, comme le prouve Ed. Bernard (*de Mens. & Pond. antiq.* L. II. c. 26.) par Xenophon, Hesychius, Pollux, & Photius. Ces Savans veulent aussi, que ce soit de cette sorte de Sicle dont il est parlé Nehem. X. 32. Nous fîmes aussi des Ordonnances, nous chargeant de donner par an la troisième partie d'un Sicle, pour le service de la Maison de notre Dieu. Ou: Nous nous imposâmes aussi une obligation de donner chaque année la troisième partie d'un Sicle, pour tout ce qu'il faut faire à la Maison de notre Dieu. De cette manière, les 200 Sicles se trouveroient réduits à 66 $\frac{2}{3}$. c'est à dire à 31 onces, 19 scrupules; ou 63 Loths, 2 dragm. 1 scrup. Et cette réduction abregeroit enfin les difficultés, quoiqu'il en reste encore dans cette supposition même, puisqu'il s'agit du superflu des cheveux, & non de la che-



II. SAM. Cap. XVII. v. 8.
Ursa catulis orbata.

II. Buch Sam. Cap. XVII. v. 8.
Eine beraubte Järin.

chevelure entière: car l'expérience nous apprend que les cheveux ne croissent pas chaque année au-delà de 4 pouces. Mr. *Le Clerc* propose aussi sa conjecture, pour résoudre toutes ces difficultés; il fait un changement au Texte, & en appelle pour preuve aux Passages parallèles d'Esdras II. & de Nehem VII. Après tout, il paroît que la solution la plus naturelle, est de ne pas prendre uniquement le mot Hébreu *Schakal* pour le poids, mais aussi pour le prix, de même qu'en Latin, *pendo* marque également le poids, & la valeur: car il est certain qu'on ne comptoit pas toujours les Sicles, mais qu'on les pesoit aussi à la balance. Que ces 200 Sicles aient été pesés, ou comptés, cela revient au même; ainsi le sens seroit, que cette chevelure étoit estimée 200 Sicles: de même qu'aujourd'hui on pèse les cheveux & les Perruques même, pour en régler le prix. Ce qui précède prouve manifestement, que l'Auteur sacré fait ici l'éloge de la beauté d'Absalom; or les cheveux y entroient pour quelque chose: mais c'est la couleur & la longueur qui en font la beauté, & non le poids. Que si, sous le Règne de Salomon, comme le témoigne *Joseph*, les Cour-

tisans se piquoient d'avoir les cheveux longs, & parsemés de paillettes d'or, comme de nos jours on se pique d'avoir des Perruques longues, & bien poudrées de poudre d'Amidon parfumée; & si l'on suppose d'ailleurs qu'Absalom avoit les cheveux blonds ou tirant sur la couleur de l'Or, de sorte que la Nature lui eût donné ce que les autres empruntoient du secours de l'Art; il n'est nullement étonnant que la coupe de ses cheveux se vendit 200 Sicles. Si on approuve cette conjecture, il faudra rapporter au tems de David ou de Salomon, l'invention des chevelures artificielles. Et certainement, si l'Art de faire des Perruques étoit connu alors, tous ceux de l'un & de l'autre Sexe qui avoient quelque Emploi à la Cour, ont dû se faire un honneur extrême d'orner leur tête des cheveux d'un Prince du Sang Royal. Ce changement du poids au prix, leve au moins les plus grandes difficultés qu'on rencontre dans le Système ordinaire. Certainement, une chevelure de 4 ou 5 livres, telle qu'on la suppose, eût été un fardeau très incommode, & non un ornement, pour Absalom; & ce poids n'est nullement vraisemblable. Voy. les *Mém. de Trevoux*, A. 1704. p. 135.

PLANCHE CCCCIX.

L'Ourse, à qui on a enlevé ses Petits.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 8.

*Cusçai dit encore: Tu connois ton pere
& ses gens, que ce sont des gens forts
& qui ont le cœur outré, comme une
Ourse qui est aux champs, & à qui
l'on a pris ses petits.*

*Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il, quel
est votre pere; que les gens qui sont
avec lui sont très vaillans; & que
maintenant ils ont le cœur outré,
comme une Ourse qui est en furie dans
un bois, de ce qu'on lui a ravi ses
petits.*

Lorsqu'on examine les Animaux brutes, leurs actions, & leurs mouvemens, on y remarque toute sorte de Passions, l'Amour, la Joye, la Colere, la Vengeance, mais très différentes cependant de celles des Hommes, quoiqu'elles leur soient semblables en apparence. On en peut dire autant de leurs Sens. En un mot, les Passions des Hommes sont des Passions d'Êtres raisonnables, & celles des Bêtes ne sont point tempérées par la Raison. Celles-ci, purement machinales, ressemblent à un Torrent qui rompant la Digue qui le retient, inonde toute la campagne: celles-là au contraire sont

guidées par la Raison, ou du moins elles doivent l'être, car hélas! elles en montrent souvent bien moins que de brutalité. Les Passions que le Créateur a données aux Animaux, servent à leur conservation. Pour nous borner à notre Texte, ne considérons que la tendre affection des Mères pour leurs Petits, leur colere & leur vengeance contre ceux qui les persécutent. Nous avons ici l'exemple de l'Ourse, ou plutôt de l'Ourse, (comme portent les Septante, la Vulgate, & d'autres Versions) à qui l'on a pris ses Petits. On le trouve encore Prov. XVII. 12. *Que l'homme rencontre plutôt une Ourse qui*

a perdu ses Petits, qu'un Fou dans sa folie. Ou: Il vaudroit mieux rencontrer une Ourse à qui l'on a ravi ses Petits, qu'un Insensé qui se fie en sa folie. Et dans Osée XIII. 8. Je viendrai à eux, comme une Ourse à qui l'on a ravi ses Petits. Je leur déchirerai les entrailles jusqu'au cœur. Senèque, dans la Médée, dit la même chose du Tigre:

*Ut Tigris orba gnatis
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus &c.*

„ Comme un Tigre à qui l'on a ravi ses Petits, „ transporté de fureur parcourt la Forêt du „ Gange”. Si nous en croyons *Kimchi*, (sur *Osée*) l'ardeur que l'Ourse témoigne pour se venger de ceux qui lui ont enlevé ses Petits, est fondée dans la Nature, parce que ces Petits n'étant d'abord qu'une masse informe de chair, elle leur donne peu à peu la forme, à force de les lecher. Mais on est revenu aujourd'hui de

cette opinion, qui étoit commune parmi les Anciens. Voici donc, selon *Kimchi*, comment l'Ourse raisonne en elle-même. Mes Petits me coûtent une peine infinie, je ne les forme qu'à force de les lecher: quel motif pour moi de les chérir avec plus d'amour, de veiller sur eux & de les défendre avec plus d'ardeur que ne font les autres Animaux? Mais cette tendresse des Mères est commune à tous les Animaux. Il faut remarquer seulement à l'égard de l'Ourse, qu'elle est très forte & très cruelle. Selon *Aristote* (*Hist. L. IX. c. 1.*) & *Plin* (*L. XI. c. 4.*) les Femelles des Ours & des Panthères, ont beaucoup plus de force que les Mâles. Elles sont sur-tout très cruelles, lorsqu'elles ont des Petits. C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par plusieurs témoignages, si le fait n'étoit pas si connu.

Il paroît par tout ce que je viens de dire, que la comparaison que *Cusçai* fait de David avec une Ourse à qui l'on a enlevé ses Petits, est très bien fondée.

PLANCHE CCCCX.

Les Hommes courageux comparés au Lion.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 10.

Alors le plus vaillant même, qui a le cœur comme un Lion, perdra courage, & son cœur se fondra: car tout Israël sait que ton pere est un homme de cœur, & que ceux qui sont avec lui sont vaillans.

Et en même tems les plus hardis de ceux qui vous suivent, & qui ont des cœurs de Lion, seront saisis d'effroi: car tout le Peuple d'Israël sait que votre pere, & tous ceux qui sont avec lui, sont très vaillans.

IL y a plusieurs sortes de Courage. 1°. L'une, purement matérielle, machinale, & qui est commune aux Bêtes & aux Hommes. Cette espèce de Courage ne consiste que dans une grande force, qui dépend du mouvement violent du sang & du Fluide nerveux, & dans l'effort qu'elle produit sur tous les objets qui se présentent. En ce sens-là, on peut attribuer le Courage aux Furieux. 2°. Il y a une Bravoure raisonnable, qui réside dans le Cerveau & dans l'Âme, & qui influe sur le Cœur. C'est dans ce sens que David doit être appelé courageux, vaillant, & avec lui tout Fidele qui se confie en DIEU. 3°. La troisième espèce est irraisonnable, & naît du desespoir. Telle étoit celle qui porta Achitophel & Judas à s'étrangler. Le Cou-

rage du Lion est du premier genre; celui de David & de ses Gens, du second. Cependant ces deux sortes de Courage sont comparées ici ensemble par *Cusçai*, & c'est même une façon de parler proverbiale. Tels étoient ces Gadites, qui se retirèrent vers David à la Forteresse tirant vers le Desert, gens forts & vaillans, & de conduite pour la guerre, maniant le bouclier & la lance. Leurs visages étoient comme des faces de Lion. Ou: Il y eut aussi des hommes très forts & très braves, de la Ville de Gaddi, qui vinrent se retirer près de David, lorsqu'il étoit caché dans le Desert. Ils étoient très vaillans dans le combat, se servant du bouclier & de la lance; ils avoient un visage de Lion; I. Chron. ou Paral. XII. 8.



II. SAM. Cap. XVII. v. 10.
David et Socii θυμολεοντες.

II. Buch Sam. Cap. XVII. v. 10.
David mit Löwen - muthigen Helden.



II. SAM. Cap. XVIII. v. 28. 29.
Davidis donaria ab Ammon et Galaad.

II. Buch Sam. Cap. XVIII. v. 28. 29.
David von Ammon und Gilead beschenkt.

Les Auteurs Profanes sont pleins d'expressions semblables.

Tout le monde fait qu'Hercule, après avoir tué le Lion de Némée, porta toujours la peau de cet Animal sur ses épaules, comme une marque de son courage. Tel devoit être aussi celui du Prince dont je place ici une Médaille, ti-

rée de Beger, *Thes. Reg. Brand.* Vol. III. p. 6. C'étoit un Roi des Arverniens ou Auvergnacs, nommé *Bitucus*, *Bitovius*, ou *Bituitus* selon *Eutrope* & *Florus*, selon d'autres *Bitubius* (*Bitubius*) ou *Vituitus*, & qui vivoit l'an de Rome 630.

PLANCHE CCCCXI.

Présens offerts à David par les Galaadites & les Ammonites.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 28. 29.

Amenerent des lits, des bassins, des vaisseaux de terre, du froment, de l'orge, de la farine, du grain rôti, des fèves, des lentilles, & des grains rôtis;

Du miel, du beurre, des brebis, & des fromages de vache.

Lui offrirent des lits, des tapis, des vaisseaux de terre, du blé, de l'orge, de la farine, de l'orge séché au feu, des fèves, des lentilles & des pois fricassés;

Du miel, du beurre, des brebis, & des veaux gras.

David fuyant devant Absalom, les Galaadites & les Ammonites lui apportent divers ustenciles de ménage, des *lits* pour se reposer, des *bassins* & des *vaisseaux de terre* pour faire cuire les viandes, & pour servir de plats; & ils y ajoutent les provisions nécessaires.

Le *Chittim*, que nous traduisons *Froment*, comprenoit anciennement toute sorte de Blé battu, & nettoyé de toute ordure.

Seorim, qui signifie de l'Orge, est ainsi nommé parce qu'il est *barbu*, car *Sair* signifie *barbu*, *velu*, & *saar*, avoir le poil hérissé. Les mots que les Arabes employent pour signifier l'Orge, ont du rapport à l'Hébreu: tels sont, *Xabaer* dans *Serapion*, *Sair* & *Xair* dans *Ali Abbas*, *Shair* dans *Avicenne*, *Hahaker*, *Sarahan*, *Scabair*, *Scehair*, *Xabar*, *Xaa-har*, *Xahair*, dans d'autres Auteurs.

Suit le mot *Kemach*, *Farine*. Peut-être est-ce ce que les Grecs appellent *ἄλφιτον*, (*Alphiton*) qui est de la farine d'Orge rôtie ou fricassée, (à moins que cette dernière ne soit celle qui est nommée en Hébreu *Kali*;) ou *קמח* de la farine pure, *קמח* du Blé grillé, de la même manière qu'on rôtit aujourd'hui le Café. Ce qui rend la chose plus probable, c'est que le mot *קמח* est répété deux fois dans le même verset, c'est pourquoi nos Versions de Zurich ont traduit le premier par *Epis grillés*, le second par de la farine rôtie. On ne peut douter, qu'il ne s'a-

gisse ici de deux especes différentes de Blé rôti. Mais nous avons suffisamment parlé du mot *קמח* sur I. Sam. XXV. 18. Passons aux Légumes.

Le mot *Pol* ou *Phol* signifie *Fève*. Les Arabes l'appellent *Phoulon*. C'est de-là peut-être que vient le mot Allemand *Bon*, la lettre *l* ayant pu aisément se changer en *n*, & le *p* en *b*. Je me détermine pour la *Fève* nommée simplement *Faba* par C. Baubin, & *Cyamos leguminosa* par Jean Baubin. Sa racine est en partie droite, en partie serpentante, pleine de bosses & de fibres: sa tige est quarrée, haute de deux coudées, & plus: ses feuilles sont à l'opposite les unes des autres, bleues-pers, de figure ronde-oblongue, & rangées sur une même côte: ses fleurs sont en forme de papillon: sa semence est oblongue, large, aplatie, de couleur blanche ou rouge: elle est renfermée dans de grandes cosses, épaisses, charnues & velues. On peut voir à la bordure, toutes ces parties essentielles de la Fève. Ce Fruit étoit méprisé autrefois, jusques-là que le Précepte de Pythagore, de s'abstenir des Fèves, ἀπὸ φάβων ἀπέχεσθαι, étoit passé en Règle, parce qu'on croyoit qu'elles engendroient des crudités & des vents, & qu'elles excitoient au plaisir de l'Amour: à moins qu'on ne veuille y donner un sens métaphorique, & l'expliquer, ou de la Liqueur génitale, ou des Charges publiques. Mais *Rai* a fort bien réfuté cette prévention des Anciens contre

les Feves, dans son *Hist. Plantar.* p. 909.

A l'égard des *Lentilles*, en Hébreu *Adaschim*, nous en avons parlé sur Gen. XXV. 29.

Le Catalogue de ces Alimens champêtres finit par le *Miel*, le *Beurre*, les *Brebis*, & le *Fromage de Vache*, en Hébreu *Schephoth bakar*; ce que les *Septante* traduisent par *καὶ βούτων*, qui signifie à la lettre, *coagulations de*

Bœuf; peut-être à cause du mot *בשר* qui signifie entre autres choses, *couler*, *filtrer*. En effet, le *Fromage* ne se prend, que lorsque le *Lait* ou le *Petit-lait* est tout à fait passé.

J'ai fait graver à la Planche CCCCXIV. l'Arbre nommé *Bon* ou *Coava*, c'est à dire l'*Arbre de Caffé*.

PLANCHE CCCCXII.

Siege d'Abel-Bethmaaca.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XX. vers. 15.

Les gens de Joab donc s'en vinrent, & l'assiégerent à Abel de Bethmaaca; & ils éleverent une terrasse contre la Ville, qui fut dressée au devant de la muraille: & tout le peuple qui étoit avec Joab, sapoit la muraille pour la faire tomber.

Joab & ses gens vinrent donc l'assiéger à Abela & Beth-Maacha. Ils éleverent des terrasses autour de la Ville; & ils l'investirent: & tous les gens de Joab travailloient à sapper la muraille.

TOut change avec le tems, les Arts, les Sciences, & nous-mêmes. Cela se voit dans l'Architecture militaire, tant offensive que défensive. L'une & l'autre se trouve presque entièrement changée depuis l'invention de la Poudre à canon. Autrefois l'on se servoit de Tortues pour mettre les Assiegeans à couvert, & de Beliers pour enfoncer les portes & abattre les murailles; on tiroit des fleches & on lançoit des pierres, avec de grandes Machines. Aujourd'hui tout se fait à coups de canon & de fusil. Anciennement, les Tranchées étoient élevées au-dessus de la terre; à présent, ce sont des fossés creux. En un mot, la maniere d'attaquer les Places est absolument changée. Le Siege d'Abel Bethmaaca en est un exemple. Joab entoura cette Ville d'une *Terrasse*; c'est que signifie proprement le mot Hébreu *מגדל*, & non pas *munition* (*Retranchement*) comme l'a traduit Mr. Le Clerc. Mais il faut nous former une idée distincte de cette *Terrasse*. On la faisoit de terre accumulée; & à mesure qu'on la haussait, on l'avancoit plus près de la Ville, en jettant toujours de la terre de ce côté là; & enfin la *Terrasse* se trouvoit égale à la hauteur des murailles, & les touchoit même. Or comme les Assiégés ne se montraient pas à découvert sur les murs, parce qu'ils y auroient été exposés de toutes parts, mais qu'ils pratiquoient tout à l'entour des ouvertures ou des créneaux, tels qu'on en

voit encore à quelques anciennes Villes ou Châteaux; de même la Raison dictoit aux Assiegeans, d'élever des Parapets mobiles, pour ainsi dire, dont les uns plus hauts que les autres s'approchoient insensiblement de la Ville. Cette forte d'Attaque a été connue aussi, & usitée par les Romains. Le Siege de Bourges en est un exemple: Voici ce qu'en dit *Cesar* dans ses *Commentaires*, (*Bell. Gall. L. VII. c. 24*) *On éleva en 25 jours une Terrasse de 330 pieds de large, & de 30 pieds de haut, de sorte qu'elle touchoit presque aux murailles.* Cette maniere d'attaquer les Places peut encore être utile de nos jours, sur-tout dans un terrain marécageux. Nous en avons vu un exemple en 1695, au Siege d'*Azoph*, Place frontiere de Russie, que le Czar Pierre fit assieger par le Général Gordon, Ecossois de nation, & qui commandoit l'Armée en Chef. Cet habile Général fit élever en divers endroits de hautes Terrasses, d'où on pouvoit découvrir les Ouvrages intérieurs de la Place, & battre les Assiégés. En jettant continuellement de la terre en avant, on approcha si fort ces Terrasses, qu'en 15 jours de tems elles n'étoient pas à plus d'une demi-portée de fusil des fossés, & qu'elles surpassoient même en hauteur les murailles de la Ville, & enfin le feu continuel obligea la Place à se rendre. Voy. *Perry (Staat van Moscov. p. 232.)*



II. SAM. Cap. XX. v. 15.
Abel Beth Maacha obsessa.

II. Buch Sam. Cap. XX. v. 15.
Abel Beth Maacha belagert.



II. SAM. Cap. XXII. v. 8-16.
Tempestas fulminea.

II. Buch Sam. Cap. XXII. v. 8-16.
Giraal und Donner-Wetter.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXI. vers. 16.

Et Jischi-benob, qui étoit des enfans de Rapha, & qui avoit une lance dont le fer pesoit trois-cens Sicles d'airain, & qui étoit armé d'une nouvelle manière, avoit délibéré de frapper David.

Jesbibenob de la race d'Arapha, qui avoit une lance dont le fer pesoit trois-cens Sicles, & une épée qui n'avoit point encore servi, étoit prêt de le tuer.

LE Texte original porte, *du poids de trois-cens*, c'est à dire, *de trois-cens Sicles*, comme marque la Version Latine de Zurich, qui a suivi les *Septante*. L'Allemande est plus obscure, elle traduit, *drey hundert gewicht*

Ertz. Or ces trois-cens Sicles reviennent à 143 onces & une demi-dragme, ou bien à 7 livres communes, (en mettant la livre à 36 Loths) 34 Loths & $\frac{1}{2}$ dragme.

P L A N C H E CCCCXIII.

Tempêtes mêlées de Foudres & d'Eclairs.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXII. vers. 8-16.

Alors la Terre fut ébranlée & trembla, les fondemens des Cieux croulerent & furent ébranlés, parce qu'il étoit en colere.

Une fumée montoit de ses narines, & un feu dévorant sortoit de sa bouche, & des charbons en étoient allumés.

Il abaissa donc les Cieux, & il descendit ayant une épaisse obscurité sous ses pieds.

Et il étoit monté sur un Cherubin, & il voloit: & il parut sur les ailes du vent.

Et il mit autour de soi pour tabernacles, des tenebres, des amas d'eaux, les nuées qui sont dans les airs.

La splendeur qui étoit devant lui, allumoit des charbons de feu.

L'ETERNEL tonna des Cieux, & le Souverain fit retentir sa voix.

Tom. V.

La Terre s'est émue & a tremblé; les fondemens des montagnes ont été agités & ébranlés, parce que le SEIGNEUR étoit en colere contre elles.

La fumée de ses narines s'est élevée en-haut: un feu dévorant est sorti de sa bouche, & des charbons en ont été allumés.

Il a abaissé les Cieux, & est descendu; un nuage sombre étoit sous ses pieds.

Il a monté sur les Cherubins, & il a pris son vol; il a volé sur les ailes des vents.

Il s'est caché dans les tenebres qui l'environnoient, il a fait distiller les eaux des nuées du Ciel.

Devant lui brille une lumiere, qui allume des charbons de feu.

Le SEIGNEUR a tonné du Ciel: le Très-haut a fait retentir sa voix.

E

Il

Il tira des fleches, & il les écarta: il fit briller l'éclair, & il les mit en déroute.

Alors on vit le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre habitable furent découverts par l'ETERNEL qui les tançoit, & par le souffle du vent de ses narines.

DAvid composa ce Cantique pour célébrer la Majesté divine, au jour que L'ETERNEL l'eut délivré de la main de tous ses Enemis, & même de la main de Saül. v. 1. Il est conçu en des termes métaphoriques, & météoriques même (si j'ose me servir de cette expression) à cause de la matiere qu'il traite; ce qui fait qu'on ne peut pas l'expliquer par-tout à la lettre.

Le Psalmiste insinue au v. 8. que DIEU remue le Ciel & la Terre. C'est ce que nous disons aussi des Hommes, lorsque s'étant proposé quelque chose, ils font tous leurs efforts pour réussir, & n'omettent rien de ce qui peut les conduire à leur fin. Mais lorsqu'il s'agit de DIEU, il faut entendre les choses d'une manière qui convienne à sa Majesté infinie. Comme un seul acte de sa volonté suffit pour créer le Monde, un seul acte suffit aussi pour le détruire. Il n'étoit pas nécessaire qu'en faveur de David toute la Terre tremblât, & que toute la Machine céleste se remuât sur ses gonds. Ces mots *mosedoth haschamajim*, (les fondemens des Cieux) ne signifient pas une base d'une solidité ou d'une épaisseur immense, sur laquelle soit construit l'Edifice du Monde entier: ils ne signifient pas non-plus ces Cercles crySTALLINS, dans lesquels les Anciens ont cru que les Etoiles fixes & errantes étoient enchassées. Il faut entendre plutôt par-là, comme font les Modernes, la matiere fluide des Cieux, qui par sa Gravitation réciproque produit l'Équilibre des Corps les plus grands, des moyens, & des plus petits, & cette proportion si exacte des Forces centripetes & centrifuges. Ce sont-là les *Colomnes des Cieux*, Job XXVI. 11. Que si nous descendons du plus haut des Cieux sur notre petit Globe Terrestre, ces fondemens des Cieux se trouveront être encore la pression par-tout égale de l'Air & de l'Æther, vers le centre de la Terre. Au Ps. XVIII. 8. où l'on trouve un Cantique de Triomphe tout pareil à celui-ci, on lit, *les fondemens des Montagnes* (& non ceux des Cieux) *croulerent & furent ébranlés*: mots qu'on peut expliquer à la lettre, d'un tremblement de Terre.

Le v. 9. est une représentation poétique de DIEU irrité, laquelle on ne peut certainement expliquer à la lettre. Elle est prise, ou des nuages tempétueux, qui ramassés comme en une épaisse fumée, éclatent bientôt en Tonnerres, en Eclairs & en Foudres brulans: ou bien d'une Maison embrasée par la Foudre, & qui ayant premièrement

Il a tiré ses fleches, & il les a dispersés: il a lancé ses foudres, & il les a consumés.

La Mer s'est ouverte jusques au fond des abîmes, & les fondemens de la Terre ont été découverts; à cause des menaces du SEIGNEUR, & du souffle des tempêtes de sa colere.

jetté une épaisse fumée, prend bientôt flâme, & se réduit en cendres: ou enfin des Animaux qui étant agités par la chaleur, exhalent des vapeurs abondantes, & jettent enfin des cris horribles. C'est ainsi que les Poëtes décrivent les Taureaux sauvages de Colchos. Voyez *Apollonius (Argon. L. III. 1287. & suiv.) Ovid. (Metam. VII. 107.) & Martial (L. VII. Epigr. 64.)* Le gosier & la bouche sont aux Bêtes, ce qu'une cheminée est aux Maisons: ils jettent un souffle produit par un sang échauffé, & qui ressemble à une fumée épaisse. Comme donc la fumée est la marque ou d'un sang échauffé, ou d'un feu prêt à paroître, le sens du Prophete est, que les Jugemens de DIEU, les calamités qu'il envoie, sont les pronostics de son courroux: ce sont-là ces Tonnerres & ces Foudres qu'il lance sur ses Ennemis, & sur ceux de son Eglise. Cela se voit plus clairement encore, v. 14. 15.

Le Ciel, non pas celui des Planetes ni des Etoiles fixes, mais celui de l'Air qui environne la Terre, a la figure d'une voûte écrasée, ou d'une Conoïde parabolique. Car on observe que les lignes visuelles horizontales sont les plus longues de toutes; & à mesure qu'elles montent, elles diminuent, de sorte que la verticale est la plus petite de toutes. Ce Phénomene paroît tous les jours à nos yeux, soit que le Ciel soit couvert, ou serein: cependant, parmi les Habitans de la Terre, il y en a peu qui fassent attention à cette magnifique voûte; peu encore, qui en sachent rendre raison, parce qu'ils ignorent l'Optique. Pour s'en former une juste idée, il faut remarquer, que ce Bleu-céleste que nous voyons, n'est pas la couleur du Ciel des Etoiles, mais celle de l'Air, ou de l'Atmosphère: que sa hauteur tout autour de la Terre, est égale, du moins en apparence; & que de-là même il s'ensuit, que la ligne perpendiculaire est la plus petite de toutes celles qui peuvent s'étendre sur l'Horizon. Car il est certain que dans la Fig. I. la ligne AB est plus petite que AC; AC plus petite que AD; & ainsi des autres. Toutes ces lignes AB, AC, AD, AE, AF, sont autant d'Hypothénuses, qui croissent toujours à proportion des Bases AH, AI, AK, AL, AM. Pour peu que l'on connoisse les principes de la Trigonométrie, on ne peut ignorer que la vue s'étend sur l'horizon à 41 lieues de distance, & qu'on peut former par conséquent un Triangle rectiligne, Fig. II. dont le côté AB, qui fait le demi-diametre de la Terre, est de 860 lieues; le côté AC, depuis le centre de la Terre

Terre jusqu'au plus haut de l'Air est de 861; & B C la Tangente depuis le point de la Terre ou je me suppose placé, jusqu'à l'extrémité de mon horizon. Cette hauteur de l'Air D C, si on la fait de 2 lieues, la ligne horizontale B C sera de 58 lieues; si de 3, 72; si de 4, 83; & ainsi du reste. Voy. *Funct. de colorib. cæli*, p. 33. Il est clair par-là, que DIEU en tout tems, même lorsque l'air est serein, *abaisse* ou fait descendre le Ciel, & nous le présente comme une magnifique voûte. Que si les nuages descendent plus près de la Terre, comme il arrive lorsque le tems est chargé, quand L'ÉTERNEL *a sous ses pieds une épaisse obscurité*; alors la vérité de ce que dit David, v. 10. *abaisser le Ciel, le faire descendre*, est encore plus évidente: car les vapeurs amassées de toutes parts, donnent à l'étendue de l'horizon des bornes plus étroites.

Lorsque les *Vents*, comme il arrive ordinairement dans les Tempêtes, rassemblent les nuages, alors on peut dire que L'ÉTERNEL, *monté sur un Cherubin, vole & paroît sur les ailes du vent*, v. 11. Le Psalmiste, par ces images prises des Météores, nous représente DIEU comme si, étant assis sur des nuages, il étoit porté par les Vents ainsi que sur un Char de triomphe, & conduit par les Anges. Au Ps. XVIII. 11. il y a: *Et il étoit monté sur un Cherubin, & il voloît, & il étoit guindé sur les ailes du vent*.

On conçoit que les vapeurs d'eau sont comme de petites vessies ou de petites bouteilles subtiles & étendues, qui nagent librement dans l'air; & c'est lorsqu'elles laissent passer les rayons du Soleil, que le Ciel devient serein. Lorsque ces petites bouteilles sont rassemblées par les vents, ou condensées par quelque autre cause, alors DIEU *met autour de soi pour Tabernacles, des tenebres, des amas d'eaux, les nuées qui sont dans les airs*; v. 12. ou comme au Psea. XVIII. 12. *Il mit les tenebres pour sa cachette. Son Tabernacle étoit tout à l'entour de lui, assavoir les tenebres de l'eau qui sont les nuées de l'air. Ou: Il a choisi sa retraite dans les tenebres. Il a sa tente tout autour de lui, & cette tente est l'eau ténébreuse des nuées de l'air*. On peut comparer à la description que David fait d'un Air tempétueux, celle qu'on lit dans Ovide, *Met. L. III. 299.* (1)

Ce qu'on lit v. 13. *La splendeur qui étoit devant lui, allumoit des charbons de feu*, est exprimé plus clairement Ps. XVIII. 13. *De la lueur qui étoit au devant de lui, ses nuées furent écartées, & il y avoit de la grêle & des charbons de feu*. Il est clair que ces expressions tirées des Météores, forment la description d'une violente Tempête, accompagnée de foudre & de grêle, & dans laquelle non-seulement les gouttes d'eau saisies en tombant par un vent de Nord, se changent en glace; mais dans laquel-

le encore quantité d'exhalaisons sulphureuses & nitreuses s'échauffent par la fermentation, & ayant acquis un mouvement très rapide, forment des *Foudres*: & ce sont ces carreaux embrasés que le Psalmiste nomme *de la braise ardente, des charbons allumés*.

Verf. 14. L'ÉTERNEL *tonna du haut des Cieux, & le Souverain fit retentir sa voix*. Nous savons tous par expérience, que pendant l'orage, & même auparavant, le Tonnerre gronde. On lit au Ps. XVIII. 14. *Et L'ÉTERNEL tonna aux Cieux, & le Souverain jeta sa voix avec de la grêle & des charbons de feu*. Ce que les Physiciens expriment en disant que l'Air est agité par de violentes secousses, & ce que le Vulgaire appelle *Tonnerre*, l'Ecriture Sainte le nomme *la voix de L'ÉTERNEL*; expression qui se trouve répétée sept fois au Ps. XXIX. Tous ces Passages que nous venons de citer, font voir que cette épithète désigne non-seulement le Tonnerre, mais la Foudre, & sur-tout ce bruit éclatant que l'oreille a peine à supporter. *La voix de L'ÉTERNEL brise les Cedres*, v. 5. A la rigueur, il n'y a point de Son qui ne soit la voix de L'ÉTERNEL: mais on peut le dire sur-tout du Tonnerre, qui est le plus bruyant & le plus fort de tous ceux que l'on entend ici-bas. Ajoutez à cela, le bruit que les grains de grêle font en tombant, par leur choc mutuel.

La Foudre & ses effets nous sont représentés ensuite sous une idée plus particulière, au v. 15. *Il tira des fleches, & il les écarta; il fit briller l'éclair, & il les mit en déroute*. Le Psalmiste s'exprime de même, Ps. XVIII. 15. *Il tira ses fleches, & les écarta. Il lança des éclairs, & les mit en déroute. Ou: Et il a tiré ses fleches contre eux, & il les a dispersés; il a fait briller par-tout ses éclairs, & il les a tous troublés & renversés*. Dans l'un de ces Passages, les fleches de la Foudre sont exprimées par le mot *Chitsim*, & dans l'autre par *Chitsau*. Ces sortes d'expressions sont fréquentes dans les Auteurs Profanes, sur-tout les Orientaux. *Herodote*, L. IV. c. 19. dit de la foudre qui tomba sur le Palais de Scylas Roi des Scythes: *ἐς ταύτην ὁ ΘΕΟΣ ἐπέσκηψε βέλος, καὶ ἡ μὲν κατεκρήν πᾶσα*. DIEU *lança sur ce Palais des fleches qui l'embrasèrent tout*. *Hésiode* (*Theog. v. 708.*) appelle le Tonnerre, la Foudre & les Eclairs, *Κύλα Διὸς μεγάλου*, les *Traits du grand Jupiter*. Et Ovide (*Met. L. I. 239.*)

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclo-
pum.

„ Il quitta ses Traits, forgés par les Cyclopes”.
Et L. III. 305.

Est

(1) *Æthera consendit, nutuque sequentia traxit*
Nubila, quæis nimbos immistatque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus, & inevitabile fulmen.

Est aliud levius fulmen, cui dextra Cyclo-
pum

Sevitia flammæque minus, minus addidit
ira;

Tela secunda vocant Superi.

„ Il y a une autre sorte de Foudres plus legers,
„ auxquels les Cyclopes ont donné en les for-
„ geant, moins de feu & d'activité: les Dieux
„ les appellent des Traits de la seconde sorte”.

Il est clair par tout ce qu'on a dit jusqu'ici, que David fait en termes métaphoriques & empruntés des Météores, la description d'un grand Orage avec tout ce qui l'accompagne; & que par conséquent ceux qui s'efforcent de prouver par notre Texte qu'il y a effectivement des *Pierres de Foudre*, sont très mal fondés. Nous vivons, par bonheur, dans un tems où l'on passe les Traditions au creuset, & où l'on ne reçoit pour vérité constante, que ce qui a été pesé auparavant à la balance. Ainsi, sans manquer au respect dû à la vénérable Antiquité, nous ne nous faisons pas une religion de croire tout ce qui dans des siècles ignorans & barbares a été reçu pour vérité canonique; du moins lorsque les choses dont il s'agit repugnent à la Raison, à l'Expérience, & ne soutiennent pas l'épreuve. Les Pierres de Foudre sont de ce nombre, quoique toute l'Antiquité ait cru leur existence, & que le Vulgaire la croie encore. La prévention va même si loin, que l'on voit des Savans montrer des Pierres de Foudre, ou dans leurs propres Cabinets, ou dans ceux de quelque Prince ou de quelque Grand, qui ne sont autre chose que des Cailloux en forme de coin, des Crystaux, des Pierres à feu, des Bélemnites, ou des Coquillages ensevelis dans la Terre depuis le Déluge. Il doit suffire pour le présent, d'avoir indiqué cette erreur.

Ce que David dit de la Foudre & des Eclairs, mérite de n'être pas oublié. Le mot *Berakim* signifie proprement ici les *Eclairs*; mais selon l'interprétation de Mr. Le Clerc, il veut dire aussi la *Foudre*. David dit, que la Foudre & les Eclairs *rendent les Hommes consternés*. Et véritablement, ils produisent cet effet sur les Hommes même d'une impiété consommée: car qu'on me dise quel est celui que la voix de DIEU n'effraye pas? J'ai vu & connu particulièrement un Athée, qui lorsqu'il entendoit le Tonnerre gronder, couroit se cacher dans un Tonneau. L'expression qui donne lieu à cette remarque, est dans l'Original *בְּרָקִים*. Mr. Le Clerc la traduit

par *conturbavit*, (il les troubla.) Ps. XVIII. il y a *בְּרָקִים* dans les Septante, *ἐξέσπασεν αὐτοὺς*, & dans la Vulgate, *consumsit eos*, (il les consuma.)

Verf. 16. *Alors on vit le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre habitable furent découverts par l'ÉTERNEL, qui les tançoit, & par le souffle du vent de ses narines.* On lit Ps. XVIII. 16. - - - - - *comme tu les tançois, ô ÉTERNEL, & par le souffle du vent de tes narines.* Ou: *Par un effet de vos menaces, SEIGNEUR, & par le souffle impétueux de votre colere.* On ne lit nulle-part, que David ait eu des Armées navales, qu'il ait fait des expéditions ou donné des combats sur Mer: de sorte qu'on doit regarder ces Passages comme exprimant simplement les effets naturels, que produit une Tempête sur la Mer. Les eaux agitées par les Tourbillons de vent, forment une écume qui jette des étincelles, & s'élèvent à une hauteur prodigieuse; de telle sorte que les Navires semblent descendre du haut des Montagnes dans une Vallée profonde, & se précipiter jusqu'aux abîmes de la Mer: ce qui devient encore plus effrayant pour les Matelots, lorsque les éclairs brillant par intervalles, *ils voyent le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre.* Virgile s'exprime à peu près de même, *Aneid.* L. I. v. 110. & suiv.

Hi summo in fluctu pendunt, his unda debiscens

Terram inter fluctus aperit, furit æstus arenis.

„ Ceux-ci demeurent comme suspendus sur la
„ vague; les flots entrouverts découvrent aux
„ autres le fond de la Mer; l'eau est brouillée
„ par les sables qu'elle agite”. Et *Hésiode* appelle *le fond de la Mer & les fondemens de la Terre*, *ῥῆς ῥίζαι*, les racines de la Terre, & il les place au dessus du Tartare, *Theog.* 727.

- - - - - *αὐτὰρ ὑπερθεῖν*
ῥῆς ῥίζαι πεφύκασιν, καὶ ἀτρυνύτοιο θαλάσσης.

Pour ce qui regarde *le souffle du vent de ses narines*, le Psalmiste applique à la Divinité cette façon de parler humaine, fondée sur ce qu'on voit les Hommes & les Animaux fumans, pour ainsi dire, de colere, attirer & repousser l'air avec violence par les narines.



II. SAM. Cap. XXIII. v. 4.
Bon. arbor.

II. Rich. Ham. Cap. XXIII. v. 4.
Coffe - Baum.

P L A N C H E CCCCXIV.

Eclat du Soleil levant. Le Caffier.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXIII. vers. 4.

Il est comme la lumiere du matin, quand le Soleil se leve, du matin, qui est sans nuée. Il est comme l'herbe qui germe de la Terre, après la lumiere du Soleil qui paroît après la pluye.

C'est ainsi qu'il deviendra comme la lumiere de l'aurore, lorsque le Soleil se levant au matin brille sans aucun nuage, & comme l'herbe qui germe de la terre étant arrosée par l'eau de la pluye.

LA Philosophie expérimentale moderne nous enseigne que les rayons du Soleil ont plus de force, immédiatement après la pluye. Il est sûr qu'alors les Miroirs ardents de Mr. Tschirnhaus ont plus d'effet, que dans le tems le plus chaud & le plus serein. La raison de ce Paradoxe physique est, que l'Atmosphère dans un tems chaud & serein, est remplie de toutes sortes d'exhalaisons & de vapeurs, qui empêchent l'action des rayons; mais l'air étant purgé de toutes ces exhalaisons, la lumiere agit sur la Terre avec plus de force. Cette considération peut servir à expliquer l'effet agréable que la brillante lumiere du Soleil produit le matin, au moment que les vapeurs d'eau sont déjà tombées en rosée, c'est à dire si l'Aurore n'a point de nuages; car il en est autrement, lorsque l'air du matin est rempli d'exhalaisons, ou que les rayons du Soleil passent à travers les nuages mêmes. David nous insinue lui-même dans ce dernier Cantique, l'application que nous pouvons faire de cet Emblème: v. 3. *Celui qui est le Dominateur des hommes, est juste, & il regne dans la*

crainte de DIEU. Où: Que celui qui est le Dominateur des hommes, soit juste, & qu'il regne dans la crainte de DIEU. Que le Juge, dans l'administration de la Justice, soit libre de tous les nuages des préjugés & des passions qui offusquent l'esprit: que rien ne mette obstacle à l'influence des Loix divines & humaines, sur toutes ses actions & tous ses conseils: Qu'ainsi que l'herbe germe par la lumiere du Soleil & après la pluye, le Juge de même soit diligent, actif, & inébranlable.

En faveur des Amateurs de la Botanique, & pour orner cette Planche, j'ai fait graver l'Arbre Bon ou Ban, Buna, Bunnu & Bunchos, J. B. *Euonymo similis Aegyptiaca*, fructu baccis Lauri simili, C. B. tel qu'on l'a vu croître à Leipzig dans le Jardin d'Apel, en 1723. C'est de son fruit que les Turcs & les Européens préparent cette Liqueur agréable, qu'on appelle *Caffé*. Les François donnent à cet Arbre le nom de *Caffier*. La même Figure peut servir de supplément à la Planche CCCCXI.



P L A N C H E CCCCXV.

David fait le Dénombrement du Peuple.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXIV. vers. 9.

Alors Joab donna le Rôle du Dénombrement du Peuple au Roi; Et il se trouva de ceux d'Israël, huit-cens-mille hommes de guerre, tirant l'épée; Et de ceux de Juda, cinq-cens-mille hommes.

Joab donna au Roi le Dénombrement qu'il avoit fait du Peuple; Et il se trouva d'Israël huit-cens-mille hommes, forts Et propres à porter les armes; Et de Juda, cinq-cens-mille.

UN Philosophe Mathématicien, curieux d'approfondir avec quelle proportion les Hommes se multiplient, trouvera sans contredit dans l'Ecriture Sainte les instructions les plus certaines, & en même tems les plus anciennes, sur cette matière, aussi-bien que la Chronologie & la Généalogie les plus exactes. On a vu Exod. XII. 37. que 70 Personnes descendues en Egypte avec Jacob, s'étoient augmentées en 215 ans jusqu'au nombre de 600000 Hommes. Un an après & quelque chose de plus, le nombre de ceux qui étoient propres à porter les armes, tous au dessus de 20 ans, étoit de 603550, sans compter les Lévites. 39 ou 40 ans après, il s'en trouva moins qu'il n'en étoit sorti d'Egypte, parce que tous ceux-ci avoient été condamnés à mourir dans le Desert; de sorte qu'alors les plus âgés ne passaient pas 59 ans. On a fait voir ci-dessus, & en plus d'un endroit, que le nombre des Hommes se trouve ordinairement doublé dans l'espace de 360 ans. Ceci posé, les Israélites, 360 années après le premier Dénombrement, ont dû être au nombre de 1200000; & au bout de 472 ou 473 ans, qui est ce que les Chronologistes comptent depuis la Sortie d'Egypte jusqu'au Dénombrement fait ici sous David, ils devoient être 1576666. Or on trouve à peu près ce nombre, par le calcul suivant. Joab, Général de l'Armée, donne dans notre Texte pour Total, 800000 hommes forts, propres à porter les armes. Mais on lit aussi I. Chron. ou Paralip. XXVII. 1. qu'il y avoit 12 Brigades de Milices, de 24000 Hommes chacune, qui se relevoient de mois en mois, pendant toute l'année: qui par conséquent faisoient en tout 288000. Qu'on ajoute à ceux-ci les 500000 Hommes de la Tribu de Juda, dont il est fait mention dans notre Texte, & environ 100000 pour la Tribu de Benjamin; l'on aura

pour Total entier, 1688000; ce qui revient à peu près au Total de 1576666, que nous avons trouvé à priori par la Règle ordinaire de la multiplication des Hommes. En supposant que ces 1688000 Hommes propres aux armes fissent environ $\frac{1}{2}$ de tout Israël, sans y comprendre jusqu'à présent les Lévites, l'on pourra, sans grande erreur de calcul, fixer le nombre des Israélites à 8440000, non compris les Esclaves, dont le nombre sans doute devoit être grand, selon la coutume des Orientaux.

Mais il se présente une difficulté, qui est de savoir comment un Pais qui n'avoit qu'environ 60 lieues de longueur & 30 de largeur, a pu contenir & nourrir un si grand nombre d'Hommes? Ceux pour qui l'authenticité de l'Ecriture Sainte n'est pas une règle, levent ainsi la difficulté. Ils disent que les Juifs, qui après la Captivité copierent l'Ecriture Sainte, ont amplifié les choses, ou par une fraude pieuse, ou par un vain desir de gloire. C'est à quoi se rapporte ce que dit Sulpice Severe (Hist. Sacr. L. I.) *Je ne doute point, dit-il, que dans le cours de tant de siècles, la négligence (Mr. Le Clerc ajoute l'audace) des Copistes n'ait altéré la vérité; & cela est beaucoup plus vraisemblable, que de supposer quelque erreur de la part du Prophete.* Mais ce subterfuge n'est pas sans inconvénient. J'aimerois mieux dire, que du tems de David la Palestine étoit toute remplie de Villages, de Bourgs, de Villages, de Hameaux, & de Maisons répandues de tous côtés dans les Champs, dans les Vignes, dans les lieux plantés d'Oliviers, dans les Vergers; comme on le voit aujourd'hui en Hollande: qu'ainsi elle étoit cultivée par-tout, ce qui fait que DIEU même lui donne le titre de Pais bon & spacieux, Pais où coule le lait & le miel, Exod. III. 8.

Il nous reste une autre difficulté à résoudre.

Le



II. SAM. Cap XXIV. v. 9.
Davidica Populi numeratio.

II. Buch Sam. Cap XXIV v. 9.
David lässt das Volk zählen.

Le même Dénombrement dont il s'agit, est exprimé différemment 1. Chron. ou Paral. XXI. 5. Il y est dit, que le total des Israélites se montoit à onze-cens-mille hommes qui tiroient l'épée; & de Juda, quatre-cens-soixante & dix-mille qui tiroient l'épée, ce qui fait en tout 1570000. Dans notre Texte au contraire, on ne compte que 800000 Hommes d'une part, & 500000 de l'autre, qui ne font en tout que 1300000. Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 36.) concilie ces Passages en disant, que les douze Brigades dont il est fait mention ci-dessus, sont comprises dans le calcul qui se trouve 1. Chron. ou Paral. XXI. au-lieu qu'ici elles n'y sont pas comprises: Car ces douze fois 24000 font seuls 288000: de sorte donc qu'il ne manque que 12000, pour pouvoir atteindre jusqu'à 1100000: & quelques-uns remplissent ce vuide de 12000, par un pareil nombre d'Officiers. Selon Mr. Le Clerc, dans son Commentaire sur ce Passage, la difficulté consiste moins dans la différence des nombres, que dans leur énorme grandeur, qu'il fait aller jusqu'à 13000000 Personnes, c'est à

dire, 1600000 Hommes propres à porter les armes, & en suivant ce principe, 8000000 d'Ames; auxquelles il ajoute 4000000 Esclaves, & 1000000 Personnes de la Tribu de Levi & de Benjamin: ce qui fait un Peuple si nombreux, qu'il ne peut s'imaginer qu'un Pais aussi peu étendu que la Palestine ait pu suffire à le nourrir, d'autant moins que les Israélites n'avoient point de Commerce, & que d'un côté les Syriens & les Sidoniens occupoient les rivages de la Mer, & que de l'autre ils avoient les Philistins, qui furent souvent leurs Maîtres. Enfin ce Commentateur tombe dans la pensée que nous avons dite; savoir que les Copistes, ou par pure négligence, ou par vaine gloire, ont augmenté les nombres. C'est ainsi que 1. Sam. XIII. 5. au-lieu de *trente-mille chariots* que les Philistins avoient, il corrige encore le Texte en mettant 3000 seulement, comme portent les Exemplaires Syriaques & Arabes. Chacun peut examiner si ce sentiment s'accorde, & comment il peut s'accorder à l'authenticité de l'Ecriture; ou chercher à résoudre soi-même la difficulté.



I. O U III. LIVRE

DES

R O I S.

P L A N C H E CCCCXVI.

Abisag donnée à David pour le réchauffer.

I. ou III. ROIS, Chap. I. vers. 1. 2.

Or le Roi David devint vieux & avancé en âge; & quoiqu'on le couvrit de vêtements, il ne pouvoit pourtant se réchauffer.

Ses serviteurs donc lui dirent: Qu'on cherche au Roi notre Seigneur une jeune fille vierge, qui se tienne devant le Roi & qui en ait soin; & qu'elle dorme en son sein, afin que le Roi notre Seigneur se réchauffe.

Le Roi David étoit vieux & dans un âge fort avancé; & quoiqu'on le couvrit beaucoup, il ne pouvoit échauffer.

Ses serviteurs lui dirent donc: Nous chercherons une jeune fille vierge, pour le Roi notre Seigneur, afin qu'elle se tienne devant le Roi, qu'elle l'échauffe, & que dormant auprès de lui elle remédie à ce grand froid du Roi notre Seigneur.

Comme nous nageons dans une matiere fluide jusqu'au moment de notre naissance, plus nous sommes jeunes, & plus nous sommes mous; les parties solides cedent aux fluides, & les fibres aux humeurs. Dans la force de l'âge, les parties qui constituent notre corps, sont comme en équilibre; & dans la vieillesse, les parties solides se durcissent, les fluides cedent, s'épaississent, & acquierent même une espece de solidité. Cela posé, on sent aisément pourquoi l'Homme ne croît que jusqu'à une certaine hauteur, & diminue ensuite: pourquoi la jeunesse est active, bouillante; & la vieillesse froide, sur-tout quand elle va jusqu'à la décrépitude: pourquoi dans la première, la Circulation & les Sécrétions se font dans la perfection; au-lieu que dans l'autre elles diminuent & s'arrêtent enfin tout à fait. David, parvenu à l'âge de soixante & dix ans, nous en fournit un exemple. Ses extrémités se refroidissent, non pas à la vé-

rité par un principe naturel & nécessaire, puisque nous voyons des Hommes du même âge encore pleins de chaleur, agiles, & propres même à la génération. Mais si nous considérons la vie pénible & laborieuse de ce Héros, de ce Roi, de ce Prophete, épuisé par tant de méditations pieuses, de soins, d'expéditions militaires, de voyages, de persécutions, & par l'usage fréquent & peut-être par l'abus qu'il avoit fait du Sexe; nous ne serons pas surpris qu'il se soit trouvé vieux avant que de l'être, que ses fibres se soient durcies, que la circulation du sang soit devenue lente, jusques-là que ses Officiers & ses Medecins aient été obligés de lui chercher des remedes capables de le réchauffer. Quoiqu'on le couvrit de vêtements, il ne pouvoit pourtant se réchauffer. La raison en est claire. Les couvertures & les vêtements ne donnent point par eux-mêmes de chaleur; mais ils retiennent les exhalaisons chaudes qui transpirent de notre corps,



I. REG. Cap. 1. v. 2.
Abisag Davidi a servitys.

I. Buch der Kon. Cap. 1. v. 2.
Die Aufwärterin Abisag.



I. REG. Cap. IV. v. 22. 23.
Salomonis Panis quotidianus.

I. Buch der Kön. Cap. IV. v. 22. 23.
Salomons täglich Proviant.

corps, & les empêchent de s'évaporer. Mais la transpiration étoit devenue si foible & si peu abondante dans David, que quoiqu'elle fût retenue par des habits & des couvertures, elle ne pouvoit encore le réchauffer. *C'est pourquoi l'on chercha dans toutes les contrées d'Israël, une fille qui fût belle, & l'on trouva Abisag Scunamite, v. 3. 4.* C'est une chaleur des plus naturelles, que celle d'une belle Fille à la fleur de son âge. Mais voici une Ordonnance de Medecine, contraire à la Jurisprudence du Mariage qui a lieu dans les Etats bien policés, mais qui pourroit embarrasser à son tour les Jurisconsultes. Cette jeune Beauté devoit réchauffer le Roi, par sa vue & son attouchement; elle devoit par ses charmes ranimer des esprits languissans, & exciter la circulation du sang par sa chaleur actuelle. Nous n'avons garde de répandre un soupçon defavantageux sur ce pieux Roi, que l'on fait s'être préparé si faintement à la mort.

Il ne fit dans cette occasion, que ce que d'autres ont fait aussi innocemment après lui. On rapporte de *Frederic Barberousse*, qu'étant dans une extrême vieillesse, des Medecins Juifs lui persuaderent de mettre auprès de lui de jeunes enfans, à cause de leur chaleur. Et l'on trouve dans *R. Moyses (Aph. 39.)* & *Jean Damascene*, un remede pour les Paralytiques, semblable à celui dont David use ici. Si *Bacon* eût été le Medecin de ce Roi d'Israël, il eût ordonné de plus à Abisag de se frotter de Myrrhe, de Parfums ou de Baumes précieux, afin de le réjouir par cette odeur agréable, & afin que ces mêmes particules aromatiques pénétraient plus avant dans l'intérieur de son corps.

Gratior est pulchro veniens e corpore calor.

„ La chaleur qui est communiquée par un beau
„ corps, en est plus agréable”.

PLANCHE CCCCXVII.

Vivres qui se consommoient chaque jour à la table de Salomon.

I. ou III. ROIS, Chap. IV. vers. 22. 23.

Or les vivres de Salomon, chaque jour, étoient trente Cores de fine farine, & soixante Cores d'autre farine;

Dix Bœufs gras, & vingt Bœufs de pâturage, & cent Moutons, sans les Cerfs, les Daims, les Buffles, & la Volaille engraisée.

Les vivres pour la table de Salomon, étoient chaque jour trente mesures de fleur de farine, & soixante de farine ordinaire;

Dix Bœufs gras, vingt Bœufs des pâturages, cent Moutons, outre la viande de venaison, les Cerfs, les Chevreuils, les Bœufs sauvages, & toutes sortes de volaille.

ICi, comme dans toute la vie de Salomon, l'on voit l'accomplissement des magnifiques promesses que DIEU fit à ce Prince, I. Rois III. 13. *Et même je t'ai donné ce que tu n'as point demandé, savoir, les richesses & la gloire; de sorte qu'entre les Rois, il n'y en a point en qui soit tel que tu seras, pendant tous les jours de ta vie. Ou: Mais je vous ai même donné de plus ce que vous ne m'avez point demandé, savoir, les richesses & la gloire; de sorte qu'aucun Roi ne vous aura jamais égalé en ce point dans tous les siècles passés.* Pour voir ces promesses remplies, on n'a qu'à jeter les yeux sur l'énumération que notre Texte fait, d'où il est aisé de voir à quoi se montoit la dé-

Tom. IV.

pense de chaque année.

Nous avons posé ailleurs pour le *Cor* ou *Chomer*, 20220 pouces cubiques de Paris: lesquels font, selon ma réduction, 11 $\frac{1}{2}$ Quartauds & 6 $\frac{3}{4}$ Mäslein, mesure de Zurich. Ainsi les 30 Cores de fine farine, pour la table du Roi, font 342 Quartauds 5 $\frac{1}{2}$ Mäslein; & les 60 Cores de farine ordinaire, sans doute pour les Soldats de la Garde, & d'autres bas Domestiques, produiront 686 Quartauds, 11 $\frac{1}{2}$ Mäslein: & la quantité de toute la farine prise chaque jour pour la Cour, se montera à 1029 Quartauds $\frac{1}{2}$ Mäslein, ou pour prendre un nombre rond, à 257 Boisseaux, 1 Quartaud, 1 Mäslein, ou bien 16465 Mäslein: qui pouvoient suffire à nour-

G

rir

rir le même nombre d'hommes, c'est à dire, 16465, si l'on assigne à chacun un *Märslein*. *Ed. Bernard* met le *Cor* à 648 livres Romaines: dans cette supposition, qu'on donne à chaque Soldat 2 livres pour sa nourriture, l'on trouvera par le produit de quatre-vingt-dix fois 648, ou 58320 livres, dequoi nourrir 29160 hommes. Mr. *Le Clerc* n'en met que 24000; selon ce calcul, si l'on donne 3 livres à chaque Soldat, il se trouvera des vivres pour 19440 hommes.

Le mot Hébreu *Soleth*, en Latin *Similago* & *Simila*, veut dire la farine la plus délicate, la fleur de la meilleure farine de Froment, passée par un tamis très fin, pour l'usage des meilleures tables: c'est celle dont on fait des gâteaux, de la pâtisserie, des biscuits au sucre, & d'autres pièces de four. *Martial* L. XIII. dit:

*Nec dotes poteris simile numerare, nec usus,
Pistori toties cum sit & apta coquo.*

„ On ne sauroit dire à combien d'usages différents les Pâtissiers & les Cuisiniers employent „ la fleur de farine”. Ce mot est encore en usage chez les Allemands, qui disent *Semmel*, *Simlen*, *Semmel-Mehl*. Nous en avons dit ailleurs davantage. De même que le pain fait de cette sorte de farine nommée *σεμιδαλις*, & qui est d'une extrême blancheur, est appelé *σεμιδαλίτης*, *Similaceus*; ainsi celui qui est fait de la farine nommée *ἀλεύρον*, est appelé *Siligineus*. Or le mot *ἀλεύρον* dont se servent les Septante, signifie de la farine ordinaire de froment, la plus propre de toutes pour faire du pain. Ce que nous traduisons par *farine*, est nommé dans le Texte original *Kemach*, & par les Septante *ἀλεύρον κεκοπασμένον*, *farine* pétrie, moulue, ou pilée, & réduite en pâte.

Les mots Hébreux *bakar beriim*, signifient proprement des Taureaux engraisés à la mai-

son, v. 3. Les sept Vaches que Pharaon vit en songe, Gen. XLI. 2. 4. 18. 20. sont appelées aussi *berioth*.

Bakar rei, (*Bœufs de pâturages*) sont des Bœufs nourris dans de gras pâturages. Remarquons en passant, que de tout tems la chair de Bœuf a été très estimée, & servie sur la table des Rois. On lit Prov. XV. 17. *Mieux vaut un repas d'herbes, où il y a de l'amitié, que d'un Bœuf engraisé où il y a de la haine*. Ou: *Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le Veau gras lorsqu'on est haï*. Et Matth. XXII. 4. le Roi fait inviter de la manière suivante des Convives à la Noce de son Fils: *J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes Bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser*. Dans les Festins qu'*Agamemnon* fit aux Princes de la Grece, à *Ajax* & à *Nestor*, & dans ceux que *Menelas* fit à *Télémaque*, *Alcynois* à *Ulysse*, & aux friands *Phéaciens*, la chair de Bœuf tenoit toujours le premier rang, comme on peut le voir dans *Dioscoride* (*ἐν τοῖς παρ' Ὀμήρου νόμοις*). Il est certain que cette chair est une des plus pures & des plus saines. Que les friands & les délicats apprennent ici, par ce qu'on servoit sur la table de Salomon, à ne point mépriser les festins où l'on sert de cette viande.

Les mots *Barbyrim abusim*, *Volaille engraisée*, signifient à proprement parler, des Coqs engraisés. *Selomo*, *Pomarius*, *Santes Pagninus* les rendent ainsi. Les Romains, par *Altilia*, entendoient des Poules ou des Coqs engraisés. *Caton* se sert du mot *pascuales*, *pascuales*. Et de même par *Volaille*, nous entendons ordinairement des Poules, des Coqs, des Poulets, des Chapons, des Poulardes &c.

A l'égard des autres Animaux mentionnés dans le Texte, nous en avons traité ailleurs.

I. ou III. ROIS, Chap. V. vers. II.

Et Salomon donnoit à Hiram vingt-mille Cores de froment pour la nourriture de sa maison, & vingt Cores d'huile très pure. Salomon en donnoit autant à Hiram chaque année.

Et Salomon donnoit à Hiram pour l'entretienement de sa maison, vingt-mille mesures de froment, & vingt mesures d'huile très pure; & ce sont-là les provisions que Salomon envoyoit chaque année à Hiram.

Dans nos Contrées, ceux qui gagnent leur vie à des ouvrages serviles, vivent de Vin ou de Biere, & de Pain; en Orient, il leur faut du Froment & de l'Huile. La Palestine abondoit tellement en l'un & l'autre de ces dons de la Terre, ou plutôt de Dieu, que les Habitans en avoient suffisamment pour eux, & en commerçoient encore avec leurs voisins, les Syriens & les Sidoniens. Ceci paroît par

Ezech. XXVII. 17. *Juda & le Pais d'Israël ont été tes Facteurs, faisant valoir ton commerce en Blé de Minnith & Pannag, & en Miel, & en Huile, & en Baume*. Ou: *Les Peuples de Juda & d'Israël ont entretenu aussi leur commerce avec vous, & ils ont apporté dans vos marchés le plus pur Froment, le Baume, le Miel, l'Huile, & la Résine*. Ce discours s'adresse à Tyr, & sert à éclaircir



I. REG. Cap. IV. v. 33.
Cedrus, Hyssopus.

I. Buch der Kön. Cap. IV. v. 33.
Ceder - Baum, Hyssop.

ce passage des Act. XII. 20. *Or il étoit irrité contre les Tyriens & les Sidoniens; mais ils le vinrent trouver d'un commun accord, & ayant gagné Blaste qui étoit Chambellan du Roi, ils demandèrent la paix, parce que leur Pais tiroit sa subsistance des Terres du Roi.* Notre Texte est une preuve que le Cor ou Chomer étoit une mesure dont on se servoit indifféremment pour les choses liquides & les seches. Pour les choses seches, selon ma réduction, il contenoit 11 Quartauds, 6³/₄ Mäslein mesure de Zurich; & pour les liquides, la même chose, ce qui revient à 10 Baths, lesquels réduits à la mesure de Zurich, font 126 Mesures de Campagne, $\frac{1}{2}$ Mesure, & $\frac{1}{2}$ de demi-Mesure, ou, selon la Mesure de la Ville, 153 Mesures 3 Quartauds. Ainsi 20 Cores donnent pour la Mesure des choses seches, 228 Quartauds, 3³/₄ Mäslein; ou 57 Boisseaux, 3¹/₂ Mäslein: les 20000 Cores font 228235 Quartauds, ou 5708 Boisseaux, 3 Quartauds, 4³/₄ Mäslein. Et ces 20000 Cores font 2533333¹/₂ Mesures de Cam-

pagne; & 3075000 Mesures de Ville. Selon le calcul d'Edouard Bernard, le Core revient à 648 livres Romaines, par conséquent 20 Cores font 12960 livres, & 20000 Cores 12960000 livres. Il faut remarquer que dans le Texte original, comme dans nos Versions, il n'est parlé que de 20 Cores d'Huile; au-lieu de quoi les Septante mettent vingt-mille Baths, & Joseph seulement 2000 Cores.

Ce qu'on lit 2. Chron. ou Paral. II. 10. touchant les vivres que Salomon donnoit aux Coupeurs de bois, semble être contraire à notre Texte: il leur donnoit vingt-mille Cores de Froment foulé, vingt-mille Cores d'Orge, vingt mille Baths de Vin, & vingt-mille Baths d'Huile. Sur quoi il faut remarquer, que notre Texte parle du Tribut annuel que Salomon payoit à Hiram, au-lieu que dans les Chroniques ou Paralipomenes il ne s'agit que du Froment, de l'Orge, du Vin, & de l'Huile qu'il donnoit aux Ouvriers.

PLANCHE CCCCXVIII.

Le Cedre & l'Hyssope.

I. ou III. ROIS, Chap. IV. vers. 33.

Il a aussi parlé des Arbres, depuis le Cedre qui est au Liban, jusqu'à l'Hyssope qui sort de la muraille; & il a parlé aussi des Bêtes, des Oiseaux, des Reptiles, & des Poissons.

Il traita aussi de tous les Arbres, depuis le Cedre qui est sur le Liban, jusqu'à l'Hyssope qui sort de la muraille; & il traita de même des Animaux de la terre, des Oiseaux, des Reptiles, & des Poissons.

Salomon, le plus sage des Rois, doit être mis sans contredit au nombre des Botanistes & des Zoographes, & il doit même en être regardé comme le Chef. Les Juifs tiennent pour certain, qu'il composa un Livre sur les Plantes & les Animaux. Voy. *Pesachim* (in *Mischna* C. 4. T. II. Edit. Surenhus. p. 148.) où il est fait mention d'un *Livre de Médecine*, βιβλίον ἰατρικόν, cité par *Suidas* sous ce titre au mot Ἐζεχίας (*Ezechias*); & l'on dit que ce Roi *Ezechias* le fit bruler, parce que les Malades y trouvant les remèdes dont ils avoient besoin, négligeoient d'invoquer le nom de Dieu pour leur guérison. On peut en voir davantage là-dessus dans *Fabric. Codic. Pseudepigraph. V. Test.* p. 1045. & dans *Lochner Neri.* p. 75. qui conjecture que ce Livre étoit cet *Herbier*

écrit en Arabe, dont *Morkhof* fait mention (*Polyb. L. I. c. 6.*) ou cet *Art très saint* qui fut donné à Salomon par un Ange, dont il est parlé dans les *Codic. MSt. Ashmolean.* & dans le *Catal. MSt. Angl. & Hibern.* P. I. n. 8277. Ce qui me paroît très sûr, c'est que si ce Livre existe, il doit contenir un ample Commentaire sur les Plantes & les Animaux de l'Ecriture, & toute la doctrine de la Philosophie Orientale. Et en supposant même, comme *Joseph* le prétend, que cet Ouvrage regardoit plutôt la Morale que l'Histoire-naturelle, on pourroit toujours en tirer plusieurs choses curieuses sur l'Histoire de la Nature, puisqu'il est à présumer que Salomon étant un excellent Naturaliste, doit avoir fondé ses Paraboles sur la Nature même. Si nous supposons encore avec ce même Historien des Juifs,

que ce Livre contenoit plusieurs choses touchant la Magie, il est tout de même à présumer, que Salomon favoit quantité de secrets de Magie, mais qu'il ne les approuvoit pas; comme nous en trouvons de tems en tems, nous autres Medecins, que nous rejettons comme superstitieux & nuisibles.

Le Cedre dont Salomon avoit fait la description, & dont il est fait plusieurs fois mention dans l'Ecriture, est le *Cedrus magna sive Libani conifera*, J. B. L. IX. p. 277. *Cedrus conifera foliis Laricis*, C.B. Pin. 490. Selon *Rauwolf*, cet Arbre est toujours vert. Ses branches sont fortes, & son tronc a plusieurs toises de tour, & autant de hauteur que nos plus hauts Sapins. Ses branches (de même que ses fruits ou Cones, qui sont gros & ronds) s'élevent droit en-haut; elles sont longues, & aussi bien rangées, que si elles avoient été placées par la main de l'Ouvrier, de sorte que de loin elles forment une touffe ronde très régulière. - - - Au reste il ressemble beaucoup au Meleze, surtout par ses feuilles, qui sont très petites, étroites, & entassées les unes près des autres, sur un petit rejetton brun, comme une touffe de Mouffe terrestre, tant pour la longueur que pour la grosseur. Ces feuilles, selon *Bellon*, sortent 40 ou 50 à la fois d'un seul rejetton, elles sont rangées par ordre, & leur assemblage autour du rejetton semble former un pinceau de Peintre; elles ont de l'odeur, & le goût aigrelet, mêlé d'un peu d'amertume, & de quelque adstriction. Le grand Cedre est le seul Arbre dont les Cones montent droit en-haut. Ces Cones sont semblables à ceux du Sapin, mais plus durs, & beaucoup plus grands, ayant cinq ou six travers de doigt de large, & faits en forme de poire obtuse; environnés d'une écorce formée de quantité d'écaillés serrées, d'un roux cendré; ils sont plus menus que les Cones du Pin, & si fortement attachés à leur branche, qu'on ne peut les en séparer qu'en emportant une partie de l'arbre. Au reste ces Cones venant à s'ouvrir, se fendent peu à peu par les pluies & les rosées, tombent, & laissent sur la branche un pedicule ferme & rond. La semence de cet Arbre est semblable à celle du Sapin, pas plus grosse qu'un pepin de Raisin, d'un goût doux & sentant la poix; & à

côté l'on trouve renfermée une matière huileuse, qui sent très bon. Cet Arbre a le Caractere du Meleze, c'est pourquoi *Tournefort* appelle le Cedre du Liban, *Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso*. J'ai tiré du *Voyage de Syrie & du Mont Liban*, par *La Roque*, p. 82. la figure entière de l'Arbre: voyez Fig. A. Ce Voyageur rapporte entre autres choses, qu'il reste aujourd'hui peu de Cedres sur le Liban, & que les Maronites prennent grand soin qu'ils ne meurent, ou qu'ils ne diminuent. Le nom Hébreu du Cedre est dans notre Texte *Erez*, d'où vient l'*Araza* des Arabes, & en transposant les lettres, *Azara*, *Arzon*, qui signifie parmi eux tout Arbre qui porte des fruits faits en cone, ce qui comprend le Pin, le Sapin, & le Meleze. La Fig. B. représente le fruit du Cedre, dans sa grandeur naturelle.

L'Ecriture fait souvent mention de l'*Hyssope*, en Hébreu *Ezob*. A l'occasion de l'Agneau Pascal, j'ai dit plusieurs choses de cette Herbe sacrée, que je ne répéterai point ici. J'y ai montré que l'*Ezob*, l'*Hyssope*, avoit été connue de tous les Prêtres jusqu'à la nouvelle Alliance.

Il y a une difficulté dans notre Texte; c'est que cette Plante ne croît point sur les murailles. Ainsi il semble qu'il s'agisse plutôt ici de la Rue de muraille, ou de quelque autre petite Plante qui naît sur les murs. A cela on peut répondre, que selon *Isaac Ben Omram*, Auteur Arabe, l'*Hyssope* croît en abondance sur les Montagnes autour de Jerusalem. Or comme cette Ville sainte étoit bâtie sur des Montagnes, (Ses fondemens sont posés sur les saintes montagnes, Ps. LXXXVII. 1.) peut-être que le sens de l'Ecrivain sacré est, que l'*Hyssope* croissoit aux environs sur ses murailles, & dans les murs mêmes; comme les Cedres croissent sur les Rochers du Liban. Ou si l'on s'en tient plus à la lettre du Texte, le sens sera, que Salomon connoissoit toutes les Plantes, depuis le Cedre, le plus grand Arbre du Liban, jusqu'au plus petit Arbrisseau, tel que l'*Hyssope*, qui étoit connue de tout le monde à Jerusalem. Cette explication me paroît la plus simple & la meilleure de toutes.

On peut voir cette sorte d'*Hyssope* à la Fig. C.





I. REG. Cap. V. v. 13-17.
Operarii Salomonis in Libano.

I. Buch der Kön. Cap. V. v. 13-17.
Salomons Werkleute auf Libanon.

P L A N C H E CCCCXIX.

Ouvriers envoyés par Salomon au Mont Liban.

I. ou III. ROIS, Chap. V. vers. 13-17.

Le Roi Salomon fit aussi une levée de gens sur tout Israël, & la levée fut de trente-mille hommes.

Et il en envoyoit dix-mille au Liban chaque mois, tour à tour; ils étoient un mois au Liban, & deux mois dans leur maison; & Adoniram étoit commis sur cette levée.

Salomon avoit aussi soixante & dix-mille hommes qui portoient les fardeaux, & quatre-vingt-mille qui coupoient le bois sur la montagne;

Sans les Chefs des Commis de Salomon, qui avoient la charge de l'ouvrage, au nombre de trois-mille trois-cens, & qui commandoient au peuple qui travailloit.

Et on amena par le commandement du Roi, de grandes pierres & des pierres de prix, pour faire le fondement de la Maison: elles étoient toutes taillées.

Le Roi Salomon choisit aussi des Ouvriers dans tout Israël, & il ordonna que l'on prendroit pour cet ouvrage trente-mille hommes.

Il les envoyoit au Liban tour à tour, dix-mille chaque mois; de sorte qu'ils demeuroient deux mois dans leur maison; & Adoniram avoit l'intendance sur tous ces gens-là.

Salomon avoit soixante & dix-mille manœuvres qui portoient les fardeaux, & quatre-vingt-mille qui tailloient les pierres sur la montagne;

Sans ceux qui avoient l'intendance sur chaque ouvrage, qui étoient au nombre de trois-mille trois-cens, & qui donnoient les ordres au peuple & à ceux qui travailloient.

Et le Roi leur commanda aussi de prendre de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, pour les fondemens du Temple; & de les préparer pour cet effet.

DE l'aveu de tous les Interpretes de l'Ecriture, & de tous les Architectes, le Temple de Salomon est le Modèle le plus parfait d'Architecture Civile, Art qui tient un rang considerable dans les Mathématiques, & parmi les Arts nécessaires à la Société. Pour bâtir, il faut des Ouvriers, des Matériaux & de l'Argent. Il faut aussi, sur-tout pour un Bâtiment aussi magnifique qu'étoit celui-ci, un Directeur ou Architecte en Chef, que les Latins appellent *Officinator*, & les Espagnols *Apparejador*; qui suive les ordres de celui qui l'emploie, qui exécute en grand ce que son Modèle représente en petit, qui dirige les Charpentiers, les Maçons, les Ouvriers, & qui conduise l'ouvrage à sa fin. Ce qui mérite attention, c'est que Salomon n'ait choisi pour Directeur de cet important travail,

Tom. V.

aucun des Israélites, mais un Tyrien. Il ne prétendoit pas par-là faire injure à sa Nation: il cherchoit des gens, qui entendissent bien le travail auquel il vouloit les employer, & bien loin de remplir l'emploi sans s'embarasser de la capacité du Sujet, (ce qui n'arrive que trop souvent) il le donne à un Homme capable de le remplir dignement. *Je t'envoie*, lui écrit Hiram Roi de Tyr en lui recommandant son Architecte) 2. Chron. ou Paral. II. 13. 14. *Je t'envoie donc maintenant un homme expert & habile, qui a servi Hiram mon pere: fils d'une femme sortie de la Tribu de Dan, avec son pere qui est Tyrien, qui sait travailler en or, en argent, en airain, en fer, en pierres, & en bois, & en écarlate, en hyacinthe, en fin lin, & en cramoisi, & qui sait faire toute*

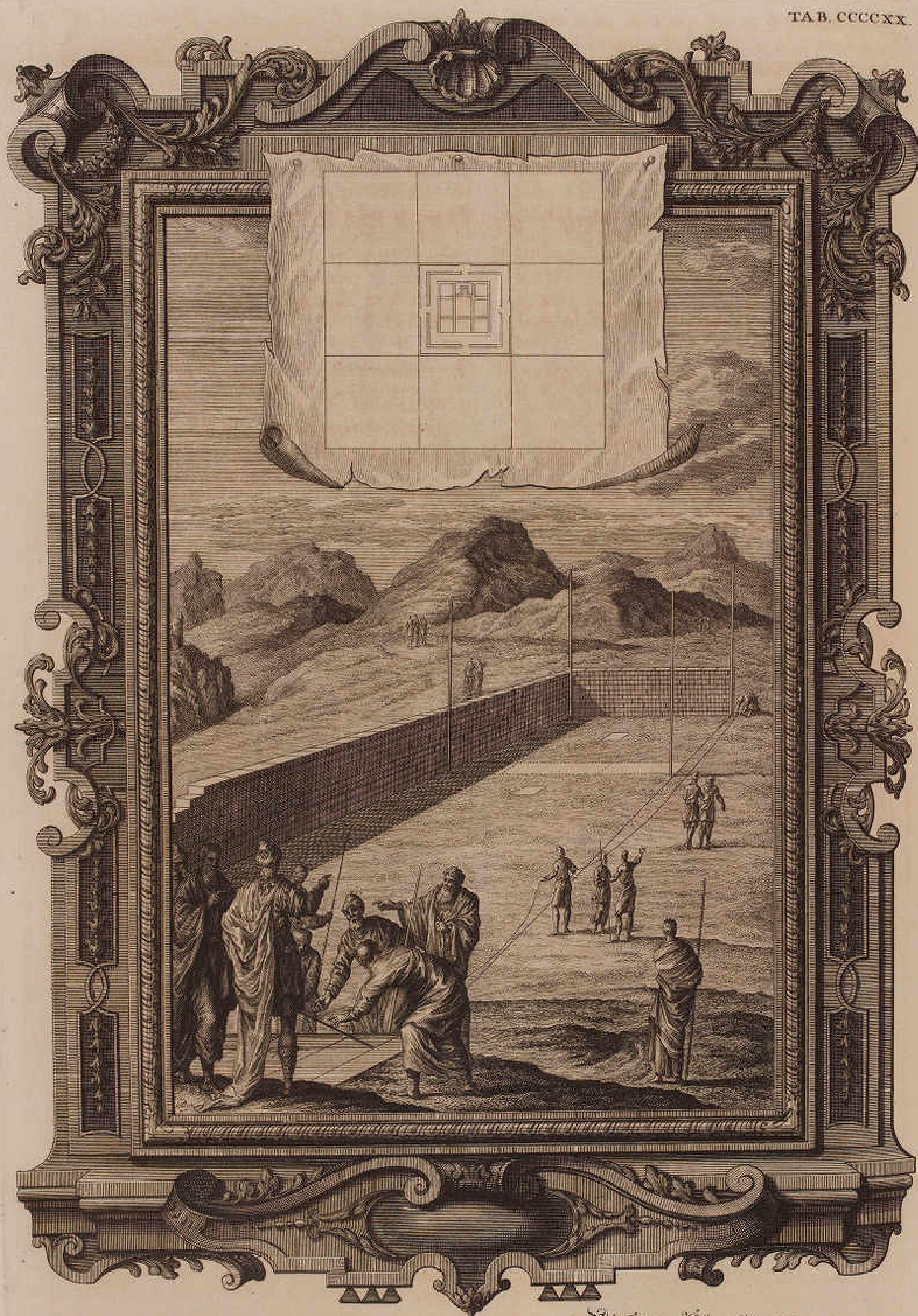
H sorte

sorte de gravure & de dessein de toutes les choses qu'on lui proposera, avec les hommes d'esprit que tu as, & ceux qu'à eu Monseigneur David ton Pere. Ou: Je vous envoie donc Hiram, homme intelligent & très habile, & qui est comme mon pere. Sa mere est de la Ville de Dan, & son pere est Tyrien. Il sait travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en marbre, en bois, & même en pourpre, en hyacinthe, en fin lin, & en écarlate. Il sait encore graver toutes sortes de figures; & il a un génie merveilleux pour inventer tout ce qui est nécessaire pour toute sorte d'ouvrages. Il travaillera avec vos ouvriers, & avec ceux de David Monseigneur votre Pere. Hiram I du nom, Pere de celui-ci, avoit déjà auparavant envoyé à David, des Messagers, du bois de Cedre, & des Charpentiers, & des Tailleurs de pierre à bâtir; & ils bâtirent la Maison de David. Ou: Hiram Roi de Tyr envoya aussi des Ambassadeurs à David, avec du bois de Cedre, des Charpentiers & des Tailleurs de pierre; & ils bâtirent la Maison de David; 2. Sam. ou 2. Rois, V. 11. Comme ces Ouvriers avoient bien fait leur devoir sous David, Salomon les employe aussi. Car du tems de ces deux Rois, les Israélites s'appliquoient beaucoup plus à la Guerre & à l'Agriculture, qu'à l'Architecture; chez les Tyriens au contraire, & les Sidoniens, le Commerce & les Arts mécaniques fleurissoient. On comprend aisément, que cet Architecte Tyrien n'eut pas assez de tems pour travailler lui-même, en or, en argent, en airain, en fer, &c. toutes les choses nécessaires pour le Temple: il suffisoit qu'il fût expert en tous ces Ouvrages, pour pouvoir ordonner aux autres ce qu'ils avoient à faire. Que cette observation apprenne aux Princes & aux Etats, à choisir toujours en fait d'Ar-

chitecture ou des Arts qui en dépendent, des personnes habiles & entendues.

Le nombre des Ouvriers dont il est parlé ici, a de quoi surprendre. Premièrement, il est fait mention du *Hammas*, à la lettre, du Tribut de trente-mille hommes, c'est à dire de 30000 Israélites, qui étoient tributairement tenus de travailler à cet Ouvrage, savoir, 10000 par mois, lesquels pouvoient demeurer chez eux les deux mois suivans pour y vaquer à leurs affaires, mais qui devoient retourner ensuite le troisieme mois au même travail. *Adoniram* étoit Surintendant de ceux-ci. Il y avoit outre cela 70000 hommes qui portoient les fardeaux, & 80000 qui coupoient le bois sur les montagnes. Ces 150000 hommes, comme ils sont comptés tous ensemble 2. Chron. ou Paral. II. 17. étoient tous Etrangers, Tyriens & Egyptiens. Il y avoit de plus 3300 Commis qui avoient la charge de l'ouvrage, & qui commandoient au peuple qui travailloit, c'est à dire à Jerusalem; sans compter les Ouvriers qui travailloient sous eux. Si nous mettons sous chacun d'eux 50 hommes, on en trouvera 165000. Les 3300 dont nous parlons, doivent bien être distingués des 3600 Directeurs, dont il est fait mention 2. Chron. ou Paral. II. 18. & qui avoient leur district au Mont Liban. Par conséquent le nombre total, tant des Commis que des Ouvriers, montoit à 348300. Observez, que parmi ceux qui coupoient le bois sur la montagne, v. 15. sont compris aussi les Tailleurs de pierre, ceux qui tailloient des pierres sur la montagne, 2. Chron. ou Paral. II. 18. car non-seulement on y coupoit du bois, mais aussi des pierres, de grandes pierres; qui sont nommées des pierres de prix, eu égard à leur grandeur, à leur dureté, à la dépense & au tems qu'il falloit pour les tailler.





I. REG. Cap. VI. v. 2.
Prima Templi Salomonici Idea.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 2.
Erstes Model des Salomonischen Tempels.

P L A N C H E CCCCXX.

Premier Modele du Temple de Salomon.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 1. 2.

Or il arriva que quatre-cens quatre-vingts ans après que les Enfans d'Israël furent sortis du Pais d'Egypte, la quatrieme année que Salomon re-gnoit sur Israël, au mois de Ziu qui est le second mois, Salomon bâtit une Maison à l'ETERNEL.

Et la Maison que le Roi Salomon bâtit à l'ETERNEL avoit soixante coudées de long, & vingt de large, & trente coudées de haut.

On commença donc à bâtir une Maison au SEIGNEUR, quatre-cens quatre-vingts ans après la sortie des Enfans d'Israël hors d'Egypte, la quatrieme année du Regne de Salomon sur Israël, au mois de Zio qui est le second mois de l'année.

La Maison que le Roi Salomon bâtissoit à la gloire du SEIGNEUR, avoit soixante coudées de long, vingt coudées de large, & trente coudées de haut.

DI E U, qui remplit tout par sa parfaite Es-sence, qui est présent en tous lieux quoi-qu'il ne soit renfermé dans aucun, n'avoit habité jusqu'au tems de Salomon, que dans le Tabernacle sous des Tapis, sur l'Arche d'Alliance, toujours errante çà & là. David enfin délivré de tous ses Ennemis, & se voyant tout-à-fait tranquille, s'étoit proposé, après s'être bâti à lui-même un Palais de bois de Cedre, d'élever à son D I E U un Temple magnifique. Si ce fut par un vain caprice d'esprit, ou par un motif de piété, c'est ce qu'il n'est pas de mon sujet d'approfondir. Voici comme il parle au Pro-phete Nathan, 2. Sam. VII. 2. *Regarde main-tenant, j'habite dans une Maison faite de Ce-dre, & l'Arche de D I E U habite dans des courtines.* Ou: *Ne voyez-vous pas que je de-meure dans une Maison de Cedre, & que l'Arche de D I E U ne loge que sous des peaux?* Mais cet honneur étoit réservé à Salomon son Fils; car voici la réponse que D I E U lui fit par Nathan, v. 12. *Quand tes jours seront accom-plis, & que tu te seras endormi avec tes pe-res, alors je ferai lever ta posterité après toi, qui sera sortie de tes entrailles, & j'affermi-rai son regne. Ce sera lui qui bâtitra une Mai-son en mon nom.* David eut néanmoins le bon-heur de voir le Plan ou le Modele de la structure magnifique du Temple, & de ramasser l'argent nécessaire pour le bâtir. Alors David donna à Salomon son fils le modele du portique,

de ses maisons, de ses cabinets, de ses cham-bres hautes, de ses cabinets de dedans, & du lieu du Propitiatoire, le modele de toutes les choses qui lui avoient été inspirées par l'Es-pirit qui étoit avec lui, pour les parvis de la Maison de L'ETERNEL, pour les chambres d'alentour, pour les trésors de la Maison de L'ETERNEL, & pour les trésors des choses saintes. - - - On m'a fait entendre de la part de L'ETERNEL, dit David, toutes ces choses comme elles sont décrites, tous les ou-vrages de ce modele, 1. Chroniq. ou Paralip. XXVIII. 11. 12. 19. Ou: Or David donna à son fils Salomon le dessein du vestibule, celui du Temple, des garde-meubles, des chambres hautes destinées pour y manger, des chambres secretes & du Propitiatoire. Il y ajouta ce-lui de tous les parvis qu'il vouloit faire, & des logemens qui devoient être tout autour, pour garder les trésors de la Maison du SEI-GNEUR, & toutes les choses consacrées au Temple. - - - Toutes ces choses, dit le Roi, m'ont été données de la main de D I E U, afin que j'eusse l'intelligence de tous les ouvrages suivant le modele. Ce Passage prouve incon-testablement, que D I E U lui-même fut le Fon-dateur, l'Inventeur, & le souverain Architecte de cet Edifice incomparable; & l'on trouvera mê-me dans notre foible ébauche, de quoi se persua-der pleinement que ce Temple étoit à tous é-gards un Modele achevé d'Architecture Civile.

On reconnoitra encore, que les principes de l'Architecture Grecque & Romaine, ou de toute autre s'il en est de plus noble & de plus ancienne, ont été tirés de l'idée de cet Edifice; & que par conséquent il n'y a pas plus de comparaison à faire de l'un à l'autre, qu'il y en a des eaux d'un fleuve à celles de la source d'où elles partent: ce sont les paroles de Vilalpand, L. II. Isagog. c. 13. Cet Ouvrage, en un mot, est au-dessus de ces sept Merveilles du Monde tant vantées; & il est d'autant plus digne de notre attention, qu'il étoit le Type de l'Eglise sous la nouvelle Alliance.

On doit remarquer d'abord, qu'il est fait mention dans l'Ecriture, de plus d'un Temple de Jerusalem. Le premier, qui est le même dont nous parlons, est celui de Salomon, & fut détruit par les Chaldéens, 2 ou 4 Rois XXV. Le second est celui de Zorobabel; il fut bâti sous Néhémie, Esd. III. & ruiné par les Romains. Le Temple d'Herode étoit proprement le même que celui-ci, car ce Prince ne fit que l'aggrandir & l'embellir. *La gloire de cette dernière Maison-ci sera plus grande que celle de la première, a dit L'ÉTERNEL des Armées*, Hag. II. 9. Les Interpretes n'expliquent pas cette Prophetie, de la magnificence de l'Edifice; mais du Messie même, dont la personne, également humble & sacrée, honora cette Maison de sa présence. Car dans ce second Temple manquoient, 1. L'Arche avec les Chérubins. 2. Le Feu sacré descendu du Ciel. 3. La présence de la Majesté Divine. 4. L'Esprit de Prophetie. 5. L'Urim & le Thummim. Le troisième Temple est celui d'Ezéchiél, décrit exactement par le Prophete Chap. XL. & suiv. Celui-ci n'exista jamais, mais il est communément regardé comme un excellent Type du Regne de JESUS-CHRIST sous le Nouveau Testament.

Il est de mon sujet & de mon devoir, de traiter cette matiere, qui est assez difficile, de maniere qu'en comparant ensemble les passages de 1. ou 3. Rois VI. 2. Chron. ou Paral. III. & Ezech. XL. je puisse leur donner un sens simple, l'éclaircir par les Planches, & l'appliquer aux règles de l'Architecture; le tout, selon l'étendue de mon génie & de mes lumières.

Le v. 1. contient les circonstances du tems, où Salomon commença la construction du Temple. Ce fut l'année 480 après que les Enfants d'Israël furent sortis du Pais d'Egypte, la quatrième année que Salomon regnoit sur Is-

raël, au mois de Ziu, qui est le second mois. On lit 2. Chron. ou Paral. III. 2. le second jour du mois, dans la quatrième année de son regne. Voici le calcul de cette Epoque si célèbre, suivant Spanheim, Chronol. sacr. p. 234.

Années	
Depuis la sortie d'Egypte jusqu'à l'entrée au Pais de Canaan,	-
Jusqu'à la mort de Josué,	40
Jusqu'à la mort d'Othoniel, Jug. III. 11,	17
Jusqu'à la fin des 80 ans, pendant lesquels Israël vécut tranquille sous Ehud & Samgar,	40
Jusqu'à la défaite de Sisera, sous Débora,	80
Années de tranquillité sous Gédéon,	40
Sous Abimelech, Thola & Jair,	48
Jusqu'à Samson, sous Jephté, Ibzan, E-	-
lon, Abdon,	31
Sous Samson & Eli	60

Par conséquent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'au Gouvernement de Samuel & de Saül, 396

Depuis le commencement du Gouvernement de Samuel, y compris le Regne de Saül, jusqu'à David, - - - 40

Depuis le commencement du Regne de David jusqu'à sa mort, - - - 40

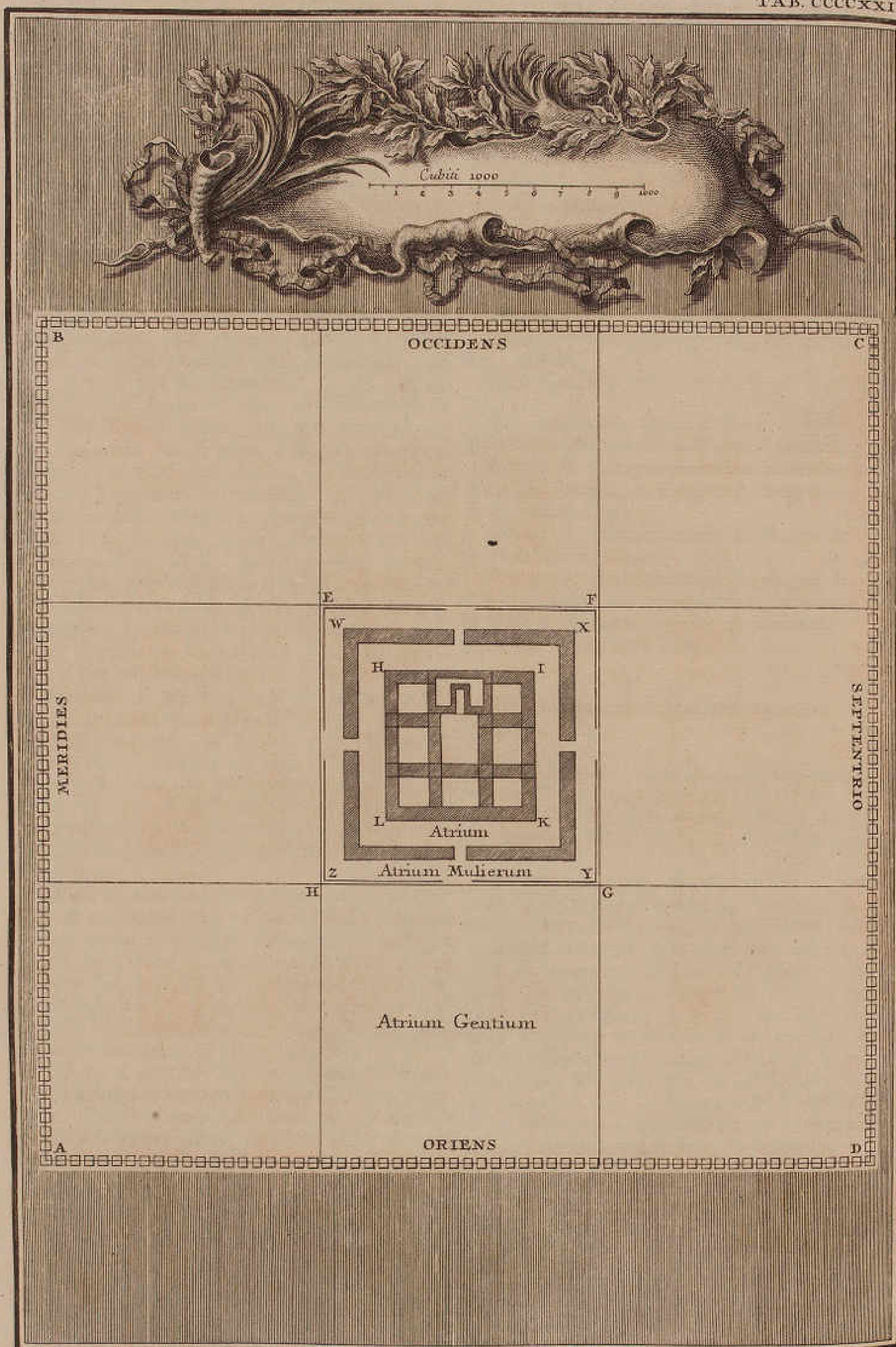
Depuis le commencement du Regne de Salomon, jusqu'au tems où l'on commença à bâtir le Temple, qui fut au commencement de la quatrième année, - - - 3

En y comprenant la quatrième année commencée, - - - 479

Cette Epoque, selon Bucholcerus, tombe à l'an du Monde 2934, avant JESUS-CHRIST 1037. Mr. Le Clerc compte que le Temple fut commencé l'an 2927, & achevé l'an 2934.

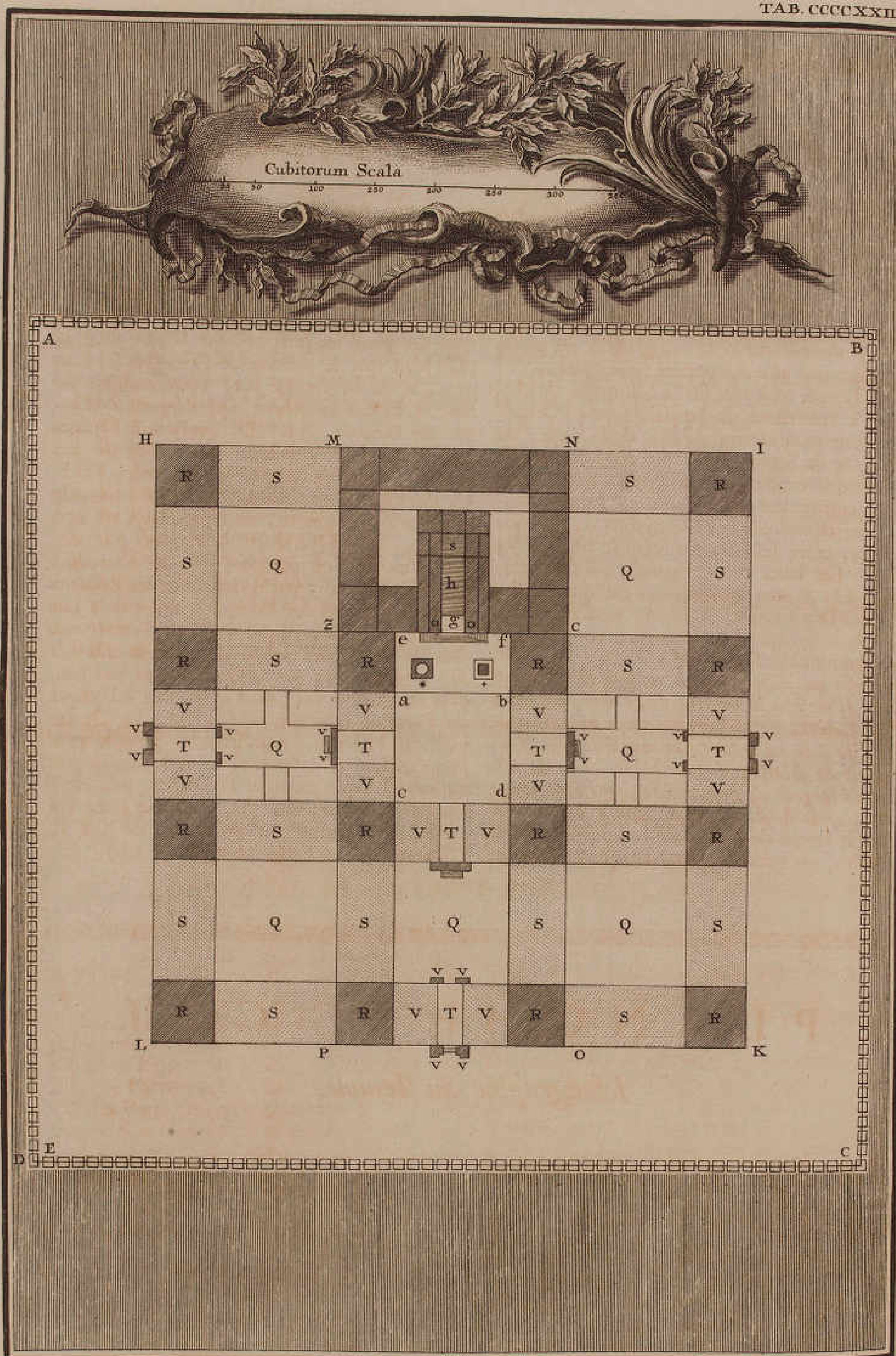
Il faut remarquer, que les Ecrivains Sacrés n'ont pas fait la description du Temple de Jerusalem, dans l'ordre que les Architectes Systematiques observent ordinairement: mais ils la font de maniere, qu'après avoir donné les mesures, les principales Parties du Tout se trouvent comme éparfées çà & là. Ainsi le devoir d'un Interprete Architecte est de ramasser ces fleurs dispersées, d'arranger ce qui est séparé, d'expliquer les obscurités, & de suppléer à ce qui manque; afin de donner une idée distincte d'une description assez obscure, & à laquelle la plupart des Lecteurs ne font pas attention.





I. REG. Cap. VI. v. 1.
Ichnographia Montis Sancti.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Heil. Berges.



I. REG. Cap. VI. v. 1.
Templi Hierosolymitani Protographia.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Tempels zu Jerusalem.

PLANCHE CCCCXXI.

Ichnographie, ou Plan Géometral de la Montagne sainte.

IL est à propos de donner premièrement l'Ichnographie & la Scénographie de l'Edifice entier, afin que par cette vue générale on puisse se former une idée des parties principales.

Le Temple étoit bâti sur la Montagne de Morija, à l'extrémité de Jerusalem vers l'Orient. Le Mont étoit escarpé du côté de l'Orient, du Midi, & du Septentrion. Sur cette Montagne est marqué exactement un Espace carré A B C D, entouré par-tout d'un mur, soutenu d'espace en espace par des Contreforts ou Eperons carrés, entre lesquels paroissoit le Mur moins épais. Les bases de ces Eperons qui sont marquées ici, étoient parfaitement cubiques, telles que des Dés à jouer. Ce mur, haut de 6 coudées & large d'autant, est mesuré par le souverain Architecte, Ezech. XL. 5. *Voici donc une muraille au dehors de ta maison tout autour. - - - Il mesura la largeur de ce mur, qui étoit d'une Canne, & la hauteur d'une autre Canne. Ou: Je vis au dehors une muraille qui environnoit la Maison de tous côtés. - - - Il mesura la largeur de la muraille, qui étoit d'une toise, & la hauteur qui étoit aussi d'une toise.* Tout le circuit de cet Espace comprenoit 12000 coudées, ou 2000 Cannes, chaque côté ayant

500 Cannes, ou 3000 coudées, Ezech. XLII. 15. jusqu'à la fin. De cet Espace il faut retrancher pour les Juifs un autre Espace carré, plus haut que le premier de 12 degrés ou coudées, ayant de chaque côté 1000 coudées de long. L'Espace au dehors, qui s'appelle *le Parvis des Gentils*, A B C D, contient 8 Espaces carrés de 1000 coudées. Du milieu de ces Carrés, nous en retranchons un autre, H I K L, dont tous les côtés sont de 500 coudées: de sorte qu'il reste autour, un espace large de 250 coudées. Ce Carré est environné par dehors d'un mur ou parapet, haut de 6 coudées par dehors & de 3 par dedans, sur les Eperons duquel, joignant les Portes, étoit écrite la Loi de Chasteté, & celle qui défendoit l'entrée aux Gentils. L'Espace même s'appelle *le Parvis des Femmes*: on y a laissé au milieu 100 coudées de chaque côté, & il regne tout à l'entour un Portique large de 50 coudées. Le Carré intérieur H I K L, représente le Temple proprement dit, qui est plus élevé de 2 coudées, & dans ce Temple paroît le Très-Saint, plus élevé encore de 2½ coudées. Le Portique dont j'ai parlé, est marqué par les lettres W X Y Z. (*Sturm. Sciagr. Temp. Hierosol. p. 56.*)

PLANCHE CCCCXXII.

Ichnographie du Temple.

Cette Planche contient un Plan Géometral du Temple, plus distinct.

A B C D. marque l'enceinte du Parvis des Gentils.

E. Les Eperons du Mur de revêtement, hauts & épais d'une Canne.

H I K L. L'enceinte du Temple, dont chaque côté est de 500 coudées.

M N O P. Le rectangle qu'il en faut retrancher pour le Temple intérieur.

Q Q. Les sept Cours intérieures.

a b c d. La Cour des Prêtres.

a b e f. La Cour intérieure des Prêtres, où est l'Autel † & la Mer * d'airain.

Tom. V.

R R. Les Tours, larges & hautes de 50 coudées.

S S. Les Portiques, longs de 100 coudées, & larges de 50.

T T. Les Portes, savoir, trois intérieures & trois extérieures.

v v. Les Vestibules des Portes, tant ceux du dedans que ceux du dehors.

V V. Les Salles à côté des Portes.

N c Z M. Les bâtimens autour du Temple intérieur.

g. Le Vestibule du Lieu Saint & du Saint des Saints, où sont les deux Colomnes Jachin & Boas.

h. Le Lieu Saint.

S. Le Saint des Saints ou le Lieu Très-Saint.

I

P L A N

P L A N C H E CCCCXXIII.

Ichnographie du Temple, plus détaillée.

Cette Planche contient un Plan Géometral du Temple, plus détaillé, tel que l'a conçu & rectifié par la Vision d'Ezéchiél, *Leonb. Christoph. Sturmius*, d'après *Goldmannus*.

HIKL. L'enceinte du Temple, dont chaque côté est de 500 coudées.

I. La Porte Orientale extérieure.

1. La Porte Orientale intérieure.

2. La Porte Septentrionale extérieure.

y. La Porte Septentrionale intérieure.

3. La Porte Méridionale extérieure.

4. La Porte Méridionale intérieure.

AA. Les Chambres ou Salles à côté des Portes, c'est à dire de la Porte Orientale: on doit concevoir de même celles des autres Portes.

BB. Les Chambres ou Salles des Prêtres qui

faisoient le Service du Temple.

C. La Salle des Prêtres qui remplissoient le Ministère de l'Autel.

DD. Les Chambres où les Prêtres mangeoient la chair des Victimes.

E. La Cuisine des Prêtres.

5. Les Cours du Temple.

7. Les Tours.

8. L'Autel d'airain.

99. Les deux Colomnes Jachin & Boas.

E. La Mer d'airain.

t. Le Lieu Saint.

u. Le Saint des Saints.

Les autres Lettres ou Marques sont expliquées ailleurs.

P L A N C H E CCCCXXIV.

Scénographie, ou Elevation perspective du Temple.

Voici maintenant l'Elevation perspective du Temple.

abcd. Les fondemens du Temple, hauts de 300 coudées, & longs de 780.

bc. Le Parapet du Mur.

h. Le Parvis des Gentils.

l. La Porte Orientale extérieure.

mm. Les Cours du Temple.

n. La Porte Septentrionale.

oo. Les Tours du Temple.

p. La Porte Méridionale.

r. L'Autel d'airain.

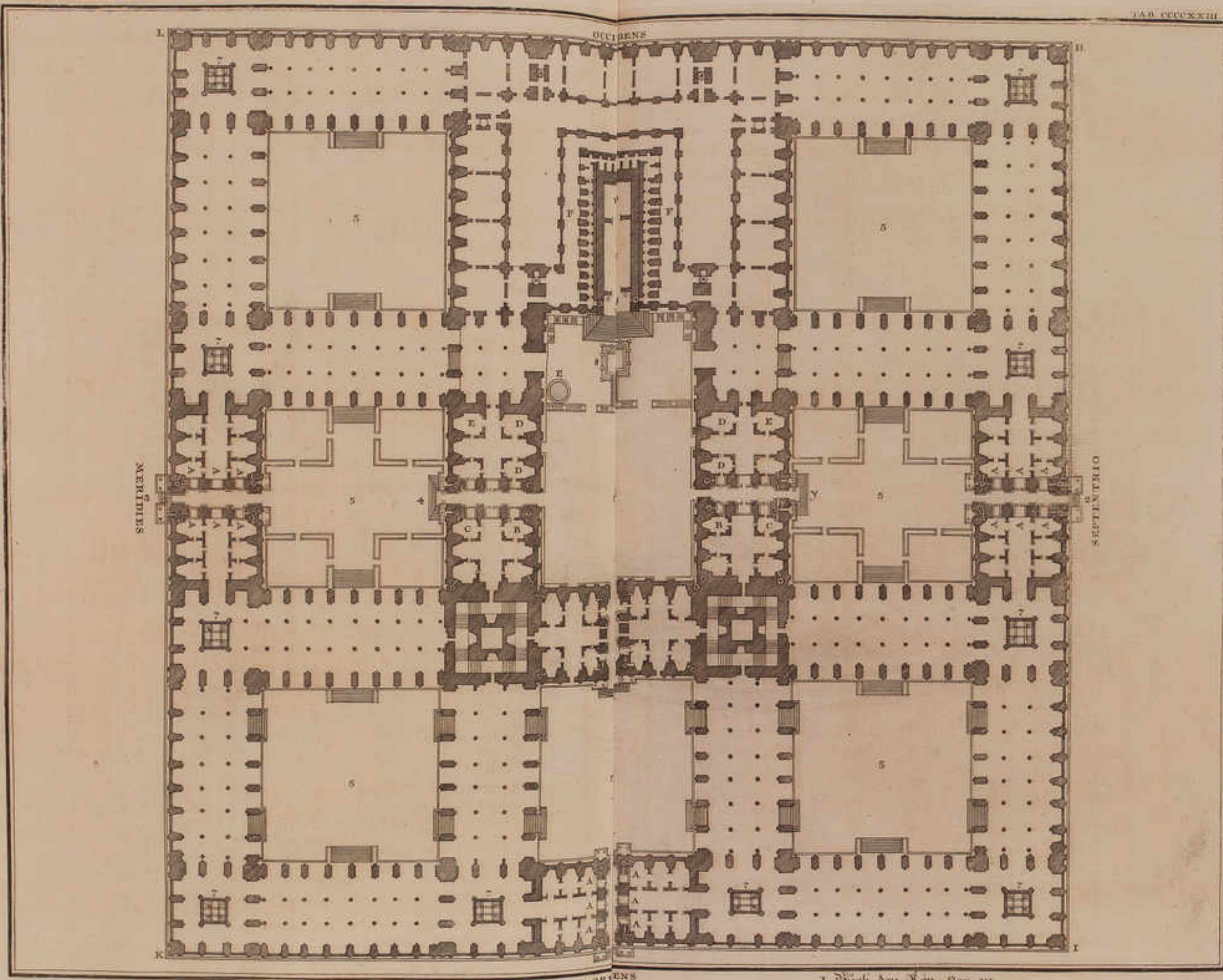
ff. Les deux Colomnes dans la Cour du Temple intérieur.

t. La Porte intérieure du Temple pour aller au Lieu Saint.

Nous revenons maintenant au Passage de 1. Rois VI. 2. & à l'explication de la Planche CCCCXX. c'est à dire du Temple, non en entier, mais de l'intérieur, qui s'appelle le Temple par excellence, & qui comprend le Lieu

Saint, & le Très-Saint ou le Saint des Saints. On trouve 2 Chroniq. ou Paralipom. III. un Passage parallèle; le voici: *Or ce fut ici le dessein de Salomon, pour bâtir la Maison de DIEU. Il y avoit pour la première mesure, soixante coudées de long, & vingt coudées de large. Ou: Et voici le plan que suivit ce Prince, pour construire cette Maison du SEIGNEUR. La longueur étoit de soixante coudées, suivant la première & principale mesure; la largeur de vingt coudées. Il n'est fait ici aucune mention de la hauteur. La longueur du Très-Saint, Planche CCCCXXIII. u. (de même que la largeur) étoit de 20 coudées, & celle du Saint, t. de 40 coudées. On lit de même touchant le Lieu Saint, dans Ezéchiél XLI. 2. Il mesura aussi la longueur du Temple qui étoit de quarante coudées, & sa largeur de vingt. Et à l'égard du Très-Saint, v. 4. Il mesura une longueur de vingt coudées - - - Et il me dit; C'est ici le Saint des Saints.*

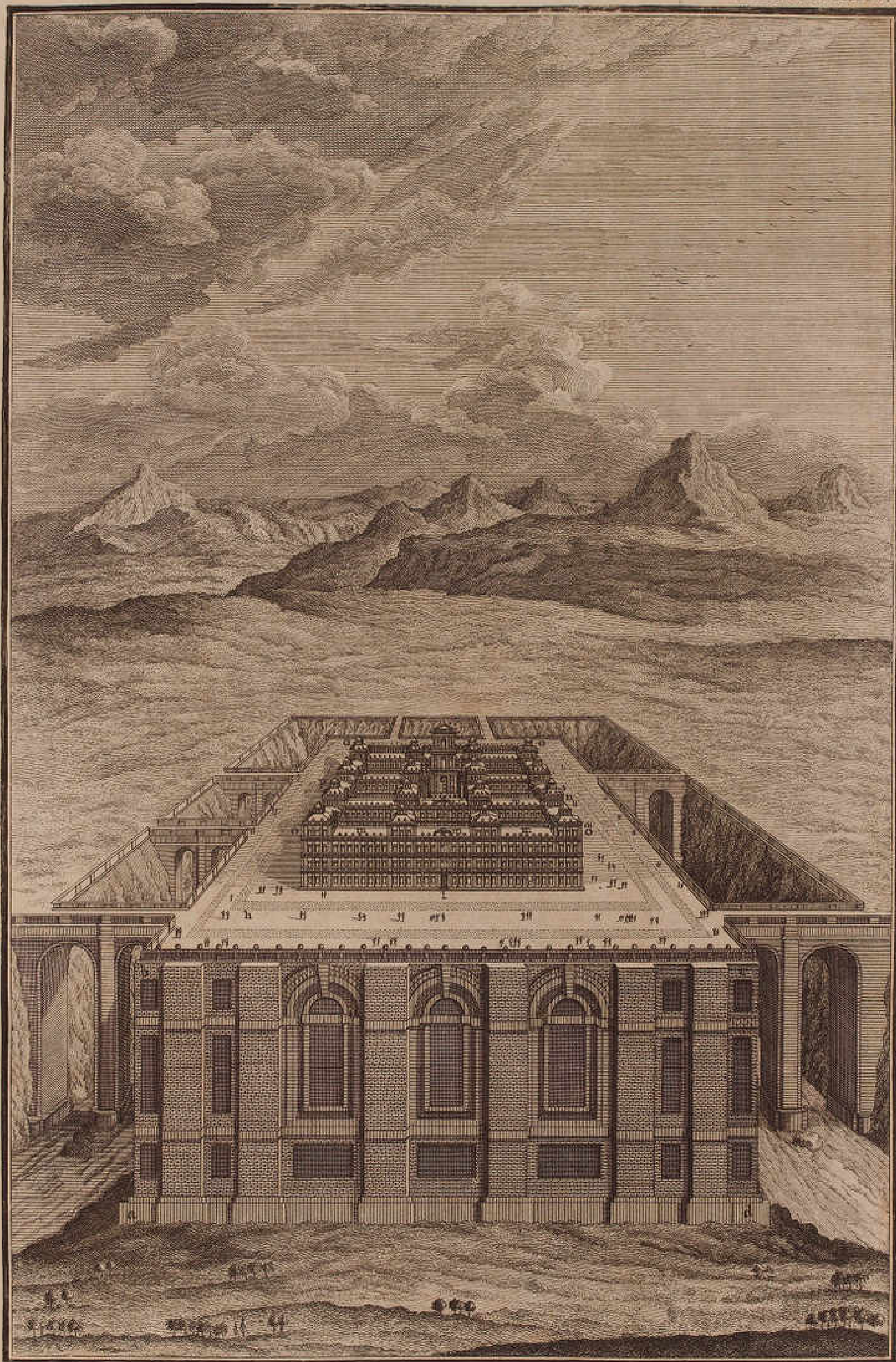
La longueur de ce Temple intérieur étoit donc en



I. REG. CAP. VI.
Diductor Templi Ichnographia.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Bretlauffiger Tempel - Duff.

I. A. Fridrich. sculp.



I. REG. cap. VI.
Templi Hierosolymitani Scenographia.

I. Buch der Kon. Cap. VI.
Perspectivische Vorstellung des Tempels.



I. REG. Cap. VI.
Orient. et Septentr. Sanctuarii Facies.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Ost und Nördlich. Aussehen des innern Tempels.

en tout de 60 coudées, ce qui fait 100 pieds de Paris, 1. pouce; ou 106 pieds de Zurich, 8 pouces. La largeur de 20 coudées donne,

33 pieds de Paris, 4. pouc. 4. lig.
53 pieds de Zurich, 6. 0

Le Très-Saint étoit égal en longueur & en largeur, & par conséquent carré. A l'égard de la hauteur, nous aurons occasion d'en parler sur le v. 20. Les murs de ce Bâtiment, ainsi que du Temple entier, étoient de marbre blanc, & de pierres étroitement liées, revêtus en dedans de bois de Cedre & de pur Or. Le pavé étoit de carreaux de marbre, couverts d'un plancher de Sapin; & le plafond fait en forme de voûte, étoit de bois de Cedre. Au milieu de ce Lieu Très-Saint étoit posée l'Arche, sur une base de marbre de trois pouces de haut, & elle contenoit les deux Tables d'Alliance. Près de l'Arche étoient deux autres Coffrets, dans l'un desquels on conservoit la Manne avec la Verge d'Aaron, & dans l'autre les Dons des Philistins. Les murailles étoient ornées tout à l'entour de Chérubins, & deux figures pareilles, de grandeur colossale, étoient à côté de l'Arche. Ce Lieu Très-Saint, dans lequel DIEU habitoit, n'étoit qu'une petite Chambre carrée, que le Monarque suprême du Ciel & de la Terre avoit choisi pour demeure. L'entrée n'en étoit permise qu'une fois l'an, même au Souverain-Pontife. DIEU continua de faire son séjour sur l'Arche d'Alliance, jusqu'à la Captivité de Babylone & à la destruction du premier Temple. Dans le second, on ne voyoit ni l'Arche, ni les Chérubins, ni la Gloire du Très-Haut.

Le Saint ou la grande Maison, 2 Chron. ou

Paral. III. 5. étoit long de 40 coudées, ou

Mesure de Paris, 66 pieds 8 pouc. 8 lig.
- - - de Zurich, 71 - - - 2 - - - 0 - -

Sa largeur étoit de 20 coudées, & sa hauteur de 30. Dans le Temple d'Herode, il avoit 10 coudées de plus en hauteur; car, selon les Rabins, le Lieu Saint y avoit 40 coudées d'élévation. Dans ce Lieu Saint étoient les Chandeliers d'or, les Tables pour les Pains de Proposition, & l'Autel des Parfums. L'entrée de cette Chambre, qui étoit le Lieu le plus saint après le Saint des Saints, n'étoit ouverte à personne qu'aux Prêtres, & pas même à ceux-ci lorsqu'ils n'étoient point de service. Mais aux trois principales Fêtes de l'année, il étoit permis indifféremment à tous les Prêtres d'y entrer pour y faire leurs Prières. Les Léuites & les Israélites Laïques étoient exclus de ce Lieu sacré.

On voit clairement par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, pourquoi les Ecrivains sacrés ont commencé la description du Temple par le plus intérieur & le plus sacré de tout l'Edifice. C'est que ces choses constituoient proprement le Temple par excellence, qui succéda au Tabernacle. Il seroit de même à propos qu'un Historien moderne, qui auroit à faire la description de quelque magnifique Palais de Roi, commençât par les parties extérieures & l'Appartement du Prince même, & qu'ensuite il vînt par degrés aux parties extérieures.

La Scénographie ou Elevation perspective du Temple, Planche CCCCXXXII. mérite d'être comparée avec celle-ci.

PLANCHE CCCCXXV.

Le côté Oriental & le Septentrional du Sanctuaire, selon Lundius.*

Pour éclaircir davantage cette matière, je donne ici l'Elevation perspective du Sanctuaire, ou du Temple intérieur, selon Lundius (*Levit. Priestertb. L. II. c. 4.*)

a. Le Vestibule.

b. La Porte du Vestibule.

c. Les Colomnes d'airain, Jachin & Boas.

d. La base sur laquelle est bâti le Sanctuaire.

e. L'Escalier qui monte du Parvis des Prêtres au Sanctuaire.

ff. Le Parapet du toit.

gg. Les chambres au dessus du Lieu Saint & du Très-Saint.

hh. Le Lieu Saint.

ii. Le Très-Saint.

kk. Les Salles.

* Par le Sanctuaire, on entend cet Edifice qui comprenoit le Lieu Saint & le Très-Saint, & qu'on appelloit proprement le Temple.

P L A N C H E CCCCXXVI

Le Sanctuaire, vu des mêmes côtés, selon Villalpand.

Cette Figure représente le Sanctuaire, d'une façon plus correcte. Elle comprend, ainsi que la précédente, *la face Orientale du Vestibule du Sanctuaire, & de la Tour qui est dessus; & le côté du Sanctuaire, des étages d'en-*

haut, & de la Tour construite sur le Vestibule, d'après Villalpand. On peut se faire une idée des différentes parties de cet Edifice, en y transportant les lettres de la Planche précédente. L'Ichnographie est à la Planche CCCCXXIX.

P L A N C H E CCCCXXVII

Scénographie ou Profil du Sanctuaire & de son Vestibule.

Cette Planche représente le Profil ou la Section orthographique de tout l'intérieur du Sanctuaire & de son Vestibule, ouverts par le côté Septentrional.

A. Le Vestibule de la Tour.

a. Les deux plus hautes Chambres, où l'on gardoit les deux Couronnes d'or.

b. La Porte du Vestibule.

cd. Les deux Tables placées dans le Vestibule, l'une d'or, d, l'autre de marbre, c. Sur celle-ci on mettoit les Pains de Proposition, avant que de les porter dans le Lieu Saint; sur l'autre on mettoit les Pains de la semaine d'au-paravant, que l'on venoit d'ôter du Lieu Saint. C'est sur cette dernière, & dans ce Lieu Sacré, que le Grand-Prêtre en mangeoit sa portion.

B. Le Lieu Saint, dans lequel étoient - - -

ee. Les Tables des Pains de Proposition.

ff. Les Chandeliers d'or.

g. L'Autel d'or pour les Parfums.

hh. Deux petites Colomnes d'or, sur lesquelles

le Grand-Prêtre étant sorti du Très-Saint, posoit les Bassins d'or, au Jour des Propitiations, après avoir répandu sept fois le Sang auprès de l'Arche d'Alliance & de grace.

I. La Porte pentagone du Très-Saint.

K. Le Treillis ou espee de Grille d'or, qui étoit sur cette Porte, de 10 coudées de haut, & par où la fumée pouvoit passer de l'Autel des Parfums au Très-Saint.

C. Le Très-Saint, où étoient - -

L. L'Arche d'Alliance, les Chérubins, & la Colonne de nuée.

D. La Salle d'en-haut, longue de 60 coudées, large de 20, & haute de 30. Là étoient gardés - - -

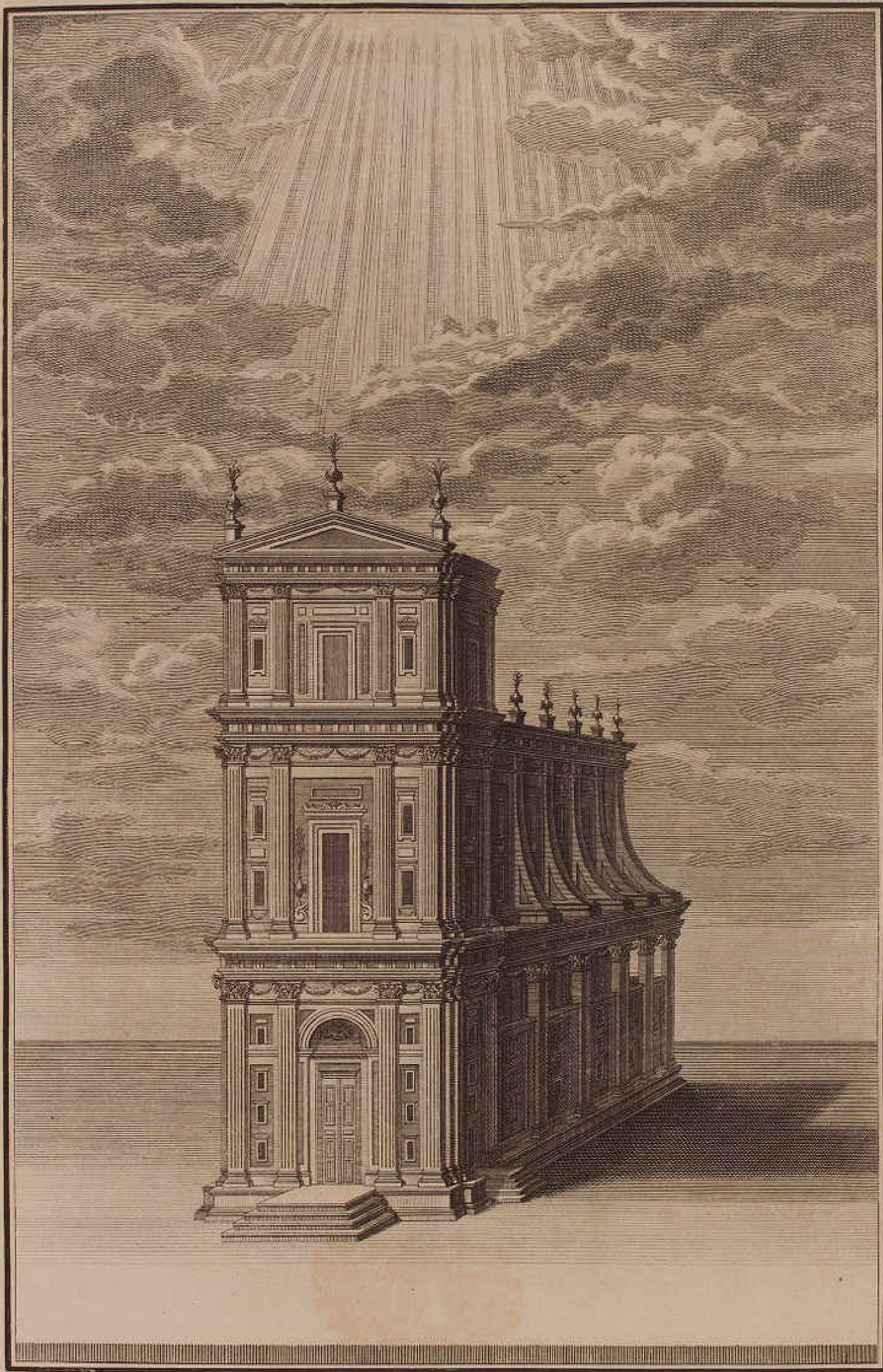
m. Le Tabernacle de Moïse, & ce qui en dépendoit, savoir,

n. Le Bassin ou Lavoir.

o. L'Autel des Holocaustes.

p. L'Autel des Parfums.

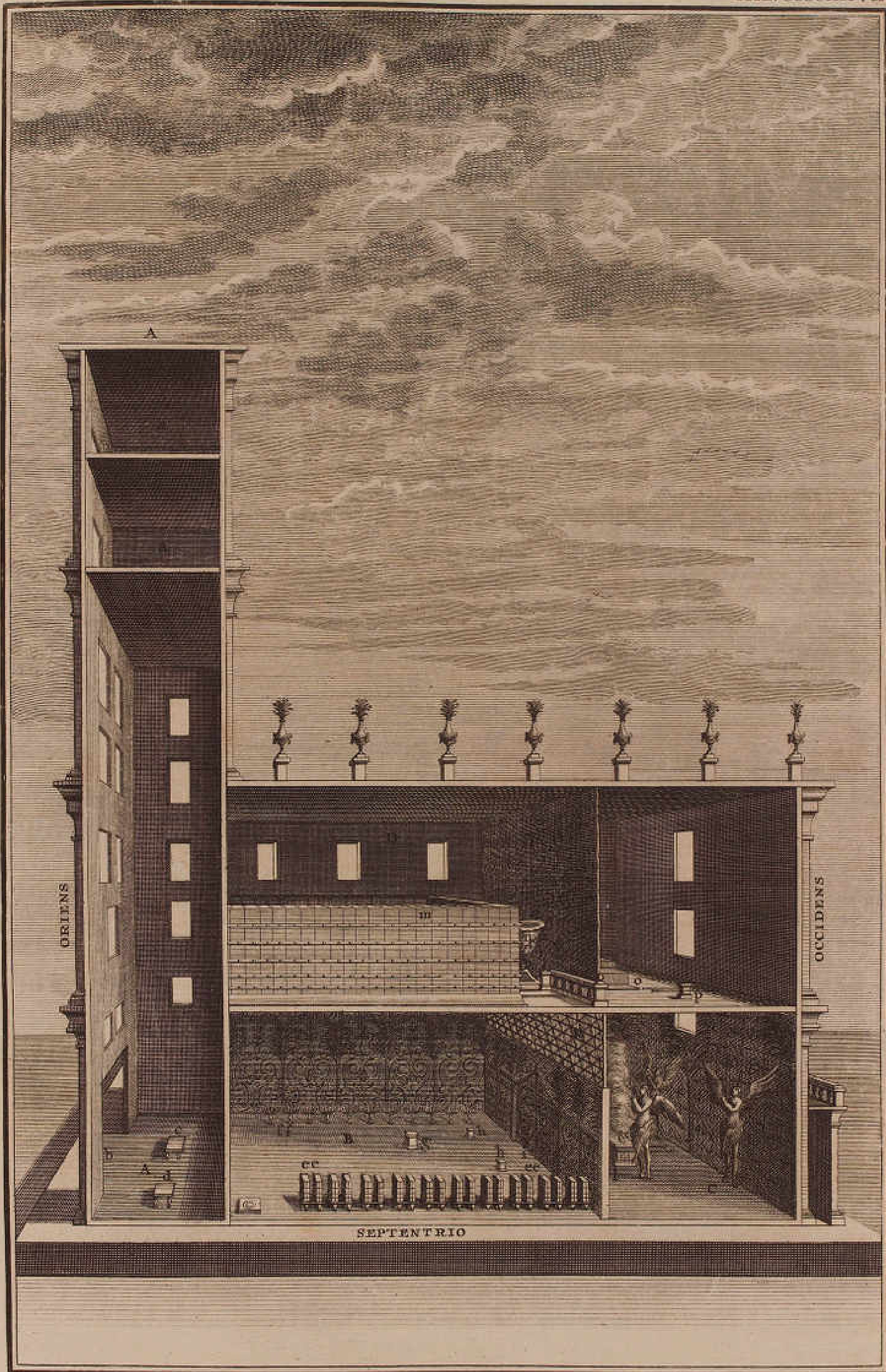




I. REG. Cap. VI.
Orient. et Septentr. Sanctuarii Facies.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Öst- und Nordlich-Aussehen des innern Tempels.

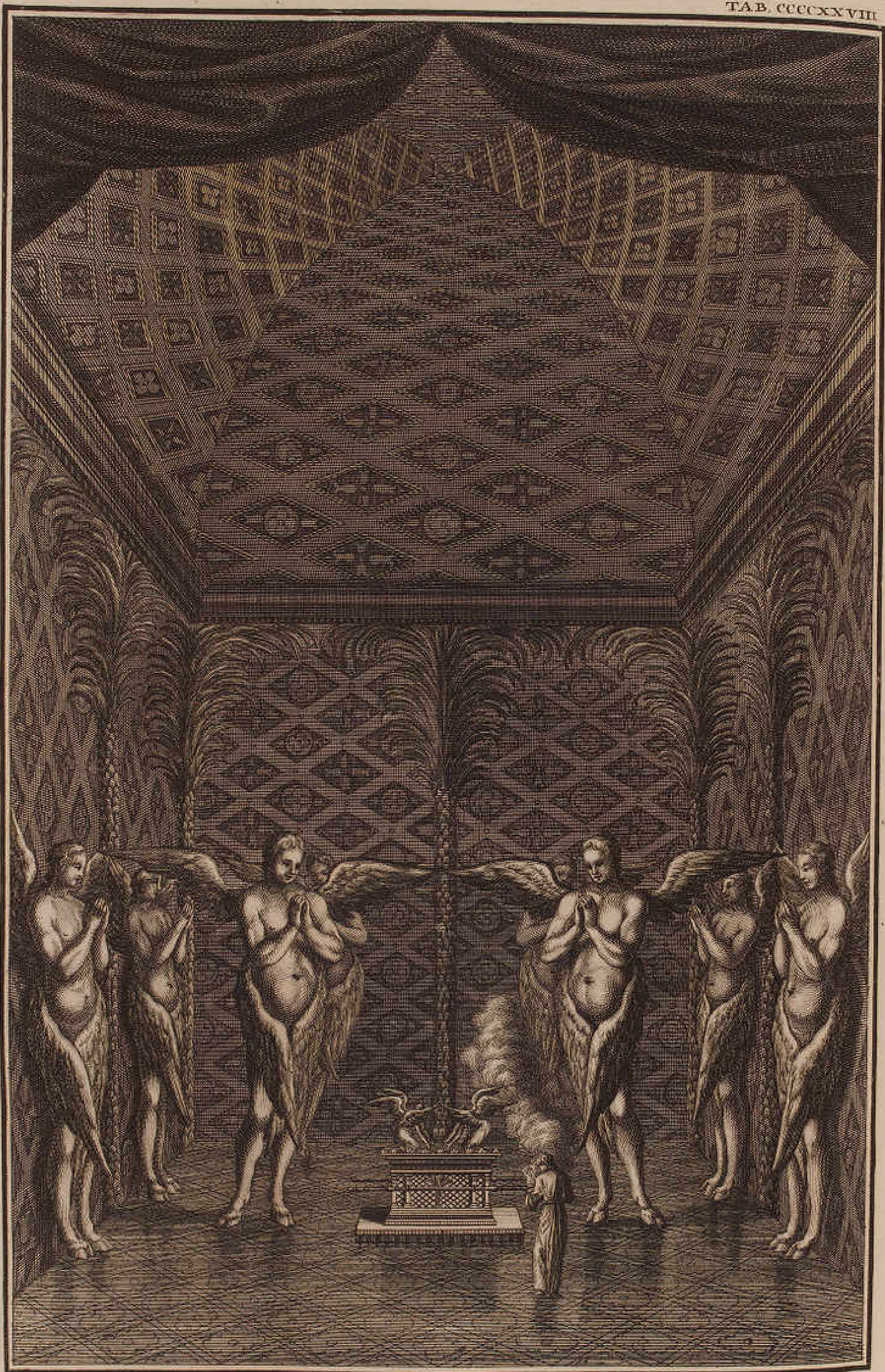
I. G. Pötz sculp.



I. REG. Cap. VI.
Sectio Orthogr. Templi inter. et Vestibuli.

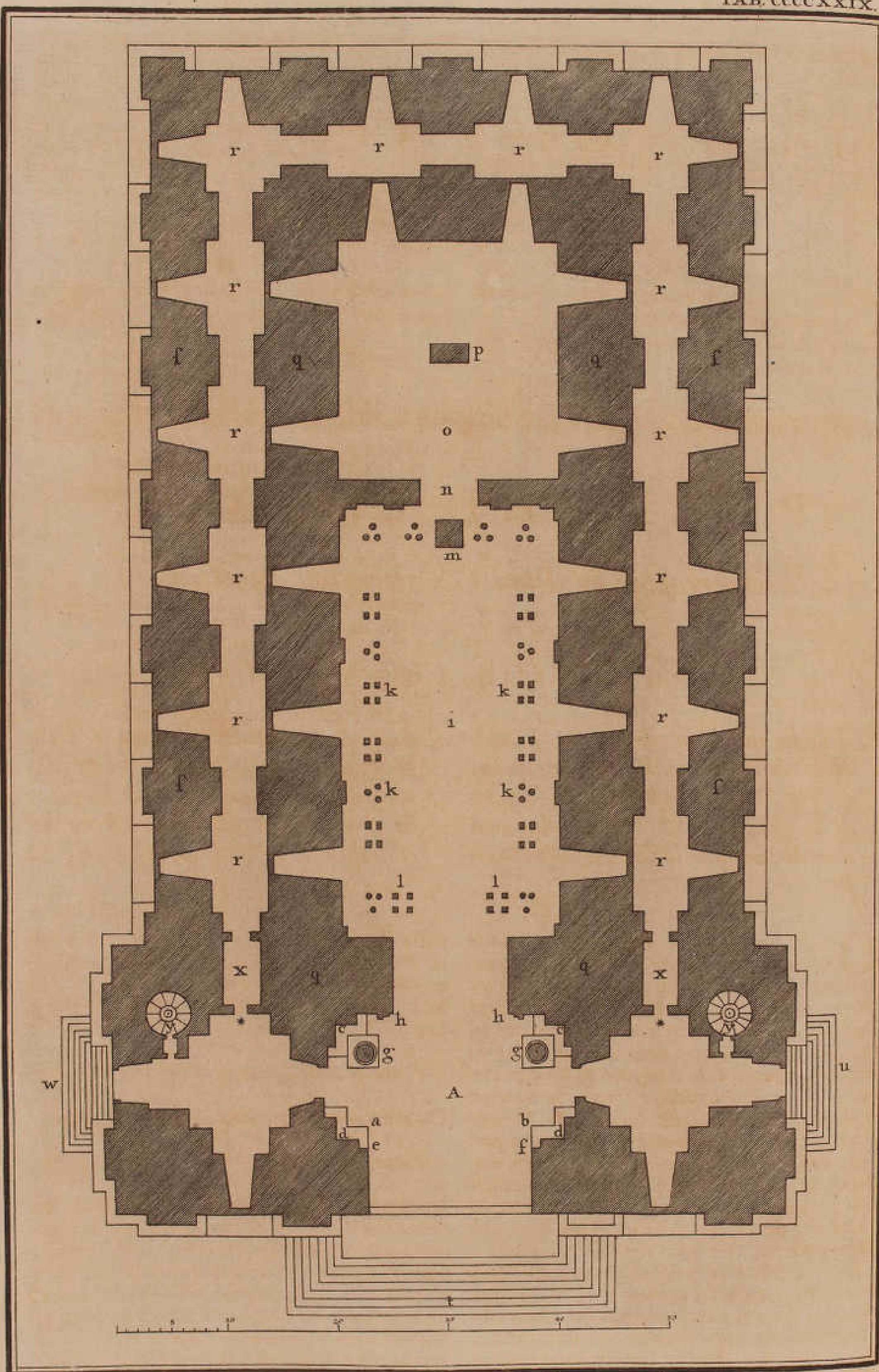
I. Buch der Kön. Cap. VI.
Durchschnitt des innern Tempels und Vorhofs.

I. G. Pontz sculp.



I. REG. cap. VI.
Interna Sanctissimi Structura.

I. Buch der Kön. cap. VI.
Inwendiges Aussehen des Allerheiligsten.



I. REG. cap. VI. v. 1.
Primum Sanctuarii Vestigium.

I. Buch der Kon. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des innern Tempels.

PLANCHE CCCCXXVIII.

L'intérieur du Saint des Saints.

Cette Planche représente, selon l'idée de Villalpand, la structure intérieure du Très-Saint, fermée de toutes parts & sans jour. Au

milieu est l'Arche d'Alliance, & les murailles sont ornées de Chérubins.

PLANCHE CCCCXXIX.

Ichnographie ou Plan Géométral du Sanctuaire.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 3.

Le Porche qui étoit devant le Temple de la Maison, avoit vingt coudées de long, qui répondoient à la largeur de la Maison; & il avoit dix coudées de large sur le devant de la maison.

Il y avoit un Vestibule devant le Temple, de vingt coudées de long, autant que le Temple avoit de largeur; & il avoit dix coudées de large; & ce Vestibule étoit devant la face du Temple.

ON lit 2 Chron. ou Paralip. III. 4. Et le Porche qui étoit vis à vis de la longueur en front de la largeur de la Maison, étoit de vingt coudées, & la hauteur de cent-vingt coudées; & il le couvrit par dedans de pur or. Ou: Le Vestibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit aussi de vingt coudées; mais la hauteur étoit de six-vingts. Et Salomon le fit tout dorer par dedans, d'un or très fin & très pur. Dans l'un de ces Passages qui parlent de la même chose, sont marquées la longueur & la largeur, & dans l'autre la longueur & la hauteur du Vestibule, en Hébreu *Ulam*. Ainsi il est aisé de les concilier.

Ce Vestibule étoit au côté Oriental du Sanctuaire, & il avoit 20 coudées du Midi au Septentrion, savoir, depuis a. jusqu'à b. dans l'Ichnographie que nous donnons ici du Sanctuaire, d'après Villalpand, laquelle peut aider à comprendre plus distinctement la Planche CCCCXXVI. Or cette longueur en front de la largeur de la Maison se trouve la même dans

notre Texte. Depuis c. jusqu'à d. c'est à dire de l'Occident à l'Orient, le Vestibule avoit 10 coudées; dans l'Ichnographie il en a 10. La hauteur du Vestibule étoit de 120 coudées, qui font,

Pieds de Paris, 199 p. 11 pouc. 0 lign.

Ou pour prendre un nombre rond, 200 pieds.

Pieds de Zurich, 213 p. 6 pouc. 0 lign.

La structure de ce Vestibule, qui s'élevoit en forme de Tour, étoit plus élevée que le Sanctuaire, de 40 coudées. Dans le second Temple, toute sa hauteur n'étoit que de 60 coudées: mais Herode non-seulement y ajouta les 60 coudées qui y manquoient; il l'aggrandit encore du Midi au Septentrion de 70 coudées avec le mur, & de 100 avec les deux ailes; & de 1 coudée de l'Orient à l'Occident: de sorte que la longueur interne étoit de 11 coudées, comme on peut le voir dans le *Middoth*, c. 4. Sect. 7. & dans *R. Ju-*

da Leo, L. II. de Templo, c. 21. §. 176. Mais ce Sanctuaire du Temple d'Herode étoit plus élevé que celui de Salomon, c'est à dire, qu'il étoit de 100 coudées, de sorte que la Tour qui étoit haute de 120 coudées, n'en avoit que 20 de plus, lesquelles étoient pour le toit, qui dans le premier Temple n'avoit que 4 coudées de haut, au-lieu qu'il en avoit 20 dans celui d'Herode. Joseph L. VI. Bell. Jud. c. 6. fait la Tour haute de 100 coudées, & Ant. L. VIII. c. 2. il en met 120: mais dans le premier endroit il ne comprend pas l'étage du toit, & il le comprend dans l'autre; ainsi il est aisé de le concilier avec lui-même. On raconte, que dans le tems que les Chaldéens & les Babyloniens saccoient le Temple, quelques Prêtres monterent sur cette Tour, & que de là ils jetterent les Clefs du Temple vers le Ciel, en proferant ces tristes paroles: O Seigneur DIEU éternel, recevez ces Clefs, dont nous sommes indignes! Et dans l'instant une Main sortant des nuages, prit les Clefs, & jeta les Prêtres dans les flâmes qui consumoient le Temple. Ce récit se trouve dans Lightfoot (Hor. Hebr. ad Matth. IV. 5. ex Babylon. Taanith.)

L'Étage vuide de cette Tour, selon R. Juda Leo, avoit dans le Temple de Salomon 90 coudées de hauteur depuis le fondement jusqu'au plancher. Ainsi les 24 coudées qui restoient jusqu'au toit, suffisoient au moins pour deux Chambres, ou quatre si on en met deux l'une à côté de l'autre dans le même étage. Mais si dans le Temple d'Herode le vuide de cette Tour avoit 90 coudées de hauteur, il en restoit 10 jusqu'au toit, pour faire deux Chambres au même étage.

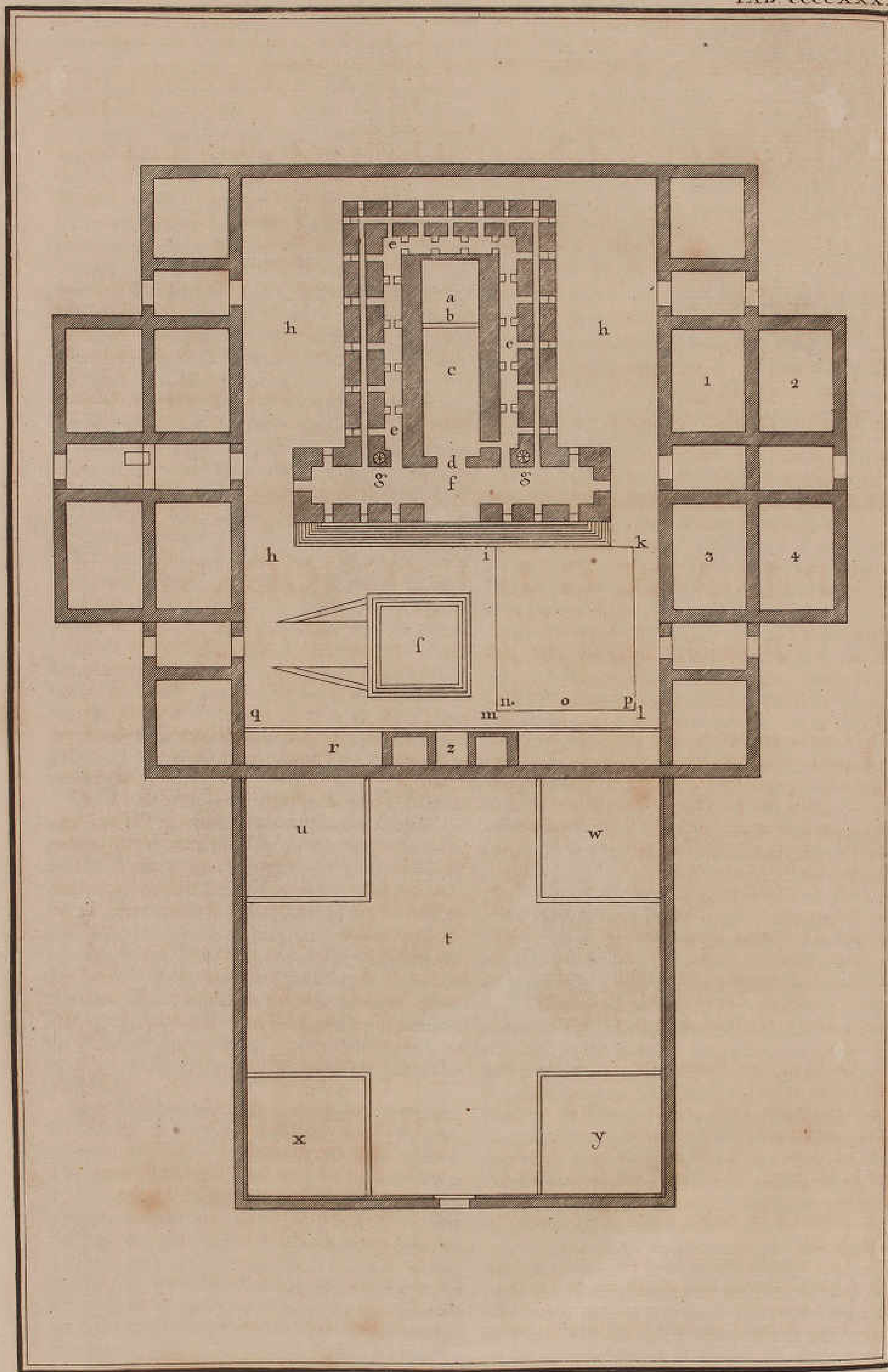
Ces Chambres, comme il paroît par 2. Chron. ou Paral. III. 4, étoient dorées d'un or très fin, de même que les murailles du Sanctuaire. Dans le second Temple on y conservoit les Couronnes d'or, qui avoient été mises sur la tête du Grand-Prêtre Jésus fils de Josedec, Zach. VI. 11. Il n'est pas aisé de dire comment, ni par où, les Prêtres montoient à ces Chambres. Les Rabbins disent qu'il y avoit des chaines d'or attachées au plafond, à l'aide desquelles on montoit. Lunds conjecture que dans la muraille occidentale du Vestibule il y avoit un Escalier dérobé, par lequel on pouvoit monter: ce qui est fort vraisemblable.

Sous le plancher dont j'ai parlé, regnoient en travers, de l'Orient au Couchant, des poutres pour renforcer les murs & la Tour entière. Elles étoient de bois de Chêne, ou de Cedre selon L'Empereur (ex Middoth), & elles avoient cinq coudées d'épaisseur, selon R. Juda Leo. Par l'espace que ces poutres laissoient entre elles, on pouvoit voir jusqu'au plafond; ce qui devoit former un spectacle d'autant plus agréable, si les poutres & les murs étoient dorés, & ornés de différentes sculptures de fleurs & de courges sauvages. C'étoit là que l'on ferroit les Coffres où étoient renfermés les Trésors de L'ÉTERNEL, & ceux du Roi, desquels nous parlerons plus amplement ailleurs.

Dans les angles de ce Vestibule, savoir le Méridional & le Septentrional, (je parle du Temple d'Herode, dont le Vestibule avoit 15 coudées de large de plus au Septentrion, & autant vers le Midi,) dans ces angles, dis-je, étoient les deux Chambres où l'on gardoit les Couteaux pour l'usage des Sacrifices, qui servoient à égorger les Animaux & à les découper après leur avoir ôté la peau. Dans l'une étoient les Couteaux en état de servir, & dans l'autre ceux qui ne l'étoient plus. Chacune de ces Chambres avoit 24 Armoires, qui répondoient à autant de Classes ou Familles de Prêtres, lesquelles servoient alternativement par semaine. Ainsi chaque Classe avoit son Armoire & ses Couteaux. Ces deux Chambres formoient à l'Orient une façade plus large que le reste du Sanctuaire, savoir de 100 coudées à prendre dans la largeur; car la partie de l'Édifice qui étoit derrière le Vestibule, n'avoit que 70 coudées: tout ceci doit s'entendre du Temple d'Herode. Dans le Middoth, le Sanctuaire est comparé à cause de ces ailes, à un Lion, dont la partie antérieure du corps est plus large que celle de derrière.

À l'Orient de ce Vestibule, il y avoit une Porte pour aller au Temple même. Elle étoit magnifique, élevée, & à deux battans. C'est celle que l'impie Roi Achaz fit fermer, pour empêcher le Culte sacré, & qu'Ezéchias son Fils fit rouvrir, 2. Chron. ou Paral. XXVIII. 24. XXIX. 7. Mais cette Porte n'avoit point de Voile, comme celle du Saint & du Très-Saint. On ne lit rien dans l'Écriture, de sa hauteur ni de sa largeur. Joseph (L. VI. Bell. Jud. c. 6.) fait la Porte du Vestibule d'Herode, haute de 70 coudées, & large de 25; mais cette disproportion n'est pas croyable. Les 40 coudées de hauteur & les 20 de largeur, qui sont marquées dans le Middoth, sont plus vraisemblables; c'est la même mesure qu'avoit le Saint dans le Temple d'Herode: d'où Juda Leo conjecture que cette Porte du Vestibule dans le Temple de Salomon avoit, comme le Saint, 30 coudées de haut & 20 de large; ce qui ne sauroit être, parce que la Porte eût été de la même largeur que le Vestibule. Dans le Temple d'Ezéchiel, les poteaux du Vestibule avoient cinq coudées d'un côté, & cinq coudées de l'autre, en tout une étendue de 10 coudées; & la largeur de la Porte étoit de trois coudées d'un côté, & trois coudées de l'autre; ce qui fait 6 coudées pour l'ouverture entière, Ezech. XL. 48. C'est ainsi que dans nos Temples, on voit souvent des Portes plus larges à les prendre d'un poteau à l'autre, que n'est l'ouverture réelle qu'on y laisse, & qui est fermée par les battans.

Dans le Temple de Salomon, comme il a été dit tout à l'heure, la Porte du Vestibule n'avoit point de Voile, mais des battans; dans celui d'Herode, au contraire, il n'y avoit point de battans, mais un Voile très précieux, & de la même grandeur que la Porte. Il étoit d'une toile de Lin très blanche, mêlée de fils d'or, de couleur d'azur, de pourpre, & d'écarlate. Joseph, L. III. Ant. c. 5. fait mention d'un cer-



I. REG. Cap. VI. v. 1.
Ichnographia Templi Talmudistarum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Tempels nach dem Talmud.

certain Voile antérieur, qui étoit de Lin, & que l'on mettoit devant l'autre en tems de pluye, pour le garantir, ainsi qu'on l'avoit pratiqué dans le Tabernacle.

En faveur des Lecteurs, je donne dans cette Ichnographie une signification distincte des parties que l'on y a représentées, & qui répond à mon explication.

A. Le Vestibule.

ab. La longueur du Vestibule, de 20 coudées.

cd. La largeur du Vestibule, de 10 coudées.

ef. La Porte du Vestibule, de 14 coudées.

gg. Les Colonnes d'airain, Jachin & Boas.

hh. La Porte ou l'entrée du Lieu Saint.

i. Le Lieu Saint.

kk. Les Chandeliers.

ll. Les Tables des Pains de Proposition.

m. L'Autel des Parfums.

n. La Porte du Saint des Saints, ou du Très-

Saint.

o. Le Très-Saint, ou le Saint des Saints.

p. L'Arche d'Alliance.

q. Le mur du Temple, de 6 coudées.

rr. Les Chambres qui regnoient tout à l'entour du Temple.

ss. Les Murailles de cet Edifice lateral, larges de 5 coudées tout à l'entour.

t. L'Escalier qui monte du Parvis des Prêtres au Vestibule & au Temple, à l'Orient.

u. L'Eescalier du Midi.

w. L'Eescalier du Septentrion.

x. Une Anti-chambre voûtée, entre la porte des Chambres, & la première Chambre.

y. Un Eescalier fait en vis, par où l'on montoit aux Chambres de l'étage du milieu & de celui d'en-haut.

* La Porte pour aller du Vestibule aux Chambres.

PLANCHE CCCCXXX.

Plan Géometral du Temple, selon le Talmud.

ON dira, peut-être, que personne ne peut parler avec plus de certitude du Temple de Jerusalem, que les Juifs eux-mêmes, sur-tout de celui qu'ils ont pu voir de leurs propres yeux. Mais l'on se trompe: tout est si confus dans le Talmud, & si embrouillé, que les plus versés dans les choses qui concernent la Nation Judaique, n'y trouvent rien qui les satisfasse. Cependant, comme il est souvent fait mention du Temple d'Hérode, il est à propos d'en donner au moins quelque idée, telle qu'en peut se la former. On la trouvera dans cette Planche, ainsi que l'a conçue *Leonh. Christoph. Sturmius, Sciagr. Temp. Hierosol. c. 5. p. 33.* La voici en raccourci.

a. Le Saint des Saints, ou le Très-Saint, long de 20 coudées.

b. Un double Voile, entre le Saint & le Très-Saint, de l'épaisseur de 1 coudée.

c. Le Saint, long de 40 coudées. De sorte que la longueur entière du Temple étoit de 61 coudées.

d. L'Entrée du Saint, haute de 10 coudées, large de 20.

e. Une double enceinte à trois étages, partagés en 38 Cabinets, où l'on gardoit le Trésor.

f. Le Vestibule.

g. Un Eescalier à vis dans l'épaisseur du mur,

par où l'on montoit aux Etages d'en-haut de ce bâtiment qui regnoit sur les côtés.

hh. La Cour ou le Parvis qui regnoit à l'entour du Temple.

iklm. Un endroit séparé dans le Parvis, appelé le *Septentrion*, destiné pour égorger les Victimes, & partagé en trois espaces.

n. Le Lieu des Anneaux, c'est-à-dire, le lieu où l'on attachoit les Bêtes à des anneaux, large de 24 coudées.

o. Le lieu appelé le Lieu des Tables, de la largeur de 8 coudées: là étoient 8 Tables de pierre, sur lesquelles on immoloit les Victimes.

p. La place des Victimes immolées, large de 12 coudées.

q. Le Parvis des Prêtres.

r. Le Parvis d'Israël.

s. Le grand Autel d'airain.

t. Le Parvis des Femmes.

u. La Salle des Nazaréens.

w. La Salle où l'on ôtoit les vers du bois.

x. L'endroit où l'on mettoit les Huiles.

y. La Salle des Lépreux.

z. La Porte de Nicanor.

1. Le Parc des Agneaux.

2. Le Corps de garde des Prêtres.

3. La place des Pains de proposition.

4. La place des Sceaux.

P L A N C H E CCCCXXXI.

Plan Géometral du Temple, selon les Juifs.

PERsonne n'ignore de quelle autorité est *Light-foot*, avec quelle sagacité il a expliqué ce qui concerne le Culte des Juifs, & avec quelle habileté il a décrit le Temple, tel qu'il étoit au tems de JESUS-CHRIST. Ainsi il n'est pas hors de propos de donner aussi le Plan qu'il a tracé du Temple, & qui est sur-tout très utile pour la lecture du Nouveau Testament. On le trouvera dans cette Planche, changé, ou plutôt corrigé en divers endroits par les Inspecteurs de la Maison des Orphelins de Halle.

- A. Le Parapet autour de la muraille extérieure.
- B. Les ouvertures de ce Parapet.
- C. La Porte *Sufan*, appelée la Porte du Roi, 1 Chron. ou Paral. IX. 18.
- D. La Porte *Huldab*.
- E. Une autre Porte du même nom.
- F. La Porte *Teri*.
- G. Le Portique de Salomon, Jean X. 23. Act. III. 2.
- H. Le Parvis des Gentils.
- I. Le *Chel*, espace entre les murailles, qui regnoit tout à l'entour des Parvis, & où il n'étoit permis qu'aux Juifs d'entrer.
- K. Le Temple même.
- L. La base du Temple.
- M. Les degrés de l'Escalier du Temple, au nombre de 12.
- N. Les Colomnes d'airain Jachin & Boas.
- O. Les Cabinets du Trésor.
- P. Le Vestibule du Temple.
- Q. Le Saint.
- R. Le Saint des Saints, ou le Très-Saint.
- S. Une clôture à chaque côté du Temple, pour empêcher le Peuple d'entrer dans le Parvis des Prêtres.
- T. Le Toit du Sabbath, sous lequel le Peuple & les Prêtres étoient à l'ombre, & à l'abri des injures de l'air.
- V. La Mer d'airain.
- W. Les dix Bassins ou Lavoirs d'airain, savoir, cinq au côté Méridional du Temple, & cinq au côté Septentrional, 1 Rois VII. 38. 39. On y lavoit les Sacrifices, avant que de les porter à l'Autel.
- X. Le grand Autel des Holocaustes.
- Y. 24 Anneaux, où l'on attachoit les Bœufs qui devoient être immolés.
- Z. Huit Tables de marbre, sur lesquelles on mettoit les Animaux égorgés, pour les couper en morceaux.

a. Huit Colomnes de marbre, qui servoient à suspendre les Animaux tués.

b. La Salle appelée *Gazith*, où s'assembloit le Sanhedrin composé de 71 personnes.

c. Une autre partie de cette même Salle, où se tiroient au sort les fonctions des Prêtres.

d. La Chambre du Bois, & la Chambre des Assesseurs, le long de laquelle passoit tout le bois qu'on apportoit dans le Temple, & où le Grand-Prêtre venoit souvent s'asseoir pour délibérer avec d'autres.

e. La Chambre de la Roue, où par le moyen d'une roue, on tiroit de l'eau pour abbreuver ceux qui servoient au Temple.

f. La Porte de l'Holocauste, par où l'on entroit tout le bois dans le Parvis ou la Cour.

g. La Porte des Premiers-nés, par où l'on faisoit entrer dans le Parvis intérieur tous les Animaux premiers-nés.

h. La Porte des Eaux, sous laquelle étoit la Fontaine *Ethan*, qu'on y avoit conduite du Jardin de Salomon, & qui fournissoit de l'eau à tout le Temple.

i. Un endroit dans la partie Méridionale du Parvis, où les bâtimens n'avoient intérieurement point d'étage d'en-haut, afin qu'on ne pût point voir de-là dans le Saint des Saints.

k. La Cuisine des Prêtres, où l'on faisoit cuire les portions des Sacrifices destinées aux Prêtres.

l. La Chambre ou le Parc des Agneaux, où l'on en conservoit toujours huit, pour les Sacrifices journaliers.

m. La Chambre du Feu, où l'on tenoit toujours du feu allumé.

n. La Chambre des Pains de Proposition, où on les faisoit cuire la veille du Sabbath.

o. La Chambre des Marques, où l'on distribuoit des Marques à ceux qui vouloient ou du vin ou de l'huile, pour les Sacrifices.

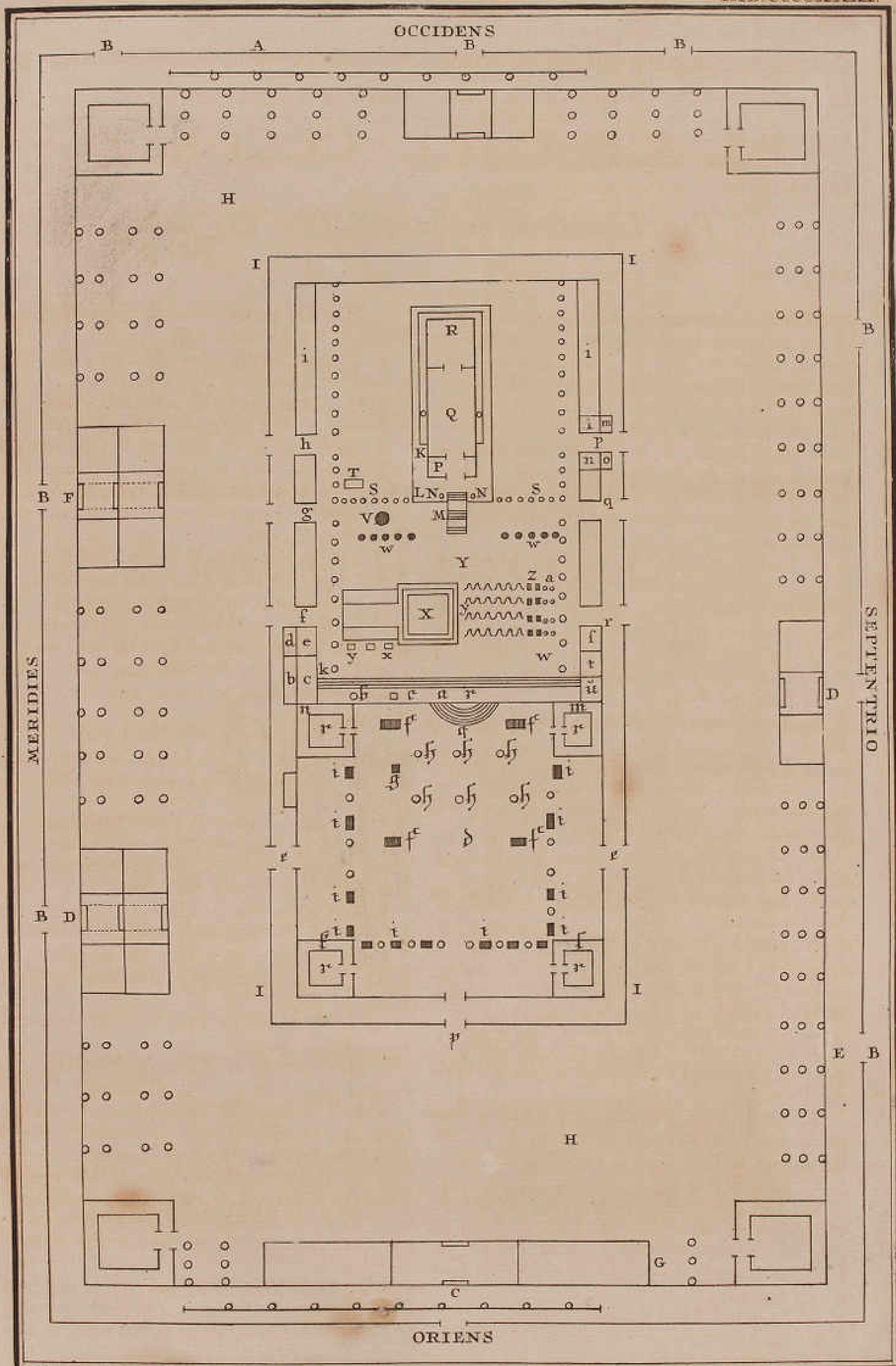
p. La Porte du Feu, où étoit le Corps de garde des Prêtres, & le feu où ils se chauffoient.

q. La Porte des Sacrifices, par où l'on apportoit les Victimes sacrées dans le Parvis intérieur.

r. La Porte du Chant, qui étoit la plus proche des Chantres Lévitiques. On l'appelloit aussi la Porte de l'avance, parce qu'elle avançoit vers le Parvis des Gentils.

s. La Porte de l'Ablution, où on lavoit les Victimes qui devoient être portées à l'Autel.

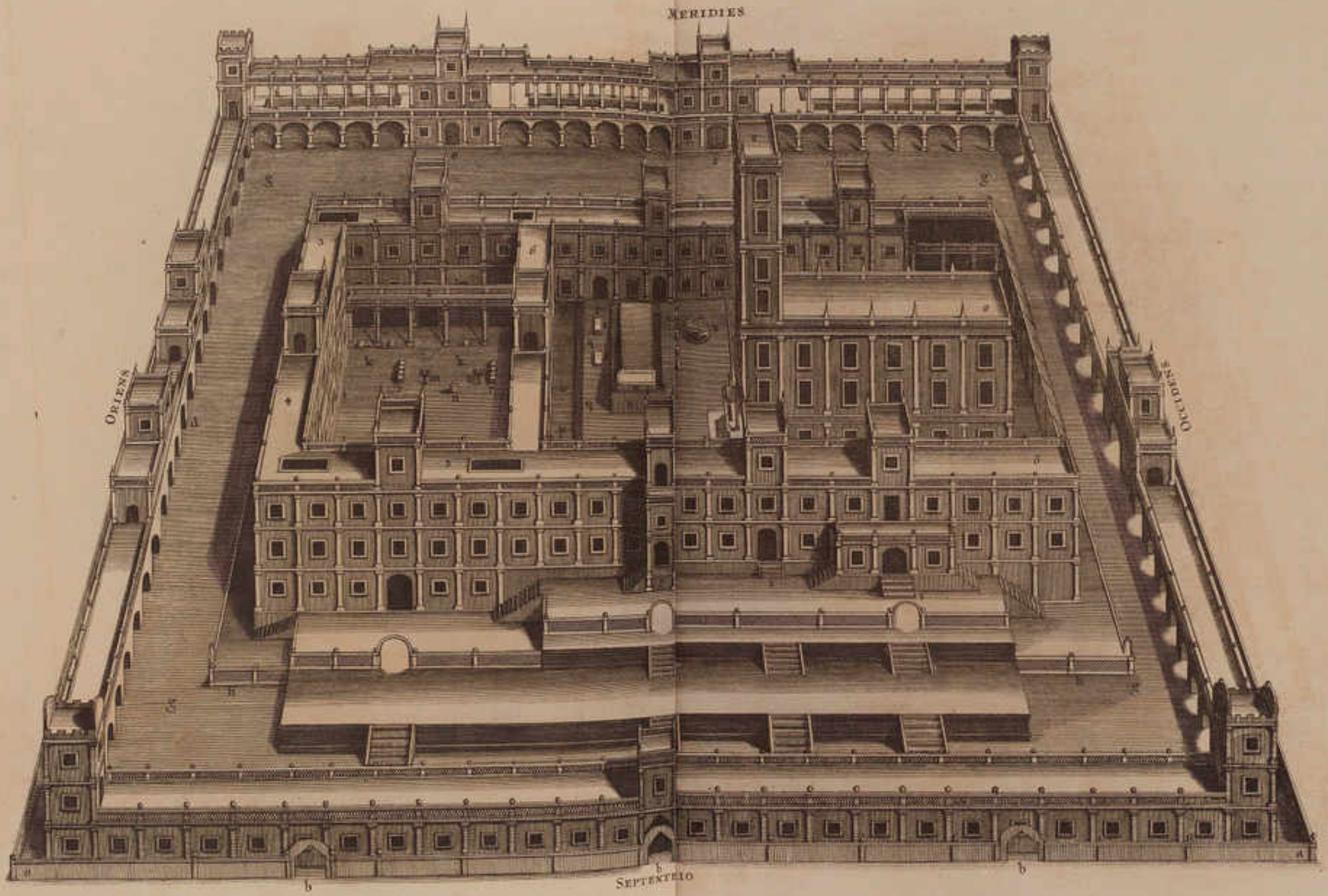
t. La Chambre appelée *Parphab*, où l'on mettoit



I. REG. Cap. VI.
Ichnographia Templi sec. Iudæos.

I Buch der Kön. Cap. VI.
Grundriß des Tempels nach den Juden.

I. A. Friedrich sculp.



I REG. Cap. VI.
Scenographia Templi Exemplar Hallenfe.

I Buch der Kon. Cap. VI.
Hallisches Model einer perspectivischen Vorstellung.

J.A. Friedrich sculp.

mettoit les Peaux des animaux, saupoudrées de Sel.

u. La Chambie au Sel, où l'on conservoit le Sel.

w. Le Parvis des Prêtres, large de 11 coudées & long de 135.

x. Deux Tables, l'une d'argent, l'autre de marbre, placées joignant l'Autel des Holocaustes; sur l'une desquelles on mettoit les 93 vases d'or, & sur l'autre, les sacrifices avec la graisse qui devoient être portés sur l'Autel.

y. Le Cendrier, Lieu destiné à mettre les cendres des Sacrifices consumés par le feu.

z. Le Creux, où s'écouloit l'eau qui venoit de la Fontaine d'Ethan.

a. Le Parvis d'Israël, large de 11 coudées, & long de 135.

b. Le Trône de Salomon dans ce Parvis même, & sur lequel ce Roi fit sa priere au jour de la Dédicace du Temple, 2 Chron. ou Paral. VI. 13. VII. 1. Il avoit 3 coudées de haut, & 5 de large.

c. Le Coffre de Jojada, où se mettoit l'argent qu'on apportoit pour les reparations du Temple, 2 ou 4 Rois XII. 9.

d. Le Parvis extérieur, où le Parvis des Femmes.

e. La Porte de Nicanor, & la Porte neuve d'airain, qui communiquoit du Parvis extérieur à l'intérieur.

f. Les Tabernacles construits pour la Fête des Tabernacles qui duroit sept jours, Lev. XXIII. 34.

g. La Chaire du Grand-Prêtre, où il avoit coutume de lire une partie de la Loi, le jour de la Fête des Propitiations.

h. Les grands Chandeliers d'or, qu'on allumoit dans le Parvis extérieur, à l'entrée de la nuit du jour de la Fête des Tabernacles.

ii. Treize Troncs pour les aumônes, placés entre les Colomnes, & destinés à recevoir le *Corban*, c'est à dire les dons consacrés à Dieu.

ff. La Salle des Nazaréens, dans l'angle du Sud-Est, où ils portoient les Sacrifices après la fin de leur Vœu.

l. La Salle du Bois, dans l'angle du Nord-Est, où l'on choisissoit le bois pour l'Autel des Holocaustes.

m. La Salle des Lépreux, dans l'angle du Nord-Ouest, où ils étoient obligés de se faire visiter par les Prêtres, avant que d'offrir leurs Sacrifices.

n. La Salle de l'Huile & du Vin, où l'on conservoit de l'un & de l'autre, pour l'usage journalier des Sacrifices & des Lampes, Levit. II. 1. Exod. XXVII. 20. Cette Salle étoit dans l'angle du Sud-Ouest.

o. La Synagogue, où l'on expliquoit la Loi dans les jours de Sabbath & de Fêtes, elle s'étendoit entre deux murailles, vers le Parvis des Gentils.

p. La Porte du Temple, dite *la Belle*, vis à vis la Porte de *Susan*; elle servoit d'entrée au Parvis des Femmes.

q. Quinze degrés faits en demi cercle, sur lesquels les Lévités, à la Fête des Tabernacles, chantoient les quinze Pseaumes graduels, depuis le Ps. CXX. jusqu'au Ps. CXXXIV.

rr. Les Trous pour la fumée, c'étoient des endroits ouverts dans le milieu de la Salle, par où sortoit la fumée.

PLANCHE CCCCXXXII.

Modele du Temple, que l'on montre à Halle.

ON comprendra plus aisément la Structure de l'Édifice, dont nous venons de donner l'Ichnographie, si l'on y joint cette Elevation perspective, conforme au Modele qu'on en a dressé dans la Maison des Orphelins de Halle, & qu'on peut comparer avec la Planche CCCCXXIV.

a. marque le Parapet autour de la muraille.

bbb. Les ouvertures de ce Parapet.

c. La Porte appelée *Teri*.

d. La Porte *Susan*.

e. La Porte *Huldah*.

f. Une autre Porte du même nom.

gg. Le Parvis des Gentils.

hh. L'entre-deux des murs.

Tom. V.

i. La Porte dite *la Belle*.

k. Le Parvis extérieur, ou le Parvis des Femmes.

l. Le Chœur des Femmes.

mm. Les Chandeliers d'or.

n. La Chaire du Grand-Prêtre.

o. La Porte de Nicanor.

pp. Le Parvis d'Israël.

qq. Le Parvis des Prêtres.

r. La Porte des Holocaustes.

s. La Porte des Premiers-nés.

t. La Porte des Eaux.

u. Le grand Autel des Holocaustes.

w. La Rampe pour y aller.

x. La Mer d'airain.

L

y. La

- y. La Porte des Chantres.
- z. La Porte des Sacrifices.
1. La Porte du Feu.
2. Le Temple même.
3. La Salle des Nazaréens.

4. La Salle du Bois.
5. La Salle des Lépreux.
6. La Salle de l'Huile & du Vin.
7. Les Tabernacles.
8. Les Tables des Sacrifices.

PLANCHE CCCCXXXIII.

Vue des Chambres & des Fenêtres.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 4.

Il fit aussi des fenêtres à la Maison, larges au dedans, & étroites au dehors.

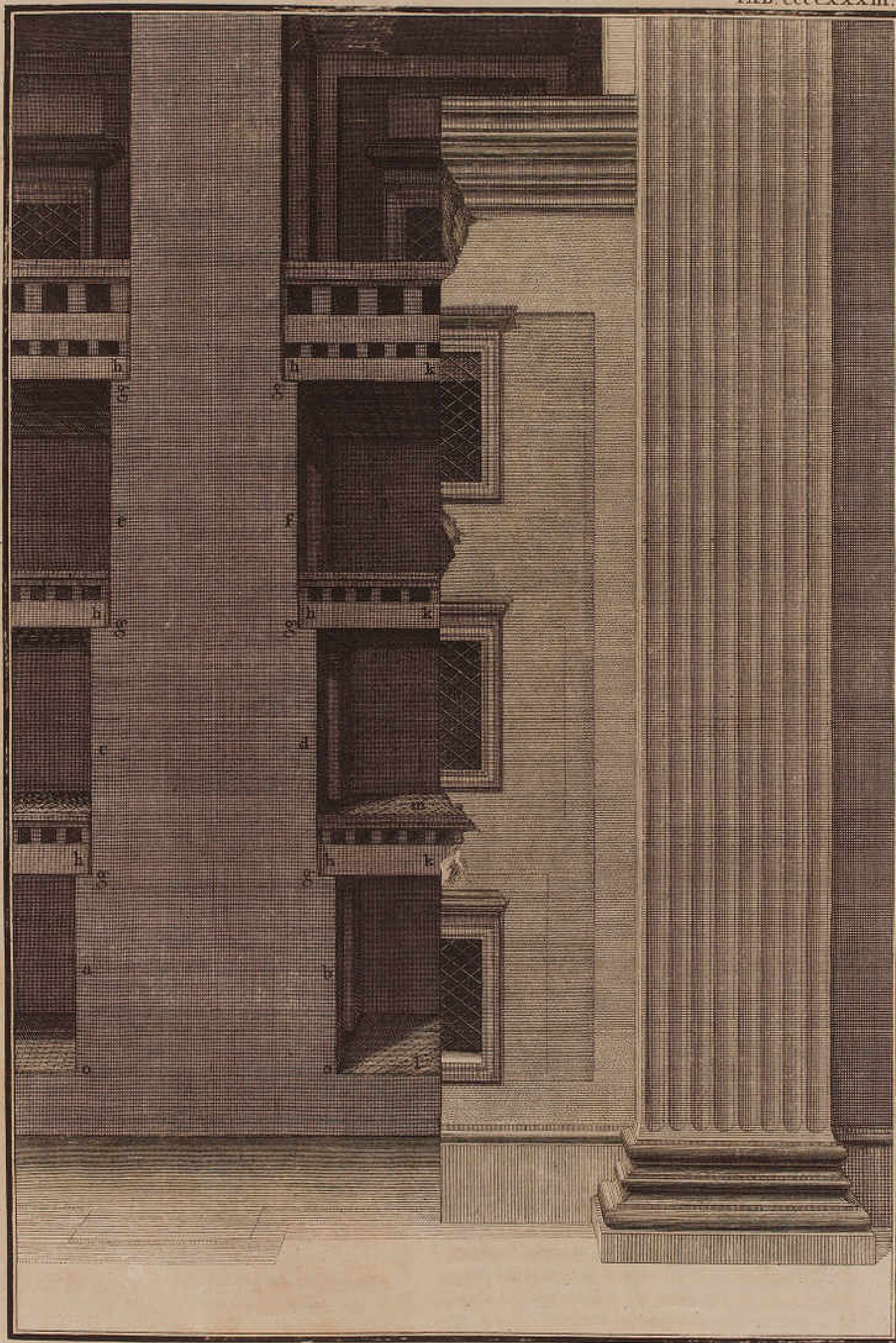
Et il fit au Temple des fenêtres obliques.

Les fenêtres sont une des parties essentielles à un Bâtiment. Elles servent à introduire la lumière, & à communiquer l'air, nécessaires pour les fonctions de la vie, & pour la santé. C'est pour cette raison, que dans des places étroites, & lorsque l'on n'a point de jour par les côtés, l'on est souvent obligé de s'en procurer d'en-haut, par des fenêtres que l'on nomme des *Abajours*. *Salomon fit aussi des fenêtres à la Maison*. Si par le mot de Maison, l'on entend proprement le Temple intérieur, il s'ensuit que le Lieu Saint & le Très-Saint avoient aussi des fenêtres. Mais il est certain, que dans le Très-Saint du Tabernacle, il n'y avoit point de fenêtres, & qu'il ne tiroit d'autre lumière que du Lieu Saint, par les côtés du Voile, ou par ses fentes. Sur ce fondement, *Villalpand* prétend de même que le Sanctuaire du Temple n'avoit point de fenêtres, & que tout y étoit obscur au dedans. *Capel* est aussi de ce sentiment, voyez la Planche CCCCXXVIII. Mais *R. Juda Leo*, & les Rabbins, veulent au contraire que le Sanctuaire ait eu des fenêtres; & ils sont suivis par *Lundius*, & par d'autres. Notre Texte appuie cette opinion. Le Saint & le Très-Saint, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoient 30 coudées de hauteur: or si le Saint seul eût eu des fenêtres, sans que l'autre en eût, trois des côtés de ce Bâtiment, savoir l'Occidental, le Méridional & le Septentrional, auroient été tout à fait irréguliers; & *Villalpand* l'a bien senti, c'est pourquoi il a mis des fenêtres au-dessus du Très-Saint. Il est vrai, qu'il n'étoit permis à personne de regarder dans ce Lieu Sacré: mais la chose étoit également impossible, soit qu'il y eût des fenêtres ou non, parce que ces fenêtres doivent avoir été percées au moins 21 coudées plus haut que le pavé extérieur.

La forme des fenêtres est expliquée assez obscurément. Le Texte original porte *חלונות עקביות*

חלונות, des fenêtres qui regardoient en dehors, fermées. Les Septante traduisent *ὀπίσθας παρακλινομένας κωνικάς*; la Vulgate, *fenestras obliques*; la Version Latine de Zurich, *fenestras lumina videlicet valvata*; & l'Allemande, *Fenster die man mit Läden auf-und zuthun konnte*. La Version de Luther est plus claire, elle porte, *inwendig weit, auswendig eng*, (larges par dedans, étroites par dehors); telles que nous en voyons communément dans les Eglises, & qui sont fort commodes, parce qu'elles répandent la lumière par-tout. *Symmaque* les appelle *τοξικάς*, & les Espagnols *Saeteras*, parce qu'avant l'invention de la Poudre à canon, elles étoient avantageuses à ceux qui tiroient de l'arc. *Flac. in Clav. Tit. fenestra*; *Dieteric. Ant. Bibl. ad 1. Reg. VIII. 13. & Serar. ad 1. Reg.* sont de ce sentiment. *R. Juda* au contraire prétend qu'elles étoient étroites par dedans, & larges par dehors. *Junius & Tremellius*, dans leurs Remarques sur cet endroit, concilient les uns & les autres, prétendant qu'elles étoient larges en dedans & en dehors, & étroites au milieu, telles qu'on en voit aujourd'hui dans les grands Hôtels, & dans les Eglises. *Villalpand & Lundius*, l'un Tom. II. p. 199. l'autre *Levit. Priestertb. L. II. c. 6. & 10. p. 261. 285.* sont de cet avis; & ils ajoutent, après *R. Juda Leo*, que ces fenêtres étoient vitrées, & que c'est pour cela que l'Original dit qu'elles étoient fermées. D'autres expliquent ce mot, en disant qu'elles étoient grillées.

L'Ecriture ne fait aucune mention de la hauteur de ces fenêtres. *Lundius* fait celles du premier Temple hautes de 6 coudées, & *R. Juda Leo* en donne 20 à celles du second. Il pouvoit bien être qu'elles eussent plus de hauteur dans le second Temple, parce que son étage d'en-bas étoit plus haut de dix coudées, que celui du premier.



I. REG. Cap. VI. v. 4. 5. 6.
Prospect. cubicul. parietibus et antis conclusor:

I. Zuch der Kön. Cap. VI. v. 4. 5. 6.
Kamern u. Fenster zwischen dem Mauerwerk.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 5. 6.

Et il bâtit joignant la muraille de la Maison, des Apentis de chambres, l'une sur l'autre tout autour, appuyés sur les murailles de la Maison, tout autour du Temple & de l'Oracle: ainsi il fit des chambres tout autour.

La largeur de l'Apentis d'en-bas étoit de cinq coudées, & la largeur de celui du milieu étoit de six coudées, & la largeur du troisieme étoit de sept coudées par dehors, afin que la charpenterie des Apentis n'entrât point dans les murailles de la Maison.

Et il bâtit des étages sur les murailles du Temple, autour de l'enceinte du Temple & de l'Oracle, & il fit des bas-côtés tout à l'entour.

L'étage d'en-bas avoit cinq coudées de large, celui du milieu avoit six coudées de large, & le troisieme en avoit sept. Il mit des poutres autour de la Maison par le dehors, afin que ces étages ne fussent point appuyés sur les murs du Temple.

Ces Versions laissent une obscurité, qui demande d'être éclaircie par l'Architecture Civile, en la combinant avec le véritable sens des termes de l'Original. Si nous observons cette règle, il n'est guere possible que nous donnions loin du but. Le mot Hébreu *Jatsia* est traduit dans la Version Latine de Zurich par *Ambitus*, & dans l'Allemande par *Umgang*, *Gang*; ce qui pourroit aisément faire croire qu'il y avoit en dehors, à la muraille de la Maison, c'est à dire au dehors de la muraille du Saint & du Très-Saint, du côté du Midi, du Septentrion, & de l'Occident, (car à l'Orient étoit la Tour du Vestibule) qu'il y avoit, dis-je, trois *Ambitus*, c'est à dire trois *Galleries* l'une sur l'autre, exposées à découvert, & dont la première avoit 5 coudées de largeur, la seconde 6, & celle d'en-haut 7. Mais ceci ne répond point à l'idée que l'on se forme de l'Architecture magnifique du Temple de Salomon. Les *Septante* ont traduit le mot *Jatsia* par μέγαρα, & la Vulgate par *Tabulata*, des *Étages* ou des *Chambres*; & avec raison; car aux trois côtés du Temple il y avoit trois rangées de *Chambres*, l'une sur l'autre. On peut voir l'Ichnographie des plus basses, Planche CCCCXXXIII. F. & la Scénographie Planche CCCCXXVI. K. Mais rien ne peut mieux servir à donner du jour à cette matiere, & en même tems à l'explication du Texte, que la remarque suivante sur la diminution de l'épaisseur des murailles, à mesure qu'elles s'élèvent. La Raison & l'Expérience s'accordent à demander que les murailles aient plus de largeur par le bas, puisque c'est sur cette partie que porte tout le poids du bâtiment; & qu'elles diminuent à mesure qu'elles s'élèvent. C'est ce qu'on peut remarquer dans toute sorte de bâtimens. Une muraille qui a, par exemple, 3 pieds d'épaisseur par le bas, n'en a communément que 2 vers le milieu, & 2 seulement au haut. Dans la Plan-

che, à laquelle nous renvoyons ici le Lecteur, on voit que la plus grande épaisseur a b. des murs du Temple étoit de 7 coudées au pied, a b. de 6 coudées au milieu, c d. & de 5 au haut, e f. Mais au-lieu qu'aujourd'hui on perce les murailles, pour y faire entrer le bout des poutres & leur servir d'appui; on voit dans notre Planche, que les murs du Temple avoient des saillies pour le même usage. Il y en avoit trois par conséquent, chacune d'une demi-coudée, g h. g h. La plus basse de ces saillies étoit à la hauteur de 5 coudées. C'est sur ces saillies que les poutres g k. g h. étoient appuyées. Il est aisé après cela de voir pourquoi les *Chambres* basses n'avoient que 5 coudées de largeur; c'est parce que le mur étoit là dans sa plus grande épaisseur, savoir 7 coudées. On voit de même pourquoi les *Chambres* du milieu, m. avoient 6 coudées de largeur, & celles d'en-haut 7, n; cette difference venoit de la diminution de l'épaisseur de la muraille.

Voici donc de quelle maniere on pourroit paraphraser le Texte, pour l'expliquer plus clairement: *Et il bâtit joignant la muraille de la Maison, du Saint & du Très Saint, des Apentis, c'est à dire des Chambres qui entouroient la Maison, tout autour, du côté du Midi, du Couchant, & du Septentrion: il les bâtit tout autour du Temple ou du Saint, & de l'Oracle ou Très-Saint; il fit des côtés tout autour, c'est à dire qu'il y avoit des saillies qui sortoient du mur, & sur lesquelles étoient appuyées les Chambres, & les poutres qui les soutenoient: la largeur de l'Apentis d'en-bas, c'est à dire du premier étage, étoit de cinq coudées; & la largeur de celui du milieu, de l'étage du milieu, étoit de six coudées; & la largeur du troisieme, du troisieme étage, étoit de sept coudées. Il mit des poutres autour de la Maison par le dehors, c'est à dire, qu'il appuya les poutres sur les saillies du mur, afin que la char-*

pente des Apentis n'entrât point dans les murailles de la Maison; c'est à dire, afin qu'il ne fût pas besoin de percer les murs, pour placer les poutres. Voilà ce que nous avions à dire sur la largeur des Chambres bâties sur les côtés du Temple. On en peut voir la hauteur au v. 10: (dans la Planche, h. o. ho.) Et il bâtit les Apentis joignant toute la Maison, les Chambres d'alentour, chacun de cinq coudées de haut. Chaque Chambre étoit donc de la hauteur de 5 coudées; & pour la largeur, celles d'en-bas avoient 5 coudées, celles du milieu 6, & celles d'en-haut 7.

Joseph (Ant. Jud. L. VIII. c. 2.) met 30 Chambres dans le Temple de Salomon, & donne à chacune 25 coudées en long & en large, & 20 coudées de haut. Il en met aussi plusieurs les unes sur les autres; ce qui est contraire à la Raison, à l'Ecriture, & à l'Architecture: car le circuit du Temple vers le Midi, l'Occident & le Septentrion, n'excede gueres 160 coudées, & 30 Chambres de 25 coudées chacune en demanderoient 750. Ces Chambres bâties sur les côtés du Temple ne pouvoient pas non plus égaler en hauteur la Maison sacrée, car alors le Saint & le Très-Saint auroient manqué de lumière. Joseph se trompe donc, en donnant aux Chambres 20 coudées de hauteur, & il contredit l'Ecriture même, qui n'en met que 5. Il se trompe encore à l'égard des 25 coudées de largeur, l'Ecriture n'en marquant que 5 pour les Chambres d'en-bas, 6 pour celles du milieu, & 7 pour celles d'en-haut. L'Empereur (Not. 1. ad Middoth. c. 4. Sect. 3.) prétend que les Copistes ont falsifié les nombres dans Joseph.

Dans le second Temple, celui d'Hérode, il y avoit en tout 38 Chambres, selon le *Middoth* (au même endroit) savoir, 15 au côté Septentrional, 15 au Méridional, & 8 seulement du côté de l'Orient. De cette manière il y en avoit 5 à chaque étage, du côté du Midi & du Septentrion; & du côté de l'Orient, 3 seulement à l'étage d'en-bas, 3 à celui du milieu, & 2 à celui d'en-haut. Peut-être en étoit-il de même dans le Temple de Salomon. Le *Middoth* ne parle point de la grandeur des Chambres; mais *R. Juda Leo* (*de Templo* c. 24. §. 222.) dit que les murailles mitoyennes qui séparaient les Chambres, étoient épaisses de 5 coudées. Si cela étoit ainsi, chaque Chambre, de celles qui étoient au Midi & au Septentrion, avoit 7 coudées de longueur; & à l'Orient, celles d'en-bas & du milieu étoient un peu plus longues, & celles d'en-haut l'étoient plus que toutes les autres. Dans l'Ichnographie du Sanctuaire, Planche CCCCXXIX. on voit à l'étage d'en-bas 5 Chambres du côté du Midi, 5 du côté du Septentrion, & 4 du côté de l'Occident.

Le sol des Chambres basses, dans le premier Temple, étoit de niveau à celui du Saint & du Très-Saint. C'est ce qu'on peut conclure de 1 ou 3 Rois VI. 8. *L'entrée des chambres du milieu étoit au côté droit de la Maison, & on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troisième éta-*

ge. Ou: La porte du milieu des bas-côtés étoit au côté droit de la Maison du SEIGNEUR; & on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troisième. Par conséquent cette Porte, & l'Anti-chambre voûtée Pl. CCCCXXIX. x. donnoient entrée aux Chambres basses, sans qu'on fût obligé de monter ou de descendre; mais pour aller aux étages du milieu & à celui d'en-haut, il falloit monter par l'Escalier à vis, y. même Planche. La Porte même, par où on alloit aux Chambres basses, est marquée avec une Etoile.*

Dans le second Temple, le sol des Chambres basses étoit de 5 coudées plus enfoncé que celui du Temple, de sorte que de la Porte * & de l'Anti-chambre voûtée x. il falloit descendre aux Chambres de l'étage d'en-bas, & monter à celles de l'étage d'en-haut.

On peut conclure, de ce que nous avons dit, quelle étoit la hauteur de tout l'Edifice des Chambres, bâti en dehors de la muraille du Temple. Si l'on suppose à chaque Chambre un plancher d'une coudée d'épaisseur, (*Villalpand* en met 1½ 90.) on aura pour la hauteur entière 18 coudées, ou 18½. En voici le calcul.

Premiere Chambre,	-	-	5.	5.
Le Plancher au-dessus	-	-	1.	1½.
Seconde Chambre	-	-	5.	5.
Le Plancher	-	-	1.	1½.
Chambre d'en-haut	-	-	5.	5.
Le Plancher	-	-	1.	1½.
				18. 18½.

Maintenant, puisqu'il est sûr que toute la hauteur du mur jusqu'à l'étage du toit étoit de 30 coudées, il s'ensuit que le Temple proprement dit étoit plus élevé que ces bas-côtés, de 12, ou 11½ coudées. Or les fenêtres ne pouvoient pas être placées plus bas, que 3 coudées au-dessus du toit de cet édifice lateral; ainsi ceux qui y marchaient ne pouvoient voir dans le Sanctuaire, c'est à dire dans le Saint & le Très-Saint. Il reste par conséquent pour les fenêtres mêmes, h. i. Planche CCCCXXVI. 9 coudées jusqu'au toit, ou 8½; de sorte qu'on peut leur donner 6 coudées au moins.

Dans le second Temple au contraire, où l'édifice du Temple même étoit de 10 coudées plus élevé, les fenêtres aussi pouvoient avoir plus de hauteur.

Il est vraisemblable que le toit de ces Chambres avoit une Balustrade ou Parapet. pour empêcher qu'on ne tombât.

Chaque Chambre avoit trois Portes, l'une pour entrer à la Chambre à droite, l'autre pour entrer à la gauche, & la troisième pour monter à la Chambre au-dessus, sans doute par un Escalier pratiqué dans le mur mitoyen, qui étoit épais de 5 coudées.

Les 38 Chambres, selon *Joseph* (*Ant. L. VIII. c. 1.*) étoient lambrissées en dedans de planches de Cedre; & selon *R. Juda Leo* (*de Tem-*

Templo L. I. c. 24.) elles étoient dorées par dessus de pur Or. Peut-être que le toit de ces Chambres hautes l'étoit aussi, de même que celui du Temple.

C'étoit dans ces Chambres que l'on conservoit une partie du Trésor sacré du SEIGNEUR, qui consistoit en Or, en Argent, & en Vases précieux. *Carpzovius* (*Not. 11. ad Schickard. de Jur. Reg. Hebr. c. 3.*) croit aussi qu'on y gardoit le Trésor du Roi. C'étoit à quoi pouvoient servir les *Armoires* argentées en dedans, qui peut-être étoient taillées dans le mur extérieur, épais de 5 coudées. *R. Juda Leo* (au même endroit) met aussi dans une de ces Chambres la Poutre d'or dont fait mention *Joseph* (*Ant. L. XIV. c. 12.*) qui pesoit 300 mines, & que *Gafus* reçut des mains du Grand-Prêtre *Eleazar*, & emporta.

Cette épaisseur du mur du Temple n'étoit que pour y pouvoir pratiquer des Cabinets ou des Niches, où l'on pût dans un tems de guerre ou autre nécessité, cacher ce qu'il y avoit de plus rare & de plus précieux. C'est dans une de ces cachettes qu'on dit que du tems de *Josias*, lors qu'il s'agissoit de rétablir le Temple, *Hilkias* trouva la Loi de Moïse écrite de sa propre main, & que quelque Prêtre pieux avoit peut-être transportée d'une chambre du Temple dans cet endroit, pour éviter qu'elle ne fût enlevée. *Joseph* (*de Bell. Jud. L. VII. c. 15.*) rapporte aussi, que dans la dernière ruine du Temple, un certain Prêtre nommé *Jesus*, Fils de *Themuth*, ayant été reçu en grace par *Tite*, tira de ces espèces de Cachettes deux Chandeliers d'or, ab-

solument semblables à ceux qui étoient dans le Temple.

A l'égard de l'enceinte qui environnoit le Temple, sur laquelle on pouvoit marcher tout autour de l'Edifice; & de la Citerne ou Réservoir souterrain, dans lequel se ramassoit l'eau de pluie, qui couloit du toit du Temple; on n'a qu'à lire *Lundius*.

Le Commentaire que *Mr. Le Clerc* donne de tout notre Texte, fait voir qu'il entend mieux la Critique, que l'Architecture. Il rend le mot *Tse-laoth* du v. 5. que les *Septante* traduisent par *πλευράς*, & notre Version Allemande par *Gänge*, (plutôt *Kammeren*, Chambres) il le rend, dis-je, par *alas*, *costas*, des *Ailes*, des *Côtes*, comme si c'étoient des Appentis; & il déclare qu'il ne se sent pas en état d'en donner la description. *Il y avoit*, dit-il, *de certains Appentis (Appendices) à côté des planchers, dont on ne sauroit faire la description à moins que de les avoir vus.* Et à l'égard du mot *Migraoth* du v. 6. en Grec *διάσπαρα*, qui marque des diminutions, des retrécissemens, il ne les cherche point, comme nous, dans les murs du Temple, mais dans le Temple même; où il prétend que le sol du Saint & du Très-Saint étoit le plus long & le plus large; celui de la Salle au-dessus du Temple, plus petit, & le troisième, celui du troisième étage, encore davantage. Il veut aussi, tout au contraire, que les Chambres des côtés ayent eu plus d'étendue aux étages d'en-haut, & moins à ceux d'en-bas.

Nous aurons peut-être occasion d'en dire davantage sur cette matière, dans l'explication du Temple d'Ezéchiél.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 7.

Or en bâtissant la Maison, on la bâtit de pierres qu'on avoit amenées toutes telles qu'elles devoient être; de sorte qu'en bâtissant la Maison, on n'entendit ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer.

Lorsque la Maison se bâtissoit, elle fut bâtie de pierres qui étoient déjà toutes taillées & achevées de polir; on n'entendit dans la Maison, ni marteau, ni coignée, ni le bruit d'aucun instrument, pendant qu'elle se bâtit.

CE Texte a donné lieu aux Juifs d'embellir les Histoires Romanesques de leur Talmud. On y trouve un Conte fort long, sur le Vermisseau *Schamir*, qui étoit de la grosseur d'un grain d'orge, que *DIEU* créa le soir du sixième jour de la Création, & qui avoit la faculté de fendre une pierre en deux, dans l'endroit où il la vouloit. C'est par le moyen de ce Vermisseau, selon eux, que Moïse grava les noms des Enfans d'Israël, sur les pierres précieuses qui ornoient le Pectoral du Grand-Prêtre; & que le Roi Salomon tailla & prépara les pierres pour la construction du Temple. Pour obtenir ce Ver, il conjura les Génies, & entre autres leur Prince *Asmodée*, & l'Ange *Sardima*; & enfin il reçut le Vermisseau, de l'An-

gle qui l'avoit en sa garde. Ils ajoutent, que l'Aigle se voyant privé de cet Insecte, accablé de douleur s'étrangla avec une corde; & que les Juifs entretenrent le Ver avec de la bouillie d'orge, dans de la laine, & le conserverent dans un tuyau de plomb. L'Ecriture ne dit pas un mot de ce Ver; & toutes ces fictions ridicules sont incompatibles avec l'autorité du Texte sacré. Il y a encore d'autres pareilles gloses sur cette matière, faites par des Juifs de la même étoffe; comme, que le Temple fut bâti de pierres entières, c'est à dire non taillées; ou qu'elles ne furent point préparées par des Hommes, mais par les Anges; ou qu'elles s'arrangerent d'elles-mêmes chacune en leur place; ou que le Diable, (c'est la tradition des Turcs) fut

employé à cet ouvrage; ou qu'enfin par ordre de la Providence Divine, elles crurent toutes de la forme qu'il falloit, pour la construction du Bâtiment.

Si l'on fait usage de sa Raïson, & que l'on considère attentivement le Texte, il sera aisé de se débarrasser de toute difficulté. Tout se réduit à ceci, savoir, que les pierres mesurées à la règle & à l'équerre, furent taillées avec tant de soin sur le Mont Liban, qu'elles s'ajustoient parfaitement l'une à l'autre, & qu'on n'eut pas besoin d'y faire aucun changement sur le Mont Morijah. Cette explication prévient par sa seule simplicité, & convient d'ailleurs à la perfection de tout l'Edifice, & d'autant plus que ces pierres étoient un marbre blanc comme la neige, selon Joseph (*Ant. L. VIII. c. 2. XV. c. 14. de Bell. Jud. L. VI. c. 6.*) & selon R. Juda Leo, (*de Templo L. I. c. 5.*) Il est certain même, & on en peut donner des causes physiques, que des pierres de marbre bien polies s'unissent très étroitement sans chaux ni ciment. Et l'on fait que les Romains ont bâti des Edifices de marbre durables à jamais, sans s'être servis pour la liaison, d'aucun ciment, au moins qui soit visible. Je ne voudrois pas cependant m'opiniâtrer à soutenir qu'on n'employa absolument ni mortier, ni ciment; & que pour élever le bâtiment, il ne se donna pas un seul coup de marteau. Nos Charpentiers, quoiqu'ils coupent

dans la dernière justesse le bois dont ils bâtissent, avant que d'arranger & d'assembler leur charpente, ne laissent pas encore d'avoir besoin de donner par-ci par-là quelques coups de hache. Il est certain que pour joindre les planches, placer les poutres, & faire entrer les clous, il faut nécessairement se servir du marteau. Il paroît aussi par 1 Rois V. 17. 18. que les pierres ne furent point taillées & préparées par le Vermisseau Schamir, mais par des Hommes, avec beaucoup de peine & d'art. *Et on amena par le commandement du Roi, de grandes pierres & des pierres de prix, pour faire le fondement de la Maison; elles étoient toutes taillées, & les Massons de Salomon & les Massons d'Hiram, & les Tailleurs de pierre, taillèrent & préparèrent le bois & les pierres pour bâtir la maison. Ou: Et le Roi commanda aussi de prendre de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, pour les fondemens du Temple, & de les préparer pour cet effet; & les Massons de Salomon & ceux d'Hiram eurent soin de les tailler, & ceux de Giblos apprêterent le bois & les pierres pour bâtir la Maison du SEIGNEUR.* C'est un malheur, que nous n'ayons point la description de la manière dont ce merveilleux Vermisseau perçoit & tailloit la pierre, & de ne pouvoir en donner la figure.

PLANCHE CCCCXXXIV.

Escaliers à vis pratiqués dans le mur du Temple.

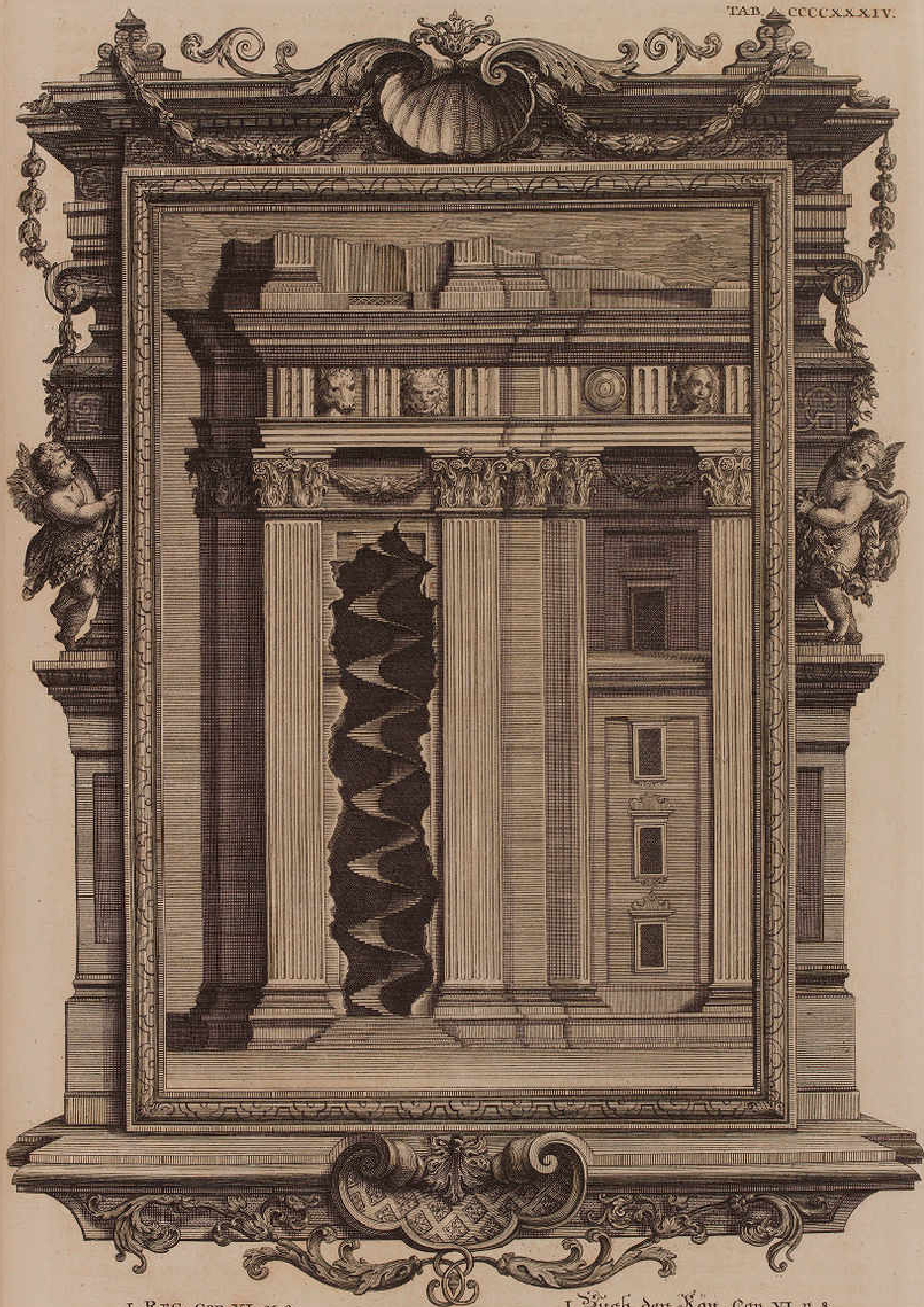
I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 8.

L'entrée des chambres du milieu étoit au côté droit de la Maison, & l'on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troisième étage.

La porte du milieu des bas côtés étoit au côté droit de la Maison du SEIGNEUR, & on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troisième.

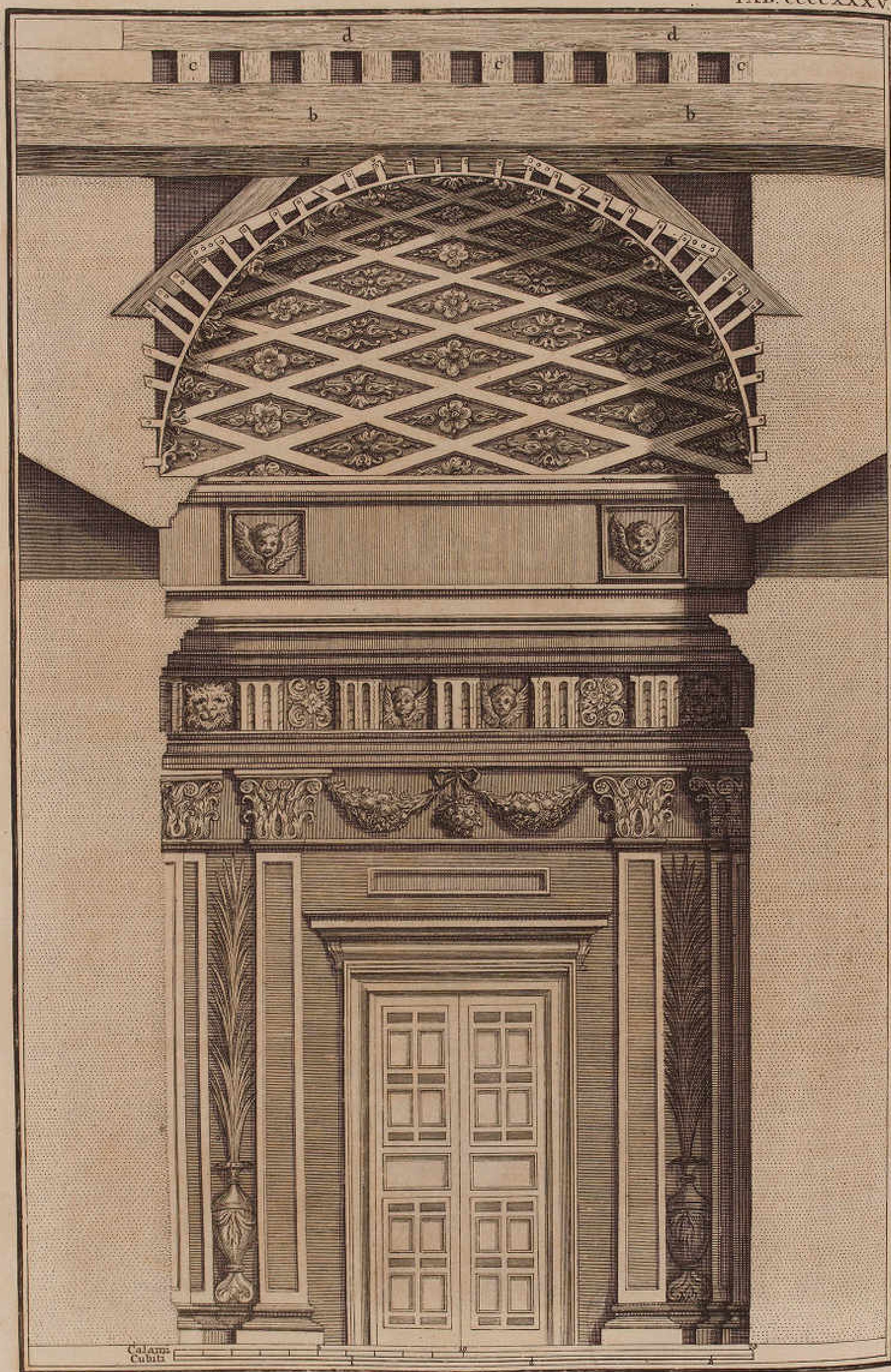
Toutes les parties du Temple de Salomon étoient des morceaux parfaits d'Architecture. Tel est, entre autres, l'Escalier y. Planche CCCCXXIX. auquel on alloit par le Vestibule, & qui conduisoit aux étages d'en-haut. Car l'usage des Escaliers est de conduire d'un étage à l'autre, & comme ici, du premier au second, & du second au troisième. Il y avoit donc à chaque côté du Temple, un Escalier

principal, y. y. pour tous les trois étages. Il y avoit outre cela d'autres Escaliers particuliers, par où l'on pouvoit monter de chaque Chambre basse aux Chambres hautes: ceux-ci ne passoient pas par les Chambres mêmes, cela eût été difforme, mais par l'épaisseur du mur mitoyen. Le noyau de ces Escaliers tournans étoit perpendiculaire, & les degrés tournoient tout autour, de sorte que toute la Vis étoit renfermée dans un mur



I. REG. Cap. VI. v. 8.
Scala Cochlearis in latere Sanctuarii.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 8.
Wendel-Treppe zu denen Schatz-Kammern.



I. REG. cap. VI. v. 9. I Buch der Kön. Cap. VI. v. 9.
Laqueares cedrini: Sectio ad Ostium Sanctissimi Nachstuhl's Thier: Thier zum Aller-heiligsten.

I. A. Friedrich sculp.

mur épais de 7 coudées. Peut-être même, comme cela se voit dans les grands Edifices, que les degrés ne se suivoient pas immédiatement, mais qu'il y avoit de distance en distance, des pail- liers pour se reposer & prendre haleine. Ainsi, dans le Temple de Salomon, depuis le Vestibu- le, ou même depuis les Chambres basses, il fa- loit toujours monter par des degrés: au-lieu que

dans le second Temple, on alloit de plain pied, par la première Porte & l'Anti-chambre voûtée, à l'étage du milieu, on montoit aux Chambres du troisième étage, & l'on étoit obligé de des- cendre à celles du premier. Le Texte original appelle ces Escaliers à vis dont nous parlons, *Belulim*, & les Septante *ἐλκτὴν ἀνάβασιν*.

PLANCHE CCCCXXXV.

Profil du Lambris de Cedre, au-dessus de la Porte du Très-Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 9.

*Il bâtit donc la Maison, & il l'ache-
va; & il couvrit la Maison de
lambris en voûte, & de poutres de
Cedre.*

*Il bâtit ainsi & acheva la Maison du
SEIGNEUR, & il la revêtit de
lambris de Cedre.*

LE sens naturel & simple de ces mots est, que Salomon, après avoir élevé les mu- railles jusqu'à l'étage du toit, les revêtit d'un Lambris, qui soutenoit un plancher plat ou tant soit peu panché. Ces Planchers étoient travail- lés avec art, & presque entièrement voûtés. Les Septante mettent, *καὶ ἐκοίλοσάθημεν τὸν οἶκον κέδραις*; & la Vulgate, *laquearibus cedrinis*. D'autres Exemplaires Grecs ont, *φατιώμασι, φα- τιώσει, καὶ διατάξει*. Et il semble que les Inter- pretes Grecs aient entendu par-là de certaines tuiles concaves, semblables à ces Tuiles demi- cylindriques dont on se sert aujourd'hui.

Lundius (Levit. Priesterth. L. II. c. 6.) prétend qu'il est parlé dans ce verset, du plan- cher ou plafond du Très-Saint; & voici comme il le traduit: *Er deckte das Haus mit gewölb- ten Balcken und Tafelungen von Cedern*. C'est à dire: *Il couvrit la Maison de poutres voû- tées & de planchers de Cedre*. Voici comme les Juifs conçoivent la chose. Ils disent qu'il y avoit des poutres de Cedre, épaisses de deux coudées en tout sens, couchées en travers à quel-

que distance l'une de l'autre, & dorées; que sous chacune de ces poutres il y en avoit une autre, épaisse d'une coudée; que celles-ci étoient cour- bées & comme faites en voûte, ornées de di- verses sculptures de fleurs & de Courges sau- ges, couvertes de lames d'or, & enrichies de pierres précieuses: Que sur les plus grosses pou- tres étoit posé le plancher, fait de planches de Cedre, épaisses d'une coudée, bien sculptées & dorées; & que sur ce plancher & ces poutres, il y avoit de la blocaille de chaux & de pierres de l'épaisseur d'une coudée; de sorte que ce pla- fond avoit en tout 5 coudées d'épaisseur: sa- voir,

La poutre de dessous, courbée en forme de voûte	-	-	-	-	a.	1.
Les poutres posées sur celle-ci	-	-	-	-	b.	2.
Les ais posées sur les poutres	-	-	-	-	c.	1.
La blocaille	-	-	-	-	d.	1.

5.



P L A N C H E CCCCXXXVI.

Sculpture du Lambris de Cedre.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 10.

Et il bâtit les Apentis joignant toute la Maison, chacun de cinq coudées de haut; Et il tenoit à la Maison par le moyen des bois de Cedre.

Et il fit un plancher au-dessus de tout l'édifice, de cinq coudées de haut; Et il couvrit cette Maison de bois de Cedre.

SI l'on fait attention à ce qui a été dit jusqu'ici, on pourra donner à ce Texte un sens plus simple. *Arias Montanus* le rend ainsi à la lettre: *Et il bâtit sur toute la Maison, une Chambre de 5 coudées de hauteur, qui tenoit à la Maison par des bois de Cedre.* Le mot *ambitus*, dont se sert notre Version Latine, est équivoque: celui de *Chambre*, de *Chambre haute*, convient mieux; car il s'agit ici d'une

Chambre haute qui regnoit sur tout le Temple, c'est à dire sur le Saint & le Très-Saint, qui étoit construite de bois de Cedre, & bâtie sur le mur, & qui étoit couverte par le toit. On peut voir la figure extérieure de cette Chambre, (dont nous aurons peut-être occasion de parler plus amplement ailleurs) dans la Planc. CCCCXXXVI. g. & ce qu'elle contenoit, dans le Profil de la Planche CCCCXXVII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 14. 15.

Ainsi Salomon bâtit la Maison, Et il l'acheva.

Il lambrissa les murailles de la Maison par dedans, d'ais de Cedre, depuis le sol de la Maison, jusqu'à la voûte lambrissée. Il les couvrit de bois par dedans, Et il couvrit le sol de la Maison, d'ais de Sapin.

Salomon bâtit donc la Maison du SEIGNEUR, Et l'acheva.

Il lambrissa d'ais de Cedre, le dedans des murailles du Temple, depuis le pavé du Temple, jusqu'au haut des murailles, Et jusqu'au plancher d'en-haut. Il le couvrit par le dedans de lambris de Cedre; Et il plancheya tout le Temple de bois de Sapin.

ON voit ici une différence entre le Lambris droit ou perpendiculaire qui couvroit les murailles, & le plancher voûté du Très-Saint. Les murailles de la Maison par dedans, c'est à dire les murs droits, étoient de Cedre, d'ais de Cedre, depuis le sol de la Maison, jusqu'à la voûte lambrissée; c'est à dire, que depuis le pavé d'en-bas jusqu'au plancher voûté, tout étoit boisé par dedans. Les Septante mettent, καὶ ἐκκοιλοῦσάντες συνέχοντες ἐν ξύλοις ἑσθάνειν: sur

quoi il faut remarquer la force du mot *κοιλοῦσάντες*, qui signifie *voûter*, *bâtir en arcade*; & qui fait voir que le plafond n'étoit pas fait de planches plates & unies, mais courbes, & qu'elles avoient la même figure que les Côtes de la poitrine, & les Courbes d'un Vaisseau, que les Septante appellent pour cette raison *πλευγὰς*, des Côtes. C'est ainsi que *Vallalpand* l'explique, T. II. p. 272. 440.



I. REG. Cap. VI. p. 18.
Sculptura Colocynthis et florum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. p. 18.
Ausgestochenes Pilzweref u. Coloquinten.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 16.

Il lambrissa aussi l'espace de vingt coudées d'ais de Cedre, au fond de la Maison, depuis le sol jusqu'au haut des murailles; Et il lambrissa cet espace au dedans pour être l'Oracle (1), savoir le Lieu Très-Saint.

Il fit aussi une séparation d'ais de Cedre de vingt coudées au fond du Temple, qu'il éleva depuis le plancher jusqu'au haut; Et il fit en cet espace le lieu intérieur de l'Oracle, qui est le Saint des Saints.

ON lit au v. 2. que la hauteur de la Maison étoit de 30 coudées, & ici il n'est parlé que de 20. Mais dans le premier Passage il s'agit de toute la hauteur, depuis le pavé jusqu'à l'étage du toit; & ici, il n'est question que de la hauteur depuis le pavé jusqu'à ce plancher voûté du Très-Saint, (dont la description se trouve au verset qui précède immédiatement celui-ci) & qui, selon Villalpand T. II. p. 440. avoit 20 coudées en tout sens, & étoit par con-

séquent parfaitement carré. Mais Lundius (Levit. Priest. L. II. c. 6.) croit que les 20 coudées dont il s'agit ici, marquent seulement la hauteur du mur mitoyen entre le Saint & le Très-Saint, qui selon lui étoit 10 coudées plus bas que les trois autres, savoir, le mur Occidental, le Méridional & le Septentrional; & avoit, selon les Juifs, une coudée d'épaisseur. Conférez les Planches CCCCXXXVI, CCCCXXXVIII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 17.

*Mais la Maison**, savoir le Temple de devant, étoit de quarante coudées.*

Le Temple, depuis l'entrée de l'Oracle, avoit quarante coudées.

Cette longueur est certainement celle du Saint, i. Planche CCCCXXIX. de l'Occident à l'Orient. Aussi voit-on que le Saint

est appelé 2 Chron. ou Paralip. III. 5. la grande Maison. Et par conséquent, il avoit deux fois autant de longueur que de largeur.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 18.

Et les ais de Cedre qui étoient pour le dedans de la Maison, étoient entaillés de boutons de fleurs épanouies, relevées en bosse. Tout le dedans étoit de Cedre, on n'y voyoit pas une pierre.

Et tout le Temple étoit en dedans lambrissé de Cedre, Et les jointures du bois étoient faites avec grand art, Et ornées de sculptures Et de moulures. Tout étoit revêtu de lambris de Cedre, Et il ne paroissoit point de pierres dans la muraille.

LA commodité n'est pas le seul but de l'Architecture Civile; elle s'attache aussi à l'ornement: & l'on peut dire encore à ces deux égards, que le Temple de Salomon est un Modèle parfait. Il n'y avoit à la vérité aucune peinture, que l'on sache; mais on y voyoit quantité de sculptures précieuses & délicates, en bois &

en airain. La boiserie des murailles du Saint & du Très-Saint n'étoit pas d'ais de Cedre tout unis, mais elle étoit embellie de très belles sculptures, & dorée d'un Or très fin.

Il est fait mention dans notre Texte de deux différentes sortes de sculpture, Miklaath pekaim, des sculptures qui imitoient les Colo-

(1) Le Saint des Saints, ou l'Oracle, est l'espace au devant duquel étoit l'Autel des Parfums.

** Hachal est un Palais, une Maison magnifique. Ici je croi qu'il marque le milieu du Temple, ce qui s'appelle le Lieu Saint.

quintes, ou, des sculptures qui ressembloient aux Courges sauvages &c. selon la Version d'Arias Montanus, & celle de Mr. Le Clerc, qui traduit, des sculptures de Coloquintes. Le mot *Pekaoth* est traduit pareillement par *Coloquintes sauvages*, en Allemand *wilde Kürbisen*, 2 ou 4 Rois IV. 39. *Dioscoride* L. IV. c. 178. donne la description de la Coloquinte. Elle jette, dit-il, des branches & des feuilles, semblables à celles du Concombre de jardin, séparées, & qui rampent sur la terre. Son fruit est rond comme une bale médiocre, & d'une amertume extrême. Il faut convenir que cette sculpture devoit être d'un grand ornement, si toutes les murailles étoient couvertes de Coloquintes qui serpentoient d'un bout à l'autre, avec leurs fleurs, leurs feuilles, & leurs fruits: car les mots *Peture tsitsim*, fleurs épanouies, font voir que les fleurs y étoient aussi représentées. Je donne ici, Fig. A. la Coloquinte appelée *Colocynthis major fructu rotundo*, C. B. Ses feuilles sont noirâtres, rudes, découpées; ses tiges sont rondes, rudes, rampantes à terre: ce que les personnes qui aiment les interprétations mystiques, pourront appliquer à l'état

d'humiliation de JESUS-CHRIST. Ils pourront de même comparer l'amertume de ce fruit, à la passion de Notre-Seigneur; & les Mains avec lesquelles cette plante s'attache aux arbrisseaux voisins, aux hayes & aux échalias, peuvent être comparés à la disposition de l'Âme fidèle, qui s'appuie sur le mérite du Sauveur. Je choisis les Coloquintes plutôt que les Champignons, que *Hiller* (*Hierophyt.* P. II. p. 220.) prétend être désignés par le mot *Pekaim*. Il est vrai que par leur forme, & la manière abjecte dont ils croissent, ils pourroient aussi convenir à l'explication typique; mais ils seroient moins propres à des ouvrages de sculpture, que la Coloquinte. Si l'on veut absolument qu'il y ait eu dans cette sculpture quelque chose qui tint de la figure du Champignon, je préférerois la Citrouille ou la Courges, *Pepo seu Melopo clypeiformis* C. B. *Cucurbita clypeiformis seu Siciliana*, *Melopepo latus quibusdam vocata*, J. B. que l'on peut voir à la Figure B. Et pour contenter ceux qui sont pour les Champignons, j'ajoute la figure, tant de ceux qui sont feuilletés & en forme de chapeau, Fig. C. que ceux qui sont à tuyaux ou poreux, Fig. D.

PLANCHE CCCCXXXVII.

Les Cherubins.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 19.

Il agença aussi l'Oracle au dedans de la Maison vers le fond, pour y mettre l'Arche de l'Alliance de l'ÉTERNEL.

Il fit l'Oracle au milieu du Temple en la partie la plus intérieure, pour y mettre l'Arche de l'Alliance du SEIGNEUR.

CE qui est nommé ici l'Oracle, le Texte Hébreu l'appelle *Debbir*, & les Septante *Δαβιρ*; ce qui à la lettre signifie l'Oracle, où DIEU manifestoit ses volontés à son Peuple. Cette partie secrète du Temple se nomme communément le *Très-Saint*, le *Saint des Saints*; & l'on peut fort bien la comparer à ce qu'on appelle le *Chœur* dans les Eglises Chrétiennes. C'est dans ce Lieu sacré qu'étoit placée, selon le Texte, l'Arche de l'Alliance du SEIGNEUR, & les Tables de la Loi qu'elle contenoit. L'Arche donc étoit placée au milieu du Très-Saint, dans la même situation où elle étoit dans le Tabernacle, c'est à dire, que ses barres étoient dirigées de l'Occident à l'Orient, & que sa longueur répondoit à la largeur du Temple. Elle

ne reposoit point immédiatement sur le pavé, mais elle étoit élevée de trois pouces sur une base de marbre, dont les Juifs racontent plusieurs fables. Ils disent entre autres choses, que sur cette base étoit gravé le Nom composé de quatre lettres, *יהוה*, par la connoissance duquel on eût pu détruire le Monde même, si l'on eût voulu; mais que pour remédier à cet inconvénient, & empêcher que quelqu'un n'en gardât le souvenir, il y avoit à l'entrée du Sanctuaire deux gros Chiens, placés sur deux colonnes de fer, & qui par leur aboyement effroyable causoient une si grande frayeur à ceux qui en sortoient, qu'ils perdoient la mémoire du Nom qu'ils avoient lu. Ils ajoutent, que c'est à ce même Nom que doivent s'attribuer les miracles de JESUS



I. REG. Cap. VI. v. 23-28.
Cherubim.

I. Buch der Kon. Cap. VI. v. 23-28.
Cherubim.

sus de Nazareth; parce qu'après l'avoir lu dans le Temple, il l'écrivit sur un morceau de parchemin, & que s'étant fait une incision à la jambe, il y cacha ce Billet, & l'emporta. Ils prétendent encore, que DIEU plaça cette Pierre pour base au milieu du Monde; & que c'est de cette Pierre, comme première matière, que tous les autres pierres ont été créées, de même que l'Eau produisit les Poissons, & la Terre les Hommes. Ils disent enfin, que c'est cette même Pierre que Jacob oignit dans son voyage de Mésopotamie; & cent choses de cette nature, qu'on trouvera dans le Talmud & ses Commentateurs. Selon eux, il y avoit sous cette même

Pierre un Conduit souterrain dans lequel, avant la destruction du Temple, & sous le regne des Rois impies, l'on pouvoit cacher l'Arche en cas de besoin. C'est la conséquence qu'ils tirent de ce passage de 2 Chron. ou Paralip. XXXV. 3. où Josias ordonne aux Lévites de laisser l'Arche sainte au Temple que Salomon fils de David a fait bâtir. Mais il est incertain, si cette Arche étoit la même que celle de l'Alliance. Ce qui est de sûr, c'est qu'elle n'étoit pas dans le second Temple. On peut voir le Plan Géométral de ce Sanctuaire intérieur à la Planche CCCCXXIX. o. & le dedans à la Planche CCCCXXVIII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 20.

Et l'Oracle avoit par-devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & on le couvrit de fin or: on en couvrit aussi l'Autel qui étoit fait d'ais de Cedre.

L'Oracle avoit vingt coudées de long, vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & il le couvrit & le revêtit d'or très pur: il couvrit aussi l'Autel de bois de Cedre.

POUR ce qui regarde la dimension du Très-Saint, nous en avons déjà traité en particulier sur le v. 6. Le fin Or, dont cette Chambre sacrée étoit toute couverte en dedans, est appelé dans le Texte original *זָהָב קָגוֹר* *zahab sagur*, Or achevé; & ce n'étoit point de l'écumé ou des feuilles minces, mais, selon *Abarbanel* & *R. Juda Leo*, c'étoient des lames d'Or de l'épaisseur de trois ducats, & qui étoient at-

tachées aux ais de Cedre avec des clous d'Or.

L'Autel, dont il est ici parlé, n'étoit pas dans le Très-Saint, mais immédiatement devant, dans le Lieu Saint. C'étoit-là l'Autel des Parfums, fait de bois Cedre, mais couvert de fin Or en dedans & en dehors. Nous avons parlé ailleurs de sa structure, savoir, sur les Planches CCVII. CCVIII. CCIX. L'endroit où il étoit placé, est marqué Planche CCCCXXIX. m.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 21. 22.

Salomon donc couvrit la Maison de fin or, depuis l'entre-deux jusqu'au fond; & il fit passer un voile avec des chaînes d'or au devant de l'Oracle, qu'il couvrit d'or.

Ainsi il couvrit d'or toute la Maison entièrement. Il couvrit aussi d'or tout l'Autel qui étoit pour l'Oracle.

Il couvrit encore d'un or très pur la partie du Temple qui étoit devant l'Oracle, & il attacha les lames d'or avec des clous d'or.

Et il n'y avoit rien dans le Temple qui ne fût couvert d'or. Il couvrit aussi d'or tout l'Autel qui étoit devant l'Oracle.

ON verra, quand il en sera tems, le calcul de la quantité d'Or, qui fut employée à la construction du Temple. Nous lisons ici, que toute la Maison en étoit entièrement couverte, c'est à dire, en dedans; car pour le dehors, sa magnificence étoit assez relevée par la blancheur du marbre dont elle étoit bâtie. Tout brilloit donc en dedans, d'Or & de Pierres précieuses;

j'en parlerai sur 2 Chron. ou Paralip. III. 6. A l'égard des Chaînes d'or, j'en traiterai aussi ailleurs. Car quelques-uns prétendent que c'étoient des Chaînes qui pendoient aux murs, pour servir d'ornement; d'autres, que c'étoit un Voile suspendu par des Chaînes d'or, entre le Saint & le Très-Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 23-28.

Or il fit deux Cherubins de bois d'Olivier (*) dans l'Oracle, qui avoient chacun dix coudées de haut.

L'une des ailes d'un des Cherubins avoit cinq coudées, & l'autre aile du même Cherubin avoit aussi cinq coudées; depuis le bout d'une aile jusqu'au bout de l'autre aile, il y avoit dix coudées.

Ainsi l'autre Cherubin étoit de dix coudées. Les deux Cherubins étoient d'une même mesure, & taillés l'un comme l'autre.

La hauteur d'un Cherubin étoit de dix coudées, & l'autre Cherubin avoit aussi la même hauteur.

Et il mit les Cherubins au dedans de la Maison vers le fond; & on étendit les ailes des Cherubins, de sorte que l'aile de l'un touchoit une muraille, & l'aile de l'autre Cherubin touchoit l'autre muraille: & leurs autres ailes se venoient joindre au milieu de la Maison, & l'une des ailes touchoit à l'autre.

Et il couvrit d'or les Cherubins.

(*) Les uns mettent Olivier, les autres Meleze.

Les Sculptures, & en particulier les Statues, sont d'un grand ornement à l'Architecture. Selon Pomponius Gauricus, quatre sortes de Statues étoient principalement en usage, parmi les Grecs & les Romains. 1°. Les Statues nommées *Pariles*, c'est à dire de grandeur naturelle, qui représentoient les Sages, ou les Hommes qui avoient bien mérité de la Patrie, ou les Rois vaincus. On met dans le même rang les *Caryatides* & les *Atlas* ou *Atlantes*, dont parle Vitruve L. I. c. 1. VI. c. 10. 2°. Les Statues qu'ils appelloient *Magnæ* & *Augustæ*, (*Grandes* & *Augustes*) érigées en l'honneur des Rois & des Princes, & qui avoient une fois & demi la grandeur naturelle. 3°. Les plus grandes Statues, les Statues *Héroïques*, (*Majores* & *Heroicæ*) pour les Héros. Elles étoient deux fois aussi grandes que nature; & il y en avoit une autre sorte encore plus grande, savoir les *Colosses*, dont quelques-uns étoient jusqu'à six fois aussi grands que le naturel. 4°. Celles qu'ils nommoient *Sigilla*: c'étoient de petites Statues de Dieux ou d'Hommes, dont il est fait

Il fit dans l'Oracle deux Cherubins de bois d'Olivier, qui avoient dix coudées de haut.

L'une des ailes du Cherubin avoit cinq coudées, & l'autre avoit aussi cinq coudées; ainsi il y avoit dix coudées depuis l'extrémité d'une des ailes jusqu'à l'extrémité de l'autre.

Le second Cherubin avoit aussi dix coudées, avec les mêmes dimensions; & l'ouvrage de tous les deux étoit le même.

C'est à dire que le premier Cherubin avoit dix coudées de haut, & le second avoit aussi la même hauteur.

Il mit les Cherubins au milieu du Temple intérieur, & ils avoient leurs ailes étendues. L'une des ailes du premier Cherubin touchoit l'une des murailles, & l'aile du second Cherubin l'autre muraille; & leurs secondes ailes se venoient joindre au milieu du Temple.

Il couvrit aussi d'or les Cherubins.

mention dans Vitruve, L. IX. c. 9.

Il y avoit aussi dans le Très Saint, des Statues, nommées dans l'Original *Cherubim*, hautes de dix coudées, qui font 16 pieds de Paris, 6 pouces, 8 lignes; ou 17 pieds de Zurich, 8 pouces: ainsi on doit les rapporter, sinon à la classe des plus grandes Statues, des Statues *Colossales*, du moins à celle des grandes Statues, des Statues *Augustes*, qui s'érigeoient pour les Rois. Voici la description qu'on en trouve 2 Chroniq. ou Paralipomen. III. 10. & suiv. Il fit aussi deux Cherubins dans le Lieu Très-Saint, d'ouvrages dont les pièces se pouvoient aisément ôter; & il les couvrit d'or. Et la longueur des Cherubins étoit de vingt coudées, de sorte qu'une aile avoit cinq coudées, & touchoit la muraille de la Maison, & l'autre aile avoit cinq coudées, & touchoit l'aile de l'autre Cherubin. Et une des ailes de l'autre Cherubin, qui avoit cinq coudées, touchoit la muraille de la Maison, & l'autre aile, qui avoit cinq coudées, étoit jointe à l'aile de l'autre Cherubin. Ainsi les ailes de ces

ces Cherubins-là étoient étendues vingt coudées en long. Et ils se tenoient droits sur leurs pieds, & leurs faces regardoient vers la Maison. Ou: Outre cela, il fit faire dans le Sanctuaire deux statues de Cherubin, qu'il couvrit toutes d'or. L'étendue des ailes de ces Cherubins étoit de vingt coudées, de sorte qu'une de ces ailes avoit cinq coudées, & touchoit la muraille du Temple; & que l'autre, qui avoit encore cinq coudées, touchoit l'aile du second Cherubin. De même, une des ailes de ce second Cherubin, de cinq coudées d'étendue, touchoit la muraille; & son autre aile, qui étoit aussi de cinq coudées, venoit joindre l'aile du premier. Les ailes de ces deux Cherubins étoient donc déployées, & avoient cinq coudées d'étendue. Et ces Cherubins étoient représentés droits sur leurs pieds, & leurs faces tournées vers le Temple extérieur. La grandeur de ces Statues est exactement décrite, comme l'on voit, tant dans le 1 ou 3 Livre des Rois, que dans le 2 des Chron. ou Paralipom. Mais excepté les ailes, il n'est rien dit de leur forme. Il est parlé aussi Exod. XXVI. 1. & XXXVI. 8. de Cherubins qui étoient tissus dans le Tapis du Tabernacle; mais il n'y est pas parlé non plus de leur forme. C'est ce qui fait que les Savans ne sont point d'accord là-dessus. Joseph (Ant. Jud. L. III. c. 16.) avoue que personne n'a pu dire ni comprendre quelle pouvoit être la figure de ces Cherubins. Buxtorf, qui suit l'idée des Rabbins, en fait des Hommes ailés: voyez Planche CLXXX. Les uns leur mettent des ailes à la place des bras, tandis que d'autres leur donnent des ailes & des bras: voy. la Planche CLXXIX. Luther (sur Ezéch. X. 9.) en fait une figure ailée, qui tient de l'Oiseau, du Bœuf, du Lion & de l'Homme. R. Juda Leo donne quatre faces à chaque Cherubin, & 16 ailes, savoir, deux à côté de chaque face, élevées comme pour voler, & deux autres placées aussi à côté de chaque face, & étendues en-bas, pour couvrir le corps. Il tire cette forme d'Ezéch. I. 6. on peut la voir Fig. A. Mais c'est une question assez difficile à résoudre, que de savoir ce qu'on doit entendre par faces, & si la figure des Cherubins de Moïse est la même que celle des Cherubins de Salomon & d'Ezéchiel? Joseph Medus (Comm. in Apoc.) & Momma (de Statu Eccles. sub triplici Oeconom.) donnent à la même tête, quatre faces différentes; celle d'un Homme par devant, celle d'un Aigle par derrière, celle d'un Lion à droite, & celle d'un Bœuf à gauche: voyez Fig. B. Maimonides leur donne quatre faces humaines, mais qui représentent des visages d'Homme, de Bœuf, de Lion, & d'Aigle: voy. Fig. C. La

Planche CCCCXXXVIII représente les Cherubins de Villalpand. Selon lui, les quatre faces marquent quatre figures d'Animaux différens: savoir, le visage d'un Homme, le cou & la poitrine d'un Lion, les ailes d'un Aigle. au nombre de quatre, dont deux s'élèvent comme pour voler, & les deux autres leur couvrent le bas du ventre; & les pieds fourchus ou fendus, comme ceux des Veaux. Fortunat. Scacchi (Myrothec. II. p. 473.) leur donne à peu près la même forme. Il les prive de mains, & donne à chacun six ailes, deux aux épaules, tendues pour voler, deux qui couvrent les cuisses & le bas du ventre; & des deux autres, chacun des Cherubins qui sont sur l'Arche, en étendent une sur l'Arche, savoir l'un la gauche, l'autre la droite; & ils étendent aussi la seconde sur l'Arche, mais par derrière: voy. la Planche CLXXXI.

La face des Cherubins de Salomon, selon 2 Chron. ou Paralip. III. 13. regardoit vers la Maison, c'est à dire vers le Sanctuaire. Ils étoient sans doute placés de façon, qu'ils avoient le côté tourné vers l'Arche & le Propitiatoire.

Les grands Cherubins, dont il est fait mention dans notre Texte, étoient de pieces rapportées, de même que ces grandes Statues que les Sculpteurs font ordinairement de plusieurs pieces, qu'on peut séparer les unes des autres. Mais d'ailleurs ils étoient entièrement couverts de feuilles d'Or épaisses.

Le bois, dont ces Cherubins étoient travaillés, se nomme en Hébreu *Schemen*, ce que les Versions de Zurich & d'autres, rendent par bois d'Olivier; & cela, parce que ce mot est très souvent mis dans l'Ecriture pour signifier de l'huile. Ce bois est de longue durée. Il ne pourroit point en vieillissant, selon Plin. L. XVI. c. 40. D'autres traduisent, bois de Cedre; d'autres, bois de Cypres; & d'autres encore, bois de Pin. Si l'on en croit R. Juda Leo, c'étoit une espece de bois de Baume. Mais dans Nehem. VIII. 15. *ets schemen* est distingué de *Zaith*, c'est à dire, le bois d'huile d'avec l'Olivier. Les Septante varient; tantôt ils mettent le Genevrier, tantôt le Cypres. Ed. Castellus croit que le bois *Schemen* étoit ce bois *הדר hadar*, ou de beauté, dont il est parlé Levit. XXIII. 40. & qu'on explique communément par bois de Citronnier, car celui-ci donne aussi de l'huile. On tire du Citronnier, du Cypres, & des noix du Noyer, une huile que les Grecs appellent *Carynon*, selon Plin. L. XV. c. 7. Peut-être même que les Cherubins n'étoient pas faits d'une seule sorte de bois, mais que le corps, les bras, & les cuisses ou les ailes, étoient d'autant de bois différens, de ceux dont on tire de l'huile.

P L A N C H E CCCCXXXVIII

La Porte du Saint des Saints.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 29.

Et il entailla toutes les murailles de la Maison tout autour, de sculptures bien profondes de Cherubins & de palmes, & de boutons de fleurs épanouies, tant dans la partie du dedans, qu'en celle du dehors.

Il orna toutes les murailles du Temple tout à l'entour, de moulures & de sculptures, où il fit des Cherubins & des palmes en bas-reliefs, & diverses peintures qui sembloient se détacher de leur fond.

Les murailles du Saint & du Très-Saint étoient donc également ornées de sculptures travaillées avec beaucoup d'art, & qui représentoient des Cherubins, des Palmes, des Fleurs & des fruits de Coloquintes, ou de Courges, avec tout ce qui en dépend. Cela étoit distribué de manière qu'il regnoit par-tout sur les murs, une Palme entre deux Cherubins: voyez Planche CCCCXXXVIII. Cette distribution est marquée dans Ezéch. XLI. 18. *Et ce lambris étoit*

entaillé de Cherubins & de Palmes: tellement qu'il y avoit une Palme entre un Cherubin & l'autre. Ou: Il y avoit aussi au dedans du mur du Temple, des Cherubins travaillés en sculpture, & des Palmes; en sorte qu'il y avoit une Palme entre chaque Cherubin. Toute cette sculpture étoit couverte de feuilles d'Or, & parsemée de Pierres précieuses: ainsi, quelque part qu'on jettât les yeux, on ne voyoit qu'Or & Pierreries.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 30.

Il couvrit aussi d'or le sol de la Maison, tant dans la partie qui tiroit vers le fond, que dans celle du dehors.

Il couvrit aussi d'or le pavé du Temple, au dedans & au dehors.

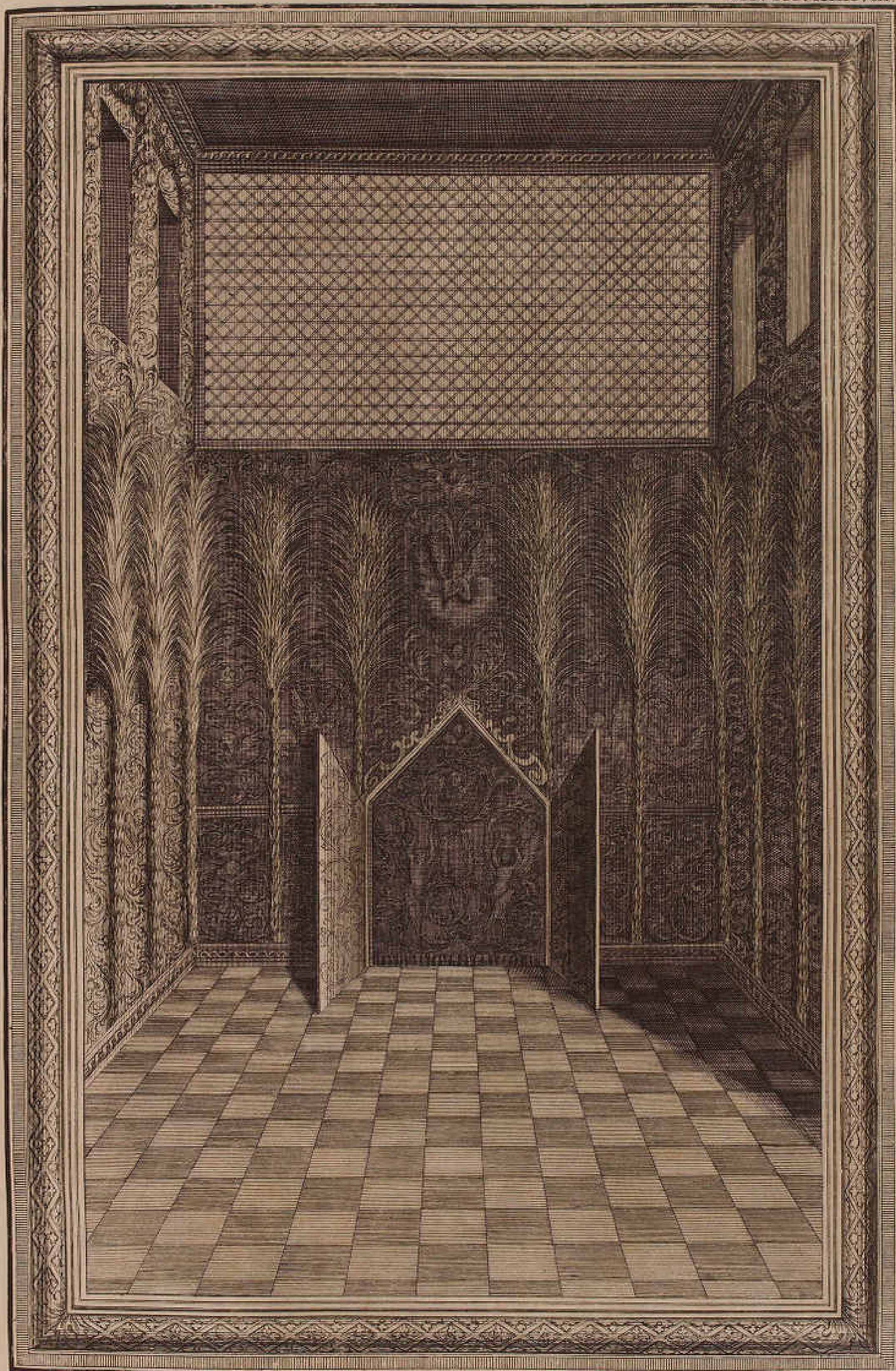
La magnificence du Temple de Salomon paroît encore ici. Les Romains la cherchoient dans les ouvrages de Mosaïque ou de Marqueterie qui formoient le pavé de leurs Temples, & dont on voit encore des restes, sur-tout en Italie. Aujourd'hui, l'on se sert le plus communément pour les pavés, de carreaux de terre

cuite; ou si l'on veut quelque chose de plus magnifique, on y employes des carreaux de marbre poli. Mais dans le Saint & le Très-Saint, les Prêtres ne marchaient que sur l'Or, dont les planches étoient couverts *en dedans*, c'est à dire, dans le Saint des Saints; & *en dehors*, dans le Lieu Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 31. 32.

Et il fit à l'entrée de l'Oracle une porte à deux battans, de bois d'Olivier, dont les linteaux & les poteaux étoient de cinq membrures.

Il fit à l'entrée de l'Oracle, de petites portes de bois d'Olivier, & des poteaux qui étoient à cinq pans.



I. REG. cap. VI. v. 31. 32.
Ostium Sanctissimum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 31. 32.
Thür zum Allerheiligsten.

Il fit donc une porte à deux battans, de bois d'Olivier; & entailla sur elles des moulures de Cherubins, de palmes & des boutons de fleurs épanouies; & il les couvrit d'or, étendant l'or sur les Cherubins, & sur les palmes.

Il fit ces deux portes de bois d'Olivier; & il fit tailler des figures de Cherubins & de palmes, & des basses-tailles avec beaucoup de relief; & il couvrit d'or, tant les Cherubins, que les palmes & tout le reste.

IL y avoit entre le Saint & le Très-Saint un Mur ou une Cloison mitoyenne, qui, selon les Juifs, & sur-tout selon *R. Juda Leo*, avoit une coudée d'épaisseur, & qui étoit faite d'ais ou de poutres de Cedre étroitement liées & affermies par des barres de pur Or, qui regnoient d'un bout à l'autre au milieu de leur épaisseur. Elle étoit aussi, tant du côté du Saint que de celui du Très-Saint, ornée de sculptures, c'est à dire, de Cherubins, de Palmes & de Fleurs. Au haut de cette Cloison qui étoit dorée jusqu'au plafond, étoit selon eux une Grille d'or, en forme de filet, qui donnoit à la fumée des Parfums un passage libre, du Saint au Très-Saint, On la dit aussi garnie de Pierres précieuses.

Au milieu de cette Cloison étoit une Porte pentagone, de sorte que le linteau d'en-haut n'étoit pas couché horizontalement sur les poteaux, mais qu'il formoit un angle aigu. C'est ainsi qu'on doit entendre ces mots de notre Texte, *les linteaux & les poteaux étoient de cinq membrures.*

Cette Porte avoit deux ailes ou battans, de bois de *Schemen*, sur lesquels on voyoit, en sculpture dorée, des Cherubins, des Palmes & des Fleurs. Les gonds étoient de pur Or. Pour sa mesure, l'Ecriture n'en parle point. On lit

seulement, que dans le Temple d'Ezéchiel (*Ch. XLI. v. 1.*) les poteaux avoient six coudées de largeur d'un côté, & six coudées de l'autre. Si l'on en croit *R. Juda Leo*, & d'autres Rabbins, cette Porte avoit dans le Temple de Salomon 6 coudées de haut & 7 de large: ce qu'il faut sans doute entendre de la hauteur perpendiculaire des poteaux jusqu'à l'angle obtus que les poteaux formoient avec le linteau d'en-haut. Tout ceci peut se voir dans la Planche ci-jointe, conférée avec la Planche CCCCXXVII.

Les deux battans de cette Porte n'étoient point fermés, mais ils demeuroient ouverts du côté du Saint. Et de peur que quelqu'un ne vit dans l'intérieur du Sanctuaire, il pendoit au devant de l'ouverture un Voile de la même largeur que la Porte, qui étoit merveilleusement tissé de fil de Lin, d'Ecarlate, d'Azur, & de Pourpre, & où étoient représentés des Cherubins. De peur aussi que quelqu'un, au jour des Propitiations, ne jettât la vue dans ce Lieu secret, dans le moment que le Grand-Prêtre levoit le Voile pour y entrer; DIEU avoit ordonné, *Levit. XVI. 17.* que personne ne demeurât au Tabernacle d'Assignation, quand le Sacrificateur y entroit pour faire propitiation au Sanctuaire, jusqu'à ce qu'il en sortît.



P L A N C H E CCCCXXXIX.

Porte placée entre le Vestibule & le Lieu Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 33. 34. 35.

Il fit aussi à l'entrée du Temple des poteaux de bois () d'Olivier, de quatre membrures :*

Et une porte à deux battans de bois de Sapin : les deux pieces d'un des battans étoient brisées, & les deux pieces de l'autre battant étoient aussi brisées.

Et il y entailla des Cherubins, des palmes & des boutons de fleurs épanouies ; & il les couvrit d'or, qui étoit fort proprement posé sur les moulures.

(*) Quelques-uns lisent, de bois de Sapin.

Cette Porte est celle qui étoit entre le Vestibule & le Lieu Saint, Pl. CCCCXXVI. b. Elle étoit ornée, tant en dedans du côté du Saint, qu'en dehors du côté du Vestibule, de sculptures de Palmes, de Cherubins, de Fleurs, & toute dorée. Mais elle étoit carrée, comme la plupart des Portes d'aujourd'hui.

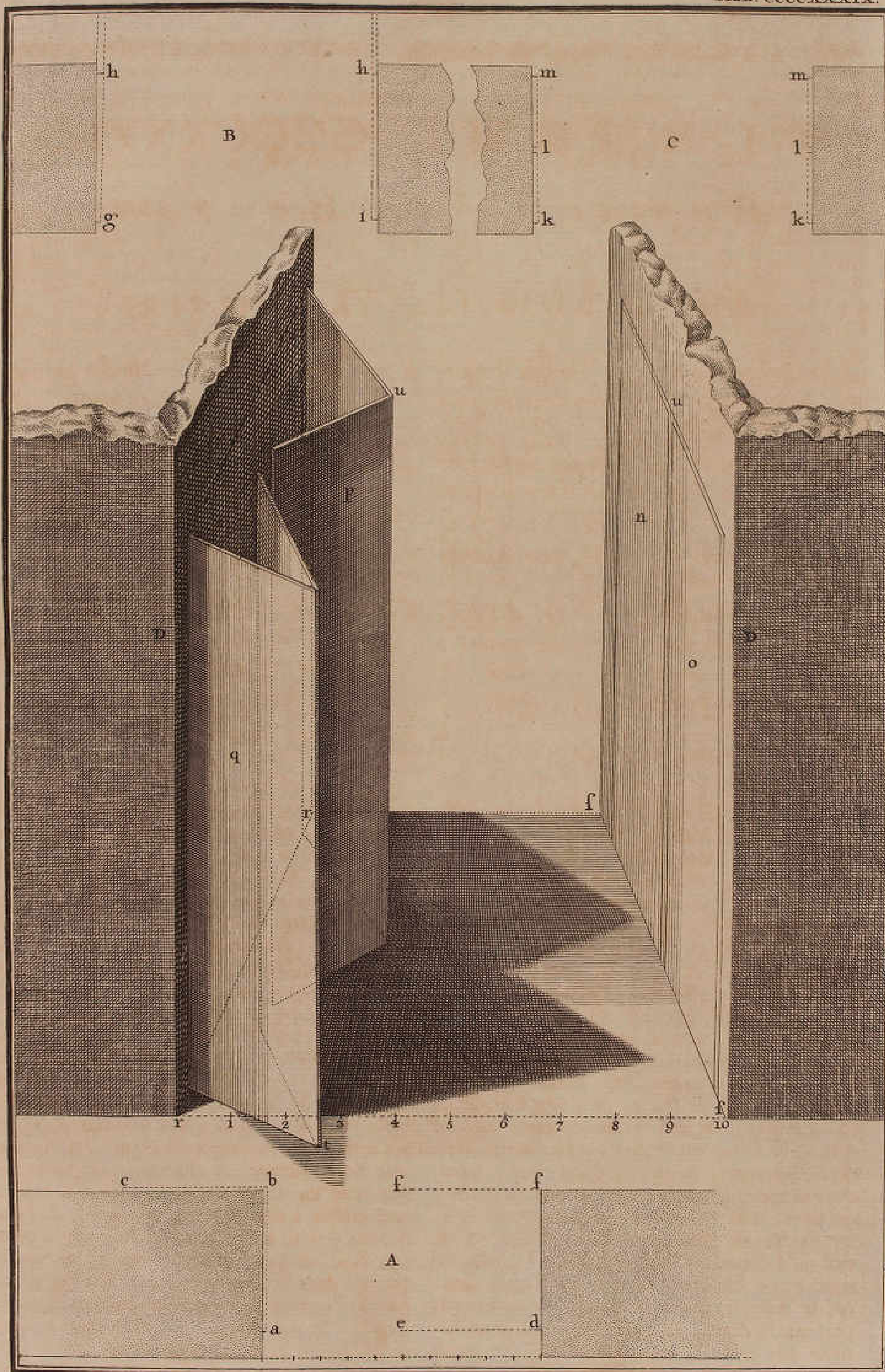
L'Ecriture ne fait aucune mention de la mesure de cette Porte du Temple de Salomon. Joseph (Ant. Jud. L. VIII. c. 2.) la fait large de 20 coudées, & haute à proportion. Mais la largeur du Temple entier, qui n'est en tout que de 20 coudées, détruit absolument cette opinion. Le même Auteur, (L. VI. de Bello Jud. c. 6.) s'éloigne encore davantage de toute vraisemblance, en donnant à la Porte du Temple d'Herode 55 coudées de hauteur, & 16 de largeur ; car le Saint, dans ce même Temple, n'ayant que 40 coudées de haut, il se trouveroit que la Porte auroit eu 15 coudées de plus que l'Edifice même. Il est vrai qu'il donne au Saint du second Temple, 60 coudées de hauteur ; & que selon cette mesure, le Temple auroit eu encore 5 coudées de plus que la Porte ; mais ces cinq coudées ne suffisoient pas pour sauver la difformité, qui auroit été insupportable. Ce qu'on lit dans le *Mid-doth* (c. 4. Sect. 1.) est plus conforme à la raison : la hauteur de la Porte du Temple d'Herode y est marquée de 20 coudées, & la largeur de 10.

Il mit à l'entrée du Temple des poteaux de bois d'Olivier, qui étoient taillés à quatre faces :

Et il mit deux portes de bois de Sapin, l'une d'un côté & l'autre de l'autre : chaque porte étoit brisée, & elle s'ouvroit ayant ses deux parties unies ensemble.

Il fit tailler des Cherubins, des palmes, & d'autres ornemens avec beaucoup de saillie ; & il couvrit de lames d'or le tout, bien dressé à la règle & à l'équerre.

La figure de cette Porte est décrite si obscurément, que plusieurs Interpretes n'y entendent rien. Voici ce qu'en dit notre Version, v. 34. *Une porte à deux battans de bois de Sapin, les deux pieces d'un des battans étoient brisées, & les deux pieces de l'autre battant étoient aussi brisées.* La Version Allemande : *Zwo Thüren von Tannen-Holtz, zwey Blätter der einen Thüren giengen um, und zwey ausgeschmittenne Werke giengen auch um.* Celle de Luther : *Es waren zwei Thüren von Tannen-Holtz, und eine jegliche Thür hatte zwey Blatt an einander hangend in ihren Anglen.* Et les Septante : *δύ πύλαι ἡ θύρα ἡ μία, καὶ ἑποσῆς ἀντὶν, καὶ δύο πύλαι ἡ θύρα ἡ δευτέρα ἑποσῆσαν.* Voici comme je conçois la chose : La Porte avoit deux battans, & chacun de ces battans étoit brisé en deux : c'est ainsi que nous voyons quelquefois à des fenêtres, des volets de deux pieces, qui se replient quand l'espace est petit. Les Rabbins l'expliquent de même, quoiqu'ils varient dans les circonstances. Il y en a qui font la Porte de 20 coudées de hauteur & 10 de largeur ; & qui donnent au mur entre le Saint & le Vestibule, 6 coudées d'épaisseur de l'Orient à l'Occident. Ils supposent qu'il y avoit deux Portes, l'une après l'autre, chacune avec deux battans. L'une de ces Portes, selon eux, étoit du côté du Saint, & l'autre du côté du Vestibule :



I. REG. Cap. VI. v. 33-35.
Ianua Vestibulum inter et Sanctum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 33-35.
Thür zwischen dem Vorhof und Heiligen.

tribule: ainsi il y avoit un espace entre deux. On voit de ces sortes de Portes l'une sur l'autre, ou pour servir à la garde de quelque Trésor, ou aux Villes fortifiées. Ils ne placent point la Porte qui regardoit le Vestibule, à l'extrémité de l'angle du mur, mais à une coudée de distance de l'angle en tirant vers le Saint. Que si maintenant nous supposons la muraille épaisse de 6 coudées, & chaque battant de la Porte large de 5, il s'ensuivra que les battans étant repliés couvroient tout le reste de l'épaisseur du mur. Quant à la Porte intérieure qui étoit à l'entrée du Saint, ils la placent à l'extrémité de l'angle du mur, de manière que les battans ouverts & repliés couvroient une partie du mur oriental dans le Saint.

D'autres, comme *R. Juda Leo* & le *Middoth*, placent la Porte qui regardoit le Vestibule, à une demi-coudée de distance de l'extrémité du mur; & ils placent de même la Porte intérieure, à une demi-coudée de l'angle du mur; de sorte que la Porte du Vestibule, repliée, couvroit pareillement 5 coudées du mur entre les deux Portes, & que les battans de la Porte du Saint s'étendoient, étant ouverts, à 2 coudées & demie dans le Saint. Car, selon eux, comme nous l'avons vu, les battans étoient brisés en deux, & pouvoient se replier.

D'autres enfin qui placent les Portes à la même distance, c'est à dire à une demi-coudée de l'angle du mur, prétendent que la Porte intérieure ne s'ouvroit pas du côté du Saint, mais en dehors du côté du Vestibule; & ils brisent aussi les battans en deux parties, de 2 coudées & demie chacune; de sorte que les deux Portes, l'intérieure & l'extérieure, se touchoient au milieu de la muraille, lorsqu'elles étoient repliées, & couvroient 5 coudées de l'épaisseur du mur. Ainsi la Porte intérieure du Saint s'ouvroit en dehors, & la Porte extérieure du Vestibule s'ouvroit en dedans. Ce sentiment semble préférable aux autres, c'est pourquoi j'en ai fait faire le Dessin dans la Planche ci-jointe.

Joseph prétend qu'au dedans de cette Porte, pendoit un Voile précieux, semblable à celui qui séparoit le Saint du Très-Saint; mais l'Écriture n'en parle point. Il rapporte (L. VI. de *Bell. Jud.* c. 6.) que celui du Temple de Salomon étoit tissu de fil de Lin, d'Ecarlate & de Pourpre, avec des Cherubins, des Fleurs, & toutes les Etoiles du Firmament, excepté les Constellations.

On dit qu'*Helene*, Mere du Roi *Monobaze*, suspendit au-dessus de cette Porte, dans le Vestibule du second Temple, un grand Chandelier d'or; & que quand les rayons du Soleil levant, passant par la Porte du Vestibule qui étoit fort haute, venoient à frapper ce Chandelier, il répandoit un éclat qui servoit de signal pour préparer les Sacrifices du matin. On dit aussi qu'on y voyoit suspendue une grande Vigne d'or, qui étoit une Offrande d'Herode, & dont les queues des Grappes étoient de la longueur d'un homme, & les grains de Raisin autant de Rubis, de Saphirs, de Diamans, & d'autres Pierres pré-

Tom. V.

cieuses; & à laquelle on ajouta tantôt des fenilles, tantôt d'autres parties de la Vigne, en forme d'Offrande pieuse. Si l'on en croit *R. Eliezer*, (*in Middoth*) cette Vigne étoit d'un si grand poids, qu'il falloit 300 Prêtres pour la remuer. *R. Juda Leo* & *Gafarel* (*ex Gorionide*) l'estiment 1000 Talens, c'est à dire 12300000 Ducats d'or. A l'égard de son grand prix, *Joseph* & tous les Docteurs Juifs en conviennent. Mais *Villalpand* prétend qu'elle n'étoit que de fils d'or, tissus dans le Voile même. *Lipse* & d'autres veulent que ce soit cette Vigne dont il est fait mention dans *Joseph* (*Ant.* L. XIV. c. 5.) qu'Aristobule donna à Pompée, & dont la valeur étoit de 500 Talens. *Joseph* l'avoit vue lui-même à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, & le nom d'*Alexandre* Roi des Juifs y étoit gravé. Mais *Selden* refute l'opinion de *Lipse*, en observant qu'Aristobule donna cette Vigne à Pompée, 30 ans avant qu'Herode commençât à bâtir le Temple.

R. Juda Leo fait mention de plusieurs autres choses, qui étoient suspendues au-dessus de cette Porte: d'une *Frange rouge*, qui au jour des Propitiations paroissoit blanche comme la neige, ce qui étoit le symbole de la Grace divine: d'une *Epée d'or* du poids d'un Talent, qu'Herode y avoit mise, avec cette Inscription: *Que tout Etranger* (c'est à dire, tous ceux qui ne sont pas Sacrificateurs, & les Sacrificateurs même hors le tems de leur Ministère) *qui approchera de ce Lieu, soit puni de mort.*

Cette Porte s'ouvroit tous les jours: voyez-en la manière dans *Lundius* (*Lev. Priest.* L. II. c. 7.)

Une explication abrégée des Figures de cette Planche CCCXXXIX. répandra beaucoup de jour sur cette matière.

A. représente les Portes; savoir, a b. la Porte extérieure du Vestibule, à une coudée de distance de l'angle, & appliquée contre la muraille. d. c. la même Porte étendue ou fermée.

b c. La Porte intérieure du Saint, repliée contre le mur Oriental de ce Lieu sacré. ff. la même Porte fermée.

B. Les Portes, à la distance d'une demi-coudée de l'angle du mur. g h. la Porte extérieure qui regarde le Vestibule, appliquée contre le mur. h i. l'intérieure, qui regarde le Saint, & qui se replie de 2 coudées & demie en dedans du même Lieu.

C. Les Portes, qui étant repliées, couvrent les murailles d'entre-deux. k. l. la Porte extérieure, qui se replie en dedans. l. m. la Porte intérieure, qui se replie en dehors.

D. est l'Élévation perspective des Portes, dans la même situation; & du Voile.

n. La Porte intérieure du Saint, qui se replie en dehors.

o. La Porte extérieure, qui se replie en dedans.

p. & q. Les mêmes Portes, à demi ouvertes.

rr. ss. L'épaisseur du mur, de 6 coudées.
r. s. La distance entre les murailles, ou l'ouverture des Portes, de 10 coudées.

tu. La hauteur des Portes, de 20 coudées, mais qui n'est ici que de 10, faute d'espace.

PLANCHE CCCCXL.

Fonctions sacrées du Parvis intérieur.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 36.

Il bâtit aussi le Parvis de dedans, de trois rangées de pierres de taille, & d'une rangée de poutres de Cedre.

Il bâtit aussi le Parvis intérieur, de trois assises de pierres polies, avec un lambris de bois de Cedre.

LE mot Hébreu *Chatser*, (*Parvis*) en Grec *αὐλή*, est proprement une Cour à l'entrée d'un Edifice, entourée de bâtimens de tous côtés, telles qu'on en voit dans les Palais des Princes, & même dans les Maisons particulières.

Il y avoit dans le Temple de Jerusalem trois principaux *Parvis* de cette espèce, l'intérieur, l'extérieur, & celui des *Gentils*. Autour du Temple intérieur, ou du Temple proprement dit, (dont nous avons jusqu'ici donné l'explication) étoit le *Parvis intérieur*; & à l'Orient de celui-ci, l'extérieur; & ces deux *Parvis* étoient environnés par celui des *Gentils*. L'un étoit plus haut que l'autre, & le plus élevé étoit réputé le plus saint.

Le *Parvis intérieur*, dont nous parlons maintenant, environnoit immédiatement le Temple. Il est appelé le *Parvis des Sacrificateurs* ou des *Prêtres*, 2 Chron. ou Paralip. IV. 9. le *Parvis de la Maison de L'ETERNEL*, 2 Chron. ou Paralip. XXIV. 21. & Jer. XXVI. 2. XIX. 14.

Toute la longueur de ce *Parvis intérieur* de l'Orient à l'Occident, étoit de 187 coudées; & sa largeur du Midi au Septentrion, de 135. Au milieu de cette Cour, & à l'endroit le plus élevé de tout l'Edifice, étoit le Temple. On y montoit du *Parvis* par un Escalier de 12 marches, d'une demi-coudée chacune, de sorte que le pavé du Temple étoit de 6 coudées plus élevé que le *Parvis*. A l'égard de l'Escalier, nous en avons parlé ailleurs. Voyez cependant la Planche CCCCXXV.

On divise ce *Parvis intérieur* en plusieurs parties. 1°. L'Aire ou la place qui environnoit le Temple du côté du Midi, de l'Occident, & du Septentrion. 2°. Le *Parvis des Prêtres*, à l'Orient du Temple. 3°. Le *Parvis d'Israël*, à l'Orient du *Parvis des Prêtres*. Toutes ces places étoient pavées de marbre blanc. Il est fait men-

tion de ce pavé de pierre, 2 ou 4 Rois XVI. 17. Examinons, de tous ces Articles, ce qu'il est nécessaire d'en savoir. Le Lecteur est prié de jeter de tems en tems les yeux sur l'Ichnographie du Temple, & principalement sur celle de la Planche CCCCXXIII.

I. La Cour qui étoit derrière le Vestibule, ce doit en sainteté à la Cour ou au *Parvis* oriental; car aux jours des Fêtes solennelles, il étoit permis à tous les Israélites d'y entrer pour y faire leurs prières; mais cette partie, sans doute, étoit séparée du *Parvis* des *Prêtres*, par une balustrade. Voy. la Planche CCCCXXIII. F.

II. Le *Parvis des Prêtres*, situé à l'Orient du Vestibule, se subdivise encore en trois parties. 1°. La plus proche du Vestibule s'appelloit le *Lieu entre le Porche & l'Autel*: voy. la Planche citée, & la CCCCXXXI. Car l'Autel des Holocaustes étoit à 22 coudées de distance du Vestibule, c'est à dire dans le second Temple; au-lieu desquelles on en peut mettre 24 dans celui de Salomon, parce que l'Autel des Holocaustes y étoit plus petit que dans l'autre. Cette place étoit la plus sacrée de toutes, après le Temple; il n'étoit permis qu'aux seuls *Prêtres* d'y entrer, & encore falloit-il qu'ils fussent purs & sains, & qu'ils fussent dans l'exercice actuel de leur Ministère. Il falloit même qu'ils en sortissent toutes les fois qu'on offroit le Parfum dans le Temple, & on les en avertissoit par le son d'une cloche. C'étoit là aussi où les *Prêtres* se prosternoient dans des tems de calamité, pour implorer le secours divin. DIEU lui-même l'ordonne, Joël II. 17. *Que les Sacrificateurs, qui font le service de L'ETERNEL, pleurent entre le Porche & l'Autel, & qu'ils disent: ETERNEL, pardonne à ton Peuple, & n'expose point ton héritage à l'opprobre, en sorte que les Nations en fassent leur dicton.* Cependant, ce lieu sacré fut profané plus d'une fois.



I. REG. Cap VI. v. 36.
Sacra in Atrio intimo peragenda.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Verrichtungen im Priester-Hof.

fois. Le pieux Zacharie y fut tué, Matthieu XXXIII. 35. Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie que vous avez tué entre le Temple & l'Autel. Ezechiel (VIII. 16.) vit à l'entrée du Temple de L'ÉTERNEL, entre le Porche & l'Autel, environ vingt-cinq hommes qui avoient le dos tourné contre le Temple de L'ÉTERNEL, & leurs faces vers l'Orient, qui se prosternoient vers l'Orient devant le Soleil. Ou: A l'entrée du Temple du SEIGNEUR, entre le Vestibule & l'Autel, environ vingt-cinq hommes qui tournoient le dos au Temple du SEIGNEUR, & dont le visage regardoit l'Orient, & ils adoroient le Soleil levant. Dans le Temple de Salomon, à l'Orient du Vestibule, & dans l'angle méridional, étoit la Mer d'airain, Planche CCCCXXXI. V. dont nous parlerons à son tour; & près d'elle, 10 Bassins ou machines d'airain, 1 ou 3 Rois VII. 27. car les cinq autres étoient vis à vis, du côté du Septentrion, (Planche citée, W.) R. Juda Leo place aussi dans l'angle méridional du Parvis intérieur, le Toit du Sabbath, ou le Pupitre du Sabbath, (d'autres le mettent dans le Parvis précédent, Planche CCCCXXXI. T.) que l'impie Achaz fit ôter, 2 ou 3 Rois XVI. 18. Il y en a qui veulent que ce Toit ou Couvert ait été le Siege ou le Trône du Roi; d'autres, que c'étoit un lieu où les Prêtres pouvoient se mettre à l'ombre, le septieme jour du Sabbath étant fini. A l'Orient dans le côté méridional, il y avoit deux Tables, (même Planche X.) l'une d'argent, sur laquelle on mettoit chaque jour 93 Vases d'or & d'argent pour les usages sacrés; & l'autre de marbre, où l'on mettoit les sacrifices & la graisse qui devoient être portés sur l'Autel. R. Juda Leo dit qu'auprès de cette Table de marbre, deux Prêtres montés sur des colonnes, sonnoient de la trompette, pendant les Sacrifices journaliers, & répondoient par cette agréable harmonie au chant des Lévités. 2°. Dans la partie plus orientale de ce Parvis, étoit l'Autel des Holocaustes, (même Planche, X.) qui mérite que nous en donnions la description à part. A 8 coudées de distance de cet Autel, vers le Septentrion, étoit l'endroit où l'on égorgeoit les Victimes de toute espece. Dans le pavé de cette place, large de 24 coudées, il y avoit 24 anneaux de fer, (même Planche, Y.) sur quatre rangées, auxquels on attachoit les Animaux destinés pour les Sacrifices. Plus loin, à 4 coudées de distance, ou à 36 depuis l'Autel en tirant vers le Septentrion, étoient 8 Tables de marbre, (même Planche, Z.) longues & larges d'une coudée & demie, & hautes d'une coudée. Tout près de ces Tables étoient 8 petites Colonnes avec des chapiteaux de bois de Cedre (même Planche, a.) auxquelles étoient attachés trois rangs de crochets de fer, pour suspendre & accrocher les Victimes égorgées. On appelloit cet endroit, le lieu de l'immolation. 3°. La troisième partie de ce second Parvis, étoit le

Parvis des Prêtres proprement ainsi nommé, (même Planche, W.) Il étoit à l'Orient de l'Autel, & avoit 11 coudées d'Orient en Occident, & 135 du Midi au Septentrion, que l'on peut compter de la maniere suivante.

	Coud.
Depuis le mur méridional, jusqu'à la montée ou rampe,	12½
Depuis la montée, jusqu'à la base de l'Autel,	30
La base entière,	32
Depuis l'Autel, jusqu'aux Anneaux où l'on attachoit les Victimes,	8
L'espace qu'occupoient les mêmes Anneaux,	24
Depuis les Anneaux, jusqu'aux Tables, celles-ci comprises,	4
Depuis les Tables, jusques aux Colonnes,	4
La Place qu'occupoient les Colonnes,	12½
De là jusqu'au mur septentrional,	8
	135

Dans cette partie du Parvis des Prêtres, & non loin de l'Autel vers le Septentrion, étoit placée une Urne de bois faite en cylindre, dans laquelle on renfermoit le Sort des deux Boucs, au jour des Propitiations. Ce Sort consistoit en deux plaques ou lames, qui étoient de Buis dans le premier Temple, & d'Or dans le second, & sur l'une desquelles étoit écrit יהוה, Pour le SEIGNEUR, & sur l'autre, אַזַּזֵּל, pour Azazel. De cette partie du Parvis, dans laquelle étoit aussi le tas de cendres, on descendoit au Parvis d'Israël, par trois marches hautes & larges d'une demi-coudée chacune, au bas desquelles il y en avoit encore une d'une coudée; de sorte que le Parvis des Prêtres étoit de 2½ coudées plus haut que celui d'Israël. Il étoit libre à tous les Israélites d'avancer jusqu'à cet Escalier, mais non pas de passer outre. Quelques-uns prétendent que ces deux Parvis étoient séparés outre cela par une balustrade. C'étoit sur ces trois marches à l'Orient de l'Autel, que les Lévités chantoient durant les Sacrifices, c'est pourquoi cet endroit est nommé le Pupitre ou la Chaire des Lévités. L'entrée de ce Parvis des Prêtres étoit interdite à tout le monde, jusqu'au Roi même. Mais si quelqu'un avoit un Sacrifice à offrir, il y entroit, & posoit la main sur la tête de l'animal qui devoit être immolé, il confessoit ses péchés, égorgeoit la Victime, & il étoit même à côté de l'Autel quand on y apportoit le Sacrifice. Il préparoit aussi l'Offrande du Gâteau. Mais il y a de l'apparence que les Laïques n'entroient pas par la Porte orientale (même Planche, r.) mais par les Portes des côtés, la méridionale & la septentrionale, R. Juda Leo dit aussi, que les Israélites, au jour des trois Fêtes solennelles, avoient un libre accès jusqu'à l'Autel même; mais il y a lieu d'en douter.

III. Il nous reste à examiner, du Parvis intérieur,

rieur, ce qu'on appelloit le *Parvis d'Israël*. Il étoit plus à l'Orient que celui des Prêtres, & en même tems plus bas de 2 coudées. Il avoit 11 coudées de l'Occident à l'Orient, & 135 du Midi au Septentrion. Tous les Israélites purs y entroient librement, aux jours de Sabbath, de nouvelle Lune, de Fêtes solennelle, & même tous les jours. Ce n'est pas tant le Peuple d'Israël qui a donné le nom à cet endroit, que les 24 hommes, savoir deux de chaque Tribu, qui devoient au nom de tout le Peuple vaquer au Culte divin. Il y avoit au milieu de ce Parvis (même Planche, a.) un Trône pour le Roi (même Planche, b.) où il n'étoit permis qu'à lui seul de s'asseoir, encore falloit-il qu'il fût de la Famille de David. Là aussi étoit le Coffre (même Planche, c.) appelé *de Jofada*, dans lequel les Israélites jetoient le demi-Sicle qu'ils devoient donner pour Tribut. Ce Parvis étoit voûté en dessous, pour former des Chambres souterraines.

La longueur entiere du Parvis, dont nous avons maintenant considéré distinctement les parties l'une après l'autre, étoit de 187 coudées de l'Orient à l'Occident, & toute sa largeur, comme nous avons vu ci-dessus, étoit de 135 du Midi au Septentrion. Voici le calcul de la longueur, selon le *Middoth*:

	Coud.
Le Parvis d'Israël, - - - - -	11
Le Parvis des Prêtres, proprement ainsi nommé, avec le Pupitre des Lévités, - - - - -	11
L'Autel, - - - - -	32
La Place entre le Temple & l'Autel, - - - - -	22
Le Temple même, - - - - -	100
La Place derrière le Temple, à l'Occident, - - - - -	11
	<hr/> 187

Toutes ces choses regardent le Temple d'Herode, & on peut les voir distinctement Planche CCCCXXXI. Le Vestibule & l'Autel avoient moins de largeur dans le Temple de Salomon, de sorte que la place entre le Temple & l'Autel étoit plus grande. Quant au reste, les Parvis

étoient de la même longueur, dans le Temple d'Herode & dans celui de Salomon.

J'aurois pu donner sur cette matiere un plus grand nombre de Planches; & chaque Parvis, & même chaque partie des Parvis, pourroient avoir la leur particuliere. Mais j'épargne cette multiplication inutile, d'autant plus qu'avec de médiocres lumieres, on pourra tout voir dans le Plan de la Planche CCCCXXXI. & dans l'Elevation perspective de la Planche CCCCXXXII. De peur toutefois que l'on ne me reproche de ne rien contribuer de ma part à l'éclaircissement de la matiere, j'ai jugé à propos de représenter quelques-unes des fonctions qui se faisoient dans le Parvis des Prêtres, afin que le Lecteur puisse se former une idée distincte de tout ce que nous avons dit.

A. Représente les Israélites dans le Parvis d'Israël, & regardant vers celui des Prêtres. Ils sont, ou debout au bas du Pupitre des Lévités; ou pour la commodité, accoudés sur une muraille qui sépare le Parvis des Prêtres de celui d'Israël. J'ai fait ajouter cette muraille, afin de ne pas paroître avoir oublié tout à fait le sentiment de Mr. *Le Clerc*, qui environne tout le Parvis intérieur, d'un mur de trois assises de pierres de taille, & couvert de planches de Cedre.

B. Le Pupitre des Lévités, ou l'Escalier pour monter du Parvis d'Israël à celui des Prêtres.

C. L'Autel des Holocaustes.

D. Deux Colonnes, sur lesquelles se tenoient debout les Prêtres qui sonnoient de la trompette.

E. Le lieu des Anneaux, où l'on attachoit à des Anneaux de fer les Animaux pour les égorger.

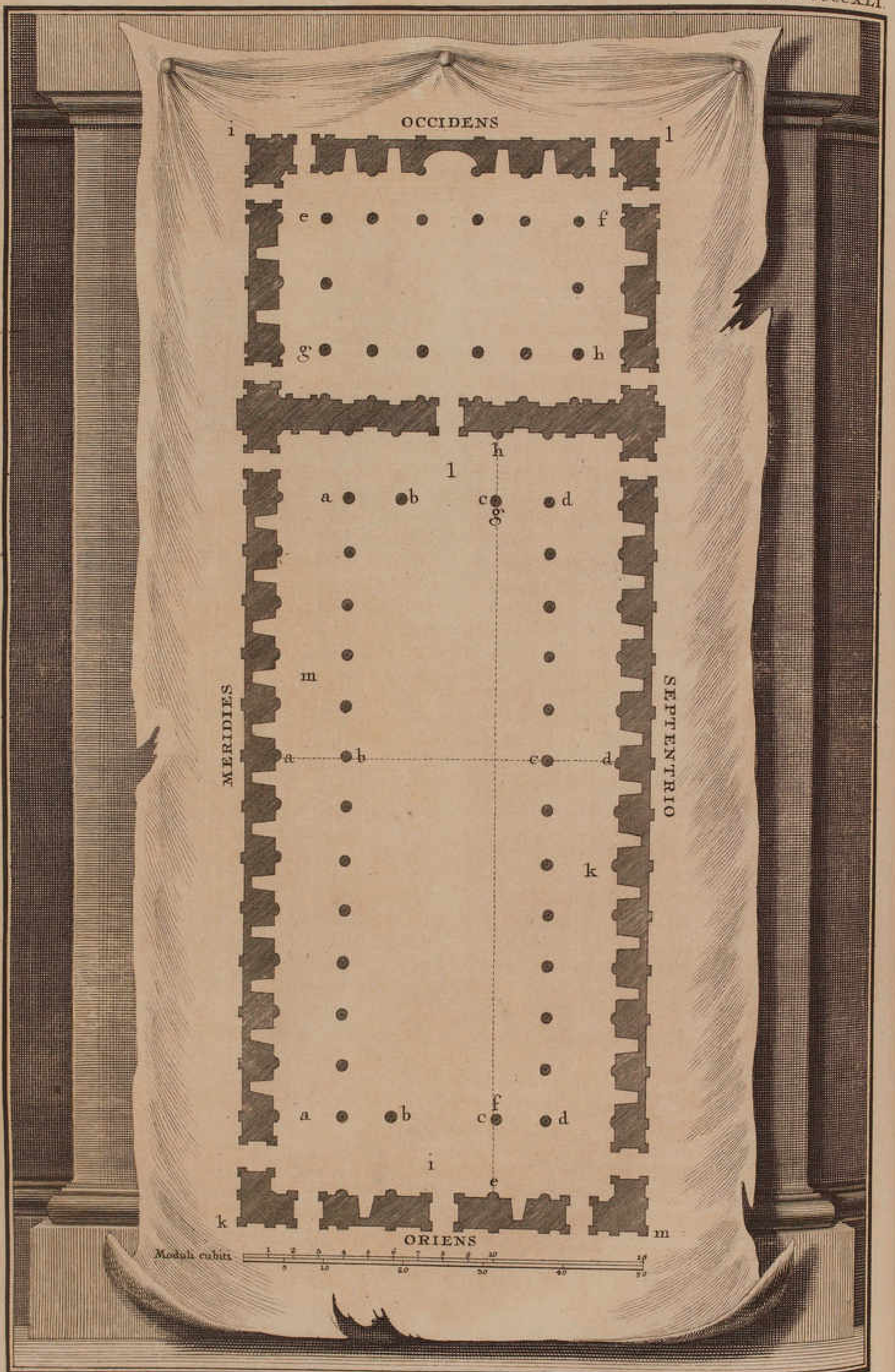
F. Le lieu des Colonnes, où pendoient à des crochets les Animaux destinés aux Sacrifices.

G. Le lieu des Tables, sur lesquelles on mettoit les Victimes pour les découper.

H. Le Grand-Prêtre, tirant de l'Urne cylindrique le Sort des deux Boucs, qui sont à ses côtés.

I. Les deux Tables qui étoient joignant l'Autel, l'une d'argent, l'autre de marbre.





I. REG. Cap. VII. v. 2.
Ichnographia domus Saltus Libani.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 2.
Häuser des Waldes Libanon.



I. REG. Cap. VII. v. 2.
Scenographia domus Saltus Libani.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 2.
Salomons Lust-Häuser.

PLANCHES CCCCXLI. CCCCXLII.

La Maison du Parc (ou du Bois) du Liban.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 37. 38.

La quatrième année, au mois de Ziu, les fondemens de la Maison de l'ÉTERNEL furent posés.

Et l'onzième année, au mois de Bul qui est le huitième mois, la Maison fut achevée avec toutes ses appartenances, & ses ordonnances : il mit sept ans à la bâtir.

Les fondemens de la Maison du SEIGNEUR furent posés la quatrième année, au mois de Zio.

Et l'onzième année, au mois de Bul qui est le huitième mois, elle fut entièrement achevée, & dans toutes ses parties, & dans tout ce qui devoit servir au Culte de DIEU : & Salomon fut sept ans à la bâtir.

A l'égard du tems auquel on commença la construction du Temple, qui est une des principales Epoques de la Chronologie sacrée, il en a été parlé sur 1 ou 3 Rois VI. 1. Elle tombe la quatrième année du Règne de Salomon, au mois de *Ziu* ou *Sivan*, qui est le neuvième de l'Année Civile, le troisième de l'Année Sacrée, & qui répond partie au mois de Mai, partie au mois de Juin. Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est que depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la construction du Temple, il s'écoula 480 ans; à peu près autant, depuis la construction du premier Temple jusqu'à celle du second; & environ autant encore, depuis la construction du second, jusqu'à la dernière Semaine dont il est parlé Dan. IX.

Le tems où le Temple fut achevé, est marqué ici *la onzième année, au mois de Bul*. Les Chal-

déens appelloient de ce nom le huitième mois de l'Année Sacrée ou Ecclésiastique, qui étoit le second mois de l'Année Civile, appelé *Marchesuan*, & qui répond partie au mois d'Octobre, partie au mois de Novembre. Ce qui prouve que ce magnifique Edifice, qui n'eut ni n'aura jamais de pareil sur la Terre, fut achevé en sept ans & demi. Ouvrage pour lequel il semble que la vie d'un homme suffisoit à peine, & qui fait bien voir les immenses richesses de Salomon, & son zèle pour la gloire de DIEU, ἐν δαίμονι τῷ πλάτῃ, καὶ τῇς προθυμίαις, comme s'exprime *Joseph* (*Ant. Jud. L. VIII. p. 263*). Cependant Mr. *Le Clerc* prétend que ce grand Edifice auroit pu être achevé en moins de tems, si les Sculptures & les Ouvrage de fonte n'avoient causé du retardement.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 1.

Salomon bâtit aussi la Maison, & il l'acheva toute (1) en treize ans.

(1) D'autres traduisent, *la treizième année.*

Salomon bâtit & acheva son Palais en treize ans.

LA Maison Sacrée fut achevée en sept ans, & celle du Roi en treize; de sorte que Salomon fut pendant vingt ans occupé à bâtir. C'est ce qui est marqué expressément 1 ou 3 Rois IX. 10. Or il arriva qu'au bout de vingt

ans, pendant lesquels Salomon bâtit les deux Maisons, la Maison de l'ÉTERNEL & la Maison royale. Ou: Vingt ans s'étant passés, pendant lesquels Salomon bâtit les deux Maisons, c'est à dire, la Maison du SEIGNEUR

& la Maison du Roi. On ne doit pas juger néanmoins par la différence du tems, que le Palais du Roi l'emportoit en magnificence sur le Temple. Salomon avoit plus à cœur la gloire de DIEU, que la sienne propre; c'est pourquoi il ne hâta pas tant les travaux de sa Maison, que ceux du Temple, comme dit fort bien

Joseph (*Ant. Jud. L. VIII. c. 2.*) Mr. Le Clerc semble ravaler l'excellence de ces deux Edifices, en attribuant ce long retardement aux Israélites mêmes, plus propres à l'Agriculture & à la nourriture des Bestiaux, qu'à l'Architecture & aux Arts qui en dépendent.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 2.

Il bâtit aussi la Maison du Parc du Liban, de cent coudées de long, & de cinquante coudées de large, & de trente coudées de haut, sur quatre rangées de colonnes de Cedre; & il y avoit sur les colonnes des poutres de Cedre.

Il bâtit encore le Palais appelé la Maison du Bois du Liban, qui avoit cent coudées de long, cinquante coudées de large, & trente coudées de haut. Il y avoit quatre galeries entre des colonnes de bois de Cedre; car il avoit fait tailler des colonnes de bois de Cedre.

DE ce que cette belle Maison s'appelle la *Maison du Parc* (ou du Bois) du Liban, il ne s'entuit pas qu'elle fût bâtie sur le Mont Liban; car le Liban n'appartenoit pas à Salomon, mais aux Tyriens. Il n'est pas vraisemblable non plus, que si la Maison eût été bâtie sur cette Montagne, ce Prince se fût avisé d'y suspendre des Boucliers d'or, puisqu'il eût été aisé aux Voleurs de les enlever. Il est donc très permis de conjecturer, que cette délicieuse Maison n'étoit pas loin de Jerusalem, demeure ordinaire du Roi. Les 100 coudées pour la longueur de cette Maison, font

	166	pieds	6	pouc.	8	lig.	de Paris.
	178	-	-	0	-	0	de Zurich.
50 de larg.	83	-	-	3	-	4	de Paris.
	89	-	-	0	-	2	de Zurich.
30 de haut.	49	-	-	11	-	0	de Paris.
	53	-	-	4	-	0	de Zurich.

Il paroît par la description de cette Maison, qu'elle étoit bâtie selon les règles les plus exactes de la Symmetrie & de l'Architecture: mais elle étoit de bois; & c'est de-là peut-être que lui venoit le nom de *Maison du Parc* (ou du Bois) du Liban. Car il y avoit quatre rangées de colonnes de Cedre, & sur ces colonnes étoient encore des poutres de Cedre. Les Septante ne mettent que trois rangées de colonnes. Que si nous en mettons quatre l'une sur l'autre, nous pouvons à peine donner 12 pieds à chaque étage, y compris le pavé: mais s'il n'y en avoit que trois, chaque étage pouvoit avoir 17 pieds. Si nous nous en rapportons à Villalpand, la

Maison n'étoit pas entièrement de bois, mais en partie de marbre. Elle étoit, dit-il, (Tom. II. Part. II. c. 54. p. 561.) d'un ouvrage Corinthien. Les jambages & les battans des portes étoient sculptés & cizelés. Tout étoit incrusté d'un marbre précieux. - - - On y voyoit tout ce que la Sculpture a de plus admirable. Des Arbres & des Plantes de différente sorte, étoient représentés avec tant d'art, que les feuilles sembloient se mouvoir. Le reste étoit orné de diverses peintures. Il y avoit dans les Chambres, dans les Salles & dans les Portiques, quantité de Buffets garnis de toute sorte de Vaisselle d'or pour l'usage du Roi. En un mot, tout l'Edifice étoit composé de marbre blanc & précieux, de bois de Cedre & de Sapin, d'Or, d'Argent, de riches Pierreries; & il y avoit même sur les murailles, des pierres enchassées dans de l'Or. Magnificence qui surpasse celle du Capitole, tant vantée par les Ecrivains Romains.

Le même Villalpand (p. 433.) ne met pas les quatre rangs de colonnes dont il est parlé dans le Texte, en ligne perpendiculaire, c'est à dire l'un sur l'autre, mais sur le même plan, c'est à dire sur le pavé: de sorte que le premier rang touchoit le mur méridional, (Planche CCCCXLI, a.) le second étoit à 9^{tes} coudées de distance, (même Planche, b.) le troisieme touchoit au mur septentrional, (même Planche, d.) & le quatrieme enfin étoit à 9^{tes} de celui-ci, (même Planche, e.) Il place quatre rangs pareils de l'Orient à l'Occident, (même Planche, e. f. g. h.) On peut encore entendre par ces quatre rangs, quatre Portiques, (même Planche, i. k. l. m.)

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 3.

Il y avoit aussi un couvert de bois de Cedre par dessus les chambres, qui étoit sur quarante-cinq colonnes; chaque rang en avoit quinze.

Et il revêtit de lambris de bois de Cedre le plafond, qui étoit soutenu par quarante-cinq colonnes.

LE sens de ce verset, obscur par sa brièveté, semble être celui-ci: Qu'il y avoit à l'une des façades du Palais, longue de 100 coudées, 15 colonnes, toutes de la même hauteur, & placées à une certaine distance les unes des autres: Qu'il y avoit trois de ces rangs de colonnes, l'un sur l'autre, & que les entre-deux des colonnes, à compter de leur axe, étoient d'environ 11 pieds de Paris. Les Septante, qui ne

mettent que trois rangs de colonnes, favorisent cette explication: car de cette manière, il y auroit eu 15 colonnes en-bas, & autant au milieu & en-haut, qui toutes ensemble feroient précisément le nombre de 45 exprimé dans notre Texte. Il y a peu d'apparence, que le Toit de bois de Cedre fût horizontal: il est plus vraisemblable de croire qu'il alloit en pente, de sorte cependant qu'on pouvoit marcher dessus.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 4.

Et il y avoit trois rangées de fenêtrages, & une fenêtre répondoit à l'autre en trois endroits.

Chaque rang avoit quinze colonnes, qui étoient posées l'une vis à vis de l'autre.

DANS tous les Edifices, la solidité doit être jointe à l'agrément. Toute fenêtre percée dans le mur d'une maison, l'affoiblit; & c'est pour cela qu'on n'en met jamais dans les angles d'un bâtiment, où les murailles ont besoin de plus d'épaisseur. Si l'on place les fenêtres çà & là sans ordre, la maison perdra beaucoup & de sa solidité & de sa beauté. Aussi les règles de l'Architecture enseignent que les fenêtres doivent être placées l'une sur l'autre sur des lignes perpendiculaires, & que par cela même on diminue la pesanteur des murailles. Salomon observa cette règle, tant dans la construction du Temple, que dans celle de la

Maison du Parc du Liban. *Il y avoit trois rangées de fenêtrages*, c'est à dire, un rang de fenêtres à chacun des trois étages, *de façon qu'une fenêtre répondoit à l'autre en trois endroits*; c'est à dire, que les faces de la Maison, opposées l'une à l'autre, étoient parfaitement semblables, ou plutôt, qu'elles avoient même longueur, même solidité, même ornement, & mêmes ouvertures. *Trois endroits*, comme il est ici marqué, marquent peut-être trois fenêtres qui se touchoient; & à quelque distance, trois autres encore; & ainsi de suite trois à trois, comme on le peut voir dans la Planche de ce Palais.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 5.

Et toutes les portes & tous les poteaux étoient quarrés avec les fenêtres, & une fenêtre répondoit à l'autre vis à vis en trois endroits.

Et il y avoit sur les colonnes des poutres quarrées, toutes d'une même grosseur.

DANS les grands Edifices massifs, comme sont les Temples, on fait les fenêtres rondes ou cintrées par le haut, ou à angle aigu, à la manière Gothique; afin de donner plus de solidité au bâtiment. L'invention d'un Architecte est de donner par-là plus de jour, & de diminuer la pression du poids. Mais hors ces cas, la plus belle forme pour les portes & les

fenêtres, est la forme *quarrée*; non pas tant quarrée précisément, que rectangle, c'est à dire, que la hauteur soit le double de la largeur. Et dans ce cas, l'Architecte peut pourvoir à la pression du poids, en plaçant une voûte ou un cintre sur les jambages & les linteaux, dans l'épaisseur même du mur.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 6.

Il fit aussi un Porche de colonnes, de cinquante coudées de long, & de trente coudées de large; & ce Porche étoit au-devant des colonnes de la Maison, de sorte que les colonnes & les poutres étoient au-devant d'elle.

CE verset & les suivans donnent lieu de conjecturer, que ce délicieux Palais de Salomon étoit précédé d'une grande Cour; que dans cette Cour il y avoit un Portique long de 50 coudées & large de 30, soutenu par des colonnes, & sous lequel on pouvoit se promener dans un tems de pluie, ou dans les grandes chaleurs: Qu'après ce Portique, il y avoit une autre Cour, & après celle-ci un autre Portique. C'est de cette première Cour, qu'il semble qu'on doive entendre ces mots du v. 8. *Et dans la Maison où il demouroit, il y avoit un autre Parvis au dedans du Porche, qui étoit du même ou-*

Il fit une autre Gallerie de colonnes, qui avoit cinquante coudées de long & trente coudées de large; & encore une autre Gallerie au front de la plus grande, avec des colonnes & des architraves sur les colonnes.

vrage. Ou: Il y avoit au milieu de la Gallerie, un Parquet où étoit son Lit de Justice, qui étoit du même ouvrage. (Cela suppose que ce verset regarde la Maison du Parc du Liban, de quoi plusieurs doutent.) On peut supposer sans difficulté, qu'il y avoit un grand & beau Jardin derriere le Palais.

J'ai représenté, Planche CCCCXLII. l'Elevation perspective de cette Maison Royale, afin que le Lecteur pût voir plus distinctement les trois rangées de Colonnes l'une sur l'autre, & le Portique qui regnoit dessous.

P L A N C H E CCCCXLIII.

Ordre des Colonnes sacrées.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 15.

Il fonda donc deux colonnes d'airain: la hauteur de l'une des colonnes étoit de dix-huit coudées: & un rézeau (1) de douze coudées entouroit l'autre colonne.

(1) C'est le cordon qui servoit à mesurer le tour de la colonne.

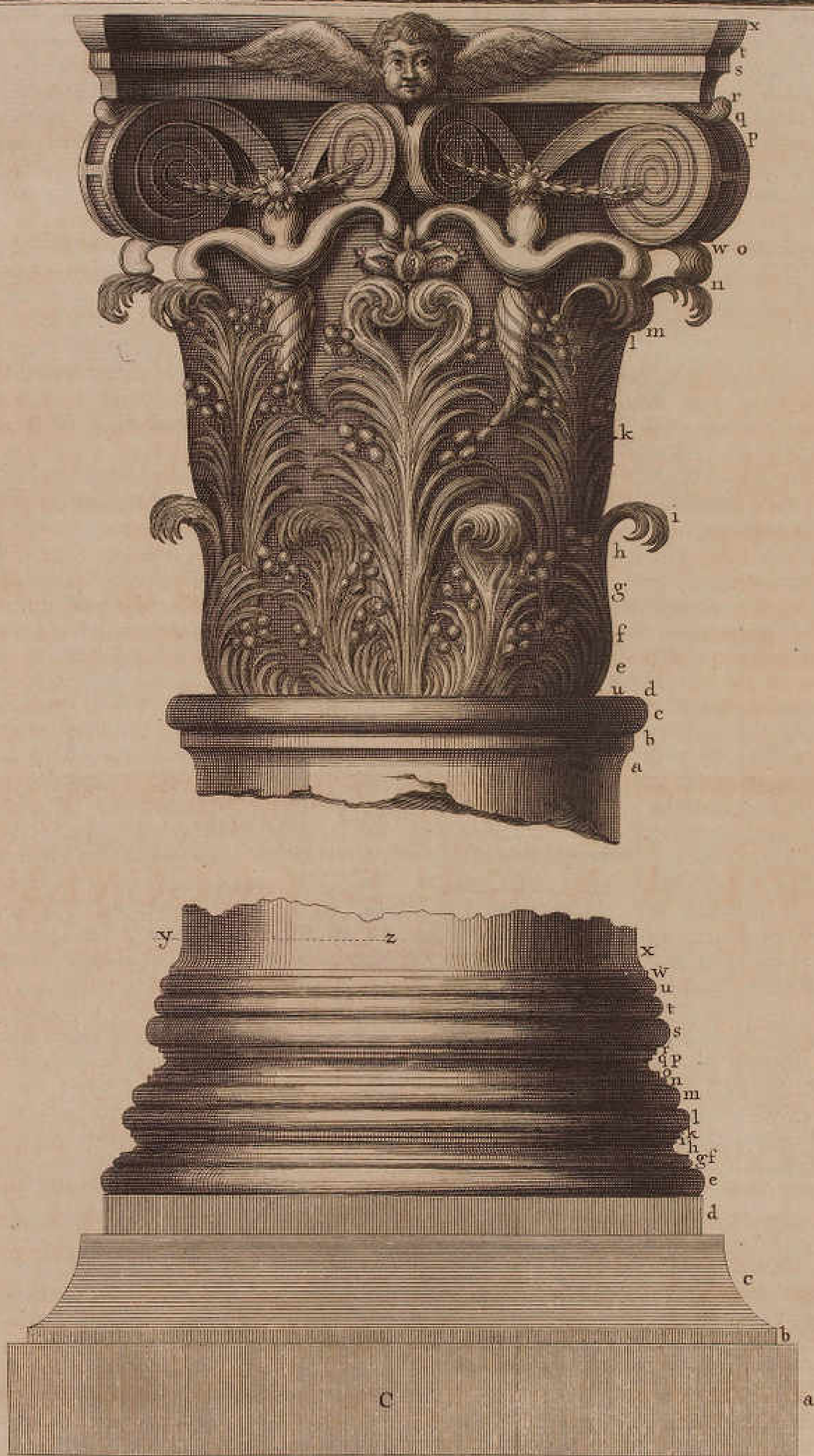
Il fit deux colonnes de bronze, dont chacune avoit dix-huit coudées de haut; & un rézeau de douze coudées entouroit chaque colonne.

LA Force, la Beauté, l'Ornement, & la Commodité, sont des qualités que doit avoir tout Edifice; mais sur-tout, une Symmetrie élégante doit y regner: c'est par elle que toutes les parties se trouvent dans un tel rapport de mesure, qu'elles offrent aux Sens une espèce d'Harmonie gracieuse. Cette perfection de rapports ou de proportion se trouve au plus haut degré dans la construction du Monde, où tout est réglé par le poids, le nombre & la mesure; &

cette harmonie dont je parle est gravée comme de droit naturel, dans tous les Esprits, par le Créateur même.

Les Colonnes, & sur-tout les Colonnes d'airain dont il s'agit, qui étoient placées sous le Vestibule devant le Temple, sont un magnifique chef-d'œuvre de Symmetrie. Il est parlé quatre fois dans l'Ecriture, & avec éloge, de cet ouvrage inimitable, qui surpassoit la magnificence des Perles, le savoir & la puissance des Romains,

B A S I S . S C A P U S . C A P I T U L U M .



I. REG. Cap. VII. v. 15.
Columnæ Sacræ ordo.

I Buch der Kön. Cap. VII. v. 15.
Ordnung der Heiligen Säule.

Romains, & l'émulation d'Herode. Il a servi de modele aux Grecs & aux Romains; de sorte que tout ce qu'il y a d'élégant & de beau dans leurs cinq Ordres, doit son origine à ces Colomnes. Nous soutenons que c'est uniquement de là que tous les Ordres sont venus, & que les Doriens en ont tiré leurs Triglyphes, & les Corinthiens leur Chapiteau: ce sont les termes de Villalpand, qui s'étend plus au long sur cette matiere, Tom. II. p. 456. On peut dire que l'Ordre Sacré de toutes les colomnes du Temple, mais en particulier celui de ces deux grosses Colomnes, Jachin & Boas, renfermoit tout ce que l'on trouve de beau dans l'Architecture Grecque & Romaine.

Cette matiere mérite d'être mieux éclaircie, avant que d'entrer dans l'explication particulière du Texte, & des Colomnes sacrées dont il s'agit.

On distingue les Ordres des Colomnes, connus des Charpentiers mêmes & des Menuisiers, 1°. en Colomnes fortes, dont on sert dans les Edifices simples & massifs; & en Colomnes faibles, ou menues, qui conviennent aux Edifices délicats, magnifiques, & ornés. 2°. On distingue les Ordres en bas, & en élevés; ceux-là sont, le Toscan, le Dorique, & l'Ionique: ceux-ci, le Romain & le Corinthien. Ce qui met de la différence entre l'Ordre Sacré dont il s'agit ici, & les Ordres Profanes, c'est sur-tout les Ornaments, que les Payens ont changés en des figures qui appartennoient à leur Culte idolatre; comme par exemple, les Grenades, en grains de Grêle, ou en Vessies vuides; les feuilles de Palmier, en celles de l'Acanthe ou de Chardon; les Cherubins, en Têtes de morts; les Coeurs ailés, en œufs de Serpent; & les Lys, en Epines. Voici comme Sturmius s'exprime sur ce sujet, dans Goldmann, *Anweisung zur Civil-Bau-kunst*, p. 78. *Als GOTT seinen Tempel mit Granat-Aepffeln unter andern Zierden hatte schmücken lassen, hat dem Verführer das Widerspiel gefallen, und hat der Schlossen oder leere Wasser-Blasen an die Stelle gesetzt, welche Vitruvius über der Kinn des Krantzleists anweist. GOTT hat durch de Granat-Aepffel bedeuten wollen, dass die tugendhafte Fruchtbarkeit, welche durch Ausberstung des schmerzlichen Creutzes sichtbar wird, gekrönt werden solte: dann die Granat-Aepffel tragen ein Crönlein, und zerbersten, wann sie reif sind, und tragen inwendig eine Menge Beeren. Aber dem Verführer hat der schädliche Hagel müssen an die Stelle gesetzt werden, wie er sich dann vor einen Gott, der in den Lüfften herrschet, ausgiebet, da er doch nur ein ehrlöser Nachrichten ist, welcher das von GOTT ausgesprochene Urtheil ausführen muss, und vor sich keine Gewalt hat - - Die aufrecht stehende Blätter der Palmen in den Knäuffen bedeuten ein aufwärts hoffendes Gemüth, und den Sieg des künftigen Lebens bey den Glaubigen: Aber unser Verführer hat die Bären-Klau-Blätter, welche gebogen zur Erde hängen, an die Stelle* Tom. V.

te eingeführet, welche ein verzweifelt niedergeschlagen Gemüth abbilden. Aber die Bildnisse der Cherubim hat der abfällige Engel vor allen andern nicht leiden können, derhalben hat er an statt der lebenden Bilder am Borten Schind-Köpfe oder Aas-Köpfe an die Stelle gesetzt, und aus dem Thier-oder Leben-Träger (Zophorus, wie er im Griechischen heisset) einen Aas-Träger gemachet. An statt der geflügelten Hertzlein, welche auf die Wulst in grosser Menge gehauen waren, hat er Schlangen-Eyer, und an statt der Lilien, unter welchen die stiegende Hertzen weideten, hat er Schlangen-Stacheln eingeführet.

Revenons aux Colomnes d'airain du Temple, auxquelles S. Paul semble faire allusion 1 Tim. III. 15. en appellant l'Eglise, *la Colonne & la base de la vérité*. Nous suivrons pied à pied, & sans nous presser, chaque verset, & nous citerons tous les Passages paralleles, dont la comparaison est d'autant plus nécessaire, qu'ils paroissent quelquefois opposés.

Il faut d'abord faire quelques remarques sur le lieu où étoient ces Colomnes. Il est hors de doute, que celles dont parle notre Texte, étoient érigées dans le Vestibule devant le Saint, au Porche du Temple, v. 21. Et l'on a cru jusqu'ici, que celles-là seules étoient nommées Jachin & Boas. Cependant Job. Specht, Doyen des Ministres d'Isna, prouve par 2 Chron. ou Paralip. III. qu'il y en avoit deux autres devant le Saint des Saints, qui étoient de même prix, de même forme, & de même nom, mais appuyées contre le mur; & cela fondé sur ce qu'à commencer au v. 8. on trouve la description du Saint des Saints par rapport à son étendue, sa dorure, ses Cherubins, son Voile, & qu'enfin il est parlé des Colomnes Jachin & Boas au v. 17. On représentera plus bas le Frontispice du Sanctuaire, selon l'opinion de ce Savant.

Notre Texte marque la hauteur & l'épaisseur de ces Colomnes. Il n'est fait mention que de la hauteur, 2 ou 4 Rois XXV. 17. Chaque Colonne avoit dix-huit coudées de haut. Et l'on trouve l'une & l'autre dimension dans Jer. LII. 21. Or quant aux colomnes, chaque colomne avoit dix-huit coudées de haut, & un cordon de douze coudées l'environnoit; & elle étoit épaisse de quatre doigts, & étoit creuse. Ou: L'une de ces colomnes avoit dix-huit coudées de haut; elle étoit environnée d'un cordon de douze coudées; elle étoit épaisse de quatre doigts, & étoit creuse en dedans. Ajoutons encore le Passage de 2 Chroniq. ou Paralip. III. 15. Et au devant de la Maison il fit deux colomnes, qui avoient trente-cinq coudées de longueur; & les chapiteaux qui étoient sur le sommet de chacune, étoient de cinq coudées. Ou: Il fit de plus deux colomnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; & leurs chapiteaux étoient de cinq coudées.

A l'égard de la hauteur, qui est marquée de 18 coudées dans un endroit, & de 35 dans l'autre,

tre, les opinions varient; & l'on ne peut lever cette contradiction apparente, que par les règles de l'Architecture. *Lyranus* prétend que la hauteur de chaque colonne étoit de 35 coudées; mais que par les 18, il faut entendre seulement le fust ou le vis de la colonne, que les Architectes appellent proprement la colonne; & que les 35 comprenoient la base, le fust & le chapiteau. *Junius & Tremellius* prennent de même les 35 coudées pour la hauteur de la colonne entière, & ils prétendent même que c'étoient des coudées sacrées, qui étoient le double des communes; & comme deux fois 18 font 36, & non pas 35, ils supposent qu'on doit donner une coudée à la base, laquelle, disent-ils, n'est pas comprise dans le Passage du 2 des Chron. ou Paralip. *L'Empereur (Præf. ad Middoth)* est du même sentiment. Mais d'autres s'abstiennent de prononcer là-dessus, parce que cette hauteur seroit excessive, & que la différence entre la coudée commune & celle du Sanctuaire, n'est fondée sur aucunes preuves. Comme *Joseph, R. Juda Leo* & d'autres Docteurs Juifs, fixent la hauteur à 18 coudées, *Lundius (Levit. Priest.)* donne une demi-coudée à la base de la colonne, & 17 $\frac{1}{2}$ au reste; de sorte que les deux colonnes ensemble se trouvent, sans la base, hautes de 35 coudées. Ces 18 coudées font,

29 pieds de Paris, 9 pouc. 7 $\frac{1}{2}$ lig.
32 pieds de Zurich, 0 - - 3 $\frac{2}{3}$ -

Villalpand (T. II. p. 423.) donne aussi à chaque colonne 17 $\frac{1}{2}$ coudées sans le plinthe & le chapiteau, & 18 avec le plinthe, sans le chapiteau; de sorte que, selon lui, la hauteur des deux colonnes, sans plinthe ni chapiteau, revient aussi à 35 coudées. *Goldmann & Sturmius*, qui méritent d'être préférés aux autres Interprètes sur cette matière, (comme sur bien d'autres) entendent par ces 18 coudées, la hauteur du fust avec la base & le Scamille ou Escabeau; mais sans le chapiteau, parce que celui-ci est marqué de trois coudées, 2 ou 4 Rois XXV. 17. Selon ce calcul, toute la hauteur de la colonne, savoir du Scamille, de la base, du fust, & du chapiteau, pris ensemble, faisoient 21 coudées, ou

35 pieds de Paris, 0 pouc. 2 $\frac{1}{2}$ lig.
37 pieds de Zurich, 3 - - 7 $\frac{1}{2}$ -

Or comme la hauteur des deux colonnes est fixée à 35 coudées, 2 Chron. ou Paralip. il s'ensuit qu'elles en avoient chacune 17 $\frac{1}{2}$. Or on doit donner une demi-coudée au Scamille; & à celui-ci on en doit joindre un autre, avec l'Apophyge ou Escabeau, comme on le voit dans la Colonne Trajane à Rome; lesquels deux Scamilles avec la base & le fust, donnent 18 coudées. La base même étoit d'une coudée, savoir de la hauteur du module, comme elle se règle encore dans tous les Ordres. Or si de 17 coudées l'on retranche cette base d'une coudée, il en reste 16 pour la hauteur du fust; ce qui

donne une belle proportion de la hauteur avec l'épaisseur, savoir de 8 à 1, comme le demande l'Ordre Corinthien. Il paroît par cet exemple, & par la vue de la colonne même, qu'il n'appartient qu'aux Architectes de suppléer par les règles de l'Art, à ce qu'il y a d'obscur ou de défectueux dans cette description. Car le but de l'Ecriture n'est pas de donner des Systèmes complets d'Architecture, non plus que de Physique, de Géométrie, & d'Astronomie.

Passons à la circonférence des colonnes. Le Texte porte, qu'un rézeau (ou un cordon) de douze coudées entourait l'une & l'autre colonne. En comparant ici Jer. LI. 21. il semble qu'on peut conclure que cette mesure doit s'entendre, non pas des deux colonnes prises ensemble, mais du tour de chacune. Le cordon, dit le Prophète, qui environnoit la colonne, étoit de douze coudées. Cette interprétation ne plaît pas à *Villalpand*. Il s'attache au sens littéral de notre Texte, & prétend que la circonférence des deux colonnes étoit de 12 coudées, 6 par conséquent pour chacune. Si l'on s'en tient à la première interprétation, selon le rapport du diamètre à la circonférence, la colonne avoit de diamètre environ 4 coudées; & 2 selon l'opinion de *Villalpand*. Ici il faut encore avoir recours aux règles des proportions qui s'observent dans l'Architecture. On ne sauroit nier qu'une épaisseur de 4 coudées pour le fust, ne soit disproportionnée à une hauteur de 18 coudées pour la colonne entière, sur-tout si dans cette hauteur l'on comprend le Stylobate. Mais il a été montré ci-dessus, que les colonnes n'étoient pas tant posées sur un Stylobate, que sur un double Scamille. Et *Lundius* prétend que rien n'oblige à croire, comme le veut *Villalpand*, que toutes les colonnes du Temple aient été semblables aux deux dont il est ici question; & que Salomon a pu faire celle-ci plus fortes, d'autant plus qu'il les a distinguées par des noms qui marquent leur force: n'étant point d'ailleurs placées dans le Vestibule pour servir d'appui ou de soutien, comme les autres colonnes, mais seulement pour l'ornement & la magnificence. *Goldmann & Sturmius* levent encore, mieux que personne, & d'une manière très satisfaisante, les difficultés qui se trouvent ici. Ils entendent par les 12 coudées, la circonférence du Plinthe, qui étant carré, devoit avoir 3 coudées à chaque face. Un Architecte voit d'abord par-là, que la saillie du Plinthe, & du Stylobate même, étoit de 3 coudées; de laquelle si l'on ôte 2 coudées pour le diamètre du fust, reste un bord d'une coudée, c'est à dire une demi-coudée de chaque côté, comme *Vitruve* le met pour le Stylobate Attique. *Villalpand* fait aussi mention d'une ancienne tradition, selon laquelle ces colonnes étoient d'une telle grosseur, que trois hommes pouvoient à peine les embrasser, c'est à dire par le Torc d'en-bas, dont le diamètre est égal au côté du Plinthe, savoir de 3 coudées, & la circonférence de 9 & quelque chose de plus.

On doit remarquer d'après *Goldmann*, que comme l'épaisseur du fust étoit de 2 coudées, le demi-

demi-diametre d'une coudée donne précisément le module. Le *Module* est la Mesure commune, ou l'Echelle, dont les Architectes se servent pour dessiner les colonnes, & chacune de leurs parties; & aujourd'hui, pour éviter les fractions, on le divise en 360 parties. *Goldmann* pense avoir trouvé cette division dans sa coudée sacrée, qu'il prétend être d'un palme plus longue que la coudée commune, savoir de 2 pieds; fondé sur Ezech. XL. 5. Un pied faisant 4 palmes, & la palme 4 travers de doigt, la coudée doit faire 2 pieds juste, ou deux fois 16 (ou 32) travers de doigt; auxquels si on ajoute 4 doigts de surplus, cela fera 36 pour la coudée sacrée, lesquels 36 subdivisés chacun en 10 parties, produisent 360 pour le module. *Goldmann* prouve encore, de la manière suivante, que la coudée sacrée faisoit ce même module: On a dit que le cordon de 12 coudées étoit la circonférence, non pas d'une seule colonne, mais de toutes les deux. De-là il suit que la circonférence d'une seule étoit de 6 coudées, & le demi-diametre, que nous prenons pour module, 1 coudée. Il est vrai que, selon Archimede, la proportion du diametre à la circonférence demande quelque chose de plus; mais ce surplus est emporté par l'excavation des canelures dans laquelle se prenoit la mesure avec le cordon. Ajoutez, que les anciens Architectes mesuroient ordinairement les colonnes par le $\frac{1}{2}$ de la hauteur du Temple. Or cette hauteur étant de 120 coudées, le $\frac{1}{2}$ est 60; & les colonnes d'airain, mesurées par la moitié de la hauteur des colonnes du Temple, savoir 20, donneront un module qui est $\frac{1}{12}$ de la hauteur de la colonne.

Il est clair par ce qui a été dit jusqu'ici, que le cordon ou la circonférence de 12 coudées peut s'entendre dans notre Texte des deux colonnes ensemble, de sorte que le tour de chacune étoit de 6 coudées; mais que dans Jer. LII. il s'agit de chaque colonne, c'est à dire de leur Plinthe carrée. Ce qui concilie la contradiction apparente.

On doit remarquer enfin dans le Passage que j'ai cité de Jer. LII. que les colonnes n'étoient pas d'airain massif, mais qu'elles étoient creuses, & n'avoient que quatre doigts d'épaisseur. Et ce qui fait voir plus que toute autre chose l'adresse de l'Ouvrier, est qu'elles n'étoient pas frappées au marteau, mais jettées en fonte, savoir, dans une terre grasse entre Succoth & Tsartan, 1 ou 3 Rois, VII. 46. Cette épaisseur de quatre doigts étant posée, & le reste de la grosseur étant supposé concave, il faudra beaucoup rabattre du calcul de *Villalpand*, qui fait monter à 19017 quintaux l'airain employé à ces colonnes, quoiqu'il ne leur donne que 2 coudées de diametre. Si nous en croyons *Eupoleme*,

chez *Eusebe*, elles étoient dorées de l'épaisseur d'un doigt; ce que *Villalpand* fait monter à plus de 86000000. Mais ni l'Ecriture, ni *Joséph*, ni les autres Juifs, ne disent rien de tout cela, de sorte qu'on ne doit point compter sur cette tradition.

Le sort de ces colonnes, uniques par le prix & l'art, fut d'être mises en pièces dans la première destruction du Temple, & transportées à Babylone, avec les autres Vases sacrés. Et les Chaldéens mirent en pièces les colonnes d'airain qui étoient dans la Maison de L'ÉTERNEL, avec les soubassements, & la Mer d'airain qui étoit dans la Maison de L'ÉTERNEL; & ils en emporterent tout l'airain à Babylone, 2 ou 4 Rois, XX. 13. Jer. LII. 17. Parmi les Juifs, *Benjamin* (Itin. p. 22.) veut qu'elles aient été enfin transportées à Rome, & dressées dans l'Eglise de S. Etienne auprès de l'Image de ce Saint, & que sur toutes les deux étoit gravé le nom de SALOMON FILS DE DAVID. Et des Juifs qui y demeuroient lui raconterent que tous les ans, le 9 de Juillet, ces colonnes suient. Cette tradition, qui ne peut s'accorder avec l'Ecriture, doit être mise au même rang que la précédente. Ce qu'il y a de certain, est que ces colonnes ne se trouvoient pas dans le second Temple.

La matière que je traite, & que je dois éclaircir, Dieu aidant, est telle, qu'on ne peut l'expliquer sans se servir des termes propres à l'Architecture, & ces termes sont tels, qu'un Lecteur qui ignore cet Art, n'y comprendroit rien sans les Figures. Peut-être que la paraphrase qu'on a lue jusqu'ici sur ce Texte, a excité quelque indignation dans l'esprit du Lecteur; c'est pourquoi, afin de rentrer en grace auprès de lui, je juge à propos & même nécessaire, avant que de pousser plus loin cette explication, de représenter la colonne dans son entier, afin qu'on puisse se former une idée distincte de sa structure & de toutes ses parties, & que le Lecteur puisse même, si bon lui semble, la dessiner sous quelque module que ce soit. La Fig. A. Planche CCCXLIV. représente notre module, divisé en 360 parties, qui donne à la partie la plus grosse du fust le demi-diametre y z. La Fig. B. même Planche, marque la différence de la coudée sacrée à la coudée commune, selon *Goldmann* & *Sturmius*: la commune a b. est de 2 pieds, ou 8 palmes, ou 32 doigts: la sacrée a c. est de 2 pieds & un palme, ou 36 doigts, lesquels 36 doigts divisés en 360 parties, donnent notre module.

La Fig. C. dans la Planche CCCXLIII. représente la partie inférieure de la colonne. Voici la hauteur de chacune de ses parties, & de leurs Saillies.

HAUTEURS DE LA BASE
ou STYLOBATE.

	Part.
La hauteur entiere, ou au-dessus de l'Escape du fust en-bas, x.	820
Au-dessus du Reglet ou Listel supérieur, ou de la bordure du fust, w.	772
- - - du Torule supérieur, u.	760
- - - du Torule suivant, t.	735
- - - du Tore, s.	700
- - - de l'Astragale, r.	650
- - - du Reglet, q.	640
- - - de la Nacelle d'en-haut, p.	630
- - - du Reglet de la Nacelle, o.	615
- - - de l'Astragale du troisième Tore, n.	603
- - - du Torule du milieu, supérieur, m.	593
- - - - - inférieur, l.	560
- - - de l'Astragale, k.	528
- - - du Reglet, i.	516
- - - de la Nacelle inférieure, h.	504
- - - du Reglet, g.	485
- - - de l'Astragale du premier Tore, f.	473
- - - du premier Tore, e.	461
- - - du Plinthe, d.	420
- - - de la Cymaise Dorique renversée, c.	360
- - - de la Fasce, b.	205

Au-dessus du Zocle, a. Part. 180

SAILLIES DU STYLOBATE.

Saillie du Zocle, a.	630
- - - de la Fasce, b. & de la Cymaise Dorique, c. en-bas,	590
- - - de la Cymaise, en-haut.	520
- - - du Plinthe, d.	480
- - - des Centres du Cordon ou Tore inférieur, e. de l'Astragale, f. & du Reglet, g.	460
- - - de la Nacelle, h. en-haut,	430
- - - du Reglet, i. du centre du Torule du milieu, inférieur, l.	442
- - - du Centre du Torule du milieu, supérieur, m.	420
- - - de l'Astragale, n. & du Reglet, o.	410
- - - de la Nacelle, p. en-haut	390
- - - du Reglet, q. & des Centres du Tore, s. & de l'Astragale, r.	400
- - - des Centres des Torules supérieurs, t. u. & de la Bordure, w.	380
- - - de la partie la plus grosse du Fust, yz.	360
Hauteur de la partie la plus grosse du FUST,	1380
Celle de la partie menue du FUST,	4140

P L A N C H E CCCCXLIV.

Ordre des Colonnes sacrées.

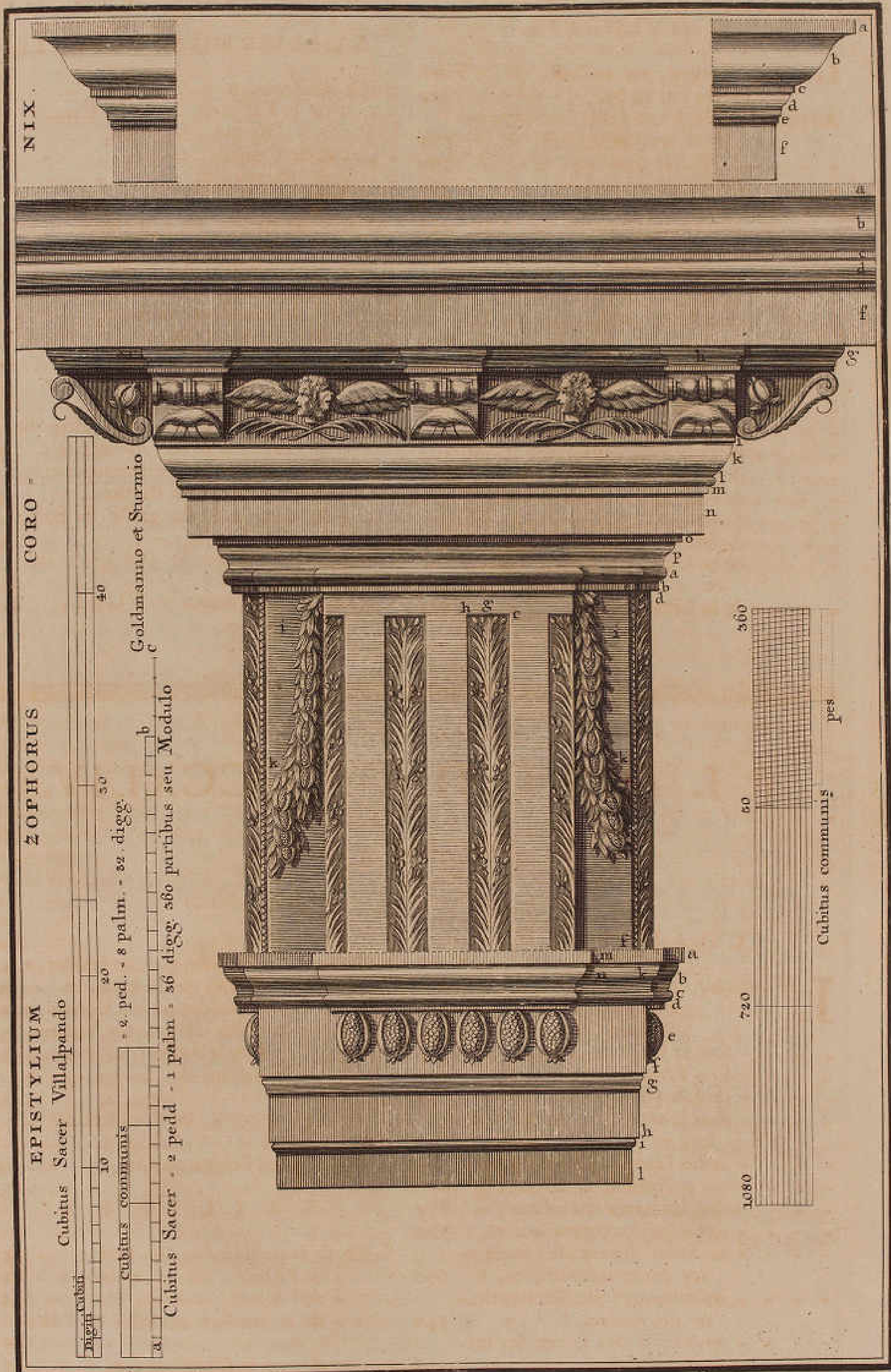
CHAPITEAU.

	Part.
La hauteur, depuis le haut du Chapiteau jusqu'au dessous de l'Escape, a.	1224
- - - sous la Ceinture ou Reglet, b.	1164
- - - sous l'Anneau, c.	1140
- - - du Chapiteau même, d.	1080
- - - sous le ventre des petites feuilles, e.	1030
- - - dessus l'entaille inférieure, f.	980
- - - - l'entaille supérieure, g.	880
- - - sous les levres des mêmes, h.	855
- - - au-dessus des petites feuilles, i.	780
- - - au-dessus des entailles inférieures des grandes feuilles, k.	660
- - - au-dessus des entailles supérieures des mêmes, l.	540
- - - au-dessous des levres des mêmes, m.	516

	Part.
La hauteur au-dessus des grandes feuilles, n.	420
- - - au-dessous des Volutes, o.	348
- - - au-dessus des petites Volutes, p.	180
- - - au-dessus des grandes Volutes, & de la bordure de l'Ahene, q.	168
- - - au-dessous de l'Escape de l'Abaque, r.	132
- - - de la bordure de l'Abaque, s.	84
- - - de l'Echine ou Ove, t.	60

S A I L L I E S.

Saillie de la partie menue du Fust,	330
- - de l'Ahene (<i>Ahene</i>) en-bas, u.	300
- - de l'Ahene, en-haut, w.	414
- - de la bordure au-dessus de l'Abaque, s.	510
- - de tout le Chapiteau, x.	540



I. REG. Cap. VII. v. 15.
Columnæ Sacræ ordo.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 15.
Ordnung der Heiligen Säule.

I. G. Ponce sculpt.

ARCHITRAVE.

	Part.
Hauteur de l'Architrave, - - -	432
Au-dessous du Sourcil, a. - - -	408
- - - de la Cymaïse Lesbienne, b. - - -	360
- - - de l'Astragale des Gouttes, c. - - -	338
- - - du Reglet des Gouttes, d. - - -	328
- - - des Gouttes mêmes, e. - - -	240
- - - de la Fasce supérieure, f. - - -	208
- - - de la Cymaïse Lesbienne, g. - - -	184
- - - de la Fasce du milieu, h. - - -	88
- - - de l'Astragale de la Fasce inférieure, i. - - -	70

SAILLIES.

De l'Architrave entière, a. - - -	420
De la Cymaïse Lesbienne extérieure, b. en-haut, - - -	410
De la Cymaïse Lesbienne extérieure, b. en-bas, - - -	395
Du Reglet au-dessus du Larmier latéral du Sourcil, d. - - -	390
De la Cymaïse Lesbienne intérieure, k. en-haut, - - -	375
De la Cymaïse Lesbienne intérieure, k. en-bas, - - -	360
De la Fasce supérieure, f. - - -	352
De la Cymaïse Lesbienne inférieure, g. en-haut, - - -	346
De la Cymaïse Lesbienne inférieure, g. en-bas, - - -	340
De la Fasce du milieu, h. - - -	334
De la Fasce d'en-bas, l. - - -	325
Du Sourcil au-dessus des Gouttes antérieures, m. - - -	252
Du Reglet au-dessus des mêmes, p. - - -	220
De la Cymaïse Lesbienne intérieure, n. en-haut, - - -	240
De la Cymaïse Lesbienne intérieure, n. en-bas, - - -	226

FRISE.

Hauteur de la Frise, - - -	740
Au-dessous de l'Astragale, a. - - -	672
Au-dessous de la Ténie ou Bandelette, b. - - -	648
Au-dessus des canalicules du Triglyphe, c. - - -	612

SAILLIES.

	Part.
De la Ténie au-dessus du Triglyphe latéral, b. - - -	390
Du Triglyphe latéral, d. - - -	360
De la Ténie de la Frise, e. - - -	342
De la Frise même, f. - - -	330
Du Centre des Triglyphes antérieurs, g. - - -	75
Du commencement des mêmes, h. - - -	40

CORNICHE.

Hauteur de la Corniche, - - -	684
Au-dessous du Sourcil, a. - - -	660
- - - de la Sime, Doucine, ou Gueule droite, b. - - -	564
- - - du Reglet, c. - - -	552
- - - de la Cymaïse Lesbienne, d. - - -	516
- - - de l'Astragale, e. - - -	504
- - - du Larmier, f. - - -	396
- - - de la Cymaïse Lesbienne, g. au-dessus des Modillons, - - -	368
Au-dessus des Modillons, h. - - -	348
Au-dessous des mêmes, - - -	228
- - - de l'Interstice, i. - - -	222
- - - de l'Echine ou Ove, k. - - -	162
- - - de l'Astragale de la Ténie, l. - - -	144
- - - du Reglet de la Ténie, m. - - -	132
- - - de la Ténie même, n. - - -	60
- - - du Reglet, ou au-dessus de la Cymaïse Lesbienne, o. - - -	48

SAILLIES.

De toute la Corniche, a. - - -	1037
Du Reglet sous la Sime, c. - - -	941
De la Cymaïse Lesbienne, d. en-haut, - - -	927
- - - en-bas, - - -	911
Du Larmier, f. - - -	905
De la Cymaïse Lesbienne au-dessus des Modillons extérieurs, g. en-haut, - - -	737
- - - en-bas, - - -	719
Du bord extérieur du Modillon antérieur, q. - - -	533
De l'Echine ou Ove, en-haut, - - -	521
Du Reglet m. sous l'Ove, - - -	481
De la Ténie, n. - - -	469
Du Reglet, o. au-dessus de la Cymaïse Lesbienne, - - -	426
De la Cymaïse Lesbienne, p. en-haut, - - -	414
- - - en-bas, - - -	390

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 16.

Il fit aussi deux chapiteaux d'airain fondu, pour mettre sur le haut des colonnes; Et la hauteur de l'un des chapiteaux étoit de cinq coudées, Et la hauteur de l'autre chapiteau étoit de cinq coudées.

Les Passages paralleles à celui-ci sont, 2 ou 4 Rois XXV. 17. Chaque colonne avoit dix-huit coudées de haut, & elle avoit un chapiteau d'airain par dessus, dont la hauteur étoit de trois coudées. 2 Chron. ou Paralip. III. 15. Et au devant de la Maison il fit deux colonnes qui avoient trente-cinq coudées de longueur; & les chapiteaux qui étoient sur le sommet de chacune, étoient de cinq coudées. Ou: Il fit de plus deux colonnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; & leurs chapiteaux étoient de cinq coudées. Le mot Hébreu *Cothareth* de notre Texte, au pluriel *Cotharoth*, que les Septante traduisent par *ἐνδομα*, est ce qu'en Architecture on appelle Chapiteau. C'est la partie la plus haute, la plus ornée, & celle qui débord le plus de l'axe de la colonne; en sorte qu'elle la couvre. La Version Latine de Zurich porte *Epistylia sphaerica*, & l'Allemande *Knöpf*; mais *Epistylum*, dans le vrai sens & en stile d'Architecte, n'est qu'une des parties du Chapiteau; & l'adjectif *sphaerica*, le mot Allemand *Knöpf*, de même que les Figures que l'on trouve dans plusieurs Bibles, n'en donnent pas une idée conforme à l'Architecture, mais fausse au contraire, & que l'on ne trouve nulle-part dans aucun Ordre. La hauteur de ce Chapiteau, dans les Passages de 1 ou 3 Rois, & 2 Chron. ou Paralip.

Il fit aussi deux chapiteaux de bronze, qu'il jetta en fonte pour mettre sur le haut de chaque colonne; l'un des chapiteaux avoit cinq coudées de haut, & l'autre avoit aussi la même hauteur de cinq coudées.

est marqué de 5 coudées; mais 2 ou 4 Rois, elle n'est marquée que de 3. Autre contradiction apparente, que l'on peut lever, d'après *Vallart* T. II. p. 444. en disant que les 5 coudées doivent s'entendre du Chapiteau entier; & les 3, de l'Epistyle proprement ainsi nommé, qui est la partie la plus basse de l'Entablement; & de la Frise, qui fait la partie du milieu. Par là on pourroit conjecturer que ces deux parties de la colonne, qui sont à peu près de la même grosseur, ne faisoient qu'une seule masse jetée en fonte tout à la fois. Ainsi donc il restera deux coudées pour la Corniche, qui est la partie la plus élevée du Chapiteau. *Goldmann* (*Anweis. zur Civil-Bau-Kunst*. p. 34.) donne 5 coudées à l'Entablement entier, qui par conséquent font 5 modules & $\frac{1}{2}$ de la colonne entière, laquelle étoit haute de 20 coudées, savoir:

Le Piédestal.	4
Le Fust.	16
Le Chapiteau.	3
	20

Lundius, dont nous parlerons tout à l'heure, conçoit autrement la chose, (*Levit. Priest. L. II. c. 12. p. 296.*)

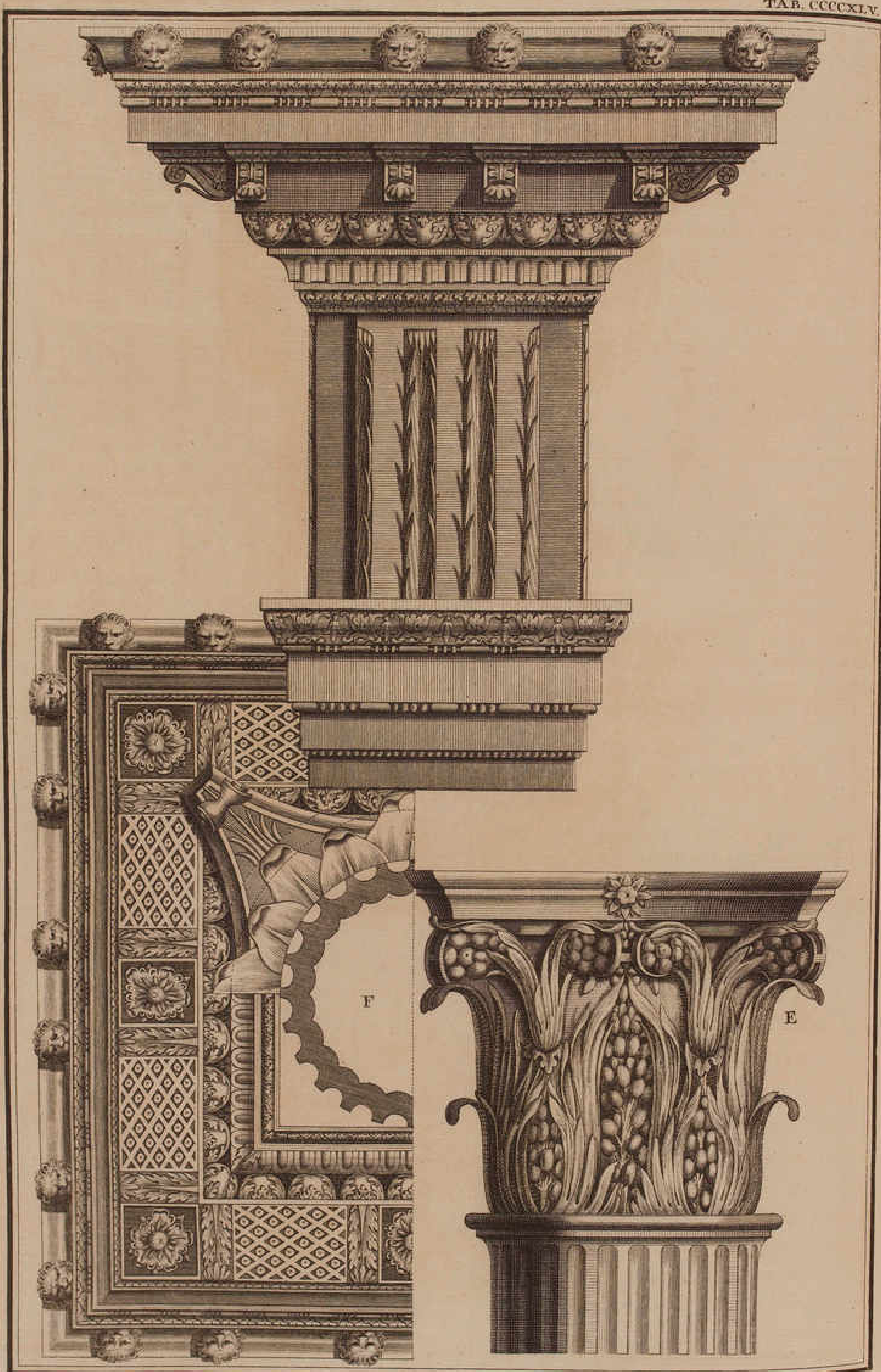
I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 17.

Il y avoit des entrelacements en façon de rets de filets, entortillés en façon de chaines, pour les chapiteaux qui étoient sur le sommet des colonnes, sept pour l'un des chapiteaux, & sept pour l'autre.

Et on y voyoit une espèce de rets, & de chaines entrelassées l'une dans l'autre avec un art admirable. Chaque Chapiteau de ces colonnes étoit jeté en fonte. Il y avoit sept rangs de mailles dans le réseau de l'un des Chapiteaux, & autant dans l'autre.

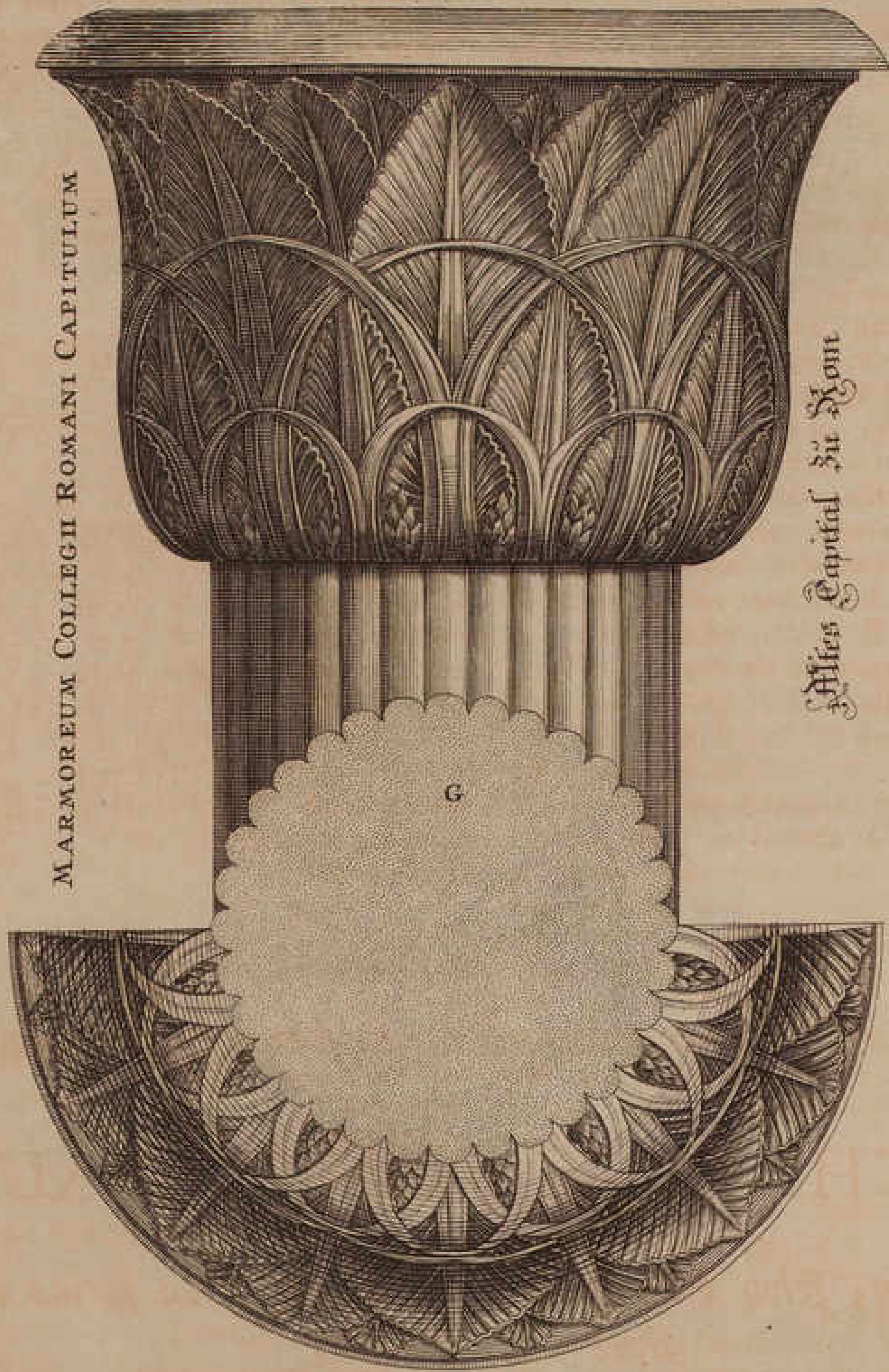
Les Passages paralleles sont, 2 ou 4 Rois XXV. 17. Outre les rets & les grenades qui étoient autour du chapiteau. On lit les mêmes mots, Jer. LII. & 2 Chron. ou Paral. III. 16. Or comme il avoit fait des chainettes pour

l'Oracle, il en mit aussi sur le sommet des colonnes. Il fit aussi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chainettes. Ou: Il fit aussi des chaines, comme il y en avoit dans le Sanctuaire, & il les mit sur les chapiteaux des colonnes;



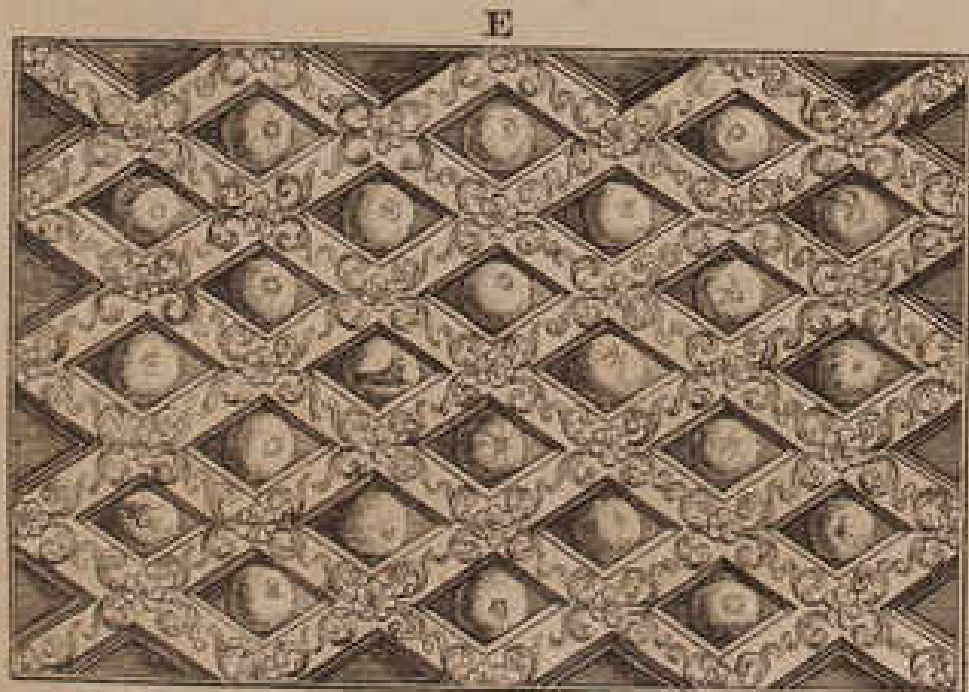
I. REG. Cap. VII. v. 18 - 22.
Capitulum ex Villalpando.

I. Buch der Xim. Cap. VII. v. 18 - 22.
Capital nach Villalpand.



MARMOREUM COLLEGII ROMANI CAPITULUM

Altes Capital zu Rom



I. REG. Cap. VI.
Reticulum cum malis punicis.

I. Buch der Kon. Cap. VI.
Kettenwerk mit Granat-Äpfeln.

nes; & cent grenades, qui étoient entrelas-
sées dans ces chaines. Ce Verset, & les sui-
vans, sont très difficiles, & il n'est pas étonnant
que les Interpretes ne s'accordent point sur leur
explication. *Lundius* (*Levit. Priest. L. II. c.*
12. p. 296.) prétend qu'il pendoit au Chapiteau
un Ouvrage en forme de treillis ou de chaines,
semblable à celui qui étoit dans le Temple, sur
le mur mitoyen du Saint & du Très-Saint; que
cet Ouvrage couvroit le Chapiteau, comme on
se couvre la tête d'un capuchon fait en rézeau;
& qu'enfin dans cet Ouvrage il y avoit sept chai-
nettes ou filets. Il fonde principalement cette
opinion sur 2 Chron. ou Paralip. Mais il pré-
tend que la hauteur de cet Ouvrage n'étoit que
de 2 coudées au-dessous du sommet du Chapi-
teau, de sorte qu'outre cela il paroïssoit enco-
re à découvert 3 coudées de sculptures de feuil-
les, & de fleurs. C'est ainsi qu'il concilie le
Passage de 1 ou 3 Rois VII. 16. où la hauteur
du Chapiteau est marquée de 5 coudées, avec
celui de 2 ou 4 Rois XXV. 17. qui ne lui en
donne que 3. Selon lui, dans le premier de ces
Passages il est parlé du Chapiteau entier, tel
qu'il étoit, couvert en partie par un Ouvrage
fait en rézeau; & le second ne parle que des
sculptures du Chapiteau, savoir, de sa partie in-
férieure qui étoit découverte. Il ajoute, que

c'est pour cette raison que l'Ecriture parle si dis-
tinctement des parties du Chapiteau.

Villalpand (Tom. II. p. 451.) est d'un autre
avis. Il croit que cet Ouvrage de mailles avec
les Grenades étoit un ornement placé sous la
Couronne, f. Planche CCCCXLIV. qui est la
partie la plus basse de la Corniche, & qu'on ne
pouvoit voir qu'en regardant de bas en-haut,
quand on étoit placé contre la base de la colom-
ne. On peut voir la forme de cet Ouvrage qui
étoit sous le tour de la Couronne, dans l'ichno-
graphie du Chapiteau, Fig. F. Pl. CCCCXLV.
& séparé du Chapiteau, avec ses sept fasces ou
chaines transversales, fig. E. Pl. CCCCXLVI. a.

Une autre opinion encore, & selon moi la
meilleure, sur cet Ouvrage, est celle de *Gold-
mann* (*Anweis. zur Civil-Bau-Kunst*, p. 35.)
qui prétend que les sept entrelacements en façon
de rets, doivent plutôt s'entendre des sept par-
ties ou membres qui forment, & qui environ-
nent la Corniche (*sieben umher reichende Glieder
des Crantztes*;) & qui étoient 1°. la Sime
ou Doucine, b. Pl. CCCCXLIV. 2°. la Cymai-
se Lesbienne, d. 3°. la Couronne, f. 4°. Les
Modillons, h. 5°. L'Echine ou Ove, k. 6°. La
Ténie ou Bandelette, n. 7°. la Cymaise Les-
bienne inférieure, p.

PLANCHES CCCCXLV. CCCCXLVI. a.

*Le Chapiteau, selon Villalpand: & l'Ouvrage en forme de rets,
avec les Grenades.*

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 18. 19. 20. 22.

*Et il fit des colonnes avec deux rangs
de pommes de grenades sur un rets,
tout autour, pour couvrir l'un des
chapiteaux qui étoient sur le sommet
d'une des colonnes; & il fit la mê-
me chose pour l'autre chapiteau.*

*Et les chapiteaux qui étoient au haut des
colonnes, étoient faits en façon de
fleurs-de-lys, de quatre coudées, pour
mettre au Porche.*

*Or les chapiteaux étoient sur les deux
colonnes, & même au-dessus, de-
puis l'endroit du ventre qui étoit au-*

*Il fit ces colonnes, de manière qu'il y
avoit deux rangs de mailles qui cou-
vroient & entouroient les chapiteaux;
ces mailles étant posées au-dessus des
grenades. Il fit le second chapiteau
comme le premier.*

*Les chapiteaux qui étoient au haut des
colonnes dans le Parvis, étoient faits
en façon de lys, & avoient quatre
coudées de hauteur.*

*Et il y avoit encore au haut des colom-
nes au-dessus des rets, d'autres cha-
piteaux proportionnés à la colonne;*

delà du rets. Il y avoit aussi deux-cens pommes de grenades disposées par rang tout autour, sur le second chapiteau.

Et on mit sur le chapiteau des colonnes, l'ouvrage qui étoit fait en façon de fleurs-de-lys. - - -

Et autour de ce second chapiteau il y avoit deux-cens grenades disposées en deux rangs.

Il mit au dessus des colonnes cet ouvrage fait en forme de lys. - - -

L Es endroits paralleles sont, 2 Chron. ou Paral. III. 16. Or comme il avoit fait des chainettes pour l'Oracle, il en mit aussi sur le sommet des colonnes. Il fit aussi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chainettes : Ou : Il fit aussi des chaines, comme il y en avoit dans le Sanctuaire ; & il les mit sur les chapiteaux des colonnes ; & cent grenades qui étoient entrelassées dans ces chaines. 2 Chron. ou Paralip. VI. 13. Et les quatre-cens pommes de grenade pour les deux rets ; de sorte qu'il y avoit deux rangs de pommes de grenade pour chaque rets, pour couvrir les deux pommeaux des chapiteaux qui étoient au dessus des colonnes. Ou : Il fit encore quatre-cens grenades & deux rets, de sorte qu'il y avoit deux rangs de ces grenades à chaque rets, jointes ensemble par autant de petites chaines faites en forme de rets, qui couvroient les cordons & les chapiteaux des colonnes. Jer. LII. 22. 23. Et il y avoit par dessus un chapiteau d'airain, & la hauteur d'un des chapiteaux étoit de cinq coudées. Il y avoit aussi un rets & des grenades tout autour du chapiteau, le tout d'airain, & la seconde colonne étoit de même façon, & il y avoit aussi des grenades. - - - Il y avoit aussi quatre-vingt-seize grenades à un côté, de sorte qu'en tout les grenades qui étoient sur le rets à l'entour, étoient cent en nombre. Ou : L'une & l'autre de ces colonnes avoit son chapiteau d'airain : le chapiteau de l'une avoit cinq coudées de haut, & des rets & des grenades qui le couvroient tout autour ; le tout étoit d'airain : & la seconde colonne avoit des grenades & tout le reste de même. - - - Quatre-vingt-seize grenades pendoient & se lioient ensemble, & il y avoit cent grenades en tout qui étoient environnées du rets. 1 ou 3 Rois VII. 42. Et quatre-cens pommes de grenades pour les deux rézeaux, de sorte qu'il y avoit deux rangées de pommes de grenades pour chaque rézeau, pour couvrir les deux bassins des chapiteaux qui étoient sur les colonnes. Ou : Et quatre-cens grenades dans les deux rézeaux, savoir, deux rangs de grenades dans chaque rézeau, dont étoient couverts les deux cordons des chapiteaux qui étoient en haut des colonnes.

Il suffit de lire ces Passages paralleles, pour juger que les opinions des Interpretes se rencontreront peu, & que la diversité du nombre des Grenades fera naître à chacun des idées différentes. Car tantôt on lit 96, tantôt 100 ; là 200, & ici 400. Il ne suffit pas ici de jeter de la

poudre aux yeux, par une conciliation superficielle : il faut un raisonnement solide, fondé sur les règles de l'Architecture, & sur celles de la Symmetrie. Ces sortes d'explications, faites par des gens peu experts, ont donné lieu à Goldmann, ou à son Commentateur Sturmius, de déplorer l'ignorance de quelques Interpretes, à l'occasion des Grenades & du Chapiteau entier, que quelques-uns, & entre autres les Zuricois, changent en figures rondes, (*runde Knöpfe*.) Voici ses paroles : (*Anweis. zur Civil-Bau-Kunst p. 85.*) *Ich trage billig mitleiden mit denjenigen, welche der Bau-Kunst so gar unkündig seyn, dass sie aus den Gebäcken runde Knöpfe gedichtet, deren Fläche mit Stricken gleichsam umbunden, und viereckigte Felder eingetheilet haben, da sie in jedem Viereck einen Granat-Apfel dichteten. Diese haben die figur des Fliegen-Auges, welches der subtile Italiänische Anatomist in Druck gegeben, nachgedichtet, aber der sacht damit wenig geholfen, viel weniger dieselbe getroffen. Also hat Lyra an statt eines herrlichen Tempels, Bauren-Häuser abgebildet. Niemand, der der Bau-Kunst unerfahren ist, erkühne sich, dieses wilde Meer zu schiffen. Auch die Rabbinischen Wort-Grübler haben hier die Wahrheit im geringsten nicht getroffen. Es wird hier etwas mehr als eine gemeine Wissenschaft der Bau-Kunst erfordert ; ja ich bekenne frey, dass niemand ohne vorleuchtendes Göttliches Licht hierinnen etwas vollkommenes zu verrichten vermöge. On doit pardonner à un Interprete qui ignore les Mathématiques, de se taire sur un Texte comme celui-ci, puisque les plus versés dans cette Science avouent qu'ils y trouvent des difficultés embarrassantes. Voyons principalement ce qu'en disent Villalpand (T. II. p. 452 & 454.) & Goldmann dans l'endroit que je viens de citer.*

Villalpand met sous la corniche dans chaque aire ou espace du rets (Fig. F.) 24 Grenades, & par conséquent 96 dans quatre de ces aires : ce qui fait le nombre marqué par Jérémie. Or ce nombre se trouve dans la moitié du tour de la couronne. Il place outre cela entre les fleurs & les rets, 4 Grenades, renfermées chacune dans un espace quarré. Celles-ci jointes aux premières font le nombre de 100, qu'on trouve dans Jérémie, & 2 Chron. ou Paral. Il y aura de cette manière, dans tout le tour de la couronne, 200 Grenades, qui est le nombre marqué 1 ou 3 Rois ; & par conséquent 400 dans les deux colonnes, ce qui fait le nombre dont il est par-

lé 1 ou 3 Rois VII. 42. & 2 Chron. ou Paral. IV. 13. Voyez Planche CCCCXLVI. Figure E. F. J'ai représenté dans la Planche précédente CCCCXLV. le Chapiteau entier de *Villalpand*.

Quoique l'opinion de cet Auteur sur la situation des Grenades, & la conciliation des Passages qui paroissent opposés, ne soit point à mépriser, le sentiment de *Goldmann* est cependant préférable. Il met deux fortes ou deux rangs de Grenades, l'un en-haut l'autre en-bas; ce qui convient mieux à l'explication de l'Ecriture. Il place les Grenades d'en-haut sous le revers de la corniche, comme *Villalpand*: (voyez l'Ichnographie de la Frise & de la Corniche, au bas de la Planc. CCCCXLIV.) & celles d'en-bas dans la frise. Les Grenades du premier rang pendoient sous la corniche; & celles du second étoient placées sur les côtés de la frise dans les *Encarpes* ou Festons. Il en met 96 pour les premières, (non pas, comme *Villalpand* le prétend, dans le demi-tour de la corniche, mais dans le tour entier) arrangées dans les rets; & les 4 autres dans les angles, placées chacune au milieu d'une Rose, comme dans une fleur de Grenade. Ces 4 ajoutées aux autres, font les 100 dont il est dit 1 ou 3 Rois VII. 20. qu'elles étoient au-dessus. On peut les voir dans l'Ichnographie, savoir celle des rets aux lettres a. a. & celle des angles aux lettres b. b. Les autres 100, dont le Texte parle ensuite, étoient au-dessous, dans les quatre *Encarpes* ou Festons aux angles de la frise, de telle sorte qu'il y en avoit 25 à chaque Festons, savoir 12 dans un côté de la frise, distribuées en trois rangs (dans la frise i. k. Planche CCCCXLIV.) dont le premier étoit de 3, le second de 4, & celui d'en-bas de 5. Ajoutez les 12 qui répondoient de l'autre côté, il s'en trouvera 24; & avec la Grenade angulaire placée au milieu de la Rose, il se trouvera 25 Grenades pour le Feston entier. Or quatre fois 25 font 100. De cette façon il s'en trouve 200 pour le dessus & le dessous. D'où il paroît, qu'on doit donner à chaque Entablement 200 Grenades, & aux deux 400. De cette manière, tout se trouve clair & d'accord dans les differens Textes.

Il nous reste à dire un mot de l'Ouvrage en façon de fleurs-de-lys, dont il est parlé vi. 19.

& 22. & qui est nommé en Hébreu *maaseh schuschan*, & par les Septante *εργον ρημα*. Nous foulerons ici d'autant plus volontiers à *Villalpand* & à *Goldmann*, que ces deux célèbres Architectes s'accordent parfaitement. Cet ornement étoit particulier au Chapiteau proprement ainsi nommé; & consistoit en feuilles de Lys qui alloient en montant, & qui étoient recourbées par le haut. Le Texte original, comme nous avons vu, porte *schuschan* ou *susan*: ce que les Lexicographes dérivent de *schesch*, (six) parce que la fleur-de-Lys a six feuilles. Ce mot est passé des Juifs aux Arabes, qui appellent le Lys *Susen*, *Asusen*; & même aux Espagnols, qui le nomment *Azuzena*, *Acucena*. Ces feuilles de Lys étoient placées l'une sur l'autre & repliées avec tant d'art, qu'elles pouvoient fort bien être comparées à des feuilles de Palmier. J'ai fait graver dans la Planche CCCCXLVI. a. Fig. G. un Chapiteau antique, qui est à Rome dans le Collège Romain, & qui est aussi orné de feuilles de Lys ou de Palmier; mais qu'on ne peut pas supposer avoir été transporté de Jérusalem à Rome; puisque la sculpture en est grossière, & que selon *Joseph* (*Ant. L. XV. c. 14.*) Herode ordonna qu'on fit les Chapiteaux de l'Ordre Corinthien. Je me rangerois volontiers du parti de ceux qui pensent que les Corinthiens ont emprunté de notre Ordre Sacré, l'ornement de leur Chapiteau; mais que pour s'approprier la gloire de l'invention, ils changèrent les feuilles de Lys en feuilles d'Acanthe. On doit remarquer à l'égard de ce même Ordre Corinthien, que les plus anciens monumens qu'il y en ait, & qui sont peut-être ceux de *Callimaque* qui en étoit l'inventeur, représentent plutôt des feuilles d'Olivier ou de Palmier, que d'Acanthe. *Goldmann* veut bien que l'on compare les Lys recourbées des chapiteaux des colonnes d'airain du Temple, avec les feuilles de Rose, de Lys & de Palmier; & il prétend que deux feuilles avec un rameau de dattes au milieu, ne représentoient qu'une feuille du Chapiteau Corinthien. Enfin, il trouve ainsi les quatre coupées de hauteur exprimées dans notre Texte, savoir, 3 pour le Chapiteau, & 1 pour l'Architrave, ou 1080 pour le Chapiteau, & 432 pour l'Architrave.



PLANCHE CCCCLVI. b. & c.

JE ne puis m'empêcher de communiquer au Lecteur un échantillon du grand Ouvrage que Mr. Jean Specht, Ministre d'Isna, dont j'ai déjà parlé, a entrepris pour l'explication du Temple. L'affection qu'il a pour mon travail sur la *Physique Sacrée*, l'a porté à me faire part de ce morceau. Je souhaite qu'il donne bientôt au Public la Description complete du Temple, sur le Modèle qu'il en prépare. On peut voir, Plan CCCLVI. b. qu'il conçoit l'Ouvrage à chaines, ou les chaines, comme des Festons; & qu'il en met deux, dont les bouts sont attachés à chaque corniche, & qui pendent entre les deux colonnes. Selon lui, au lieu de l'ouvrage de Lys ou à fleurs, c'étoient des Lys blancs, placés sur

le haut de chaque colonne: c'est pourquoi il met au haut de chacune une espece d'entablement oblong, qui dans ses parties imite la base de la colonne. Enfin c'est dans ces Festons mêmes, qu'il mêle les Grenades. Dans la Planche CCCCLVI. c. laquelle représente le Frontispice du Saint des Saints, on voit qu'au lieu de chaines, il met encore un Feston entre les deux colonnes, qui descend jusqu'à la Frise; & qu'il place la Grille, à travers laquelle la lumière se communiquoit au Sanctuaire, à côté des colonnes, savoir une à chaque côté, faites en parallelograme, de 1½ coudée de large & de 10 coudées de long ou de haut.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 23.

Il fit aussi une Mer de fonte, qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre; elle étoit ronde tout autour, de cinq coudées de haut; & un cordon de trente coudées l'environnoit tout autour.

Il fit aussi une Mer de fonte, de dix coudées d'un bord jusqu'à l'autre, qui étoit toute ronde: elle avoit cinq coudées de haut; & elle étoit environnée tout à l'entour d'un cordon de trente coudées.

LA Mer d'airain que nous devons examiner maintenant, étoit un des principaux ornemens du Temple de Salomon. C'est un morceau plein d'art & de mystere; & soit par sa grandeur énorme, soit par sa beauté, ou le prix & la quantité de sa matiere, il mérite qu'on y fasse une attention singuliere, d'autant plus que l'Ecriture en fait mention & en donne la description en differens endroits, II. ou IV. Rois XVI. 17. XXV. 13. I. Chron. ou Paral. XVIII. 8. II Chron. ou Paralip. IV. 2. Jér. XXVII. 19. LII. 20. Ainsi, ceux qui ont travaillé sur cette matiere, & principalement ceux qui ont écrit des Traités entiers pour l'éclaircir, méritent de grandes louanges de la part du Public. Voici ceux qui me sont connus.

Epistola N. F. D. de Mari aeneo Salomonis, adnexa Ed. Bernardi de Mensuris & Ponderibus antiquis libris. Oxon. 1688. 8°.

Albertus Frid. Freyeri Diss. de Mari aeneo Templi Salomonæi. Jen. 1715. 4°.

Conr. Mel. Diss. de Mari aeneo. Regiom. 1702.

Paul. Henr. Nicolai de Symmetria Maris

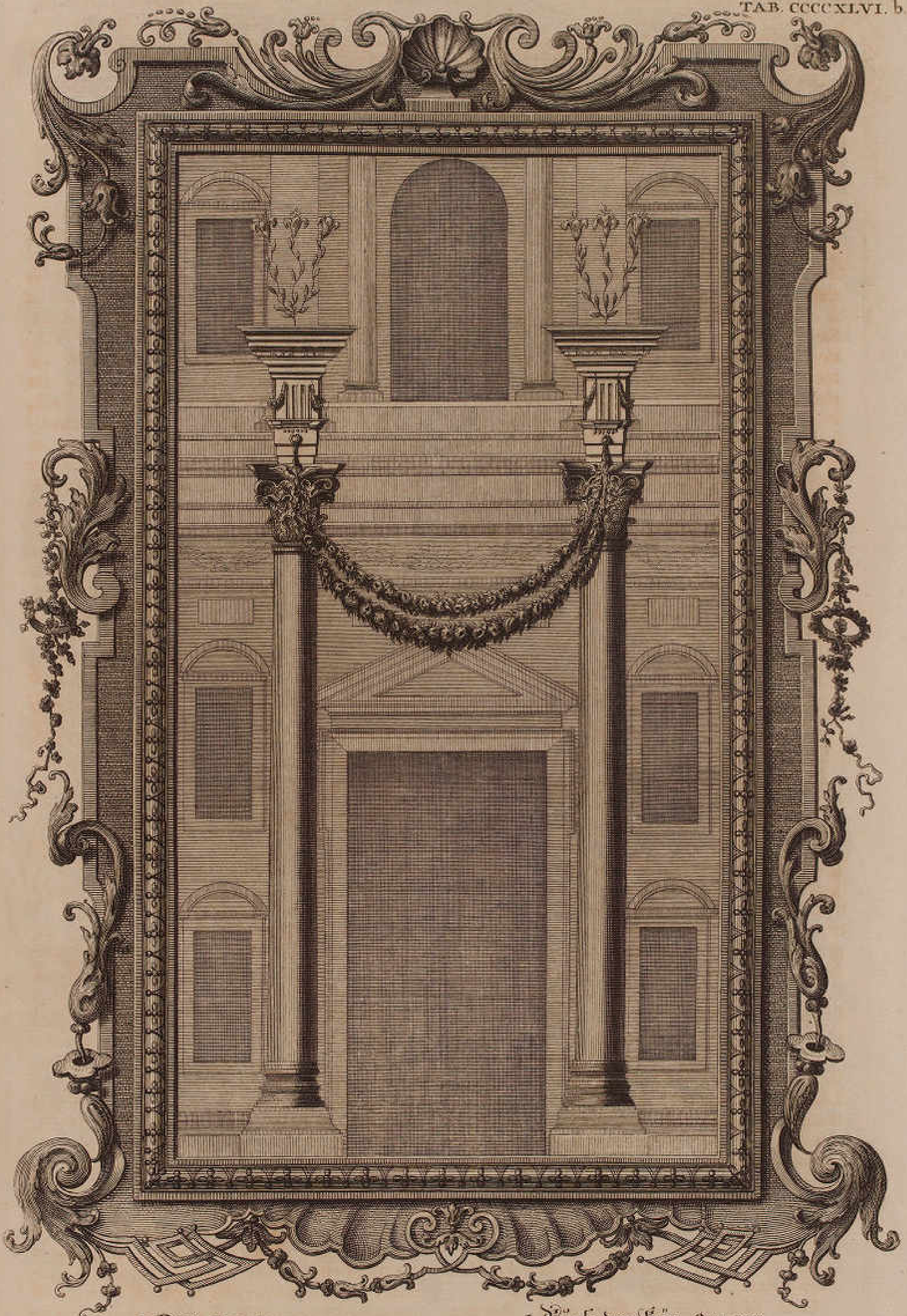
aenei Salomonis &c. Wittemberg 1717.

Leonhard. Christoph. Sturm de Mari aeneo. Norimb. 1710. 8°.

Thymi Diss. de Labro aeneo.

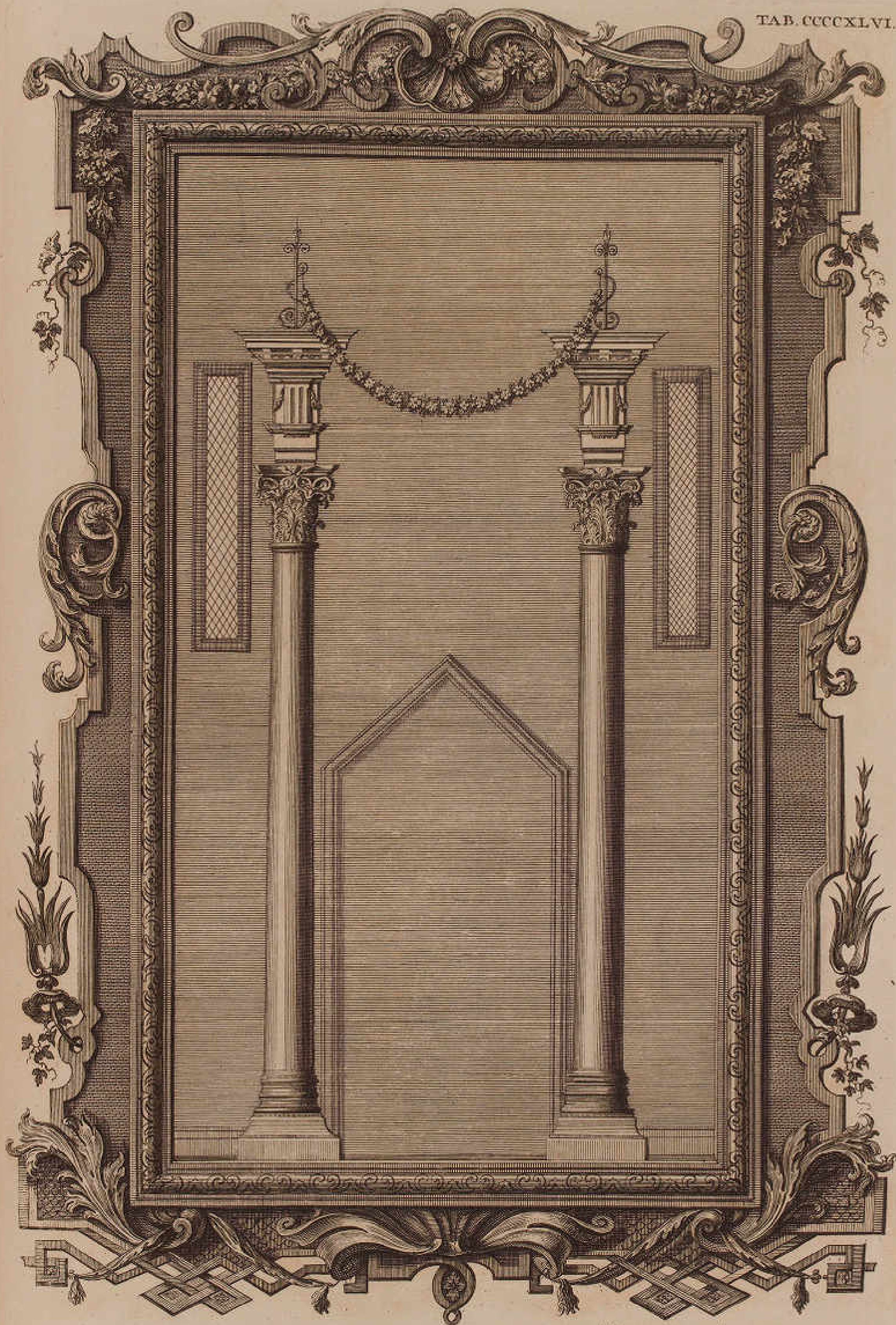
Je donnerai ailleurs plus au long les Titres de tous ces differens Ouvrages. Quant aux explications qu'ils contiennent, il ne m'est pas possible de les copier toutes, je grossirois trop ce volume: mais j'en tirerai ce qui a rapport à la matiere que je traite, & qui est nécessaire pour l'explication du Texte. On va voir encore dans cette occasion, la nécessité qu'il y a d'avoir recours aux Mathématiques, & à leurs différentes parties, si l'on veut se former de justes idées, & résoudre tous les doutes. Ceci même est d'autant plus nécessaire, que les Ecrivains Sacrés font ici, de même que dans tout ce qui regarde la Structure du Temple de Salomon, d'une extrême brièveté. Nous respecterons cependant le peu qu'ils en ont dit, & nous ne ferons que l'étendre avec le secours des règles de l'Art, ainsi que nous l'avons fait pour chaque partie des Colonnes, depuis le Piédestal jusqu'à la Corniche. Nous déterminerons de même la hauteur des

Bœufs



I. REG. Cap. VII.
Columnæ Iachin et Boas in Vestib. Sancti.

I. Buch der Kön. Cap. VII.
Säulen Iachin und Boas im Vorhof.



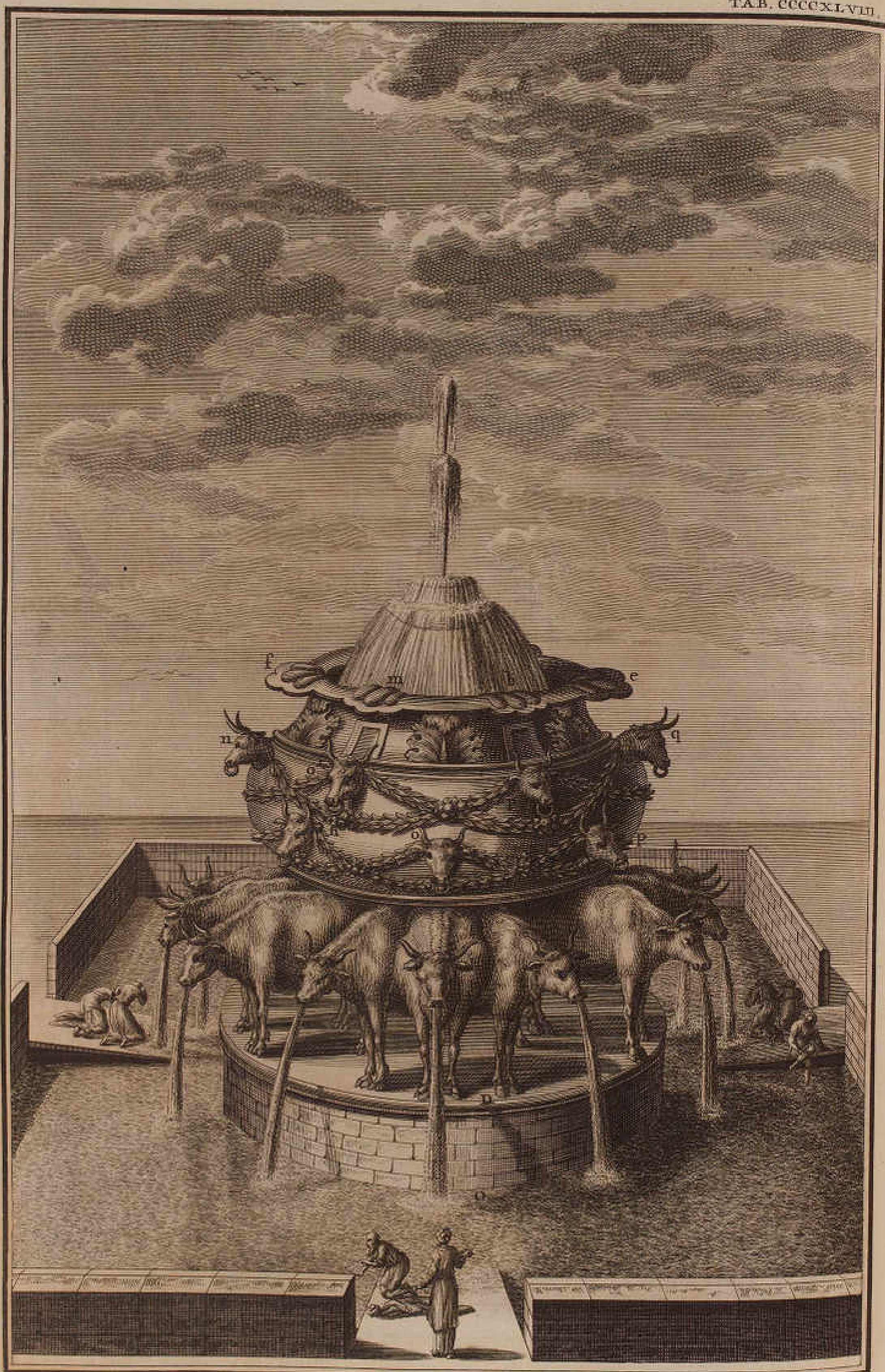
I. REG. Cap. VII.
Columnæ Iachin et Boas ante Sanctissimum.

I. Buch der Kön. Cap. VII.
Päulen vor dem Allerheiligsten.



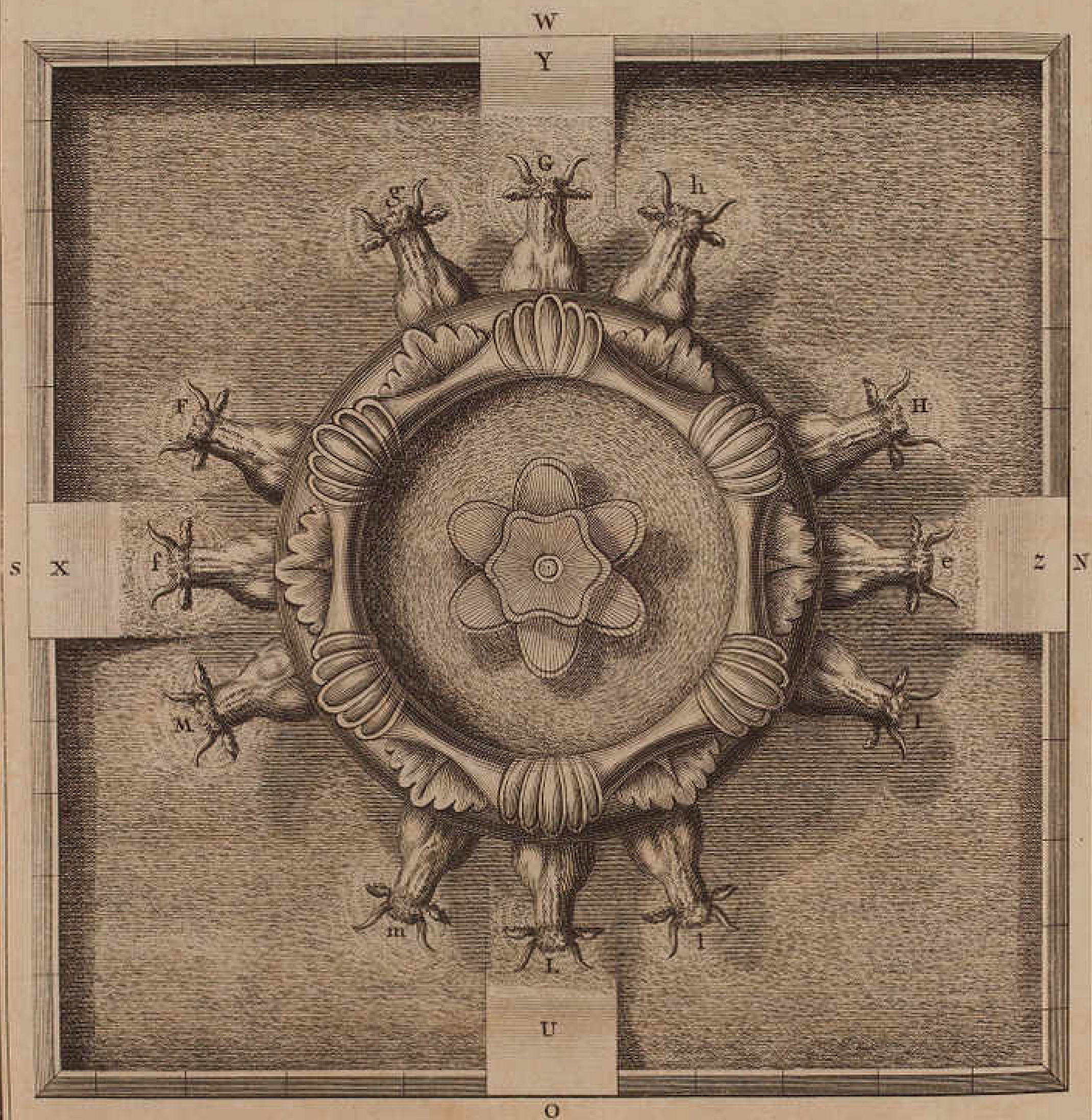
I. REG. cap. VII. v. 23.
Mare æneum Eduardi Bernardi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Das eiserne Meer nach Ed. Bernard.



I. REG. CAP. VII. V. 23.
Mare æneum juxta Sturmiū.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Das eiserne Meer nach Sturmi.



I. REG. cap. VII. v. 23.
Ichnographia Maris ex mente Sturmii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Dessen Grundriß nach Sturm.

Bœufs, le diametre intérieur de la Mer; & nous de la Nature & de l'Art.
travaillerons à éclaircir tout ce qui mérite de l'être, soit par la comparaison des Textes, soit par l'Analyse particuliere des Textes, de placer ici la symmetrie des autres Vases, & par les règles les diverses Figures qu'on donne à cette Mer.

PLANCHE CCCCXLVII.

La Mer d'airain, son Plan Géometral, & sa Base, selon l'idée d'un Anonyme Anglois, rapportée par Ed. Bernard.

PLANCHE CCCCXLVIII.

La Mer d'Airain, selon Leon. Christoph. Sturmius.

PLANCHE CCCCXLIX.

Plan Géometral de la Mer d'airain, selon le même.

P L A N C H E CCCCL.

Coupe, ou Section orthographique de la Mer d'airain, du même.

P L A N C H E CCCCLI.

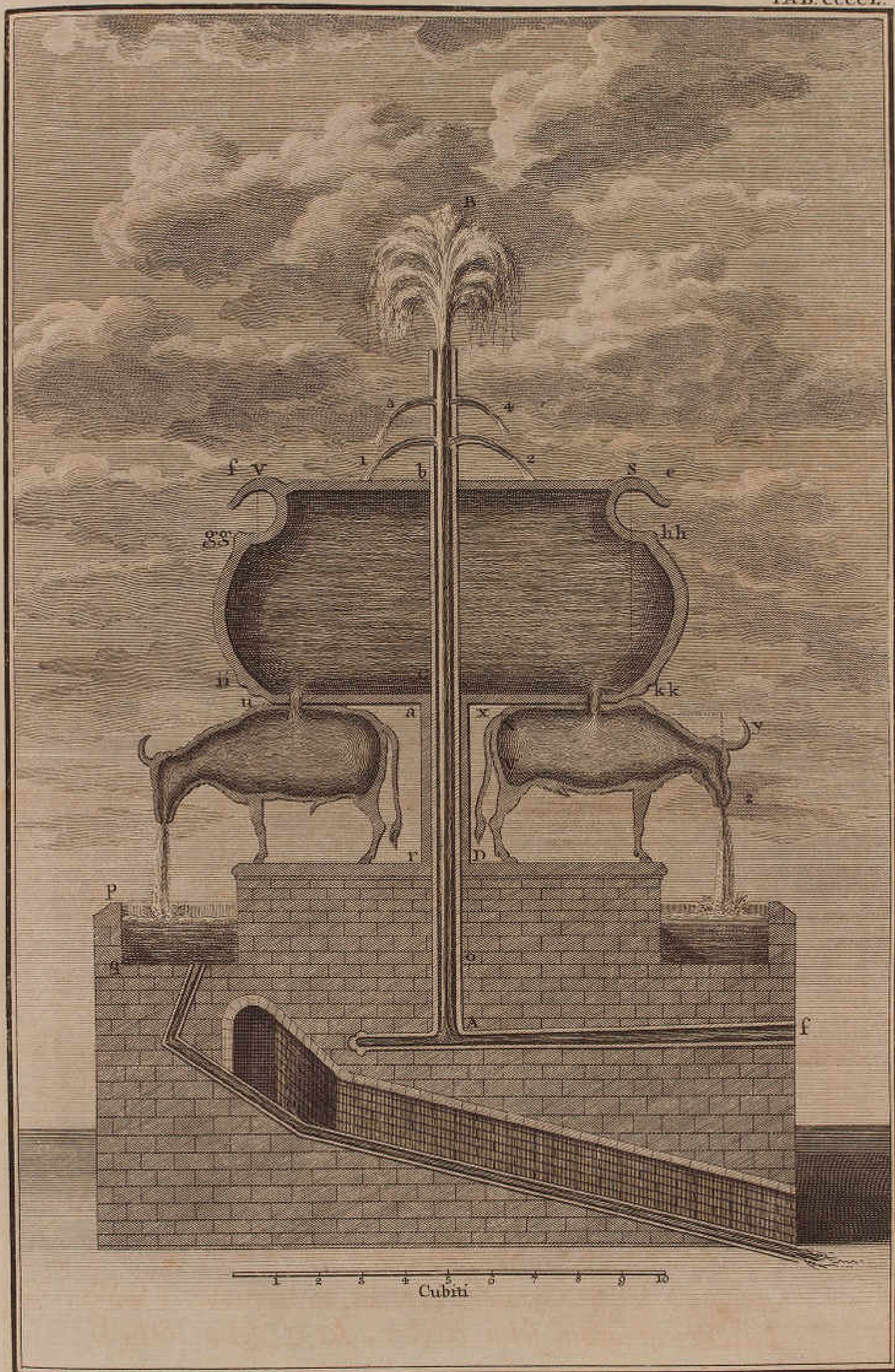
La Mer d'Airain, selon Villalpand.

P L A N C H E CCCCLII.

La Mer d'airain, selon Lamy, Freyer, & Lundius.

P L A N C H E CCCCLIII.

La Mer d'airain selon Reyher, A. & selon Mel, B.



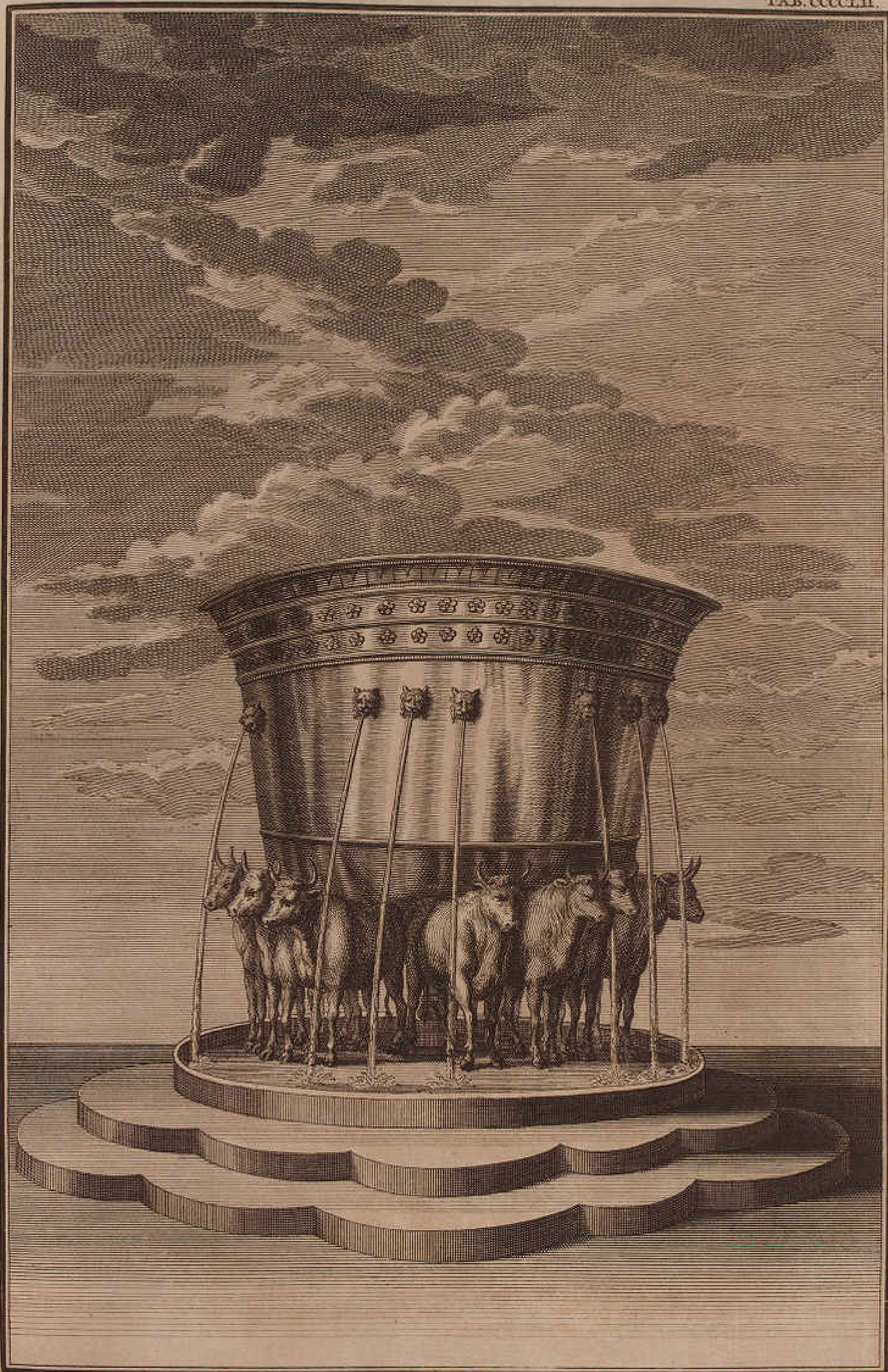
I. REG. cap. VII. v. 23.
 Maris Sectio orthograph. juxta eundem.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
 Dessen Durchschnitt nach Thurm.



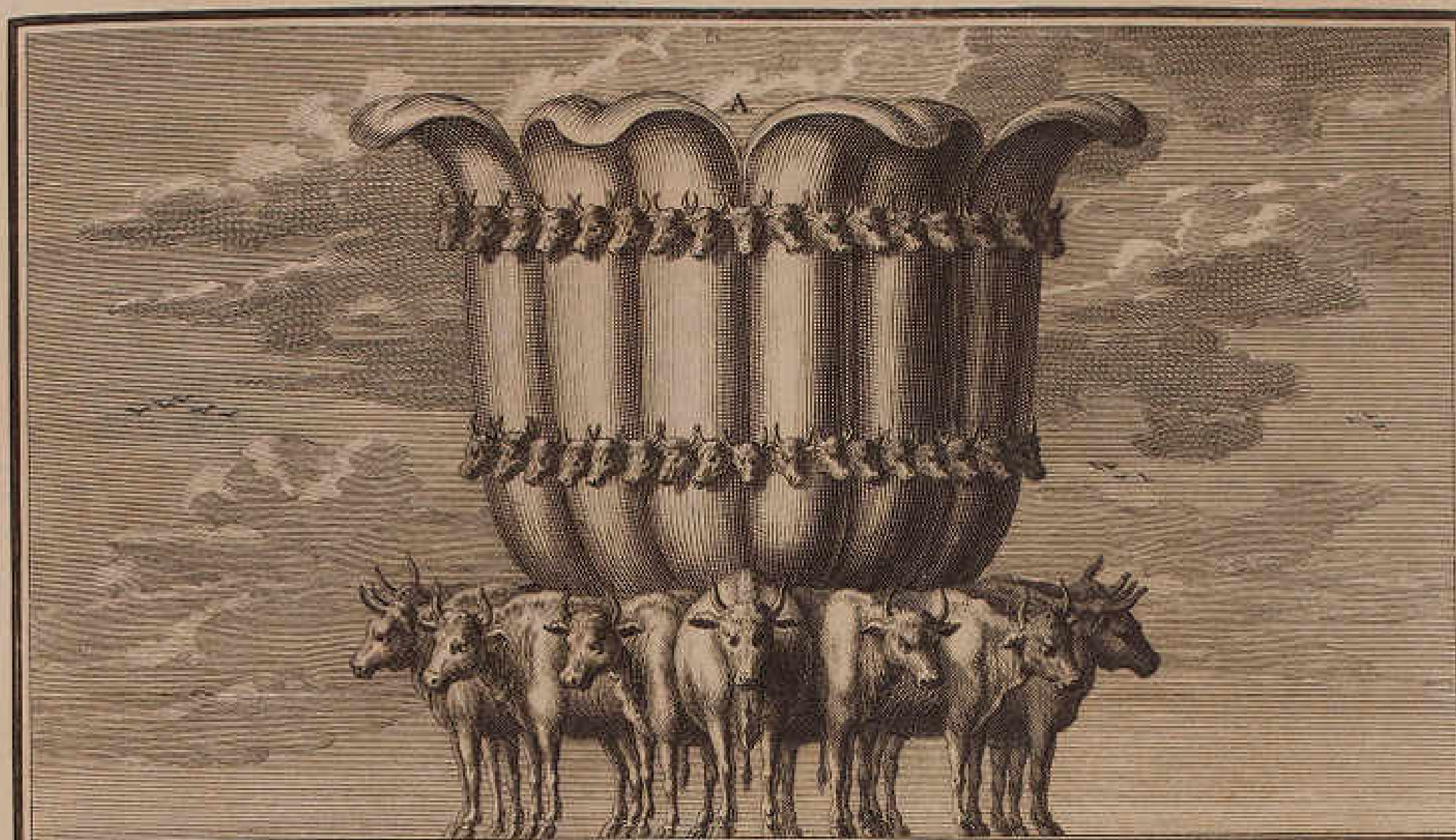
I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Villalpandi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24.
Das eiserne Meer nach Villalpand.



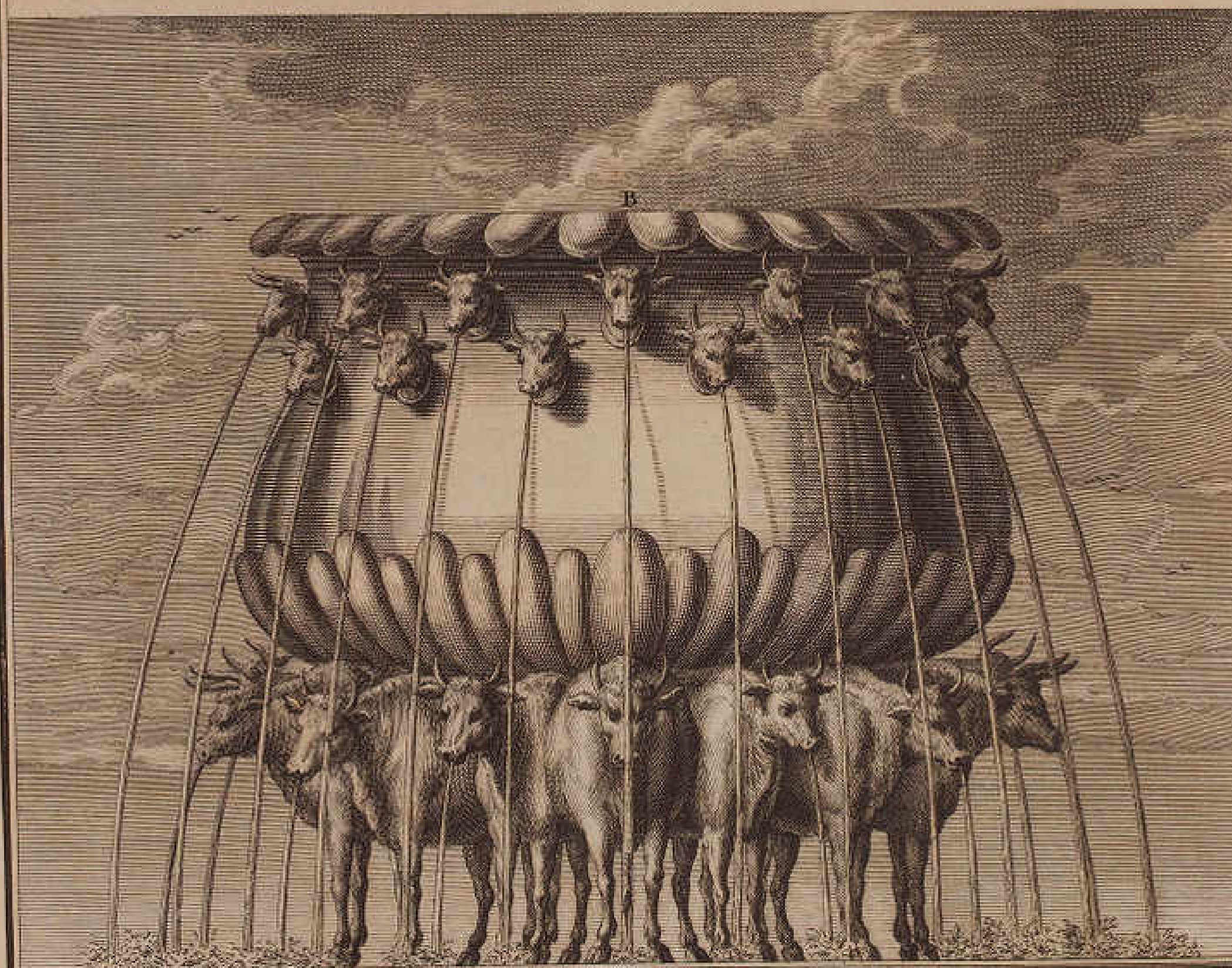
I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Lamii et Freyheri.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24.
Das ehene Meer nach Lami und Freyher.



Mare æneum Reyheri.

Cherne Meer nach Reyheri.



I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Melii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24.
Cherne Meer nach Mel.

ON trouve, 2 Chron. ou Paralip. IV. 2. un Passage tout à fait parallele & conforme à notre Texte: *Et il fit une Mer de fonte, de dix coudées depuis un bord jusqu'à l'autre, ronde tout autour, & haute de cinq coudées; & un filet de trente coudées l'environnoit tout autour. Ou: Et une Mer de fonte qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre, & qui étoit toute ronde. Elle avoit cinq coudées de haut, & un cordon de trente coudées entouroit sa circonference.* Je ne m'arrêterai point à examiner de nouveau cette mesure, je veux dire la Coudée Hébraïque, que nous avons réglée jusqu'ici à 2384 parties du pied de Paris divisé en 1440 parties; ou bien 1 pieds 7 pouc. & 10³/₄ lig. de Paris. *Sturmius*, remettant cette mesure sur le tapis, entreprend de la rectifier par l'*Euterpe* ou le Livre II. d'*Herodote*, où il est dit que le côté de la grande Pyramide de Memphis étoit de 750 pieds, savoir d'anciens pieds Babyloniens, qu'il prétend être les mêmes que les pieds Hébraïques. *Thevenot*, en mesurant ce même côté, l'a trouvé de 682 pieds de Roi mesure de France, lesquels étant aux pieds Rhinlandiques comme 1050 à 1000, on peut réduire les 750 pieds Babyloniens anciens ci-dessus mentionnés, à 716²/₃ pieds Rhinlandiques. Si l'on règle, comme font quelques-uns, la proportion du pied de France au pied Rhinlandique, comme 1440 à 1391¹/₂, le côté de la Pyramide se trouvera de 712²/₃ pieds. Mais le même *Sturmius*, fondé sur Ezech. XLI. 8. XL. 5. XLIII. 13. fait la coudée sacrée d'un palme plus longue que la coudée commune, de sorte que 750 pieds sacrés répondroient à 796²/₃ pieds communs, ou à 760²/₃ pieds Rhinlandiques. Selon lui donc, les 10 coudées qui faisoient le diamètre de la Mer d'airain, font 20 pieds Rhinlandiques, 3 pouc. 4³/₄ lignes. Et la hauteur, qui étoit de 5 coudées, donne 10 pieds 1 pouc. 7¹²/₁₆ lignes.

Que si l'on établit, comme *Bernard*, la proportion du pied Hébraïque à celui du Rhin, comme de 6000 à 6198; ou celle de la coudée sacrée, au même pied, comme de 13500 à 6198; le diamètre de la Mer d'airain sera de 21 pieds Rhinlandiques 9 pouc. 3 lignes; & sa hauteur, de 10 pieds 7 pouc. 4 lignes.

La mesure d'*Eisenschmid*, dont il a été fait mention, est de 2384 parties du pied de Paris, qui donnent 1 pied Rhinlandiques $\frac{2384}{1000}$ parties, ou 1 pied de Paris $\frac{2384}{1440}$. Selon cette mesure, le diamètre de la Mer sera de 17 pieds 1 pouc. 4 lig. de Paris; & la hauteur de 8 pieds 3 pouces 2 lig. de Paris. Voici en abrégé toutes ces dimensions.

Le Diamètre, selon la mesure Rhinlandique.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon <i>Eisenschmid</i> ,	17	- 1	- 4
<i>Sturmius</i> ,	20	- 3	- 4 ¹³ / ₁₆
<i>Bernard</i> ,	21	- 9	- 3

Tom. V.

La Hauteur.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon <i>Eisenschmid</i> ,	8	- 3	- 2
<i>Sturmius</i> ,	10	- 1	- 7 ² / ₁₆
<i>Bernard</i> ,	10	- 7	- 4

La Circonference de 30 coudées.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon <i>Eisenschmid</i> ,	51	- 4	- 2
<i>Sturmius</i> ,	61	- 0	- 4 ³ / ₁₆
<i>Bernard</i> ,	67	- 7	- 9

Selon la Mesure de Paris, dont je me suis servi jusqu'ici, d'après *Eisenschmid*, on trouvera

	pieds.	pouc.	lign.
Pour le Diamètre,	16	- 6	- 8
la Hauteur,	8	- 3	- 4
la Circonference,	49	- 11	- 0

Le Texte donne lieu ici à une question très embarrassante, qui a été agitée de part & d'autre par les défenseurs de la Sainte Ecriture, & par ses adversaires. Selon la proportion d'Archimede, le rapport du diamètre à la circonference n'est pas, ainsi que dans notre Texte, comme de 1 à 3, mais comme 7 à 22, ou 100 à 314, ou 1 à 3 & presque $\frac{1}{7}$. Ainsi la circonference de la Mer d'airain ne devoit pas être de 30 coudées, mais de 31 $\frac{1}{7}$; c'est à dire,

	pieds.	pouc.	lign.
Selon <i>Eisenschmid</i> ,	53	- 8	- 1 ²⁵ / ₁₀₀
<i>Sturmius</i> ,	63	- 8	- 9 presque
<i>Bernard</i> ,	68	- 8	- 6 ² / ₁₀₀

Tout ceci est en mesure décimale du Rhin; mais en mesure de Paris, selon *Eisenschmid*, on trouve,

	pieds	pouc.	lig.
	51	- 11	- 9 ⁷⁶ / ₁₀₀₀

Les Interpretes se donnent ici furieusement la torture; & parmi eux, *Lyra*, *Piscator*, *Oslander*, *Corn. a Lapide*, *Mariana*, *Tossan*, *Sanctius*, & d'autres encore, peut-être peu versés dans la Géometrie, rompent plutôt la difficulté, qu'ils ne la résolvent, en prétendant que la vraie proportion de la circonference au diamètre est comme de 3 à 1, quoique les Mathématiques disent le contraire. On trouve de même chez les Docteurs Hébreux, (*Tract. Erubhin* fol. 14.) que *tout ce qui a trois palmes de circuit, en a un de largeur*. Mais par-là on expose à la risée l'authenticité de l'Ecriture, qui est bien quelquefois au-dessus de la Raison, mais qui n'y est jamais contraire.

On diroit que ceux qui ont l'audace d'accuser l'Ecriture Sainte d'erreur, ont perdu toute hon-
te. *Spinoza* est de ce nombre. Il dit, (*Tr.*

Theol. Polit. c. 2.) que, comme nous ne sommes pas obligés de croire que Salomon ait été Mathématicien, il nous est permis d'affirmer qu'il a ignoré la proportion de la circonférence avec le diamètre, & qu'il a cru avec le commun des Ouvriers, qu'elle étoit comme de 3 à 1. Ce qui est impie à penser, & encore plus à dire. La proportion du diamètre à la circonférence n'a pas seulement été démontrée par les Géomètres, mais elle se prouve encore par le témoignage des sens, sur-tout dans des Machines colossales telle que la Mer d'airain, de sorte qu'on ne peut présumer que celui qui l'a mesurée, se soit trompé d'un ou de quelques pieds.

Il y en a d'autres, tels que *Menochius*, que l'on doit traiter avec plus de douceur. Ce sont ceux qui prétendent que l'Écriture s'est contentée de marquer un nombre rond, négligeant les minuties & les fractions. Toutefois, ceux-ci ne levent point la difficulté. Car dans les endroits où il s'agit de la dimension du Temple & de ses Vases, on remarque que l'Écriture ne met pas l'un pour l'autre, mais qu'elle s'applique tellement à la justesse des nombres, qu'on y trouve jusqu'aux fractions. C'est ce qui se voit Exod. XXV. 17. *La longueur du Propitiatoire sera de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie.* Ou: *Le Propitiatoire aura deux coudées & demie de long, & une coudée & demie de large.* Et dans Nehemie VII. 30. 37. on trouve exprimée l'unité par dessus le nombre de vingt, & par conséquent elle eût pu l'être ici par dessus celui de trente. De plus on doit bien faire attention, que la proportion de 1 à 3 dont il s'agit maintenant, est une des plus précises & des plus excellentes qui aient été employées dans les Ouvrages du Temple, savoir la proportion sous-triple, de même que l'Écriture donne à la largeur de la Mer, le double de la hauteur, savoir 5 à 10, ou 1 à 2; & le sextuple de la circonférence à la hauteur, savoir 30 à 5, ou 6 à 1. De sorte qu'on ne peut douter que ces proportions n'aient été telles en effet, qu'elles sont exprimées.

Ceux qui font la Mer d'airain de figure ovale ou elliptique, lui donnant dix coudées à son plus long diamètre, ceux-là, dis-je, quelque habiles & bien intentionnés qu'ils soient d'ailleurs, ne touchent pas non plus au but. Car la figure ovale ayant deux diamètres, l'Écriture n'auroit pas omis de parler de l'un & de l'autre. D'ailleurs, on ne trouve dans tous les Ouvrages du Temple, que des figures régulières, soit quarrées, octogones, hexagones, rondes ou circulaires, & on n'en trouve nulle-part d'ovales ou d'autres figures irrégulières. Outre que les figures rondes sont beaucoup plus propres à la fonte, que les autres.

La conciliation d'un Anglois anonyme, rapportée par *Bernard*, n'est pas mal imaginée. C'est celle que l'on voit Planche CCCXLVII.

aa. Le diamètre ou la distance d'un bord à l'autre, de 10 coudées.

ep. La hauteur ou profondeur, de 5 coudées.

ee. ou dd. Est une ligne de 2, 549 coudées, qui répond à la circonférence de 30 coudées.

nn. nn. Deux rangées de bossés, ou de têtes de Bœufs, dont il y en a 10 dans chaque coudée, & 300 dans toute la circonférence du col.

fg. Marque la partie supérieure de la Mer, qui est cylindrique & d'une coudée de hauteur.

gh. La partie demi-sphérique de cette même Mer.

hip. Représente le fond de la Mer, plat & parallèle à l'horizon.

ff. Le diamètre intérieur de la partie cylindrique, de 9, 216 coudées, quel'on trouve, après avoir déduit 0, 333, ou deux fois l'épaisseur qui est d'un palme, fa. fb, de ee. 9, 549.

hip. Le demi-diamètre du cercle ou du fond, de 9, 355 coudées. Ainsi,

pl. Le demi-diamètre, en ajoutant un palme ou l'épaisseur de la Mer, de 9, 522 coudées.

hm. lm. La hauteur de la base, de $\frac{1}{2}$ coud. ou 0. 667.

oo. Le diamètre de la base, de 19, 844 coudées: nombre qui approche beaucoup de la largeur de 20 coudées, qu'*Eupoleme* donne à la Mer, dans *Eusebe* (*Præp. Evang. L. IX.*) & qui peut être aisément converti en celui-ci, en augmentant un peu la hauteur de la base, savoir à $\frac{1}{2}$ de coudée.

Ce qui a donné lieu à l'Inventeur d'imaginer cette structure, c'est qu'il s'étoit proposé de concilier l'Écriture avec *Eupoleme* & *Joseph*, mais il ne s'est point fait de sectateurs, que je sache. En effet, il est très vraisemblable que l'Écriture eût plutôt exprimé le diamètre inférieur qui étoit le plus large, que le supérieur qui l'étoit moins. Ainsi donc toute la figure inférieure & demi-sphérique dont il est parlé ici, n'est fondée que sur l'opinion d'*Eupoleme*, dont l'autorité n'est pas fort grande, sur-tout si on admet la conjecture de *Villalpand*, qui prétend qu'au-lieu de 1, on a mis k. c'est à dire 20 pour 10; & que par conséquent le texte d'*Eupoleme* doit être corrigé & rendu conforme au Texte sacré.

La figure demi-circulaire (Planc. CCCCLI) est aussi du goût de *Villalpand*, de *Theodoret*, d'*Abulensis* & du Cardinal *Hugues*. Selon eux, les mots Hébreux *agol sabib* signifient une figure *ronde de toutes parts*, c'est à dire sphérique, & non pas cylindrique. Pour ce qui regarde la proportion du diamètre à la circonférence, le même *Villalpand* est de l'avis de ceux qui prétendent que les nombres n'ont point été marqués mathématiquement, mais selon l'usage populaire & commun. J'ai déjà parlé de ce sentiment. Mais on peut opposer à l'argument qu'il emploie, que les mots *agol sabib*, que les *Septante* traduisent par $\sigma\pi\sigma\gamma\gamma\acute{\iota}\lambda\alpha\iota \chi\acute{\iota}\lambda\alpha\sigma\tau\acute{o} \alpha\upsilon\tau\acute{o}$, peuvent recevoir aussi un sens différent, & convenable à une figure cylindrique, comme il paroît par 1 ou 3 Rois VII. 35. où il est écrit que la machine avoit au sommet de chaque sou-bassement une demi-coudée de hauteur, qui étoit ronde tout autour, c'est à dire cylindrique. On peut ajouter à cela, que la convexité d'une Mer demi-sphérique n'eût pas été convenable

nable pour les 12 Bœufs qui devoient la soutenir. A la vérité, on auroit pu remédier à cet inconvénient, en couvrant les Bœufs d'une espèce de plancher; mais c'est de quoi l'Ecriture ne fait aucune mention. Je passe sous silence une autre raison, prise du calcul des 2000 Baths, & que Freyer (*Diff. II. Th. 7.*) presse vivement.

Reyher (*Math. Mos. p. 714.*) prétend lever toute la difficulté, en donnant à la Mer une figure hexagone. Tout autre comme lui pouvoit être conduit à cette idée par le mot *שֶׁשֶׁת*, de Lys, qui se trouve au v. 26. & où il est fait mention d'un bord comme le bord d'une coupe à façon de fleur-de-Lys. Or (ce qui est connu même des apprentis en Botanique) la fleur-de-Lys est de six feuilles, de même que celle du Muguet, que Reyher semble avoir préféré, (*Diff. de crucifixi Jesu titulis, Proëm.*) comme étant d'une figure plus ronde & ayant plus de capacité. Il est sûr que la proportion du diamètre à la circonférence, telle qu'elle est exprimée dans le texte de 10 à 30, devoit conduire naturellement à la figure hexagone tous ceux qui ont quelques principes de Mathématique, parce que la figure hexagone est la seule où cette proportion ait lieu. Le mot Hébreu *agol*, qui marque la figure circulaire, ne contredit point cette explication, parce qu'une figure hexagone peut être regardée comme ronde à cause de ses six angles, terminés dans la circonférence du cercle: jusques-là que si l'on continue la bisection, l'hexagone se change enfin en cercle, qui n'est autre chose qu'un polygone d'une infinité d'angles & de côtés. Aussi est-ce cette figure que Reyher donne à la Mer d'airain (*Planc. CCCCLIII. lettre A.*) de même que Sturmius; avec cette différence pourtant, que le premier fait tout le corps de la Mer hexagone, & que l'autre ne donne la figure sexangulaire qu'à la circonférence du bord, laissant le corps du vaisseau rond, comme on le voit Planché CCCXLVIII. Freyer (*Th. 8.*) oppose à cette idée de Reyher & de Sturmius, (peut-être, plutôt pour conserver à la Mer une figure cylindrique, que pour détruire la demi-sphérique) ces mots de la Version des Septante, *τρογγύλον κύκλον τὸ αὐτὸ*, ou *τρογγύλον κυκλώδην*, rapportant τὸ αὐτὸ à τὸ χεῖλος, *bord*. Il veut que la bordure de Lys n'ait pas eu la figure hexagone, mais une figure recourbée, une convexité telle qu'on en voit aux coupes, & aux feuilles de Lys; & il ajoute enfin, que la raison pourquoi le diamètre & la circonférence se trouvent exprimés par des nombres, est parce que la circonférence ne s'accordoit pas avec le diamètre.

Je passe à l'ingénieuse hypothèse du savant Mel. Voyez la Planché CCCCLIII. lettre B. Il place une Cuve sur le pavé du Parvis, dans laquelle les Prêtres se lavoient les pieds & les mains; & c'est du milieu de cette Cuve que s'éleve la Mer d'airain. Par le mot Hébreu *kau*, il n'entend ni une ligne ni un fil, mais une Cuve. Et voici comme il traduit: *Et une Cuve de trente coudées d'environnoit (la Mer) de toutes parts. Ce, de toutes parts, il ne l'en-*

tend pas de la circonférence, mais de la diagonale ab, estimant que les côtés ac. bc. de la Cuve, qu'il suppose quarrée, étoient de 20 coudées. Il construit la Mer de manière, qu'elle a 10 coudées de diamètre; qu'elle est ronde dans tout son circuit, profonde de 5 coudées, & le dessus tant soit peu recourbé en forme de coupe; de sorte qu'on ne pouvoit trouver sa parfaite circonférence, parce que cette Mer n'étoit ni un segment régulier de cercle, ni ne gardoit dans ses parties l'égalité d'un cylindre. - - Il fait le bord d'en-haut, non seulement recourbé en dehors en forme de coupe, mais il y ajoute pour ornement des découpures en forme de feuilles de Lys recourbées. Cette Mer, selon lui, étoit une Fontaine continuellement jaillissante, dont l'eau, tirée par une Machine de la Fontaine d'Etham, étoit amenée par des conduits jusqu'au-dessous des Bœufs d'airain, qui étoient creux, & par la cavité desquels l'eau montoit dans la Mer, & l'emplissoit à une juste hauteur, s'écoulant ensuite par des robinets dans la Cuve inférieure, & de là par des canaux dans le Torrent de Cedron. On ne peut refuser cette louange à l'hypothèse de Mel, qu'elle a donné lieu à Sturmius d'inventer une structure qui, selon moi, est la plus propre à expliquer l'Ecriture. Cependant, il y a quelque chose à redire à cette Hypothèse; car les Lexicographes prouvent évidemment que le mot *יָד* ou *יָדָה* ne signifie pas une Cuve; mais que dans tous les autres endroits de l'Ecriture il veut dire un fil, une ligne, une règle, une équerre. De plus, Sturmius (p. 71.) trouve extraordinaire, qu'un quarré soit indiqué par sa seule diagonale, à cause que celle-ci peut être commune à plusieurs figures. On sait aussi (dit-il) qu'une diagonale de 30 coudées, d'un quarré, donne des côtés non pas de 20, mais de $22\frac{1}{2}$ coudées; & qu'elle est même incommensurable avec ses côtés, comme il paroît par l'extraction des racines. Pour moi je trouve pour le côté, non pas 22, mais $21\frac{1}{2}$. Quoi qu'il en soit, il en résulte des nombres sourds ou irrationels, qui ne conviennent point à la structure du Temple; & ce saut de la Mer à la Cuve, ne peut gueres s'accorder avec le Texte.

D'autres prétendent que la Mer d'airain étoit quarrée par le bas, & ronde par le haut. Mais ils ne s'accordent point entre eux; car les uns donnent 3 coudées à la partie inférieure, & 2 à la supérieure; & les autres font tout le contraire. Ce sont les Rabbins sur-tout qui ont conçu cette idée, plutôt dans la vue de concilier la différence des Baths, que le diamètre avec la circonférence. C'est ainsi que pensent R. Isacides, Kimchi, Leo de Jéhuda (*L. III. de Templo c. 8.*) & LUNDIUS (*Jud. Heiligth. L. I. c. 14.*) qui allègue en faveur de la figure quarrée par le bas, qu'elle étoit très commode pour placer les Bœufs dessous. Ils s'accordent tous en ceci, savoir, que le côté du quarré inférieur étoit de 10 coudées, & la circonférence par conséquent de 40. Mais trois choses sont contraires à ce sentiment: le silence de l'Ecriture: les

termes qu'elle employe (*agol sabib*) *rond tout à l'entour, rond par-tout*, par où il est difficile d'entendre une figure quarrée: enfin, l'arrangement irrégulier des Bœufs. A l'égard des objections tirées du calcul des Baths, nous en parlerons en son lieu.

Freyer suppose la Mer cylindrique depuis le haut jusqu'au bas, Planche CCCCLII. Il prétend que par-là on explique clairement l'*agol sabib*, (*rond tout à l'entour, rond par-tout*), & que les Bœufs sont commodément placés sous le bassin. La hauteur de la Mer ik. est de 5 coudées. Au-dessus de b. il fait la faillie des bords de 6 doigts d'un côté, & 6 doigts de l'autre. Il donne au diamètre inférieur cc. ou ee. 9¹/₂ coudées, à quoi si on ajoute les 6 doigts des bords d'un côté, & les 6 doigts de l'autre, ou 5¹/₂ de coudée, il en résulte le diamètre aa. de 10 coudées, & la circonférence des bords de 31 coudées 2 palm. 3¹/₂ doigts, & celle du corps du vaisseau en c. ou e. de 30 coudées. Tout ceci s'accorde avec le Texte Sacré, qui exprime les deux mesures telles qu'on pouvoit en effet les prendre, savoir, le diamètre au bord d'en-haut, & la circonférence autour du bassin. Ce que propose le P. *Lamy* (voy. même Planche) peut aisément se concilier avec la Mer de *Freyer*, quoiqu'il ne fasse pas la Mer absolument cylindrique, mais recourbée dans sa base vers la croupe des Bœufs; ce qui contribue beaucoup à la délicatesse & à la beauté de la structure.

Mais le meilleur Dessin de cette Mer, à mon avis, est celui de *Sturmius*, qui la représente en forme de Fontaine jaillissante. Il a trouvé le moyen d'accorder l'Architecture avec l'Ecriture; & tout s'y trouve réuni, la disposition des parties, la symétrie, la beauté de la structure, & l'usage; en un mot, il ne paroît pas possible d'y rien ajouter. On peut voir ce Dessin à la Planche CCCXLVIII. le Plan Géométral à la Planche CCCXLIX. & la Coupe ou Section Orthographique, à la Planche CCCCL.

fe. Planches CCCXLVIII. & CCCCL. marquent le diamètre d'un des bords à l'autre, de 10 coudées.

ab. La hauteur, de 5 coudées.

fm. La ligne, depuis une feuille du bord avancé jusqu'à l'autre feuille, de 5 coudées. Par conséquent, pour tout le contour 30 coudées.

gg. hh. ii. kk. Pl. CCCCL. marquent les diamètres de 9¹/₂ coudées: de manière que les têtes des Bœufs depuis n. jusqu'à p. & Planche CCCXLVIII. depuis o. jusqu'à q. &c. sont éloignées l'une de l'autre de 10 coudées, & que les festons de Coloquintes np. oq. ont la même longueur.

DO. Hauteur de la base, sur laquelle sont posés les Bœufs, Planche CCCXLVIII. & CCCCL. Elle est de 2¹/₂ coudées.

pq. mêmes Planches. Hauteur du Parapet, de 1¹/₂ coudée.

ar. Pl. CCCCL. Hauteur des Bœufs, de 3¹/₂ coudées.

bo. Pl. CCCCL. Hauteur entière de la Mer, de 10 coudées.

f. Aqueduc, qui conduit à la Mer les eaux de trois Fontaines.

AB. Le Tuyau du milieu, que l'Inventeur a jugé à propos de partager en trois, pour l'ornement, & en faveur du sens mystique: de manière que par le jet 1. 2. sortoit l'eau de la Fontaine d'Etham; par l'autre 3. 4. l'eau de la Fontaine de Siloé; & par le troisième B. l'eau de la Fontaine de Gihon.

DC. Est une colonne de marbre, entre le bassin & la terrasse des Bœufs, au-dedans de laquelle étoit le tuyau.

Il nous reste quelque chose à dire touchant les *Septante*, qui donnent 33 coudées de circonférence à la Mer, τρεῖς καὶ τριάκοντα ἐν πύξῃ. Voici comment *Theodoret* concilie ces mots avec le Texte Hébreu: Il suppose qu'au diamètre intérieur de 10 coudées, on doit ajouter pour l'épaisseur, un palme d'un côté, & un palme de l'autre, ce qui fera 11 coudées, lesquelles étant triplées donnent le nombre de 33 (en supposant la proportion du diamètre à la circonférence, comme de 1 à 3.) Ce qui détruit cette conciliation, c'est qu'elle suppose que les deux palmes qui sont mis ici pour l'épaisseur, sont égaux à une coudée, au-lieu que la coudée est de 6 palmes, & la coudée sacrée de 7: & en second lieu, la proportion qu'on y donne du diamètre à la circonférence, est fautive. *Villalpand* prétend que les *Septante* ont observé l'exacte proportion du diamètre à la circonférence: car, dit-il, les 33 coudées réduites en palmes, en les multipliant par 6, font 198 palmes; laquelle circonférence, selon la proportion connue de 22 à 7, donne un diamètre de 63 palmes, c'est à dire 10 coudées, & 3 palmes de plus; dont il en faut mettre 1 pour l'épaisseur d'un côté, & 1 pour l'autre, & du 3^e deux doigts pour le rebord avancé d'un côté, & deux doigts pour celui de l'autre. Le Texte paroît contraire à cette opinion, car il donne au diamètre 10 coudées d'un bord à l'autre. Mais on doit observer, que dans d'autres Exemplaires on ne lit pas τρεῖς καὶ τριάκοντα, trente-trois, mais τριάκοντα, trente; ce qui leve toute la difficulté.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 24.

Au dessous de son bord il y avoit des figures de relief tout autour, qui l'environnoient, dix à chaque coudée, qui entouroient la Mer tout autour. Il y avoit deux rangées de ces figures de relief, qui avoient déjà été jettées en fonte.

ET au-dessous il y avoit des ressemblances de Bœufs qui environnoient la Mer tout autour, dix à chaque coudée. Il y avoit deux rangs de ces Bœufs, qui avoient été jettés en fonte avec la Mer. Ou: Au-dessous du bord de cette Mer, il y avoit des figures de Bœufs; & elle étoit environnée au dehors de deux rangs de consoles, y en ayant dix dans l'espace de chaque coudée. Or ces Bœufs avoient été jettés en fonte. 2 Chron. ou Paral. IV. 3. Les Interpretes varient encore, sur ces ornemens extérieurs de la Mer d'airain, & il y a presque autant d'opinions, que de têtes. D'ailleurs, les Passages paralleles semblent se contredire. Ici l'on trouve figure de relief (*Knöpfe*, ainsi que les Zuricois traduisent le mot Hébreu *pekaim*, que les Septante rendent par *ὀφεισμοὶ*, d'autres par *Courges sauvages*,) sur deux rangées; & ailleurs, deux rangs de Bœufs, en Hébreu *bekarim*. Le nombre, qui est marqué en Hébreu par les mots *eser baamah*, dix dans la coudée, & dans la Version des Septante par *δέκα ἐν πύλαις*, forme une autre difficulté. La Version Allemande de Zurich, peut-être par une faute d'Imprimeur, a mis *zehn ellen weit*, ce qui marque, que ces figures de relief, ou ces têtes de Bœufs étoient à 10 coudées de distance l'une de l'autre: d'autres au contraire mettent 10 figures de relief dans l'espace d'une coudée. L'affinité des mots *פְּקַיִם* & *בְּקָרִים*, au moins dans la prononciation, a même donné lieu à *Schindler* (*Lex. Pentagl.*) de soupçonner de la corruption dans le Texte. *Luther*, *Osiander*, *Tossan*, & d'autres, cherchent ces ornemens de Bœufs, parmi les Bœufs mêmes, placés sous la Mer. *Vatable* & *Friedlieb* placent les têtes de Bœufs, sur les Courges sauvages mêmes. *Luther* & d'autres soutiennent que les dix coudées dont il est parlé ici, sont une répétition du diamètre de la Mer. *Cornelius à Lapide* & *Sanchez* prétendent que ces ornemens n'occupaient que $\frac{1}{2}$ de la circonférence; & *Menochius* les place à l'endroit où la Mer demi-sphérique n'avoit pas plus de 10 coudées de circonférence. *Munster*, *Junius*, *Tremellius*, *Piscator*, *Castalio*, *Malvenda*, *Mariana* & *Friedlieb* mettent 10 figures de relief, ou têtes, dans l'étendue d'une seule coudée. *Mariana*, à la vérité, de peur qu'elles ne fussent

Au dessous de son bord il y avoit des manieres de consoles, qui l'entouroient, savoir dix dans l'espace de chaque coudée; & il y avoit deux rangs de ces consoles, qui avoient aussi été jettées en fonte.

trop près à près, met les 10 en deux rangées, c'est à dire 5 à chacune. En poursuivant l'examen de cette matiere par la méthode que nous avons employée jusqu'ici, nous rapporterons les principales opinions, & nous les représenterons dans les Planches, en y joignant une modeste Critique.

Lundius & *R. Jehuda Leo*, qui donnent à la Mer une figure cylindrique par le haut & celle d'un Parallelepède par le bas, (Planche CCCCLVI.) placent deux rangs de têtes de Bœufs aux quatre faces parallelogrammes du Parallelepède. *Lundius* en met 8 dans chaque face laterale, savoir 4 sous la Cymaise supérieure, & 4 sous la Cymaise inférieure; ainsi le nombre total des têtes est de 32. Et *Leo* met 44 figures de relief ou têtes, qui jettent de l'eau.

Villalpand (Pl. CCCCLI.) change avec assez de goût, les figures ou Courges en des festons longs de 10 coudées, entrelassés l'un dans l'autre, & qui environnent la Mer.

Reyher (Pl. CCCCLIII. lettre A.) suppose deux rangées de Bœufs, & il en met jusqu'au nombre de 600, qui environnent la Mer.

Mel (Pl. CCCCLIII. lettre B.) entend par le mot *pekaim*, des especes de bossés en forme de Courges, oblongues & rondes, d'où sortoient des têtes de Bœufs qui jettoient l'eau, semblables à ces têtes de Lion faites de cuivre, qui servent de marteau aux portes des maisons. Pour ce qui est du nombre, il met dans chaque coudée dix de ces bossés, de sorte que dans la circonférence de 30 coudées, il y avoit 300 robinets; & comme le rang étoit double, ils étoient au nombre de 600. A quoi l'on doit encore ajouter, suivant la juste proportion du diamètre à la circonférence, les robinets de 4 autres coudées, de sorte qu'il y avoit en tout 640 petites bossés en forme de Courges. Il laisse indécis, si l'eau couloit par tout ce grand nombre de bossés, ou par quelques-unes seulement, de sorte que le reste fût sans tuyau, & ne servît qu'à l'ornement.

Freyer (Pl. CCCCLII.) autant qu'on peut le comprendre par cette représentation, (car je n'ai vu de lui que deux Dissertations sur la Mer d'airain, & j'ignore si la troisième qu'il a promis a paru:) *Freyer*, dis-je, sépare les Courges d'a-

vec les têtes de Bœufs. Il en met deux rangées au-dessous du bord, & pareillement deux rangées de têtes dans la partie inférieure du Cylindre; & il attache ensemble tout autour ces Courges & ces têtes de Bœufs, par des festons.

Voici la Critique modeste que j'ai à faire, sur les opinions que je viens de rapporter, & dans laquelle je prendrai *Sturmius* pour guide. On ne peut soupçonner que le Texte ait été corrompu, c'est à dire qu'on ait changé le mot פקעו en בקרו, ou celui-ci en l'autre; parce que le premier se rencontre deux fois 1 ou 3 Rois VII. & qu'on trouve le dernier 2 Chron. ou Paral. IV. & ici même au pluriel & au singulier. L'application que *Luther* fait de notre Texte aux 12 Bœufs placés sous la Mer, ne peut pas non plus avoir lieu. Le faut est trop grand, de la Mer aux Bœufs; & dans chacun des deux Passages allégués, il est expressément fait mention de deux rangées. D'ailleurs, si l'on admettoit cette opinion, la répétition seroit ennuyeuse & inutile. Elle le seroit aussi, si, comme d'autres le prétendent, le nombre de dix ne regardoit pas la sculpture en bosse, ou de Bœufs ou de Courges, mais qu'il exprimât le diamètre de la Mer même. De plus, comme ceux-là pechent par le défaut, qui depuis une bosse ou une tête jusqu'à l'autre, mettent une distance de 10 coudées, & qui par conséquent ne placent que 3 têtes dans la circonférence de 30 coudées, ou 6 dans les deux rangées; de même, ceux qui dans l'espace d'une coudée en mettent 5 ou 10, pechent par l'excès. Car dans le premier cas, on ne donne à chaque tête qu'un espace de 5 pouces, & dans l'autre 2 $\frac{1}{2}$ seulement: ce qui rendroit ces figures, destinées à l'ornement d'une Machine aussi surprenante que cette Mer, peu proportionnées à sa grandeur, & peu propres à être formées dans le moule & jetées en fonte, car le Texte sacré nous apprend qu'elles furent fondues avec la Mer. Si quelqu'un s'est laissé séduire par le mot *baamah* (dans la

coudée), qu'il considère cette absurde conséquence, savoir, que la Canne à mesurer, Ezech. XL. 5. auroit dû être comprise six fois dans une tête & un palme, (en Hébreu *baamah vato-phach*); ce qui certainement seroit une explication ridicule. Mais ceux-là non plus ne touchent pas au but, qui abaissent ces figures de relief jusqu'à la circonférence de la Mer demi-sphérique n'avoit pas plus de 10 coudées, parce qu'alors elles auroient été trop près du dos des Bœufs qui soutenoient la Mer. Enfin, ceux qui ne mettent des figures de relief ou des têtes que dans la troisième partie de la circonférence, se trompent grossièrement, puisque le Texte dit expressément, qu'il y en avoit tout autour.

Le sentiment de *Sturmius* est encore ici préférable à tous les autres. Il met au-dessous du bord, & même du corps du bassin, où le diamètre est de 9 $\frac{1}{2}$ coudées, il y place, dis-je, dans chaque étendue de 10 coudées, des festons qui se croisent en sautoir: (Pl. CCCXLVIII.) *Vilalpand* en met aussi de pareils. Ces festons sont les פקעו du Texte. Ils prennent naissance à des bosses, peut-être faites en forme de Courges, hors desquelles les têtes de Bœufs mêmes, ou les בקרו de 2 Chron. ou Paral. sortent aussi, à 5 coudées de distance les unes des autres. Ces Festons ne s'étendent pas de chaque tête à celle qui suit immédiatement, mais à la seconde; de sorte que, quoiqu'elles soient dans la même circonférence, elles forment comme deux rangs. Cette Hypothèse, en conciliant presque toutes les précédentes, ôte en même tems toute la contradiction apparente des Passages de l'Écriture. Ces têtes, à la vérité, ne jettent point l'eau par la gueule, mais elles y ont des anneaux, comme on en voit aux portes des maisons, dans lesquels on pouvoit facilement passer des cordes, si par hazard on eût été obligé de transporter la Mer d'un lieu à un autre. Mais les douze Bœufs qui la soutiennent, rendent de l'eau.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 25.

Et elle étoit posée sur douze bœufs, dont trois regardoient le Septentrion, & trois regardoient l'Occident, & trois regardoient le Midi, & trois regardoient l'Orient. La Mer étoit sur le dos de ces bœufs, dont tout le derrière du corps étoit tourné en dedans.

CE Texte est si clair, qu'il semble n'avoir pas besoin d'explication. Selon toutes les Hypothèses, les Bœufs, comme d'autres Atlas, soutiennent la Mer & leur servent d'appui. Cependant, on peut demander à l'égard de leur situation, si le cercle dans lequel ils étoient posés étoit

Cette Mer étoit posée sur douze bœufs, trois desquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, & trois l'Orient; & la Mer étoit portée par ces bœufs, dont tout le derrière étoit caché sous la Mer.

toit divisé en 12 parties égales, & si chaque Bœuf étoit placé dans chacun des points de la division; ou si aux côtés de ces points cardinaux, il y avoit deux Bœufs à une égale distance, & un autre au milieu dans les points mêmes. Selon la Planc. CCCXLIX. les Bœufs Hebr. regard-

regardoient le Septentrion, savoir le Nord-Nord-Ouest, le Nord, & le Nord-Nord-Est. Les Bœufs h Gg. regardoient vers la Mer, ou vers l'Occident, savoir, l'Ouest-Nord-Ouest, l'Ouest, & l'Ouest-Sud-Ouest. Les Bœufs FfM. regardoient le Midi, savoir, le Sud-Sud-Ouest, le Sud, & le Sud-Sud-Est. Et les Bœufs m L. étoient à l'Orient, tournés vers l'Est-Sud-Est, l'Est, & l'Est-Nord-Est. Toute autre division eût pu avoir lieu, aussi bien que celle-ci.

Pour ce qui regarde la hauteur des Bœufs,

Villalpand croit, sur le témoignage d'Eupoleme, qu'elle étoit égale à celle d'un Homme. Reyher leur donne 5 coudées de la tête à la queue. Tous les Modernes les font creux, & Mel prétend que chaque Bœuf avoit été jetté en fonte séparément, & que les robinets qui sortoient de la Mer avoient été appliqués à chacun d'eux. Sturmius veut que tous ensemble ayent tenu 1000 Baths: de quoi nous parlerons dans un moment plus amplement.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 26.

Son épaisseur étoit d'une paume, & son bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleur-de-lys; & elle contenoit deux mille-baths.

Le bassin avoit trois pouces d'épaisseur, & son bord étoit comme le bord d'une coupe, & comme la feuille d'un Lis qui est épanoui; & il contenoit deux-mille baths.

ET son épaisseur étoit d'une paume, & son bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleurs-de-lys. Elle contenoit trois-mille baths. Ou: L'épaisseur de ce vaisseau étoit d'un palme, & son bord étoit fait comme celui d'une coupe, ou comme la feuille d'un Lys courbé en dehors; & il contenoit trois-mille mesures. 2 Chron. ou Paralip. IV. 5. Ce Passage est en même tems parallèle, & contraire en apparence au précédent. Car il porte 3000 Baths, & notre Texte n'en met que 2000. Diversité qui a jusqu'ici beaucoup embarrassé les Interpretes.

De plus, on ne peut rien dire de bien certain, du Bath, qui étoit la plus grande mesure des liquides; c'est pourquoi les opinions varient extrêmement: & ce qui augmente encore la difficulté, c'est la réduction à nos mesures d'Europe, ou à celles qui sont en usage dans chaque Pais, ou dans chaque Lieu. Les Septante eux-mêmes ont été embarrassés à faire cette réduction aux mesures Grecques; car tantôt ils traduisent *χοῦδος*, Conge, comme le portent quelques Exemplaires 1 ou 3 Rois VII. 26; tantôt *μετρητή*, Metrete, 2 Chr. ou Paral. II. 5; & d'autres fois *σεξάριον*. Joseph (Ant. Jud. L. VIII. c. 2.) est plus clair; il fixe le Bath à soixante & douze Setiers (Sextarius); & il l'égalé par-là au Metrete Attique. Mais quelle étoit la mesure du Metrete? quelle étoit celle du Sextarius? Les Rabbins prétendent communément que le Bath contenoit 432 œufs; mais cette mesure est vague, à cause de la différence des œufs. Lyra, Abulensis, le Cardinal Hugues, Denys le Chartreux, & Villalpand augmentent la difficulté, en distinguant le Bath sacré du Bath commun, qui selon eux étoit plus petit: c'est de quoi nous allons bien-tôt parler plus au long. Les Rabbins en font autant, par la distinction du Bath des choses seches, qui étoit plus grand

à cause de l'entassement, & du Bath des liquides, plus petit. Mais rien ne nous oblige à adopter ces distinctions. Nous tirerions bien plutôt la vraie capacité du Bath, de la Mer d'airain même, si sa figure nous étoit parfaitement connue. Cependant il sera à propos, laissant à part un ennuyeux calcul, de rapporter en abrégé les diverses opinions que differens Auteurs ont eues sur le Bath, & de nous régler sur les mesures Rhinlandiques, d'après Sturmius (En. Mar. p. 21.)

	Pouces cub.
Selon les Rabbins,	1312
Walton,	1567
Bernard,	2210
Tanchum,	3110
Sturmius,	1504

Eisenschmid, que j'ai presque toujours suivi jusqu'ici, donne au Bath 2022 pouces cubiques de Paris, que j'ai réduits à 12 Mesures 1 moitié & $\frac{1}{2}$ de moitié, de notre Mesure de Campagne ou 15 Mesures $1\frac{1}{2}$ Quartauds, Mesure de Ville. Selon ce calcul, je trouve pour les 2000 Baths, 25333 Mesures & $\frac{1}{2}$ de moitié: & pour 3000 Baths, 48000 Mesures de Campagne, ou Mesures de Ville, 30550 pour 2000 Baths, & 45925 pour 3000. Je laisse à d'autres la réduction aux Mesures des autres Pais. Freyer, par exemple, trouve 48000 Pots de Jena pour 2000 Baths, & 72000 pour 3000.

Mais supposé que nous fussions aussi certains de la mesure du Bath, que nous le sommes peu; le doute qui naît du nombre de 3000 dans un endroit, & de 2000 dans l'autre, ne seroit pas encore levé: c'est ce qui nous reste à examiner.

Tirinus, Joh. Palmer, & d'autres dont j'ai parlé ci-dessus, levent bien-tôt la difficulté, par la distinction du Bath sacré & du Bath com-

mun, dont le premier surpasse l'autre en raison sesquialtere, c'est à dire comme 1¹ à 1. Par-là, les 2000 Baths de l'un des Passages, font les 3000 de l'autre. Ceux-ci s'appuyent sur la Vulgate, qui 2. Chron. ou Paral. IV. au lieu de 3000 Baths, porte 3000 *Metretes*, & qui 1 ou 3 Rois VII. explique par forme de Glose les 2000 Baths, par 3000 *Metretes*. Ils se fondent encore sur *Joseph*, qui égale le Bath à 72 *Setiers* (*Sextarius*), c'est à dire à autant de *Logs*; ce que *Villalpand* trouve excessif, à moins qu'on ne suppose que le *Log* contenoit moins de 6 œufs. Mais tout cela est mal fondé. Si l'on peut trouver quelque difference entre les Mesures de même nom dont il est parlé dans la Bible, ce n'est qu'à l'égard du Sicel & de la Condée, & non pas du Bath. S'il y en eût eu à l'égard de cette dernière mesure, Ezechiel ne l'auroit pas omise XLV. 11. où il égale le Bath à l'Epha, & le compare à d'autres mesures plus petites. Je passe sous silence ce qu'on pourroit alléguer contre la déduction du Bath, savoir d'une demi-coudée cubique, que *Villalpand* tire de la Mer d'airain même. Je ne dis rien non plus de ce qu'on pourroit produire contre la distinction que les Rabbins mettent entre le *Bath des choses seches*, & celui *des liquides*, dont le premier étoit plus grand que l'autre: distinction qui n'est fondée ni sur l'Ecriture, ni sur aucune raison.

Piscator, *Ribera* (*in Menoch.*), *Junius*, *Grotius*, *Tossanus*, *Friedlieb*, *Thymus*, & *Reyher*, sont persuadés qu'à la vérité, la Mer auroit pu contenir 3000 Baths, si elle eût été remplie jusqu'au bord; mais qu'elle n'en contenoit ordinairement que 2000. Cette conciliation pourroit être tolérée, si l'on n'y joignoit pas des rêveries; savoir, que les Prêtres montoient dans la Mer pour s'y laver, & que pour cela on ne l'emplissoit pas jusqu'au haut, de peur que venant à tomber dedans, ils ne courussent risque de se noyer. Cette supposition peut être corrigée, en disant que la Mer contenoit en tout 3000 Baths; qu'elle étoit pleine en effet pendant la nuit; mais que la Cuve qui étoit sous la Mer en recevoit 1000 Baths, tous les matins, afin que les Prêtres pussent s'y laver les pieds & les mains; & que la Cuve étant ainsi remplie, il ne restoit dans la Mer que 2000 Baths, destinés à laver les Victimes, & aux autres usages sacrés. Ce qui pourroit appuyer cette opinion, c'est que dans le Passage des Chron. ou Paralip. au mot *jacil* (*emplissoit*) qui se trouve aussi dans celui des Rois, est joint le mot *machazik* (*contenant*): de sorte que le sens seroit, que la Mer étoit ordinairement remplie à la hauteur de 2000 Baths, mais qu'en tout elle en tenoit 3000.

Prukner (*in Vindiciis*) *Schindler* (*in Lex. Pent.*) & *Hafenreffer* (*de Templo Ezech.*) cherchent à placer les 1000 Baths de surplus, en-haut par dessus les 2000, comme les autres cherchent à les mettre en-bas. Ils prétendent que la Mer jusqu'au bord ne contenoit que 2000 Baths d'eau; mais qu'elle en comprenoit 3000

de froment accumulé en pyramide. Cette opinion ne se soutient pas contre une Critique tant soit peu éclairée. On fait que le Bath étoit une mesure pour les choses fluides, & non pour les choses seches, & que la Mer d'airain étoit un Réservoir d'eau, & non pas un Grenier à blé. Il est certain aussi, selon les principes de la Géométrie, que le Cone ou la Pyramide est le tiers d'un Cylindre ou d'un Prisme de la même hauteur; & qu'ainsi un vaisseau de 5 coudées de profondeur & de 10 de largeur, quoiqu'accumulé en cone, ne contient pas plus de 2666 Baths, ce qui est bien éloigné de 3000. Si l'on fait l'expérience avec un vase cylindrique dont la hauteur soit sous-double du diamètre, on trouvera que le cone du grain entassé par-dessus, fera à peine $\frac{1}{3}$ du vase; & le Sel, dont les grains s'attache plus ensemble à cause de son humidité, en fera la moitié.

Si l'on en croit *Vatable*, les Chroniques ou Paralipomenes sont réellement, selon la force du terme Grec, des *Paralipomenes*; c'est à dire, des choses omises dans les Livres des Rois: ce qui quadre mal avec la perfection & l'authenticité de l'Ecriture. On peut bien supposer qu'il y ait ça & là quelques circonstances omises: mais qu'on se donne de garde de supposer de pareilles omissions dans les mesures & dans les nombres; car s'ils se trouvent faux en quelque endroit, ils demandent une correction, & non pas un supplément.

Si l'on consulte les Rabbins, *Salomon Isaacides*, *Kimchi*, *Jehuda Leo*, & après eux *Lundius*, on verra que cette contradiction apparente des Passages de l'Ecriture dont il est question, leur a donné lieu lieu d'attribuer à la Mer une double forme, cylindrique en-haut & parallélépipédique en-bas, afin de donner à l'une 1000 Baths, à l'autre 2000, & à la Mer entière 3000. Cette opinion ne seroit pas si absurde, si l'on pouvoit prouver cette structure de double forme, & rendre raison pourquoi l'Ecriture dans un endroit n'a exprimé qu'une partie de la capacité, & que dans l'autre elle l'exprime toute entière, quoique selon l'hypothèse, le Cylindre & le Parrallélépipède appartenissent tous deux à la même Mer. Ajoutez à cela, que selon leur propre supposition, le calcul de 2000 & de 3000 Baths, ne peut pas s'accorder aux parties qu'ils disent, ni au tout; soit qu'on fasse le Cylindre de 2 coudées de haut, & le Parrallélépipède de 3; soit qu'on en donne 2 à celui-ci, & 3 à l'autre; ou soit enfin que l'on fasse la coudée de 6 palmes, ou de 7. C'est ce que prouve *Freyer* (*Diff. II. p. 19.*)

Venons à l'Hypothèse de *Mel*. Par la Mer d'airain, il entend non-seulement ce Vase colossal appuyé sur les Bœufs, mais encore la Cuve qui étoit dessous, & dans laquelle tomboit l'eau. Il donne à la première 1000 Baths, à l'autre 2000, & à toute la Mer par conséquent 3000; de sorte que le Passage des Rois doit s'entendre de la Mer, & celui des Chroniques ou Paralipomenes de la Mer & de la Cuve. Voici comme *Sturmius* critique cette opinion. Il suppose

se avec l'Auteur de l'Hypothèse, que le Bath contenoit 432 œufs, l'œuf 3 pouces cubiques, la coudée 5 palmes, & la sacrée 10 palmes ou 30 pouces. En supputant la mesure de la Mer entant que demi-sphérique (or elle est plus grande selon *Mel*), & après avoir soustrait l'épaisseur du métal, il lui trouve un diamètre de 294 pouces, dont le cube est 25412184; & par conséquent (selon la proportion d'Archimede, de 42 à 22) la sphere de 13311144, & l'hémisphere, qui fait précisément le Vaisseau, de 6655572 pouces cubiques. La capacité du Bath étant supposée de 432 œufs, ou 1296 pouces, 1000 Baths donneront 1296000 pouces. Or si on divise par ce nombre la capacité du Vaisseau que l'on vient de trouver, le produit sera 5 & quelque chose de plus, c'est à dire, qu'on trouvera plus de 5000 Baths pour cette capacité du Vaisseau. En second lieu, si l'on divise la Cuve de dessous de 2000 Baths, ou de 2592000 pouces cubiques, par la surface de 360000 pouces carrés, la profondeur de la Cuve, dans laquelle les Prêtres devoient se laver, ne passera pas 7 $\frac{1}{2}$ pouces. Mais *Sturmius* corrige l'Hypothèse de *Mel*, en mettant avec *Bernard* 2210 pouces cubiques pour le Bath, & 18 pouces pour la coudée; de cette maniere il trouve pour la capacité du Vaisseau environ 1000 Baths, & pour la profondeur de la Cuve près de 3 pieds. Cependant, cette amélioration ne leve pas toute la difficulté. Car on ne comprend point pourquoi les 2000 Baths ne se rapportoient pas au Vaisseau ou à la Mer même, puisque le Texte fait si précisément la description de son bord; au-lieu que dans l'Hypothèse de *Mel*, il faut supposer que ce même Texte ne fait absolument aucune mention de la Mer ou du Vaisseau même.

Sturmius, qui jusqu'ici nous a servi à expliquer plus heureusement que tous les autres, ce qui regarde la Mer d'airain, résout encore avec le même succès toute la difficulté de ces Passages. Voyons comment il s'y prend. Il donne, avec *Bernard*, au Bath 2210 pouces cubiques, par où l'on voit qu'il le fait presque le plus grand de tous; & cela parce que l'on fait que souvent dans un seul jour il s'égorgeoit des milliers de Victimes, qui pour être lavées ne demandoient pas moins de 2000 Baths d'eau. La Mer d'airain proprement ainsi nommée, qui étoit soutenue sur des Bœufs, contenoit donc ce même nombre de Baths. Ces 2000 Baths, multipliés par 2210 pouc. cubiques, donnent pour toute la capacité de la Mer, 4420000 pouces cubiques. Pour la commodité du calcul, il conçoit cette Mer sous la forme d'un Cylindre formé par la circonvolution du parallelogramme oblong abst. autour de l'axe ab. Pl. CCCCL. Il soustrait de la hauteur de ce Cylindre, l'épaisseur du fond, ut. de 3 pouces, de sorte qu'il demeure pour la hauteur du Cylindre bc, 122 pouces, par lesquels il divise toute la capacité, & par où il trouve pour l'aire du fond 36229 pouces carrés. Ensuite, par la raison qu'Archimede établit du cercle au carré du diamètre

(77 à 98.) il trouve pour le carré du diamètre de la Mer d'airain, 46100. D'où la racine étant tirée, on trouve 214 pouces pour le diamètre du Cylindre, ou 107 pour le demi-diamètre bs. Si l'on trace ainsi le Parallelogramme rstu. il n'importe en rien quelle figure on donne à la Mer, pourvu que le rebord e. soit à 5 coudées de distance du centre, & que ce que l'on donne au ventre de la Mer au-delà de la ligne st. soit ôté du dessous S. de la cavité du Cylindre. Notre Interprete suppose que les 12 Bœufs sur lesquels la Mer étoit appuyée, étoient creux, & que tous ensemble contenoient 1000 Baths. Voici comme il cherche la grandeur précise de ces Bœufs. Il réduit encore le creux ou la capacité de chacun d'eux, en Cylindre, dont la Section parallelogrammique uxyz. est dans sa longueur par rapport à sa largeur ou sa hauteur, comme 3 $\frac{1}{2}$ à 1. Il divise par conséquent 1000 Baths, de 2210000 pouces cubiques, par 12, & il trouve ainsi pour la capacité d'un Cylindre, 184166. Ce nombre divisé par 7, donne le Quotient, qui pris deux fois donne le Cylindre, dont la hauteur égale au diamètre du fond circulaire, inscriptible dans le cube, est 52618 $\frac{1}{2}$. Il conclut ensuite, selon la règle d'Archimede: Le Cylindre est au Cube, comme 33 à 42: donc le Cylindre qu'on vient de trouver, est au Cube en même raison; d'où la racine étant tirée donne pour la largeur zy. 40: de sorte que la longueur xy est de 140 pouces. Ayant ainsi tracé le Parallelogramme uxyz, il n'est pas difficile de former un Bœuf, qui contienne 1 $\frac{1}{2}$ des mille Baths. Car le Statuaire, après avoir préparé les moules de plâtre & les avoir enduits de graisse en dedans, pouvoit y verser autant de Baths qu'il en falloit, & vider ensuite le moule; & remédier à l'excès ou au défaut, en ôtant, ou en ajoutant du plâtre; les robinets nécessaires étant placés d'avance.

Ainsi *Sturmius* ouvre deux moyens d'ôter toute la contradiction apparente entre les 2000 & les 3000 Baths. Car 1°. le corps seul de la Mer posé sur les Bœufs, contenoit les 2000 Baths mentionnés 1 ou 3 Rois VII; & cette même Mer avec les Bœufs qui la soutenoient, & avec lesquels elle communiquoit par des tuyaux, contenoit 3000 Baths, comme il est marqué 2 Chron. ou Paralip. IV. où l'Ecriture employe un mot qui a plus de force, savoir *תחתיה*, contenant. 2°. Il suppose que les Bœufs jettoient par la gueule le double plus d'eau, que les Canaux cachés n'en pouvoient fournir à la Mer dans le même espace de tems: & que les gueules des Bœufs demeuroient fermées, jusqu'à ce que la Mer fût de nouveau tout à fait remplie. Ensuite les Aqueducs étant fermés, de sorte que l'eau ne pouvoit y entrer, & les robinets des Bœufs étant au contraire ouverts pour laisser couler l'eau dans les 10 Bassins d'airain, qui contenoient chacun 40 Baths, selon 1 ou 3 Rois VII. 38, ces Bassins se trouvoient remplis à la cinquième fois qu'on donnoit de l'eau; & en ce sens, la capacité de la Mer étoit de 2000 Baths. Mais si les Aqueducs eussent demeuré ouverts, il eût falu donner

de l'eau sept fois, & à la huitième il n'en eût fallu donner qu'à cinq Bassins, pour épuiser la Mer. Alors il y auroit eu 3000 Baths. Et le mot *תחת* comprenant, contenant, signifieroit la même chose que ajoutant, ou faisant augmenter les Baths, elle en contenoit, ou emplissoit trois-mille. Au reste, il n'est gueres vraisemblable que l'Eau entrât dans la Mer & s'en écoulât sans cesse, jour & nuit, mais il est beaucoup plus probable, que tantôt les robinets des Bœufs étoient fermés, & tantôt les Aqueducs.

Un Lecteur curieux trouvera peut-être dans le calcul de *Sturmius* que je viens d'exposer, quelque chose qui manque, ou quelque correction à faire. Pour moi, après avoir revu ce calcul, je trouve selon l'Hypothèse même de l'Auteur, & prenant pour le Bath 2210 pouc. cubiques; je trouve, dis-je, pour la capacité de la Mer, 4420000 pouces; pour la profondeur, en ôtant 3 doigts pour le fond, 9 pieds 8 pouces 7^l; lignes; pour l'aire circulaire du fond,

4476584; pour le carré du diamètre, 5697470, d'où la racine tirée donne pour le diamètre 2387 lignes, & le demi-diamètre 1193^l.

Que si, avec *Eisen Schmid*, on donne au Bath 2022 pouces de Paris, ou 3494016 lignes cubiques: la capacité de la Mer sera de 6988032000 lignes; la profondeur, les 3 pouces ôtés, de 8 pieds 0 pouces 4 lignes, ou 1056 lignes; l'aire circulaire du fond, de 6617454^l; lignes carrées; le carré du diamètre, de 8422214^l; & la racine ou le diamètre, de 2902 lignes, ou 20 pieds 1 police 10 lignes.

On pourroit dire bien des choses, du poids de la Mer d'airain, de son transport d'un lieu à un autre dans le Temple, de la manière dont y conduisoit l'eau des Fontaines, de la place qu'elle occupoit dans le Temple, de son usage tant naturel que mystique, & de son destin: mais nous passons volontiers toutes ces choses sous silence, parce qu'elles sont hors des bornes de notre Plan & de notre Texte.

PLANCHES CCCCLIV. CCCCLV.

Les Curves d'airain.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 27-37.

Il fit aussi dix soubassements d'airain, ayant chacun quatre coudées de long, & quatre coudées de large, & trois coudées de haut.

Or l'ouvrage de chaque soubassement étoit de cette manière; c'est qu'ils avoient des chassis (1), qui étoient entre les jointures.

Et sur ces chassis qui étoient entre les jointures, il y avoit des figures de lions, de bœufs & de Cherubins. Et au dessus des jointures il y avoit un bassin sur le haut; & au-dessous des figures de lions & de bœufs, il y avoit des corniches faites en panchant.

Et chaque soubassement avoit aussi quatre roues d'airain, avec des ais d'airain

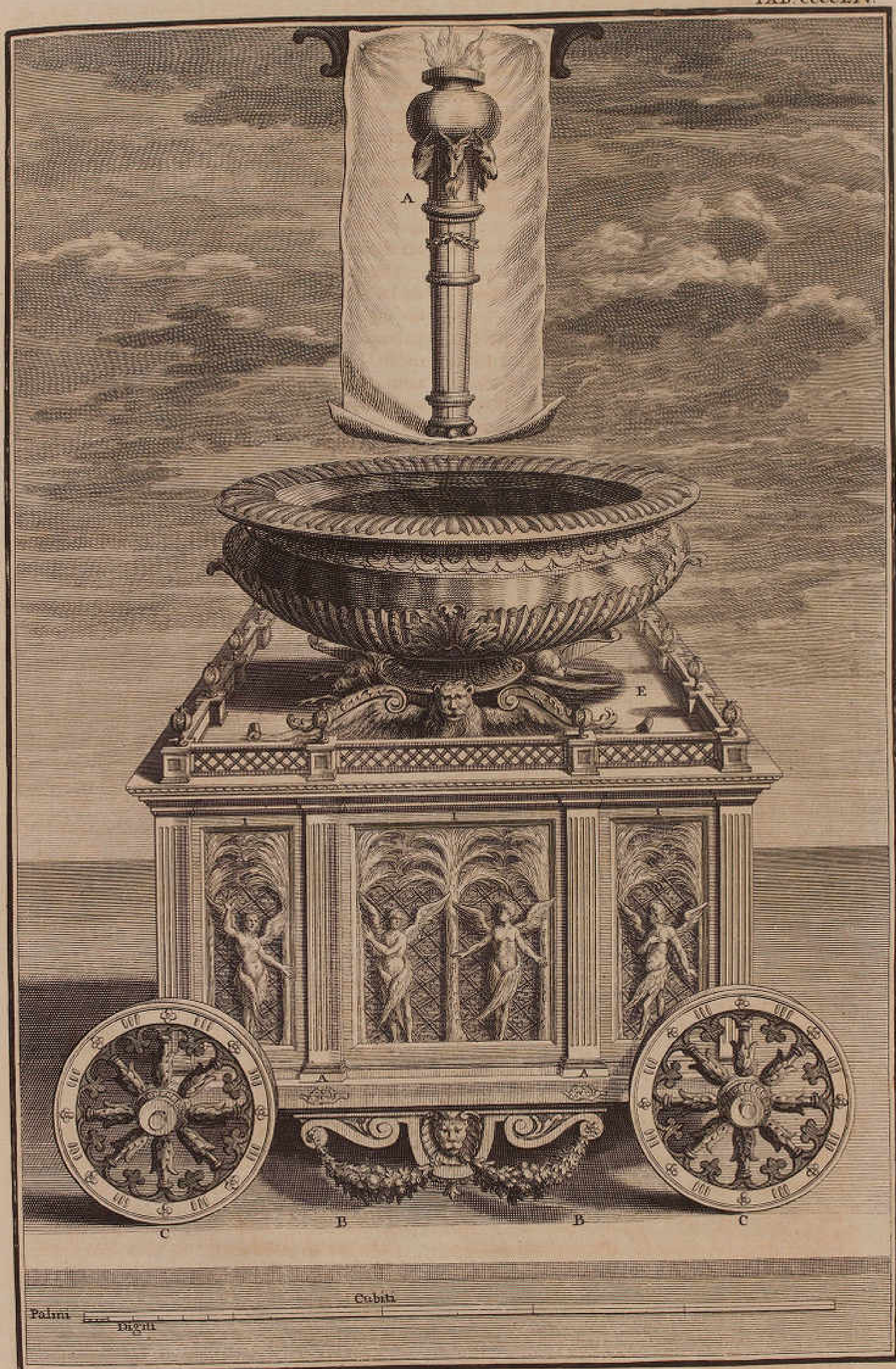
Il fit aussi dix socles d'airain, dont chacun avoit quatre coudées de long, quatre coudées de large, & trois coudées de haut.

Ces socles paroissent comme assemblés de plusieurs pièces, les unes limées & polies, les autres gravées, & il y avoit des ouvrages de sculpture entre les jointures.

Là, entre des couronnes & des entre-las, il y avoit des lions, des bœufs, & des Cherubins; & au droit des jointures il y avoit aussi, tant dessus que dessous, des lions, des bœufs, & comme des courroies d'airain qui pendoient.

Chaque socle avoit quatre roues d'airain & des essieux d'airain: aux quatre

(1) J'entends par *Chassis*, des espaces ou des vuides larges entre les bordures des côtés, qui parce qu'ils étoient enfermés & entourés par ces bordures, sont appelés Chassis en Hébreu.



I. REG. Cap. VII. v. 27-37.
Labra aenea Villalpandi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 27-37.
Eiserne Kessel nach Villalpand.



I. REG. cap. VII. v. 27-37.
Labra aenea Lundii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 27-37.
Eiserne Kessel nach Lund.

rain: Et il y avoit aux quatre angles certaines épaulières, qui se rendoient au-dessous du cuvier au-delà de toutes les corniches.

Or l'ouverture du cuvier depuis le dedans du chapiteau en-haut, étoit d'une coudée: mais l'ouverture du chapiteau étoit ronde de la façon du bassin, Et elle étoit d'une coudée Et demie; Et même sur les châssis de cette ouverture, il y avoit des gravures: ces ouvertures aussi avoient des châssis quarrés, Et non pas ronds.

Et les quatre roues étoient au-dessous du châssis; Et les aissieux des roues tenoient au soubassement. Chaque roue avoit la hauteur d'une coudée Et demie.

Et la façon des roues étoit selon la façon des roues de chariot. Leurs aissieux, (1) leurs jantes, leurs moyeux Et leurs rayons étoient tous de fonte.

Il y avoit aussi quatre épaulières aux quatre angles de chaque soubassement, qui en étoient tirées.

Il y avoit aussi au sommet de chaque soubassement une demi-coudée de hauteur, qui étoit ronde tout autour: de sorte que chaque soubassement avoit à son sommet ses tenons Et ses châssis qui en étoient tirés.

Puis on grava les ais des tenons Et des châssis de chaque soubassement, de figures de Cherubins, de lions, Et de palmes, selon le plan de chaque tenon, de chaque châssis, Et de chaque corniche tout autour.

Il fit les dix soubassemens de cette même manière, ayant tous une même fonte, une même mesure, Et une même entaille.

tre angles il y avoit comme de grandes consoles, jettées en fonte, qui soutenoient la cuve, Et se regardoient l'une l'autre.

Au haut du socle il y avoit une cavité dans laquelle entroit la cuve. Ce qui en paroissoit au dehors, étoit tout rond, Et d'une coudée Et demie. Et il y avoit diverses gravures dans les angles des colonnes; Et ce qui étoit entre les colonnes, n'étoit pas rond, mais quarré.

Les quatre roues qui étoient au droit des quatre angles, étoient jointes ensemble par dessous le socle; Et chacune de ces roues avoit une coudée Et demie de hauteur.

Ces roues étoient semblables à celles d'un chariot: leurs essieux, leurs rais, leurs jantes, Et leurs moyeux étoient tous jettés en fonte.

Et les quatre consoles qui étoient aux quatre angles de chaque socle, faisoient une même pièce avec le socle, Et étoient de même fonte.

Au haut du socle il y avoit un rebord d'une demi-coudée de haut, qui étoit rond, Et travaillé d'une telle manière, que le fond de la cuve s'y pût enchasser; Et il étoit orné de gravures Et sculptures différentes, qui étoient d'une même pièce avec le socle.

Hiram fit encore dans les entre-deux des jointures, qui étoient aussi d'airain, Et aux angles, des Cherubins, des lions Et des palmes: ces Cherubins représentant un homme qui est debout, en sorte que ces figures paroissent non point gravées, mais des ouvrages ajoutés tout à l'entour.

Il fit ainsi dix socles fondus d'une même manière, de même grandeur, Et de sculpture pareille.

(1) Il y en a qui expliquent gab par jantes, & bischuk par moyeux, ou par des cercles de fer, qui entourent les moyeux.

Nous avons suffisamment parlé de la Mer d'airain, & de sa structure. Expliquons de la même manière, & dans l'ordre naturel que nous trace le Texte sacré, les *Cuves d'airain*, & les *Machines* sur lesquelles ils étoient posés. L'eau étoit portée de la Mer dans les *Cuves*. Les Prêtres, dans les fonctions de leur ministère, se lavoient les pieds & les mains dans la Mer, c'est à dire, dans la Cuve qui étoit dessous; & dans les *Bassins* on lavoit les Victimes qui devoient être offertes à DIEU. Cela paroît clairement par 2 Chron. ou Paralip. IV. 6. *Il fit dix Cuviers, & en mit cinq à droite & cinq à gauche, pour s'en servir aux lavemens. On y lavoit ce qui appartenait aux holocaustes: mais la Mer étoit pour les Sacrificateurs, afin de s'y laver.* Car tout ce qu'on offroit à DIEU, devoit être sacré; & tout ce qui étoit sacré, devoit être pur & nettoyé avec de l'eau. La Nature seule a dicté ces ablutions aux Gentils, quoiqu'ils n'eussent qu'une notion obscure de la nécessité d'offrir à un DIEU saint des Victimes pures, pour l'appaiser; ou bien, l'usage des ablutions leur est venu des Juifs par tradition. Ils avoient leurs Eaux Lustrales, dont les Prêtres & ceux qui faisoient l'oblation des Hosties, se servoient pour se purifier, & dont on usoit aussi pour les Hosties & les vêtements. Ils se lavoient aussi les mains, avant que de répandre la farine & le sel sur les Victimes; c'est ce que prouve au long *Scacchi* (*Sacr. Eucharist. Miroth. II. c. 49. p. 542.*) La Mer & les Cuves étoient dans le Temple de Salomon, ce qu'étoient chez les Payens les *χέγυρες*, *χέγυρια*, *χειρόπτερα*, les *Aquiminalia*, dont il est si souvent parlé dans *Pollux*, *Homere*, & d'autres. *Du Choul* (*de Rom. Relig.* voyez Planche CCCCLVII. fig. A.) rapporte un beau monument antique d'un de ces Vases, employé dans les Sacrifices offerts à la Déesse Vesta, & que *Festus* appelle *Vas futile*; & il tire de cet usage des Payens, l'usage moderne des Eaux Lustrales. Je laisse à d'autres, à décider si c'est avec fondement.

Ce Vase appelé *futile*, dont les Romains se servoient dans les Cérémonies sacrées de la Déesse Vesta, ne se posoit point à terre, selon *Festus*; mais il étoit porté par les Vestales. On peut observer quelque chose de pareil dans nos *Cuves d'airain*, qui ne touchoient point à terre, mais qui reposoient sur des Machines, en Hébreu *Meconoth*, lesquelles avoient la forme d'un parallépipède, long & large de 4 coudées, & haut de 3.

Les *Septante* ont conservé dans notre Texte le mot original *Meconoth*; & l'Edition d'Alcala, *Mechona*; mais dans les Chroniques ou Paralip. ils mettent *Λετήρα*, Cuve, Bain. *Joseph* dit que les *Meconoth* étoient les Soubassements; mais que les Cuves (*Τρογάλοι*) étoient posées dessus. On lit aussi dans *Theodore* *χυτρογάλας*, & dans *Joseph* de l'Edition de Cologne, *κυβρογάλας*, pour nos *Cuves*, dont il fait

la hauteur de quatre coudées, (*Ant. Jud. L. VIII. c. 2.*)

Ces Machines ou Soubassements d'airain avoient (en Hébreu *misgroth ben haschlabbim*) des chassiss qui étoient entre les jointures: c'est à dire, des espaces ou compartimens enfermés entre les jointures qui avoient plus de faille. *Villalpand* (T. II. p. 493.) entend par ces parties saillantes, ces jointures, les petites colonnes, par lesquelles les plaques d'airain des Soubassements étoient liées ensemble. A. Planche CCCCLIV.

Ces aires, ou carrées, ou rectangles, étoient ornées de très belles sculptures. Et sur ces chassiss qui étoient entre les jointures, il y avoit des figures de lions, de bœufs, & de Cherubins, A l'égard de ceci, il n'y a aucune difficulté: voyez Planche CCCCLIV. CCCCLV. si ce n'est que dans l'une les Lions & les Bœufs sont placés immédiatement sous le bassin, & les Cherubins dans les aires laterales; & dans l'autre, toutes ces figures sont dans les aires. Voici comme *Joseph* en parle, dans l'endroit que je viens de citer: *Ces côtés des Soubassements étoient partagés en trois parties, ornées de figures en bas-relief; dans l'une paroissoit un Lion, dans l'autre un Taureau, & dans la troisième un Aigle.* Et plus bas: *Il y avoit sur ces angles une base, dans laquelle étoit emboîté le Bassin, de manière qu'il sembloit être porté sur des mains; dans cet endroit les figures de Bœufs & de Lions étoient si proprement ajoutées, qu'on eût dit que le tout n'étoit qu'une même pièce; & ces figures étoient entremêlées de petits Palmiers.* Cette description de *Joseph* s'accorde avec le plan de *Villalpand*, Planche CCCCLIV. Le v. 29 fait mention ensuite, de *lioth maaseh morad*, placés au-dessous des Lions & des Bœufs; mots que les *Septante* traduisent par *ἔργον καταβάσις*, ouvrage de descente; & notre Version Allemande, *allerley Laubwerck*. *Villalpand*, Planche CCCCLIV. lettre B. entend par-là, un ornement en forme de Festons, qui pendoient entre les roues des bassins, & qui prenoient naissance à des têtes de Lions, de Bœufs ou d'Hommes. *Lundius* prétend aussi que c'étoit un Ouvrage cizelé, qui pendoit au bas de ces Machines, Pl. CCCCLV. lettre E.

On lit au vers. 30. que chaque Soubassement avoit quatre roues d'airain, avec des ais d'airain. Ceci ne cause aucun embarras; on n'a qu'à voir les roues, Pl. CCCCLIV. lettre C, CCCCLV. A. Ces Machines étoient posées sur des roues, afin qu'on pût facilement les remuer d'un lieu à un autre, & les conduire vers la Mer même, pour être remplies de cette Source. Il est fait mention encore de *Cethphoth*, d'épaulières qu'il y avoit aux quatre angles. Les *Septante* ont traduit ce passage par *ὀμῖαι ὑποκάτω τῶν λετήρων*, des épaulières sous les Bassins. *Joseph* met, quatre petites colonnes carrées, disposées aux quatre angles. Ceci doit s'entendre des petites

petites colonnes angulaires, Planc. CCCCLIV. lettre D. CCCCLV. lettre F. Mais ici *Villalpand* monte encore plus haut; il prétend que le Bassin ou la Cuve étoit comme soutenue par les épaules de quatre Animaux, qui joignoient leurs ailes, Planche CCCCLIV. lettre E.

Suit le vers. 31. *L'ouverture du Cuvier*, en Hébreu *pihu mibbeth laccothereth*. *Joseph*, au même endroit que nous avons cité, explique ceci par la *Base*. *Villalpand*, par le pied même du Vaisseau, Planche CCCCLIV. lettre G, emboîté ou joint à l'ais d'en-haut; il donne à ce pied qui étoit rond, une coudée & demie en-bas, & une coudée en-haut où il étoit plus me-

nu, comme ont coutume d'être tous les pieds des Vases. *Lundius* pense autrement; il met au-dessous du Vase un Parallélépipède d'une coudée de haut, orné de figures de relief. Il l'appelle *le col*, (*den Hals*) ainsi que *Luther* & la Version Allemande de Zurich: Pl. CCCCLV. lettre G. Il pratique dans le dessus de ce Parallélépipède un enfoncement ou un trou d'une coudée & demi, H. par le moyen duquel le Vase est emboîté dans sa base.

Les Sujets que nous avons traités jusqu'ici, étant une fois expliqués, le reste n'a plus de difficulté.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 38. 39.

Il fit aussi dix Cuviers d'airain, dont chacun contenoit quarante baths, & chaque Cuvier étoit de quatre coudées; chaque Cuvier étoit sur chacun des dix soubassemens.

Et on mit cinq soubassemens au côté droit du Temple, & cinq au côté gauche du Temple. Et on mit la Mer au côté droit du Temple, tirant vers l'Orient du côté du Midi.

Salomon fit, ou fit faire dix Cuviers d'airain. Les Septante ont traduit les mots Hébreux *Cioroth nechoschet*, par *χουδρονάδες χαλκῆς*. La Vulgate, & la Version de Zurich, par *Labrum*. Chez les Anciens, le *Labrum* étoit un Vase dont on se servoit dans le Bain, pour se laver. *Labrum in balneo fac ut sit*, dit Cicéron: *Faites en sorte qu'il y ait un Labrum dans le bain*. Les bases sur lesquelles ces Cuves étoient posées, sont décrites dans les versets précédens. Il y en avoit cinq placées à la droite du Temple, c'est à dire dans l'angle du Sud-Ouest, & cinq à la gauche, dans l'angle entre le Mur Occidental & le Septentrional: Pl. CCCXXXI. lettre W. CCCXXXIII. lettre S. savoir, dans le Parvis des Prêtres. Je ne déciderai point si ces Cuves étoient toujours fixes en un même lieu, l'eau y étant conduite de la Fontaine d'Etham par des tuyaux souterrains, comme le veut *Lundius*; ou si, par le moyen des roues on les amenoit à la Mer, toutes les fois qu'il s'agissoit de les remplir, comme le prétend *Sturmius*. Ce qui est certain, c'est qu'elles servoient à laver les Victimes; comme il paroît clairement par 2 Chron. ou Paral. IV. 6. & par *Joseph* (*Ant. Jud. L. VIII. c. 2.*) Celui-ci rapporte, que l'eau des Bassins servoit à laver les intestins & les pieds des Animaux destinés aux holocaustes. On peut joindre ici *R. Jehuda Leo* (*de Templo, L. II. c. 15. 16.*)

Tom. V.

Il fit aussi dix Curves d'airain, chacune desquelles contenoit quarante mesures, & étoit de quatre coudées de haut; & il posa chaque Curve sur chacun des dix socles.

Il plaça ces dix socles, savoir cinq au côté droit du Temple, & cinq autres au côté gauche; & il mit la Mer d'airain au côté droit du Temple, entre l'Orient & le Midi.

Les figures de ces Cuves peuvent se voir Pl. CCCCLIV. CCCCLV. Nous allons examiner maintenant quelle étoit leur capacité. Chaque Cuvier contenoit quarante Baths, & chacun étoit de quatre coudées. Cette capacité varie, selon les diverses hypothèses du Bath. Ces Cuves servent même à *Eisen Schmid*, (p. 117.) à déterminer la longueur de la coudée à 2384 parties du pied de Paris: & voici comment. Il avoit trouvé ailleurs la grandeur du Bath, de 2022 pouces cubiques de Paris. Si l'on suppose que 40 Baths emplissoient les Cuves jusqu'au bord, il s'en suivra, selon les principes de la Géométrie, que la coudée est de 2028 de ces parties. Mais il lui paroît plus vraisemblable, que les Cuves n'étoient jamais remplies jusqu'au bord: supposant par conséquent qu'elles ne l'étoient que jusqu'à une demi-coudée au dessous du bord, il trouve pour la coudée 2362 parties: & enfin en descendant toujours jusqu'à $\frac{1}{2}$ pouce, il trouve 2384 parties. Ou: en mettant 2384 parties pour la coudée, la plus grande hauteur de l'eau sera de 2 pieds de Paris, 5 pouc. 3 $\frac{1}{2}$ lign. & la distance depuis l'eau jusqu'au bord d'en-haut, de 10 pouc. 5 lign. le demi-diamètre étant de 3 pieds de Paris, 3 pouc. 8 $\frac{1}{2}$ lign. le vase supposé demi-sphérique. Selon notre réduction, 40 Baths produiront 507 Mesures de Campagne de Zurich, & $\frac{1}{2}$ de demi-Mesure; ou 610 Mesures de Ville.

On ne peut douter, que les Machines dont

nous avons fait la description, n'ayant été d'un grand poids; mais il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de le déterminer au juste, l'Ecriture n'en disant pas un seul mot. Cependant, on doit louer la tentative de *Vallalpand*. Il donne à chaque Cuve 621 talens, 52 liv. & 6 on-

ces; à la Cuve avec le pied, 640 talens, 48 liv. 11 onces; & avec le pied, les roues, les sculptures & autres ornemens, 2000 talens. De sorte que les 10 Cuves pesoient 20000 talens. On peut voir à la p. 495, la manière dont il procède dans son calcul.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 41. 42.

Voyez sur v. 16. 17. 18. 20.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 45.

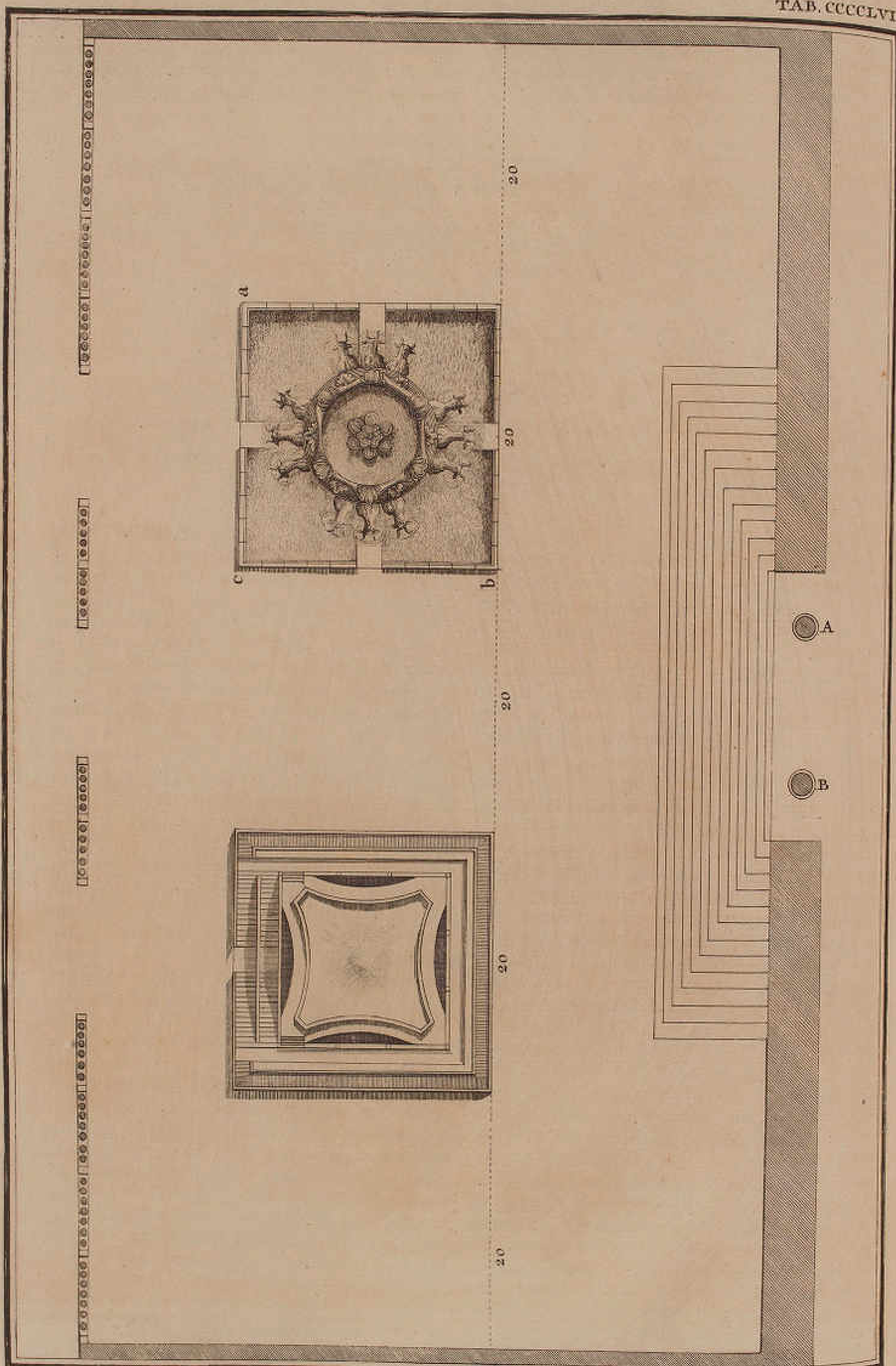
Tous ces vaisseaux que Hiram fit au Roi Salomon pour le Temple de l'ETERNEL, étoient d'airain poli.

Tous les vases que Hiram fit par l'ordre de Salomon pour la Maison du SEIGNEUR, étoient de l'airain le plus pur.

CE seroit faire injure à la Mineralogie, qui est une partie considérable de l'Histoire naturelle, que d'omettre ce qu'on peut dire de la précieuse matière, dont furent fabriqués les deux grandes Colonnes Jachin & Boas, la Mer, les dix Cuves avec leurs Bases, les Chaudrons, & autres Vases du Temple. Ici, & 2 ou 4 Rois XX. 13. cette matière s'appelle *Nechoscheth*, *airain poli*, c'est à dire, qui reluit par son poli. Au 2 des Chron. ou Paral. IV. 16. elle est nommée *maruk*; & selon les Septante, de l'*Airain net*, c'est à dire, *fourbi*, *poli*. La Vulgate porte, *Aurichalchum*, *Cuivre jaune*. Mr. Le Clerc traduit *Airain nettoyé*, parce que le mot original est employé, Ezech. XXI. 9. 10. 11. pour une Epée fourbie, polie, & luisante. *Sturmius* (de Mar. *En*. p. 13.) porte la force du mot jusques-là, qu'il prétend que c'étoit de l'airain qui pouvoit se polir, & qui servoit aux Prêtres, (sans cesse exposés à se salir dans la préparation des Victimes, & d'un autre côté obligés d'observer une grande propreté,) comme d'un miroir qu'ils avoient par-tout devant les yeux. Et cette pensée me paroît assez vraisemblable.

Quelques-uns, comme *Junius* & *Tremellius*, rendent le mot *Nechoscheth*, par de l'Acier, qui à la vérité peut recevoir un poli parfait, mais qui ne peut gueres trouver place ici, parce que s'il reste à l'air & s'il se mouille, il se rouille aussi-tôt. D'ailleurs, il est dit expressément au v. 46. que la fonte se fit près du Jourdain, ce qui ne convient pas non-plus à l'Acier. D'où vient que la plupart des Interpretes préfèrent l'*Airain*, en Allemand *Ertz*. Cependant, à l'égard du mot Allemand, on doit regarder qu'il est équivoque. Car il signifie généralement toute *Veine*, ou *Marcaissie*, d'où l'on tire les Métaux; d'où vient qu'en Allemand, pour dire veine d'Or, veine d'Argent, veine de Plomb

veine de Cuivre, on dit *Gold-Ertz*, *Silber-Ertz*, *Bley-Ertz*, *Kupfer-Ertz*, & ainsi du reste. Ce sens étendu ne peut être reçu ici, parce que dans la description même du Temple, l'Or & l'Argent sont distingués du *Nechoscheth*, de l'*Airain*. *Mathesius* (*Sarept.* p. 176.) avertit tous ses Auditeurs qui travaillent aux Mines, d'entendre toujours du Cuivre rouge (*roth Kupfer*) par le mot *Ertz*, quelque-part qu'ils le trouvent dans l'Ecriture. Il y a même d'autres Interpretes, qui favorisent cette opinion. Il est certain que le mot *Nechoscheth* a du rapport à l'Arabe *Nubas*, *Nehas*, *Nybas*, (*Cuivre*) selon *Menincki* (*Lex.* p. 5145.) Le mot Allemand *Kupfer*, aussi-bien que le Latin *Cuprum* d'où il tire son origine, vient de l'île de *Cypre*, parce qu'autrefois l'*Airain de Cypre* étoit préféré à tout autre: on en peut voir davantage là-dessus, dans *Saumaïse* (*in Solin.* p. 659. 770. 776.) & dans *Agricola* (*Vet. & nov. Metall.* L. I. p. 391.) Plusieurs prétendent que Salomon n'employa pas à ces ouvrages, de l'*Airain* ou du *Cuivre commun*, mais une autre sorte beaucoup plus précieuse. *R. Jehuda Leo* veut que ce fût de l'*Airain de Corinthe*; & *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VII. c. 6.) prétend que c'étoit un *Airain* qui passoit pour plus précieux que l'Or, & dont on fit des Vases qui avoient l'éclat de l'Or, L. VIII. c. 2. A l'égard de l'*Airain de Corinthe*, on prétend qu'il provenoit d'un mélange de divers Métaux, d'Or, d'Argent, & d'*Airain*, qui s'étoit formé dans l'embrasement de *Corinthe*, l'an de Rome 608. Mais *Bochart* (*Hieroz.* P. II. p. 879.) fait voir que cet *Airain* étoit connu longtems avant que cette Ville fût détruite par le feu, & que de tout tems les Orfèvres ont pu allier l'Or au Cuivre. C'est ainsi qu'aujourd'hui, par le mélange de la Calamine, on fait le Cuivre jaune; par le mélange de l'Etain, on fait cet *Airain* qu'on emploie dans



I. REG. Cap. VI. v. 36.
Ichnographia Atrii Sacerdotum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Grundriß des Priester - Hofes.



I. REG. Cap. VI. v. 36.
Scenographia Atrii Sacerdotum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Der Priester - Vorhof im Perspectiv.

dans la fonte des Cloches: & par un autre mélange, on fait le *Métal de Prince*, c'est à dire, de ce Prince *Robert* qui en est l'Inventeur. De tous ces sentimens, je préfère celui qui est pour le *Cuivre jaune*. C'est un Métal très ancien,

qui peut se polir parfaitement, qui est beau à l'œil, qui ne se gâte ni à l'air ni à la pluie, & qui pouvoit très bien convenir pour tous ces Ouvrages de fonte.

PLANCHE CCCCLVI.

Plan du Parvis des Prêtres.

Cette Planche contient l'Ichnographie du Parvis des Prêtres, selon 1 ou 3 Rois VI. 36. avec les figures quarrées de la Mer d'airain,

conformément aux opinions rapportées ci-dessus.

PLANCHE CCCCLVII.

Elevation perspective du même Parvis, suivant Sturmius.

C'est ici la Scénographie du Parvis des Prêtres, représenté selon l'idée de *Sturmius*. L'endroit où la Mer d'airain est placée ici, est clairement exprimé 2 Chron. ou Paral. IV. 10. *il mit la Mer au côté droit, tirant vers l'Orient, du côté du Midi.* Ou: *Il mit la*

Mer au côté droit, vis à vis l'Orient vers le Midi: c'est à dire, à l'angle que forme le côté oriental du Parvis avec le méridional, de façon qu'en sortant du Temple on la trouvoit à droite.



P L A N C H E CCCCLVIII.

La Flotte d'Ophir.

I. ou III. ROIS, Chap. IX. vers. 11. 14. 28.

- Hiram Roi de Tyr ayant fait amener à Salomon du bois de cedre, du bois de sapin, & de l'or. - - -
Hiram avoit aussi envoyé au Roi six-vingts talens d'or.
Et ils vinrent en Ophir; & ils prirent de là quatre-cens & vingt talens d'or: & ils les apportèrent au Roi Salomon.

- - Hiram Roi de Tyr lui envoyant tous les bois de cedre & de sapin, & l'or, selon le besoin qu'il en avoit. -
Hiram avoit aussi envoyé au Roi Salomon six-vingts talens d'or.
Et étant allés en Ophir, ils y prirent quatre-cens-vingt talens d'or, qu'ils apportèrent au Roi Salomon.

CE fut par une direction particulière & mystérieuse de la Providence, que Hiram donna à Salomon presque tous les matériaux dont il avoit besoin pour la construction de ce Temple magnifique: comme, le Bois, la Pierre, & surtout une immense quantité d'Or, qui monte à 14306 livres, 4 onc. 3 dragm. 2 scrup. 6, 80 grains, poids de Medecine; ou 1466400 Ducats d'or: savoir, en mettant le Talent à 119 liv. 2 onc. 4 dragm. 2. scrup. 9, 89 grains, ou à 12220 Ducats d'or.

Comme j'ai déjà parlé du *bois de Cedre*, je me contenterai de faire quelques remarques sur le *Sapin*. Le mot Hébreu *Berosch*, qui se trouve aussi 1 ou 4 Rois V. 8. & dans d'autres endroits que je citerai bientôt, est expliqué différemment par les Interpretes. Les uns veulent que ce soit le *Buis*; d'autres, le *Frêne*; & d'autres, le *Meleze*. Les *Septante*, sur-tout, tombent à cet égard dans des contradictions, qui établissent mal leur autorité. Ils traduisent:

Κυπάρισσος, *Cypres*, Isa. XXXVII. 24. LV. 13. LX. 13.

Πέτυς, *Pin*, Ezech. XXXI. 8. Zach. II. 2.

Μείλη, *Meleze*, 1 ou 3 Rois V. 8. 10. IX. 11. VI. 15.

Μυρσίνη, *Myrte*, Isa. XLI. 19.

Γενευρίος, *Genevrier*, Hof. XII. 9; 2 Chron. ou Paral. II. 18.

La Vulgate porte en quatorze endroits, *Abies*, *Sapin*; 2 Sam. ou 2 Rois, VI. 5, *Fabrefacta*; 2 Chron. ou Paralip. II. 7, *Arceuthina*; Nah. II. 4, *Agitatores*. Le Paraphrase

te Chaldéen met constamment *Sapin*, & la plupart des meilleurs Interpretes traduisent de même. Le mot Hébreu *Berosch* a du rapport à l'*Abero* des Espagnols, au *Fir-Tree* des Anglois, & peut-être au *Forren* des Allemands, par où ceux-ci pourtant désignent le *Pin*. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit du *Sapin*: car cet arbre est joint ici au *Cedre*, comme propre à tous les différens ouvrages dont il étoit question; & d'ailleurs ce qui en est dit dans la plupart des Passages où ce mot se trouve, convient au *Sapin*. Il est de la classe de ceux qui portent des cones & de la résine, & eu égard à sa perpétuelle verdure, à sa hauteur, à son bois également léger & durable & à son tronc droit, on peut le préférer à tout autre, sur-tout au *Myrte*, au *Buis*, au *Frêne*, au *Genevrier*, & au *Pin*, qui ne conviennent absolument point ici. Le pais nous sert encore de preuve, car, selon *S. Jérôme* sur Ezech. XXVII. le Mont-Liban abonde en Sapins. Au reste, je laisse indécis, si c'est le *Sapin blanc* ou le *rouge*, le *mâle* ou la *femelle*, ou bien l'un & l'autre, dont il s'agit ici & dans les autres Passages; & comme cet arbre est connu de tout le monde, je n'en donnerai point la description.

J'aurai occasion ailleurs, de parler amplement de la célèbre Tyr, qui par son Commerce pouvoit elle seule fournir à Hiram son Roi la quantité d'Or dont j'ai parlé; semblable à *Londres* ou à *Amsterdam*, ces deux fameuses Villes de Commerce de nos jours: aussi-bien que d'*Ophir*, d'où la Flotte de Salomon rapporta 5132400 Ducats d'or, ou 53071 liv. 5 onc. 5 dragm. 13, 80 grains.



I. REG. Cap. IX. v. 11. 14. 28.
Classis Ophirea aurifera.

I. Buch der Kön. Cap. IX. v. 11. 14. 28.
Die Ophirische Gold-Flotte.



I. REG. Cap. X. v. 2.
Regina Sabæorum Introitus.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 2.
Eindug der Königin von Saba.

P L A N C H E CCCCLIX.

Entrée de la Reine de Saba.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 2.

Et elle entra dans Jerusalem avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choses aromatiques, & une grande quantité d'or & de pierres précieuses.

Tous les Savans conviennent, comme d'une chose incontestable, que les Etats de la Reine de Saba étoient dans les Provinces méridionales de l'Arabie Heureuse. Si l'on a quelque doute là-dessus, ou qu'on en veuille être plus particulièrement éclairci, on peut lire le L. I. c. 25. du savant Ouvrage de *Bochart* intitulé *Phaleg*. Cette Arabie, différente de la Déserte, étoit, & est encore, riche en Aromates les plus excellens, en Or & en Pierres précieuses: ce qui paroît non-seulement par notre Texte, mais encore par les Ecrivains profanes & par les Relations des Voyageurs. On ne peut douter que par le mot Hébreu *Besanim*, que les Septante traduisent par ὀσμῶνα ou ὀσμῶματα, il ne faille entendre des *Parfums*, des *Drogues odoriferantes*, des *Aromates*. L'Edition d'Alcala, & *Joseph*, (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2) mettent aussi *Aromates*. Voici ce que *Plin* (L. XII. c. 14. 16.) dit des endroits qui produisent l'Encens & la Myrrhe: L'Encens & la Myrrhe sont les principales productions de l'Arabie Heureuse. Pour la Myrrhe, les *Troglodytes* en ont aussi: mais l'Encens ne croît nulle-part qu'en Arabie, encore ne s'y en trouve-t-il pas par-tout. Et à l'égard des *Sabéens*, Sujets de notre Reine, *Virgile* nous apprend aussi que leur Pais produisoit l'Encens, *Georg.* L. I.

India mittit Ebur, molles sua Thura Sabæi.

C'est pourquoi *Ovide* appelle les Arabes *Thurilegi*, gens qui recueillent l'Encens. Si l'on en veut des témoignages tirés de l'Ecriture, en voici plusieurs. *Jer.* VI. 20. *A quoi faire me sera présenté l'encens venu de Sceba, & la bonne Canne odorante du pais éloigné? Ou: Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba, & pourquoi me faites-vous venir des parfums des*

Et étant entrée dans Jerusalem avec une grande suite & un riche équipage, avec des chameaux qui portoient des aromates & une quantité infinie d'or, & des pierres précieuses.

terres les plus éloignées? *Isaïe* LX. 6. *Une foule de chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian & de Hepha, & tous ceux de Sceba, viendront. Ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de l'ETERNEL. Ou: Vous serez inondés par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian & d'Epha: tous viendront de Saba, vous apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du SEIGNEUR.* Enfin on trouve un Passage parallèle à notre Texte, 2 *Chron.* ou *Paral.* IX. 1. *Or la Reine de Sceba ayant entendu la réputation de Salomon, vint à Jerusalem, pour essayer Salomon par des questions obscures, avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choses aromatiques, & une grande quantité d'or & de pierres précieuses. Ou: La Reine de Saba ayant entendu parler de la grande réputation de Salomon, vint à Jerusalem pour en faire expérience par des énigmes: elle avoit avec elle de grandes richesses, & des chameaux qui portoient des aromates, & une grande quantité d'or & des pierres précieuses.* Pour ce qui regarde l'Or de Saba en Arabie, on en trouve un témoignage dans *Plin*, L. VI. c. 28. Il dit que, selon le rapport d'*Ælius Gallus*, les *Sabéens* étoient les plus riches en forêts d'arbres odoriferans, & en Mines d'Or. *Agatharchide* de *Cnidè*, dans *Photius* Cod. 250. rapporte qu'il n'y a point de Nations plus riches que les *Sabéens* & les *Gerrhéens*, chez lesquels se trouve rassemblé ce que l'Asie & l'Europe ont de plus précieux. C'est de cette même partie de l'Arabie Heureuse qu'étoient les *Mages*, qui vinrent rendre hommage au Roi des Juifs nouveau-né; & qui avoient apporté avec eux de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 10.

Puis elle donna au Roi six-vingts talens d'or, & une grande quantité de choses aromatiques, avec des pierres précieuses. Il ne vint jamais depuis une si grande abondance de choses aromatiques, que la Reine de Saba en donna au Roi Salomon.

La Reine de Saba donna ensuite au Roi six-vingts talens d'or, une quantité infinie de parfums & de pierres précieuses. On n'a jamais apporté depuis à Jerusalem tant de parfums, que la Reine de Saba en donna au Roi Salomon.

CE Texte nous invite à faire un Calcul de la somme totale de l'Or, que le Roi Salomon reçut des Pais étrangers.

	Talens.	Ducats.
IX. 14. Hiram lui donna,	120	1466400
IX. 28. L'Or d'Ophir,	420	5132400
X. 10. De la Reine de Saba,	120	1466400
Total. -	660	8065200

Réduction au poids de Medecine.

Tal.	liv.	onc.	dragm.	scrup.	grains.
120	14306	4	3	2	6, 80
420	53071	5	5	0	13, 80
120	14306	4	3	2	6, 80
Tot. 660	81684	2	4	2	7, 40

PLANCHES CCCCLX-CCCCLXIII. a

Carte pour le Voyage d'Ophir. L'Eléphant, & l'Ivoire. Le Singe. Le Paon. Le Perroquet. Differentes Especies de Bois, à l'occasion du Bois d'Almuggim.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 11. 12.

La Flotte d'Hiram qui avoit apporté de l'or d'Ophir, apporta aussi en fort grande abondance du bois d'Almuggim, & des pierres précieuses.

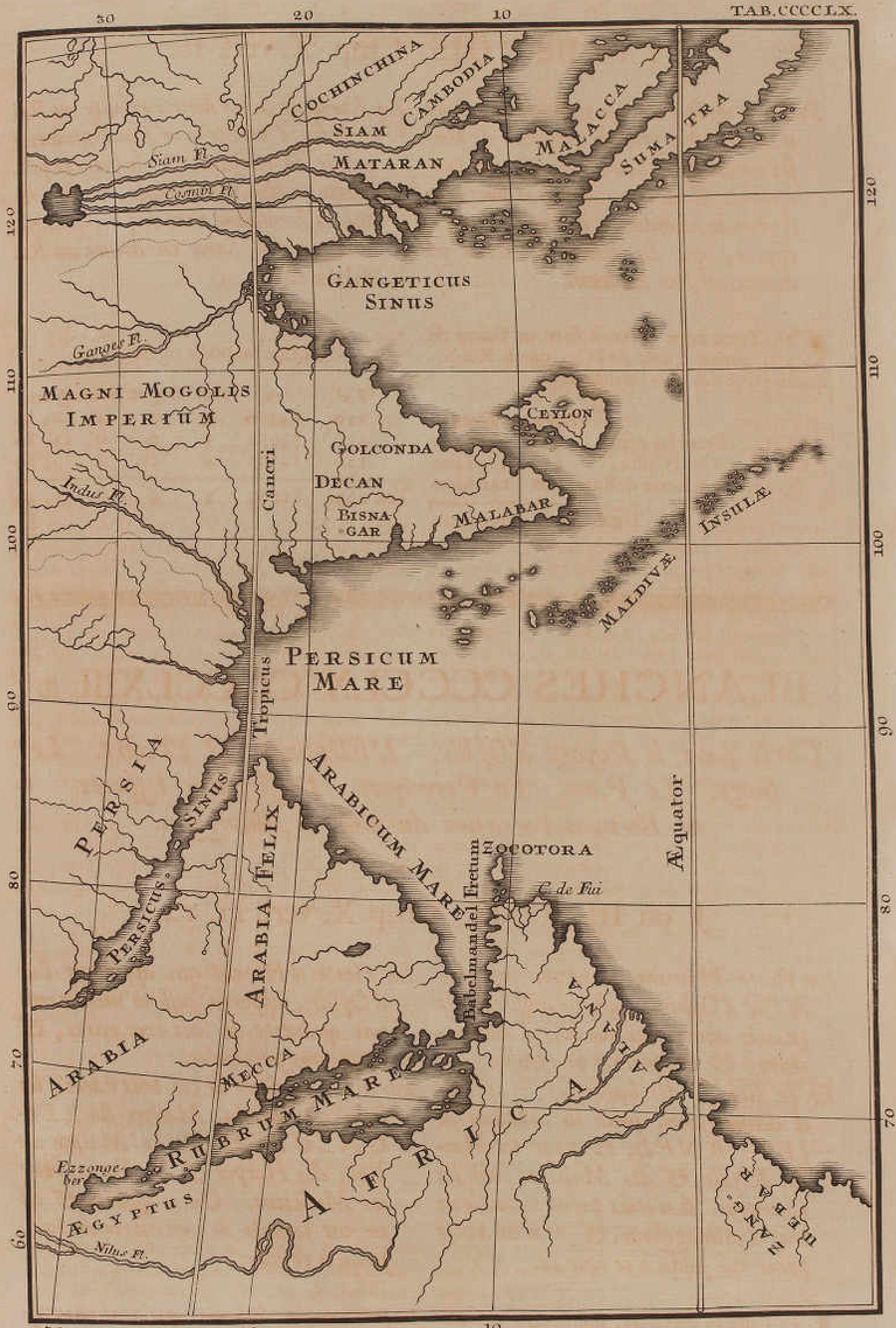
Et le Roi fit des barrieres de ce bois d'Almuggim, pour la Maison de l'ETERNEL, & pour la Maison Royale, & des Musettes pour les Chantres. Il n'étoit point venu de ce bois d'Almuggim, & on n'en avoit point vu jusqu'à ce jour-là.

La Flotte d'Hiram qui apportoit l'or d'Ophir, apporta aussi en même temps une quantité de bois très rares, & de pierres précieuses.

Et le Roi fit faire de ces bois rares, les balustres de la Maison du SEIGNEUR, & de la Maison du Roi; des Harpes & des Lyres, pour les Musiciens. On n'apporta & on ne vit jamais de cette sorte de bois, jusqu'à ce jour.

Les Passages paralleles, qui servent à l'explication de notre Texte, sont, 2 Chron. ou Paral. IX. 11. *Et les serviteurs de Hiram &*

les serviteurs de Salomon, qui avoient apporté de l'or d'Ophir, apportèrent du bois d'Almuggim & des pierres précieuses. Ou: Les Sujets



I. REG. Cap. X. v. n. 12.
Iter ad Ophir.

I. Zuch der Kön. Cap. X. v. n. 12.
Reise nach Ophir.



I REG. Cap. X. v. n. 12.
Elephas, ejusque dentes.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. n. 12.
Elephant und dessen Zähne.



I REG. Cap. X. v. n. 12. 22.
Simia, Cercopithecus, Pavo.

I Buch der Kön. Cap. X. v. n. 12. 22.
Affen, Meerlaffen und Pfauen.



I. REG. Cap. X. v. II. 12. 22.
Plittacus, Cedrique Species.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. II. 12. 22.
Papagen und Cedern-Art.



I. REG. Cap. X. v. 11. 12.
Pseudosantalum, Ebenus, Rhod. Lignum.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12.
Sandel - Eben - Rosenholz.

Sujets de Hiram, avec les Sujets de Salomon, apportèrent aussi de l'or d'Ophir, & d'une espèce de bois très rare, & des pierres très précieuses. Vers. 21. Les navires du Roi alloient à Tarscis avec les serviteurs de Hiram, & les navires de Tarscis revenoient en trois ans une fois, apportant de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des Singes & des Paons. Ou: La Flotte du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans, & alloit avec celle de Hiram en Tharsis; & elles apportoit de là de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des Singes & des Paons. On lit la même chose, 1 ou 3 Rois X. 22. A quoi l'on peut ajouter ce Passage de Joseph (Ant. Jud. L. VIII. c. 2.) Ayant apporté dans le même tems, du Pais d'or, comme on l'appelle, des Pierres précieuses & du bois de Pin, le Roi fit faire de ce bois les piliers du Temple & du Palais Royal; & il en réserva pour faire des Instrumens de Musique, des Harpes, & des Lyres, dont les Lévites avoient coutume de se servir pour chanter les Hymnes divins.

Deux choses, qui entrent l'une & l'autre dans notre Plan, méritent sur-tout ici notre attention, savoir, le Pais d'Ophir qui produisoit de l'Or, & le bois *Almuggim*, qui en fut apporté.

Pour ce qui regarde le Pais d'Ophir, il arrive à ceux qui veulent le chercher, ce qui arrive à ceux qui cherchent la Terre Australe inconnue, ou le chemin pour passer de l'Europe aux extrémités de l'Asie par l'Océan Septentrional: on dit que les uns sont repoussés par les courans qui retournent du Pole Austral, & par les vents contraires; & que les autres sont arrêtés au milieu de leur route par les glaces. Des milliers d'années se sont écoulés depuis que les Hommes, si ardens après l'Or, cherchent cette *Utopie*, (qu'on me permette de nommer ainsi cette Région;) & cependant à peine a-t-on découvert les rivages de ce Pais, quoique la Flotte de Salomon & de Hiram ne mit que trois ans pour y aller & en revenir. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il s'agit de trouver un Pais qui donne de l'Or, de l'Argent, des Pierres précieuses, des Singes, des Paons, du bois *Almuggim*; & tout cela en abondance, sans quoi ce n'eût pas été la peine d'entreprendre un si long & si pénible voyage. En second lieu, on convient presque généralement parmi les Savans, qu'on doit tourner ses conjectures vers un Pais, où il soit plus aisé de se rendre en partant de quelque Port du Golphe Arabique, que d'un Port de la Méditerranée; & cela parce que la Flotte en question ne partoît point du Port de Joppe ni d'aucun des Ports de cette dernière Mer, mais de celui d'Hetsjon-gueber. Or tout homme de bon-sens prend le plus court chemin, & ne cherche point de détours.

Si l'on fait bien attention à ces Caractères qui doivent nous servir de règle pour déterminer le Pais dont il s'agit, on ne cherchera point celui d'Ophir dans le Royaume de *Sofala* ou *Zofala* en Afrique, où il n'y a ni Paons ni Perroquets. On ne le cherchera point non plus dans l'Ile de

S. Domingue, ni dans quelque autre Ile de l'Amerique; car le tour de l'Afrique, qu'il eût falu faire, auroit rendu cette navigation très longue & très dangereuse; on l'auroit abrégée de beaucoup, en s'embarquant sur la Méditerranée; & d'ailleurs les Tyriens navigeoient jusqu'au Détroit de Gibraltar, & peut-être au-delà jusqu'aux côtes de Portugal qui sont sur l'Océan: de sorte qu'on n'eût pas manqué de prendre cette route, s'il se fût agi de quelque Ile de l'Amerique. Il ne faut pas chercher non plus la Terre d'Ophir dans le Pais des Carthaginois, où la Flotte n'auroit pu se rendre de Hetsjon-gueber, qu'en faisant presque le tour entier de l'Afrique. Il faut bien remarquer d'ailleurs, qu'en ce tems-là, les Pilotes n'osoient s'exposer aux grosses vagues de l'Océan. Ils n'avoient, de jour, que le Soleil pour guide, & la nuit, que les Etoiles. Ils n'avoient point non plus l'usage de la Boussole, avec laquelle les Nations de l'Europe affrontent aujourd'hui les flots & les vents, & entreprennent les plus longs voyages en traversant en droite ligne l'Océan. C'est par ces raisons que les Grecs & les Romains, malgré l'ambition qui les portoit à envahir l'Univers, trouverent au Détroit de Gibraltar leur *Non plus ultra*, & n'osèrent pénétrer plus loin avec leurs Flottes. Il faut donc donner l'exclusion, non-seulement à l'Ile *S. Domingue* dont je viens de parler, mais encore à toute l'Amerique; & en particulier au Perou, ce Pais si riche en Or: car il n'y a gueres plus de 200 ans que ce nouveau Monde a été découvert, par *Christophe Colomb*. On ne peut pas non plus prétendre que ce soit *Sumatra*, Ile des Indes Orientales, parce qu'elle est située au milieu de la Zone Torride, que l'on regardoit autrefois comme inhabitable, & dont *Macrobe* (*Somn. Scip. L. II. c. 5.*) disoit qu'elle est placée entre les deux différentes Espèces d'Hommes qui habitent la Terre, & qu'elle empêche qu'ils ne puissent communiquer ensemble. Enfin ce ne peut pas être non plus *Saphara* (ou *Almacharana*) près du Golphe d'Arabie; car il n'eût falu que très peu de tems pour y aller & en revenir. Sur quoi néanmoins il faut remarquer en passant, que pour bien juger de la longueur de la route par les trois ans qu'on employoit à ce voyage, il faut avoir égard à la Navigation de ces tems anciens, & non pas en juger par celle de nos jours, où l'on fait le tour du Monde en moins d'une année.

Après avoir commencé par donner l'exclusion à l'Amerique & à l'Afrique, & en particulier aux Lieux dont le nom a au moins quelque rapport avec celui d'Ophir, il nous reste à examiner les Indes Orientales; Pais très vaste, rempli d'une infinité d'Iles, & où néanmoins il faut trouver le Port que nous cherchons. Nous allons tenter le voyage, d'autant plus volontiers, qu'il n'y a point de naufrage à craindre: tout ce qui peut nous en arriver, c'est d'en revenir sans Or.

Dans la Langue Cophre, toutes les Indes portent le nom de *Sophir*, & en particulier la Peninsule de *Malacca*, appelée autrefois la *Chersonese*

fonese d'Or. Reland, qui nous sert ici de Pilote, (*Differt. de Ophir*) cherche ce Pais abondant en Or, dans l'endroit où étoit *Oupara*, *Soupara*, ou *Sophara*, Ville connue par les Géographes & les Historiens anciens, *Ptolemée*, *Ammien Marcellin*, *Arrien* (*Peripl.*) située sur la côte occidentale de la Chersonese de l'Inde au-deçà du Gange, environ vers l'endroit où est le célèbre Port de *Goa*, qui appartient aux Portugais. *Saumaïse* (*Exercit. Plin.* p. 786.) avoit déjà observé, que quelquefois cette Ville est nommée *Oupara*, & quelquefois *Soupara*, *Suphara*, & que ce mot s'écrit tantôt avec une S, & tantôt sans S: de même qu'*Ophir* dans *Joseph* & dans *Origene* est écrit *Sopheir*, dans la Version des Septante, *Sopheir*, *Souphir*, & *Sophir*, pour *Ophir*, Job. XXII. 24. 1 ou 3 Rois IX. 28. X. 11. 1 Chron. ou Paral. XXIX. 4. 2 Chron. ou Paral. VIII. 18. & IX. 10. D'où vient qu'on lit dans *Hesychius*: Σοφείρ χώρα, ἐν ᾗ οἱ πολὺτοιμα λίθοι καὶ ὁ χρυσὸς ἐν Ἰνδία: *Sophir*, Pais des Indes, où se trouvent l'Or & les Pierres précieuses. Et il faut bien remarquer, que, selon le témoignage de *Joseph*, le Pais d'*Ophir* ou de *Sopheir* étoit appelé par excellence *Terre d'Or*. Si l'on consulte les plus anciens Géographes, *Ptolemée*, *Pline*, *Procopé*, *Pomponius Mela*, & l'Auteur du *Periplus Rubri Maris*, on verra qu'ils distinguent χρυσὴν χώραν ou χρυσικὴν γῆν, le Pais ou la Terre d'Or, d'avec la χρυσιὰν νῆσον, la Chersonese d'Or; que la première est plus près que l'autre; & que plusieurs croyoient que c'étoit une Ile, aux environs de *Goa*. Au reste, on ne doit pas être surpris que dans ces tems ténébreux, plus les Pais approchoient de l'Equateur & de la Zone Torride alors inconnue, plus les descriptions qu'on en faisoit étoient obscures. Il semble qu'*Ophir* n'ait pas tant été une Ville de Commerce, comme aujourd'hui *Goa*, ou un Port commode pour négocier aux Indes, en Perse, à la Chine, & dans les autres Pais orientaux, que tout un Pais ou une Province entiere.

Il faut examiner à présent, si ce qui est dit d'*Ophir* dans l'Histoire Sainte, convient à cette Région nommée autrefois *Oupara*, *Soupara*, Péninsule de l'Inde en-deçà le Gange. Il est certain, par le témoignage des Auteurs profanes, que les Indes abondent en Or & en Argent. *Diodore de Sicile*, (L. II. c. 16.) en parle ainsi: On trouve dans l'Inde une multitude incroyable d'Elephans, qui sont beaucoup plus forts que ceux de la Libye. On y trouve aussi de l'Or, de l'Argent, du Fer, de l'Aïrain, & quantité de diverses Pierres précieuses. *Denys le Géographe* (v. 114. & suivans) fait une description des Indes, semblable à celle que l'Ecriture fait d'*Ophir*: ceux qui sont curieux de la voir, la trouveront au bas de la page(1). Ce

qu'il en dit revient à ceci: qu'aux Indes, on trouve de l'Or, de l'Yvoire, des Berils, des Diamans, du Jaspe, des Topases, & d'autres richesses. *Horace* fait aussi mention de la richesse des Indes; & l'on trouve dans *Propertius*:

Arma Deus Caesar dices meditatur ad Indos,

Et freta gemmiferi findere Classe Maris.

Où il semble que *Mare gemmiferum*, Mer abondante en Pierres précieuses, ne soit pas tant l'Océan Indien, que la Mer qui baigne les rivages de la Perse, de la Caramanie, & de *Goa*. *Quinte-Curce* (L. VIII. c. 9.) nous fournit un autre témoignage, où sont mentionnées toutes les Marchandises qui furent apportées à *Salomon*. On y trouve, dit-il, des Perroquets, qui apprennent à imiter le ton de voix des Hommes. Il y a des Animaux qu'on ne voit point chez les autres Nations, à moins qu'ils n'y soient amenés. Le même Pais nourrit des *Rhinoceros*, mais il ne les produit point. On y trouve des Elephans plus grands & plus forts que ceux d'Afrique; ceux-ci donnent l'Yvoire. Les fleuves, dont les eaux coulent lentement, charient de l'Or; & la Mer enfin jette sur son rivage, des Perles, & des Pierres précieuses. Le Palais du Roi a des colonnes d'or, qui sont environnées d'une Vigne d'or ciselée, & ornée de figures d'argent, qui représentent les Oiseaux qui leur plaisent le plus. Il faut remarquer ici, que par l'Inde, les Anciens n'entendoient pas la Chersonese d'Or ou les côtes de *Malacca*, mais les Pais moins éloignés en-deçà du Gange, & qu'au rapport de *Strabon*, L. XV. il y avoit peu de gens qui eussent pénétré jusqu'au Gange. Les Anciens font aussi mention des lieux particuliers qui abondoient en Or, & en Argent. Voici ce qu'en dit *Pline*, (L. VI. c. 20.) On trouve ensuite le Pais des *Naréens*, environné d'une très haute Montagne, que les Indiens regardent comme un Lieu sacré. Les Habitans en tirent, de l'autre côté, de l'Or & de l'Argent. Et c. 19. Le Pais des *Dardes* est très abondant en Or, & celui des *Setes* en Argent. Mais le Pais des *Prasiens*, où est la riche & magnifique Ville de *Palibotra*, est le plus puissant & le plus riche de toutes les Indes. Cette Ville située sur le Gange est assez voisine d'*Oupara*, pour que tous les Indiens pussent y apporter leurs marchandises. *Pline* fait mention aussi de 9000 Elephans entretenus pour le service du Roi; par où, dit-il, on peut juger de ses richesses. Et au Liv. XXXIII. il met le Gange au nombre des Fleuves qui charient de l'Or: Il n'y en a point, selon lui, de plus

(1) Τῶν δ' ἡ μὲν χρυσὴ μεταλλοφόρος γυνήλας

ἡ δὲ χρυσὴ νῆσος ἡ χρυσικὴ νῆσος

Οἱ δ' ἱερεῖς ὀφείλουσι λυγροῖσι. Οἱ δ' ἱερεῖς

Ἀρμενίας προδόντες ὀφείλουσι ἰδόντας,

Ἄλλοι δ' ἰχθύουσι ἐπὶ προβλήσει ἀνέρας

Ἦσαν θηροφύλακες γλαυκὸν λίθον, ἢ Ἀδελφὰ

Μαγνὰς τ' ἢ χρυσὴ διαγυγάζουσι ἱάσσο,

Ἦ καὶ γλαυκόντα λίθον καθαιρὸς τοπάζου,

Καὶ γλαυκὸν Ἀμίδουσι ὑπὲρ πηλὸν ποταμὸν

Παντοῖον γὰρ γὰρ μὲν ἀνέρας ἔχου αἰετα.

plus fin que celui-là, à cause qu'il est fort battu, & poli par le courant de l'eau. Denys le Géographe v. 1144. dit aussi qu'il y avoit beaucoup d'Or dans le Pais des Gangarides, que quelques-uns placent près du Gange, & d'autres au confluent des Fleuves Hypanis & Megarus (1): Les Gangarides, dit-il, habitent le Pais, où le Hypanis & le Megarus charrient l'Or. Strabon, L. XV. ne nomme pas, à la vérité, ces Fleuves; mais il dit cependant qu'ils charrient de l'Or, comme ceux de l'Espagne: Ἰνδια χρυσὸν καταφέρειν τὸς Πόταμους, ὡς περ τὸς Ἰσπανίους. Et le Scholiaste de Sophocle (sur l'Antigone v. 1050.) dit qu'il y a un endroit dans les Indes, où les Fourmis font l'office de Mineurs, & tirent de la terre des paillettes d'Or (2). N'oublions pas de remarquer, que ni le Gange dans les Indes, ni le Tage en Espagne, ne sont point comptés parmi les fleuves qui ont de l'Or. Peut-être qu'ils en charrioient autrefois, mais que les veines étant épuisées, ils n'en fournissent plus: ainsi, ce que nous voyons aujourd'hui, ne prouve rien pour ces tems anciens. Il n'est pas nécessaire non plus, que les Mines d'Or ou d'Argent aient été précisément dans l'endroit où la Flote aborda; ces métaux précieux pouvoient bien y avoir été portés d'ailleurs: comme aujourd'hui l'Or, l'Argent, le Blé, & le Vin abondent en Hollande, quoique la Nature n'y produise rien de tout cela. Cependant on peut ajouter, qu'il se trouve des Veines d'Argent & d'Or, dans les Provinces du Mogol, voisines d'Oupara.

Examinons maintenant les autres Marchandises, & commençons par le *Schemhabim*, que l'on traduit par *Dents d'Elephans*, ou *Ivoire*, ou *Elephans* mêmes, selon *Bochart* (*Hieroz. P. I. L. II. c. 23.*) qui préfère la dernière traduction, parce que d'autres Animaux, comme les Singes & les Paons, suivent immédiatement; & qu'ailleurs l'Yvoire proprement dite est appelée *Schen*, & nommée au singulier, & non pas au pluriel. Cependant, ces raisons ne sont pas si fortes, qu'on ne puisse plutôt entendre ici les Dents d'Elephans, qui, selon la dérivation de *Bochart* même, se nomment שְׁנָהִיִּים, c'est à dire, שְׁנָהִיִּיִּם (*Schenkhabim*); car קָהִיִּים (*Kahabim*) signifioit des *Elephans* chez les anciens Hébreux. Les Turcs d'aujourd'hui appellent l'Yvoire *Hazan*, (*Meninzki Lex.*) p. 1722.) & les Arabes nomment l'Elephant *Zendebil*, selon le même, p. 3567. Le vrai nom de cet Animal dans tout l'Orient, est *Pil*, *Phil*. Chacun fait que l'Yvoire est une des Marchandises des Indes. *India mittit Ebur*, dit *Virgile*: Les Indes produisent l'Yvoire. L'Afrique a bien aussi des Elephans, mais ceux des Indes sont les plus grands, selon *Pline* (L. VIII. c. 11.) Et au chap. 9. Les Elephans d'Afrique, dit-il, craignent ceux des Indes; aussi ceux-ci sont-ils beaucoup

plus grands. *Polybe* L. V. atteste la même chose. Les Indiens appellent l'Elephant *Barro*. Les uns prétendent que ce mot vient de l'Hébreu *Beir*, c'est le sentiment de *Bochart*. *Reiland* conjecture qu'il dérive du Persan *Barou*, Château, Tour, à cause que ces Animaux sont dans les combats, comme des Tours animées. D'autres le croient originaire des Indes. Jen'entreprendrai point de décider la question.

Les Anciens, ainsi que les Modernes, entendent par le mot Hébreu *Kophim*, des Singes, Animaux qui ont les ongles plats & larges, qui imitent la figure humaine, & qui ont le pied fendu en plusieurs doigts & garni d'ongles. Les Persans d'aujourd'hui les appellent *Kebi*, *Kippi*, *Kubbi*, (*Meninzk. Lex.* p. 3866.) Or le *Koph* des Hébreux est le même que le *Cephus* des Ethiopiens, dont *Pline* (L. VIII. c. 19.) dit que dans les Jeux que donna le Grand Pompée, il parut des *Cephes* venus d'Ethiopie, qui avoient les pieds de devant faits comme une main d'Homme, & les jambes & les pieds de derrière faits aussi comme ceux des Hommes. *Solin*, parlant de l'Ethiopie, rapporte que du tems, à peu près, que César Dictateur fit représenter les Jeux du Cirque, on avoit fait voir des Monstres de ce Pais-là; des *Cephes*, (selon d'autres, *Cefes*) dont les pieds de derrière avoient des jointures comme ceux des Hommes, & les pieds de devant ressembloient à de véritables mains. Les Grecs les appellent *Κῆβος*, *Κῆπος*, *Κῆρος*. Quoique les Descriptions qu'*Agatharchide* c. 38. *Diodore* L. III. *Strabon* L. XVI. XVII. *Hesychius*, *Elie* L. XVII. c. 8. *Aristote*, *Hist.* L. II. c. 8. 9. en donnent, différent autant entre elles qu'il y a d'Espèces de Singes différentes, comme par exemple les Singes à queue, ou *Cercopithecii*, & les *Cynocephales*, Singes qui ont la tête d'un Chien, il est clair néanmoins par tous ces Auteurs, que *Κῆβος* signifie un Singe. Voyez *Bochart* (*Hieroz. P. I. L. III. c. 31.*)

On trouve ensuite dans notre Texte le mot *Thuccijim*, que les Septante ont omis, mais que les Interpretes Chaldéen, Syrien, & Arabe, les principaux Rabbins, *R. Selomo*, *Levi*, *Kimchi*, *Aquinas*, de même que *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. I. c. 20.*) & la plupart des autres Interpretes, expliquent par des Paons. A l'égard de l'origine du mot, c'est une dispute que je n'entame point, & qui d'ailleurs n'est pas de mon sujet. *Bochart* veut que *Thuccijim* signifie la même chose que *Cuthijim*, *Cuthéens*, Paons de Perse, ainsi qu'*Aristophane* appelle dans la Comédie des Oiseaux, le Paon Oiseau de Médie ou de Perse. *Suidas* appelle aussi le Paon, Oiseau de Médie. La raison pour laquelle le Paon est appelé Oiseau de Perse ou de Médie, c'est que des Indes d'où il est originaire, il fut apporté premièrement en Perse & en Médie, & de là dans

(1) Γανδαρίδαι καὶ αἰνέουσι, ὅτι χρυσὸν γινώσκουσι.
Δαυδαλίη Ἰνδία τε φέρει, καὶ τὴν Μέγαρον.

(2) Τόποι τινὲς ἐν τῇ Ἰνδία χρυσὸν ψάλλοντα ἔχοντα, ὡς ἀνθρώποι.
Θορία τινὲς, μύρμηκες καὶ κάμηλα, πτεροὶς χροῖσιν.

dans la Judée, en Egypte, & en Grece, d'où il se dispersa peu à peu dans l'Italie. Cet Oiseau, que la Flotte de Salomon apporta en Judée, pouvoit fort bien avoir été pris en Perse, parce que, soit qu'elle allât dans l'Île de *Taprobane* (ou *Ceylan*), ou à la Côte de *Malacca*, elle devoit ranger les Côtes de la Perse. Dans la suite, cette Navigation triennale ayant cessé, les Juifs pouvoient toujours les faire venir par terre, de la Perse & du Pais de Babylone. Si quelque Animal étranger pouvoit engager les Juifs par sa beauté, à le joindre aux autres choses précieuses qu'ils rapportoient de leur voyage, c'étoit certainement le Paon, qui est le plus beau des Oiseaux. On peut voir l'éloge qu'en fait *Tertullien*, de *Pallio*, c. 3. (1). J'en pourrois rapporter plusieurs autres, mais cet Animal est connu de tout le monde. J'ajouterai seulement, que du mot Hébreu *Thuccijim* est dérivé peut-être le *Taôs* des Grecs, auquel ont beaucoup de rapport les noms dont les Turcs & les Arabes se servent aujourd'hui pour désigner le Paon, *Taus*, *Tawus*, plur. *Tawas*, *Tawawis*; & un *Paonneau*, un petit Paon, *Turweis*: (*Meninszki Lex.* 3079. 3158.) C'est peut-être de-là aussi que dérive le *Kchou* des Hottentots: (*Kolb, Cap de Bonne-Esperance*, p. 362.)

Malgré tout ce que nous venons de dire, *Réland* préfère les *Perroquets* aux *Paons*. Les raisons qu'il apporte pour prouver que ce bel Oiseau étoit fort estimé autrefois, & qu'on le tiroit des Indes, ne sont point à mépriser. *Ovide* parle d'un *Perroquet* qui lui avoit été envoyé des Indes :

Psittacus Eois ales mihi missus ab Indis.

Le mot *Psittacus*, ou *Psittacos*, qui en Latin & en Grec signifie un *Perroquet*, semble être originaire des Indes, car les Indiens l'appellent *Tedac*: or le changement de *Tedacos*, en *Tid-dacos*, *Sittacos*, *Psittacos*, est aisé, & selon *Pline*, L. X. c. 42. les Indiens mêmes nomment cet Oiseau *Sittace*. *Elie*n & *Arrien* l'appellent *Bittacos*. Ce qui semble encore approcher de plus près l'Hébreu *Thuccijim*, c'est le *Tutak* & le *Tutyk*, des Persans, & le *Tutygik* des Turcs, qui signifient un *Paonneau*, (*Meninzki*, *Lex.* p. 3145.) Peut-être même qu'il s'agit ici du *Perroquet blanc à crête*, connu aujourd'hui sous le nom de *Cacatou*. Que chacun juge maintenant & choisisse ce qui lui plaira. Nous parlerons dans la suite plus au long, du mot *Thuccijim*.

La liste des Marchandises précieuses est terminée par le bois d'*Almyggim*, ou *Algummim* 2 Chron. ou Paralip. II. 8. Ce bois se prenoit aussi aux Indes; mais quelle sorte de bois étoit-

ce, & de quel lieu des Indes le tiroit-on? Ici les Interpretes, comme dans tous les Passages où il s'agit de Botanique, varient beaucoup, & l'on ne peut presque donner autre chose sur cette matiere, que de savantes conjectures. *Castellus* dérive ce mot, de *mug*, (*se corrompre, se détruire*) & de *el* particule négative; de sorte qu'il marqueroit un bois incorruptible: ce qui l'engage à se déterminer pour le *Cedre*. Mais cette décision, fondée sur l'Etymologie, est mal appuyée; car les Juifs pouvoient tirer de leur voisinage, les plus beaux & les meilleurs Cedres. Les *Septante*, souvent inconstans dans leur Version, mettent *πελικυτά, απέλκυτα*, mais 2 Chron. ou Paral. IX. 10. ils traduisent *ξύλα ποικύνα, bois de Pin*, de même que *Joseph*, qui, de peur que quelqu'un n'entende par-là le Pin vulgaire, ajoute que c'étoit un bois blanc & luisant. En faveur de ceux qui préfèrent le Pin, on peut mettre sur les rangs le *Pinus sylvestris, Mugho sive Crein Dictus*, J. B. sive *Pinus sylvestris montana altera*, C. B. Mais cet Arbre n'est gueres plus haut qu'un Arbrisseau. La Vulgate porte *ligna thuyina*; notre Version Latine marque aussi dans les Gloses *Thuya*, mais dans le Texte on lit *Almugim*. Si c'est le *Thuya Theophrasti* C. B. *Thuja & Cedrus Atlantis montis*, J. B. dont parle *Homere* Odyss. V (1); ou bien le *Cedrus baccifera major, folio compressi, fructu flavescente*, C. B. on doit plutôt chercher cet Arbre en Afrique qu'en Asie. On pourroit plutôt admettre cette opinion, que ce que prétend *Kimchi*, qui choisit le bois de Bresil, *Lignum Brasilianum, sive Santalum spurium, seu Pseudo-Santalum rubrum, sive Arbor Braslica*, C. B. Quant au bois de *Corail*, il faut absolument lui donner l'exclusion, car il n'est point propre à bâtir, ni à faire des Instrumens de Musique. Notre Version Allemande porte *Hebenholtz*, c'est à dire, *Ebene, Ebenus, in Theveto Insula India Palmobotere prestantissima & nigra*, C. B. *Ebenus* J. B. *Lipenius* (*Navigat. Salom. Ophirit. p. 709.*) panche pour cet Arbre. L'Arbre *Magath*, dont parle *Saumaïse* (*Hyl. Iatr. p. 20.*) a quelque rapport dans le nom; mais il ne convient pas non plus, si c'est le *Grenadier sauvage*, ou l'*Aspalat*, qui est un petit Arbrisseau; d'autant plus qu'on pouvoit tirer l'un & l'autre de la Syrie, qui étoit voisine. L'*Aspalat* nommé *Aspalathus colore Buxi, vel albicans torulo citreo*, C. B. J. B. nommé autrement *Agallochum, Bois de Rhodes*, conviendroit mieux. Dans une si grande diversité d'opinions, & peut-être, pour ne pas donner à tort l'exclusion à aucun des Arbres que j'ai nommés, *Hiller* (*Hierophyt. P. I. p. 104.*) veut que le mot *Algummim* soit un nom commun aux Arbres qui portent de la gomme ou de la résine, tels qu'on en coupoit au Liban, ou qu'on en faisoit venir

(4) *Quaquam & Parvo pluma vestis, & quidem de catacli-
tis: imo omni Conchylio pressior, qua colla florent: & omni pa-
tagio inauratior, qua terga fulgent: & omni syrmatē salutior,
qua canda jacent. Multicolor & discolor & versicolor. Nun-
quam ipsa, semper alia; etsi semper ipsa, quando alia. Toties*

denique mutanda, quoties movenda.

(2)

Κίθαρ τ' ἰουκίττει λόγ τ' αἰὲς ᾗσιν ἐδάδει.

venir des Indes Orientales. Au Liban, étoit le Cedre, le Cypres, le Pin, l'Arbre d'où découle la Poix, le Sapin, le Prunier, le Terebinthe, le Cerisier, le Meleze & le Lentisque. Aux Indes, l'Arbre qui porte le Camphre, appelé par les Indiens Cusnoky, l'Arbre du Benjoin, l'Arbre d'où coule la Gomme Lacque, le Bdellium, l'Arbre qui donne la Gomme Gutte, celui qui donne le Sang de Dragon, & le Santal citrin. Il appuie son opinion sur la construction même des mots. Car, dit-il, qu'est-ce que *אלנומים* sinon *אגל גמים* goutte de gomme? & à moins qu'on ne suppose des transpositions de lettres, qu'est-ce que *אלמונים* sinon *אגל מונים* ou *אגל מונים* des gouttes de quelque liqueur? Il est certain qu'on doit choisir, sur-tout à cause des Luths & des Harpes des Chantres ou autres Instrumens de Musique, des bois gommeux, résineux, légers, faciles à polir; mais Etrangers, & qui ne se trouvoient point en Judée ni dans les Provinces voisines.

Il n'y a point de difficulté sur les Pierres précieuses, dont il est parlé dans notre Texte: car tout le monde fait que les meilleures, les plus dures, les plus précieuses, comme les Diamans, les Rubis, les Emeraudes, les Saphirs, & autres, se trouvent aux Indes Orientales, & qu'elles abondent sur-tout dans les Provinces situées près du Gange.

Il reste quelque chose à dire du Voyage de cette Flotte, qui alloit chercher toutes ces richesses; Voyage auquel elle employoit trois ans; & qui aujourd'hui, quelque-part que l'on place le Pais d'Ophir, demanderoit à peine une demie année. Cette difficulté est aisée à lever, si l'on compare la Navigation ancienne, avec celle de nos jours. Autrefois, on n'osoit s'exposer en pleine Mer sur l'Océan, ni s'éloigner de ses rives; de sorte qu'il falloit, comme il est aisé de le voir par les Cartes, côtoyer toute l'Arabie, la Perse, une grande partie des Provinces du Mogol, & toujours en serpentant. Ajoutez à cela, que la moindre tempête obligeoit les Vaisseaux à se mettre à couvert dans les Ports. Les *Mouffons*, ces vents réglés qui regnent constamment une partie de l'année, étoient encore un obstacle pour eux, parce qu'ils n'en connoissoient pas les saisons aussi bien que nous: de sorte que, ce qui nous sert aujourd'hui d'aide à la Navigation & au Commerce, y étoit un obstacle dans ce tems-là. Si on se donne la peine de lire les Historiens anciens, on verra les plaintes qu'ils font de ces vents Etesiens, qui soufflent durant tout l'Eté de la Mer vers la Terre, & empêchent la Navigation: (Arrien L. VIII.) Ces sortes de Vents se nomment aujourd'hui *Vents de Mer*; & les contraires, *Vents de terre*. Pline L. IX. c. 3. rapporte encore d'autres empêchemens, qui troubloient la Navigation ancienne. La Mer, dit-il, (à l'entrée des Indes) est agitée vers le solstice d'Eté, de tourbillons qui descendent des Montagnes, & qui allant frapper jusqu'au fond de ses abîmes les Animaux monstrueux qui y habitent, les élève avec les

vagues. Quelquefois même il paroît une si prodigieuse quantité de Thons, que l'Armée navale du Grand Alexandre se rangea & se tint serrée, comme pour aller à l'Ennemi, craignant d'en être renversée, si elle se fût tenue dispersée. Outre cela, il falloit du tems pour acheter, échanger & charger les marchandises, & pour radoubier les Vaisseaux. Il en falloit encore davantage, si les gens de Salomon étoient obligés de tirer eux-mêmes l'Or des Mines ou des Fleuves, & d'aller à la chasse des Eléphants, des Singes, des Paons & des Perroquets.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, convient mieux à la Presqu'île de Malacca, qu'à aucun autre Pais des Indes Orientales. Mais Bochart (*Phaleg* L. II. c. 17.) & après lui Mr. Le Clerc, prétendent qu'il y a eu deux Ophir; l'une dans l'Arabie chez les *Cassanites* & les *Sabeens*, d'où la Reine apporta de l'Or à Salomon; l'autre, l'île même de *Taprobane*, aujourd'hui *Ceylan*, qui produit abondamment les marchandises dont il s'agit. Bochart, entre autres argumens, s'appuie sur le mot *Parvajim*, qui est d'épithète dans l'Original pour marquer de l'Or très fin, & qui a du rapport au mot *Taprobane*; car *taph parvan* en Langue Syriaque signifie *Rivage de Parvan*. Si l'île de *Taprobane* ou de *Ceylan* est la vraie Ophir, on pourroit à juste titre mettre au nombre des Bois d'*Almugim*, celui du précieux Arbre de Cannelle, puisqu'il est résineux.

On vient de voir que tous les Interpretes ne sont point d'accord sur le Pais d'Ophir, ni sur les Marchandises mêmes. Les quatre Parties du Monde se disputent la gloire de contenir cette précieuse Région, si abondante en Or. Mais la plupart des Savans sont pour l'Asie, & en particulier pour les Indes: il y en a peu qui soient pour l'Afrique, & moins encore pour l'Amerique. L'Europe vient aussi sur les rangs: car le célèbre *Job. Oldermann*, qui dans sa *Diss. sur Ophir & Tarsis*, prouve par des argumens très-solides que Tarsis est la *Tartesse* de Portugal, prouve de même qu'Ophir est l'*Iberie* ou l'*Espagne*; Pais avec lesquels les Tyriens faisoient un grand Commerce, & où les marchandises étoient apportées de l'Afrique qui en est voisine. *Jacob Hasséus* adopte ce sentiment, & donne dans la *Bibliot. Bremens. Class. II. Fasc. III. p. 468.* une nouvelle explication au mot *חובים*, le transport des Oiseaux aux Quadrupèdes, & prétendant que *חובים* est la même chose que *סוכים* (*Succijm*) dont la signification propre est, *habitans de Cavernes & de Tanieres*, tels qu'étoient les *Troglodites*, & en second lieu les *Singes*. Les raisons qu'il en donne sont, 1°. Que les Interpretes d'Alexandrie ont exprimé 2 Chron. ou Paralip. IX. 21. les deux mots *קופים* (*Kuphim*) & *חובים* (*Thuccijm*) par le seul mot *πιδναί*, des *Singes*; bien qu'il soit vrai que l'Edition d'Alcala ait joint au mot *πιδναί* celui de *κιδναί*. Or quoique les *Kuphim* & les *Thuccijm* soient sous un seul Genre d'animaux ressemblans à l'Homme, ils diffèrent cependant,

comme les *Singes à queue*, & ceux qui n'en ont pas. 2°. Il s'appuie sur l'autorité de *Kimchi*, qui dans son *Lexicon* assure que les anciens Docteurs Juifs ont expliqué *Thuccijm* par *Gato Maimon*, ce que les uns interprètent par *Singe à queue*, & d'autres par un *Chat*, Animal qui porte aussi une queue. Les Turcs de même appellent aujourd'hui un Singe *Maimon*, *Meimun*, *Maimun*. Turc. Ar. *Meninzk*. *Lex.* p. 921. 3665. 5079. les Italiens *Gatto Maimone*, & les Hongrois *Majom*. 3°. Il est très vraisemblable que le *πίθηκος* des Grecs descend du mot Africain *תנין*, qui a passé dans la Langue Grecque. Car *πίθηκος* est formé de l'Article prépositif *πι*, & de *θηκος* ou *θηξ*; & ce dernier mot dérive de *תנין*, comme *κῆπος* de celui de *קנין*. 4°. Il est connu par tous les Voyageurs, que les Singes habitent dans les Cavernes. 5°. Il paroît par *Solin* (*Polyh.* c. 27.) *Strabon* (*L. XVII.*) *Isidore* (*L. XIV. Orig.* c. 5.) *Dapper* (*Afric.* p. 172.) que l'on trouve une grande abondance de Singes en Afrique, entre l'Egypte & les Colonnes d'Hercule. Si l'on veut quelque chose de plus sur cette matière, on n'a qu'à voir *Haseus*, dans l'Ouvrage que j'ai cité.

Les Planches qui suivent, servent à éclaircir ce qui a été dit jusqu'ici de la Navigation d'Ophir.

La Planche CCCCLX. contient une partie de l'Asie, depuis Malacca jusques en Egypte. Je n'ai pas jugé à propos d'y désigner tous les Lieux par leurs noms, comme ils le sont dans les Cartes ordinaires, mais seulement les Provinces, & sur-tout les Lieux que l'on croit être la vraie Ophir. L'Iberie ou l'Espagne est le seul Pais que j'aye omis, parce qu'il auroit falu donner une Carte de la Méditerranée.

Les quatre Planches suivantes, CCCCLXI. CCCCLXII. CCCCLXIII. & CCCCLXIII. a. offrent à la vue, outre les Marchandises ci-dessus nommées, la Flotte de Salomon composée de Vaisseaux Phéniciens ou Tyriens, représentés selon qu'ils ont été tirés des Monumens de l'Antiquité par l'illustre Mr. *Witsen*, Bourguemestre d'Amsterdam, dans son Ouvrage sur l'Architecture Navale.

Planche CCCCLXI.

A. L'Eléphant.

B. Une Dent d'Eléphant, dont on fait l'Ivoire.

Planche CCCCLXII.

C. Le Singe, *κῆπος*, le Cephus, *ἀχεπος*.

D. Le Singe à queue.

d. Un Squelette du même.

E. Le Paon.

Planche CCCCLXIII.

F. Un Perroquet jaune & bleu, & le plus plus grand qu'il y ait, selon *Aldrovandi* (*Orni-*

thol. L. II. p. 663.) Les habitans du Bresil l'appellent *Ararauna*, selon *Marcgrav.* p. 206. & les Anglois, *The great Maccaw*.

G. Le *Cedrus cupressi folio baccifera major*, fructu flavescente. Le *Thuya*, ou l'Arbre de vie.

Planche CCCCLXIII. a.

H. Le *Pseudo-Santalum croceum*, de l'illustre *Sloane* (*Hist. Nat. Jamaic. Vol. II. Tab. 231. fig. 3. 4.*) *Raji* (*Hist. Vol. III. Dendr. p. 132.*) *Bresilet des Antilles*, (*Pomet. p. 119.*) *Brasiletto Wood*, en Anglois.

I. L'*Aspalathus arboreus* seu *Pseudo-Ebenus Buxi folio*, flore luteo patulo, siliqua lata, brevi, chartacea, semen exiguum reniforme completens, (*Sloane Hist. Nat. Jamaic. Vol. II. Tab. 175. fig. I.*) *Ebene verte*, (*Pomet p. 123.*) *Spartium Portulacæ foliis, aculeatum*, *Ebeni materie*, (*Plum. Plant. Americ. p. 19.*) Les Anglois l'appellent *Ebony*.

K. *Lauri affinis, Terebinthi folio alato, ligno odorato candido, flore albo*, (*Sloane Hist. Nat. Jamaic. Vol. II. p. 24. Tab. 168. fig. 4.*) *Raji*, (*Hist. Plant. Vol. 3. Dendr. p. 88.*) *Lignum Rhodium*.

Une chose semble contraire à cette Navigation d'Ophir; c'est ce qu'on lit 2 Chron. ou Paral. VIII. 17. 18. que *Hiram* envoya à *Salomon*, sous la conduite de ses serviteurs, des Navires, & de ses serviteurs expérimentés dans la Marine; & 1 ou 3 Rois IX. 26. 27. que *Hiram* envoya de ses serviteurs gens de Mer, & qui entendoient la marine, pour être avec les serviteurs de *Salomon* dans cette Flotte. La Géographie forme ici une difficulté: car la Flotte qui alloit chercher l'Or, s'équipoit à *Hetsjon-gueber*, Port de la Mer Rouge ou Golphe d'Arabie: or des Vaisseaux envoyés de Tyr ne pouvoient y arriver à cause de l'Isthme qui est entre la Méditerranée & la Mer Rouge, sans faire le tour de toute l'Afrique; ou à moins que d'être mis en pièces dans les Ports d'Egypte, & transportés par morceaux sur des chariots à travers l'Isthme. Mais ces deux subterfuges, de même que celui de dire qu'on transportoit par terre les Navires entiers, ne font qu'augmenter la difficulté. Mr. *Huet*, dans sa *Dissertation sur les Navigations de Salomon*, entreprend de la lever par une savante conjecture. Il met entre la Méditerranée & la Mer Rouge, un Canal de communication, par où l'on pouvoit naviger de l'une à l'autre. C'est ainsi qu'en France on voit des Canaux creusés avec des travaux & des fraix immenses, & qui joignent l'Océan à la Méditerranée. Il est certain, & l'on en voit des preuves dans la magnifique structure des Pyramides d'Egypte, que les Egyptiens aimoient les grands travaux: d'où l'on peut présumer qu'ils ne négligerent pas de se procurer l'avantage, qui pouvoit leur revenir de la Navigation de la Méditerranée & du Nil au Golphe Arabe. Aucun Auteur Arabe ne doute qu'il n'y ait eu un pareil Canal; ils en font même

me remonter l'Epoque jusqu'au tems d'Abraham. Mais il y a peu de fonds à faire sur ces sortes de Traditions, à moins qu'elles ne soient appuyées sur des fondemens plus solides. *Strabon* (L. I. p. 35. Edit. de Bâle) fait mention d'un pareil Canal, à l'occasion du Voyage de *Ménelas* en Ethiopie; & de *Sesostris* qui entreprit de percer l'Isthme, mais qui abandonna son dessein, dans la crainte que la Mer ne fût plus élevée que la Terre. Il réfute ensuite l'erreur d'*Eratoſthene*, qui prétend que les deux Mers, la Méditerranée & la Mer-Rouge, étoient jointes ensemble & couvroient l'Egypte, avant que le Détroit de Gibraltar existât; mais que la Mer s'étant fait une issue par là, avoit baissé, & que la Terre étoit demeurée découverte depuis Peluse jusqu'à la Mer-Rouge. S'il étoit vrai que *Ménelas* eût navigé sur un Canal creusé dans l'Isthme, l'argument qu'on en tireroit ne seroit point sans vraisemblance; car les Savans prétendent que la Guerre de Troie arriva cent ans avant David. Et alors *Sesostris*, appelé *Sésac* dans l'Ecriture, & qui vivoit du tems de *Roboam*, n'auroit fait que renouveler ce Canal, & le rendre plus commode pour la Navigation. *Hérodote* (L. II.) nous fournit de plus grandes lumières sur cette matière, en rapportant que *Necus* Fils de *Psamméticus* commença un Canal depuis le Nil jusqu'à la Mer-Rouge, mais que n'ayant pu en venir à bout par le travail de 120000 Hommes, qui y périrent tous, le Canal fut enfin achevé par *Darius* Fils d'*Hystape*, qui le rendit navigable en peu de tems. Cependant *Diodore* (L. I. Bibl.) ne donne point à celui-ci la gloire d'un si grand ouvrage, mais il

l'attribue à *Ptolomée Philadelphie*, de qui le Canal même prit le nom de *Fleuve de Ptolomée*. Si l'on consulte les Ecrivains Arabes, on trouvera dans *Elmacin* (L. I. c. 3.) que sous le Caliphe *Omar*, environ 635 ans après la naissance de JESUS-CHRIST, *Amrus* fit faire un Canal, ou peut-être ne fit-il que le rouvrir, pour faciliter la Navigation d'Egypte. Et que l'an 150 de l'Hégire, ou 775 depuis la naissance de JESUS-CHRIST, ce même Canal fut détruit & bouché par *Abugiafar Almanzor*, second Caliphe des Abassides. Mr. *Delisle*, célèbre Géographe, a communiqué à l'*Académie Royale des Sciences*, (Année 1702. p. 83.) une Carte d'une partie de la Basse Egypte, levée par Mr. *Boutier* sur les ordres de Mr. de Pontchartrain, où l'on trouve un bout de Canal, qui vraisemblablement joignoit autrefois la Mer-Rouge avec la Méditerranée. De tout ceci on peut conclure du moins, qu'il y a eu autrefois un Canal entre les deux Mers, qui, si on le rouvroit, seroit d'une très grande utilité pour le Commerce des Européens avec les Persans & les Indiens. Mais il est tout à fait incertain, que ce Canal ait été ouvert du tems de Salomon. Après tout, nous n'avons pas besoin de ce subterfuge: car il paroît par 1 ou 3 Rois XXII. 50. & 2 Chron. ou Paral. XX. 36. que sous le Regne de *Josaphat*, on fit des Vaisseaux à *Hetsjon-gueber*. Ainsi *Hiram* a pu y envoyer ses Architectes & ses Serviteurs, & peut-être y voiturier par l'Egypte du bois & d'autres matériaux, & y construire la Flotte qui devoit faire le voyage d'Ophir.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 14.

Le poids de l'or qui revenoit à Salomon chaque année, étoit de six-cens soixante & six talens d'or.

Le poids de l'or qu'on apportoit à Salomon chaque année, étoit de six-cens soixante & six talens d'or.

MR. Le Clerc prétend que cette somme d'Or étoit un Tribut que le Peuple d'Israël payoit chaque année; & cela, parce qu'on lit immédiatement après, v. 15. que c'est sans compter ce que le Roi recevoit des *Faâteurs des Marchands en gros, & de la Marchandise de ceux qui vendoient en détail, & de tous les Rois d'Arabie & des Gouverneurs de ce Pais-là*. Dans ce dernier verset les mots Hébreux מאנשי התריס signifient proprement des gens qui épient, qui font des recherches; & ainsi on ne doit point traduire *Marchands*, ou *Faâteurs*: mais ce sont plutôt des Gardes, des Commis, des Receveurs, gens dont l'office étoit de visiter les Marchandises qui entroient & qui sortoient, & d'en recevoir les droits. Et par les mots מעשר הרכלים on doit entendre, non-seulement des *Marchands en détail*, ou des *Marchands d'Aromates*, comme a traduit la Ver-

sion Allemande de Zurich; mais toutes sortes de *Marchands en général*. C'est ainsi que les *Septante* désignent les uns & les autres, *καὶ τῶν φόρων τῶν ὑποταγμένων, καὶ τῶν ἐμπόρων*, & la Vulgate plus clairement encore: *Excepto eo, quod adferebant viri, qui super vectigalia erant, & negotiationes, universique scuta vendentes: (Sans ce que lui rapportoient ceux qui avoient l'intendance des Tributs, les gens de trafic, les Marchands de choses curieuses.)*

Ces 666 Talens d'Or, que les Impôts rendoient tous les ans au Roi, surpassent de 6 Talens, ce que *Hiram* lui fournit IX. 14. ce que la Flotte d'Ophir apporta IX. 28. & ce que la Reine de Saba lui donna en présent, X. 10: car ces trois sommes additionnées donnent 660, ainsi que nous l'avons vu sur X. 10. Ces 666 Talens reviennent à 5138520 Ducats d'or, ou 82399 livres, 6 onces, 1 dragme, 2 scrupules, 6,74 grains, poids de Venise.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 16.

Le Roi Salomon fit aussi deux-cens rondelles d'or étendu au marteau, employant six-cens pieces d'or pour chaque rondelle.

Les Septante ont mis 300, au-lieu de 200; & au-lieu de Boucliers, ils mettent des Lances: en quoi ils ont été suivis par notre Version Latine, qui diffère à cet égard de l'Allemande. La Version Latine encore met dans le même verset, *sexcentas Minas Auri*, (six-cens Mines d'or; mais l'Allemande s'exprime d'une façon plus vague, *sechs hundert Stücke Goldes*; (six-cens pieces d'Or.) Dans l'Original il

Le Roi Salomon fit aussi deux-cens boucliers d'un or très pur; il donna pour chaque bouclier six-cens sicles d'or.

y a שש מאות זקוק, six-cens d'or, que l'on fait peut-être mieux de traduire, comme quelques-uns, par Sicles, dont 60 font une Mine. Six-cens Sicles reviennent à 286 onces, 1 dragme, ou à 572 loths, 1 dragme; ou bien à 16 livres (la livre à 36 loths) 20 loths, 1 dragme. De sorte que le poids des 200 Boucliers étoit en tout de 3312 liv. 28 loths, sauf erreur de calcul.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 17.

Et trois-cens boucliers d'or étendu au marteau, employant trois livres d'or pour chaque bouclier, & le Roi les mit dans la Maison du Parc du Liban.

La différence n'est pas claire, entre les Boucliers du verset précédent, & ceux-ci, ou entre les *Tsinah* & les *Maginnim* (qui sont les termes qu'emploie l'Original); & dont les premiers étoient plus pesans, peut-être aussi de forme différente. La Mine, en Hébreu *Manah*,

Il fit aussi trois-cens boucliers de fin or, plus petits, chacun de ces boucliers étoit revêtu de trois-cens mines d'or; & le Roi les mit dans la Maison du Bois du Liban.

ou la Livre Hébraïque, faisoit 60 Sicles, ou 30 onces. Ainsi chaque Bouclier pesoit 171 loths, 2 drag. 2 scrup. 2, 00 grains; ou 4 livres, 28 loths, 2 drag. 2 scrup. 11, 40 gr. Et les 300 Boucliers ensemble, font 1205 liv. 22 loths, 2 dragmes.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 18.

Le Roi fit un grand trône d'ivoire, qu'il couvrit de fin or.

Cet Or très fin, qui est appelé *Muphaz* dans l'Original, semble être le même que celui qui est nommé *Phaz* Cant. V. 11. & *Uphaz* Dan. X. 5. Il est très vraisemblable que ces trois noms sont donnés à l'Or, de quelque Lieu, & sur-tout de quelque Fleuve d'où on le tiroit. Car il est certain que l'Or que l'on tire du sable des Rivières, est le plus fin; c'est pour-quoi les Grecs, selon *Spartien*, l'appelloient χρυσάμμος, χρυσίτις άμμος; à moins que ces mots ne désignent plutôt le sable dans lequel se trouve l'Or. Les Allemands appellent ce même Or, *gewaschen Gold*, *gewaschen Gold-Elizschen*, *Gold-Körner*, *geseift Gold*, *Gold-flammen*,

Le Roi Salomon fit de plus un grand trône d'ivoire, qu'il revêtit d'un or très pur.

Wasch-Gold, *gedigen flemmicht Gold*, *Goldz-ecken*. A l'égard de ces synonymes de l'Or pur, j'en parle plus au long dans mon *Dictionnaire des Fossiles*; mais je ne puis y renvoyer mon Lecteur, parce que cet Ouvrage n'est point encore publié. Les Interpretes sont partagés sur le Lieu, d'où l'Or tire ici son nom. *Bochart* (*Phaleg*. L. II. c. 27.) qui cherche le Pais d'O-phir dans l'île de *Taprobane* ou *Ceylan*, y place aussi le *Phaze*. Et *Reland* (*Diss. de Paradiso*. §. 9.) le trouve dans la *Colchide*. Les Latins appellent cet Or très fin, *Obryzum*; du mot Grec ὀβρυζον. Les Septante mettent χρυσίον δειν-μον; & la Vulgate, *Aurum fulvum nimis*.



I. REG. Cap. X. v. 27.
Schikmim, Sycomorus.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 27.
Ägyptische Feigen.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 22.

Voyez sur 1 ou 3 ROIS Chap. IX. vers. 28.

P L A N C H E CCCCLXIV.

Le Sycomore, ou Figuier sauvage.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 27.

Et le Roi fit que l'argent étoit aussi commun à Jerusalem que les pierres, & les cedres que les figuiers sauvages qui sont par les plaines, tant il y en avoit.

L paroît par notre Texte même, que les *Schikmim* étoient des Arbres fort communs dans la Judée. Les Interprètes Grecs rendent ce mot par *Συκαμιν*, & on entend communément par-là des Sycomores. Bellon (L. II. Obs. 78.) dit avoir vu sur les frontieres de la Palestine, de ces Arbres en aussi grand nombre que l'on voit chez nous les Noyers. Il s'en trouve aussi beaucoup en Egypte, & les habitans du Caire les cultivent pour leur fruit. Mais examinons-le de plus près. Il est appelé *Ficus folio Mori*, *fructum in caudice ferens*, C. B. *Sycomorus* J. B. duquel ne diffère pas beaucoup le *Ficus folio Sycomori*, *fructum non in caudice gerens*, C. B. *Ficus Cypria*, J. B. Je joins à la Planche, la description qu'en fait Dioscoride L. I. c. 182. & qui est très exacte: Ce qu'on appelle Sycomore, & que quelques-uns nomment aussi Sycamine ou Mûrier - - est un grand Arbre semblable au Figuier, feuillu, plein de lait: ses feuilles ressemblent à celles du Mûrier: il porte du fruit trois ou quatre fois l'an, non pas sur ses branches, comme le Figuier, mais sur sa tige même, semblable à celui du Figuier sauvage: son fruit est plus doux que les Figues vertes, & ne renferme point de grains. Parmi les Modernes, Vessingius & Rauwolf sont ceux qui en ont donné la meilleure description. Selon ceux-ci, le Sycomore est de la hauteur & de la grosseur du Mûrier blanc. Sa tige peu élevée, mais grosse,

Il fit que de son tems l'argent devint aussi commun à Jerusalem, que les pierres, & qu'on y vit autant de cedres que de sycomores qui naissent dans la campagne.

se partage ordinairement en deux ou trois troncs fort gros, d'où sortent en grand nombre de grandes & grosses branches, dont les rameaux touffus forment une ombre très agréable dans les grandes chaleurs. Ses feuilles n'ont ni la grandeur, ni le contour tortueux, que représente la figure de Prosper Alpinus. Elles sont semblables à celles du Mûrier, à cela près qu'elles sont moins épaisses, moins rudes, plus rondes, point dentelées, & toujours vertes. Ses Figues non plus ne sont pas comme les nôtres, elles sont plus ventrues, & elles ont une cavité parsemée d'une espèce de crasse jaunâtre, qui sert souvent d'asyle aux Vers. Les noms Arabes de cet Arbre sont, *Jumeis*, *Jumeiz*; avec l'article, *Aljumeiz*, *Mumeiz*, *Giumez*, *Giumezei*, *Gieumeiz*, *Gieumezeiz*. Les Chrétiens d'Egypte le nomment *Im el Pharaon*, c'est à dire, le Figuier de Pharaon. Mais Saumaise, Walæus, la Vulgate, Luther, notre Version Latine, & Hiller (Hieroph. P. I. p. 250.) entendent par Sycamine, le Mûrier, plus commun en Judée que le Sycamine d'Egypte, du moins aujourd'hui, sinon autrefois. Que si l'on s'attache au mot original *Schikmim*, & au mot Grec *Sycaminos* qui en dérive, on doit préférer au Mûrier, le Sycomore dont j'ai donné la description.

A. marque la première Espèce de Sycomore.

B. la seconde.

P L A N C H E CCCCLXV.

Le Nerprun, & le Rosier sauvage.

I. ou III. ROIS, Chap. XII. vers. 11. 14.

Or mon pere a imposé sur vous un pesant joug, mais moi je rendrai votre joug encore plus pesant. Mon pere vous a châtiés avec des fouets, mais moi je vous châtierai avec des écourgées.

Mon pere, à ce que vous dites, a imposé sur vous un joug pesant, & moi je le rendrai encore plus pesant. Mon pere vous a battus avec des verges, & moi je vous châtierai avec des verges de fer.

Comme le mot *Akrabbim*, du consentement général des meilleurs Interpretes, ne signifie pas des *Scorpions* proprement dits, j'aurois pu passer sous silence la déclaration que fait ici au Peuple d'Israël le Tyran, qui par le mépris qu'il fit des conseils de ses plus sages Ministres, bien loin d'agrandir ses Etats, fut cause que dix Tribus se détacherent. On trouve ici opposés l'un à l'autre, les *Schotim* & les *Akrabbim*. Les *Schotim* sont des Fouets ou des lanieres de cuir, ou de corde; & les *Akrabbim* sont des Fouets armés de pointes ou d'épines, & qui étant appliqués sur la peau, piquent & font la même marque que les *Scorpions*, c'est pourquoi ils en portent ici le nom. L'Interprete Chaldéen met *maragnin*, dont le singulier *maragna* signifie la même chose que le *Maragna* des Grecs, *Fouet de cheval* (*Plato, in Comico.*) Ce qui se confirme par *Pollux* L. X. c. 13. *περὶ ἰππικῶν σκινῶν*; & par *Hesychius*, *μάγανα, μάστιγ, ῥάβδος, γαυρία. μαράγνα, γῆ ταύρια*: au-lieu de quoi *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. IV. c. 29.*) lit *μάγανα, μάστιγ, ῥάβδος, ταύρια. μαράγνα, τῆ ταύρια*. Le mot *Maragna* ne signifie pas un Fouet ordinaire, fait du tendon des muscles *Gastrocnemiens*, (ce qu'on appelle vulgairement *Nerf de Bœuf*); mais un Fouet garni d'épines ou de pointes; ou bien encore un Arbrisseau hérissé d'épines. Dans les plus anciennes Gloses sur le mot *marrugina*, il y a, *εἶδος παλιούρου, ἐστὶ δὲ ἀκανθώδες δένδρον*: *Especie de Paliure, c'est un arbre épineux*. Les Ecrivains Latins des derniers siècles se servent aussi du mot de *Scorpion*, pour dire un Fouet armé d'aiguillons. On lit dans *Isidore* (*Orig. L. V. c. 25.*) *S'il est uni, c'est une verge; s'il a des nœuds ou des pointes, on le nomme à juste titre Scorpion, parce qu'il fait des playes en forme de croissant*. C'est de ces sortes de Fouets armés d'aiguillons, que le corps

de notre Sauveur fut flagellé, selon *Honorius* (*Serm. de S. Laurentio.*) Je reviens au *Maragna*, *Marrugina*. *Dioscoride* L. I. c. 120. parle d'une troisième sorte de *Nerprun*, *Rhamnus*, ayant les feuilles plus noires, plus larges, & un peu rougeâtres. Ses rameaux sont longs presque de cinq coudées, plus épineux, mais les pointes plus foibles & moins roides. Il produit un fruit large, blanc, mince, en forme de petit sac, & semblable à un peson. Il y en a qui prétendent que cette troisième espee de *Nerprun* est la même chose que le *Paliure*, dont parle le même Auteur, L. I. c. 122. Le *Paliure*, dit-il, est connu pour un arbrisseau épineux, dur, dont la semence est grasse & couleur de suye: (selon d'autres, elle est semblable à celle du Lin.) Ce *Nerprun* est le *Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso*, C. B. *Rhamnus sive Paliurus, folio jujubino*, J. B. Et *Tournefort* lui a rendu son nom générique de *Paliure*. Il est connu sous ce nom par *Bellon*, *Gesner*, *Dodonée*, *Rauwolf*, *Lobel*, *Cametarius* & d'autres, par *Crescentius*, sous le nom d'*Epine Judaique*; & par *Casalpinus* sous celui de *Jujubier sauvage*, & de *Spina Maruca*, (voici le *Maragna*.) Les Italiens comprennent aujourd'hui tous les *Nerpruns* sous le nom de *Marraca*, *Maruca*. Le *Paliure* étoit célèbre chez les Anciens, à cause de ses épines. On lit dans *Virgile*, *Eclog. 5.*

Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

Et dans *Columelle*, L. X.

Nec manibus mitis ferulas, nec cruribus a-
qua

Terga Rubi, spinisque ferat Paliuron acutis.



I. REG. Cap. XII. v. n. 14.
Akrabbim, Rhamnus, Rosa.

I. Buch der Kön. Cap. XII. v. n. 14.
Beechdorn, Rose.



I. REG. Cap. XIII. v. 4. 5. 6.
Ieroboam Paralyti correptus et sanatus.

I. Buch der Kön. Cap. XIII. v. 4. 5. 6.
Jeroboams Straffe und Heilung.

J'ai fait représenter cet Arbrisseau à la Planche CCCLXXIX. comme étant celui que désigne le mot *Atad*, Jug. IX. 14. 15. Les Epines du *Paliure* sont l'emblème des hommes rebelles aux remontrances, & qui, à l'exemple du Tyran Ro-boam, déchirent tous ceux qui les approchent. Ezech. II. 6. *Mais toi, fils de l'homme, ne les crain point, & ne crain point leurs paroles: quoique tu ayes avec toi des gens revêches & épineux (dans l'Original Akrabbim.)* Ou: *Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs discours, parce que ceux qui sont avec vous sont des in-*

crédules & des rebelles, & que vous habitez au milieu des Scorpions. Ici, & dans notre Texte, *R. Salomo* entend par *Akrabbim*, le *Rosier sauvage*. Cependant, afin que cette Planche ne soit pas dépourvue de *Nerpruns*, je donne à la Fig. A. le *Nerprun*, nommé *Rhammus foliis Buxeis minimis confertim nascentibus, spinis longis armata*, (*Sloane Hist. Nat. Jamaïc. Vol. II. p. 100. Tab. 207. fig. 1. Razi Hist. Vol. III. Dendr. p. 59.*) à la Fig. B. les Caractères du *Nerprun* (selon *Tournefort Tab. 336.*) & à la Fig. C. le *Rosier* appelé *Rosa campestris spinosissima, flore albo odoro*, C. B.

PLANCHE CCCCLXVI.

Jeroboam frappé de Paralysie, & guéri.

I. ou III. ROIS, Chap. XIII. vers. 4. 5. 6.

Or il arriva qu'aussi-tôt que le Roi eut entendu la parole que l'Homme de DIEU avoit prononcée à haute voix contre l'Autel de Beth-el, Jeroboam étendit sa main de dessus l'Autel, disant: Saisissez-le. Et la main qu'il étendit contre le Prophete devint sèche, & il ne la put retirer à soi.

L'Autel aussi se fendit, & la cendre qui étoit dessus fut répandue, selon le miracle que l'Homme de DIEU avoit prédit selon la parole de l'ETERNEL.

Et le Roi prit la parole, & dit à l'Homme de DIEU: Je te prie que tu veuilles supplier l'ETERNEL ton DIEU, & que tu pries pour moi, afin que ma main me soit rendue. Et l'Homme de DIEU supplia l'ETERNEL; & la main du Roi lui fut rendue, & elle fut comme auparavant.

Le Roi ayant entendu ces paroles, que l'Homme de DIEU avoit prononcées à haute voix contre l'Autel qui étoit à Bethel, étendit sa main de dessus l'Autel, & dit: Qu'on l'arrête. Et en même tems la main qu'il avoit étendue contre le Prophe-te se secha, & il ne put plus la retirer à lui.

L'Autel aussi-tôt se rompit en deux, & la cendre qui étoit dessus se répandit, selon le miracle que l'Homme de DIEU avoit, par le commandement du SEIGNEUR, prédit devoir arriver.

Alors le Roi dit à l'Homme de DIEU: Offrez vos prieres au SEIGNEUR votre DIEU, & priez-le pour moi, afin qu'il me rende l'usage de ma main. Et l'Homme de DIEU pria le SEIGNEUR; & le Roi retira sa main à lui, & elle devint comme elle étoit auparavant.



LE Tout-puissant employe ici trois preuves palpables, pour convaincre ce Peuple séduit, que c'est lui qui est le vrai DIEU; & non pas le Veau d'or qu'ils adoroient en Idolâtres, & à qui Jeroboam, par un principe de fausse Politique, avoit fait ériger un Autel & offroit de l'encens, faisant lui-même l'office de Grand-Prêtre. On voit ici ce Séducteur puni par un premier Miracle: un second le guérit: & un troisième fait fendre son Autel.

Le Roi étoit dans un état de santé: la circulation de son sang étoit réglée: le fluide nerveux arrosoit tous les organes de son corps, destinés aux sensations & au mouvement; & ses fibres étoient dans une juste tension. Dans cet état, voulant montrer au doigt le Prophete, il étend la main qu'il étendit contre lui, devint sèche, & il ne la put retirer à soi. Il semble qu'on ne doit pas entendre ce dessèchement, comme si le bras en effet fût devenu sec, que toutes les liqueurs vitales eussent cessé d'y couler, & qu'il fût demeuré roide, comme il arrive à ceux dont les nerfs se retirent: mais qu'il devint paralytique, & privé de tout mouvement volontaire. Les Paralytiques du Nouveau Testament nous donneront occasion de traiter plus au long cette matière. Quoi qu'il en soit, la source du fluide nerveux tarit, pour ainsi parler; les fibres perdirent leur ton, & le mouvement qui en dépend cessa tout à coup. On ne peut pas douter qu'un vif transport de colere ne puisse être quelquefois la cause naturelle d'une Paralyse, ou de quelques autres accidens pareils.

Mais la colere de Jeroboam fut une fureur de peu de durée: car aussi-tôt que la main du Tout-puissant eut frappé celle de ce Prince, il ne proféra plus un mot contre le Prophete, mais changeant tout à coup de style, il lui adressa ces paroles: *Je te prie que tu venilles supplier L'ÉTERNEL ton DIEU, & que tu pries pour moi, afin que ma main me soit*

rendue. Et le Prophete ayant prié, *la main du Roi lui fut rendue, & elle fut comme auparavant.* Il n'y a point de Medecin qui n'avoue que cette guérison est miraculeuse. La Paralyse ne se guérit pas subitement, ni par des paroles; c'est l'ouvrage du tems, & il n'en faut pas peu pour rendre le cours au fluide nerveux, le ton aux fibres, & l'équilibre au sang & aux esprits. Cette Maladie demande un long usage de remèdes nervins, céphaliques, délayans, & spiritueux; des onctions, des lotions, des frictions, des fomentations, & des bains. On ne voit ici rien de tel. Le DIEU d'Israël fait voir au Roi Apostat, qu'il est le seul Maître suprême de son corps & de sa vie, aussi-bien que du Royaume qu'il lui a donné.

Le troisième Miracle qui nous reste à examiner, ne sauroit donner lieu au moindre doute, puisqu'il est prédit au vers. 3. *Et il proposa ce jour-là même un miracle, disant: C'est ici le miracle dont L'ÉTERNEL a parlé. Voici, l'Autel se fendra maintenant, & la cendre qui est dessus sera répandue.* Un Autel, bâti sans doute de pierres quarrées & solides, qui devoient être jointes de façon qu'il pût résister au feu, à la pluie & aux vents, cet Autel devoit se fendre de lui-même, & les pierres se séparer tout à coup, sans le secours des mains, des leviers, ou d'autres instrumens. Il arriva donc, pour justifier la Prophetie, & pour donner du poids à l'Inspiration, que *l'Autel se fendit, & que la cendre qui étoit dessus fut répandue, selon le miracle que l'Homme de DIEU avoit prédit, selon la parole de l'ÉTERNEL.* On vit donc alors un renversement de cette Loi fondamentale de la Nature, savoir, que tout corps demeure en son état, à moins qu'il n'en soit tiré par un autre corps: & en même tems on vit le pouvoir souverain de DIEU sur la Nature & sur les Loix du Mouvement, se conserver, & s'exercer d'une manière tout extraordinaire.





I REG. CAP. XIII V. 24. 25. 28.
Leo προφητοπτόνος ὁ κτερόφαγος.

I. Buch der Kön. Cap. XIII. v. 24. 25. 28.
Der Löw ein Propheten-Mörder u. Fresser.

P L A N C H E CCCCLXVII.

Un Lion tue le Prophete, & épargne son corps.

I. ou III. ROIS, Chap. XIII. vers. 24. 25. 28.

Puis ce Prophete s'en alla, & un Lion le trouva au chemin, & le tua; & son corps étoit étendu par terre dans le chemin, & l'Ane se tenoit auprès du corps; le Lion aussi se tenoit auprès du corps.

Et voici quelques passans virent le corps étendu par terre au chemin, & le Lion qui se tenoit auprès du corps; & ils vinrent le dire dans la Ville où ce vieux Prophete demouroit.

Et il s'en alla, & il trouva le corps de l'Homme de DIEU étendu par terre dans le chemin, & l'Ane & le Lion qui se tenoient auprès du corps: le Lion n'avoit point mangé le corps, & n'avoit point déchiré l'Ane.

Et comme l'Homme de DIEU étoit en chemin pour s'en retourner, un Lion le rencontra qui le tua; & son corps demeura étendu mort dans le chemin; l'Ane se tint auprès de lui, & le Lion demeura auprès de son corps.

Des gens qui passoient par-là, virent son corps dans le chemin, & le Lion qui se tenoit près du corps; & ils vinrent publier ce qu'ils avoient vu, dans la Ville où ce vieux Prophete demouroit.

Il s'en alla, & il trouva le corps mort étendu dans le chemin, & l'Ane & le Lion qui se tenoient près du corps. Le Lion ne mangea point du corps mort, & ne fit point de mal à l'Ane.

Cette Histoire renferme plusieurs traits, qui ne peuvent se concilier avec le cours ordinaire de la Nature, mais qui manifestent le doigt de DIEU, & nous portent à l'admiration. Le *Lion*, animal ravissant & cruel, tue le Prophete, sans toucher ni à son cadavre, ni à l'Ane, ni peut-être à ceux qui passoient: semblable à un Bourreau, qui décapite un Homme de qualité, sans oser toucher même du bout du doigt, ni son corps, ni ses habits. L'Ane, animal craintif, ne fait pas un pas pour éviter la furie du Lion; il ne cherche point à se conserver la vie par la fuite, mais il reste auprès du Maître auquel il servoit de monture, & du Lion qui l'avoit tué. Le Lion même fait l'office d'un Garde du corps; il se tient près du Cadavre & de l'Ane jusqu'à l'arrivée de l'autre Prophete, qui enleve le corps du premier pour en faire les funérailles. Il ôte la vie à l'un, & respecte celle de l'autre. Il n'y a rien d'étonnant dans ce que fit

l'Ane, s'il est vrai ce qu'en disent les Arabes, que non-seulement il ne fuit point à l'aspect du Lion, mais que sa crainte le fait aller au-devant de lui. Quoi qu'il en soit, la Souveraineté de DIEU paroît ici bien clairement, puisqu'il marque au Lion ce qu'il peut tuer & dévorer, & qu'il lui ferme la gueule pour ce qu'il doit épargner. Le malheureux Prophete suit l'ordre de DIEU, en maudissant l'Autel de Jeroboam; mais il manque en un seul point, en retournant par le même chemin par où il étoit venu; & par-là il subit le sort de ces Ambassadeurs d'Athenes, qui étant allés en Arcadie par un autre chemin que celui qui leur étoit marqué, furent punis de mort pour cette legere desobéissance, quoiqu'ils eussent d'ailleurs terminé heureusement leurs affaires. On peut voir cette Histoire dans *Elien* (*Var. L. VI. c. 5.*) Il est vrai que ce Jugement est sévère, mais il est juste; car DIEU veut être obéi jusques dans les plus petites choses.

Car quiconque ayant gardé toute la Loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée. Jaq. II. 10. Celui donc qui violera l'un de ces moindres Commandemens - - sera regardé dans le Royaume des Cieux comme le dernier. Matth. V. 19. Les Rabbins

font beaucoup de contes sur cet Ane, qu'ils prétendent avoir été garanti de la fureur du Lion, en récompense des services qu'il avoit rendus à son Maître. La solution de ce Problème est du ressort de ceux qui traitent des peines & des récompenses des Bêtes.

I. ou III. ROIS, Chap. XIV. vers. 4.

- - - Or Abija ne pouvoit voir, parce que ses yeux étoient obscurcis à cause de sa vieillesse.

- - - Abias ne pouvoit plus voir, parce que ses yeux s'étoient obscurcis à cause de son grand âge.

Plus on examine de près la structure du Corps humain, plus on la considère attentivement, & plus on est ravi d'admiration. Toutes les parties, même les plus dures, comme les Os & les Cartilages, tirent leur origine d'une matière fluide: mais dans la vieillesse, les membranes les plus molles se durcissent, & les fluides mêmes s'assujettissent aux loix de la pétrification. Les petits tuyaux, par où passent les fluides, sont tendres & flexibles dans la jeunesse; mais ils acquièrent de la solidité jusqu'à l'âge parfait, & dans la vieillesse enfin ils se durcissent, & s'ossifient même souvent en plusieurs endroits. De-là cette longue suite de Maladies, de-là la Vieillesse, qui est elle-même une Maladie. Les Yeux, qui sont une véritable *Chambre-obscur* construite avec un art infini, ont non-seulement la faculté de se remuer en tout sens, dans les Enfants, les Adultes & les Hommes-faits; mais par un certain mécanisme sub-

til, la Rétine tantôt s'approche, tantôt s'éloigne du CrySTALLIN, selon que les objets sont plus ou moins éloignés: & la Nature, sans que nous le sachions, & même malgré nous, fait dans la dernière perfection, ce que l'Art exécute dans une *Chambre-obscur*, en approchant ou en éloignant un papier ou un linge du verre par où entre la lumière. Mais dans l'âge décrépit, cette peinture naturelle s'efface, les yeux s'obscurcissent, comme ceux d'*Abias*, les fibres perdent leur flexibilité, les yeux se rident, enfin ils voyent plus distinctement les objets éloignés, que ceux qui sont près. Et lorsque l'espace qui est entre la Rétine & le CrySTALLIN vient à se retrécir tellement, que les rayons de lumière ne peuvent plus se concentrer dans cette Tunique si déliée, alors on devient aveugle. Cette incommodité, qui est une des plus grandes, est traitée avec plus d'étendue dans les Livres de Médecine & d'Optique.





I. REG. Cap. XVII. v. 1-6.
Elias corvorum alumnus.

I. Buch der Kön. Cap. XVII. v. 1-6.
Elias der Raben-Kostgänger.

P L A N C H E CCCCLXVIII.

Elie nourri dans le Desert par les Corbeaux.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. vers. 1 - 6.

Alors Elie Tisbite, l'un de ceux qui s'étoient habitués à Galaad, dit à Achab: L'ETERNEL le DIEU d'Israël, en la présence duquel je me tiens, est vivant, que pendant ces années il n'y aura ni rosée ni pluie, sinon à ma parole.

Puis la parole de l'ETERNEL fut adressée à Elie, disant:

Va-t-en d'ici, & tourne-toi vers l'Orient, & cache-toi au torrent de Kerith, qui est vis à vis du Jourdain.

Tu boiras du torrent: & j'ai commandé aux corbeaux de t'y nourrir.

Il partit donc, & il fit selon la parole de l'ETERNEL; & il s'en alla, & il demeura au torrent de Kerith, qui est vis à vis du Jourdain.

Et les corbeaux lui apportent du pain & de la chair le matin, & du pain & de la chair le soir, & il buvoit du torrent.

En ce tems-là Elie de Thesbe, qui étoit un des habitans de Galaad, dit à Achab: Vive le SEIGNEUR le DIEU d'Israël, devant lequel je suis présentement, il ne tombera pendant ces années ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche.

Le SEIGNEUR s'adressa ensuite à Elie, & lui dit:

Retirez-vous d'ici, allez vers l'Orient, & cachez-vous sur le bord du torrent de Carith, qui est vis à vis le Jourdain.

Vous boirez là de l'eau du torrent: & j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir en ce même lieu.

Elie partit donc, selon l'ordre du SEIGNEUR, & alla demeurer sur le bord du torrent de Carith qui est vis à vis du Jourdain.

Les corbeaux lui apportent le matin du pain & de la chair, & le soir encore du pain & de la chair, & il buvoit de l'eau du torrent.

DEux sortes de Critiques, sur-tout, déplaisent aux Orthodoxes. Ceux qui par mauvaise intention tâchent, autant qu'il est en eux, de détruire les vérités de l'Ecriture Sainte, d'anéantir les Miracles, de diminuer le pouvoir que DIEU a sur la Nature, ou qu'il exerce quelquefois d'une manière contraire aux Loix de cette même Nature; & qui enfin, semblables à des Hiboux, ne sauroient souffrir la vive impression de la lumière du jour. L'autre espèce de Critiques que les Orthodoxes désapprouvent, sont ceux qui par bonne volonté pour la recherche de la vérité, changent la signification des

Tom. V.

mots, donnent une nouvelle explication aux choses; & s'éloignant de l'interprétation reçue, s'exposent à des censures plus fortes qu'il ne méritent, & dures jusqu'à l'offense. Or il n'est pas toujours facile de juger dans laquelle de ces deux classes on doit ranger tel ou tel Interprète qui s'écarte de la route ordinaire; parce que les Juges, ou ceux qui se donnent pour tels, peuvent difficilement se dépouiller des préjugés qu'ils forment ou sur la chose même, ou sur la personne. La meilleure règle là-dessus, est celle que prescrit l'Apôtre, de dire la vérité avec charité.

En examinant l'Histoire d'Elie nourri par les

Ee

Cor-

Corbeaux, nous tâcherons de suivre ces règles de douceur & de moderation (1). Il y en a qui, avec *R. Jehuda*, entendent par le mot Hébreu *Orbhim*, les habitans d'une Ville nommée *Orbo*, située, selon eux, sur les confins de Beth-sean; mais dont il ne reste aucune trace dans les Ecrits des anciens Géographes. Il y en a d'autres qui métamorphosent les Corbeaux en Marchands Tyriens, s'appuyant sur Ezech. XXVII. 27. où ils sont appelés *Orbhe maarabek*, de la racine *arab*, *échanger*, *trafiquer*. *R. Kimchi*, *R. Jona*, & *Mr. Le Clerc*, sont de ce sentiment; ne faisant pas attention que le mot *Orbhim* employé seul, comme dans notre Texte, signifie en plusieurs endroits, des *Corbeaux*; & que ce n'est qu'avec l'autre mot qui y est joint, qu'il signifie des *Marchands*, & cela une seule fois seulement, savoir dans le Passage d'Ezechiel. Ils ne considèrent pas non plus la connexion du Texte, sur-tout cette affirmation solennelle du Roi, au v. 10. du Chap. XVIII. L'ÉTERNEL ton DIEU est vivant, qu'il n'y a point de Nation ni de Royaume où mon SEIGNEUR n'ait envoyé pour te chercher. - - - Même il a fait jurer le Royaume & la Nation, pour découvrir si l'on ne te pourroit point trouver. Ou: Vive le SEIGNEUR votre DIEU, il n'y a point de Nation ou de Royaume où mon SEIGNEUR n'ait envoyé vous chercher - - - Il a conjuré les Rois & les Peuples de lui découvrir où vous étiez. D'où il paroît qu'Elie n'eût pu échapper à la recherche d'Achab, si des Marchands eussent eu commerce avec lui. Il y en a enfin, qui avec *Ostenius* & *Mr. Le Clerc* même, prétendent qu'il s'agit de Troupes d'Arabes; ne faisant ainsi aucune attention à la manière de ponctuer: car les Arabes ne s'appellent pas *Orbhim*, mais *Arbhim*; & d'ailleurs, on n'a aucune preuve qu'ils habitassent près du Torrent de Kerith.

L'explication la plus reçue, la plus ancienne, & la meilleure, est celle qui entend par *Arbhim*, des *Corbeaux*. Elle est fondée sur l'autorité de la plupart des Docteurs Juifs, du Paraphraste Chaldéen, des Septante, & peut-être de toutes les Versions de l'Europe. Et qui oseroit douter de la possibilité du fait, puisque la Nature entière est soumise à la volonté de DIEU? N'est-ce pas lui qui commande aux Sauterelles de consumer la Terre, 2 Chron. ou Paral. VII. 13? au Serpent, de mordre les rebelles, Amos IX. 3? au Poisson, de dégorger Jonas sur le sec, Jon. II. 11. (selon d'autres, III. 1.) N'est-ce pas lui qui commande au corps inanimés, aux Cieux, Isaïe XLV. 12. aux Nuées, Job XXXVIII. 11. Pl. LXXVIII. 23. Il. V. 6. au point du jour, Job XXXVIII. 12. à l'épée, Amos IX. 4? Pourquoy celui qui a eu la puissance de créer toutes choses, & qui a celle de les conserver, n'auroit-il pas le pouvoir de leur commander & de s'en faire obéir? Commander ici, est la même cho-

se que se servir des Créatures, des Animaux, du Ciel, de la Grêle, pour l'exécution de ses jugemens ou de ses decrets. Peut-être même que l'ordre ne fut pas donné à un seul Corbeau, mais à plusieurs. S'il étoit vrai, ce que rapporte *S. Jérôme* dans la *Vie de Paul l'Hermite*, qu'un seul Corbeau apportoit à ce saint homme un pain d'une telle grosseur, qu'il eût presque suffi à la nourriture de deux Hommes, ce Miracle de Paul excéderoit celui qui se fit en faveur d'Elie. Mais cette Histoire, je croi, peut être mise au nombre de celles des Légendes. La moitié d'un pain avoit suffi à Paul pendant l'espace de 60 ans; mais *Antoine* s'étant associé à lui, le charitable Corbeau en apporta un entier, pour les nourrir tous deux.

Les Corbeaux apportèrent à Elie du pain & de la chair. *Athanasie* (*in Synopsi*) & *Theodoret* (*in III Reg. Quest. 52.*) prétendent que les Corbeaux avoient tellement partagé leurs fonctions, qu'ils apportent le pain avant midi, & la chair sur le soir. *S. Augustin* (*Serm. 146.*) & *Eutyché d'Alexandrie*, p. 197. sont du même avis, appuyés de l'autorité des Septante. Mais l'Édition d'Alcala marque que les Corbeaux portoient tout à la fois, & en même tems, le pain & la chair, tant au dîner qu'au souper: ἀρτος καὶ κρέας τὸ πρῶτον, καὶ ἀρτος καὶ κρέας τὸ δεύτερον. La Version Latine de Zurich, plus claire que l'Allemande, porte de même; ainsi que bien d'autres Versions. Mais c'est à quoi nous ne nous arrêterons point.

Nous ne nous embarassons pas non plus, de quel lieu ni de quelle table les Corbeaux prenoient ces alimens: si c'est, comme le veulent quelques Rabbins, de la table d'Achab même, ou de Josaphat? ou si c'est de celle d'un de ces 7000, qui n'avoient pas fléchi le genou devant Baal, qui étoit instruit de la chose, & Ami d'Elie; & chez qui ces Oiseaux, de ravissans devenus domestiques, pouvoient à des heures réglées venir prendre les alimens qu'ils portoient au Prophète? Cette question est plus curieuse, qu'utile ou nécessaire.

Il paroît plus important d'examiner, si l'Homme de DIEU pouvoit, sans violer la Loi, recevoir sa nourriture d'un Oiseau déclaré impur? Mais la question est facile à résoudre. Le Corbeau étoit impur en tant que nourriture, & non pas pour l'attouchement. D'ailleurs, en supposant même que, selon la Loi cérémonielle, les alimens touchés par cet Oiseau eussent été impurs; celui qui avoit fait la Loi, pouvoit en dispenser. Et c'est ici qu'on peut appliquer ce Passage des Act. X. 15. N'appellez pas impur, ce que DIEU a purifié. Bien plus, il a quelquefois été permis aux Juifs mêmes de se dispenser de la rigueur des Loix cérémonielles, dans un cas de nécessité: il fut permis à Samson de manger du miel, qu'il trouva dans le squelette du Lion mort; & à David, de manger des Pains

(1) Voyez la Dissertation intitulée, *Elias Corvorum Alumnus*, Præside Joh. Henrico Schulino, Respondente Joh. Frider. Schmidt. Altorff. Nor. 1718.

Pains de Proposition, qui étoient réservés aux seuls Prêtres, Luc VI. 4.

On ne doit pas passer sous silence la terrible menace qui fut faite à Achab, v. 1. L'ÉTERNEL le DIEU d'Israël, en la présence duquel je me tiens, est vivant, que pendant ces années, il n'y aura ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. L'effet de cette Prophétie parut bientôt après, v. 7. Il arriva qu'au bout de quelques jours, le torrent se tarit, parce qu'il n'y avoit point eu de pluie au Pais. La disette devoit se faire sentir, & la promesse faite à la Veuve de Sarepta devoit s'accomplir, v. 14. La farine qui est dans la cruche ne manquera point, & l'huile qui est dans la phiole ne manquera point, jusqu'à ce que L'ÉTERNEL donne de la pluie sur la terre. Ou: La farine qui est dans ce pot ne manquera point, & l'huile qui est dans ce petit vase ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le SEIGNEUR doit faire tomber la pluie sur la Terre. Et on lit au Ch. XVIII. 1. Plusieurs jours après, la parole de L'ÉTERNEL fut adressée à Elie, la troisième année, disant: Va, montre-toi à Achab; & je donnerai de la pluie sur la Terre. Ou: Longtems après, le SEIGNEUR adressa sa parole à Elie, la troisième année, & lui dit: Allez, présentez-vous devant Achab, afin que je fasse tomber la pluie sur la terre. D'où il paroît que cette secheresse extraordinaire dura trois ans, & même selon S. Luc IV. 25. & S. Jaq. V. 17. trois ans & demi. Si l'on en croit Joseph (L. VIII. c. 11.) Menandre Historien Tyrien fait mention de cette calamité dans l'Histoire d'Ithobal Roi de Tyr, & dit qu'elle dura un an tout entier, depuis le mois Hy-

perberetens, jusqu'au même mois de l'année suivante. Sur quoi il faut remarquer en passant, que Sarepta étoit située entre Tyr & Sydon, & qu'ainsi toute cette étendue de Pais doit avoir souffert de cette secheresse, dont les tristes effets, la famine sur-tout, & la disette de toutes sortes de vivres, peuvent se remarquer par l'Histoire même de la Veuve de Sarepta. Le tort que font aux champs & aux vignes le froid & la grêle, dans les climats froids de notre Europe, la chaleur le cause dans les Pais chauds de l'Asie, où les vapeurs qui s'élèvent de la Terre & de la Mer ne retombent pas sur la même Terre d'où elles sont sorties, mais par un juste jugement de DIEU, sont portées en nuages dans des Pais éloignés. Ce qu'il y a ici de mémorable & de particulier, c'est que les parties aqueuses & balsamiques mêmes, qui s'évaporent des Plantes par la transpiration, étoient absolument enlevées, puisque non-seulement il n'y avoit point de pluie, mais pas même de rosée. Dans ce déplorable état, les Végétaux ne pouvoient manquer de secher; les Hommes & les Animaux, d'être brûlés par la chaleur & par la soif; les Fleuves, les Ruisseaux & les Fontaines, de tarir; d'où devoient s'ensuivre nécessairement un grand nombre de maladies fâcheuses. Si l'on veut savoir d'où provenoit cette calamité, je n'ai d'autre réponse à faire que ces paroles menaçantes du Lev. XXVI. 19. & Deut. XXVIII. 23. Je ferai que le Ciel sera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain.

Dans cette Planche est représenté le Corbeau Indien de Bont, qui n'est point carnacier, mais qui aime les Noix muscades.



P L A N C H E CCCCLXIX.

La Farine & l'Huile de la Veuve de Sarepta.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. vers. 14. 16.

Car ainsi a dit l'ETERNEL le DIEU d'Israël: La farine qui est dans la cruche ne manquera point, & l'huile qui est dans la phiole ne manquera point, jusqu'à ce que l'ETERNEL donne de la pluie sur la terre.

La farine de la cruche ne manqua point, & l'huile de la phiole ne finit point, selon la parole que l'ETERNEL avoit proferée par Elie.

ARrêtez-vous ici, Philosophes, & admirez comment DIEU agit, quand il lui plaît, contre les Loix ordinaires de la Nature! L'Huile, ce Beurre terrestre, se fait ici sans olives; la Farine sans froment; & les Fils naissent sans Peres! Des fruits qui demandent l'espace de plusieurs mois pour se développer & mûrir, & qu'il faut ensuite cueillir, piler, & moudre; ces fruits manquent tout à fait: & cependant, l'Huile & la Farine se tirent du Rien. Ce Prophete si fécond en Miracles demande à une pauvre Veuve, une goutte d'eau dans un vase, & une bouchée de pain. Celle-ci, réduite à un peu d'huile & de farine, répond à l'Homme de DIEU, v. 12. L'ETERNEL ton DIEU est vivant, que je n'ai aucun gâteau; je n'ai que plein ma main de farine dans une cruche, & un peu d'huile dans une phiole: & voici j'amasse deux buches, puis je m'en irai, & je l'apprêterai pour moi & pour mon fils, & nous le mangerons; & après nous mourrons. Ou: Vive le SEIGNEUR votre DIEU, je n'ai point de pain; j'ai seulement dans un pot autant de farine qu'on en peut prendre avec trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vase: je viens ramasser ici deux morceaux de bois, pour aller apprêter à manger à moi & à mon fils; afin que nous mangions, & que nous mourions ensuite. Dans ce besoin pressant, le secours de DIEU ne se fit point attendre. Au défaut de moyens naturels, il s'empresse à la soulager; &

Car voici ce que dit le SEIGNEUR le DIEU d'Israël: La farine qui est dans ce pot ne manquera point, & l'huile qui est dans ce petit vase ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le SEIGNEUR doit faire tomber la pluie sur la terre.

La farine du pot ne manqua point, & l'huile du petit vase ne diminua point, selon que le SEIGNEUR l'avoit prédit par Elie.

sa main toute-puissante fait des choses qui passent les forces de la Nature, toute l'étendue de nos conceptions, & les chimères mêmes des Alchymistes, qui débitent des choses si merveilleuses sur la multiplication imaginaire des Métaux.

Le terme jusqu'où devoit aller le Miracle, mérite encore notre attention: il devoit continuer, jusqu'à ce que l'ETERNEL donnât de la pluie sur la Terre. Or tout le monde fait quedans une terre brûlée pendant l'espace de trois ans, les grains ne croissent ou ne mûrissent point aussitôt qu'elle est arrosée de pluie, & qu'il y a plusieurs mois de distance entre les semailles & la moisson. Mais ce Problème n'est pas fort difficile à résoudre. Les Vaisseaux Phéniciens qui faisoient commerce dans l'Asie mineure, dans la Grece, l'Afrique, & l'Egypte, pouvoient suppléer au manque de vivres de la Palestine; les Marchands de Tyr & de Sidon pouvoient remplir leurs greniers de Blés étrangers; & ceux qui en avoient le moyen, pouvoient en acheter d'eux, tandis que les pauvres languissoient & combattoient contre la disette. Tant que la Terre demeura sèche & que le Ciel fut comme un Ciel de fer, le prix du Blé fut exorbitant; il augmenta même de jour en jour: mais la première pluie ayant fait naître l'esperance d'une recolte abondante, le fit diminuer, & ouvrir les greniers. Ainsi une seule pluie pouvoit ramener l'abondance, & rendre le Blé à bon marché.



I. REG. Cap. XVII. v. 14 - 16.
Oleum et Farina Sareptanæ.

I. Buch der Kön. Cap. XVII. v. 14 - 16.
Wunder-Öl und Wunder-Mehl.



I. REG. Cap. XVII. v. 21. 22.
Elias puerum resuscitans.

I. Buch der Kön. Cap. XVII. v. 21. 22.
Elias erwecket das todtē Kind.

P L A N C H E CCCCLXX.

Elie ressuscite un Enfant.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. vers. 21. 22.

Et il s'étendit tout de son long sur l'enfant par trois fois, & il cria à l'ETERNEL, & dit: ETERNEL mon DIEU, je te prie que l'ame de cet enfant rentre dans lui.

Alors l'ETERNEL exauça la voix d'Elie; & l'ame de l'enfant rentra dans lui, & il recouvra la vie.

Après cela il se mit sur l'enfant par trois fois, en le mesurant à son petit corps, & il cria au SEIGNEUR, & lui dit: SEIGNEUR mon DIEU, faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans son corps.

Et le SEIGNEUR exauça la voix d'Elie, l'ame de l'enfant rentra en lui, & il recouvra la vie.

NOUS sommes persuadés que ni les paroles, ni les gestes, n'ont aucune vertu; cependant nous lisons que les Prophetes de l'Ancien Testament ufoient de gesticulations extraordinaires, dont nous nous moquerions aujourd'hui, & que nous regarderions comme des cérémonies superstitieuses. Elie, dans la résurrection du Fils unique de la Veuve de Sarepta, s'étendit tout de son long sur l'enfant par trois fois. Elisée, Disciple de ce grand Prophete, fit la même chose, lorsqu'il ressuscita le Fils de la Femme Sunamite, 2 ou 4 Rois IV. 34. Il se coucha sur l'enfant, & mit la bouche sur la bouche de l'enfant, & ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'enfant fut échauffée. J'espère que personne ne pense, que ces Enfants étoient seulement trantis de froid, ou en syncope; de sorte que les Prophetes en s'étendant sur eux, ne firent que les réchauffer, c'est à dire, les guérir. Ils étoient bien morts, comme il pa-

roit par l'événement: car l'ame de l'enfant rentra dans lui, & il recouvra la vie. D'ailleurs, comment un évanouissement guéri, ou une chaleur rendue, mériterait-elle que l'Ecriture en fit une mention expresse, & plaçât ce fait parmi ceux des Prophetes? Lorsque l'ame est une fois séparée du corps, il est inutile qu'un corps vivant s'étende, se couche, & pose les mains sur celui qui est mort. Toutes les forces de la Nature n'y peuvent rien, parce qu'il s'agit de vaincre cette Loi même de la Nature, qui unit le Corps à l'Ame; Loi qui ne sauroit être vaincue que par DIEU seul, qui en est l'Auteur. Si le mot Hébreu *Nephesh* signifioit une Ame immatérielle & immortelle, on pourroit tirer de cette Histoire une preuve de l'immortalité de l'Ame; vérité très importante: mais ce seroit sans fondement, car ce même mot, dans plusieurs endroits de l'Ecriture, & peut-être même ici, signifie la vie.



P L A N C H E CCCCLXXI. A.

Elie fait descendre le feu du Ciel sur son Holocauste.

I. ou III. ROIS, Chap. XVIII. vers. 38.

Alors le Feu de l'ETERNEL tomba, & il consuma l'holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il huma toute l'eau qui étoit au conduit.

En même tems le feu du SEIGNEUR tomba, & dévora l'holocauste, le bois, & les pierres, la poussière même, & l'eau qui étoit dans la rigole autour de l'Autel.

L'Histoire dont il s'agit maintenant, est une des plus mémorables qui soient arrivées dans l'Eglise & dans l'Etat Judaïque. Elle est aussi la plus digne d'attention, parce qu'elle servit d'épreuve pour discerner la vraie Religion d'avec la fausse. Trois ans s'étoient écoulés, sans qu'il eût tombé de pluie. La famine étoit extrême, sur-tout à Samarie, v. 2. A peine les Animaux peuvent-ils respirer, à cause de la grande sécheresse. Le Roi lui-même donne des ordres pour chercher de l'eau, v. 5. Cependant ce Prince impie persiste dans sa Tyrannie & son Idolatrie. Les Prophetes sont obligés de fuir pour se conserver la vie, & de se cacher dans les creux des Montagnes, tandis que les Prêtres de Baal gouvernent à leur gré la Cour & le Royaume. L'on voit ici d'un côté 450 faux Sacrificateurs, & de l'autre Elie seul, qui disputent de la vérité de leur Religion: Et à juger de l'événement par ce qu'on voit arriver d'ordinaire, il étoit aisé de prévoir de quel côté seroit la victoire, & qu'Elie seul ne pourroit résister à tant d'Adversaires. Mais le DIEU fort, qui étoit pour lui, dessilla par un Miracle les yeux du Peuple séduit, afin qu'il pût voir la corruption qui regnoit & dans l'Eglise & dans l'Etat. On devoit décider sur le Mont Carmel, comme dans un Concile général, si l'ETERNEL, ou Baal, étoit le vrai DIEU; l'Or devoit être séparé de la crasse par le feu du Ciel, qui devoit consumer les sacrifices. Le Prophete propose, que le DIEU qui répondra par feu, soit reconnu pour DIEU. Ou: que le DIEU qui déclarera par le feu qu'il aura exaucé les vœux qu'on lui a faits, soit reconnu pour DIEU, v. 24. La proposition plut au Peuple: Tout le Peuple répondit & dit: C'est bien dit. Ou: Tout le Peuple répondit: La proposition est très juste. Parmi les Prêtres de Baal, il y en eut qui y consentirent, d'autres qui la rejetterent; les premiers, parce qu'ils se faisoient fort de la

protection du Roi & des Grands, & les autres parce qu'ils prévoyoit le funeste succès de cette épreuve. Le Prophete cede le pas à ces Hommes que le Peuple avoit déjà en vénération, & qui étoient en charge & en crédit. *Elie dit aux Prophetes de Baal: Choisissez un veau, & préparez-le les premiers, car vous êtes en plus grand nombre; & invoquez le nom de vos Dieux: mais n'y mettez pas le feu,* v. 25. Ceux-ci entreprennent hardiment la chose, & peut-être plusieurs d'entre eux se persuaderent-ils que le Prince des Puissances de l'Air, Eph. II. 2. le même peut-être qui consuma par le feu envoyé du Ciel, les moutons & les enfans de Job, I. 16. viendrait à leur secours. Ils invoquerent le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, disant: Baal, exauce-nous: - - & ils sautoient par dessus l'Autel qu'on avoit fait, v. 26. Ils se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, selon leur coutume, jusqu'à ce que le sang coulat sur eux, v. 28. On lit la même chose des Prêtres d'Isis & de Bellone, dans Seneque (*Lib. de Superstitione*), dans S. Augustin (*de Civ. Dei* L. VI. c. 10.) dans Apulée (L. VIII.) & dans Lactance (*Inst. Divin.* L. I. c. 21.) A tant d'efforts, de vœux, de prières, & de soupirs, Baal demeure sourd & muet; & Elie par dérision leur dit, v. 27. Criez à haute voix, car il est Dieu: mais il pense à quelque chose, ou il est après quelque affaire, ou il est en voyage: peut-être qu'il dort, & il s'éveillera. Ou: Criez plus haut; car votre Dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, ou il est en chemin, ou dans une hôtellerie, il dort peut-être, & il a besoin qu'on le réveille. Peut-être y en avoit-il là d'assez simples, pour prendre sérieusement ce que l'Homme pieux disoit en raillant, & qui avoient des idées si grossières de l'Essence de DIEU, qu'ils croyoient qu'il pouvoit bien n'être pas présent par-tout. Il est certain du moins qu'en



I. REG. cap. XVIII. v. 18.
Ignis Oueavonpeths.

I. Buch. der Kön. Cap. XVIII. v. 18.
Eliu Opfer vom Himmel entzündet.



I. REG. Cap. XVIII. v. 42. 44.
Elias Tempestatem prænuntians.

I. Buch der Kön. Cap. XVIII. v. 42. 44.
Der Wetter-Propheet Elias.



I. REG. Cap. XVIII. v. 44. 45.
Capitis Bonæ Spei Promontorium.

I. Buch der Nöth. Cap. XVIII. v. 44. 45.
Vorgebürge der guten Hoffnung.

qu'en conséquence de ce qu'Elie venoit de leur dire, ils crièrent plus haut, & se firent des incisions. On lit de même dans Homere (*Iliade* I. v. 422.) que Theris différa de parler à Jupiter, parce qu'il étoit allé en Ethiopie; & vers la fin du même Livre, que personne ne fut admis à le voir, parce qu'il s'étoit livré au sommeil. Enfin, voyant que de la part de Baal, il n'y avoit ni voix, ni réponse, ni apparence aucune, v. 29. Elie, l'Homme du vrai DIEU, se présenta: Il prit douze pierres, selon le nombre des Tribus des Enfants de Jacob, & il rebâtit de ces pierres l'Autel au nom de L'ÉTERNEL, v. 31. Puis il fit un conduit de la capacité de deux Sats de semence, à l'entour de l'Autel. Ou: Il fit une rigole, & comme deux petits sillons, autour de l'Autel. v. 32. Et il rangea le bois, & mit le veau en pièces, & le mit sur le bois. Ou: Il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, & le mit dessus le bois. Pour ce qui regarde la capacité du Sat, elle a été réglée sur Gen. XVIII. 6. à 674 pouces cubiques de Paris. Mais on ne peut gueres admettre ici cette mesure: l'Epha ou Metrete, dont la capacité est de 2022 pouces cubiques, conviendrait mieux. Et en effet, les Septante mettent deux Metretes de semence, qui font une capacité de 4044 pouces cubiques. Or afin que le feu, que le Prophete attendoit, frappât d'autant plus vivement les yeux fascinés des Israélites, il leur dit: *Emplissez quatre cruches d'eau, & versez-les sur l'holocauste, & sur le bois. Puis il dit: Faites-le encore pour la deuxième fois: & ils le firent pour la deuxième fois. Il dit aussi: Faites-le encore pour la troisième fois: & ils le firent pour la troisième fois. De sorte que les eaux alloient à l'entour de l'Autel; & même il remplit le con-*

*duit, d'eau. Ou: Emplissez d'eau quatre cruches, & répandez-les sur l'holocauste & sur le bois. Il ajouta: Faites encore la même chose une seconde fois. Et l'ayant fait une seconde fois, il leur dit: Faites encore la même chose pour la troisième fois; & ils le firent pour la troisième fois: en sorte que les eaux couroient autour de l'Autel, & que la rigole en étoit pleine. v. 34. 35. Cette triple effusion d'eau devoit rendre le Miracle plus sensible aux yeux des Israélites, & leur ôter tout soupçon de causes naturelles. Et immédiatement après qu'Elie eut invoqué son DIEU, le DIEU d'Israël, par des prières ardentes, le feu de L'ÉTERNEL tomba, & il consuma l'Holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il huma toute l'eau au conduit. Ni le feu ordinaire, ni les rayons du Soleil concentrés par un miroir ardent, ni la foudre même, ne produiroient pas de pareils effets. Il n'y avoit pas une seule étincelle de feu sur l'Autel: le bois, la victime, l'Autel, tout étoit baigné d'eau; jusques-là même qu'ayant coulé de l'autel dans une fosse, ou une rigole assez large, il en étoit tout environné. Cependant le feu du Ciel, non-seulement alluma le bois, non-seulement il le consuma; mais les pierres, dont l'Autel étoit construit, furent calcinées, comme si elles eussent été pendant quelques jours à cuire dans un four à chaux: elles furent réduites en poudre, & la rigole fut tout à fait mise à sec. Aussi le Peuple pleinement convaincu s'écria, à la vue d'un si grand Miracle: *C'est L'ÉTERNEL qui est DIEU, c'est L'ÉTERNEL qui est DIEU, v. 39.* Il n'y a aucun de ceux qui connoissent la Nature, qui ne mêle sa voix à cette acclamation; parce que dans la Nature entière, il n'y a rien qui puisse produire des effets si étonnans.*

PLANCHES CCCCLXXI. CCCCLXXII.

Orage prédit par Elie.

I. ou III. ROIS, Chap. XVIII. vers. 42. 44. 45.

Ainsi Achab monta pour manger & pour boire; & Elie monta sur le haut de Carmel, & se penchant contre terre, il mit son visage entre ses genoux.

A la septieme fois, il dit: Voilà une petite nuée comme la paume de la

Achab s'en alla pour manger & pour boire; & Elie monta sur le haut du Carmel, où se penchant en terre, il mit son visage entre ses genoux.

Et la septieme fois, il parut un petit nuage qui s'éleva de la Mer, grand

main d'un homme, qui monte de la Mer. Alors il lui dit: Monte, & dis à Achab; Attèle ton chariot & descends, que la pluie ne te surprenne.

Et il arriva que les Cieux s'obscurcirent de nuées de tous côtés, & que le vent s'éleva, & il y eut une grande pluie - - -

comme le pied d'un homme. Elie dit à son Serviteur: Allez dire à Achab; Faites mettre les chevaux à votre char, & allez vite, de peur que la pluie ne vous surprenne.

Et lorsqu'il se tournoit d'un côté & d'autre, le Ciel tout d'un coup fut couvert de ténèbres, on vit paroître des nuées, le vent s'éleva, & il tomba une grande pluie. - - -

ELie après avoir, par un Miracle éclatant, montré aux yeux de tout le Peuple que l'ÉTERNEL étoit le vrai DIEU; & après avoir, par zèle pour sa gloire, fait mourir les Sacrificateurs de Baal; monte sur le haut du Mont Carmel, pour implorer par ses prières la faveur de la Divinité, & lui rendre d'humbles actions de grâces, fléchissant les genoux, & baissant le visage jusques sur ses genoux même. C'est-là le sens naturel du v. 42. Mais aucun Interprete, peut-être, ne s'est avisé que ce verset exprime une façon de mesurer la hauteur, par exemple, d'un Arbre, d'une Tour, ou d'une Maison, sans le secours d'aucun Instrument de Géométrie. Voici comment cela se fait. Celui qui mesure, se tient debout, puis il se courbe, jusqu'à ce qu'ayant la tête entre les genoux, il apperçoive par derrière lui le haut de la Tour, savoir, de manière que la ligne de l'épine du dos fasse avec la ligne horizontale un angle de 45 degrés. Quand à force d'aller & de revenir, il a découvert la pointe, il mesure depuis l'endroit où il est, jusqu'au pied de la Tour; & trouve ainsi, ou par pieds, ou par pas, la hauteur qu'il cherchoit. Cette opération doit se faire sur un terrain uni, & c'est une façon de mesurer qui est fort usitée parmi les Bucherons Allemands, lors qu'ils veulent s'assurer de la hauteur d'un Arbre. J'avoue que cette observation est tout à fait éloignée du sens du Texte; aussi ne la mets-je ici que par occasion. C'est un Problème, qui me fut proposé un jour par un Homme d'une profonde érudition, A.

Les v. 44. 45. contiennent les présages d'un Orage pluvieux. On lit dans l'*Eneïde* L. IV. v. 160. quelque chose d'approchant:

Interea magno misceri murmure cælum

Incipit; insequitur, commissa grandine, nimbus.

„Cependant, l'air commence à se brouiller avec un grand bruit, qui est bien-tôt suivi de la pluie & de la grêle”. Les longues secheresses sont ordinairement suivies de pluie abondantes. Tous les petits espaces de l'Atmosphère sont remplis de vapeurs aqueuses, qui se choquant à mesure qu'elles s'approchent, & se brisant si elles sont en forme de petites bouteil-

les, se déchargent en pluies abondantes, tombant souvent, comme il arrive ici, avec beaucoup d'impétuosité. Mais ici c'est une petite nuée comme la paume de la main d'un homme, qui annonce la tempête. Tel est ce petit Nuage qu'on nomme *Oeil de bœuf*, (*Olho de Boy*) qu'on apperçoit quelquefois sur une Montagne du *Cap de Bonne-Esperance* appelée la *Montagne de la Table*, lorsque le Ciel est serein, & la Mer tranquille. Ce Nuage paroît d'abord à peine comme un grain d'orge, ensuite il se montre comme un gland, & bien-tôt il couvre toute la Montagne & produit un vent si violent, qu'il précipite les Vaisseaux dans les abîmes, lorsqu'ils ne s'y sont point préparés, ou qu'ils ont les voiles tendues. C'est ainsi que parlent de ce Phénomène les Relations qui nous sont venues jusqu'ici, ou celles que *Varenius* a insérées dans sa *Géographie générale*, L. I. c. 21. Prop. 10. p. m. 281. Mais Mr. *Pierre Kolb*, Recteur de Neustat, instruit par une longue & fidele expérience qu'il en a faite lui-même, nous apprend là-dessus des choses plus certaines, & débarassées de préjugés, dans son Livre intitulé, *Caput Bonæ Spei hodiernum*, Ouvrage composé avec une attention scrupuleuse. Il nous apprend que ce Vent est un Vent de Sud-Est; que le nuage, lorsqu'il commence à paroître, n'est pas seulement de la grandeur d'un œil de Bœuf, mais plus grand que le plus grand Bœuf; & qu'il est ordinairement divisé en plusieurs parties, de sorte qu'il couvre non-seulement la *Montagne de la Table*, mais la *Montagne du Diable* qui en est voisine. Il ajoute, que les parties se réunissent peu à peu, qu'elles s'étendent sur la Mer; que le nuage reste quelque tems épais, & qu'enfin il en sort un vent d'une impétuosité extrême, mais ordinairement sec, quoique la couleur livide ou plombée du nuage, qu'on doit attribuer à la réfraction des rayons du Soleil, semble annoncer de grandes pluies. Si le Lecteur souhaite quelque chose de plus sur ce Vent, sur ses pronostics, sur sa durée, sa violence, & ses causes, il peut avoir recours au Livre même de Mr. *Kolb*. Comme ce Phénomène se rapporte assez avec celui dont il est ici question, j'ai cru bien faire de représenter à la Planche CCCCLXXII. le *Cap de Bonne-Esperance*, avec ses Montagnes.



I. REG. Cap. XIX. v. 4. 5.
Ehas sub Impero.

I. Buch der Kön. Cap. XIX. v. 4. 5.
Elias unter dem Wachholder - Baum.

P L A N C H E CCCCLXXIII.

Elie couché sous un Genevrier, ou un Genêt.

I. ou III. ROIS, Chap. XIX. vers. 4. 5.

Mais il s'en alla au Desert, & il fit une journée de chemin; & étant venu, il s'assit sous un Genêt. - - - Puis il se coucha, & s'endormit sous un Genêt.

Il fit dans le Desert une journée de chemin; & étant venu sous un Genievre, il s'y assit. - - - Et il se jeta par terre, & s'endormit à l'ombre du Genievre. - - -

ELie, fuyant la présence d'Achab & de Jéshabel, & se trouvant accablé de fatigue, s'assit sous un Genevrier. Le mot Hébreu *Rothem*, selon les Rabbins *Kimchi* & *Jarchi*, est un Genevrier; mais selon *Levi Ben Gerson*, c'est un Genêt. Les *Septante* conservent le mot original, au v. 4; & au v. 5 ils mettent simplement une plante; Job XXX. 4. du bois; & Pl. CXX. 4. charbons de Desert, ou charbons de Genevrier, de sorte que les *Septante* semblent avoir ignoré tout à fait la signification du mot *Rothem*. La plupart des Interprètes & des Versions, la Vulgate, *Piscator*, *Schmidius*, & *Luther*, sont pour le Genevrier. Le seul *Arias Montanus* met dans un endroit Genevrier, & dans deux autres Genêt: *Avenarius* dans son *Lexicon*, & *Ursinus* (*in Arbor. c. 27.*) sont du même sentiment. On ne peut gueres tirer de lumiere, de l'Étymologie du mot; soit qu'avec *Benjamin Scharffius*, on conclue de sa racine *ratham*, (*lia, joignit*) que son nom signifie qu'il joint, qu'il attache la santé au corps, qu'il a une vertu plastique, & prévient l'avortement: soit enfin qu'avec *Joh. Stengelius*, on ait égard à sa forme extérieure, à ses branches entrelassées & ses feuilles pointues, qui sont tellement jointes & liées ensemble, qu'on peut à peine les séparer. *Biblioth. (Brem. Class. VII. p. 860)*. Ceux qui n'ont pas sorti de leur Patrie, ont peine à comprendre comment Elie a pu se mettre à l'ombre, sous un Arbrisseau aussi peu élevé que le Genevrier. Car en Allemagne & dans la plupart des Provinces de l'Europe, cet Arbrisseau, nommé *Juniperus vulgaris*, *baccis parvis purpureis* C. B. ou *Juniperus vulgaris fruticosa*, J. B. n'est pas fort élevé; mais ailleurs c'est un véritable Arbre, jusques-là même, qu'en Espagne sur le chemin de Segovie à Madrid, on en fait des poutres & des planchers, selon *Clusius* (*in Hist.*) Si l'on veut d'autres Genevriers arbres,

Tom. V.

il y a le *Juniperus major bacca rufescente*, C. B. commun en Espagne & dans la Gaule Narbonnoise, & donc le tronc est de la grosseur du corps d'un homme. Il y a encore le *Juniperus maxima Cupressi folio minimo, cortice exteriori in tenues phylas spirales ductili*, (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. p. 2. Tab. 157. Razi Hist. Tom. III. Dendr. p. 12.*) Celui-ci est peut-être le *Juniperus Barbadosis Cupressi folio, arbor præcelsa tetragonophyllos sive foliatura quadrangulari*, (*Pluk. Mant. p. 109.*) qui sert aux ouvrages d'Architecture. Si l'on veut des Genevriers d'Orient, on a le *Juniperus Cretica ligno odoratissimo*, qui est le *Képos* ou Cedre des Modernes: Le *Juniperus latifolia arborea, cerasi fructu*: Ces deux Especes ont été apportées d'Asie par *Tournefort* (*Corollar. p. 41.*) Le Genevrier sous lequel Elie s'assit, étoit donc un Arbre. Mais qu'on se donne de garde de croire, qu'il ait voulu choisir par-là une ombre pernicieuse & nuisible, afin d'abréger ses jours malheureux & pleins d'ennui. L'Homme de Dieu n'étoit pas dans cette persuasion superstitieuse de quelques Anciens, qui attribuoient des qualités nuisibles à certains Arbres, & en particulier à celui-ci: témoin *Virgile*, *Eclog. X. v. 75. 76.*

- - - *Solet esse gravis cantantibus umbra: Juniperi gravis umbra.*

L'Ecorce du Genevrier est rude, elle se détache & tombe, & est de couleur rouge. Son bois est dur, tirant aussi sur le rouge, & d'une odeur résineuse agréable. Ses petits rameaux se divisent en quantité de rejettons, garnis de feuilles hérissées, toujours vertes, ayant des pointes dures, lisses par dessus, vertes par dessous, rarement plus longues qu'un pouce, très étroites, & rangées presque toujours trois à trois par in-

tervalles. Ses fruits sont des bayes dispersées sur les branches; elles sont en grand nombre, rondes, ayant une espee de nombril distingué en trois rais, qui marquent autant de petites loges où est contenue la semence. Ces bayes sont vertes au commencement, & bleues ou noires étant mûres. Il y a dans chacune trois semences oblongues, triangulaires, & d'un goût résineux, âcre, accompagné de quelque douceur. Au-lieu de fleur, on trouve le premier rudiment de la baye, entouré de trois feuilles très petites, & si petit lui-même qu'on a peine à l'apperevoir. *Rai* prend ces petites feuilles pour le calice du fruit, & non pour la fleur. *Tournefort* (*Instit.* p. 588.) rapporte le Genevrier à la Claf-

se des Arbres & des Arbrisseaux dont la fleur est séparée du fruit sur le même pied, & dont le fruit est mou. Voy. Fig. A. à la bordure, les Caracteres du Genevrier; & Fig. B le Genevrier même. Il est préférable ici au *Genêt*, Plante ou Arbrisseau peu élevé: car celui-ci ne croit point en Arbre; à moins qu'on ne veuille mettre sur les rangs les Arbres qui ont quelque rapport au *Genêt*, comme le *Genista affinis anonyma arbor*, *flore Coluteæ*, *Buxi folio*, (*Sloane Hist. Nat. Jamaïc. Vol. II. p. 32.*) que j'ai fait représenter à la Fig. C. Les Caracteres du *Genêt* sont dépeints à la Fig. D. J'ajoute plusieurs choses sur le mot *Rathem*, dans mon Commentaire sur Job XXX. 4.





II REG. Cap. I. v. 10. 12.
Ahaia Emilsariu περιολεγέες

II Buch der Kon. Cap. I. v. 10. 12.
Die vom Hügel - Feuer verzehrte Heliopolis.

II. ou IV. LIVRE

DES

R O I S.

P L A N C H E CCCCLXXIV.

Elie fait descendre le feu du Ciel sur les Soldats qui venoient le saisir.

II. ou IV. ROIS, Chap. I. vers. 10. 12.

Mais Elie répondit, & dit au Capitaine des cinquante hommes: Si je suis homme de DIEU, que le feu descende des Cieux & te consume, toi, & tes cinquante hommes. Et le feu descendit des Cieux & le consuma, lui, & ses cinquante hommes.

ON ignore si ces deux malheureux Capitaines & leurs Soldats, envoyés par l'impie Achazja couché dans son lit de mort, croyoient, ou non, qu'Elie fût *Homme de DIEU*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils lui donnent ce magnifique Titre, que l'on prodigue souvent aujourd'hui. Si donc ces Capitaines le croyoient de bonne-foi, il ne devoient point suivre les ordres du Roi, mais la voix de leur conscience, à qui DIEU dictoit de se refuser à cette expédition injuste; ils devoient plutôt renoncer à leurs Emplois, & perdre même la vie. Ainsi, la peine qu'ils subirent, tout extraordinaire qu'elle est, étoit juste. Elle l'étoit encore, si par égard pour le Roi, ils adoroient Baal; & d'autant plus, que l'épreuve miraculeuse faite sous le Regne d'Achab & en présence de tout le Peuple, sur le Mont-Carmel, étoit toute récente. La punition du second Capitaine envoyé par Achazja, étoit encore plus méritée: car il devoit reconnoître la main puissante & vengeresse de l'ÉTERNEL, & à la vue du Miracle déjà arrivé,

Elie lui répondit: Si je suis homme de DIEU, que le feu descende du Ciel, & vous dévore avec vos cinquante hommes. Aussi-tôt le feu du Ciel descendit, & devora le Capitaine avec les cinquante hommes qui étoient avec lui.

respecter l'Homme de DIEU en présence duquel il étoit, & ouvrir les yeux sur le triste sort de celui qui l'avoit précédé, dont les restes peut-être, du moins les cendres tant de lui que de ses Soldats, s'offroient encore à sa vue. Ces cendres devoient lui prouver évidemment, que le feu qui avoit consumé la première demi-Cohorte, n'étoit pas un feu ordinaire, ni même un feu de foudre, mais un feu descendu du Ciel, ainsi qu'il est appelé dans l'Écriture. Le troisième Capitaine que le Roi envoya, fut beaucoup plus sensé. Il se comporta de manière, qu'en obéissant au Roi, il marqua sa crainte envers DIEU. Il se courba sur ses genoux devant Elie, & le supplia, & lui dit: *Homme de DIEU, je te prie que ma vie, & la vie de ces cinquante hommes tes serviteurs, te soit précieuse: Voilà, le feu est descendu des Cieux, & a consumé les deux premiers Capitaines de cinquante hommes, avec leurs cinquante hommes; mais maintenant, que ma vie te soit précieuse. Ou: Ce Capitaine étant*

venu devant Elie, se mit à genoux, & lui fit cette priere: Homme de DIEU, sauvez-moi la vie, & sauvez-la aussi à vos serviteurs qui sont avec moi. Le feu est descendu du Ciel, & il a dévoré les deux premiers Capitaines, & les cinquante hommes que commandoit chacun d'eux; mais je vous supplie présentement

de me sauver la vie. v. 13. 14. Prévoyant bien que la Forteresse, dont Elie seul faisoit le Commandant & la Garnison, ne pouvoit être prise avec toutes les forces humaines, il jugea plus à propos de fléchir l'Homme de DIEU par des prieres, & d'obtenir de lui par la douceur, ce qu'il n'auroit pu obtenir par les armes.

PLANCHE CCCCLXXV.

Elie partage les Eaux du Jourdain avec son manteau.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 8. 14.

Alors Elie prit son manteau & le replia, & en frappa les eaux, qui se diviserent ça & là; & ils passerent tous deux à sec.

Puis il prit le manteau d'Elie qui étoit tombé de dessus lui, & en frappa les eaux, & dit: Où est l'ÉTERNEL le DIEU d'Elie, l'ÉTERNEL même? Il frappa donc les eaux, & elles se diviserent ça & là; & Elisée passa.

Alors Elie prit son manteau, & l'ayant plié, il en frappa les eaux, qui se diviserent en deux parts; & ils passerent tous deux à sec.

Et prit le manteau qu'Elie avoit laissé comber pour lui: il en frappa les eaux, & elles ne furent point divisées. Alors Elisée dit: Où est maintenant le DIEU d'Elie? Et frappant les eaux une seconde fois, elles se partagerent d'un côté & d'un autre; & il passa au travers.

C'est ici le second & le troisieme Miracle, qui s'opererent sur les Eaux du Jourdain. Le premier se fit par Josué, Général de l'Armée d'Israël; le second, par Elie; & le troisieme, par Elisée: je veux dire, que ces trois Hommes de DIEU servirent comme d'instrumens à ces Miracles, mais que DIEU même en fut la cause efficiente. Il seroit ridicule de se persuader que le manteau d'Elie ait eu la vertu de séparer les Eaux des Fleuves. L'exclamation d'Elisée, Où

est l'ÉTERNEL le Dieu d'Elie? est une preuve suffisante, que le Prophete ne mettoit point sa confiance dans le manteau d'Elie, mais dans la puissance immédiate de DIEU, qui seul peut faire des Miracles. Les considerations tirées de la Philosophie naturelle, sur la division des Eaux, se trouvent rapportées dans l'Histoire du Passage du Peuple d'Israël à travers la Mer Rouge & le Jourdain.





II. REG. Cap. II. v. 8. 14.
Iordanes pallio divisus.

II. Buch der Kon. Cap. II. v. 8. 14.
Der mit dem Mantel vertheilte Jordan.



II. REG. Cap. II. v. 11.
Eliæ currus et Equi ignei.

II. Buch der Kön. Cap. II. v. 11.
Eliä feuriger Himmels-Wagen.

P L A N C H E CCCCLXXVI.

Elie enlevé au Ciel dans un Chariot de feu.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 11.

Et il arriva que comme ils continuoient leur chemin, & qu'ils marchoient en parlant, voici un chariot de feu, & des chevaux de feu, qui les séparèrent l'un de l'autre. Et Elie monta aux Cieux par un tourbillon.

Lorsqu'ils continuoient leur chemin & qu'ils marchoient en s'entretenant, un char de feu & des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un & l'autre; & Elie monta au Ciel par le moyen des tourbillons.

ON trouve dans les Auteurs Payens, quantité d'Apothéoses d'Empereurs & d'Impératrices: c'étoit un honneur par lequel on les consacroit après leur mort, & qui sous l'Empire des Césars, leur étoit déferé par le Sénat. Mais on ne trouve rien dans les monumens profanes, qui puisse être comparé à l'Histoire présente. L'Homme de DIEU, en présence du Prophète son Successeur, est enlevé vivant dans les Cieux, sans que son Ame se sépare de son Corps. Elie, cet Homme brulant de zèle, aux prières duquel le Feu descendu du Ciel sur le Mont-Carmel, consuma le sacrifice arrosé d'eau, & ensuite deux Cohortes de 50 hommes, est enlevé lui-même & monte au Ciel par un feu propice. *Un chariot de feu, des chevaux de feu, séparent Elie d'Elisée. Il monte aux Cieux par un tourbillon.* Ce n'est pas à moi à décider, si cette Voiture ignée, si le Chariot & les

Chevaux, étoient des Anges; ou un Nuage resplendissant, tel que celui qui servit à l'Ascension de JÉSUS-CHRIST. Il est certain que cet enlèvement ne doit pas être attribué à des forces naturelles, mais à la vertu toute-puissante de DIEU. Un tourbillon eût pu élever pour quelque tems le corps d'Elie; mais ce Météore, qui est de courte durée, l'eût bien-tôt laissé retomber: il n'y a point de nuage, qui puisse soutenir la pesanteur du corps d'un Homme. Une autre question encore, c'est de savoir si le corps d'Elie fut enlevé seulement dans la plus haute région de l'air, comme le prétendent les Rabins; ou hors des Tourbillons de la Terre, du Soleil même & des Etoiles fixes. Mais ce Problème appartient à un genre de Philosophie qui est au-dessus de la Raison humaine, & qui a besoin d'une Révélation Divine.



P L A N C H E CCCCLXXVII.

Elisée rend les Eaux saines en y jettant du Sel.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 19-22.

Et les gens de la Ville dirent à Elisée: Voici maintenant, la demeure de cette Ville est bonne, comme Monseigneur voit: mais les eaux sont mauvaises, & la terre en est stérile.

Et il dit: Apportez-moi un vaisseau neuf; & mettez-y du sel. Et ils le lui apportèrent.

Puis il sortit vers le lieu d'où sortoient les eaux; & il y jetta le sel, & il dit: Ainsi a dit l'ETERNEL; J'ai rendu ces eaux-ci saines, elles ne causeront plus la mort, & la terre ne sera plus stérile.

Et elles furent rendues saines, & elles l'ont été jusqu'à ce jour, selon la parole qu'Elisée avoit proferée.

Les habitans de la Ville dirent aussi à Elisée: Seigneur, la demeure de cette Ville est très commode, comme vous le voyez vous-même: mais les eaux y sont très mauvaises.

Elisée leur répondit: Apportez-moi un vaisseau neuf, & mettez du sel dedans. Lorsqu'ils le lui eurent apporté, Il alla à la fontaine, & ayant jetté le sel dans l'eau, il dit: Voici ce que dit le SEIGNEUR; J'ai rendu ces eaux saines, & elles ne causeront plus à l'avenir ni mort ni stérilité.

Ces eaux devinrent donc saines, comme elles le sont encore aujourd'hui, selon la parole qu'en donna alors Elisée.

ON peut consulter *Joseph*, en plusieurs endroits de son Histoire des Juifs, & après lui *Reland* (*Palæstin.* p. 829 & ailleurs) sur la grande fertilité du terroir de Jericho, principalement depuis le tems d'Elisée; sur la bénédiction dont il est parlé dans notre Texte; & sur la situation de cette Ville, qui étoit à 60 stades du Jourdain, à 150 de Jerusalem; ou à 7 milles Romains de l'un, à 18 de l'autre, & à 9 du Lac Asphaltite.

Deux choses s'offrent ici à notre considération, les Eaux de Jericho mal-saines, & ces mêmes Eaux rendues bonnes par un Miracle. A l'égard de la mauvaise qualité de l'Eau & du Terroir, voici les plaintes qu'en font les Citoyens à notre Prophete. *Nos Eaux, disent-ils, sont mauvaises, & notre Terre est stérile.* Τα ὕδατα κακὰ, καὶ ἡ γῆ ἀτελεστέρα: *Eaux mauvaises & stériles, selon S. Ambroise* (*Serm.* 87.) Peut-être étoient-elles imprégnées de parties salines, ameres, & bitumineuses, de même que tous les environs du Lac Asphaltite, depuis la ruine de Sodome & de Gomorrhe. C'étoient des Eaux minérales, plus à l'usage de la Mede-

cine que de la Cuisine: elles privoient la Terre de fruits, & les Femmes d'enfans, en les faisant avorter, ainsi que l'explique *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 30.) *Joseph* dit à peu près la même chose. La cause de ces effets n'est pas obscure, si l'on suppose que ces Eaux étoient en même tems salines & bitumineuses.

La manière dont Elisée s'y prit pour rendre les Eaux douces, montre invinciblement que ce changement fut tout à fait miraculeux. Les habitans eurent ordre d'apporter un vaisseau neuf, afin qu'ils fussent assurés qu'il n'y avoit rien eu dans le vaisseau, à quoi on pût attribuer le changement. Le Sel, qu'ils devoient eux-mêmes mettre dans ce vase, devoit plutôt, étant mêlé avec l'Eau, augmenter son goût déjà salé, que le diminuer. Et quand on supposeroit que cette Eau étoit acide, & que le Sel qu'on y jetta étoit un Sel alcali, la précipitation qui s'en feroit ensuivre, n'auroit pas adouci l'Eau, mais l'auroit rendue comme de la Saumure, ou Ammoniacale. Le Prophete ayant pris le vaisseau, alla à la Source des Eaux, & après y avoir jetté le Sel, de peur que les assistans n'attribuassent à une



II. REG. Cap. II. v. 19. 22.
Aqua sale sanata.

II. Buch der Kön. Cap. II. v. 19. 22.
Die durch Salz verrichtete Wasser-Cur.



II. REG. cap. II. v. 23. 24.
Ursi puerorum carnifices.

II. Buch der Kon. Cap. II. v. 23. 24.
Die von Haren ermordete böse Hühn.

une cause naturelle ce qui alloit arriver, il donne la gloire de ce changement, aussi merveilleux qu'agréable, à celui-là seul qui créa les Eaux & l'Univers entier: *Ainsi a dit L'ÉTERNEL; Moi, & non pas le Fantôme de la Nature; Moi, & non pas la vertu du Sel qui a été jetté, j'ai rendu ces Eaux-ci saines; elles ne causeront plus la mort, & la Terre ne sera plus stérile.*

Dans l'instant, ces paroles eurent leur effet: *Les Eaux furent rendues saines, & elles l'ont été jusqu'à ce jour; non pas encore, par aucunes forces naturelles, mais selon la parole qu'Elisée avoit proferée.* Ce Miracle est éclairci par celui des Eaux ameres que Moïse rendit douces, dont j'ai parlé sur Exod. XV. 23. 24. 25. où je renvoye le Lecteur.

PLAN C H E CCCCLXXVIII.

Troupe d'Enfans déchirée par les Ours.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 23. 24.

Et de là il monta à Bethel: & comme il montoit par le chemin, de petits garçons sortirent hors de la Ville, qui se moquoient de lui, & disoient: Monte, chauve; monte, chauve.

Et regardant derriere soi, il les maudit au nom de l'ÉTERNEL. Alors deux Ourses sortirent de la forêt, & déchirerent quarante-deux de ces enfans.

Elisée vint de là à Bethel: & lorsqu'il marchoit dans le chemin, de petits enfans étant sortis de la ville, se railloient de lui en disant: Monte, chauve; monte, chauve.

Elisée regardant jettà les yeux sur eux, & les maudit au nom du SEIGNEUR. En même tems deux Ours sortirent du bois, & s'étant jettés sur cette troupe d'enfans, ils en déchirerent quarante-deux.

Bethel, Ville de la Tribu de Benjamin, située dans les Montagnes sur un lieu assez élevé, étoit comme un Champ de bataille, où les Serviteurs du vrai DIEU étoient obligés de combattre les Idolâtres. C'étoit là qu'étoit l'Ecole pour les *Fils des Prophetes*, qui veilloient avec contention d'esprit à la connoissance & au culte du SEIGNEUR, 2 ou 4 Rois II. 3. C'étoit là aussi que l'Apostat Jeroboam avoit érigé le Veau, que la plupart des habitans adoroient, 1 ou 3 Rois XII. 29. Ainsi il n'est pas étonnant, que ces Hommes pieux eussent des ennemis dans cette Ville: ils avoient contre eux, tant les Sacrificateurs des faux Dieux, que le Peuple qu'ils avoient séduit. Le Prophete Elisée en est ici un exemple. Les Enfans l'outragent, parce qu'ils avoient appris de leurs Peres à le haïr. Sur quoi l'on peut remarquer en passant, combien la haine passe aisément des Peres aux Enfans, du tronc aux branches. Il y en a qui prétendent que ces Moqueurs n'étoient pas des Enfans, mais de Jeunes-hommes. Il est

certain qu'Isaac, dans le tems que son Pere alloit l'offrir en sacrifice à DIEU, est appelé un *Enfant*, quoiqu'il eût alors 28 ans, Gen. XXII. 5. 12. Joseph est appelé de même à 30 ans, Gen. XLI. 12. & Roboam à quarante, 2 Chron. ou Paral. XIII. 7. On trouve souvent en Suisse des Enfans pareils, qu'on nomme *Buben*, qui ont 40, 50, 60 ans, & qui sont Peres & Grand-peres.

La tête devient ordinairement chauve dans la vieillesse, parce que les cheveux manquent de suc nourricier, & que les pores de la peau se resserrent. Mais la même chose arrive aussi quelquefois dans la force de l'âge, & même dans la jeunesse, sur-tout après une grande maladie, ou une frayeur subite. On ne lit pas dans l'Ecriture, comment Elisée étoit devenu chauve: ce qui est certain, c'est qu'il l'étoit, & que c'est ce défaut naturel qu'on ne doit reprocher à personne, qui l'exposa aux railleries & à l'insolence des Enfans. Les Romains estimoient aussi ceux qui avoient les cheveux épais, & méprisoient les têtes

tes chauves (1). Voici comme en parle S. Ambroise (in Hexam. L. VI. c. 9.) (2) „Se peut-il rien de plus beau, qu'une belle chevelure? N'est-ce pas elle qui rend un Vicillard respectable, un Prêtre vénérable, un Guerrier terrible? n'est-elle pas l'ornement des jeunes-gens, la parure des Femmes, & l'agrément des Enfants? Qu'on ôte à un arbre sa chevelure, il n'a plus rien d'agréable: combien plus donc la chevelure de l'Homme contribue-t-elle à l'ornement de son corps? Homere, en parlant de Thersite le plus laid des hommes, dit, (Iliad. β.) qu'il avoit la tête pointue, & presque sans cheveux (3). Jules-Cesar étoit chauve; c'est pourquoi, de tous les Decrets que le Sénat rendit en sa faveur, aucun ne lui plut tant que celui qui lui donnoit le droit de porter toujours une Couronne de laurier, qui cachant son défaut, le dérobait à la raillerie de ses envieux. Si de son tems, les Perruques eussent été en usage, il eût pu fort aisément remédier à cette difformité. Il n'en étoit pas de même sous le Gouvernement des Consuls; non-seulement les défauts du corps n'étoient point réputés à deshonneur, mais les Familles en tiroient leurs noms & leurs surnoms. On trouve des *Calvus* (Chauves) dans la Famille *Cæcilia*; des *Claudius*, *Claudus*, (Boiteux) dans celle des *Cornéliens*. Il y en a quantité d'exemples dans les Médailles.

Les Animaux féroces, qui firent ici l'office de Bourreaux, sont nommés en Hébreu *Dybbim*, c'est à dire, des Ours ou des Ourfes. Les Hébreux & les Chaldéens appellent l'Ours *Dob*; les Ethiopiens, *Deb*, (Ludolf Hist. Æth. L. I. c. 10.) les Arabes, *Dübb*; & les Turcs nomment la femelle *Dübbet*. (Meninzki Lex. 617. 1881. 2022.) La racine du mot Arabe paroît être le mot *dabiba*, qui signifie avoir du poil

au visage; *dabbon*, *dabobon*, le poil, la barbe du visage; *adabbo*, *azabbo*, velu. Or l'Ours a le corps velu. Selon Aristote (de Part. Animal. L. II. c. 14.) & Oppien (Cyneget. L. III. v. 141.) il est couvert d'un poil épais & rude. Et Homere dit qu'il a le cou tout hérissé.

Les Interpretes varient beaucoup à l'égard de ces Ours qui dévorèrent les 42 Enfants, dont il est parlé ici. Il y en a parmi les Rabbins, qui attribuent cet événement à un Miracle, parce que dans la Forêt voisine de Bethel, il n'y avoit point d'Ours. Il y en a même qui multiplient le Miracle, en niant absolument qu'il y eût une Forêt, quoique l'Ecriture fasse expressément mention d'une Forêt d'où sortirent ces Ours. Le Chêne sous lequel le Prophete de Bethel trouva l'Homme de DIEU, 1 ou 3 Rois XIII. 14. & le Chêne des pleurs sous lequel Debora fut ensevelie, Gen. XXX. 8. étoient peut-être dans cette même Forêt. C'est peut-être de là aussi, que sortit le Lion qui tua le Prophete dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, il est certain que ces Ours sortirent de leurs retraites par un ordre particulier de DIEU, pour déchirer cette Troupe libertine. On pourroit faire des explications allégoriques de ceci: mais j'en laisse le soin, en partie aux Juifs, qui font l'application de ces 42 Enfants, à autant de Victimes immolées par Balaam en faveur de Balak, Nomb. XXIII. & XXIV. en partie aux Peres de l'Eglise, qui font d'Elisée le Type de JESUS-CHRIST moqué par les Juifs, & expliquent ces mots, Monte, Chauve, par ceux-ci, Monte à la croix qui doit être dressée sur le Calvaire; & qui par les deux Ours entendent Titus & Vespasien, qui saccagerent Jerusalem 42 ans après la mort de J. C. Voyez S. Jérôme (in Sophon. Tom. V. Comment. in Psal. XLV. & LXXXIV.)

(1) Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,
Et sine fronde frutex, & sine crine caput.
Ovid.

Quod summum formæ decus est, periero capilli,
Vernantesque comas tristis abegit hyems.

Petron. in Satyr.

Pollux L. II. c. 3. Ακαμὸς τὸ κεφάλιν, ἀκαομὸς.

(2) Ambrosius in Hexam. L. VI. c. 9. Quam speciosa
caesaries! quam reverenda in senibus! quam veneranda in sacerdotibus!
quam terribilis in bellatoribus! quam decora in adolescentibus!
quam compta in mulieribus! quam dulcis in pueris!
Tolle arboris comam, tota arbor ingrata est. Quanto igitur major humani corporis ornatus est?

(3) Οὐρὸς ἢν κισσῶδες, ψιδὸν δ' ἀπὸ τῆς λαοῦ.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 4.

Or Mesçah Roi de Moab se mêloit de bétail, & en payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine.

Or Mésa Roi de Moab nourrissoit de grands troupeaux, & payoient au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toison.

SI l'on remonte aux plus anciens tems, & qu'on en examine les mœurs, on trouvera que les Suisses n'ont pas lieu de rougir de faire leur principal commerce en Bêtes de somme, en bétail, en lait, & en fromage; ni du titre de *Gardeurs de Vaches*, qui fut autrefois le

motif d'une Guerre entre leurs Voisins & eux. Il y a eu autrefois des Princes & des Rois qui ont fait ce Négoce, comme il y en a aujourd'hui encore chez les Tartares. Et même Abraham, Jacob & Moïse, tout Pasteurs qu'ils étoient, ont été des Rois, selon Trogus, L. XXXVIII. Job étoit



II REG. Cap. III. v. 15.
Eliſaus ad Muſicam vates.

II Buch der Kön. Cap. III. v. 15.
Der durch Muſic begeiſterte Eliſa.

étoit parmi les siens, comme un Roi environné de sa Garde, XXIX. 25. *Augias* Roi d'Elide étoit Pasteur; de même qu'*Adonis* fils de Cynire Roi de Cypre, dont parle *Theocrite* Idyll. I. (1) & après lui *Virgile* Eclog. 10 (2). *Mesçab*, Roi des Moabites, est appelé lui-même dans notre Texte, *Noked*, c'est à dire, Gardien de Troupeaux. Les Septante ont conservé le mot de l'Original; d'autres ont mis ἀρχιποιμὴν, Chef des Pasteurs; & S. Jérôme a traduit par une périphrase, qui nourrissoit de grands Troupeaux. Quand on supposeroit que *Mesçab* ne conduisoit pas lui-même ses Troupeaux, il est sûr du moins qu'ils faisoient ses plus grandes richesses. Cela paroît par le Tribut des 100000 Agneaux, & des 100000 Moutons avec leur toison, qu'il payoit au Roi d'Israël. Ce nombre semble hyperbolique, surtout si le Tribut étoit annuel, comme le veulent les Versions Chaldaïque & Arabe. C'est pourquoi l'illustre *Ludolf* (*Comment. ad Hist. Æthiop.* L. II. c. 3. p. 84.) prétend que ce Tribut se payoit une fois seulement, comme à titre d'hommage, à l'avènement de chaque Roi de

Moab au Trône. Sur quoi il faut observer, que ni les Tributs, ni les Amendes, ne se payoient point autrefois en argent, mais en bestiaux, & que le nombre en étoit fixé. Cette coutume s'observe encore chez les Russes & les Tartares. De-là, c'est à dire du mot Latin *Pecus*, (bétail) est venu celui de *Pecunia*, (argent): selon *Plin* L. XVIII. c. 13. De-là vient aussi, (continue-t-il,) comme il paroît par les Regîtres des Censeurs, que tous les revenus du Peuple Romain s'appellent encore aujourd'hui *Pascua*, (pâturages) parce qu'anciennement ils ne consistoient qu'en cela, & que les amendes mêmes ne se payoient qu'en Bœufs & en Moutons. C'est de-là encore, que chez les Hébreux le mot *Mikneh* signifie un Troupeau, & en même tems toutes sortes de richesses, parce qu'elles ne consistoient dans les premiers tems, qu'en Bestiaux. C'est de-là enfin, que dans les Contrats de vente & d'achat qui se font en Allemagne, le mot *Geld* signifie toute sorte de rente qui se paye, soit en argent, soit en bled, fromage, ou poisson.

(1) Ἀυγίης ὁ δὲ δῶκε, ἵππῳ καὶ πρόβατο ὑπὸ τοῦ βασιλέως.

(2) Et formosus oves ad flumina parvit Adonis.

PLANCHE CCCCLXXIX.

L'Esprit prophétique d'Elisée excité par le son des Instrumens.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 15.

Mais maintenant, amenez-moi un Joueur d'instrumens. Et comme le Joueur jouoit des instrumens, la main de l'ETERNEL fut sur lui.

Mais maintenant, faites-moi venir un Joueur de harpe. Et lorsque cet homme chantoit sur sa harpe, la main du SEIGNEUR étoit sur Elisée.

Elisée prophétise ici au son des Instrumens. Mais qu'on ne s'imagine point qu'il y eût en lui une certaine faculté naturelle, que la Musique ait réveillée, lorsqu'elle étoit comme assoupie. Loin d'ici ce Naturalisme, qui attribue à la Nature le don de Prophétie, lequel ne doit être attribué qu'à DIEU seul: bien éloigné de cet autre Naturalisme Orthodoxe, quoique suspect sans raison à plusieurs, qui recherche les Causes naturelles, autant qu'on les peut découvrir; mais les reconnoit toujours subordonnées & soumises à DIEU, comme à la Cause suprême, qui montre les limites de ces Causes, & fait

voir en expliquant les Miracles, les Loix du Mouvement surmontées ou suspendues par un pouvoir divin. On doit mettre une distinction entre Divinations & Divinations, Prédications & Prédications. Il y en a qui sont fondées sur la connexité des causes avec les effets: c'est ainsi que les Medecins forment leurs Pronostics, que les Astronomes prédisent les Eclipses, & la situation de toutes les Planetes pour chaque instant de l'avenir, & que les Physiciens prévoient les tempêtes de l'Air, par la descente du Mercure dans le Barometre. Mais il y a des futurs contingens, qui n'ont aucune connexion avec la

nature des choses, & qui ne dépendent que de la seule volonté de DIEU. Tel est le cas présent. Ce qu'Elisée prédit, n'a assurément aucune liaison avec la Musique, qui peut bien rendre un homme attentif & tranquille, mais qui n'en fera jamais un Prophète. L'épineux *Spinosa*, qui dans son *Tractatus Theologico-Politicus* confond DIEU avec le Monde, confond aussi les Divinations naturelles avec les divines, & regarde le Don de Prophetie comme un effet de l'imagination. Il s'appuie sur l'exemple d'Elisée, & voici comme il parle, c. 11. *La révélation varioit dans tous les Prophetes, selon la disposition du temperament & de l'imagination. Si un Prophete étoit gai, les victoires, la paix, & tout ce qui porte les hommes à la joye, lui étoit révélé: car c'est l'effet ordinaire de la gayeté, de s'imaginer de pareilles choses. Si au contraire le Prophete étoit triste, les guerres, les supplices, & toute sorte de maux lui étoient révélés. Ainsi, selon qu'il étoit porté à la clémence, à la douceur, ou à la colere, &c. il étoit plus propre à telle révélation, qu'à telle autre. Ceci paroît dans le cas d'Elisée, 2 ou 4 Rois III. 15. qui, pour prophetiser à Joram, demanda un Joueur d'instrumens, & ne put recevoir l'inspiration divine, qu'après avoir été réjoui par la Musique: ce ne fut qu'alors, qu'il prédit des choses agréables à Joram & à ses Alliés; ce qu'il n'avoit pu faire auparavant, parce qu'il étoit fâché contre le Roi, & que lorsqu'on est en colere, on n'est propre qu'à s'imaginer du mal, & non du bien, touchant ceux qui en sont l'objet. On ne peut pas nier que la Musique n'ait beaucoup de pouvoir pour fléchir, domter, & changer les passions. Les Pythagoriciens avoient coutume de se rendre l'esprit tranquille, en distrayant leurs pensées par le chant & les Instrumens. (Cicer. Tusc. IV.) Nous avons traité au long cette matiere, à l'occasion de la furie de Saül, apaisée par la Musique de David, 1 Sam. ou 1 Rois XVI. 6. Peut-être même qu'ici l'esprit du Prophete étoit distrait, & qu'il fut tiré de sa distraction par le son des Instrumens, qui le disposa à être d'autant plus attentif à l'inspiration divine. DIEU se sert souvent, comme il lui plait, des corps naturels qui sont ses Créatures, de leurs actions, de leurs passions, & de leurs mouvemens, pour l'exécution de ses desseins. Ainsi, je conviendrai sans peine, que l'esprit d'Elisée, agité, fâché même si l'on veut, à cause des mœurs dépravées de Joram, fut adouci par l'harmonie des sons. Mais ceci ne suffit pas pour prophetiser, ni pour prédire des choses futures, qui n'ont aucune relation avec les Causes naturelles. Que l'on considère les circonstances marquées v. 16. 17. 18. Ainsi a dit L'ÉTERNEL: (non pas mon imagination creuse & folle) Qu'on fasse dans toute cette vallée des fosses. Ou: Voici ce que dit le SEIGNEUR: Faites plusieurs fosses le long du lit de ce courant. Car ainsi a dit L'ÉTERNEL; (ce que je vous annonce est certain) que vous ne verrez ni vent, ni pluie, & néanmoins cette vallée sera remplie d'eaux,*

*dont vous boirez, vous, & vos bêtes. Encore cela est peu de chose à L'ÉTERNEL, car il vous livrera Moab entre vos mains, &c. Ou: Car voici ce que dit le SEIGNEUR: Vous ne verrez ni vent, ni pluie; & néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau, & vous boirez, vous, vos serviteurs, & vos bêtes. Et ceci n'est encore qu'une petite partie de ce que le SEIGNEUR veut faire pour vous. Mais de plus, il livrera Moab entre vos mains, &c. A moins que d'être aveugle, il n'y a personne qui ne voye ici la main de DIEU, v. 15. Ce que *Spinosa* avance, que selon la différente disposition du temperament, les Prophetes étoient plus propres à certaines révélations qu'à d'autres; ceci, dis-je, ne sauroit avoir lieu non plus. Car il arrive souvent que les Prophetes commencent par de tristes menaces, & finissent par des choses très agréables. D'où s'ensuivroit cette conséquence absurde, que les Prophetes changeoient de temperament d'un moment à l'autre; c'est à dire, que leur temperament changeoit de qualité & de nature; car pour les changemens de degré, c'est ce dont on ne peut douter. Ne voit-on pas Moïse, l'Homme du monde le plus doux, menacer, tonner? & Isaïe annoncer en même tems la joye & la tristesse? Ce qu'on a dit jusqu'ici, fait voir combien l'opinion de ceux qui, avec *Spinosa*, attribuent la Prophetie au concours des atomes & à leur communication avec l'Ame, est fausse & mal fondée; aussi-bien que celle des Platoniciens, qui attribuent les admirables effets du Don de Prophetie à je ne sais quelle Ame intelligente du Monde, & semence de toutes choses, & dont l'Ame humaine étant elle-même une partie, lorsqu'elle est excitée par la Musique, prévoit de certaines choses par sa subtilité, (Gregor. M. L. IV. Dialog. 26.): c'est à dire, pour donner un sens favorable à cette opinion d'un si grand Homme, ou par le jugement des sens, ou par une révélation particulière de DIEU, ou par l'attention de l'esprit aux causes naturelles. Je passe sous silence les ridicules rêveries de ceux qui prétendent que l'Ame, mise en mouvement par la Musique, est attirée par l'harmonie des Corps célestes, & sort du Corps; & que rentrant dans sa prison avec la connoissance des choses futures dont elle s'est remplie, elle secoue & agite le Corps. Ces rêveries sans fondement sont plus dignes de dérision, que de réfutation. Il reste donc bien établi, que la Prophetie d'Elisée étoit infiniment supérieure à toute la Musique du Joueur d'Instrumens; qu'elle ne servit point à l'effet, mais seulement à la disposition ou préparation; & que d'ailleurs ce n'étoit point une Musique profane, mais sacrée, qui chantoit les louanges & la gloire de DIEU, & à laquelle le Prophete même mêloit des prières & des soupirs de dévotion. Si l'on souhaite quelque chose de plus étendu sur cette matiere, on n'a qu'à lire la Dissertation intitulée, *Joh. Mülleri, Norimbergensis, Elisabeth ad Musices sonum Prophetæ, defensio in Academia Julia, Præside D. Joh. Andrea Schmidio, S. Theol. D. & P. Helmstadii, 1715.**



II. REG. Cap. III. v. 16. 17. 20.
Aquaë eminus affluentes.

II. Buch der Kön. Cap. III. v. 16. 17. 20.
Das von ferne zugeleitete Wunder Wasser.

P L A N C H E CCCCLXXX.

Elisée fait venir de l'Eau dans un terrain sec.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 16. 17. 20.

*Et il dit: Ainsi a dit l'ETERNEL:
Qu'on fasse dans cette Vallée des fosses.**Car ainsi a dit l'ETERNEL: Vous
ne verrez ni vent, ni pluie; &
néanmoins cette vallée sera remplie
d'eaux, dont vous boirez, vous, &
vos bestiaux.**Il arriva donc au matin, environ l'heu-
re qu'on offre l'oblation, qu'on vit
venir des eaux du chemin d'Edom,
de sorte que ce lieu-là fut rempli
d'eaux.**Voici ce que dit le SEIGNEUR:
Faites plusieurs fosses le long du lit de
ce torrent.**Car voici ce que dit le SEIGNEUR:
Vous ne verrez ni vent, ni pluie;
& néanmoins le lit de ce torrent sera
rempli d'eau, & vous boirez, vous,
& vos serviteurs, & vos bêtes.**Le lendemain matin, sur l'heure qu'on
a accoutumé d'offrir le sacrifice, les
eaux vinrent tout d'un coup le long
du chemin d'Edom, & la terre fut
remplie d'eaux.*

NOuveau Miracle, opéré sur l'Elément de l'Eau. Nous avons vu ci-devant Elisée diviser les Eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie, & passer ce Fleuve à pied sec. Nous l'avons vu immédiatement après, ôter aux Eaux de Jericho leur goût amer ou salé, & les rendre douces. Là il change le fluide en solide, ici il rend sain ce qui étoit mal-sain. Maintenant il appelle les Eaux: elles viennent, elles coulent, & inondent la Terre à qui la Nature les refusoit. Trois Rois, Joram Roi d'Israël, Josaphat Roi de Juda, & le Roi d'Idumée, s'étoient ligués pour mettre à la raison le Roi des Moabites, qui de Tributaire s'étoit rendu Refractaire. *Ainsi s'étant mis en chemin (par le Desert) ils tourneroient par le chemin pendant sept jours; mais ils n'eurent plus d'eau pour le Camp, ni pour les bêtes qu'ils menaient, v. 9.* Il est assez ordinaire dans les Pais Orientaux, & sur-tout dans les Deserts de l'Arabie, que l'on y manque d'eau. Elle y est si rare, qu'il arrive souvent aux Voyageurs d'y périr de soif, avec les Animaux qu'ils mènent avec eux. Leur dernière ressource pour se conserver la vie, est d'éventrer les Châteaux, pour chercher dans leur estomac, l'eau qu'il contient. On ne peut pas décider, si ces Rois, par un manque de précaution, avoient négligé de se pourvoir suffisamment pour eux & pour leur Armée, ou s'ils demeurèrent en chemin plus de tems qu'ils n'avoient prévu. Ce qu'il y a de

certain par notre Texte, c'est qu'ils manquèrent d'eau, & que l'Armée se trouva si pressée de la soif, que les Hommes & les Animaux étoient en danger de la vie. Dans cette calamité, les Rois recourent à Elisée; comme on voit dans une pressante nécessité, les Hommes recourir aux prières de gens sages & pieux, dont ils font peu de cas dans un autre tems, mais qui dans des tems de calamité sont le recours des Villes & des Peuples. Le Prophete arrive, il reproche à Joram son impiété, & prédit ensuite des choses au-dessus de la Raison & des forces de la Nature, afin que les impies connussent & adorassent la main secourable de l'ETERNEL. Il ordonne ce qu'il faut faire, pour qu'un secours si miraculeux puisse être d'usage à ceux que la nécessité pressoit, & qu'il ne passât pas trop vite. *Ainsi a dit l'ETERNEL: Qu'on fasse des fosses.* Il y a dans l'Original, *gebim, gebim,* (des fosses, des fosses,) c'est à dire, beaucoup de fosses, ou de Réservoirs, pour recueillir l'eau prête à venir le long de ce Canal, en Hébreu *Nachal*, mot qu'on explique communément par *Torrent*, & Mr. Le Clerc par *Vallée*: Car, ajoute le Prophete, le Fontenier de Dieu, *ainsi a dit l'ETERNEL: Vous ne verrez ni vent, ni pluie; & néanmoins cette vallée sera remplie d'eaux, dont vous boirez, vous, & vos bestiaux.* Ces circonstances sont dignes d'attention, & fournissent des preuves certaines du

Miracle. Après une longue sécheresse, il arrive d'ordinaire, sur-tout dans les climats chauds, que les pluies sont accompagnées ou précédées de vents, qui rassemblent les nuages, & brisent l'une contre l'autre les petites bouteilles d'eau qui nagent dans l'Air. *Les Cieux s'obscurcirent de nuées, & le vent souffla,* 1. ou 3. Rois XVIII. 41. Sans pluie, les Torrens n'ont pas

coutume de rien inonder. Mais ici, sans pluie ni vent, *les eaux viennent du chemin d'Édom, & la terre est remplie d'eaux.* Elles sortent en quelque endroit par ordre de DIEU, des entrailles de la Terre, & viennent couler dans le Camp des Princes alliés. Quel autre que DIEU, eût pu produire à point nommé un effet si merveilleux?

PLANCHE CCCCLXXXI.

Les Moabites trompés par la couleur de l'Eau.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 22. 23.

Et le lendemain ils se leverent de bon matin: & comme le Soleil fut levé sur les eaux, les Moabites virent vis à vis d'eux les eaux rouges comme du sang.

Et ils dirent: C'est du sang. - - -

Et s'étant levés dès le point du jour, dès que les rayons du Soleil brillèrent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang.

Et ils s'entre-dirent: C'est l'épée qui a répandu tant de sang. - - -

Les Moabites nous fournissent ici une preuve de l'erreur des Sens & de l'Imagination. La Campagne ou la Vallée, dans laquelle les Confédérés étoient campés, se trouve sèche la veille, & le lendemain pleine d'eaux. Ces Eaux leur paroissent *rouges comme du sang*: Donc, *c'est du sang*, disent ces mauvais Philosophes. Une seule conséquence fautive ne leur suffit point, ils en forment une autre sur le champ; car les faux raisonnemens se multiplient comme les Champignons. Certainement, ajoutent-ils, *les Rois Confédérés se sont entre-tués, & chacun a frappé son compagnon: maintenant donc, ô Moabites, au butin.* Que d'erreurs entassées! Ils ne se trompent point dans le principe, mais le principe les trompe; car *ils virent en effet des eaux rouges comme du sang*: mais la conséquence qu'ils en tirent, *Donc c'est du sang*, est fautive, c'est l'effet d'un jugement précipité. L'erreur n'est donc point ici dans les Sens, mais dans l'Esprit qui forme un faux jugement. Il leur eût été aisé de se détromper, si avant que de juger, ils avoient pris les précautions & fait les expériences nécessaires; si seulement ils avoient puisé de l'eau avec la main, s'ils l'avoient goûtée, s'ils avoient tourné le dos pour la regarder à contre-jour; si même ils s'étoient donné le tems de faire réflexion, qu'il étoit impossible que le massacre d'une Armée, quelque nom-

breuse qu'elle fût, pût faire couler des ruisseaux de sang; ou bien enfin, s'ils avoient envoyé des Espions, comme c'est l'usage dans la Guerre. Mais trompés par leurs préjugés, ils se flâtent d'une vaine espérance. Avides de butin, ils se livrent eux-mêmes en proie avec tout leur Pais, & sont entièrement défaits. Voici donc un Miracle véritable, produit par des causes naturelles, & par lequel pourtant une Armée entière est détruite. Je dis à dessein, qu'il fut produit par des causes naturelles; parce que les circonstances montrent que le Soleil se levait, que l'Aurore brilloit, & que les rayons rouges du Soleil, perçant le crépuscule, & réfléchis par la surface de l'eau, paroissent rouges comme du sang aux yeux des Moabites: de même que quand la Lune dans son plein est totalement éclipsée, on voit au milieu des ténèbres une couleur rouge comme d'un brasier ardent; ce que tous les Modernes attribuent aux rayons, qui après leur réfraction par l'Atmosphère de la Terre vers la Lune, sont réfléchis de là vers nous. C'est un Phénomène assez ordinaire, que la couleur rouge produite par des rayons crépusculaires réfléchis par l'eau: ce que je n'attribue point à des vapeurs brûlées, comme fait Tostat (*quest. in hoc. Cap.*) mais, conformément à la Philosophie de Mr. Newton, à ce que les rayons rouges du Soleil seulement, pénètrent à travers les petites bouteilles d'eau qui



II. REG. Cap. III. v. 17. 22.
Moabum perdit fallacia visus.

II. Buch der Kön. Cap. III. v. 17. 22.
Die durch falschen Schein betrogene Moabiter.



II. REG. cap. IV. v. 1-6.
Oleum ex vacuo.

II. Buch der Kon. Cap. IV. v. 1-6.
Öl aus Wasser und Nichts.

qui nagent dans l'air, frappent la superficie de la Terre dans un certain angle. Au reste, les nuages du crépuscule dans le cas que nous traitons, étoient sans doute fort épais; car s'ils eussent été clairs, ils auroient produit plutôt une couleur blanche ou jaune. Enfin, en lisant attentivement notre Histoire, on peut juger que la situation du Camp des Moabites étoit à l'Occident, comme nous la représentons dans la Planche, & celle du Camp des Confédérés à l'Orient. J'aurois ici une occasion assez natu-

relle de faire voir, que l'on raisonne aussi mal que les Moabites, lorsque l'on croit voir dans les bizarres colonnes ou trainées de flâme de l'Aurore Boréale, des lances, des épées, des Armées, des croix, & une infinité de choses semblables; & qu'on prétend tirer de l'apparition des Comètes, des présages de calamités futures. Mais l'explication de ces Phénomènes demanderoit plus de loisir que je n'en ai, & passeroit les bornes que je me suis prescrites.

PLANCHE CCCCLXXXII.

L'Huile multipliée par Elisée.

II. ou IV. ROIS, Chap. IV. vers. 1-6.

Or une veuve d'un des fils des Prophetes cria à Elisée, disant: Ton Serviteur mon mari est mort; & tu sais que ton Serviteur craignoit l'ETERNEL: & son créancier est venu pour prendre mes deux enfans, afin qu'ils soient esclaves.

Et Elisée lui répondit: Que te ferai-je? Déclare-moi ce que tu as en la maison. Et elle dit: Ta servante n'a rien dans toute la maison, qu'un pot d'huile.

Alors il lui dit: Va, demande des vaisseaux à tous tes voisins, des vaisseaux qui soient vuides, & n'en demande pas en petit nombre:

Puis entre, & ferme la porte sur toi & tes enfans, & en verse dans tous ces vaisseaux, faisant ôter ceux qui seront pleins.

Ainsi elle partit d'avec lui, & ferma la porte sur soi & sur ses enfans: &
Tome V.

Alors une femme de l'un des Prophetes vint crier à Elisée, & lui dit: Mon mari, qui étoit votre serviteur, est mort: & vous savez, que votre serviteur craignoit le SEIGNEUR: & maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, & en faire ses esclaves.

Elisée lui dit: Que voulez-vous que je fasse? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maison? Elle répondit: Votre servante n'a dans sa maison qu'un peu d'huile, pour m'en oindre.

Elisée lui dit: Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vuides:

Et après que vous serez rentrée dans votre maison, fermez la porte sur vous, & vous tenant au dedans, vous & vos fils, versez de cette huile que vous avez dans tous ces vases; & quand ils seront pleins, vous les ôterez.

Cette femme s'en alla donc, ferma la porte sur elle, & sur ses enfans: ses en-
Kk sans

ils lui apportoit les vaisseaux, & elle versoit.

Et il arriva que dès qu'elle eut rempli les vaisseaux, elle dit à son fils: Apporte-moi encore un vaisseau. Et il répondit: Il n'y a plus de vaisseaux. Et l'huile s'arrêta.

fans lui présentoient les vaisseaux, & elle versoit de l'huile dedans.

Et lorsque tous les vaisseaux furent remplis, elle dit à son fils: Apportez-moi encore un vaisseau. Il lui répondit: Je n'en ai plus. Et l'huile s'arrêta.

Tous les Miracles, en général, surpassent les forces de la Nature: mais les uns sont plus grands & d'un degré plus élevé, que les autres. Il y a peut-être parmi eux une infinité de degrés, dont la connoissance est réservée aux Esprits glorifiés, & aux Anges. Le Miracle dont il s'agit maintenant, est peut-être un des plus grands dont il soit fait mention dans l'Ecriture. Il est presque le même que celui que le Prophète Elie fit à Sarepta, où *la farine & l'huile de la pauvre Veuve ne manquèrent point*, jusqu'à ce que la pluie longtemps désirée arriva, 1 ou 3 Rois XVII. 16. L'Huile d'Olive, & toute celle des Végétaux, peut être regardée comme le Sang de la Terre; & le Sang est comme l'Huile des Hommes & des Animaux. Leur nature & leur formation est presque la même: le

Chyle tout à fait purifié avant que de passer dans le Sang, & de prendre la couleur rouge, circule longtems dans un tissu admirable de petits tuyaux, dans les Hommes & les Animaux: de même, le suc nourricier de la Terre, avant que d'être assez cuit pour se changer en Huile, est longtems à circuler à travers les petits tuyaux de l'Olivier. Mais ici, en moins de rien, il se trouve une quantité d'Huile produite du peu qui restoit dans le Vaisseau. Miracle étonnant, & qui part immédiatement d'une puissance infinie, soit qu'on suppose qu'une goutte de liqueur ait été multipliée en vingt autres de la même grosseur & de la même nature; ou que l'air qui l'environnoit, ou celui que contenoit les vaisseaux vuides, se soit changé en Huile. Ce Miracle, en un mot, surpasse l'intelligence de tout Philosophe.

PLANCHE CCCCLXXXIII.

Elisée guérit & ressuscite le Fils de la Sunamite.

II. ou IV. ROIS, Ch. IV. vs. 16. 17. 18. 19. 20. 32. 33. 34. 35.

Et il lui dit: L'année qui vient, en cette même saison, tu embrasseras un fils. Et elle répondit: Monseigneur, homme de DIEU, ne ments point, ne ments point à ta servante.

Cette femme-là donc conçut, & enfanta un fils, un an après, dans la même saison, comme Elisée lui avoit dit.

Et l'enfant étant devenu grand, il arriva un jour qu'il sortit pour aller trouver son pere vers les moissonneurs.

Et il dit à son pere: Ma tête, ma tête! Et le pere dit au serviteur: Por-

Elisée lui dit: Dans un an, en ce même tems & à cette même heure, si DIEU vous conserve ici, vous aurez un fils dans vos entrailles. Elle lui répondit: Non, mon Seigneur; non, homme de DIEU, ne trompez pas, je vous prie, votre servante.

Cette femme conçut ensuite, & elle enfanta un fils, au même tems & à la même heure qu'Elisée lui avoit dit.

L'enfant crut; & étant allé un jour trouver son pere qui étoit avec ses moissonneurs,

Il lui dit: La tête me fait mal, la tête me fait mal. Son pere dit à un de ses



II. REG. Cap. IV. v. 16-25.
Sunamita miraculo sanatus et suscitatus.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 16-25.
Der Sunamitische Wunder-Kind.

te-le à sa mere.

Il le porta donc, & l'amena à sa mere; & il demeura sur ses genoux jusqu'à midi, puis il mourut.

Elisée donc entra dans la maison; & voilà, le garçon étoit mort, qu'on avoit couché sur son lit.

Et étant entré dans sa chambre, il ferma la porte sur eux deux, & pria l'ÉTERNEL.

Puis il monta, & se coucha sur l'enfant, & mit la bouche sur la bouche de l'enfant, & ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'enfant fut échauffée.

Puis il se retiroit, & alloit par la maison, tantôt çà, tantôt là, & remontoit & s'étendoit encore sur lui. Enfin le garçon éternua sept fois, & ouvrit ses yeux.

ses serviteurs: Prenez cet enfant, & menez-le à sa mere.

Il le prit, & le porta à sa mere; & elle l'ayant tenu sur ses genoux jusqu'à midi, il mourut.

Elisée entra ensuite dans la maison, & il trouva l'enfant mort, couché sur son lit.

Il ferma aussi-tôt la porte sur lui, & sur l'enfant, & pria le SEIGNEUR.

Après cela il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, & il se courba sur l'enfant; & la chair de l'enfant fut échauffée.

Et étant descendu de dessus le lit, il se promena & fit deux tours de chambre. Il remonta encore sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Alors l'enfant bâilla sept fois, & ouvrit les yeux.

ELisée opere ici deux Miracles; l'un dans la Femme Sunamite qui étoit stérile; & l'autre dans son Fils. Le premier est presque semblable à celui de l'Histoire de Sara, où l'ÉTERNEL fait à Abraham cette promesse, Gen. XVIII. 10. *Je ne manquerai pas de revenir vers toi dans un an, en ce même tems où nous sommes; & voici Sara ta femme aura un fils.* Ou: *Je vous reviendrai voir dans un an, en ce même tems, je vous trouverai tous deux en vie; & Sara votre femme aura un fils.* Prodige auquel ni le Vieillard, ni la Femme décrépite, ni aucun des Mortels, n'avoit garde de penser seulement. Ainsi, ce qu'on pourroit dire de Sara, peut s'appliquer à la Femme Sunamite, quoiqu'à un moindre degré, celle-ci étant certainement moins âgée que la première.

Ce que nous avons maintenant à considérer, sont les suites de cet accouchement miraculeux; savoir, la maladie, la mort, & la résurrection de l'Enfant. La maladie étoit un grand mal de tête, suivi d'une Apoplexie, ce que les Médecins appellent une Apoplexie forte. L'Enfant sort dans la chaleur ardente de l'Été, pour aller aux champs vers les Moissonneurs. Il expose son petit corps délicat aux rayons brulans du Soleil, lesquels raréfient le sang & l'air qui y est contenu, jusqu'au point que les vaisseaux des membranes du Cerveau étant trop gonflés, lui causent une douleur vive; & bien-tôt après, le Cerveau étant comprimé, & le cours du fluide nerveux arrêté, l'Apoplexie survient, les sécrétions ne se font plus dans la tête, ni même dans

tout le corps; d'où s'ensuit la mort, & une mort prompte. Car l'Enfant ayant été amené à sa Mere, il demeura sur ses genoux jusqu'à midi, puis il mourut. Toutes ces choses arrivèrent par les causes naturelles que je viens d'indiquer. Mais comme il ne tombe pas un cheveu de notre tête, sans la volonté de DIEU; la sortie de l'Enfant, sa maladie, & sa mort, furent des effets singuliers de la Providence Divine. DIEU vouloit manifester la puissance infinie de son bras, non pas seulement à la pieuse Sunamite, mais à tout le Peuple d'Israël: il vouloit operer un Miracle par le ministère d'Elisée, & rappeler par lui un Mort à la vie. Et afin que cette action miraculeuse frappât davantage les Israélites, il voulut qu'elle se fit, non par Guehazi serviteur d'Elisée, mais par Elisée même. Car Guehazi ayant pris les devans par ordre de son Maître, avoit mis le bâton sur le visage du garçon: mais il n'y eut ni voix, ni aucune apparence qu'on eût égard à ce qu'il faisoit. v. 31. *Elisée donc entra dans la maison, & voilà le garçon étoit mort, qu'on avoit couché sur son lit.* Si la guérison fut tout à fait miraculeuse, la maniere dont Elisée s'y prit ne fut pas moins singuliere. Le cas demandoit, selon les règles de la Médecine, une saignée prompte, de quoi l'Écriture ne parle point, non plus que de vésicatoires, d'onctions, & d'autres remèdes soit internes ou externes. Le Prophete se coucha sur l'Enfant, & mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'Enfant fut échauffée. Ces

cérémonies font tout à fait conformes à celles qu'Elie, Maître & Prédécesseur d'Elisée, avoit observées dans la résurrection du Fils de la Veuve de Sarepta, 1. ou 3. Rois XVII. 21. *Il s'étendit tout de son long sur l'Enfant par trois fois. Ou: Il se mit sur l'Enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps.* Enfin, par la Toute-puissance Divine, l'Ame de l'Enfant s'étant réunie au Corps, *il éternua sept fois, & ouvrit ses yeux.* Le commencement de la maladie, ainsi que nous l'avons vu, n'avoit rien eu que de naturel; la fin fut naturelle aussi: mais ce qui se passa entre-deux, fut tout à fait miraculeux. Ce n'étoit certainement pas, comme le prétend *Vallesius (in Philos. Sacra)* une Syncope. L'Enfant ne fut point rappelé à la vie par une simple communication de chaleur, que lui procura le Prophete en se couchant sur lui. Car il y a dans le Texte *vajamoth*, c'est à di-

re, & *il mourut.* Ces paroles ne laissent aucun lieu de philosopher ou de chicaner. Il est vrai que l'éternement, par une contraction violente de la Membrane pituitaire, pouvoit décharger la tête, des humeurs visqueuses qui s'y étoient amassées; mais l'Enfant n'obtint la force d'éternuer, ni du libre mécanisme du corps, ni du réchauffement d'Elisée. Un cadavre, dont toutes les fibres ont perdu la force de se mouvoir & de se retirer, & qui n'a plus ni sens ni mouvement, n'est pas capable d'éternuer. Mais l'Ame ayant une fois été réunie au Corps, & les Esprits recommençant à couler dans la Membrane pituitaire, y exciterent des mouvemens de contraction: d'où s'ensuivit par des causes naturelles, l'éjection de la matiere visqueuse, parce que le Corps étoit rétabli dans son état naturel; & non-seulement l'Enfant ouvrit les yeux, mais il recouvra tous ses sens.

PLANCHE CCCCLXXXIV.

Potage de Coloquintes sauvages rendu sain par Elisée.

II. ou IV. ROIS, Chap. IX. vers. 39. 40. 41.

Mais quelqu'un sortit aux champs pour cueillir des herbes: & il trouva de la vigne sauvage, & il en cueillit des coloquintes sauvages pleine sa robe; & étant venu, il les mit par pieces dans la chaudiere où étoit le potage: car on ne savoit ce que c'étoit.

Et on dressa de ce potage a quelques-uns pour en manger: mais si-tôt qu'ils eurent mangé de ce potage, ils s'écrierent, & dirent: Homme de DIEU, la mort est dans la chaudiere! Et ils n'en purent manger.

Et il dit, Apportez ici de la farine: & il la jetta dans la chaudiere, puis il dit: Qu'on en dresse à ce peuple, afin qu'il mange. Et il n'y avoit plus rien de mauvais dans la chaudiere.

Et l'un d'eux étant sorti dehors pour cueillir des herbes des champs, il trouva une espece de vigne sauvage; & il en cueillit des coloquintes sauvages, plein son manteau. Etant revenu, il les coupa par morceaux & les mit cuire dans le pot, car il ne savoit ce que c'étoit.

Ils servirent ensuite à manger aux Disciples d'Elisée, qui en ayant goûté, s'écrierent: Homme de DIEU, il y a dans ce pot quelque poison mortel! Et ils n'en purent manger.

Elisée leur dit: Apportez-moi de la farine. Ils lui en apportèrent. Il la mit dans le pot, & leur dit: Servez-en maintenant à tout le monde, afin que chacun en mange. Et il n'y eut plus ensuite aucune amertume dans le pot.



II. REG. CAP. IV. V. 39. 40. 41.
Mors in olla.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 39. 40. 41.
Der Tod in Töpfen.

CE nouveau miracle d'Elisée montre combien il est aisé de se méprendre, en cueillant des Epines pour des Roses, le fruit de la Belladonna pour des Cerises, la Ciguë pour des Panais, & en un mot des choses venimeuses pour des choses bonnes à manger: ce qui n'arrive que trop souvent. *Il y avoit une famine au pais, & les Fils des Prophetes étoient assis devant lui (Elisée.) Et il dit à son Serviteur: Mets la grande chaudiere, & cui du potage pour les Fils des Prophetes. Ou: La famine étoit en ce pais-là, & les Enfants des Prophetes demeuroient avec Elisée. Il dit donc à l'un de ses Serviteurs: Prenez un grand pot, & préparez à manger pour les Fils des Prophetes.* Le Prophete, donc, vouloit préparer un repas à ses Amis; mais, sans sa main miraculeuse, ou plutôt sans celle de DIEU, ce repas eût été funeste aux Convives; tout au moins, il eût été de mauvais goût, & incapable de les nourrir. Le banquet qu'il leur prépare, n'est ni délicat, ni splendide, comme sont ceux des Fils des Prophetes de nos jours: les plus misérables des Hommes n'en font pas de plus frugal. *Quelqu'un*, peut-être un des Convives, *sortit aux champs pour cueillir des herbes*, en Hébreu *oroth*; ce que quelques Grecs interpretent par *ἀγροδάχνα*. D'où vient que les uns entendent par-là des *Herbes potageres*, les autres de la *Roquette*, laquelle, comme le remarque *Bruey-rinus*, conviendrait mieux aux Maris lents dans les devoirs matrimoniaux, puisqu'en effet elle excite au plaisir de l'amour, qu'aux Fils des Prophetes. Il paroît que c'étoient des herbes potageres, c'est à dire, des herbes des champs bonnes à manger, & qu'on étoit allé ramasser, comme aujourd'hui, en France, un pauvre ira cueillir dans les champs, du Pissenlit, des Orties, de la Chicorée, des Raiponces, des Mâches, & autres Herbes semblables, & peut-être même de la Roquette, pour servir d'assaisonnement. Cela se prouve encore par le mot *Jarak*, *Jerek*, que le Thargum substitue, & qui est synonyme à celui d'*Oroth*. Il est certain que ces mots, *tal oroth*, d'Isaïe XXVI. 19. ne peuvent pas bien se traduire par la *rosée des Roquettes*, mais des *Herbes*; comme l'Égypte est comparée, Deut. XI. 10. à un *jardin d'herbes*.

Quoi qu'il en soit, l'Homme qui sortit pour aller cueillir des herbes, *trouva de la vigne sauvage*. L'Original porte, *gephen sadeh*; les *Septante*, *Ampelon*, c'est à dire, non pas une *Vigne sauvage* proprement dite, ou *Lambrus*; mais quelque Arbrisseau, dont il cueillit des fruits qui paroissent peut-être mûrs; ou quelque une de ces Plantes qui s'élevaient en rampant, d'où il détacha des *Coloquintes sauvages*, dont il *emplit sa robe*. Ici, sur-tout, les Interpretes sont partagés. On lit dans le Texte Hébreu,

pakkyoth sadeh, & dans les *Septante*, *τοῦτον ἀγρίαν*, *boule ou peloton sauvage*. Ceci ne nous apprend autre chose, sinon que ce fruit étoit rond, comme le sont un grand nombre de fruits de Plantes, & principalement les Courges & les Melons: c'est pourquoi les Interpretes ont choisi parmi les Courges, celles qui sont ou désagréables, ou nuisibles. La Version Allemande de Zurich met des *Coloquintes sauvages*, (*wilde kurbisen*) qui purgent jusqu'au sang, & sont outre cela d'un goût très amer. Nous avons parlé au long de ce fruit, sur 1 ou 3 Rois VI. 18. où *Arias Montanus*, Mr. Le Clerc, & d'autres, traduisent le mot Hébreu *Pekaim*, par *Coloquintes*, *Courges sauvages*. *Hiller* (*Hierophyt.* P. II. c. 39. p. 218.) s'étend beaucoup pour prouver que dans le Passage des Rois que nous venons de citer, aussi-bien que dans notre Texte, il s'agit de *Champignons*, parmi lesquels il s'en trouve plusieurs qui sont mal-sains, & même mortels. *Nicandre* (dans ses *Georg.*) dit la même chose (1). Je souscrirois plus volontiers à l'opinion de *Joh. Henr. Ursinus*, qui dans sa *Contin. Hist. Plantar. Biblic.* L. II. c. 4. se détermine pour la *Bryone* ou *Couleurée*, nommée par les Botanistes *Bryonia alba sive aspera*, *baccis rubris*, C. B. *Vitis alba sive Bryonia*, f. B. Cette plante a la racine grosse, blanche, fongueuse, d'un goût acre, amer, & soulevant le cœur. De cette racine sortent des tiges menues, un peu velues, qui s'étendent en long & en large par le moyen de leurs mains ou tenons, & qui montent sur tout ce qu'elles approchent. Ses feuilles sont comme celles du Lierre, anguleuses, velues, blanchâtres, & verdoyantes. Des ailes de ces feuilles sortent quelques fleurs jointes en forme de cloche, découpées en 5 parties; leur couleur est d'un blanc tirant sur le verd pâle. A ces fleurs succèdent de petits raisins, qui rougissent en mûrissant, qui sont remplis d'un suc jaunâtre qui fait soulever le cœur, & remplis de petits grains. Cette Plante est représentée à la Fig. A. & ses Caractères à la bordure, Fig. B. Diverses raisons donnent du poids à ce sentiment: Le rapport que cette Plante a avec la Vigne, dont les *Septante* ont mis le nom dans notre Texte; & le nom même de Vigne que quelques-uns lui donnent, comme les Allemands qui l'appellent Vigne de Chien, *Hunds-Rebe*: Le goût amer & désagréable de ses bayes: Leur vertu purgative, & mauvaise pour l'estomac: De plus, l'usage commun du tems des Anciens, de manger des Asperges qui poussent au Printems, selon *Galien* & *Columelle* L. XII. c. 7. au-lieu desquelles peut-être notre Cueilleur d'herbes ramassa ou les grains de la Bryone, ou ses feuilles roulées en pelotons: Qu'on ajoute à cela la couleur charmante des bayes qui pouvoit bien l'engager à en cueillir, sur-

(1) - - - - - ἰχθὺς δ' ἰλαίης,
 τοῖς τὴ ἀγρίᾳ τὴ θύρῃ, τ' ἀπὸ πίρῳ καὶ κίτρῳ,
 ὀιδάλῃ (οὐκαλλῇ) βάρη πονήεντα μινύειν.
 Tom. V.

- - - - - nonia olea,
 Punicea, Ilcis, Quercus purgamenta jacens,
 Tumidi, glutinosi, malefici strangulantes fungi.
 LI

sur-tout si c'étoit la Bryone Orientale, nommée en Latin *Bryonia Orientalis*, *foliis amplioribus lucidis & glabris, subtus hirsutis, magno fructu rubro*, que Tournefort (*Coroll.*) a trouvé dans son Voyage d'Asie: Enfin, sa ressemblance à plusieurs égards avec la Courge ou le Concombre, comme par l'épaisseur de sa racine, & par son fruit, qui est rond lorsqu'il a pris toute sa grosseur; d'où les Allemands l'appellent *Hunds-Kürbse*, & les Hongrois *Faditok*, c'est à dire, Courge de terre: d'où vient encore que la *Bryona Canadensis folio angulato fructu nigro*, de Tournefort, est nommée par Plukenet, une espèce de Concombre, *Cucumis parva repens Virginiana, fructu minimo*. Malgré ces raisons, je mets ici, (Fig. C.) en faveur de ceux qui sont pour les Coloquintes, la *Cucurbita aspera, amara, fructu parvo, globoso, vario*, laquelle selon J. B. excite le vomissement, & qui est une espèce de Coloquinte.

Quoi qu'il en soit de tout ceci, il est certain que le Potage en question étoit d'une amertume désagréable; qu'il étoit peut-être mal-sain, & même empoisonné, suivant cette exclamation, *Homme de DIEU, la mort est dans la chaudière!* Elisée changea non seulement cette amertume qui soulevoit le cœur, en une douceur agréable, mais encore l'acrimonie venimeuse en ali-

ment. Je n'oserois nier, que les choses farineuses dont le Prophète se servit pour cela, n'aient pu par des causes naturelles corriger ce qu'il y avoit de dégoûtant dans le Potage, en adoucir l'amertume, & émousser ce qui pouvoit causer des tranchées. C'est pourquoi quelques Interpretes regardent cet effet comme purement naturel. Il est certain qu'il y a des exemples de choses venimeuses, que l'on fait rendre propres à servir d'aliment. Les Américains font du pain appelle *Cassave*, avec la racine de *Manioque* ou *Manihot*, nommée *Manihot Indorum*, sive *Tucca foliis cannabinis*, C. B. *Manihot Theveti*, sive *Tucca & Cassavi*, J. B. Cette racine étant fraîche, & ayant encore son suc, est venimeuse; mais séchée & cuite, elle est bonne à manger. Je passe sous silence d'autres changemens, que le feu produit dans la Chymie, & par lesquels on pourroit éclaircir cette matière: d'autant plus que je n'attribue à aucunes forces naturelles le changement subit de ce Potage par le moyen de la farine seule, mais à cette même vertu miraculeuse, que le Prophète exerça en plusieurs autres occasions; ce qui paroitra d'autant plus vraisemblable, si l'on suppose, comme plusieurs le prétendent, que le nombre des Convives alloit jusqu'à cent.

PLANCHÉ CCCCLXXXV.

Elisée nourrit cent Hommes avec vingt pains d'Orge.

II. ou IV. ROIS, Chap. IV. vers. 42. 43. 44.

Alors il vint un homme de Bahalscalisca, qui apporta à l'Homme de DIEU du pain des prémiers fruits, savoir, vingt pains d'orge, & du grain en épi avec sa paille. Et Elisée dit: Donne, donne cela à ce peuple, afin qu'ils mangent.

Et son serviteur lui dit: Donnerois-je cela à cent hommes? Mais il lui répondit: Donne-le à ce peuple, & qu'ils mangent. Car ainsi a dit l'ÉTERNEL; Ils mangeront, & il y en aura de reste.

Il mit donc cela devant eux, & ils man-

Et il vint un homme de Baalsalisa, qui portoit à l'Homme de DIEU des pains des prémices, vingt pains d'orge; & du froment nouveau dans sa besace. Elisée dit à son serviteur: Donnez ces pains à manger au peuple.

Son serviteur lui répondit: Qu'est-ce que cela pour servir à cent personnes? Il reedit encore: Donnez ce pain à manger au Peuple: car voici ce que dit le SEIGNEUR; Ils mangeront, & il y en aura de reste.

Il servit donc ces pains devant ces personnes.



II. REG. Cap. IV. v. 42. 43. 44.
Pentadi Panis.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 42. 43. 44.
Ein Hund vor fünf Mann.



II. REG. Cap. V. v. 14-27.
Naaman sanatus à Lepre.

II. Buch der Kön. Cap. V. v. 14. 27.
Der vom Aussatz gereinigte Naaman.

gerent, & ils en laisserent de reste,
selon la parole de l'ÉTERNEL.

sonnes; ils en mangerent, & il y en
eut de reste, selon la parole du SEI-
GNEUR.

L'Histoire de ce Miracle semble prouver évi-
demment, qu'au milieu des épaisses téné-
bres dont la Religion des Juifs étoit obscurcie
en ces tems-là, & de la corruption qui regnoit
dans l'État politique, il y avoit quelques Israë-
lites pieux, qui, pour marquer leur dévotion en-
vers le vrai DIEU, portoient aux Fils des Pro-
phètes les prémices des fruits, (comme ici ceux
de l'Orge) que dans un autre tems ils auroient
dû porter aux Prêtres à Jérusalem, selon la Loi
du Levit. XXIII. 10. Nomb. XV. 20.

Celui qui rend ici, comme en cachette, son
culte au vrai DIEU, venoit de Bahalsçalisça.
La Bible du Vatican porte *Baitharisa*; celle
d'Alexandrie, *Baithsarisa*; & Eusèbe, *Baith-
sarifath*; Lieu que lui & S. Jérôme placent aux
environs de Diospolis, & Reland (*Palæstin. p.*
611.) dans le Pais de Sçalisça, 1 Sam. ou 1
Rois IX. 4. Cet Homme apporte du pain des
premiers fruits, savoir, vingt pains d'orge;
en Hébreu *carmel betsklono*; & du grain en épi
avec sa paille. Mr. Le Clerc met, *spicas vi-
rides in gluma*, des épis verts avec leur peau;
& dans notre Version Latine, qui est préféra-
ble en ceci à l'Allemande, il y a *frumentum
recens in folliculis suis*, c'est à dire, du grain
en épi, avec sa peau, & qui n'étoit pas encore
battu. La Version Allemande semble avoir com-
pris la chose autrement, *Korn in seinem Kleid*,
ayant suivi, comme il paroît, les Bibles d'Al-
cala, qui portent *ἐν τῇ πέπλῳ αὐτοῦ*, dans son sac,
c'est à dire, de l'Homme qui porta ce présent;
& quelques autres Versions ont traduit de mê-

me. Le mot Grec *παλάθη*, que quelques-uns
employent ici, signifie une masse de Figues se-
ches, grasses, de forme quarrée longue.

Ces 20 pains, avec la poignée de froment,
ou si l'on aime mieux, la masse de Figues, de-
voient être servis à 100 personnes, ce qui ré-
vient à un pain pour cinq Hommes. Guehafi
voyant bien que cela ne pouvoit suffire à un aus-
si grand nombre, tient le même langage que les
Disciples du Sauveur adressent dans la suite à leur
divin Maître: *Qu'est-ce que cela pour tant de
personnes?* Mais Elisée, plein de confiance en
la promesse & en la bénédiction divine, lui or-
donne de les servir, afin que le Peuple mange:
*Car, ajoute-t-il, ainsi a dit l'ÉTERNEL: Ils
mangeront, c'est à dire jusqu'à être rassasiés,
& il y en aura de reste.* Ce qu'il dit, arrive.
*Ils mangerent, & ils en laisserent de reste,
selon la parole de l'ÉTERNEL.* Ceci est un
Miracle éclatant: car soit qu'une bouchée de
pain ait reçu une force nutritive extraordinaire,
soit que les pains se soient multipliés pendant le
repas, l'un ni l'autre ne sauroit partir que de la
puissante main de DIEU. Ce miracle néan-
moins est bien inférieur à celui de JESUS-
CHRIST, si l'on considère le nombre des Con-
vives & la quantité des restes: car avec 5 pains,
Notre Sauveur rassasia 5000 personnes, & il y
eut 12 corbeilles pleines de restes.

J'ai fait graver à la bordure, l'Orge nommée
en Latin *Hordeum dystichon* C. B. *dystichum*
J. B. dont l'épi est à deux rangées de grains,
& porte de longues barbes.

PLANCHE CCCCLXXXVI.

Naaman guéri de la Lèpre.

II. ou IV. ROIS, Chap. V. vers. 14. 27.

Ainsi il descendit, & se plongea sept fois
dans le Jourdain, selon la parole de
l'Homme de DIEU; & sa chair lui
revint semblable à la chair d'un petit
enfant, & il fut net.

C'est pourquoi la lèpre de Naaman s'at-

Il s'en alla donc & se lava sept fois dans
le Jourdain, selon que l'Homme de
Dieu lui avoit ordonné; & sa chair
devint comme la chair d'un petit en-
fant, & il se trouva guéri.

Mais aussi la lèpre de Naaman s'atta-

tachera à toi, & à ta posterité à jamais. Et il sortit de devant lui, blanc de lèpre comme la neige.

chera à vous, & à toute votre race pour jamais. Et Giézi se retira d'avec son maître, tout couvert d'une lèpre blanche comme la neige.

L'Histoire entière qui est contenue dans ce Chapitre, mérite d'être considérée attentivement. Il paroît sur la scène deux Rois, un Général d'Armée, le Prophète, & son Serviteur. Chacun d'eux a son rôle particulier. Le Roi de Syrie, Payen, envoie au Roi d'Israël le Général de ses Troupes, avec des Lettres conçues en des termes tout à fait singuliers: *Dès que ces Lettres seront parvenues à toi, sache que je t'ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que tu le délivres de sa lèpre, v. 6.* Ou: *Lorsque vous aurez reçu cette Lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre.* Joram Roi d'Israël, Fils impie de l'impie Achab, fait le politique, & le zélé pour la gloire de DIEU. Il s'imagine découvrir dans cette Ambassade quelque raison d'Etat, préjudiciable à l'intérêt de son Royaume, & faisant l'hypocrite, il feint de vouloir mettre à couvert la gloire de DIEU. *Dès qu'il eut lu ces Lettres, il déchira ses vêtements, & dit: Suis-je un DIEU, pour faire mourir & pour rendre la vie, que celui-ci envoie vers moi pour délivrer un homme de sa Lèpre? C'est pourquoi, sachez maintenant & voyez qu'il cherche occasion contre moi, v. 7.* Ou: *Le Roi d'Israël ayant reçu cette Lettre, déchira ses vêtements, & dit: Suis-je un DIEU, pour pouvoir ôter & rendre la vie? Pourquoi m'envoyer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre? Vous voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi.* Mais le Prophète, accoutumé à faire des Miracles, dissipe bien-tôt les nuages de ce faux Politique. Il entreprend la guérison de Naaman, & au nom & par le commandement de DIEU, il en vient heureusement à bout; priant ensuite que la Lèpre, ce mal abominable, retombe sur Guehafi son serviteur, sur sa maison, & sur toute sa posterité. Naaman guéri de sa Lèpre, renonce au Paganisme & devient Prosélyte. Guehafi, avide de richesses, court à l'insu de son Maître, demande des présens, & reçoit *deux talens d'argent, & deux habits.* A peine est-il chargé de ces présens, qu'il devient *blanc de lèpre comme la neige*; & cette punition s'étend sur toute sa posterité. *La Lèpre de Naaman, dit Elisée à son Domestique, s'attachera à toi & à ta posterité, à jamais.*

Une jeune Esclave Israélite fait naître à Naaman l'idée d'aller en Israël pour recouvrer sa santé. Cette homme puissant se munit de tout l'argent qu'il croyoit nécessaire, même en cas qu'il falût faire des présens au Roi: il prit avec lui *dix talens d'argent, & six-mille pièces d'or*, c'est à dire six mille sicles d'or, qui font deux Talens. Cette somme d'argent fait 15000

Thalers ou Ecus d'Allemagne; & celle d'or 97760 florins; en mettant le Talent d'argent à 1500 *Thalers*, celui d'or à 12220 Ducats, & le Ducat à 4 florins. Il se munit outre cela de *dix robes de rechange*, c'est à dire, de dix vêtements précieux, tels qu'on a coutume d'en donner aujourd'hui en présent, dans les Cours des Princes & des Monarques d'Orient. Le Général, suivi d'un nombreux cortège d'Esclaves, s'approche de la demeure d'Elisée, s'attendant à un tout autre cérémonial que celui qui se pratiqua dans sa réception. Le Prophète ne sort pas seulement de sa maison: il dédaigne de parler à l'Etranger, qui déjà de son côté ne fait aucun cas du conseil qui lui avoit été donné, & ne daigne pas en tenter le succès. *Voilà, je pensois en moi-même, il sortira incontinent, & il invoquera le nom de L'ÉTERNEL son DIEU, & il avancera sa main sur l'endroit de la playe, & il délivrera le Lèpreux.* Abana (le Chaldéen porte *Amanah*, par où quelques-uns entendent l'Oronte) & le Parpar fleuves de Damas (il y en a qui prétendent que celui-ci est le Chrysorrhoas) ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël? ne m'y laverois-je pas bien, & je serois net? Ou: Je croyois qu'il me viendroit trouver, & que se tenant debout, il invoqueroit le nom du SEIGNEUR son DIEU, qu'il toucheroit de sa main ma lèpre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana & de Parphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver & me rendre le corps net? v. 11. 12. Il lui sembloit que le Prophète se moquoit de lui. *Ainsi donc il s'en retournoit, & s'en alloit tout en colere.* Ou: *Comme donc il avoit déjà tourné visage, & qu'il s'en alloit tout indigné.* Naaman s'en fût retourné, sans doute, & eût rapporté sa Lèpre à la Cour de son Prince, si ses Domestiques, qui avoient plus de confiance que lui dans le conseil d'Elisée, ne l'eussent mieux inspiré. Ils persuaderent leur Maître d'user au moins d'un remède, qui par lui-même paroïssoit innocent, & qui, s'il ne guérissoit point son mal, ne pouvoit pas l'empirer. *Ainsi il descendit, & se plongea au Jourdain sept fois - - - & sa chair lui revint semblable à la chair d'un petit enfant, & il fut net.* Le voilà guéri; non pas, à la vérité, par la vertu naturelle des eaux du Jourdain, ni parce qu'il s'étoit plongé sept fois, cérémonie qui ne renfermoit aucun mystère, (si ce n'est peut-être la commémoration des sept Jours de la Création) & qui n'étoit d'aucune vertu: mais par la seule puissance de DIEU, que Naaman lui-même reconnut & avoua. *Alors il retourna vers l'Homme de DIEU, lui & toute sa suite, & il vint se présenter de-*
vant



II. REG. Cap. VI. v. 5. 6.
Securis imatat aquis.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 5. 6.
Das schwimmende Eisen.

vant lui, & dit: Voici maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre DIEU dans toute la Terre, qu'en Israël. Ou: Après cela il retourna pour voir l'Homme de DIEU avec toute sa suite, & il vint se présenter devant lui, & lui dit: Je sai certainement, qu'il n'y a point d'autre DIEU dans toute la Terre, que celui qui est dans Israël. v. 15. Ceux qui connoissent la Medecine pratique, m'accorderont sans peine, que la Lèpre est une corrosion des petits tuyaux & des glandes de la peau, qui certainement ne pouvoit être guérie, & qui plus est radicalement guérie, dans Naaman, pour s'être plongé sept fois dans les eaux froides du Jourdain.

Naaman est rendu sain par un Miracle; & par un autre Miracle l'avare Guehasi, en con-

séquence de la malédiction de son Maître, se trouve tout à coup lèpreux, même au plus haut degré. Et il sortit de devant lui, blanc de lèpre comme la neige. On sait que la Lèpre commence par une Gale, qui peu à peu, sans presque qu'on s'en apperçoive, & sans se faire beaucoup sentir, parvient au plus haut degré de force. Pour la communication de la Lèpre à la posterité de Guehasi, elle n'a rien qui ne puisse être naturel, quoiqu'elle soit ici l'effet & la suite de la malédiction prononcée. L'expérience nous prouve cette transmission des Peres aux Enfans; & c'est pour cela que les Lèpreux sont exclus du mariage par les Loix, de peur que des familles entieres ne se trouvent gâtées par hérédité. Sur quoi l'on peut lire *Zacchias* (*Quest. Med. Leg. L. VII. Tit. 3. p. 602*).

PLANCHE CCCCLXXXVII.

Elisée fait nager sur l'eau le fer d'une Coignée.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. vers. 5. 6.

Mais il arriva, comme l'un abbattoit une piece de bois, que le fer de sa coignée tomba dans l'eau; & il s'écria, & dit: Helas! Monseigneur, encore est-il emprunté!

Et l'Homme de DIEU dit: Où est-il tombé? Et il lui montra l'endroit. Alors il coupa un morceau de bois, & le jeta là; & il fit nager le fer par dessus.

Ce Miracle d'Elisée ne paroitra pas moins grand aux yeux d'un Philosophe, que les précédens. Pour comprendre & pour expliquer ce prodige du fer, ou de la coignée de fer, qui s'élève d'elle-même du fond de l'eau, & nage sur sa surface, il est nécessaire de se former une idée distincte de la Gravité ou Pesanteur en général, & de la pesanteur spécifique des Corps entre eux, laquelle consiste principalement en ce que deux corps égaux & de la même grandeur, ont la même quantité de matiere: en ce qu'un corps leger tend avec moins de violence vers le centre de la Terre, qu'un corps plus pesant de la même masse, & le bois par conséquent moins que le fer: en ce que l'un va au

Tom. V.

Mais il arriva que comme l'un d'eux abbattoit un arbre, le fer de sa coignée tomba dans l'eau. Aussi-tot il s'écria & dit à Elisée: Helas! Monseigneur, hélas! j'avois emprunté cette coignée!

L'Homme de DIEU lui dit: Où le fer est-il tombé? Il lui montra l'endroit. Elisée coupa donc un morceau de bois, & le jeta au même endroit; & le fer revint & nagea sur l'eau.

fond de l'eau, & que l'autre surnage, parce qu'une masse de fer & une de bois de même grandeur, ont l'une plus, l'autre moins de matiere qu'un volume d'eau qui leur seroit égal. Ceux qui ignorent les forces de la Nature, ne manqueront pas de faire ici des objections. Car, diront-ils, cent livres, un millier de fer qu'on transporte dans un Navire, nagent sur l'eau. Le fer, le cuivre, ou tout autre métal étendu en lame, y nagent aussi, de même que les Globes concaves. Qu'on fasse faire (Fig. I.) une boîte de cuivre, A, avec son couvercle ou plutôt un rond, B, qui remplisse si exactement la boîte, qu'il ne puisse pas y entrer une goutte d'eau, & qui cependant puisse aisément tomber dehors

Mm

lors-

lorsqu'on renverse la boîte, en suspendant le couvercle par le fil E. D. qui descend par le tuyau. Après avoir tiré en-haut le couvercle B, qu'on descende la machine Fig. II. dans l'eau, à la profondeur, par exemple, de 8 doigts; l'on verra qu'en lâchant le fil, le couvercle ne tombera point, mais qu'il se soutiendra; & qu'en l'enfonçant même à 20 ou 24 doigts, il soutiendra un poids assez considérable, comme celui du corps f. Voilà donc un corps métallique qui nage sur l'eau, sur un fluide spécifiquement plus léger que lui. Il pourroit même être soutenu par un fluide beaucoup plus léger encore, je veux dire l'Air. Car si l'on fait faire deux masses rondes de cuivre, Fig. III. ou deux cylindres de marbre, qui soient égaux, & bien polis dans leurs bases, A, B; que l'on joigne l'une à l'autre ces surfaces polies, après les avoir mouillées d'eau ou d'huile, de sorte que l'air soit chassé d'entre deux par le frottement & la pression mutuelle; on verra que non-seulement le cylindre inférieur demeure suspendu en l'air, mais qu'il peut même soutenir un poids qu'on y attache, Fig. IV. Les raisons de tous ces phénomènes ne sont pas obscures, à ceux qui savent les principes de la Philosophie mécanique moderne. Un poids de fer, tel qu'on voudra, mis dans un Navire, un globe de métal concave, nagent tous deux sur l'eau, si l'un avec le Navire, & l'autre avec l'air qu'il con-

tient, sont plus légers qu'une masse d'eau égale, ou au Navire, ou au globe de métal. Le couvercle ou rond d'airain, Fig. II. est soutenu par l'eau qui est dessous, & par les colonnes d'eau laterales; & l'effet de la colonne d'eau supérieure, qui naturellement l'enfonceroit, est détruit par la main qui soutient la boîte en tenant le tuyau. La même chose arrive (Fig. IV.) au cylindre d'en-haut, dont la pression est détruite par la main qui le soutient. On peut voir cette matière traitée plus au long dans *Sturmius* (*Colleg. Exper.* p. 23.) Mais dans le Miracle que fait ici Elisée, il n'y a rien qui approche de tout ce que nous venons de dire. Le bois jeté dans l'eau ne contribua pas plus par sa vertu naturelle à tirer la coignée du fond de l'eau, ou à la faire surnager, que le manteau d'Elie à partager les eaux du Jourdain, que le bâton avec lequel Guehafi devoit ressusciter le mort, que le sel par lequel Elisée adoucit les eaux amères, que la farine avec laquelle le même Prophète ôta l'amertume & le goût désagréable au potage de Coloquinte ou de Bryone; ou bien enfin, que la boue dont JESUS-CHRIST se servit pour rendre la vue à un Aveugle. L'application même de ces moyens insuffisans, est une preuve que ces saints Hommes ont employée, pour faire voir que ce qu'ils faisoient étoient des Miracles.

PLANCHE CCCCLXXXVIII.

Les Syriens frappés d'aveuglement.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. vers. 18. 20.

Puis ils descendirent vers Elisée, & il pria l'ÉTERNEL & dit: Je te prie, frappe ces gens d'aveuglement. Et DIEU les frappa d'aveuglement, selon la parole d'Elisée.

Et il arriva que si-tôt qu'ils furent entrés dans Samarie, Elisée dit: O ÉTERNEL, ouvre leurs yeux, afin qu'ils voyent. Et l'ÉTERNEL ouvrit leurs yeux, & ils virent. Et voici ils étoient au milieu de Samarie.

Cependant les ennemis vinrent à lui, & Elisée fit sa prière au SEIGNEUR, & lui dit: Frappez, je vous prie, tout ce peuple d'aveuglement. Et aussi-tôt le SEIGNEUR les frappa d'aveuglement, selon la prière d'Elisée.

Et lorsqu'ils furent entrés dans la ville, Elisée dit à DIEU: SEIGNEUR, ouvrez-leur les yeux, afin qu'ils voyent. Le SEIGNEUR leur ouvrit les yeux, & ils reconnurent qu'ils étoient au milieu de Samarie.

Voici



II. REG. Cap. VI. v. 18. 20.
Syri scotomate percussi.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 18. 20.
Die geblendete Syrer.



II. REG. Cap. VI. v. 25.
Samaria obsessa.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 25.
Das belagerte Samaria.

VOici encore deux nouveaux Miracles d'Elifée, ou plutôt des Miracles que DIEU opere par le ministère de ce Prophete. Le Roi de Syrie envoie des Soldats pour se saisir d'Elifée. Ils environnent la Ville de Dothan, dans laquelle il étoit: mais il sort au-devant de ceux qui le cherchent, il s'offre à leur servir de Guide & leur tient ce langage: *Ce n'est pas ici le chemin, & ce n'est pas ici la Ville. Venez après moi, & je vous menerai vers l'Homme que vous cherchez.* Ou: *Ce n'est pas ici le chemin, ni la Ville. Suivez-moi, & je vous montrerai l'Homme que vous cherchez.* v. 19. Elifée, au milieu de ces Soldats, les mène droit à Samarie, où résidoit le Roi. Mais auparavant, L'ÉTERNEL les frappa d'aveuglement, en Hébreu *bassanuerim*. Ce n'étoit pas un aveuglement proprement dit, causé par une Cataracte ou une foiblesse d'yeux: mais c'étoit une maladie singulière, par laquelle DIEU les éblouit, & qui trompoit leurs organes de façon que les objets leur paroissent tout dif-

ferens de ce qu'ils étoient; jusques-là que, quoiqu'ils connussent le Prophete, ils le prenoient pour un autre. Les traits, les couleurs, les Villes, les Tours, & les chemins se trouvoient dérangés pour eux; & ce dérangement, cette fausse & trompeuse image des objets, cette maladie enfin, leur dura jusqu'à ce qu'ils furent au milieu de Samarie, où par un nouveau Miracle ils rentrèrent dans leur premier état, & furent guéris de leur aveuglement. On auroit pu à juste titre les garder comme prisonniers; mais ils furent tout au contraire traités honorablement, & renvoyés ensuite. De sorte que depuis Dothan jusqu'à Samarie, c'est à dire pendant l'espace de 10 milles Romains, ou de 3 lieues & $\frac{1}{2}$, les loix de l'union de l'Ame & du Corps, & du rapport entre les impressions des sens & le jugement qu'en porte l'Ame, furent changées en eux. Et ceci n'arriva pas seulement à un seul Soldat, mais à tous ceux qui avoient reçu ordre du Roi d'arrêter le Prophete.

PLANCHE CCCCLXXXIX.

Famine à Samarie, pendant le Siege.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. vers. 25.

Et il y eut une famine dans Samarie; ils l'assiégerent tant que la tête d'un Ane se vendoit quatre-vingts pieces d'argent, & la quatrieme partie d'un Kab de siente de pigeons cinq pieces d'argent.

Et la Ville fut pressée d'une famine extrême; jusques-là que le siege continuant toujours, la tête d'un Ane fut vendue quatre-vingts pieces d'argent; & la quatrieme partie d'un Cabat de siente de pigeons cinq pieces d'argent.

QUelle dure loi, que celle de la Nécessité! Les Juifs pressés de la faim, non-seulement se nourrissent de choses défendues par la Loi cérémonielle, mais même de choses qui repugnent à la Nature. La misère fut si grande dans le Siege de Samarie, que deux Meres affamées se proposerent de tuer leurs propres Enfants, pour se sauver la vie: déjà l'un étoit égorgé, & l'autre alloit subir le même sort, si DIEU ne fût venu à son secours à point nommé.

Deux fortes d'alimens, aussi extraordinaires que desagréables, savoir, *la tête d'un Ane & la siente de Pigeon*, se présentent à notre considération. On n'ignore pas que la chair de l'Ane étoit défendue par la Loi, parce que cet

Animal ne rumine, ni n'a le pied fourché. C'est pourquoi il y a des Juifs, qui ne traduisent pas les mots du Texte, *rosch chamor*, par *une tête d'Ane*; mais qui au-lieu de *chamor* lisent *chomer*, qui est une Mesure pour les choses seches. R. Kimchi refute amplement ce sentiment. La tête d'un Chomer seroit quelque chose d'absurde; & d'ailleurs, en ce cas-là, la disette n'eût pas été si grande: car le Chomer faisant, selon ma réduction, 11 Quartauds 6 Mäslein mesure de Zurich, c'étoit peu de chose s'il ne se fût vendu que 80 sieles, puisque le Sat qui fait $\frac{1}{2}$ de Chomer, se vendit 1 Siele dans l'abondance, comme il paroît par le Chapitre suivant. Il est à présumer aussi, que l'Ecrivain sacré ne se se-

roit pas contenté d'exprimer seulement le prix du Chomer; mais qu'il auroit ajouté l'espèce de grain, soit Orge, Avoine, ou Froment. C'est en ces termes précis, qu'est conçue la promesse qu'Elisée fait au nom du SEIGNEUR, VII. 1. *Demain à cette heure, on donnera le Sat de fine farine pour un sicle, & les deux Sats d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie. Ou: Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle, à la porte de Samarie; & on aura pour un sicle deux mesures d'orge.* Et Apoc. VI. 6. *Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme.* Il reste donc établi, que c'étoit une tête d'Ane, dont le prix étoit monté à 80 sicles; lesquels étant réduits, font 60 florins d'Allemagne. Selon Plutarque, dans la Vie d'Artaxerxès, il y eut une si grande famine chez les Cadusiens, que l'on ne tuoit plus que des bêtes de somme, de sorte que la tête d'un Ane se vendoit plus de soixante dragmes: tandis que l'on voit quelque-part dans Lucien, que tout un Ane n'en valoit que 25 ou 30. A l'égard de la dispense de la Loi, Maimonides (*Traët. de Regib. c. 8. Sect. 1.*) dit qu'il étoit permis aux soldats, qui avoient fait irruption dans le Pais des Cuthéens, de manger dans une extrême nécessité la chair de Porc, & des bêtes mortes d'elles-mêmes. Je reviens à mon Texte.

La quatrieme partie d'un Kab de fiente de pigeon se vendoit cinq pieces d'argent. Le Kab étoit une mesure de choses seches, qui contenoit 4 Logs; le Log contenoit 6 œufs, & le Kab par conséquent 24 œufs. *Eisenschmid* (*Pond. & Mens. p. 89. 172.*) donne au Kab 112 $\frac{1}{2}$ pouces cubiques de Paris, qui selon ma réduction font 1 $\frac{1}{2}$ Mäslein de Zurich. Par conséquent $\frac{1}{2}$ de Kab, ou un Log, fait environ $\frac{1}{2}$ de Mäslein de Zurich. Le prix de cette Mesure étoit de 5 sicles; ou 2 florins, 45 Creutzers. Si l'on veut réduire le Kab en forme de Cube, on trouvera pour la racine ou le côté A B, 4 pouces de Paris, 9 $\frac{1}{2}$ lignes.

Ce que nous avons dit jusqu'ici est sans difficulté. Mais il y en a de grandes sur la fiente de pigeon, (nommée dans l'Original *Chirionim*) comme on va le voir par le nombre des sentimens differens, & par la difficulté qu'il y a de se déterminer pour l'un ou pour l'autre.

I. *Eutyche*, Patriarche d'Alexandrie, (*Anal. p. 213.*) s'en tient à la lettre. Il prétend que les Habitans de Samarie, pressés par la faim, mangerent en effet de la fiente de Pigeon. Mais les menaces de Rab-scaké aux Habitans de Jerusalem ne sauroient servir d'appui à ce sentiment, quoiqu'il dise que les hommes qui se tiennent sur la muraille, mangeront leur propre fiente, & boiront leur urine, 2 ou 4 Rois XVIII. 27. Isa. XXXVI. 12. Car dans la plus extrême famine, on n'a jamais recours aux excréments des Hommes ou des Animaux; non-seulement, parce qu'ils repugnent à la Nature, mais parce qu'ils n'ont aucune force nutritive; le meilleur suc de l'aliment s'étant converti en chyle, qui est déjà passé dans le sang par les

Veines lactées. Ceci peut se dire sur-tout de la fiente de Pigeon, qui est d'une nature seche & chaude, & qui par cette raison, est plus propre à engraisser les terres que celle d'aucune autre espèce d'oiseaux, selon *Varron* (*de Re Rust. L. I. c. 38.*) *Columelle* (*L. II. c. 15.*) *Pline* (*L. XVII. c. 9.*) *Palladius* (*L. II. c. 33.*) & *Quintilien* (*L. II. Geopon.*) Il n'est donc pas vraisemblable, que pendant le Siege de Samarie, la fiente de Pigeon se soit vendue pour aliment. De plus, si l'on s'en fût nourri comme on fait de celle des Becasses, la Mesure des choses seches, comme celle dont on se servoit pour le froment ou les légumes, eût mieux convenu; c'eût été une marchandise à vendre plutôt au poids, qu'à la mesure. C'est pourquoi, il se trouve peu d'Interpretes qui expliquent ce Texte à la lettre, & qui prétendent que la fiente de Pigeon ait servi en effet de nourriture.

II. Parmi les Docteurs Juifs, les Rabbins *Jonas* & *David* sont dans l'opinion qu'entre autres choses, le bois manqua aux Samaritains, & qu'ils furent contraints de substituer à sa place de la fiente de Pigeon. Il est certain qu'on lit dans *Galien* (*L. III. de Temperam.*) que quelque-part dans la Mysie, une maison enduite de résine s'embrasa par de la fiente de Pigeon, échauffée & mise en fermentation par l'ardeur du Soleil. On pourroit alleguer pour confirmer ce sentiment, que dans la Vallée d'Averse, au Pais des Grisons, on se sert de fumier de Brebis pour faire du feu, & de celui de Vache dans plusieurs Provinces de la Perse, où il n'y a point de bois. On fait même aujourd'hui du Phosphore avec les excréments de l'Homme. Malgré tout cela, cette opinion ne peut être admise. C'est assurément avancer une proposition bien peu raisonnable, que de dire que la disette des vivres fut si grande dans Samarie, qu'on y bruloit la fiente de Pigeon au-lieu de bois. Il n'y a nulle liaison entre ces deux choses, dont on produit néanmoins l'une comme la conséquence de l'autre. Et pourquoi au-lieu de fiente de Pigeon, n'auroit-on pas plutôt brisé les ustenciles de bois pour faire du feu, arraché le bois des parois & des planchers, & mis en pieces tous les meubles? Pourquoi dans une si grande disette de vivres, n'auroit-on pas plutôt tué les Pigeons mêmes, qui étoient des animaux purs, s'il étoit vrai qu'il fussent en assez grande quantité pour que leur fiente pût tenir lieu de bois? Peut-être même, les Colombiers étoient-ils dans ce tems-là hors des Villes, comme ils sont aujourd'hui à Ispahan, dans presque toute la Perse, & les autres Pais d'Orient. Voy. *Chardin, Voyage de Perse.*

III. C'est une opinion plus digne de risée que d'attention, que de prétendre, comme font quelques-uns, que la fiente de Pigeon ne se payoit si cher, qu'à cause du besoin qu'on en avoit pour fumer les Terres renfermées dans l'enceinte de la Ville, lesquelles auroient pu fournir de la nourriture aux habitans en cas que le Siege eût continué l'année suivante. Il n'est nullement croyable, qu'il y eût beaucoup de Terres au de-

dans

dans de la Ville; ni qu'on ait songé à les fumer pour l'année suivante; ni enfin, que le Blé, dans l'extrême cherté où étoient les vivres, ait été assez abondant pour qu'on pût en prendre pour les semences.

IV. L'opinion de *Joseph* est à peu près de même trempe. Il prétend que la fiente de Pigeon ait tenu lieu de Sel. Il n'y a point de fumier, qui en effet ne contienne du Sel, & surtout celui de Pigeon. Mais les Samaritains auroient pu, par la décoction de leur propre urine, en avoir plus abondamment, de meilleur, & de plus convenable à leurs corps. On ne disconvient pas que le Sel ne soit d'un grand usage pour la Table & dans la Médecine, & nous en parlerons ailleurs. Mais c'est un assaisonnement, & non pas une nourriture. On mangera plutôt du pain sans sel, dans une famine, que du Sel sans pain.

V. Les Thalmudistes, qui ordinairement voyent plus clair avec leurs yeux seuls, que d'autres avec des lunettes, paraphrasent le Texte Hébreu, & par la fiente de Pigeon, ils entendent *ce qui est* ou *ce qui étoit dans les Pigeons*. Ils disent que ces Oiseaux faisoient l'office de Pourvoyeurs; qu'ils s'envoloient dans les Campagnes, & rapportoient leur jabot plein de grain; qu'étant de retour, ils le rendoient; & que c'étoient ces grains de blé, qui se vendent si cher dans la famine. Qui ne voit la ridicule hyperbole de cette explication? Il est certain qu'on peut accoutumer les Pigeons à s'envoler dans les champs: ils peuvent même dans les Sieges faire l'office de Messagers, comme nous le dirons ailleurs. Mais il est hors de toute croyance, qu'il y ait eu tant de Pigeons dans Samarie, accoutumés d'aller chercher la provision aux habitans. Comment ces Oiseaux auroient-ils pu être en sûreté dans des campagnes couvertes par-tout d'Ennemis? Où trouver dans des champs ravagés, assez de grain pour être de quelque secours à toute une Ville pressée de la faim? Comment se déchargeoient-ils le jabot, comme font les Abeilles qui rejettent le miel qu'elles portent dans de petits sacs? Mais de plus, d'où vient ces Pourvoyeurs ne servoient-ils pas eux-mêmes de nourriture? On sait encore, que les Pigeons avalent toutes sortes de grains, dont les uns peuvent servir de nourriture aux Hommes, & les autres leur sont nuisibles; qu'ils ramassent des grains de sable, de petites pierres & autres choses: Qui auroit pu séparer toutes ces choses, celles qui pouvoient être bonnes, de celles qui auroient pu nuire; & celles qui étoient à demi digérées, de celles qui étoient crues?

VI. *Junius* traduit le Texte de cette manière: *Extitit fames magna Samariae &c. ut esset quarta pars venter ipse, qui est in cabo columbarum, quinum Siclorum argenti*. Il confond ainsi le mot *Kab*, qui est une Mesure pour

les choses sèches, avec celui de *Kebab*, *Ventre*, *Ventricule*. Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il étend trop loin, & au-delà de toute vraisemblance, l'affinité des mots.

VII. *Fuller* ajoute au Ventricule ou Estomac, les Intestins & les autres Entrailles du bas-ventre, que l'on eût rejeté dans une autre circonstance. Cette opinion n'est pas plus recevable que celle de *Junius*, quoique *Hillerus*, (*Hierophyt. P. II. c. 22. p. 129.*) l'ait ressuscitée. Voici comme ce dernier tourne notre passage. *Une grande famine regnoit à Samarie, jusques-là - - - que la quatrième partie d'un Kab, ou un Setier, d'intestins & d'entrailles de pigeon, (ou bien la matière liquide contenue encore dans les entrailles), se vendoit six sicles d'argent.*

VIII. Nous voici enfin parvenus au sentiment de *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. I. c. 7.*) qui est préférable à tous ceux que nous avons rapportés. Ce savant Homme pose pour fondement, que l'on doit entendre par *Chirionim*, un aliment, quelque chose que l'on puisse manger; car autrement il n'y auroit dans le Texte aucune liaison entre l'antécédent & le conséquent: *Il y eut une famine dans Samarie - - - tant que la quatrième partie d'un Kab de fiente de pigeon se vendoit cinq piéces d'argent.* Il s'agit donc de chercher quelque chose qui ne soit pas de la fiente de Pigeon, & qui ait servi de nourriture. Il trouve que chez les Ecrivains Arabes, les mots *Usnen*, *Alusnen*, *Albord usnen*, & *Kali*, sont employés indifféremment pour signifier la fiente de Pigeon, & une certaine espèce de *Pois-chiches*, que l'on fricasse & que l'on fait cuire avec du lait. Il croit donc que c'est ce fruit sec, que l'on mesuroit au Kab, & que l'on vendoit à Samarie. *Usnân*, *Isnân* est en usage parmi les Turcs, au-lieu de *Kali* (*Meninzk. Lex. p. 248. 875.*) Les Pois-chiches étoient très communs dans la Palestine, comme il paroît par 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 28. où les Galaadites & les Ammonites offrirent entre autres choses à David du *Kali*, c'est à dire, selon *S. Jérôme*, des *Pois-chiches frits*, ou *rôtis*. On vend beaucoup de ce Légume au Caire en Egypte, à ceux qui vont en Pèlerinage à la Mecque, selon *Bellon* (*Singular. L. II. c. 53.*) de même qu'à Damas (c. 59.) *A Damas*, dit-il, *il y a plusieurs boutiques, où l'on ne fait autre chose que fricasser des Pois-chiches. On les nomme Erevinthia, du nom Grec ἐρεβινθία. Ces Pois frits dans une poêle de cuivre, & séchés, sont d'une grande utilité à ceux qui entreprennent un long Voyage.* Enfin le *Kab*, mesure des choses sèches, convient pour mesurer cette sorte de Légumes; & les Pois-chiches étoient chez les autres Nations, aussi bien que chez les Juifs, un aliment dont on faisoit peu de cas (1). On auroit beaucoup mieux rendu l'Original dans notre

(1) Ἀνθρακίζοντες ὡς ἔστιν
Τὸ το φῶς ἐκαστοῦ.

Cicer super carbones torrens
Et faginam glandem ad ignem assans.

Aristoph. in Pace.

tre Version Allemande, en y faisant un léger changement; c'est à dire en mettant au-lieu de *Dauben-Koth*, le mot *Dauben-Speise*, (*Nourriture de Pigeons*;) laquelle consiste en Lentilles, Pois & autres choses moindres, soit légumes, ou ordures de Blé. Notre Version Latine tend là, en traduisant *farragine columbina*: car *farrago*, en Grec *κράσις*, signifie toute sorte de grain en herbe, un mélange de plusieurs grains confondus ensemble, comme de l'Orge, de la Vesce, & des Légumes, pour servir de fourrage. Voyez *Varro*, (*de Re Rust. L. I. c. 31.*) & *Casp. Bauhin* (*Theatr. Bot. p. 428.*) Ce qui fait voir que *Leon de Juda*, le savant Auteur de notre Ver-

sion, a été tout à fait du même sentiment que *Bochart*.

Pour éclaircir l'opinion de *Leon de Juda* & de *Bochart*, je représente à la Fig. C. le *Pois-chiche* nommé *Cicer nigrum Fuchsi*, ou *Cicer sativum* seu *arietinum pluribus eminentibus angulis in semine majore albo rubro*, (*Morif. Hist. Plant. p. 76.*) Celui-ci distingue cette espèce de pois du *Cicer Sativum C. B.* qu'il nomme *Cicer sativum* seu *arietinum unico eminente angulo in semine albo, rubro & nigro*. Je représente aussi, Fig. D. les Caractères du *Pois-chiche*, selon *Tournefort*.

- - - - - Inde demum me

Ad porri & Ciceris refero lachanisque catinum.

Horat. Lib. I. Sat. 6.

*Offendantur enim, quibus est equus, & pater, & res,
Nec si quid fricti ciceris probat, aut natis emptor,*

Aequis accipiunt animis, donantque coronâ.

Id. Lib. de Arte.

Et fervens Cicer, & tepens Lupinus,

Parva est canula, quis potest negare?

Martial. Lib. V. Epigr. 79.

II. ou IV. ROIS, Chap. VII. vers. I.

Alors Elisée dit: Ecoutez la parole de l'ETERNEL: Ainsi a dit l'ETERNEL; Demain à cette heure, on donnera le sat de fine farine pour un sicle, & les deux sats d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie.

Elisée lui répondit: Ecoutez la parole du SEIGNEUR: Voici ce que dit le SEIGNEUR; Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie, & on aura pour un sicle deux mesures d'orge.

EN examinant le passage de la Gen. XVIII. 6. j'ai réduit le *Seath*, ou *Sat*, qui étoit le $\frac{1}{2}$ de l'*Ephab*, & une mesure pour les choses seches de 674 pouces cubiques de Paris, je l'ai réduit, dis-je, à 6 $\frac{22}{100}$ *Mäslein* de Zurich. Il paroît par-là, que le prix du *Sat* de la meilleure farine tomba tout d'un coup à 45 *Creutzers* lorsque l'abondance fut revenue; & que deux *Sats* d'orge, c'est à dire 12 $\frac{44}{100}$ *Mäslein*, se vendoient au même prix. Si, en suivant Mr. *Le Clerc*, nous mettons le *Sat* à 10 livres, le prix de chaque li-

vre se trouvera avoir été de 4 $\frac{1}{2}$ *Creutzers*, c'est à dire pour la livre de fine farine, & pour celle d'orge, 9 deniers. Ce bon marché des vivres ne doit pas tant être comparé aux autres tems d'abondance, qu'à la cruelle disette que les Samaritains avoient éprouvée pendant le Siege, & à cette famine durant laquelle la tête d'un *Ane* s'étoit vendue quatre-vingts piéces d'argent, & la quatrième partie d'un *Kab* de fiente de *Pigeon*, cinq piéces d'argent.





II. REG. CAP. VII. v. 6.
Syri strepitu θεηλάτωι percussi.

II. Buch der Kön. Cap. VII. v. 6.
Die fliehende Syrer.

P L A N C H E CCCCXC.

Les Syriens épouvantés par un bruit miraculeux.

II. ou IV. ROIS, Chap. VII. vers. 6.

Car le SEIGNEUR avoit fait entendre dans le Camp des Syriens un bruit de chariots, & un bruit d'une grande Armée; de sorte qu'ils avoient dit l'un à l'autre: Voilà, le Roi d'Israël a payé les Rois des Hethiens, & les Rois des Egyptiens, pour venir contre nous.

UN bruit, mais un bruit miraculeux, met ici en fuite l'Armée entière des Syriens. L'Ecriture ne nous dit pas, si ce bruit fut excité par quelque Ange; ou si c'étoit des tremblemens extraordinaires, semblables à ceux du tonnerre, dont DIEU lui-même auroit agité l'Atmosphère; ou bien si l'air étant demeuré tranquille, les Nerfs de l'ouïe furent ébranlés, de façon que les Syriens crurent entendre un bruit, comme celui d'une Armée qui venoit fondre sur eux. Mais il paroît par les circonstances de l'Histoire, qu'il n'y eut aucun mouvement de tonnerre dans l'air, & qu'on n'entendit aucun bruit dans la Ville, d'où l'on peut conclure, que DIEU imprima immédiatement dans l'ame des Syriens cette terreur panique, qui leur fit aban-

Car le SEIGNEUR avoit fait entendre dans le Camp des Syriens, un grand bruit comme de chariots, de chevaux, & d'une Armée innombrable; & les Syriens l'entendant, s'étoient dit l'un à l'autre: Le Roi d'Israël a fait venir à son secours contre nous, les Rois des Hethéens, & des Egyptiens; & les voilà qui viennent tous fondre sur nous.

donner leurs bagages, jeter leurs armes, & chercher leur salut dans la fuite. Et ils s'étoient levés, & s'en étoient enfuis sur l'entrée de la nuit: & ils avoient laissé leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & le Camp comme il étoit: & ils s'en étoient enfuis pour sauver leur vie. Ou: Ils s'en étoient fuis pendant la nuit, abandonnant dans leur Camp leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & ne pensant qu'à sauver leur vie à la fuite, v. 7. Et voilà, le chemin étoit plein de vêtements & de hardes, que les Syriens avoient jettées en se hâtant. Ou: Et ils trouverent que tous les chemins étoient pleins de vêtements & d'armes, que les Syriens avoient jettées dans le trouble où ils étoient, v. 15.



P L A N C H E CCCCXCI.

Fard dont se servoit Jezabel.

II. ou IV. ROIS, Chap. IX. vers. 30.

Et Jehu vint à Jizrebel: Izebel l'ayant entendu, farda son visage, & elle orna sa tête, & elle regarda par la fenêtre.

Jehu vint ensuite à Jezraël; & Jezabel ayant appris son arrivée, se para les yeux avec du fard, mit ses ornemens sur sa tête, & regarda par la fenêtre.

L'Histoire de Jezabel est un terrible exemple de la Vengeance divine. Cette impie Princesse, qui n'avoit pas épargné le sang des Prophetes, fut condamnée par Jehu à être précipitée par les fenêtres; la muraille fut teinte de son sang, & elle fut foulée aux pieds des chevaux, v. 33. Peu après, on ne trouve plus de cette Reine indigne de la sépulture Royale, que le crane, les pieds, & les paumes des mains. Ou: Ils n'en trouverent que le crane, les pieds & l'extrémité des mains, v. 25. Tout le reste de son corps avoit été la proie des Chiens. Mais laissons là ce triste spectacle, & arrêtons-nous à examiner quel étoit le *Fard* dont elle avoit peint son visage, & en particulier ses yeux.

Elle farda son visage, ou plutôt selon l'Original, וַתַּשֵּׁם בְּפָנֶיהָ עֵינֶיהָ, elle se peignit les yeux avec du fard. Il s'agit maintenant d'examiner quelle étoit la matiere de ce fard, & la maniere de s'en servir. On lit dans l'Hébreu le mot *phuch*, d'où vient peut-être le *Fucus* des Latins, & le *Phucos* des Grecs. Le même mot se lit dans Jér. IV. 30. Si tu peins ton visage avec du fard (*baphuch*.) Mais dans Ezech. XXIII. 40. au lieu *phuch*, on trouve le mot de *Cochal*, Tu as fardé ton visage, (וַתִּכְתֹּם עֵינֶיךָ) tu as coloré tes yeux, & tu t'es parée d'ornemens. Ou: Vous avez mis du fard sur votre visage, & vous vous êtes parée de vos ornemens les plus précieux. De même que le mot Hébreu *phuch* s'est conservé dans le Latin & dans le Grec, de même le mot *cochal* s'est conservé dans l'Éthiopien *Cuchel*, & dans l'Arabe *Cohol*, *Kahal*, *Köhl*, *Kils*. Voyez *Menincki* (*Lex.* 3886. 3998.) Dans la Mauritanie que les Romains nommoient Tingitane, qui est aujourd'hui le Royaume de Maroe, & où il y a beaucoup de Juifs, on se sert du mot *Alcol*: (*Carl Stuart Reise nach Mequinetz*, p. 19.

de l'Edition Allemande.) Comme les Femmes Arabes, Turques, & autres d'Orient se fardent encore aujourd'hui les yeux de la même maniere que Jezabel faisoit autrefois, il ne sera pas difficile de conjecturer quelle est la matiere de ce fard. C'est un *Antimoine*, ou *Stibium*, *Stimmi*, qui à cause de l'effet qu'il produisoit a été appelé πλατύφθαλμον, c'est à dire, qui faisoit paroître les yeux plus fendus, (*Pline* L. XXXIII. c. 9.) Dès les plus anciens tems, les Femmes d'Orient regardoient comme un trait de beauté, les yeux que l'Art rendoit plus ouverts. *Homere* appelle ces Femmes *Βολοπίδες*, aux yeux de Bœuf, à cause de la grandeur de leurs yeux. Il y a des Nations, qui au contraire aiment mieux les petits yeux. Pour les aggrandir, on ôtoit au visage ce que la Nature lui avoit donné, & on le donnoit aux yeux. C'est pourquoi les Anciens ont dit ingénieusement, προσωπια ἔχον, καὶ ἔ προσωπα, avoir des masques, & non pas des visages, (*Dalech. in Plin.* l. c.) Or ces Femmes s'agrandissoient les yeux avec du fard noir, fait d'Antimoine, & dont elles se peignoient les sourcils. La maniere de se servir de ce fard n'est pas la même chez toutes les Femmes. Les unes se rasent les sourcils, & en noircissent la place, & au-delà même: les autres, avec un stilet de bois, d'argent, ou d'or, enduisent tout l'espace qui est entre le sourcil & la paupiere. La préparation de cet Antimoine est de le réduire en poudre bien fine, & de mêler ensuite cet *Alcohol* avec de la salive ou de l'eau. On trouve dans *Galien* (L. VI. ὀφθαλμῶν) un exemple singulier de cet usage. L'Antimoine cuit ou préparé, tel qu'il se trouve dans les boutiques en Allemagne, n'est pas celui qui sert aux Toilettes; on prend pour cela de l'Antimoine crud & naturel, que l'on trouvoit autrefois en Bithynie près



II. REG. cap. IX. v. 30.
Iesabel fūco picta.

II. Buch der Kön. Cap. IX. v. 30.
Die geschmückte Jezebel.

près de Chalcedoine. Voy. *Jac. Grand. Diff. de Stibii usu*, (in *Ephem. Germ. Dec. II. An. VI. p. 115.*) où il donne la composition dont les Turques se servent pour peindre les sourcils, & la Teinture faite d'Antimoine, telle qu'il en a eu la recette d'*Antoine Apollonius*, Medecin de *Jean Capel Bayle* de Venise à la Porte. Les Persans appellent aujourd'hui ce fard, *râschut*, *râsucht*; & les Tures, *râstyk tasi*. On mêle des morceaux de ce minéral ou demi-métal, avec de la noix de galle; on en exprime l'huile par le moyen d'un fer rougi au feu; & les Femmes s'en trottent les paupières & les sourcils; non seulement pour les noircir, mais pour dérider les yeux, comme le remarque *Meninzki* (*Lex. p. 2258.*) Or, que l'Antimoine ait été la matière dont *Jezebel* se servoit, cela paroît évidemment par la Version des *Septante* qui mettent, ἐπιμίσατο, & ἐπιβίσατο τὰς ὀφθαλμούς, ce que la Vulgate a imité très bien en disant, *depinxit oculos suos Stibio*; car le *Stibium*, & le *Stibi* ou *Stimmi* des LXX, signifie de l'Antimoine. Les anciens Auteurs profanes éclaircissent encore cette matière. *Ion* Poëte Grec, dans son *Omphale*, met parmi les ornemens étrangers de la Reine de Lydie, τὴν μέλαιναν τίμιν, qu'on appelloit ὀματογράφοι; & *Hesychius* explique ces mots, ὑπογράμματα γυναικῶν, παρὰ τὴν ἐπιμίσατα τῶν ὀφθαλμῶν. Passages qui nous apprennent que les Femmes composoient cette sorte de fard avec de l'Antimoine (*Stimmi*), & qu'elles s'en peignoient les yeux. Et *Pollux* (*Onom. L. V. c. 16.*) nous apprend même de quelle manière elles s'y prenoient: τὰς ὀφθαλμούς ὑπογράφει, τὰς ὀφθαλμοὺς μελαίνει, εἰς γραμμὰς ἡμικυκλίων περιάγει: Elle se peint le dessous des yeux, se noircit les sourcils, & les étend en demi-cercle. *Tertullien* appelle cette manière de se farder, s'agrandir les yeux avec de la suye, se faire croître les yeux avec de la poudre noire. Parmi les Voya-

geurs modernes, *De la Roque*, (*Voyage dans la Palestine p. 261.*) rapporte que les Femmes Arabes, par le moyen d'une poudre noire faite avec de la Tutie, & que les Arabes appellent *Kebel*, forment un coin ou une pointe vers l'angle extérieur des yeux; & cela, non seulement pour les agrandir, mais afin qu'ils paroissent comme fendus. Il ajoute, qu'elles se piquent les lèvres avec des aiguilles, & qu'elles y mettent de la poudre à canon mêlée avec du fiel de Bœuf, afin de les rendre livides & bleuâtres. Et dans *Meninzki* que nous avons déjà cité, (*Lex. p. 1338.*) le mot Ture *tekâlbhul*, qui signifie avoir les yeux fardés, dérive de *cohal*; de même que le mot *tekbyl*, chez *Goliut*.

Il a pu aisément arriver, que depuis tant de siècles la méthode de se farder les yeux soit changée, & que la manière n'en soit pas la même chez tous les Peuples & parmi toutes les Femmes d'Orient. Les Femmes Turques d'à présent, si l'on en croit *De la Motraye*, un des plus exacts & des plus modernes Voyageurs, (*Voyages T. I. p. 107.*) celles d'Alexandrie, & de Tripoli, usent d'un fard nommé *Rastick*, dans lequel il n'entre point d'Antimoine. Dans le *Rastick* il entre du Cuivre brûlé, de l'*Amphacitis*, (drogue que je ne connois point, à moins que ce ne soit ce qu'on appelle *Omphacites*) du *Ferraro d'Espagne* (1) & de la Noix de galle d'*Istrie*. Ces choses mises en poudre fine, on les mêle avec du fiel de Bœuf, & on les met avec les trois quarts d'eau, dans une cuillier ou vase de terre ou de métal sur la flamme d'une Lampe, pour y bouillir; ensuite on l'applique sur la peau avec un petit pinceau ou une aiguille. Cette opération est ordinairement précédée d'une espèce de *Dépilatoire*, qui s'appelle *Rasma*, composé avec du Verd-de-gris & de la Chaux-vive, & que l'on réduit en pâte par le feu, en mettant dessus de la terre de Chio ou de Lampsaque.

(1) Qui est le Cuivre brûlé, selon *Casalpin. de Met. L. III. c. 5.* ou la Pierre Hématite, *Feret d'Espagne*, & en particulier le *Schistos* de *Pomet Hist. des Drog. L. II. c. 18.* Cependant la plupart des Ecrivains sont pour le Cuivre brûlé; & cette opinion est appuyée par l'affinité qui se trouve entre le mot *Ras-*

tick, & les mots *Rasastech*, *Rasatagi*, *Rusatigi*, *Rusatum*, qu'on trouve dans *Rases* (in *Syn. Pandect.*) par le *Rost*, *Rostwerk*, *Robestem* des Allemands & des Suédois, & le *Rhasouchthen*, *Saronchi*, des Grecs modernes, chez *Du Fresnoe Gloss. Græc.*



P L A N C H E CCCCXCII.

Un Homme ressuscité par l'attouchement des os d'Elisée.

II. ou IV. ROIS, Chap. XIII. vers. 20. 21.

Et Elisée mourut, & on l'ensevelit. L'année suivante, quelques troupes des Moabites entrèrent dans le país. Et il arriva que comme on ensevelissoit un homme, voici on vit une troupe de soldats, de sorte qu'on jetta cet homme-là dans le sepulchre d'Elisée. Cet homme-là étant roulé là, & ayant touché les os d'Elisée, revint en vie, & il se leva sur ses pieds.

LA vie d'Elisée, ainsi qu'il paroît par tout ce qui a été dit jusqu'ici, ne fut qu'une enchainure de Miracles, qui se suivirent de près. Il en fit presque sur toutes les Classes de corps naturels, sur les morts & sur les vivans. Ici encore, son squelette, ses os peut-être déjà secs; ou plutôt, ni lui, ni ses os, mais DIEU seul qui fait les Miracles, en opère un insigne sur un mort. Nous sommes bien éloignés de vouloir établir, qu'il y ait eu dans les os d'Elisée une force capable de ressusciter ce mort. DIEU vouloit manifester combien cet Homme pieux lui avoit été cher. L'Ecclesiastiq. XLVIII. 12-15. fait un abrégé de sa vie, en disant: *L'esprit d'Elie est demeuré dans Elisée. Elisée n'a*

Elisée mourut donc, & fut enseveli. Cette même année, il vint des voleurs de Moab sur les terres d'Israël. Et il arriva que quelques-uns enterrant un homme, virent ces voleurs, & jetterent le corps mort dans le sepulchre d'Elisée. Le corps mort ayant touché les os d'Elisée, cet homme ressuscita & se leva sur ses pieds.

point eu peur des Princes pendant sa vie, & nul n'a été plus puissant que lui. Jamais rien ne l'a pu vaincre, & son corps après sa mort même a fait voir qu'il étoit un vrai Prophète. (Le Texte original porte: dans son sommeil, dans le lit de son repos.) Il a fait des prodiges pendant sa vie, & des miracles après sa mort. Soit que le cadavre ait été jetté dans le tombeau même d'Elisée, soit qu'il n'ait fait que le toucher, ses os n'ont pas été capables de produire le Miracle dont il s'agit; il est au-dessus de toutes les forces de la Nature. La démonstration en a été donnée en d'autres occasions.

II. ou IV. ROIS, Chap. XIV. vers. 9.

Et Joas Roi d'Israël envoya dire à Amatsja Roi de Juda: L'Epine qui est au Liban a envoyé dire au Cedre qui est au Liban; Donne ta fille pour femme à mon fils. Mais les bêtes sauvages qui sont au Liban ont passé, & ont foulé l'Epine.

Joas Roi d'Israël renvoya cette réponse à Amasia Roi de Juda: Le Chardon du Liban envoya vers le Cedre qui est au Liban, & lui fit dire; Donnez-moi votre fille, afin que mon fils l'épouse. Mais les bêtes de la forêt du Liban, passerent & foulèrent aux pieds le Chardon.



II. REG. Cap. XIII. v. 20. 21.
Eliſa θαυματουργός post mortem.

II. Buch der Kön. Cap. XIII. v. 20. 21.
Der im Tode wunderthätige Eliſa.



II. REG. Cap. XVII. v. 25.
Leones ἀνθρωποκτόνοι.

II. Buch der Kon. Cap. XVII. v. 25.
Löwen als Menschen-Mörder.

LEs Apologues dont les Orientaux usent très souvent, ont quelque chose d'énergique. Il est certain que la réponse que Joas fit faire à Amasia, étoit ingénieuse & pleine de sens. Celui-ci, (*l'Epine*) déclare sans nulle nécessité la guerre à Joas, (au *Cedre*.) Joas lui dissuade cette Guerre, laquelle, comme une Bête sauvage qui court la campagne, devoit fouler cette Epine aux pieds, & devoit être plus nuisible à Amasia qu'à Joas. Le sens est, que la Guerre ne pouvoit que lui être pernicieuse, & qu'il devoit plutôt demander la paix aux Israélites; que la Guerre étoit une vraie Bête féroce. Le mot Hébreu *Choach*, se trouve encore ailleurs dans l'Écriture. Job XXXI. 40. *Qu'elles me produisent des (Choach) épines au lieu de blé.* Prov. XXVI. 9. *Ce qu'est une épine (Choach) dans*

la main d'un homme ivre. Cant. II. 2. *Tel qu'est le muguet entre les épines (ben bachochim.)* Et 1 Sam. ou 1 Rois XIII. 6. *בזים* sont des lieux plantés d'épines, des buissons, où l'on peut se cacher. Il est certain, que le *Choach* est une Plante épineuse: mais on ne fait pas quelle sorte d'Arbrisseau ou de Plante. Pour moi, je me déterminerois, comme notre Version Latine, plutôt pour le *Chardon*, que pour aucun Arbrisseau, tel que pourroit être *l'Aubepin* qu'a employé notre Version Allemande: car il est plus facile à des bêtes sauvages de fouler aux pieds le premier, que le dernier. Peut-être que la connoissance des autres Langues Orientales pourroit éclaircir cette question douteuse.

II. ou IV. ROIS, Chap. XVI. vers. 17. 18.

Voyez sur 1 ou 3 ROIS Chap. VII. vers. 23.

PLANCHE CCCCXCIII.

Les Assyriens dévorés par des Lions.

II. ou IV. ROIS, Chap. XVII. vers. 25.

Or il arriva qu'au commencement qu'ils habiterent là, ils ne craignirent point l'ÉTERNEL, & l'ÉTERNEL envoya contre eux des Lions qui les tuoient.

LA Raïson, d'accord avec la Révélation, nous apprend que toutes les Créatures de ce grand Univers sont soumises au Créateur. On les voit prêtes, dès que DIEU l'ordonne, à contribuer à la conservation de l'Homme, même d'une façon miraculeuse, & hors des voyes ordinaires de la Nature: telles furent les Cailles & les Sauterelles, qui se prêterent à la nourriture du Peuple de DIEU dans le Desert; & les Corbeaux, qui eurent ordre de nourrir Elie. Mais on les trouve d'un autre côté également prêtes à exécuter les ordres de la Justice Divine. Écoutons la menace que DIEU fait, Levit. XXVI. 22. *J'envoyrai contre vous les bêtes des champs, qui vous priveront de vos enfans,*

Lorsqu'ils eurent commencé à y demeurer, comme ils ne craignoient point le SEIGNEUR, le SEIGNEUR envoya contre eux des Lions qui les tuoient.

& déferont vos bêtes, & qui vous réduiront à un petit nombre, & vos chemins seront deserts. Ou: J'envoyrai contre vous des bêtes sauvages, qui vous consumeront vous & vos troupeaux, qui vous réduiront à un petit nombre, & qui de vos chemins feront des deserts. Jer. XV. 3. J'établirai aussi sur eux quatre sortes de fleaux, dit l'ÉTERNEL, savoir, l'épée pour tuer, & les chiens pour trainer, & les oiseaux des Cieux & les bêtes de la Terre pour dévorer & pour détruire. Ou: J'envoyrai pour les punir quatre fleaux, dit le SEIGNEUR; l'épée pour les tuer, les chiens pour les déchirer, les oiseaux du Ciel & les bêtes de la Terre pour les dévorer & les met-

tre en pieces. Et Isa. XV. 9. *J'ajouterai - - savoir, le Lion à ceux qui seront échappés de Moab & au résidu du pais.* Et ici nous voyons que les Colonies de Babyloniens & de Cuthéens, que le Roi Salmanazar avoit envoyées au Pais d'Israël pour l'habiter & le cultiver, y furent dévorées par des Lions; c'est pourquoi l'on donna au Roi ce conseil: *Faites aller là quelqu'un de ces Sacrificateurs que vous avez amenés captifs, & qu'on aille, & qu'on demeure là, & qu'il enseigne la maniere de servir le DIEU du pais.* Ou: *Envoyez en Samarie l'un des Prêtres que vous en avez emmenés captifs; qu'il y retourne, & demeure avec ces peuples, afin qu'il leur apprenne le culte qui doit être rendu au DIEU du pais.* Joseph (Antiq. Judaïq. L. IX.) substitue le mot de Peste à celui de Lions, peut-être parce que quelque Docteur Juif aura employé par métaphore le nom de Peste pour exprimer le ravage de ces animaux. C'est ainsi que Plin (L. XI. c. 29.) appelle les Sauterelles, une Peste envoyée par les Dieux irrités; & qu'Ulysse, (dans Homere) dit en parlant de Polypheme: *O Dieux! délivrez-nous de cette horrible Peste!* Qu'y a-t-il même de plus commun que de dire, la Peste de la République, la Peste ou

la ruine d'une Ville, la Peste de la Société; & de souhaiter par maniere d'imprécation, la Peste à ceux à qui nous voulons du mal. Mais c'est une chose très-extraordinaire, & une preuve bien singulière de la colere de DIEU, lorsque des Lions se répandent dans les Villes, qu'ils défont les Bourgades, les Villages, ou les Lieux habités; & que, comme on lit dans Jer. V. 6. *le Lion de la Forêt tue les Grands, que le Loup du soir les ravage, que le Léopard est au guet contre leurs villes, & que quiconque en sort en est déchiré.* Ou: *C'est pourquoi le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche sa proie sur le soir les ravira, le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts sur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en sortiront.* Car les Lions n'approchent des Lieux habités, que lorsqu'ils sont vieux, sans dents, hors d'état de donner la chasse aux autres bêtes sauvages, & qu'ils n'ont plus la force de les déchirer; s'il en faut croire Aristote, Hist. L. IX. c. 4. & Plin L. VIII. c. 16. Ce dernier rapporte que, selon Polybe compagnon de Scipion, les Lions quand ils sont vieux cherchent à dévorer les hommes, parce qu'ils n'ont pas assez de force pour chasser d'autres Animaux, & qu'alors ils assiegent les Villes d'Afrique.

II. ou IV. ROIS, Chap. XIX. vers. 29.

ISAIE, Chap. XXXVII. vers. 30.

Et ceci te sera pour signe, ô Ezechias: c'est qu'on mangera cette année ce qui viendra de soi-même aux champs; & la seconde année, ce qui croitra encore sans semer: mais la troisieme année, vous sèmerez, & vous moissonnerez, & vous planterez des vignes, & vous en mangerez le fruit.

Mais pour vous, ô Ezechias, voici le signe que je vous donnerai: Mangez cette année, ce que vous pourrez trouver; la seconde année, ce qui naîtra de soi-même: mais pour la troisieme année, sèmerez & recueillez, plantez des vignes, & mangez-en le fruit.

CE signe, que donna Isaïe au pieux Roi Ezechias, dans l'inquiétude mortelle dont il étoit agité, mérite toute notre attention. Ce n'est point un signe présent, c'est un signe futur, tel que le précieux pronostic de la venue du Messie, Isa. VII. 14. *Voici une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils, & l'on appellera son nom Emmanuel.* Sennacherib, semblable au fier Annibal, non-seulement est aux portes de la Ville, mais il est presque dedans. Le Royaume de Juda, & Jerusalem sa Capitale, se trouvent dans une si grande extrémité, qu'il n'y a absolument plus aucune espérance de secours. Cependant le Prophete inspiré de DIEU promet au nom de L'ÉTERNEL, non-seulement la délivrance d'un mal si pressant, mais une possession tranquille de la Campagne pendant trois

années. Bien plus, il trace une espece d'Almanac, dans lequel il prédit quelle doit être la constitution & la fertilité de chacune de ces années. Voyons-les & examinons-les l'une après l'autre.

I. *On mangera cette année, ce qui viendra de soi-même*, en Hébreu *Saphiach*. Les Septante ont traduit τὰ ἀνθρώπων; Arias Montanus, *serotina*; la Vulgate, *que repereris*; Luther, *was zutretten ist*; les Zuricois, *das von sich selbst gewachsen ist*. Toutes ces Versions, quelque différentes qu'elles soient, peuvent aisément être conciliées par une juste explication. Mais il faut avertir avant tout, que dans le sens Philosophique, il n'y a point d'Animaux ni de Végétaux qui naissent ou qui viennent d'eux-mêmes, que rien ne nait de pourri-

ture. Chaque chose est produite par une semence. Cependant les Botanistes distinguent les *Plantes qui naissent d'elles-mêmes*, de celles qui sont cultivées. Les premières croissent dans les champs, les bois, les prairies, les pâturages, sans que personne les cultive; les autres au contraire, après avoir été semées dans les campagnes ou les jardins, exigent encore beaucoup de soins & une exacte culture. L'Armée des Assyriens, qui étoit très nombreuse, puisqu'en une nuit l'Ange du SEIGNEUR en tua cent-quatre-vingt-cinq-mille, avoit ravagé tous les environs de la Ville Sainte; les chevaux avoient entièrement foulé aux pieds le Grain qui étoit ou mûr ou levé, de sorte qu'il ne restoit aucune espérance de moisson. Cependant malgré cela, & contre toute apparence, le Prophète annonce & prédit la récolte. Le mystère consiste en ceci, savoir, que le Grain qui a été foulé aux pieds & gâté en apparence, peut germer de nouveau & produire des épis mûrs; principalement celui qui n'est point encore monté en tuyau: & même, celui qui est déjà monté, ne peut pas être tellement détruit par une Armée, qu'il n'en reste au moins quelque chose. Car il n'en va pas des Grains, comme des Arbres. Dans les Arbres, ce sont les bourgeons qui renferment les fleurs & les fruits, de sorte que quand ces bourgeons viennent à périr, il reste peu d'espérance pour le fruit, quoiqu'il arrive quelquefois qu'ils produisent de nouveaux bourgeons à côté de ceux qui ont été gâtés. Les Grains, au contraire, contiennent dans leurs racines le principe du germe, leurs fleurs & leurs fruits; & tant que la racine subsiste, elle peut regermer facilement: & même le Blé qui a été foulé, produit souvent de meilleurs fruits, & en plus grande abondance. De-là vient que les Laboureurs font souvent faucher les terres grasses, ou font brouter par les Animaux les plantes qui poussent trop de verdure, & cela de peur que les feuilles ne tirent la meilleure partie du suc, & afin qu'au contraire les tiges soient plus nourries, & que le principal épi non seulement trouve de quoi se nourrir, mais qu'il pousse des épis latéraux: Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1700, p. 158. Les Païsans de la Souabe nous fournissent un exemple de ce fait. Ces pauvres gens, dans la dernière Guerre, avoient vu avec une extrême douleur leurs Campagnes désolées & leurs Grains foulés aux pieds, tant par leurs propres Troupes, que par l'Armée ennemie. Cependant, quoiqu'ils n'eussent aucun espoir de récolte, ils eurent une moisson aussi abondante qu'ils auroient pu l'avoir en tems de Paix: & ceux-là regretterent beaucoup leurs peines, qui après avoir vu leurs terres foulées par les soldats & les chevaux, les ensemençerent de nouveau après y avoir fait repasser la charrue ou la herse. On a aussi des exemples de Blés montés en tiges, & renversés par la grêle, qui se sont relevés & ont produit une récolte abondante.

II. La seconde année, vous mangerez ce qui
Tom. V.

croitra encore sans semer. On lit dans l'Original, *Sachisch*; & dans Isaïe où les lettres sont changées, *Schachis*. Les Septante ont traduit, τὰ ἀνατέλλοντα; & Arius Montanus, *repullulans*. Cette année, qui fut la seconde après le Siège de Samarie, est d'autant plus merveilleuse, qu'il n'y eut aucune semaille; & que cependant les Juifs eurent une récolte abondante, sur-tout dans les lieux, qui l'année précédente avoient le plus souffert des ravages de l'Armée de Sennacherib. Voici comme on doit expliquer la chose. Tout le Blé que les Soldats, leurs Chevaux, & leurs autres Bestiaux avoient renversé, foulé aux pieds, & détruit sans ménagement, non seulement avoit regermé cette année-là, mais avoit produit d'autant plus que les Terres avoient été engraisées par l'urine & la fiente, tant des Hommes que des Animaux; de sorte que les chalumeaux en devinrent plus forts, & les épis mieux fournis, que les années ordinaires. J'oserois même assurer, que parmi le Grain qui avoit été semé par les habitans, il se leva aussi des Grains étrangers, que les Assyriens avoient apporté en Judée pour la subsistance de leur Armée; & ainsi on peut dire à plus d'un égard, que les Assyriens avoient eux-mêmes ensemençé les Terres des Juifs. Que personne, au reste, ne s'étonne que du Blé foulé aux pieds, ait pu regermer de nouveau. Il y a des exemples sans nombre, que du Froment a germé & produit des épis, dans des lieux où l'on n'en avoit jamais semé, & où il avoit été transporté par les Vents, l'Eau, ou les Oiseaux, ou jeté fortuitement avec la fiente des Animaux, parmi laquelle encore il avoit été foulé aux pieds. Ajoutez, qu'il n'y a peut-être point de semence ou de fruit, qui puisse résister à tant d'injures & se conserver aussi longtems, que le Blé; (sous ce nom je comprends toute sorte de Grain en général.) La preuve de cette vérité se trouve encore dans l'expérience qu'on en fit dans la Souabe en 1694, sur-tout dans la partie septentrionale du Duché de Wirtemberg, où des Armées entières avoient campé l'année précédente 1693, & où il s'étoit fait un grand dégât & une prodigieuse consommation de Blé. Il n'y restoit pas la moindre apparence de récolte. Cependant, vers la fin de cette même année, les Laboureurs qui s'étoient vus réduits aux dernières extrémités, virent avec autant de joye que d'étonnement, les apparences d'une récolte abondante, qui non seulement se préparoit dans les lieux que l'on avoit coutume de labourer, & qui avoient été ravagés, mais aussi sur les Collines, dans les Prairies, dans les Bois, dans les Jardins, dans les Cours, dans les Lignes de circonvallation même & les Retranchemens, où les Habitans recueillirent une riche moisson l'année suivante 1694. *Joh. Mathias Faber* a décrit amplement ce phénomène surprenant, pour en perpétuer le souvenir, dans les *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, sous ce titre: *De comedente cibus, Devastatio militaris exitiosa, divinitus compensata messe sine saturâ miraculosa*. La Thèse de Mr. *Joh.*

Gaspar Mezger, soutenue sous Mr. *Rodolphe-Jaques Camerarius*, *De Frumenti semente & messe*, imprimée à Tubinge en 1695, mérite aussi d'être lue. Mr. *Le Clerc*, & d'autres Interpretes, remarquent encore sur notre sujet, que cette seconde année étoit une Année Sabbatique, dans laquelle il étoit défendu par la Loi d'ensemencer les Terres: ce qui fournit un nouveau sujet de bénir & d'adorer la bonne Provi-

dence de DIEU sur son Peuple, qui étant obligé de laisser reposer les Terres pendant l'Année Sainte, recueillit néanmoins une ample moisson.

III. Pour ce qui regarde la troisième année, elle ne souffre aucune difficulté, puisque toutes choses y reprirent le cours ordinaire de la Nature. *La troisième année, vous sèmerez & vous moissonnerez; vous planterez aussi des vignes, & vous en mangerez le fruit.*

II. ou IV. ROIS, Chap. XX. vers. 7.

Puis Isaïe dit: Prenez une masse de figues sèches. Et ils la prirent, & ils la mirent sur l'ulcere; & il fut guéri.

Alors Isaïe dit aux serviteurs du Roi: Apportez-moi une masse de figues. Ils la lui apportèrent, & la mirent sur l'ulcere du Roi; & il fut guéri.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 21.

Or Isaïe avoit dit: Qu'on prenne une masse de figues sèches, & qu'on en fasse un emplâtre sur l'ulcere, & il guérira.

Alors Isaïe commanda que l'on prit une masse de figues, & qu'on en fit un cataplasme sur le mal d'Ezechias, afin qu'il recouvrât la santé.

LEs Interpretes ne sont pas tous d'accord sur la maladie & la guérison d'Ezechias. On lit au vers. 1. qu'elle étoit mortelle, & qu'Isaïe lui déclara de la part de DIEU, que sa fin étoit proche. *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & tu ne vivras plus.* On lit ensuite vers. 5. & 6. que le Prophete, aux ardes prieres de ce Roi, lui promit un prompt rétablissement & une prolongation de quinze années de vie. *Ainsi a dit L'ETERNEL, le DIEU de David ton pere: J'ai exaucé ta priere, voici je te vais guérir, dans trois jours tu monteras dans la maison de L'ETERNEL; & j'ajouterai quinze ans à tes jours.* Cette maladie est appelée dans le Texte, *Schechin*. La Version Latine de Zurich la nomme *Ulcus*, (*Ulce-re*), & l'Allemande, *Drüsen*. On peut les concilier, en disant que c'étoit un Ulcere, ou une Apostume dans quelque petite Glande, ou dans une partie glanduleuse. Le *ἐλκος* des Septante répond à l'Ulcere. Mr. *Le Clerc*, dans cet endroit, & dans le IX. Ch. de l'Exode, v. 6. traduit *inflammation*. *Pierre Espagnol*, qui a été depuis *Jean XXI.* (*in Thesaur. Pauper.* c. 26.) nomme cette maladie, *Pleurésie*; & *Bartholin* (*in Morb. Biblic.* p. 56.) la prend pour une *Esquinancie*, qui est une inflammation du gozier & des muscles du Pharynx ou du Larynx. D'autres croient que c'étoit un *Charbon de Peste*. Quoi qu'il en soit, & quoique l'Historien sacré ne décrive pas cette maladie en Medecin, ni avec ses symptomes, & qu'il n'indique pas même la partie souffrante, il est toujours certain qu'elle étoit mortelle, & du nombre de ces ma-

ladies aiguës, qui emportent le malade en trois jours, tels que sont la Peste & l'Esquinancie. De plus on peut conclure, que cette guérison fut miraculeuse, & que les Figs appliquées sur le mal en forme de remede, eussent été insuffisantes sans l'efficace de la main de DIEU, Eph. I. 19. Toute inflammation consiste dans une extension douloureuse des fibres, causée par l'engorgement du sang dans l'extrémité des petites arteres, par lesquelles il ne peut circuler. On peut, à la vérité, l'adoucir, la dissiper, ou la mûrir, par le moyen des émolliens; & c'est ce que peuvent faire, entre autres, les Figs. C'est ainsi que *Diemerbroek*, pendant la Peste de Nimegue, fit appliquer avec succès sur les Charbons pestilentiels, des Figs broyées avec du Beurre & de la Thériaque, (*De Peste* L. III. c. 12.) *Dioscoride* (L. I. c. 184.) conseille les Figs pour dissoudre les Durétés, pour amollir les Parotides & les Frontcles, & pour amener les Tumeurs à maturité. *Celse* (L. V. c. 12.) & *Lev. Lemnius* (*Herb. Bibl.* c. 19.) conseillent la même chose pour faire percer les Abscès. *Aetius* (*Tr. I. Serm. 3.* c. 179.) recommande les Cataplasmes de Figs cuites avec de la farine d'orge & de froment. Ainsi la preuve du merveilleux de la guérison dont il s'agit, consiste en ce que le troisième jour d'une maladie mortelle, le Roi ait pu aller de son Palais à la maison du SEIGNEUR, v. 5. 8. On fait que, dans une maladie aussi dangereuse, les forces perdues ou affoiblies ne reviennent pas naturellement si vite, mais seulement peu à peu.



II REG. Cap. XX. v. 8-11.
Sciatericum Achaz.

II Buch der Kon. Cap. XX. v. 8-11.
Die Sonnen Uhr Achaz.

P L A N C H E CCCCXCIV.

Le Cadran d'Achaz.

II. ou IV. ROIS, Chap. XX. vers. 8-11.

Or Ezechias avoit dit à Isaïe: Quel signe aurai-je que l'ÉTERNEL me guérira, & qu'au troisieme jour je monterai dans la maison de l'ÉTERNEL?

Et Isaïe répondit: Voici le signe que l'ÉTERNEL te donne, qu'il accomplira la parole qu'il a prononcée: l'ombre s'avancera-t-elle de dix degrés, ou retournera-t-elle en arriere de dix degrés?

Et Ezechias dit: C'est peu de chose que l'ombre avance de dix degrés: non, mais que l'ombre retourne en arriere de dix degrés.

Et Isaïe le Prophete cria à l'ÉTERNEL; & il fit retourner l'ombre par les degrés par lesquels elle étoit descendue au Cadran d'Achaz, dix degrés en arriere.

LE Prodige que nous allons éclaircir par la Philosophie, & en particulier par les principes de l'Astronomie & de la Gnomonique, est une des plus étranges violences que la Nature ait souffert, & des plus dignes de notre attention. Avant que d'en entreprendre l'explication, je rapporterai tous les Passages qui y ont rapport. Isaïe XXXVIII. 8. *Voici je m'en vais faire retourner l'ombre des degrés par lesquels elle est descendue au Cadran d'Achaz, de dix degrés en arriere avec le Soleil. Et le Soleil retourna de dix degrés par les degrés par lesquels il étoit descendu. Ou: Je ferai que l'ombre du Soleil, qui est descendue de dix degrés sur le Cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arriere. Et le Soleil remonta de dix degrés par lesquels il étoit descendu.* Ecclésiastique XLVIII. 26. *Le Soleil*

Mais Ezechias avoit dit d'abord à Isaïe: Quel signe aurai-je que le SEIGNEUR me guérira, & que j'irai dans trois jours au Temple?

Isaïe lui répondit: Voici le signe que le SEIGNEUR vous donnera, pour vous assurer qu'il accomplira la parole qu'il a dite en votre faveur. Voulez-vous que l'ombre du Soleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arriere de dix degrés?

Ezechias lui dit: Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes, & ce n'est pas ce que je desire que le SEIGNEUR fasse: mais qu'il la fasse retourner en arriere de dix degrés.

Le Prophete Isaïe invoqua donc le SEIGNEUR; & il fit que l'ombre retourna en arriere dans l'Horloge d'Achaz, par les dix degrés par lesquels elle étoit déjà descendue.

pendant les jours d'Ezechias, retourna en arriere, & il ajouta plusieurs années à la vie du Roi. Joseph (Ant. Jud. L. X. c. 2.) Le Prophete ayant demandé (à Ezechias) quel signe il vouloit, le Roi choisit le Soleil, & demanda que l'ombre, qui étoit déjà descendue jusqu'au dixieme degré dans son Palais, retournât au même degré, & parcourût derechef la même route qu'elle avoit déjà faite. Il y en a qui rapportent à ceci ce passage d'Herodote, dans le L. II. c. 142. où la déroute de Sennacherib est décrite: Dans l'espace de dix-mille trois-cens quarante ans, le Soleil s'est levé quatre fois d'une façon opposée à la règle qu'il suit d'ordinaire. Il a paru se lever deux fois au point où nous le voyons se coucher, & s'est couché deux fois au point où l'on voit qu'il se leve.

Notre Dissertation aura pour objet deux Points principaux. 1. Le Cadran d'Achaz. 2. La rétrogradation miraculeuse de l'ombre du Soleil sur ce Cadran.

I. Ce Cadran est appelé dans le Texte, *Maaloth Achaz*, Degrés ou Montées d'Achaz. Notre Version Allemande porte, *die stäffen Ahas*. La Vulgate traduit, *lineæ, horologium & gradus*; les Septante, *βαδμῶς & ἀναβαδμῶς*, *Junius & Tremellius*, *Solarium*; *Pagninus*, *Cochlea*; *Vatable & Alph. Tostat*, *Horologium*. Par toutes ces différentes dénominations, on entend un Cadran divisé en lignes, degrés ou heures, qu'Achaz Pere d'Ezechias avoit fait tracer sur les murs de son Palais. Je ne déciderai pas, s'il étoit gravé ou sur une table de marbre, comme le prétendent *Saumaize* (*Exercit. Plin.* p. 657.) & le Paraphraste Chaldéen; ou sur une lame d'airain, & en particulier sur une de celles qu'Achab avoit fait arracher de l'Autel des Holocaustes, comme l'avancent *R. Chomer & Abulensis*. Je ne déciderai pas non plus, si, suivant *Kircher* (*Oedip. Egypt.* T. II. c. 1. p. 227.) il étoit tracé sur un marbre poli; ou sur une pièce d'ivoire comme étoit le Trône du Roi, ainsi que le veut *Mariana* sur cet endroit.

Les Commentateurs ne s'accordent point sur la forme ou la structure de ce Cadran d'Achaz. *Jac. Usserius* (*Annal. Vet. Test.* p. 101.) & *Reland* (*Not. ad Joseph.*) croient tous deux, & en ce point ils diffèrent de la plupart des Interpretes, que le mot *Maaloth Achaz* doit être pris dans son sens naturel & littéral, pour les degrés d'un Escalier, parce qu'on ne sauroit prouver que les Juifs aient divisé le jour en un certain nombre d'heures, avant la Captivité de Babylone; & que d'ailleurs l'invention des Cadrans Solaires, qu'on attribue à Anaximandre ou Anaximene, est postérieure au tems d'Ezechias. Mais on peut leur répondre en faveur du Cadran d'Achaz, que le terme de l'Original, & ceux qu'employent les Septante (*βαδμῶς, ἀναβαδμῶς*, & même si l'on veut, *καταβαδμῶς*), expriment fort bien dans les deux Langues, des lignes qui marquent les heures, comme sont celles que l'élevation & l'abaissement du Soleil décrivent par l'ombre de l'aiguille. Il est probable par conséquent, que les Juifs ont connu l'invention & l'usage des Cadrans Solaires avant les Grecs, puisqu'ils l'avoient appris des Babyloniens & des Egyptiens, comme les Grecs le reçurent des Babyloniens, selon le témoignage d'*Herodote*. Il est pourtant vrai que cette invention pourroit aussi bien venir des Hébreux que des Babyloniens, puisque la seule Nature y conduit tous les Hommes, & qu'il suffit d'observer le progrès de l'ombre d'un pieu planté dans un champ, ou d'un arbre, ou d'une maison. Il est certain aussi, que les anciens Juifs divisoient les jours en certaines parties, puisque la division des jours en douze parties, répétée plus d'une fois dans Daniel, prouve assez qu'elle étoit familière aux Juifs. Il est vrai que *Plin* & *Dionys. Laërce* attribuent aux Grecs l'invention des Cadrans Solaires; mais *Herodote*, beaucoup

plus ancien, l'attribue aux Babyloniens, ainsi que je l'ai déjà remarqué. Voici comme il parle, L. II. c. 109. *Les Grecs ont appris des Babyloniens, à connoître le Pole, à faire des Cadrans, & à diviser le jour en douze parties.* Les Critiques disputent sur ce passage, pour savoir si par ces douze parties il faut entendre des heures équinoxiales, des heures d'une mesure égale, ou non. Quoi qu'il en soit, cette dispute ne fait rien à la question dont il s'agit. Le sentiment que je préfère, parce qu'il concilie les diverses explications, est celui de *Schickard* & de *Mariana*, qui croient que cette Horloge étoit en forme de degrés de Trône, ou d'Escalier, en sorte que les six degrés dont l'Escalier étoit composé, marquoient pareil nombre d'heures, & que l'ombre montoit & descendoit par ces degrés. Au reste, ceux qui voudront avoir une connoissance plus précise de la structure de ce Cadran, doivent consulter les Rabbins, se réservant toutefois la liberté de croire ou de rejeter ce qu'ils racontent sur la tradition de leurs Peres. *Gaffarel* (*in Curiosit. inaudit.* p. 189.) s'en forme cette idée, d'après *R. Chomer*, savoir, que c'étoit une pierre, ou une lame d'airain, en forme de demi-lune, dans la cavité de laquelle étoit placé un globe de même métal, sur lequel les heures étoient marquées; que ce globe étoit entouré d'un cercle de deux doigts de large, & percé en 28 endroits, afin que l'on pût aussi y connoître les heures de la nuit par l'ombre de la Lune. En un mot, selon lui, cette Horloge étoit semblable à ces Horloges en demi-cercle ou en gondole, dont les anciens Romains se servoient. *R. Abarbanel* (*Comment. in Isa.*) suppose que c'étoit un grand cercle, divisé en 12 parties inégales, au milieu duquel étoit le Style ou Aiguille. *R. Selomo*, cité par *Schickard*, en fait une Horloge méridionale verticale. *Kircher*, *Brenzjus*, *Burgensis*, *Corn. à Lapede*, sont de même sentiment. Il y en a d'autres qui prétendent que c'étoit un Cadran horizontal, placé vis à vis les fenêtres de l'appartement du Roi. Enfin, les opinions sont très partagées sur la division de ce Cadran. Je ne fais si l'on ne doit pas s'arrêter à celle de *Menochius* (*Rep. Heb.* p. 643.) qui prétend que les degrés dont parle l'Ecriture, étoient des demi-heures, ou même des parties moindres encore; & cela fondé sur la longueur des jours, dont le plus long dans ce climat n'excede point 16 heures, & devroit cependant aller jusqu'à 20, si les dix degrés de l'élevation du Soleil, & les dix degrés de son abaissement, marquoient chacun une heure entière. Car il est expressément marqué, que le Roi eut le choix, ou de faire avancer l'ombre de dix degrés, ou de la faire rétrograder de dix degrés: & c'est pourquoi les Interpretes souscrivent en foule au sentiment de *Menochius*. *Piscator*, même, est pour la division du Cadran en 24 parties; parce qu'il est démontré par S. Jean II. 9. que les Juifs divisoient leurs jours en 12 parties. Cependant *Denys*, (*Epist. 7. ad Polycarp.*) *Bede*, *Eucher*, & *Rob. Bail- lius*

lius (*Chronol. Hist.* p. 84.) préférèrent les heures entières, à la division en demi-heures, & levent ainsi la difficulté qu'on leur oppose. Ils disent qu'au moment que le Prophete parloit au Roi, & que le Soleil avoit déjà parcouru dix Signes, il ne restoit pas à la vérité encore dix lignes que l'ombre du style pût encore marquer par sa progression naturelle: mais que ce signe miraculeux a pu être renvoyé au lendemain; ou que l'ombre de l'aiguille a pu retourner sur la première des lignes, & en parcourir ainsi dix en peu de tems; ou bien enfin, que ce Cadran ne marquoit pas seulement les 12 heures du jour, mais aussi les 12 heures de la nuit; de sorte que l'aiguille ne parcourut pas seulement les deux heures qui restoit d'entre les 12 heures du jour, mais encore 8 autres de celles de la nuit. Mais ce ne sont ici que des conjectures, dont il faut pourtant se contenter, jusqu'à ce qu'on nous produise quelque chose de plus clair & de plus évident.

Le célèbre *Saumaïse* a une opinion fort singulière, sur l'usage de ce Cadran d'Achaz. Il prétend qu'il ne servoit point du tout à marquer les heures du jour; & qu'il n'avoit été placé sur les murs du Palais Royal, que comme une invention rare & curieuse. *Gregorius Michaëlis* (*Not. ad Gaffarell.* p. 320.) pousse cette opinion jusqu'à croire que cet Instrument, emprunté des Babyloniens & des Egyptiens, étoit employé pour les Horoscopes & l'Astrologie judiciaire. Mais ce sont encore là des conjectures très mal fondées: car ces Peuples superstitieux, qui se servoient de Machines Astrologiques pour prédire l'avenir, loin de les exposer en public, les cachotent avec soin à cause du profit qu'ils en tiroient. Il n'est pas même vraisemblable qu'un Roi si pieux eût voulu souffrir dans son Palais des Instrumens consacrés à des usages idolâtres. Il est bien moins permis encore de penser, que DIEU eût voulu honorer d'un Prodige aussi merveilleux que le fut celui-ci, une Machine que sa Loi déteste & condamne au feu. C'est pourquoi le sentiment reçu jusqu'ici, est le plus sûr; savoir, que ce Cadran n'étoit pas un meuble de simple curiosité, & encore moins un Instrument destiné aux Divinations Astrologiques défendues par la Loi; mais qu'il servoit à marquer & distinguer les heures, tant pour l'usage du Roi, que pour celui de ses Officiers qui régloient par-là leurs divers offices.

Si nous passons au Prodige même du Cadran d'Achaz, nous trouverons encore les Interpretes divisés, & formant de chaque côté une nombreuse troupe. *R. Abarbanel*, *R. Levi Ben Gerson* sur ce Passage, *Burgensis* cité par *Sanctius*, *Arias Montanus*, *Vatable*, *Grotius*, *Bochart* (*in Canaan*), *La Peyrere* (*in Systemate Theologico*) *Guerike* (*nov. Experiment. Magdeb.* p. 15.) *Mr. Le Clerc* (*Comment.*) *Wilkins*, & quantité d'autres, prétendent que ce Prodige ne fut pas opéré dans le Soleil même, mais seulement dans l'ombre sur le Cadran d'Achaz. Voici leurs raisons. I. Que ce Prodige ne fut accordé qu'au Roi Ezechias, & non

pas à l'Univers entier. *Le Seigneur lui donna un signe*, à lui Ezechias, 2 Chron. ou Paralip. XXXII. 24. II. Que ce Prodige auroit causé un grand desordre dans les Planètes & les Etoiles fixes, & auroit apporté un grand dérangement dans les Tables Astronomiques, que l'on eût été obligé par-là de changer. Car si dans l'explication de ce signe, l'on suit le Système de Ptolomée, & qu'on suppose que le Soleil ait rétrogradé de dix lignes ou dix heures sur l'Ecliptique, il s'ensuit qu'il a dû rétrograder de 150 degrés, ou 5 Signes entiers du Zodiaque, & par conséquent transporter la Terre du milieu de l'Hiver au milieu de l'Été, & le premier Mobile étant ainsi dérangé, il seroit arrivé un changement si notable, qu'il eût été absolument remarqué de toute la Terre, & auroit causé dans l'Astronomie un dérangement considérable. Il est vrai que pour ceux qui suivent le Système de Copernic, il se trouve moins de difficultés, vu qu'ils supposent que le Soleil ne fit autre chose en cette occasion, que de tourner du sens opposé, c'est à dire, d'Orient en Occident, & que les Planètes suivirent ce mouvement opposé. Pour ce qui regarde le dérangement qui auroit dû arriver dans les Ephémérides & les Tables Astronomiques, on n'a qu'à se rappeler les observations que j'ai faites sur l'interruption du cours du Soleil par Josué, laquelle ne dura pas seulement dix heures, mais un jour entier. III. Qu'on ne lit pas qu'Ezechias ait demandé autre chose, sinon que l'ombre rétrogradât de dix degrés. Or ce Prince dut être satisfait que ce signe s'opérât seulement par la rétrogradation de l'ombre, & même sans être sensible autre-part que sur le Cadran d'Achaz. Car, disent-ils, DIEU ne multiplie point les Miracles sans nécessité, & sans un besoin pressant. Il est dit 2 Chron. ou Paral. XXXII. 31. que ce Miracle arriva sur la Terre, c'est à dire celle de Judée; donc il ne fut pas sensible par tout l'Univers. Ceux qui sont d'un sentiment contraire, peuvent opposer à toutes les raisons que je viens de rapporter, & sur-tout à la dernière, que ces difficultés regardent également l'interruption du cours du Soleil par Josué, puisque le Soleil s'arrêta sur Gabaon, & la Lune sur la Vallée d'AJalon. V. Qu'il est dit en termes formels, 2 Chr. ou Paral. XXXII. 31. que les Princes de Babylone envoyèrent des Ambassadeurs vers Ezechias, pour s'informer du Miracle qui étoit arrivé sur la Terre. Or ces Princes auroient pu se dispenser de cette Ambassade, si ce Phénomène eût été remarqué à Babylone. Mais leurs Adversaires retournent cet argument, & répondent, que c'est par cela même que les Astronomes de Babylone ayant remarqué ce Prodige, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit arrivé à l'occasion de la maladie mortelle d'Ezechias, on envoya des Ambassadeurs à Jerusalem afin de s'informer de la vérité & des circonstances du fait. VI. Il est encore remarquable, qu'on ne trouve aucune mention de ce Prodige dans les plus anciens Auteurs, comme *Hésiode*, *Archiloque*, *Simonide*, *Homere*, *Herodote*; (car

le passage de ce dernier que l'on a cité, ne regarde en rien cet événement;) & que l'on n'en trouve aucun vestige dans les Annales des Chinois, que l'on fait pourtant remonter, selon le P. *Martini*, jusqu'à 2700 ans avant JESUS-CHRIST; ni la moindre trace dans les Observations Astronomiques des Babyloniens, qui remontent 1903 avant l'expédition d'Alexandre le Grand, selon *Porphyre* (*apud Simplicium in L. 2. Aristot. de cælo.*) VII. *Guerike* prétend que, selon ceux du sentiment opposé, il faudroit que ce jour eût été trois fois plus long que les jours ordinaires; car il faudroit ajouter aux 10 heures que le Soleil avoit déjà parcourues, 10 heures de rétrogradation, & à celles-ci 10 autres heures qu'il avoit à décrire pour revenir au premier degré; or ce nombre de 10 triplé fait 30 heures: ce qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'on lit Jos. X. 14. *qu'il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, avant ni après.* Mais il a été prouvé, si je ne me trompe, que ce jour auquel Josué arrêta le Soleil, fut plus long que celui d'Ezechias.

Dans le sentiment opposé, l'on trouve des Auteurs aussi célèbres par leur piété, que respectables par leur érudition & leur autorité, tels que sont S. *Augustin* (*de mirabil. Script. L. II. c. 48.*) *Theodore* (*in Ps. XXIX.*) S. *Jérôme*, S. *Cyrille*, *Procope*, *Lyra*, *Usserius* (*Annal. V. Test.*) *Baillius*, *Polus*, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de citer; lesquels prétendent que ce fut le Soleil même qui rétrograda, & que tout le Tourbillon des Planetes suivit le même mouvement. Voici leurs argumens. I. Notre Texte porte, à la vérité, que l'ÉTERNEL fit retourner l'ombre par les degrés, par lesquels elle étoit descendue au Cadran d'Achaz. Mais dans Isaïe XXXVIII. 8. il est dit, que le Soleil retourna de dix degrés. Or ils prétendent que l'on ne doit pas aisément s'écarter du sens littéral. Mais leurs Adversaires nient la conséquence, & disent, sans anéantir le Miracle, que le sens littéral est double; que dans l'un de ces Passages il peut s'appliquer à l'ombre, & dans l'autre au Soleil même: que par le Soleil on peut comprendre que l'Auteur sacré met l'effet pour la cause, l'ombre pour la lumière, comme dans Jonas IV. 8. il est dit que le Soleil frappa la tête de Jonas, c'est à dire, les rayons du Soleil; car il n'y a personne de bon sens, qui s'imagine jamais que cet endroit doive s'entendre littéralement du Soleil. II. L'ombre n'a pu avancer ou reculer sur le Cadran, sans le Soleil. C'est ce que les autres ne nient pas; mais ils prétendent que les rayons du Soleil ont pu souffrir dans l'air une réfraction capable de remplir le desir d'Ezechias, en faisant parcourir derechef à l'ombre les mêmes lignes. III. Cette dernière réponse forme un nouvel argument pour prouver que le Soleil fut l'instrument du Miracle, de quoi leurs Adversaires ne conviennent point. IV. Ils s'appuyent sur une des raisons, que ceux du sentiment contraire font valoir; savoir, que des Ambassadeurs de Babylone vinrent s'informer de ce qui avoit donné lieu à ce Prodige.

Comme il y a des gens, qui dans les questions même les plus difficiles & quelquefois inexplicables, ne cessent de presser un Auteur de donner son avis; je dirai modestement, si quelqu'un demande le mien, que ce qu'il y a d'heureux dans cette Dispute, c'est qu'aucun des deux partis ne hait le parti contraire, qu'ils ne s'accusent point d'Hérésie, qu'il se tolèrent réciproquement; & en second lieu, que ni l'un ni l'autre n'anéantit le Miracle. J'ajoute ensuite, que la Toute-puissance de DIEU ayant pu opérer ce Miracle en mille manières, je croi qu'on ne peut raisonnablement exiger d'un Philosophe, qu'il détermine précisément en laquelle de ces manières le Miracle a été opéré. Que si enfin on me force à ne point garder la neutralité, je pencherois plutôt pour la dernière opinion.

Il reste encore à répondre à quelques questions, que je traiterai en peu de mots, parce qu'il est presque impossible de les résoudre, ou faute de savoir les circonstances du fait, ou parce qu'elles sont entièrement insolubles. R. *Kimchi* cité par *Vatable*, prétend que la rétrogradation se fit en un moment; mais que la nouvelle progression du Soleil dura plus longtems. S. *Jérôme* croit au contraire, que la rétrogradation de l'ombre se fit lentement; mais que son retour au point d'où elle étoit partie, se fit en un moment. *Bertram*, *Guerike*, & d'autres, sont dans l'idée que la rétrogradation & la progression se firent successivement, & selon le cours ordinaire. L'Écriture ne s'expliquant pas sur ces points, il est impossible de rien définir sur le nombre précis des heures qui s'écoulerent pendant la rétrogradation du Soleil ou de son ombre, ni de déterminer de combien ce jour extraordinaire fut plus long que les jours naturels. Divers Auteurs ont encore sur ce dernier article, des sentimens très différens. Que si par les degrés l'on entend des heures, il faut convenir que ce jour fut de 32 heures; 10 que le Soleil ou l'ombre avoit déjà parcourus, 10 pour la rétrogradation, 10 pour son retour au lieu d'où il étoit parti, & 2 qui restoient. *Denys* (*Epist. ad Polycarp.*) & *Glycas*, selon *Hippolyte* (2 Part. *Annal.*) l'expliquent de cette manière; & *Maxime* Commentateur de *Denys l'Aréopagite*, prétend que les Perses honoroient le Soleil sous le nom de *Triple*, en mémoire de ce triple jour, (*Denys T. II. 417.*) *Vossius* (*de Orig. & Progr. Idolatr. L. II. c. 9.*) réfute cette opinion de *Maxime*. Ceux qui, comme *Bertram*, croient que par les degrés l'on doit entendre des demi-heures, veulent que ce jour n'ait excédé que de 10 heures les jours ordinaires. *Kircher*, *Junius* & *Tremellius* adoptent ce sentiment, & ne donnent par conséquent que 22 heures à ce jour miraculeux. Chacun, de cette manière, peut se former des hypothèses à sa fantaisie.

Il est de notre devoir, en suivant notre usage, de reconnoître & d'adorer avec humilité dans ce Miracle la Toute-puissance de DIEU. Personne ne peut nier que ce ne soit ici un Miracle dans les formes, soit qu'on considère la chose comme

me arrivée dans le Soleil même, ou seulement dans son ombre sur le Cadran d'Achaz. Les premiers élémens de l'Optique enseignent que l'ombre s'étend à l'opposite du corps lumineux, & qu'elle suit le mouvement du corps opaque, ou du corps lumineux. Le corps lumineux étant donc sans mouvement, aussi bien que le corps opaque, l'ombre qui en résulte doit nécessairement rester aussi sans mouvement & sur la même ligne. Par conséquent, si pendant que ces deux corps sont dans le repos, l'ombre se remue à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, il faut convenir que c'est un Phénomène qui passe les forces de la Nature, c'est à dire un Miracle; lequel n'a pu être opéré que par la vertu du Tout-puissant, soit que l'on suive le Système de Ptolomée qui fait mouvoir le Soleil dans son cours journalier d'Occident en Orient, soit qu'on s'arrête à celui de Copernic qui fait mouvoir la Terre dans son mouvement central d'Orient en Occident. Au reste, si l'on veut savoir comment s'opèrent de tels Miracles. S. Chrysostome nous l'apprend, (*in Psal. CXXXVIII.*) *Na-t-on pas vu tout à la fois une fournaise ardente, & une abondante rosée, sans que la fournaise s'éteignît, ni que la rosée sechât, de sorte que la grêle habitoit avec la flâme? Qu'on me dise comment cela s'est fait? Mais non, je ne veux pas le savoir, parce qu'il n'est pas possible de me l'apprendre. Je me contente de croire le fait, & j'adore celui qui en est l'Auteur; car plusieurs de ses faits nous sont inconnus & cachés - - - L'Auteur de la Nature en est toujours le Maître souverain, non afin de produire des choses nouvelles, mais pour les changer.* Cependant cette docte ignorance n'empêche pas qu'un Philosophe ne puisse dire qu'un Miracle ait pu se faire de telle ou telle manière, & par la suspension de telles ou telles Loix de la Nature; & cela, sans donner atteinte à la volonté de DIEU toujours infiniment libre & infiniment sage, & dont la Toute-puissance peut agir en une infinité de manières. Il ne faut pas oublier ici ce que Varenius nous apprend (*Geograph. Gener. L. II. c. 27. Prop. 13.*) *Que dans certains endroits de la Zone Torride, lorsque le Soleil se trouve dans l'arc de l'Ecliptique compris entre le Tropique voisin & le parallèle du lieu, on voit ces jours-là l'ombre d'un style droit, retourner sur ses pas, & décrire une seconde fois les lignes qu'elle avoit déjà parcourues, c'est à dire une fois avant midi, & l'autre après midi; de sorte que pendant tous ces jours le Soleil semble détourner son cours.* Il ajoute (*Prop. 25.*) *que sous l'horizon même que nous habitons, on pourroit élever un plan & y tracer un Cadran, où l'ombre des heures rétrograderoit, comme sous la Zone Torride; c'est à dire, qu'il faudroit que ce plan fût construit de façon, que le Pôle fût élevé de dix degrés au dessus du Plan.* On peut consulter encore Petrus Nonius (*L. II. de arte ac ratione navigandi c. 11.*) Clavius, (*de Fabrica & Usu instrumenti ad horologior. descript. c. 21.*) & Daniel Schwenter (*Orat. de Opticæ laudi-*

bus) où il est parlé de George Hartman célèbre Mécanicien de Nuremberg, qui inventa un Cadran qu'il appelloit *Cadran d'Achaz*, sur lequel l'ombre rétrogradoit précisément de dix degrés. A DIEU ne plaise, que quelqu'un prenne occasion de ceci pour diminuer la gloire du Créateur, ou la merveille du Miracle arrivé au tems d'Ezechias. Car outre que le Cadran d'Achaz n'étoit point placé dans les lieux en question de la Zone Torride, & qu'un pareil événement n'a jamais été vu ni devant ni après; outre cela, dis-je, ce qui arrive dans ces lieux est tout à fait conforme aux loix de la Nature, & ce seroit un Miracle s'il en arrivoit autrement; s'il arrivoit à une aiguille qui ne seroit pas perpendiculaire, mais parallèle à l'axe du Monde.

Sans compter la foule des Commentateurs, il est bon de lire les Traités suivans: *Joh. Andrea Schmidii Sciatericum Achas & in eo miraculum.* Jen. 1691. Bernh. Petri Karlii *Diatriba de Miraculo Solis vel umbræ decem lineis per gradus, quos jam descenderat in Sciaterico Abasi, retrogressi, quo Ezechia lethaliter decumbenti promissa sanitatis restitutio, vitæque in annos 15 prorogatio confirmata legitur 2. Reg. XX. 2. Paralipom. XXXII. & Esaïæ XXXVIII.* in *Biblioth. Bremens. Class. IV.* p. 635. Dans cette Dissertation, ce savant Ecrivain réfute par de très solides preuves, le sentiment d'un Auteur anonyme qui prétend que les degrés dont il est parlé dans le Texte, & que l'on explique par les degrés de la progression & de la rétrogradation du Soleil ou de l'ombre, ne doivent pas s'entendre des degrés ou lignes du Cadran d'Achaz, mais des degrés ou pas qui conduisoient du Palais Royal de Sion jusqu'au prochain Temple de Morija; & qu'il n'y ait eu d'autre prodige que la guérison prompte & miraculeuse du Roi: que toute la promesse du Prophète consistoit à dire que le jour suivant, quand l'ombre reviendrait au même lieu & qu'il seroit à peu près la même heure, le Roi vivrait encore, & que ce seroit-là une preuve certaine que le troisième jour il seroit guéri. Selon cet Auteur, il ne se passa rien de nouveau ni de singulier dans ce jour-là, l'ombre & le jour n'eurent rien que d'ordinaire. Tout le merveilleux qu'il y eut, fut que l'événement justifia la prédiction du Prophète; & que la vie du Roi, attaquée par un ulcère pestilentiel, fut conservée & sa santé rétablie en trois jours, quoiqu'elle eût été altérée par une maladie si fâcheuse: mais qu'il n'y eut rien de miraculeux dans le Soleil, dans l'ombre, ni dans les degrés. J'ai déjà exposé ci-dessus, les raisons par lesquelles on peut aisément réfuter cette opinion, & qui se tirent du fil même de l'Histoire, & du Texte sacré; ainsi, je me dispense de les rapporter plus au long.

Pour finir ce Commentaire, je rapporterai un Phénomène assez singulier, remarqué par un nommé Romuald, Prieur d'un certain Couvent de Metz. Ce Prieur, avec deux de ses Moines Lucien & Alexis, remarqua le 7 Juin 1703,

que sur un Cadran panché vers le Levant, l'ombre à midi précis rétrograda depuis la ligne méridienne jusqu'à celle de 10 heures & demie, & qu'ensuite peu à peu elle revint au point de midi. Ce fait est rapporté par *Parent*, dans ses *Recherches Math. & Physiq.* p. 256. & par *Mr. Thümmig*, de *Phænomeno singulari solis cælo sereno palles-*

centis, p. 19. lequel attribue ce Phénomène à une réfraction augmentée insensiblement par la condensation de l'Atmosphère, dont les interstices se remplirent de particules hétérogenes & épaisses. Mais ce Phénomène étant purement naturel, ne donne aucune atteinte à la rétrogradation dont nous venons de parler.

PLANCHE CCCCXCV.

Le Culte des Astres aboli par Josias.

II. ou IV. ROIS, Chap. XXIII. vers. 5.

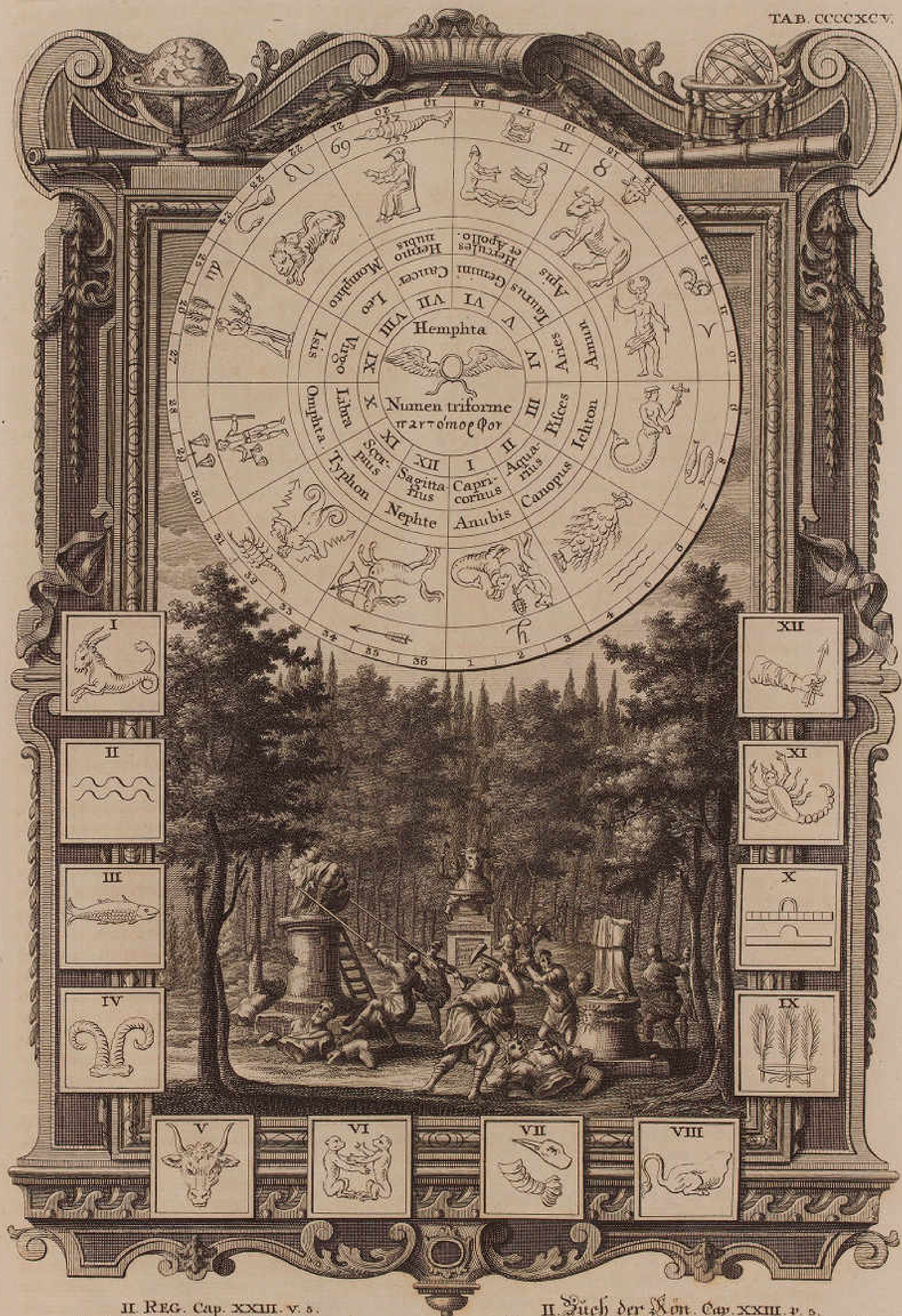
Et il abolit les Camars, que les Rois de Juda avoient établis, quand on faisoit des encensemens dans les hauts-lieux, par les villes de Jerusalem: il abolit aussi ceux qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, & aux Astres, & à toute l'Armée des Cieux.

Il extermina aussi les Augures qui avoient été établis par les Rois d'Israël pour sacrifier sur les hauts-lieux, dans les villes de Juda & autour de Jerusalem, & ceux qui offroient de l'encens à Baal, au Soleil, à la Lune, aux douze Signes, & à toutes les Etoiles du Ciel.

IL n'est point de mon projet, de donner ici l'Histoire complète de Baal & de son Culte; il faudroit pour cela un volume entier: car le *Baal* des Phéniciens, le *Bel* des Chaldéens, le *Zeus* des Grecs, & le *Jupiter* des Latins, sont regardés comme des noms synonymes de plusieurs Divinités, que les Payens adoroient en Orient; & l'on peut fort bien renfermer sous le nom général de Baal, *Melech*, *Adramelech*, *Moloch*, *Milcom*, *Camos*, *Gad*, *Dagon*, *Adad*, *Asteroth*, & peut-être beaucoup d'autres encore, sur lesquels on peut consulter les Auteurs qui ont traité de l'origine & des progrès de l'Idolatrie & des Superstitions. Je bornerai donc ici mon petit Commentaire à ce qui regarde seulement le *Soleil*, la *Lune*, les *Astres* & toute l'*Armée des Cieux*. La grandeur, l'éclat, la beauté, le mouvement régulier de tous ces grands Corps, & l'utilité que l'Univers en retire & qu'on ne peut assez admirer, ont de tout tems tellement frappé les Mortels, qu'ils les ont regardés & honorés comme des Dieux. L'Homme se sent naturellement porté à révéler ce qui frappe les sens, lesquels étant, pour ainsi parler, couverts d'un nuage ténébreux, obscurcissent les idées que l'Ame devoit se former du Souverain Auteur. On rencontre dans notre Texte le mot *Mazzaloth*, que tous les

Interpretes ne prennent pas dans le même sens. Les *Septante* portent *Μαζερὰθ*; la Bible d'Alcala, *Μαζαλὼθ*, conformément à l'Original Hébreu; la Vulgate, *duodecim signa*, d'où notre Version Allemande a traduit *Zeichen*; enfin on lit dans notre Version Latine, & dans celle d'*Arias Montanus*, *influentiæ*, mettant l'effet pour la cause, ou l'émanation pour le corps même qui en est la source. Dans Job XXXVIII. 32. on lit *Mazzaroth*, qu'*Arias* traduit dans cet endroit par *cœlestia signa*, *Signes célestes*, & véritablement, il paroît que l'Écriture a voulu marquer ici les douze Signes du Zodiaque, dont le Culte est très ancien, & que les Egyptiens pourroient bien avoir inventé, eux qui, selon le témoignage d'*Artephus* cité par *Kircher* (*Oedip. T. II. p. 111.*) avoient consacré dans *Héliopolis* un Temple au Soleil, & y avoient élevé 12 colonnes, qui représentoient les 12 Signes du Zodiaque; c'est à dire des Génies qui présidoient aux Destinées, qu'ils regardoient comme les Conseillers du Soleil, & les Arbitres souverains de toutes choses. Ces colonnes représentoient aussi les Demeures, les Maisons, à chacune desquelles ils attribuoient des Animaux hiéroglyphiques, comme on peut le voir encore dans les Obélisques. C'est de-là que nous est venu le Zodiaque, & la division que les Astro-

nomes



II REG. Cap. XXIII. v. 5.
Δωδεκατεμοριολατρεα deleta.

II. Buch der Kön. Cap. XXIII. v. 5.
Der zerstörte Stern- und Zeichen-Dienst.

nomes en font encore aujourd'hui. Voy. Planche I. J'ai fait graver ici ces douze Maisons, avec les Génies qui les habitoient, selon *Hermes*, ainsi qu'on les trouve dans *Kircher*, p. 160. Voy. Fig. A. Ce sont toutes les Maisons du Zodiaque, telles que les Anciens les nommoient & les représentoient, avec les noms que les Modernes leur ont donnés, & les trois Génies qu'ils ont attribués à chaque Maison. A la bordure, paroissent les Signes hiéroglyphiques des anciens Egyptiens.

I. La première Maison représente *Anubis*, Divinité à tête de Chien, qui gardoit les Temples & conservoit le chaud & l'humide. Son symbole est un Poisson sacré, moitié Bouc moitié Poisson, qu'il tient attaché avec une lanière. Cette Maison étoit comme la porte & l'escalier des Dieux, parce que le Signe du Capricorne étant le premier des Signes ascendants, est le premier dans le sens mystique: car dans le sens Astronomique, c'est le *Belier* qui tient le premier rang.

II. La seconde Maison est celle de *Canopus*, qui préside à tout l'Humide souterrain, & qui l'excite à produire la fécondité. Les Grecs lui ont substitué le *Verseau*.

III. La troisième Maison étoit celle d'*Ichton*. Cette Divinité, selon *Jamblique*, étoit la première Intelligence, le premier Intelligible. Son culte consistoit uniquement dans le silence. Elle mettoit au jour les semences des choses conçues, ainsi que les *Poissons* qui répondent à ce Signe, le troisième des Signes ascendants, & qui frayent abondamment vers cette saison.

IV. La quatrième Maison étoit occupée par *Ammon* ou *Ammon*, Prince très puissant, dont la figure étoit celle d'un Homme, avec des cornes de *Belier* à la tête. Cette Divinité donnoit aux semences préparées par *Ichton*, la faculté de produire une infinité d'Espèces différentes. Le *Belier* a été mis à la place d'*Ammon*.

V. La cinquième Maison étoit destinée au Bœuf ou Taureau *Apis*. Ce Dieu étoit le plus considéré parmi les Egyptiens. Ils le faisoient présider à l'Agriculture, & le chargeoient du soin de faire mûrir tout ce qu'on avoit semé.

VI. La sixième étoit consacrée à *Hercule* & à *Apollon*; ou, selon *Plutarque*, à *Heliotoménus* & *Harpocrate*; ou à *Castor* & *Pollux*; d'où sont venus ensuite les *Gémeaux*. Cet Hiéroglyphe est le symbole du redoublement de la force du Soleil, qui se trouve en cette Maison à son plus haut point.

VII. La septième appartenoit à *Hermanubis*, c'est à dire, à *Mercure*, qui étoit représenté sous la forme d'un *Ibis*. Son office étoit de faire d'immenses amas de Vapeurs, & de les résoudre en pluie, ce qui produisoit de très grands avantages, par le débordement du Nil. On a substitué l'Ecrevisse à l'*Ibis*, pour symbole du retour du Soleil.

VIII. La huitième Maison étoit celle de *Momphtas*, qui présidoit à la nature humide, & qui étoit le Génie de l'accroissement du Nil. On le peignoit sous la forme d'un Homme à fa-

Tom. V.

ce de *Lion*; & quelquefois uniquement sous celle d'un *Lion* couché, ainsi qu'on le représente aujourd'hui.

IX. Le neuvième se donnoit à *Isis*. C'étoit une Divinité femelle, qui marquoit la fin de l'inondation du Nil, & qui présidoit à la fécondité des Terres. On la représentoit tantôt sous la figure d'une *Vierge* tenant un épi, tantôt sous celle d'un *Sphinx* couché.

X. La dixième étoit occupée par *Omphtha*, qui distribuoit dans une juste mesure, l'humide qui avoit été mis en mouvement dans l'inondation du Nil par les Divinités précédentes; & pour cette raison, on lui donnoit une *Balance* pour symbole. On le représentoit sous la forme d'un Homme, tenant en sa main droite une Règle à mesurer, & portant un Boisseau sur sa tête.

XI. La onzième étoit habitée par *Typhon*, qui étoit regardé comme un Génie mal-faisant, desséchant toute l'humidité, dépouillant les arbres de leur ornement, & rendant la Terre aride, déserte, & d'un aspect désagréable. C'est de là qu'est venue la Fable d'*Osiris* enfermé dans un coffre par *Typhon*, au mois d'*Atbyr*; des embuches dressées à *Horus*; & des lamentations & des gémissements d'*Isis*. Cette catastrophe de la Terre privée de sa fertilité, étoit représentée sous l'emblème d'un Taureau, dont un Scorpion piquoit les testicules: d'où nous est venu le Symbole du *Scorpion*.

XII. La douzième Maison enfin étoit consacrée à *Nephthys*, lequel présidoit à la chaleur souterraine, pour empêcher qu'elle ne fût absolument anéantie par *Typhon*. Ils avoient chargé ce Génie du soin de garder les armes d'*Osiris*, c'est à dire, du Soleil: ces armes étoient un dard, une lance & un arc. C'est de là que nous est resté le Signe du *Sagittaire*.

A chacun de ces douze Génies qui présidoient aux douze Maisons, on en joignoit encore trois autres, comme Génies auxiliaires. On les appelloit *Doyens*; & le Suprême Génie de toute la Nature, qu'on nommoit *Usiarches*, & qui donnoit la forme à toutes choses, distribuoit à chacun de ceux-ci des offices divers dans l'administration de l'Occonomie humaine.

Tous ceux qui voudront considérer avec attention cette subordination de Dieux & de Déeses, & la place qu'ils occupoient dans les Stations du Zodiaque, appercevront clairement l'origine de l'Idolatrie des Egyptiens, & par conséquent de celle des Juifs, qui emporterent d'Egypte les semences de ce Culte insensé. On concevra aussi facilement, le progrès non-seulement arithmétique, mais géométrique de leur détestable Apostasie. Se peut-il rien de plus simple, de plus innocent, que la division du Zodiaque en douze parties, & que la distribution de tout le Firmament dans un certain nombre de Constellations? La raison, la nécessité, l'usage, tout l'autorisoit. Il étoit libre aux Hommes d'employer des figures humaines, des vaisseaux, des triangles; comme il est encore libre aux Astronomes de placer les douze Apôtres

Rr

dans

dans le Zodiaque, & les Armes des Rois & des Princes dans le Firmament. Se pouvoit-il d'ailleurs rien de plus conforme à la Nature, que d'assigner au Soleil divers degrés de force, selon qu'il occupe telle ou telle partie de l'Ecliptique, & de marquer les fruits propres à chaque mois de l'année, ou les accroissemens & les décroissemens du chaud & du froid, de la secheresse & de l'humidité? Mais de défiier les Astres, d'attribuer aux Constellations des Génies de l'un & de l'autre sexe, de les regarder comme les Directeurs & les Conducteurs du Monde, de détrôner l'Etre suprême, de partager du moins sa

puissance & l'Empire de l'Univers qui n'appartient qu'à DIEU, entre les mains d'un tas de petits Dieux & de Déeses, de se forger enfin des Divinités d'imagination, c'est la plus honteuse de toutes les Apostasies. Qu'on écoute sur ce sujet l'Apôtre des Gentils, Rom. I. 23. *Et ils ont changé la gloire de DIEU incorruptible, à l'image de l'Homme corruptible, & à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de reptiles.* Et v. 25. *Et ils ont changé la vérité de DIEU en fausseté, & ont adoré & servi la créature en abandonnant le Créateur, qui est béni éternellement.*

II. ou IV. ROIS, Chap. XXV. vers. 17.

Chaque colonne avoit dix-huit coudées de haut, & elle avoit un chapiteau d'airain par dessus, dont la hauteur étoit de trois coudées, outre le rets & les grenades, qui étoient tout autour du chapiteau, le tout d'airain: & la seconde colonne étoit de la même façon avec le rets.

Chacune de ces colonnes étoit de dix-huit coudées de haut, & le chapiteau de dessus qui étoit d'airain avoit trois coudées de haut: le chapiteau de la colonne étoit environné d'un rets qui enfermoit des grenades, & le tout étoit d'airain: la seconde colonne avoit les mêmes ornemens que la première.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VII. vers. 41. &c.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XX. vers. 2.

Voy. sur 2 SAM. ou 2 ROIS, Chap. XII. vers. 30.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXI. vers. 5.

Voy. sur 2 SAM. ou 2 ROIS, Chap. XXIV. vers. 9.





I. PARAL. Cap. XII. v. 22.
Benaja Heros, Gaditæ λεοντομορφοι.

I. Buch der Chronica Cap. XII. v. 22.
Der Held Benaja und Löwenmännige Gaditer.

L I V R E
D E S
C H R O N I Q U E S
O U
P A R A L I P O M E N E S.

P L A N C H E CCCCXCVI.

Benaja tue un Lion. Gadites à visage de Lion.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XI. vers. 22.

Benaja aussi fils de Jehoadab, fils d'un vaillant homme de Kabtséel, avoit fait de grands exploits. Il frappa deux des plus puissans hommes de Moab. Il descendit aussi, & frappa un Lion au milieu d'une fosse, dans un jour de neige.

Banajas de Cabséel, fils de Joïada, qui fut un homme très vaillant, se signala par plusieurs grandes actions. Il tua les deux Ariel de Moab; & étant descendu dans une citerne en un tems de neige, il y tua un Lion.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XII. vers. 8.

Quelques-uns aussi des Gadites se retirèrent vers David, à la forteresse tirant vers le Desert, gens forts & vaillans, & de conduite pour la guerre, maniant le bouclier & la lance. Leurs visages étoient comme des faces de Lion, & ils sembloient des Daims sur les montagnes, tant ils couroient legerement.

Il y eut aussi des hommes très forts & très braves, de la ville de Gaddi, qui vinrent se retirer près de David, lorsqu'il étoit caché dans le Desert. Ils étoient très vaillans dans le combat, se servant du bouclier & de la lance; ils avoient un visage de Lion, & ils égaloient à la course les Che-vres des montagnes.

Nous avons vu deux exemples fameux de deux Vainqueurs de Lions, Samson & David. Parmi les Héros de la suite de David, se trouvoit *Benaja fils de Jojada*, le même que David avoit fait Commandant des Céréthiens & des Phélétiens, 2 Samuel ou 2 Rois VIII. 18. XX. 23. lequel succéda à Joab, & devint Général d'Armée sous le regne de Salomon, 1 ou 3 Rois II. 35. IV. 4. Comme les Héros ont ordinairement des Héros pour Peres, notre Benaja étoit fils de Jojada, Sacrificateur, & homme courageux. Ce Benaja tua deux des plus fiers d'entre les Moabites, *duos Leones Moab*, (*deux Lions de Moab*) selon la Version Latine de Zurich, qui a suivi le Texte Hébreu, lequel porte *Ariel Moab*. Notre Version Latine, au reste, peut aisément se concilier avec l'Allemande, qui traduit *zween starke Helden*, (*deux vaillans Héros*;) car les Orientaux, par un tour familier presque à toutes les Nations, avoient coutume d'appeller *Lions*, les Hommes courageux, & qui surpassoient les autres en force, comme on pourroit le prouver aisément, sur-tout par les Auteurs Juifs. C'est pourquoi la Version Syriacque, de même que l'Arabe, porte, *deux Géans Moabites*.

Nous devons principalement examiner l'action héroïque de Benaja, par laquelle *étant descendu dans une citerne, dans un tems de neige, il y tua un Lion*. Les Rabbins *Kimchi* & *Levi*, pour rendre cette action plus illustre, remarquent, que la force du Lion augmente considérablement pendant l'Hiver, & dans un tems de neige, & qu'alors celle de l'Homme diminue. Je leur laisse le soin de chercher les raisons de ce qu'ils avancent, de même qu'à *Joseph*, de prouver les circonstances qu'il rapporte, savoir, que ce Lion étoit par hazard tombé dans une fosse remplie de neige, d'où ne pouvant se tirer, il rugissoit de toutes ses forces, & que Benaja étant descendu dans la fosse, tua le Lion. Cette action, qu'on peut dire téméraire, ne se concilie pas aisément avec le courage réfléchi & la dignité d'un grand Capitaine, qui sous le regne de David commandoit ses Gardes, & sous celui de Salomon fut fait Général d'Armée. La conjecture de *Bochart* est beaucoup plus vraisemblable, (*Hieroz. P. I. L. III. c. 4.*) Il croit que le Lion s'étoit réfugié dans un Antre, où Benaja étant entré par hazard, se battit contre lui & le tua. (On lit quelque chose de semblable (1) dans l'*Anthologie*, L. I. c. 33.) Car le mot Hébreu *Bor*, signifie à la vérité une Fosse; mais quelquefois aussi un Puits ou une Citerne, Levit. XI. 36. Deut. VI. 11. 2 Sam. ou 2 Rois XXIII. 15. une Fosse sèche, Jer. XXXVIII. 6.

Zach. IX. 11. une Prison ou une Caverne souterraine, Gen. XL. 15. XLI. 14. un Sepulcre, Ps. XXVIII. 1. XXX. 4. en un mot, toute sorte d'Antre propre à servir de demeure, de retraite ou de cachette aux Hommes, *Alexandre le Grand*, & *Lyfimachus*, pourroient entrer en comparaison avec Benaja, puisqu'ils tuèrent aussi des Lions, & que le dernier (selon *Plutarque* dans la Vie de *Demetrius*) portoit sur son corps les cicatrices des blessures que lui avoit faites le Lion avec ses griffes. A l'égard des anciens monumens qui ont rapport à ceci, on peut voir ce que nous avons dit sur Jug. XIV. 5.

Passant à l'autre Texte, je remarque qu'il y a eu des Philosophes qui en observant les divers linéamens du visage des Hommes, prétendoient juger de leur temperament, de leurs penchans, de leurs vices & de leurs vertus; & qui pousoient leur Art, (que l'on nomme *Physionomique* ou *Metoposcopie*;) jusqu'à comparer le visage de chaque Homme avec un certain Animal, soit quadrupede, volatile, ou poisson; & les qualités de son Ame, avec le naturel doux ou féroce de l'Animal. De-là est venu peut-être ce Dogme antique de Pythagore, sur la Métempycose ou la Transmigration des Ames, du Corps de l'Homme dans celui d'une Bête, & réciproquement de l'Ame des Bêtes dans le Corps des Hommes. Ce Sentiment, qui a passé en Article de Foi dans les vastes Païs de l'Orient, & que les *Brachmanes* dans les Indes Orientales, & les autres Prêtres Idolâtres soutiennent encore vivement aujourd'hui, n'est pas un petit obstacle à la propagation du Christianisme. Les bornes que nous nous sommes prescrites dans notre Commentaire, ne nous permettent pas de nous étendre ici sur l'absurdité & le peu de fondement de ce Dogme. Il nous suffira de remarquer, qu'à la vérité, on trouve quelquefois de la conformité entre les traits & la proportion des parties du Corps humain, & de celui des Bêtes; mais qu'il y en a très peu entre les penchans des uns & des autres. Tel, par exemple, a dans son visage l'air d'un Lion, qui a en effet la timidité d'un Lievre. Cette conformité se trouvoit, sans doute, entière dans les Héros de notre Texte, & ces Gadites qui avoient des visages de Lions, en avoient aussi la force, le courage, & la générosité. On pourroit tout à fait leur appliquer ce que dit *Ovide* d'*Hippomene* & d'*Atalante*:

Iram vultus habet.

La colere est peinte sur leur visage; & Oppien, (Venat. L. III. v. 38.)

Σμερ-

(1) Χιμαίης δὲ νύκτα χαλαζήντα τε σιμῶν,
καὶ υφίον φέρον, καὶ κρύοντα πάρον,
Μερόλιον, καὶ δὲ πεκακωμένος ἄδρᾳ γυνῆ,
ἦν δὲ φιλοκρήμην ἄδρην ἐς αἰγυρίων.

*Hyberna nocte grandinis impetum
Et nivem fugiens, & frigidam collem,
Solitarius leo, & omnibus membris male affectus
Venit in stabulum caprariorum locis praeceptis gauden-*
tium.



I. PARAL. Cap. XXI. v. 28.
Ignis Davidi Oraculum.

I. Buch der Chron. Cap. XXI. v. 28.
Davids feindlicher Gnaden - Geschehn.

Σμερδαλέος δὲ πρόσωπα καὶ ἀνύχνα.

Quant à la face majestueuse du Lion, comme *Stace* l'appelle (*Thebaid.* L. XI.) *Aristote* en fait une description détaillée dans ses *Physiognomiques*, c. 5. (1) *Le Lion*, dit-il, est celui de tous les Animaux, qui ressemble le plus à l'Homme. Il a la gueule grande; la face quarrée, sans être trop chargée d'os; sa mâchoire supérieure n'avance pas, mais tombe en arrière; il a le nez plus gros que mince; les yeux bleux, enfoncés, ni trop longs ni trop ronds, mais d'une grandeur médiocre; le sourcil élevé, le front quarré, un peu enfoncé dans le milieu,

(1) Φαίνεται τῶν ζῴων ἀπάντων λέων τελευτάτα μυτιλοφίαι τῆς τῷ ἀνθρώπῳ ἰδέας. ἔστι γὰρ ἔχει τέμνα ὑμνέγιδες, τὸ δὲ περισσὸν τετραγωνίτερον, ἐκ ὧν ὁσώδης, τῇ αἰῷ τι γίνῃ ὁ πρὸς τὸν ἄλλον, ἀλλὰ ἰσορροπῶσαν, τῇ καλῶς ἵνα δὲ παχύτεραν ἢ λεπτοτέραν χαρπῆς ὀφθαλμοῦς, ἐγκοιλῶς, ἢ σφιδρα περιφραῖς, οὕτε ὧναι προμῶναι, μέγιδες δὲ μίτριον, ὁφθαλμοῦς ὑμνέγιδες μίτριον τετραγώνῳ, ἐκ μίτρου ὑποκαλύπτειν πρὸς δὲ τὰς ἀκρῆς καὶ τὴν ἵνα ὑπὸ τῷ μετώπῳ ὡς ἱφὸς ἰστα-

formant au dessous une espece de nuage depuis les sourcils jusqu'au nez; & ayant au dessus, des poils tombans sur le nez. Nos Héros Gadites n'avoient pas seulement la force des Lions; mais, prompts dans leurs expéditions, ils avoient la vitesse des Chevres sur les montagnes. Ils ressembloient à *Azaël*, 2 Sam. ou 2 Rois II. 18. qui étoit léger du pied comme un Chevreuil qui est dans les champs. Car, selon *Oppien*, les Chevreuils sont très légers (2). Et dans *Elien* (*Hist. Anim.* L. XIV. c. 14.) on lit que l'Espece de Chevreuil nommée *Kemas*, est legere à la course, & va comme un tourbillon. (3)

μετὰ τὸν ὄντα δὲ τῷ μετώπῳ κατὰ τὴν ἵνα ἔχει τρίχας ἐκκαλῶς, οἷον αἱ ὡσὺν.

(2) — ἀκρότατοι ὄντα ἀριστερὰ γινώσκου.

(3) Δραμὴν ὡς ἐν ὡσὺν δίκου.

PLANCHE CCCCXCVII.

Le feu du Ciel descend sur l'Holocauste de David.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXI. vers. 26.

Puis il bâtit là un Autel à l'ÉTERNEL, & il offrit des holocaustes, & des sacrifices de prospérités; & il invoqua l'ÉTERNEL, qui l'exauça par le feu qu'il fit tomber des Cieux sur l'Autel de l'holocauste.

Et il dressa un Autel au SEIGNEUR, & y offrit des holocaustes, & des pacifiques. Il invoqua le SEIGNEUR, & le SEIGNEUR l'exauça, en faisant descendre le feu de Ciel sur l'Autel de l'holocauste.

EN Eté, dans un tems chaud & sec, personne ne s'étonne qu'au milieu d'un grand orage, la foudre lancée de toutes parts, dépouille les arbres de leur écorce, brise les branches, remplisse les maisons de feu & de fumée, blesse & suffoque les Hommes & les Bestiaux. On fait que ces effets ont des causes naturelles. Mais ce qui doit étonner l'esprit, c'est de voir, lorsqu'Aaron inauguroit par des Sacrifices le Culte Lévitique, un feu sortir de devant l'ÉTERNEL, & consumer l'holocauste & les graisses, *Levit.* IX. 24. C'est de voir, lorsqu'Élie brulant de zèle pour la gloire de DIEU, & voulant montrer au Peuple d'Israël, par une épreuve tout extraordinaire, si l'ÉTERNEL étoit DIEU, ou si c'étoit Baal; & lorsque ce Prophète ayant élevé un Autel, arrosé d'eau l'ho-

locoustes & le bois, rempli même un fossé qui regnoit tout autour de l'Autel, & après avoir fait à DIEU cette priere: O ÉTERNEL, DIEU d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël, qu'on connoisse aujourd'hui que tu es DIEU en Israël, & que je suis ton serviteur, & que j'ai fait toutes choses selon ta parole. Ou: SEIGNEUR DIEU d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le DIEU d'Israël, & que je suis votre serviteur, & que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses: c'est de voir, dis-je, qu'aussi-tôt le feu de l'ÉTERNEL tombe, consume l'holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & hume toute l'eau qui étoit au conduit, 1 ou 3 Rois XVIII. 36. 37. 38. De même ici, lorsque David élève dans

l'Aire d'Ornan, un Autel à L'ÉTERNEL, pour y offrir des holocaustes & des sacrifices de prospérité, & que l'on voit L'ÉTERNEL qui l'exauce par le feu qu'il fait tomber des Cieux sur l'Autel de l'holocauste; & lorsqu'enfin, à l'ardente prière de Salomon, le feu descend des Cieux, dans l'endroit où le Temple devoit se bâtir, & consuma l'holocauste & les autres sacrifices, 2 Chron. ou Paral. VII. 1. dans tous ces cas, ce ne fut point un feu de la nature de la Foudre; mais un feu céleste, un feu du SEIGNEUR, qui non-seulement étoit surprenant, mais tout à fait miraculeux, & au dessus des forces de la Nature, consumant l'holocauste sans nuire en rien aux Prêtres qui l'environnoient, tandis que l'autre suffoque & fait périr les Hommes & les Animaux. DIEU vouloit par ceci marquer à David qu'il agréoit son sacrifice, consacrant d'avance la place du Temple; & dans le sacrifice de Salomon, il vouloit faire connoître à ce Prince, qu'il agréoit le Temple qu'il lui avoit fait bâtir, & qu'il le choisiroit pour sa demeure. Il y a des Auteurs, qui appliquent à cet événement ce vœu qu'on lit Ps. XX. 4. *Qu'il se souvienne de toutes tes oblations, & réduise en cendre ton holocauste.* Ou: *Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, & que l'holocauste que vous lui offrez lui soit agréable:* c'est à dire: que le feu descende du Ciel, & soit une marque que le sacrifice que vous offrez est agréable à DIEU. Ce Feu sacré méritoit bien d'être conservé par les Prêtres; aussi y étoient-ils obligés par un ordre exprès de DIEU, Levit. VI. 12. 13. Ce Feu devoit être mis dans un Encensoir, pour être offert à DIEU en agréable odeur. C'est pourquoi il est dit Apoc. VIII. 5. que l'Ange prit l'Encensoir, & l'emplit du feu de l'Autel. Nadab & Abihu Fils d'Aaron furent consumés par un Feu sorti de devant la face du SEIGNEUR, pour avoir osé lui offrir un Feu profane. Des Auteurs prétendent que ce Feu sacré a été conservé jusqu'à la Captivité de Babylone. Il y en a même qui croient qu'il dura jusqu'à la ruine totale des Juifs; & fondent cette croyance sur ce qu'on lit

2 Maccab. I. 19. Car lorsque nos Peres furent emmenés captifs en Perse, ceux d'entre les Prêtres qui craignoient DIEU, ayant pris le feu qui étoit sur l'Autel, le cachèrent secrètement dans une vallée, où il y avoit un puits qui étoit profond & à sec, & le mirent là pour être gardé sûrement, comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde. Les plus crédules d'entre les Docteurs Juifs ne croient rien de ceci; & la plupart des Rabbins ne conviennent pas que ce Feu sacré ait passé dans le second Temple. Le Paganisme avoit aussi son Feu sacré, dont la garde chez les Romains étoit confiée à des Vierges appelées *Vestales*, lesquelles étoient punies du fouet par le Grand-Pontife, lorsqu'elles en négligeoient la conservation. Et comme la perte du Feu sacré chez les Juifs étoit un présage des Jugemens de DIEU sur eux, de même l'extinction du Feu perpétuel chez les Romains étoit l'indice fatal de la ruine de l'Etat. Les Habitans de Delphes & ceux d'Athènes avoient de même un Feu perpétuel, dont ils ne confioient pas le soin & l'entretien à des Filles vierges, mais à des Femmes qui s'abstenoient de l'usage du mariage. Si, par quelque accident, ce Feu venoit à s'éteindre, on le rallumoit aux rayons du Soleil concentrés par le moyen de certains petits vases triangulaires creusés à côtés égaux, afin que les rayons tombant sur la circonférence, se réunissent tous en un seul point; selon Plutarque, dans la Vie de Numa. Les Perses, reconnus pour adorateurs du Feu dès les tems les plus anciens, avoient aussi leurs *Pyrées*, ou *Foyers sacrés*, que Strabon (L. XV.) appelle πυράδαι. C'étoient des especes de Fourneaux, où l'on conservoit un Feu perpétuel. Comme les cérémonies religieuses se répandent beaucoup, sur-tout quand elles ont dégénéré en abus, ce Feu sacré s'est glissé jusqu'aux Indes, où les *Brachmanes* conservent dans des fourneaux un Feu perpétuel, qu'ils disent aussi être descendu du Ciel, (Ammien L. XXIII.) Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 35.) traite plus au long cette matière.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXII. vers. 14.

Voici, selon ma petitesse, j'ai préparé pour la Maison de l'ÉTERNEL cent-mille talens d'or, & un million de talens d'argent. Quant à l'airain & au fer, il est sans poids: car il est en grande abondance. J'ai aussi préparé le bois & les pierres: & tu y ajouteras.

Vous voyez, que dans ma pauvreté, j'ai préparé de quoi fournir à la dépense du bâtiment de la Maison du SEIGNEUR, savoir, cent-mille talens d'or, & un million de talens d'argent, avec une quantité d'airain & de fer dont on ne peut dire ni le poids ni le nombre: sans parler du bois & des pierres, que j'ai préparées pour les employer à tout ce qui sera nécessaire.

ON ne fait rien, de rien. Tout homme qui veut bâtir un Edifice, doit avant toutes choses s'imposer cette loi fondamentale, de faire un calcul exact des fraix qu'il doit faire, & d'amasser de l'argent, plutôt plus que moins, parce que souvent les dépenses excèdent le calcul que l'on avoit fait d'abord. Il faut outre cela, le bois, la pierre, & les autres matériaux. David nous fournit en sa personne l'exemple d'un sage & prudent Architecte. Il laisse à son Fils Salomon un précieux amas d'or, d'argent, d'airain, & d'autres matériaux nécessaires à la construction du Temple; & tout cela en si grande quantité, qu'on n'en vit jamais tant, ni avant ni après. Salomon lui-même, se souvenant des conseils du Roi son Pere, augmenta encore ce Trésor. On lit le détail de tous ces précieux préparatifs, 1 Chron. ou Paral. XXIX. 2. 3. 4. 6. 7. Et moi, dit David, j'ai de toutes mes forces préparé pour la Maison de mon DIEU, de l'or pour les choses qui doivent être d'or, de l'argent pour les choses qui doivent être d'argent, de l'airain pour les choses qui doivent être d'airain, du fer pour les choses qui doivent être de fer, du bois pour les choses qui doivent être de bois, des pierres d'Onyx & de remplages, des pierres d'Escarboucle, & de broderie, des pierres précieuses de toutes sortes, & des pierres de marbre en abondance. Et encore, parce que j'ai une grande affection pour la Maison de mon DIEU, outre toutes les choses que j'ai préparées pour la Maison du Sanctuaire, l'or & l'argent que j'ai entre mes plus précieux joyaux: trois-mille talens d'or, de l'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent affiné, pour enduire les murailles des maisons - - - Ensuite les Chefs des Peres & les Chefs des Tribus d'Israël, & les Gouverneurs de Milliers & de Centaines, & ceux qui avoient la charge des affaires du Roi, offrirent volontairement. Et ils donnerent pour le service de la Maison de DIEU, cinq-mille talens dix-mille dragmes d'or, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens d'airain, & cent-mille talens de fer. Ou: Pour moi je me suis employé de toutes mes forces à amasser ce qui étoit nécessaire pour fournir à la dépense de la Maison de mon DIEU: de l'or pour les vases d'or, & de l'argent pour ceux d'argent, du cuivre pour les ouvrages de cuivre, du fer pour ceux de fer, & du bois pour ceux de bois. J'ai aussi préparé des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du Jaspé de diverses couleurs, toutes sortes de pierres précieuses. Outre ces choses que j'ai offertes pour la Maison de mon DIEU, j'ai encore ménagé de mon propre bien de l'or & de l'argent, que je donne pour le Temple de mon DIEU; sans parler de ce que j'ai préparé pour bâtir son Sanctuaire. J'ai donc amassé trois-mille talens d'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent très fin & très pur, pour en revêtir les murailles du Temple. - - - Les Chefs des Maisons, & les plus considérables de cha-

que Tribu, promirent donc d'offrir leurs présents; aussi-bien que les Tribuns, les Centeniers, & les Intendants du Domaine du Roi. Et ils donnerent pour les ouvrages de la Maison de DIEU, cinq-mille talens d'or & dix-mille solides, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens de cuivre, & cent-mille talens de fer. Ces sommes immenses sont d'autant plus dignes d'une exacte recherche, & d'une juste réduction aux poids & à la valeur de nos Especes, que l'Histoire ne nous fournit rien de semblable, à l'égard d'aucun Roi d'Asie. Voici ce qu'on lit dans Pline, L. XXXV. c. 3. des Trésors que Cyrus rapporta de ses conquêtes d'Asie. Cyrus ayant vaincu l'Asie, y trouva XXXIV mille livres (d'or), outre quantité de vases du même métal, & autres ouvrages d'Orfèvrerie, parmi lesquels il y avoit des Trônes, un Platane & une Vigne d'or. Il remporta de cette conquête cinq-cens-mille talens d'argent, & la Coupe de Semiramis qui en pesoit quinze. Or le talent d'Egypte pesoit, selon Varron, LXXX livres. On trouve dans Quinte-Curce, L. V. c. 6. qu'Alexandre tira de Persepolis des sommes d'argent si prodigieuses, qu'on auroit peine à se l'imaginer. Cependant, ajoute cet Auteur, on il faut douter de tout, ou l'on doit croire que le Trésor de cette Ville montoit à cent-vingt-mille talens. Tout ceci n'est rien en comparaison des richesses que David, selon sa petitesse, avoit amassées au milieu de tant de Guerres, & d'autres calamités capables d'épuiser les plus grands Trésors. Celui de David paroît si excessif à Mr. Le Clerc, qu'au-lieu de 100000 Talens d'or, il en met seulement 100; & qu'au-lieu de 1000000 de Talens d'argent, il n'en compte que 1000, retranchant également trois chiffres ou zero sur l'une & l'autre somme; persuadé que les Juifs, pour relever la gloire de leurs Peres, ont augmenté les sommes dans les Manuscrits des Livres Saints. Pour nous, nous préférons de nous en tenir aux paroles du Texte, que nous reconnoissons pour authentique & original. Or, selon la supposition déjà faite, un Talent d'Or vaut 12220 Ducats d'or, & le Talent d'argent 4500 Ecus d'Allemagne. Ainsi,

	Ducats d'or.
100000 Talens d'or font	1222000000
2000 - - - - -	36660000
5000 - - - - -	61100000
Total des Ducats	1319760000

	Ecus.
1000000 Talens d'Argent font	4500000000
7000 - - - - -	31500000
10000 - - - - -	450000000
Total des Ecus	4981500000

Cumberland réduit le Talent d'or à 5076 Livres
Ss 2

vres Sterling, 3 chelings, & 10 sols d'Angleterre. Je trouve par conséquent que le total de l'Or se monte à 548208000 Liv. sterl. & 3 chelings; en mettant la livre à 20 chelings, & le cheling à 12 sols. Par le même calcul, le Talent d'argent faisant 353 Liv. sterl. 11 chel. 10. sols, les 1017000 se monteront à 359001349 Liv. 11 chel. 1 sol; & le Total des Talens d'Or & d'Argent fera 907209349 Liv. sterl. 14 chel. 1. sol; ou 7257674797 Florins d'Allemagne, 38 Creutzers; en mettant la Livre sterling à 8 florins. *Guil. Budé (de Assé L. IV.) & Jâq. Cappel (in Hierosol. Templi delineat.)* distinguent deux sortes de Talens, de même que plusieurs autres admettent deux sortes de Sicles, le plus grand pour la Monnoye courante, le moindre pour les Médailles. *Cappel* croit qu'il s'agit ici du moindre de ces deux-là, parce que, selon le plus grand,

le Trésor de David lui paroît hyperbolique. Cependant, malgré ce rabais, la somme se monte selon son calcul, à 126000000 Ducats d'or. *Villalpand* c. 43 réduit la valeur de l'Or à

	1817654024	Ecus.
Et l'Argent à	1464480000	
Total	3282134024.	

Il prétend de plus, que dans la somme de cet immense Trésor n'est pas compris le salaire des Ouvriers, ni la dépense des machines & des outils; mais que tout cet Or & cet Argent fut employé, tant à dorer les murailles intérieures du Temple, qu'à en fonder le Trésor.

PLANCHE CCCCXCVIII.

David donne à Salomon le Modele du Temple.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXVIII. vers. 11. 12. 13.

Alors David donna à Salomon son fils le modele du portique, de ses maisons, de ses cabinets, de ses chambres hautes, de ses cabinets de dedans, & du lieu du Propitiatoire:

Et le modele de toutes les choses qui lui avoient été inspirées par l'Esprit qui étoit avec lui, pour les parvis de la Maison de l'ETERNEL, pour les chambres d'alentour, pour les trésors de la Maison de l'ETERNEL, & pour les trésors des choses saintes:

Et pour les apartemens des Sacrificateurs & des Lévites, & pour toute l'œuvre du service de la Maison de l'ETERNEL, & pour tous les ustenciles du service de la Maison de l'ETERNEL.

Or David donna à son fils Salomon le dessein du vestibule, celui du Temple, des garde-meubles, des chambres hautes destinées pour y manger, des chambres secretes & du Propitiatoire:

Il y ajouta celui de tous les parvis qu'il vouloit faire, & des logemens qui devoient être tout autour pour garder les trésors de la Maison du SEIGNEUR, & toutes les choses consacrées au Temple:

Il lui donna aussi l'ordre & la distribution des Prêtres & des Lévites pour remplir toutes les fonctions de la Maison du SEIGNEUR, & il lui marqua tous les vaisseaux qui devoient être employés dans le Temple du SEIGNEUR.

IL y a ici deux choses à remarquer, lesquelles intéressent également les Lecteurs de la Sainte Ecriture, & ses Commentateurs pour ce qui re-

garde l'Architecture; savoir, le Plan, & les principales parties de cet Edifice sacré.

I. Le mot Hébreu *Thabnith*, selon les Septante



I. PARAL. Cap. XXVIII. v. 12. 13.
Exemplar Templi Salomoni traditum.

I. Buch der Chron. Cap. XXVIII. v. 12. 13.
Salomon empfängt das Tempel-Modell.

tante, *παράδειγμα*; selon notre Version Latine, *deformatio*; & selon d'autres qui ont mieux rencontré, *exemplar*, signifie un Dessin tracé, un Plan exact, ou un Modèle en petit de tout un bâtiment, de ses parties, & de ses meubles; des Plans Ichnographiques, Orthographiques & Scénographiques. On a déjà remarqué ailleurs, que le Temple de Salomon, ce modèle achevé d'Architecture Civile, comme l'Arche de Noé l'étoit d'Architecture Navale, étoit d'invention divine. Rien ne peut mieux prouver ce haut degré de perfection, que les préparatifs de cet Edifice sacré, l'exactitude de ses dimensions, la justesse de ses proportions, & la délicatesse du travail. Parmi les préparatifs, l'on doit compter le Plan, que l'on trace ordinairement sur du papier ou sur une planche, à l'aide d'une Echelle Géométrique. Cette précaution se prend même pour les Edifices particuliers, afin que celui qui fait bâtir puisse, avant que son bâtiment soit construit, le voir comme en abrégé, & prendre en même tems des mesures plus sûres pour en changer ou les parties ou les proportions, avant que les Ouvriers y mettent la main. La même précaution étoit sans doute plus nécessaire à l'égard d'un Edifice qui devoit être le plus régulier, le plus vaste, le plus précieux, le plus parfait que l'on ait jamais vu avant ou après, & dont la structure tint pendant sept années 400000 hommes au travail. On ne peut douter que DIEU, qui en fut l'Auteur & l'Architecte, n'en ait fait tracer le Modèle à David par les Prophetes Gad ou Nathan, afin que ce pieux Prince pût entrevoir la gloire de ce Temple futur, dont l'exécution étoient réservée à Salomon son Fils. Ceci paroît par le v. 19. *On m'a fait entendre, (dit David) de la part de L'ÉTERNEL, toutes ces choses comme elles sont décrites, tous les ouvrages de ce Modèle.*

II. Considérons les principales parties du Temple, ou de l'Edifice sacré.

1. Le Portique, en Hébreu *Ulam*; Septante, *vaos*, peut-être plutôt *πρόναος*; Version Latine de Zurich, *Porticus*; l'Allemande, *der Vorschopf*, *die Halle*, étoit un Lieu couvert à l'entrée du Temple, lequel se trouve décrit 1 ou 3 Rois VI. 3. Le mot de *Porticus*, chez les Romains, se prenoit de même pour un lieu couvert & propre à la promenade. *Martial*:

Claudia diffusas ubi porticus explicat umbras.

Ces sortes de Galleries environnent d'ordinaire des lieux découverts, que les Turcs d'aujourd'hui nomment *Awli*, *Hawli*, noms qui ont du rapport à l'Hébreu *Ulam*, (*Meninski Lex. Turc.* p. 548.)

2. Les Maisons, *Bajith*, Hébr. *Septante*, *ἱερόν*, le Temple proprement dit, est ce qui, selon les meilleurs Interpretes comprenoit le Saint & le Très-Saint. On peut y ajouter, après *Stur-*

mius (*Sciagr. Templi Hierosol.* p. 6.) un magnifique Vestibule qui comprenoit trois étages, soutenus par trois rangs de colonnes, & qui ressembloit à une Tour élevée, de même que *Villalpand* a conçu dans la description qu'il donne du Temple, une Maison pareille, comme une Salle magnifique. Il n'est pas difficile de concilier ce sentiment avec celui des autres Interpretes. Car si le mot de *Maison* se prend au singulier, il s'agit du Lieu-Saint avec le Propitiatoire, ou du Très-Saint seulement; & pris au pluriel, il signifiera les deux étages de cette Maison, avec le Vestibule en forme de Tour.

3. Les Cabinets, Version Allemande de Zurich, *Gemächte*, en Hébreu *Ganzak*, d'où vient le mot Grec *ζακχός*; Vulgate, *Cellaria*. *Sturmius*, au même endroit, le rend plus clairement par *Gazophylacia*, par où il entend des Chambres qui étoient tout autour du Temple, le Parvis entre deux, & qui étoient au nombre de 30, larges de 25 coudées, & hautes de 20; & destinées à renfermer les Trésors du Temple.

4. Les Chambres hautes, en Hébreu *Alijah*, LXX. *ὑπερώον*. Ce mot est presque universellement traduit par *Chambre haute*. *Al* chez les Hébreux signifie un étage élevé au dessus des autres chambres, comme le mot *ἄνω* chez les Grecs désigne la partie supérieure d'une maison. Ce que les Romains appelloient *cœnaculum*, qui étoit le lieu où ils soupoient, étoit toujours une chambre haute; ils donnoient même ce nom à toutes les chambres hautes des maisons, selon *Varron*. C'est pourquoi on lit dans *Suetone*, *cœnaculum meritorium*, pour signifier une chambre de louage; & dans *Juvenal*:

Rarus venit in cœnacula miles.

Ainsi *Sturmius* a raison d'expliquer ceci par des chambres hautes ou des appartemens au dessus du Vestibule, ménagés dans tous les étages.

5. Les Cabinets de dedans, Hébr. *Chadarim* *happenimim*; LXX. *ἀποθήκαι αἱ ἐσώτεραι*; Version Allemande de Zurich *die inneren Kammeren*; Version de Luther, *die Kammeren inwendig*. On doit entendre par ceci, tout le circuit destiné à ces Cabinets, dont on voit la description 1 ou 3 Rois VI. 5. 6. *Sturmius* est dans l'idée que ces Cabinets servoient d'Archives au Temple, pour y conserver les Papiers secrets, & autres Ecritures qui concernoient les affaires du Temple.

6. Le Lieu du Propitiatoire, Hébreu, *Beth haccapporeth*; LXX. *ὄρος τῆ ἐξιλασμοῦ*; Version Latine de Zurich, *Domus propitiationis*; Allemande, *das Hause des Gnaden-Stuls*, étoit le Saint des Saints, où reposoit l'Arche d'Alliance, au dessus de laquelle étoit le Propitiatoire, *Exod.* XXV. 17.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXIX. vers. 2.

Et moi j'ai de toutes mes forces préparé pour la Maison de mon DIEU, de l'or pour les choses qui doivent être d'or, de l'argent pour les choses qui doivent être d'argent, de l'airain pour les choses qui doivent être d'airain, du fer pour les choses qui doivent être de fer, du bois pour les choses qui doivent être de bois, des pierres d'Onyx, & de remplages, des pierres d'Escarboucle, & de broderie, des pierres précieuses de toutes sortes, & des pierres de marbre en abondance.

Pour moi je me suis employé de toutes mes forces à amasser ce qui étoit nécessaire pour fournir à la dépense de la Maison de mon DIEU: de l'or pour les vases d'or, & de l'argent pour ceux d'argent, du cuivre pour les ouvrages de cuivre, du fer pour ceux de fer, & du bois pour ceux de bois. J'ai aussi préparé des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du jaspe de diverses couleurs, toutes sortes de pierres précieuses, & du marbre de Paros en quantité.

Vitrue (L. I. c. 3.) recommande d'avoir égard, dans toute sorte d'ouvrages d'Architecture, à la *solidité*, à la *commodité*, & à la *bonne grace*. La *solidité*, comme dit cet Auteur, ne manquera pas de s'y trouver, si, outre les autres choses, l'on prend soin de faire de grands amas de toutes sortes de matières bien choisies: sous le nom de *matiero*, (*materia*) il comprend tout ce qui peut entrer dans la construction d'un Edifice, & en effet, il est constant que le tout n'est que matière. Il parle, L. II. c. 9. du *bois*, en particulier, & il entend de même par le nom de *materiatio*, un ouvrage de bois, & par celui de *materiatura fabrilis*, (L. IV. c. 2.) l'Art de la Charpenterie. On ne doit pas seulement observer d'avoir une abondance de matière toute prête, avant que d'entreprendre de bâtir, mais il faut encore avoir choisi celle qui convient. David & Salomon, les plus riches & les plus sages des Rois, ont été réguliers observateurs de ces Loix. Le Texte que nous entreprenons d'expliquer en fait foi, puisque l'on y trouve exactement mentionnés tous les matériaux, qui devoient s'employer aux divers ouvrages du Temple. Examinons-les chacun par ordre.

L'Or, en Hébreu *Zahab*, le plus précieux, le plus pesant, le plus malléable, & le plus beau des Métaux. Le nom Hébreu marque le *désir*; *zahab* vient de *zahob*, *jaune*, comme il y en a qui font dériver le mot Latin *Aurum* d'*Aurora*, *Aura*, qui marque l'*éclat*, ou du mot Hébreu *ur*, la *flamme*, le *feu*. D'où, selon *Vossius* (*Lexic. Etymol.*) les Egyptiens ont appelé le Soleil *Orus*. Les Grecs aussi ont dit *χρυσίον*, de *χρῶς*, de *belle couleur*; & les Allemands *Gold*, de *gehl*, *gähl*, *gelb*. Il reste encore dans l'Orient des vestiges du mot Hébreu *Zahab*. Les Arabes disent *Zeheb*, Plur. *Ezhab*; *Zühub*,

& *Zühban*, Plur. *Ezabib*. (*Meninxki Lex.* 381. 2247.) Peut-être encore, (selon le même, 3262. 5098.) que les mots Arabes *Aesged* & *Aenzur* ont du rapport avec l'Hébreu. Dans *Avicenne* (II. 78.) où le Z est changé en D, on lit *Debe*, *Deeb*, *Deheb*; dans *Serapion* (*Simpl.* IV. 15.) *Dehech*, *Deheeb*; dans *Sylvaticus*, avec plus de corruption, *Asofon*, *Deib*; & dans les *Pandectes*, *Deob*, *Dheeb*. Les Chaldéens aussi, ainsi que les Syriens, appellent l'Or *Dehab*. Parmi quantité de Synonymes Turcs, celui de *Zirbâb*, par transposition de lettres, se rapporte à l'Hébreu, (*Meninxk.* p. 2438.) de même que le *Sawa*, *Sawe* des Persans, par un changement du Z en S. (le même p. 2527.) Nos Architectes choisirent ici l'Or le plus fin, en Hébreu, *zahab ophir*, selon les *Septante*, *χρυσίον ἐκ Σοφίρ*, v. 4. Par où on peut entendre, non-seulement l'Or d'Ophir, apporté d'Ophir; mais aussi de l'Or raffiné, *ἐγούστος* & *ἀμύστος*, comme l'appellent *Theophyle*, *Psellus*, & les Grecs modernes; c'est à dire, de l'Or bien cuit; ou de l'Or pur, vierge, tel qu'il sort de la Mine, qui n'a point encore été battu ni mis au feu, & que les Allemands appellent *gediegen Gold*, *Jungfern-Gold*, les Anglois *Virgin-Gold*, *Fair Gold*, & les autres Nations chacune à sa manière. Je ne m'arrêterai point sur tous ces Synonymes, ni sur le détail des Ouvrages, des Chandeliers, des Vases, & des Murs du Temple, dont les uns devoient être de pur or, & les autres ou dorés, ou garnis de lames d'or épaisses.

L'Argent, en Hébreu *Ceseph*, est le second des Métaux précieux, dont presque toutes les Nations font assaillées; c'est peut-être de cette avidité générale que vient son nom Hébreu *Ceseph*, tiré de *casaph*, (*convoiter*, *désirer*.) Ce nom est éteint dans l'Orient, à moins qu'on ne veuille y rapporter le *Kajsur* des Persans, ou

ou le *Fazzat*, *Fyzzat*, *Fyzza*, des Arabes, (*Meninzk. Lex.* 3528. 3824.) On trouveroit plus de rapport dans le mot *Chas gumis*, dont les Arabes ou les Turcs se servent pour exprimer de l'Argent raffiné, purifié, tel que nos Architectes en avoient aussi dans leurs Trésors, témoin le verset 4. où il y a *Ceseph mezykkak*, c'est à dire, de l'Argent fin.

L'*Airain*, en Hébreu *Nechoscheth*. Les Syriens le nomment *Nechascha*, & les Hébreux encore *Nechuschab*. Tous ces noms subsistent encore en Orient, dans les mots *Nuhās*, *Nehās*, *Nyhas* des Arabes, (*Meninzki Lexic.* 5145.) Le *Hohas*, qu'on lit dans *Serapion* (*Simpl.* 404.) est corrompu, aussi bien que le *Nhas* d'*Avicenne* (II. 236.) & le *Noas*, *Noas*, des *Pandectes*. On ne doit pas entendre par là du *Cuivre* commun, auquel l'*Airain* a donné le nom, mais un métal plus précieux, du *Léon*, ou *Cuivre* de *Corinthe*, dont j'ai parlé ailleurs, & qui étoit destiné pour toute sorte de vases.

Le *Fer*, en Hébreu *Barzel*, employé pour les clous des portes, & la jonction des pierres. Ce mot a de l'affinité avec le Chaldaïque *Barezel*, lequel peut-être vient du Chaldaïque *be-raz*, (*enfoncer*, *percer*,) qui a du rapport avec l'Hébreu *phorer* (*rompre*, *briser*,) & *pharam* (*couper*,) d'où peut-être aussi dérive le *boren* des Allemands, & le *forare* des Latins. Il ne reste en Orient aucune trace de ce mot, du moins que je sache.

Les *Bois*, sur-tout de *Cèdre*, coupés au Mont *Liban*, devoient servir à faire des planchers, des poutres, & peut-être à la charpente des toits ou plutôt des voûtes; ce qui pourtant, à cause du péril des incendies, doit s'éviter autant qu'on peut dans la construction des édifices: mais ici, il y avoit moins à craindre, tant parce que le feu qui devoit consumer les Sacrifices, s'allumoit à l'air, que parce que les planchers, les murailles & les poutres étoient couverts de lames d'or.

Les bâtimens de pierre l'emportent de beaucoup sur ceux de bois, parce qu'ils résistent mieux aux injures de l'air, du feu, des pluies, & des vents. Chez les Anciens, comme aujourd'hui encore, il y avoit trois différentes espèces de bâtimens; les uns de *brique*, comme ils sont d'ordinaire en Hollande; les autres de *pierre commune*, de pierre dure ou de caillou; & les troisièmes, de pierres quarrées, de *pierres de taille*. Le Temple de Salomon étoit bâti de pierres de cette dernière espèce, ceci n'est pas douteux, mais ce qui l'est davantage, c'est la qualité des pierres, & la place où chaque espèce fut employée. En effet, notre Texte jette ici dans l'embarras, ne donnant aucune idée de ce que ce pouvoit être que ces אבני שוהם ומואב אבני פוך ורקמה qu'*Arias Montanus* a traduit par *lapides onychis*, & *impletionum*, *lapides fuci*, & *variegationis*. Les *Septante* traduisent les mots Hébreux *Abne Schoham* par *pierres de Soam*, la Bible d'*Alexandrie*, par *Soom*; les Versions de *Zurich*, par *pierres d'Onyx*, ce qui est appuyé de l'autorité de *Theodore*, qui

rend le *Soam* des *Septante* par *Onyx*. A l'égard de cette Pierre *Soham*, & de sa signification qui est fort douteuse, on peut voir ce que nous en avons dit sur *Gen.* II. 12. & *Exod.* XXV. 7. XXVIII. 20. Il seroit inutile de nous répéter; mais il nous reste quelque chose à ajouter, & qui semble nécessaire au sujet. Il y a deux sortes de Pierre d'*Onyx*; l'une est une Pierre précieuse, l'autre une Pierre de marbre; la première du genre féminin, & la seconde du masculin. L'*Onyx* Pierre précieuse est appelée en Grec *Onychion*, & l'*Onyx* Marbre *Onychites*; & si l'on en croit *Pline* (L. XXXVII. 6.) c'est la Pierre de *Carmanie*, qui a fait donner le nom d'*Onyx* à une Pierre précieuse; ou peut-être ce nom a-t-il passé d'une Pierre précieuse à une Pierre simple. L'Antiquité a ainsi nommé l'une & l'autre, à cause de leur blancheur de corne, semblable à celle de l'ongle. Il n'y a point de doute que dans ce qui est dit du Pectoral, il ne faille entendre par l'*Onyx* une Pierre précieuse; mais ici je croi qu'il s'agit simplement d'une pierre. Comme les Sens, tant les externes que les internes, sont agréablement frappés par la variété des couleurs, il me vient à la pensée, que tout le Marbre qui fut employé à la construction du Temple, n'étoit pas d'une seule espèce, ni d'une même couleur; principalement celui qui servit aux colonnes, dont les parties peuvent être diversement colorées; & qu'on y joignit même quelquefois l'*Airain* au Marbre. Je ne disconviens point que le Marbre de *Paros*, bien blanc & bien éclatant, & dont nous ferons bientôt la description, n'emporte la préférence: mais je suis cependant persuadé qu'il entra dans la structure du Temple, du Marbre d'une autre couleur, & sur-tout du Marbre d'*Onyx*, qui est composé de croutes couchées les unes sur les autres, comme l'*Onyx*; & c'est d'un Marbre de cette espèce que parle *Grew* (*Mus. Soc. Reg.* p. 315.) sous le nom d'*Onychine Marble*, (*Marbre d'Onyx*.) A l'égard des אבני מלכים אבני פוך ורקמה, selon les *Septante*, πλεόστας λίθοι πολυχρῆστοι καὶ ποικίλοι; la Version Latine de *Zurich*, *lapides qui inserantur*, *lapides rubri*, *variaque pigmenta*; & notre Version Française, *des pierres de remplages*, *des pierres d'escarboucle & de broderie*, & des pierres précieuses de toutes sortes, j'avoue que j'ignore parfaitement ce que c'est. Mais s'il y a lieu de faire des conjectures, je croirois encore que ce sont ici des Marbres de diverses couleurs, & différens du Marbre blanc de *Paros*, qui vient après. Il est sûr du moins que le *Rucham* des Perses, qui aujourd'hui signifie chez eux du *Marbre*, a de l'affinité avec le mot Hébreu אבני רכח (*Meninzki Lex.* 4583.) L'usage du Marbre étoit autrefois très fréquent dans l'Architecture, & nous en avons pour preuve certaine les Monumens les plus anciens de l'*Egypte* & de l'*Asie*, ces Obélisques & ces Edifices si solides des Romains, & ces ouvrages de *Mosaïque* ornés de toutes sortes de Marbre, du Marbre de *Thebes* qui venoit d'*Egypte*, du Marbre blanc de l'*Ile de Paros*, & d'autres encore, que l'on transportoit de

l'Asie & de la Grece en Italie: l'usage en est même ordinaire de nos jours, témoin le Marbre de Florence, de Luques, de Carare, & d'Istrie, que l'on transporte dans les Pais les plus éloignés. Si le Pectoral étoit orné de toutes sortes de Pierres de différentes couleurs; pourquoi le Temple ne l'auroit-il pas été de Marbre de toutes couleurs, qui certainement peuvent bien aussi être appelés *Eben jekarah*, *Pierres précieuses*?

Ce que l'Original appelle *Abne schaisch*, les Septante *πάριος*, d'autres Marbre de Paros, & nos deux Versions de Zurich pierres de Marbre en général, l'emporte sur toutes les autres sortes de Marbre. Le Marbre appelé par les Anciens, *Lygdus* & *Lychnitis*, est la même chose que ce Marbre, qui est d'un blanc de lait. On ne se servoit autrefois que du Marbre de l'Ile de Paros, qu'on appelloit *Lychnitis*, ou Marbre de flambeau, parce que, selon Varron, on le tiroit aux flambeaux hors des Carrières de l'Ile. Cependant, l'on a trouvé depuis en plusieurs endroits du Marbre beaucoup plus blanc que celui-là, & principalement à Lune en Toscane. (Pline L. XXXVI. c. 5.) Et L. XXXVI. c. 8: Le Marbre blanc appelle *Lygdinus* est presque aussi bon que l'Albâtre, selon plusieurs, pour faire des vases à conserver les parfums. Les morceaux n'en sont pas plus grands que la largeur d'une coupe. On ne tiroit autrefois le *Lygdinus* que de l'Arabie; il est d'un blanc à éblouir. Quelques Gloses portent, sur ce passage, l'Ile de Taros; mais Saumaïse (in Solin. 394.) prétend qu'on doit lire Paros. Car le *Lygdinum* est la pierre de Paros. *Hesychius*, *Λύγδος λίθος*, *εἰς ζάδεια*, *ἢ ὁ Πάριος*. Ce Marbre s'appelle autrement, Marbre de Grece. Les

Turcs modernes le nomment *Ak ber ak mermer*; les Arabes, *Merw*, *Merwe*; les Transylvains, *Marvany Kö*; & les Polonois, *Mar-mur bialy*. Il y a encore d'autres Synonymes, qui se trouveront dans mon *Dictionnaire des Fossiles*. Je croi que le Marbre qui entra dans la structure du Temple de Salomon ne fut point tiré de l'Ile de Paros, mais des Montagnes de Phénicie; & que comme aujourd'hui le Cuivre de tous les Pais du monde s'appelle *Cuivre*, aussi-bien que celui de l'Ile de Cypre, & qu'autrefois toute sorte de Fer s'appelloit *Chalybs*, quoiqu'il ne vint pas tout de chez les *Chalybes*; de même aussi le Marbre de Phénicie s'appelloit *Marbre de Paros*, à cause qu'il étoit semblable à celui qu'on tiroit de cette Ile. Il est certain que des pierres de dix coudées, comme celles dont parle Joseph (*Ant. Jud. L. VIII. c. 5.*) ne peuvent pas avoir été amenées de par-delà la Mer.

Au reste, de toutes les pierres, le Marbre étoit ce qui convenoit le mieux pour la construction du Temple; parce qu'étant taillé en forme de parallélépipède, & rendu bien poli, il pouvoit s'unir tellement, qu'il n'étoit pas besoin de mortier, ainsi que l'atteste Joseph (*Ant. Jud. L. VIII. c. 3.*) Le Temple entier fut construit avec beaucoup d'art: on n'y employa que des pierres polies, qui furent préparées avec tant de propreté, & qui se joignoient si parfaitement, qu'on ne voyoit nulle-part aucune marque qu'on y eût employé le marteau ou quelque autre outil, & que tout paroïssoit lié sans le secours d'aucun instrument: de sorte que les pierres sembloient plutôt jointes d'elles-mêmes, que par art.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXIX. vers. 4. 7.

Trois-mille talens d'or, de l'or d'Ophir,
& sept-mille talens d'argent affiné,
pour enduire les murailles des Mais-
sons.

Et ils donnerent pour le service de la
Maison de DIEU, cinquante-mil-
le talens dix-mille dragmes d'or, dix-
mille talens d'argent, dix-huit-mille
talens d'airain, & cent-mille talens
de fer.

J'ai donc amassé trois-mille talens d'or
d'Ophir, & sept-mille talens d'ar-
gent très-fin, & très pur, pour en
revêtir les murailles du Temple.

Et ils donnerent pour les ouvrages de
la Maison de DIEU, cinq-mille
talens d'or & dix-mille solides, dix-
mille talens d'argent, dix-huit-mille
talens de cuivre, & cent-mille talens
de fer.

Voy. sur I CHRON. ou PARAL. Chap. XXII. vers. 14.

LE mot *Adarcon*, qu'on lit au v. 7. vient du *Dareikos* (*Darique*) des Perfes, & a donné l'origine à la *Dragme* des Grecs. Un Roi des Medes appelé Darius, & qui a précédé Cyrus & Darius Hystaspe, donna naissance

aux *Dariques*. On lit dans le *Scholiasse* d'*Aristophane* (*Εκκλησι. p. 741.*) que les *Stateres* d'or sont des *Dariques*, ainsi appelés, non pas de Darius pere de Xerxès, mais de quelque autre Roi plus ancien. Cette piece qui étoit

étoit d'or, valoit, selon les Rabbins, deux Sic-
cles: c'étoit un *Statere* d'or. Selon *Pollux* (L.
IV.) le *Statere* d'or faisoit deux *Dragmes At-*
tiques, ou un Sicle d'or des Hébreux. On peut
conclure d'un passage de *Xenophon*, (*Exped.*
de Cyrus L. VII.) que 3000 *Dariques* valoient
dix Talens Babyloniens, qui valoient chacun 62
Mines Attiques. Cela étant ainsi, comme le
montre doctement & solidement Mr. *J. C. Ha-*
renbergius (*in Biblioth. Brem. Class. VIII. p.*
623.) premierement, par le rapport des mots
darcon, *adarcon*, *dracon*, qui se trouvent

dans le Texte, & dans Esdr. II. 69. & Nehem.
VII. 70. 71. 72. avec le mot *Δάριος*, *Dari-*
que, qu'employe *Joseph*; secondement, par le
métal dont étoit fait le *Darique*, savoir l'or, &
par d'autres raisons encore; cela, dis-je, étant
ainsi, le mot *Adarcon* ne peut pas bien se tra-
duire par *Solidos* en Latin, *Solides* en François,
ou *Gulden* en Allemand, c'est à dire Florins; à
moins que l'on n'ajoute l'adjectif *aureus* (d'or)
Gold-Gulden, (*Florins d'or.*) *Eisenschmid.*
(*Pond. & Mens. p. 142.*) met la valeur du *Da-*
rique à 2 Ducats & demi, & près de trois grains.



II. LIVRE DES CHRONIQUES

O U

PARALIPOMENES.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. I. vers. 15.

Et le Roi fit que l'argent & l'or étoit aussi commun dans Jerusalem, que les pierres, & les cedres, que les figuiers sauvages, qui sont par les plaines, tant il y en avoit.

Il rendit l'or & l'argent aussi commun que les pierres dans Jerusalem, & les cedres aussi communs que ce grand nombre de Sycomores qui naissent dans la campagne.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. X. vers. 27.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II. vers. 32.

Il fit un dénombrement de soixante & dix-mille hommes qui portoient les fardeaux, & de quatre-vingt-mille qui coupoient le bois sur la montagne, & de trois-mille six-cens commis sur eux.

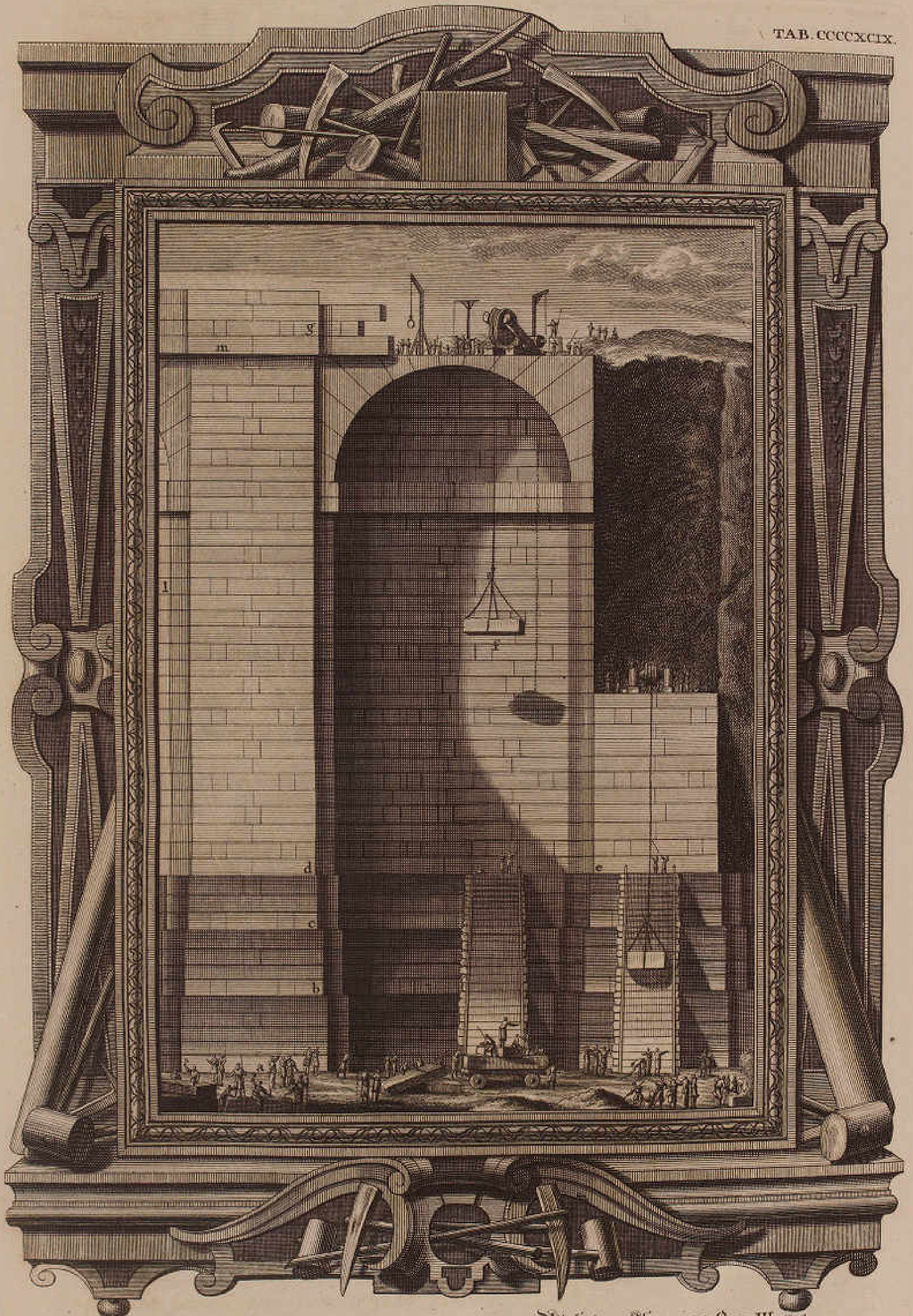
Il ordonna des porte-faix au nombre de soixante & dix-mille hommes, & quatre-vingt-mille pour tailler les pierres dans les montagnes, & trois-mille six-cens pour être Inspecteurs.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. V. vers. 15.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II. vers. 10.

Et je donnerai à tes serviteurs qui couperont le bois, vingt-mille cores de froment foulé, vingt-mille bats de

Je donnerai pour la nourriture de vos gens qui seront occupés à la coupe de ce bois, vingt-mille sacs de froment, &



II. PARAL. Cap. III. v. 1.
Substructio Templi.

II. Buch der Chronica Cap. III. v. 1.
Zerg und Hoel Maier des Tempels.

vin, & vingt-mille bats d'huile.

& autant d'orge, avec vingt-mille barils de vin, & vingt-mille barriques d'huile.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. V. vers. 11.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II vers. 17. 18.

Salomon donc fit le dénombrement de tous les hommes étrangers qui étoient au païs d'Israël, après le dénombrement que David son pere en avoit fait; & on en trouva cent-cinquante-trois-mille & six-cens.

Et il en établit soixante & dix-mille qui portoient les fardeaux, quatre-vingt-mille qui coupoient le bois sur la montagne, & trois-mille six-cens commis pour faire travailler le peuple.

Salomon fit faire un dénombrement de tous les prosélytes qui étoient dans la terre d'Israël, depuis le dénombrement qu'en avoit fait faire David son pere; & il s'en trouva cent-cinquante-trois-mille six-cens.

Il en choisit soixante & dix-mille pour porter les fardeaux sur leurs épaules, & quatre-vingt-mille pour tailler les pierres dans les montagnes, & trois-mille six-cens pour conduire les ouvrages.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. V. vers. 15. 16.

P L A N C H E CCCCXCIX.

Mur de revêtement, autour de la Montagne de Moria.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. vers. 1.

Et Salomon commença de bâtir la Maison de l'ETERNEL à Jerusalem, sur la Montagne de Moria, qui avoit été montrée à David son pere, au lieu que David son pere avoit préparé dans l'aire d'Ornan Jebusien.

Salomon commença donc à bâtir le Temple du SEIGNEUR à Jerusalem, sur la Montagne de Moria, qui avoit été montrée à David son pere, & au lieu même que David avoit disposé dans l'aire d'Ornan Jebuseen.

DE toutes les parties qui composent un Edifice, un *Fondement* solide est la plus essentielle; & elle l'est d'autant plus, qu'il est moins facile de remédier aux défauts de cette partie, qu'à ceux d'un *Mur* ou d'un *Toit*. Un terrain pierreux est pour cet effet celui qui con-

vient le mieux, & le Temple de Jerusalem nous va fournir un exemple éclatant de cette règle fondamentale de l'Architecture. Ce Temple devoit s'édifier sur la Montagne de *Moria*, dans l'Aire d'Ornan Jebusien, où il avoit été ordonné à David d'ériger un Autel au SEIGNEUR.

Pour bâtir sur la terrasse de cette Montagne un Edifice aussi somptueux, aussi magnifique, & aussi pesant, il étoit non-seulement besoin d'un *Fondement*, mais outre cela d'une *Substruction* ou d'un mur de revêtement. Les côtés d'une Montagne ou d'une Colline sont sujets à se fendre ou à s'ébouler, & peuvent causer la ruine d'un bâtiment: à la pesanteur même des terres ou des pierres, se joignent les pluies, les vents, & d'autres injures, pour faire écrouler la Montagne & les Edifices qui sont bâtis dessus. Pour remédier à ces inconvéniens fâcheux, l'on doit de tous côtés, depuis le haut jusqu'en-bas, munir les faces de la Montagne d'un mur haut & épais, & remplir les vuides qui se trouvent derrière ce mur, d'une terre bien solide & de toutes sortes de pierres ou de cailloux. *Vitruve* appelle ceci *congestio*, & le mur même *substruction*. Cette *Substruction* & cette *Congestion* étant faites, le lieu marqué pour la construction du Temple devoit encore être aplani. Il n'est fait nulle-part dans l'Ecriture, mention expresse de cette *Substruction*, qui est un des miracles de l'Architecture, à moins qu'on ne veuille avec *Villalpand* rapporter ici ce *Millo*, dont il est parlé 1 ou 3 Rois XI. 27., & ces pierres & ces bâtimens qu'un des Disciples, admirant la magnifique structure du Temple, montra au Sauveur, qui pour répondre à son exclamation, lui dit ces paroles foudroyantes: *Voyez-vous tous ces grands bâtimens? ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre*, Marc XIII. 1. 2. Mais *Joseph* fait la description de cette *Substruction*, d'une manière tout à fait digne du sujet, (*de Bell. Jud. L. VI. c. 6.*) & sur-tout (*Ant. Jud. L. XV. c. 11.*) J'ai cru qu'elle méritoit d'être inserée dans mon Commentaire. Le Tertre, dit-il, étoit pierreux, & fort roide; mais il s'abaissoit un peu en pente douce vers la partie orientale de la Ville. Salomon fut le premier, qui par ordre de Dieu environna son sommet de murailles: & même il fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce Tertre, au dessous duquel du côté du Midi, est une profonde Vallée. Ce mur, bâti de grandes pierres liées avec du plomb, va jusqu'au bas du Tertre, & le renferme ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire, & il est si haut & si fort, qu'on ne le sauroit voir sans étonnement. Ces pierres, qui sont d'une grandeur extraordinaire, sont face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer, afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems. *Joseph*, après avoir parlé de la *Substruction* faite avec de grosses pierres quarrées, & après avoir dit qu'elles étoient affermies par des liaisons de fer, & du plomb coulé entre deux, continue ainsi: L'ouvrage ayant été conduit ainsi aussi haut que le sommet du Tertre, & après qu'on en eut un peu aplani la cime & rempli le vuide qui se trouvoit entre le Tertre & le mur, le tout se trouva uni comme une Platte-forme. Voilà la *Congestion* ou le *Remplage*, & l'aplanissement du sommet de la Montagne. Il ajoute: Cette

Platte-forme avoit en tout quatre Stades de circuit, chaque face ayant un Stade de longueur. *Villalpand* (*sur Ezech. T. II. P. II. c. 18.*) supplée ce qui manque dans *Joseph*, par la comparaison des principes de *Vitruve* L. VI. c. 11. & X. c. 1. Il trouve (pour l'exprimer en raccourci,) que la hauteur de la *Substruction* ou *Revêtement* étoit de 300 coudées, du côté de l'Orient. C'est de cette face Orientale, qui étoit la plus haute de toutes, que *Joseph* parle principalement; & voici ce qu'il dit de cet Ouvrage vraiment royal: *Jamais le Soleil ne vit un ouvrage plus admirable. Car la Vallée étoit déjà si profonde, que les yeux s'éblouissoient en regardant du haut en-bas; & il y bâtit au dessus un Portique d'une si prodigieuse hauteur, que si quelqu'un s'avisait de vouloir regarder de là le fond de la Vallée, il couroit risque d'être pris d'un tournoyement de tête, avant que la vue eût pénétré cette immense profondeur.* La hauteur de cette *Substruction* du côté de l'Orient, qui donnoit sur la Vallée de *Josaphat*, étoit de 499 pieds de Paris, 8 pouces; ou 534 pieds de Zurich. Sa longueur par en-bas, depuis un angle du bout jusqu'à l'autre, de 1000 coudées, qui font 1665 pieds de Paris, 6 pouces, 8 lignes; & de Zurich, 1780 pieds. L'épaisseur du mur de la *Substruction* étoit de 50 coudées par le haut, ou de 83 pieds de Paris, 3 pouces, 4 lignes; ou de 89 pieds de Zurich. La *Congestion* ou le *Remplage* avoit la même hauteur, & comprenoit le Parvis des Gentils. Or de peur que cette *Substruction*, malgré son extrême épaisseur, ne croulât par la poussée d'une masse aussi énorme que cette Montagne, il étoit nécessaire qu'elle fût appuyée encore par des *Eperons* ou *Contreforts*, (*Contraforti* ou *Speroni*, en Italien; *Entivos* & *Estribos*, en Espagnol; *Strebe-Pfeiler*, en Allemand; & *ἐπίσπαρα* en Grec;) dont la saillie étoit de 150 coudées en-bas, & 50 en-haut: car, selon les règles de l'Architecture, il est nécessaire que les *Contreforts* aillent en diminuant. Il y avoit au dessous de cette *Substruction*, trois *Plinthes* ou *Zocles*. La hauteur de celui d'en-bas étoit de 5 cannes, celui du milieu de 4, & celui d'en-haut de 3. La distance entre les *Contreforts* étoit de 100 coudées; mais celle des derniers, de 50. Il y avoit aussi entre les *Contreforts*, des voûtes, ou arcades, dont la hauteur étoit le double de la largeur. Parmi les Antiquités Payennes, il n'y a rien qu'on puisse mieux comparer avec cette *Substruction* de Salomon, que les murs de *Babylone*, qu'on a mis au rang des sept Merveilles du Monde. Si l'on recueille de *Diodore* L. III. *Strabon* L. XVI. *Herodote* L. II. *Solin* c. 60. & d'autres, ce qui paroît de certain sur ce superbe bâtiment, l'on pourra faire le parallèle suivant. La hauteur que l'on donne à ces murs (longs de 380 stades) est de 200 pieds; celle de la *Substruction* de Salomon étoit de 500. La largeur de ceux-là étoit de 50 pieds; la largeur de celle-ci étoit de 50 coudées par le haut. Ceux-là étoient bâtis de brique, & celle-ci de pierres,

pierres de marbre quarrées, d'une grandeur presque incroyable. Là, 300000 Ouvriers furent employés pendant l'espace d'un an; ici, 400000 pendant sept ans. Mais si cette substruction seule, qui servoit de fondement au Temple, surpasse de beaucoup la merveille des Murs de Babylone, que dira-t-on du Temple? On reconnoitra, sans doute, qu'il étoit supérieur aux sept Merveilles du Monde ensemble, savoir, le Temple de Diane à Ephese, le Tombeau du Roi Mausole qui a donné l'origine & le nom aux Mausolées, la Statue de Jupiter Olympien faite d'yvoire & d'or par Phidias, le Palais de Cyrus bâti par Memnon, les Murs de Babylone construits par Semiramis, le Colosse du Soleil à Rhodes, & les Pyramides d'Egypte. C'est ce que *Vallalpand* démontre (sur *Ezech.* Tom. II. P. II. c. 61.) *Qu'est-ce, ajoute-t-il, que les sept Merveilles du Monde tant vantées? Qu'est-ce que ces masses prodigieuses de Rome, qu'est-ce que la Ville de Rome même, cette Mer-*

veille de l'Univers, en comparaison de l'auguste Temple de DIEU, bâti par le pieux & l'opulent Roi Salomon? Certes, tout ce que vante l'Antiquité, Palais, Temples, Amphithéâtres, Portiques, n'étoient que Cabanes, petites Chapelles, Cavernes & Tanieres de Bêtes sauvages, au prix du Temple de Jerusalem.

La Planche CCCCXXIV. représente l'Elevation perspective de cette *Substruction*, avec l'Edifice du Temple bâti dessus. Je la donne ici seule, mais non pas entière, afin qu'on en puisse voir distinctement les parties, savoir:

ag. La hauteur entière de la *Substruction*, du côté de l'Orient, qui est de 300 coudées.

ab. Le Plinthe d'en-bas, de la hauteur de 5 cannes.

bc. Le Plinthe du milieu, de 4 cannes.

cd. Le troisième Plinthe, de 3 cannes.

alm. Un Contrefort.

de. Distance entre les Contreforts.

f. Arcade placée entre les Contreforts.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. vers. 2-8.

Et il commença de la bâtir au second jour du second mois, dans la quatrième année de son regne.

Or ce fut ici le dessein de Salomon, pour bâtir la Maison de DIEU. Ily avoit pour la première mesure, soixante coudées de long; & vingt coudées de large.

Et le Porche qui étoit vis à vis de la longueur au front de la largeur de la Maison, étoit de vingt coudées, & la hauteur de six-vingts coudées; & il le couvrit par dedans de pur or.

Et il couvrit la grande Maison de bois de sapin: il la couvrit d'or excellent, y ayant relevé en bosse par dessus des palmes & des chainettes.

Et il couvrit la Maison de pierres précieuses, afin qu'elle en fut ornée. Et l'or étoit de l'or de Parvaim.

Il couvrit donc la Maison, les sommiers, les poteaux, ses murailles, & ses portes, d'or; & il entailla des Cherubins dans les parois.

Tom. V.

Il commença cet édifice, le second mois de la quatrième année de son regne.

Et voici le plan que suivit ce Prince, pour construire cette Maison du SEIGNEUR. La longueur étoit de soixante coudées, suivant la première & principale mesure; la largeur, de vingt coudées.

Le Vestibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit aussi de vingt coudées; mais sa hauteur étoit de six-vingts. Et Salomon le fit tout dorer par dedans, d'un or très fin & très pur.

Il fit aussi lambrisser la partie la plus grande du Temple de bois de sapin, & fit appliquer sur tout ce lambris des lames de l'or le plus pur; & il y fit graver des palmes, & comme de petites chaines, qui étoient entre-assees les unes dans les autres.

Il fit paver le Temple d'un marbre très précieux, dont les compartimens faisoient un très grand ornement.

L'or des lames dont il fit couvrir le lambris de cet édifice, les poutres, les pilastres, les murailles, & les portes, étoit très fin. Et il fit aussi re-

xx

pré-

Il fit aussi le Lieu Très-Saint, dont la longueur étoit de vingt coudées, selon la largeur de la Maison, & la largeur de vingt coudées: & il le couvrit d'or excellent, qui montoit à six-cens talens.

présenter des Cherubins sur les murailles.

Il fit encore le Sanctuaire; sa longueur, qui répondoit à la largeur du Temple, étoit de vingt coudées; sa largeur avoit pareillement vingt coudées: il le couvrit tout de lames d'or, qui pouvoient monter à six-cens talens.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VI. vers. 1. 2. 3. 20. 21. 22. Chap. X. vers. 11.

Les 600 Talens d'or employés à dorer le Lieu Très-Saint, font 7332000 Ducats d'or.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. vers. 9.

Et le poids des clous montoit à cinquante Sicles d'or. Il couvrit aussi d'or les voûtes.

Il fit aussi tous les clous d'or massif, dont chacun pesoit cinquante sicles. Les chambres des étages d'en-haut étoient aussi revêtues d'or.

LEs Clous, que l'on range d'ordinaire au nombre des parties les moins considérables d'un Edifice, sont ici l'objet d'une magnificence toute royale. Il faudroit pourtant en rabattre beaucoup, si avec Mr. Le Clerc on prenoit les 50 Sicles d'or, ou 25 onces Romaines, dont il est parlé dans le Texte, pour la somme totale de l'or qui fut employé aux clous. Mais il est plus convenable, & à la structure du Temple entier, & à l'épaisseur des lames d'or qui devoient s'attacher avec des clous, de croire que le poids de chacun étoit de 50 Sicles. Un Passage d'Eupoleme cité par Eusebe, répand du jour sur cette matière. Le Temple, dit-il, étoit doré en dedans de lames d'or de cinq coudées, jettées au moule, & attachées avec quatre clous d'argent du poids d'un talent, rangés en ordre comme des mammelons. La Raison admettra plutôt ce dernier article, que des clous d'argent, & que des clous du poids d'un talent. Les Portes d'airain du Temple de S. Adrien, autrefois celui de Saturne, avoient des clous d'airain, avec des ciselures de fleurs & de feuilles: aussi bien que les portes de l'Eglise de S. Cosme & S. Damien, autrefois de Castor & de Pollux; & celles du Pantheon même. Il est hors de doute, que ces clous avoient été jettés en fonte avec leurs têtes. A l'égard de ceux de notre Texte, & de l'usage que nous leur assignons,

il en est parlé au même sens 1 ou 3 Rois VI. 21. si toutefois la Vulgate traduit bien ces mots Hébreux, *vajeabber beratthikoth zahab*, par, & affixit laminas clavis aureis, (& il attacha les lames d'or avec des clous d'or.) L'Hébreux *וַיַּעֲבֹד בְּרַתִּיכוֹת זָהָב* signifie proprement, comme Arias l'a traduit, & *veštavit*, (& il porta, ou il soutint: c'est pourquoi les Versions de Zurich l'expliquent par des barres, des verrous, traducens *repagula aura*, (& il y fit passer des barres d'or.) Il est certain qu'à l'égard des barres, on ne peut pas douter qu'elles n'aient été d'or. On en a une preuve authentique 1 ou 3 Rois VII. 50. où faisant mention des instrumens sacrés, il est dit, que les gonds mêmes des portes de la Maison de dedans, savoir du Lieu Très-Saint, & des portes de la Maison, savoir du Temple, étoient d'or. Ou: Les gonds des portes de la Maison intérieure du Saint des Saints, & des portes de la Maison du Temple, étoient aussi d'or. Ceci paroît d'autant plus croyable, si l'on fait attention au nombre prodigieux de Coupes, de Chandeliers, de Tables, & d'autres Instrumens d'or ou d'argent, dont on voit un long détail dans Joseph (*Ant. Jud. L. VIII. c. 3.*) Je renvoye le Lecteur à Villalpand (*Explanat. in Ezech. T. II. P. II. c. 42.*)

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. vers. 10-13.

Il fit aussi deux Cherubins dans le Lieu Très-Saint, d'ouvrage dont les pièces se pouvoient aisément ôter; Et il les couvrit d'or.

Et la longueur des ailes des Cherubins étoit de vingt coudées: de sorte qu'une aile avoit cinq coudées, Et touchoit la muraille de la Maison; Et l'autre aile avoit cinq coudées, Et touchoit l'aile de l'autre Cherubin:

Et une des ailes de l'autre Cherubin, qui avoit cinq coudées, touchoit la muraille de la Maison; Et l'autre aile, qui avoit cinq coudées, étoit jointe à l'aile de l'autre Cherubin.

Ainsi les ailes de ces Cherubins-là étoient étendues vingt coudées en long; Et ils se tenoient droits sur leurs pieds, Et leurs faces regardoient vers la Maison.

Outre cela, il fit faire dans le Sanctuaire deux statues de Cherubin, qu'il couvrit toutes d'or.

L'étendue des ailes de ces Cherubins étoit de vingt coudées: de sorte qu'une de ses ailes avoit cinq coudées, Et touchoit la muraille du Temple; Et que l'autre, qui avoit encore cinq coudées, touchoit l'aile du second Cherubin:

De même une des ailes de ce second Cherubin, de cinq coudées d'étendue, touchoit la muraille; Et son autre aile, qui étoit aussi de cinq coudées, venoit joindre l'aile du premier.

Les ailes de ces deux Cherubins étoient donc déployées, Et avoient vingt coudées d'étendue; Et ces Cherubins étoient représentés droits sur leurs pieds, Et leurs faces tournées vers le Temple extérieur.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VI. vers. 23. &c.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. III. vers. 15. 16.

Et au devant de la Maison il fit deux colonnes, qui avoient trente-cinq coudées de longueur; Et les chapiteaux qui étoient sur le sommet de chacune, étoient de cinq coudées.

Or comme il avoit fait des chaînettes pour l'Oracle, il en mit aussi sur le sommet des colonnes. Il fit aussi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chaînettes.

Il fit de plus deux colonnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; Et leurs chapiteaux étoient de cinq coudées.

Il fit aussi des chaînes, comme il y en avoit dans le Sanctuaire, Et il les mit sur les chapiteaux des colonnes; Et cent grenades qui étoient entrelassées dans ces chaînes.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VII. vers. 15. 16. 18. 20.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. IV. vers. 1.

Il fit un Autel d'airain, de vingt coudées de long, de vingt coudées de large, & de dix coudées de haut.

Salomon fit ensuite un Autel d'airain, de vingt coudées de long, de vingt de large, & de dix de haut.

Rien n'étoit plus beau, sans doute, que de voir au milieu d'une Cour découverte, environnée de bâtimens superbes, cet *Autel d'airain*, dont la largeur aussi bien que la longueur étoit de 33 pieds de Paris, 4 pouc. 4 lig. ou de 35 pieds 6 pouc. de Zurich; & la hauteur de 16 pieds de Paris, 6 pouc. 8 lig. ou 17 pieds 8 pouc. de Zurich. J'entends par cet Autel, celui que Salomon fit bâtir au lieu de l'Autel des Holocaustes qui appartenoit au Tabernacle, & dont il a été traité sur Exod. XXVII. 1. & suivans. Cet Autel étoit placé à 24 coudées de distance de la porte du Vestibule vers l'Orient, mais plus vers le Midi: au même endroit, (le croira qui voudra) où Adam fut créé, où Caïn & Abel offrirent leurs sacrifices à DIEU, où Noé mit pied à terre en sortant de l'Arche, & où Isaac fut sur le point d'être immolé par son Pere Abraham.

Il y a des Rabbins qui prétendent que cet Autel étoit de pierre, & non pas d'airain: mais ceci est tout à fait contraire au sens littéral de notre Texte, & même à ce qui est dit 1 ou 3 Rois VIII. 64. 2 Chron. ou Paralip. VII. 7. où il est distinctement nommé *Autel d'Airain*. Il est incertain si c'étoit une masse solide, d'airain, comme semble le vouloir *Villalpand*, qui en fixe le poids à 20000 quintaux; ou si, comme le prétend *Cunaeus* (L. II. de Rep. Hebr. c. 5.) ce n'étoit que du bois, garni d'airain en dedans & en dehors. Ce dernier sentiment, que je préférerois, est fondé sur l'analogie de l'Autel de Moïse, & même sur la Raison. Car je ne vois pas comment on auroit pu seulement toucher une pareille masse d'airain, qui étoit presque continuellement couverte du feu des holocaustes. Que si l'on aime mieux, avec *Lyranus*, remplir la cavité intérieure de pierres, au lieu de bois, je ne m'y oppose pas.

A l'égard des 20 coudées que le Texte donne, tant à la longueur qu'à la largeur, *R. Jose* (in Midd. c. 3. Sect. I.) juge qu'on doit les entendre du foyer, ou de l'aire d'en-haut; mais que la base d'en-bas en avoit 28 & de largeur & de longueur, & 1 de hauteur: Que sur cette base, il y avoit un parallélépipède de 5 coudées de haut, plus étroit

d'1 coudée, & par conséquent de 26 de large; mais que cette colonne en forme de parallélépipède, n'étoit pas percée en façon de grille, comme celle de l'Autel portatif de Moïse: Que sur cette colonne il y en avoit une autre de 3 coudées de haut, laquelle étoit encore plus étroite d'1 coudée, & n'en avoit par conséquent que 24 de long & autant de large; & que cette diminution servoit aux Prêtres comme de galerie, pour aller & venir tout autour de l'Autel: Que des angles de cette même colonne fortoient les cornes, d'1 coudée de longueur & d'autant de largeur; de sorte que l'espace entre les cornes étoit de 22 coudées: Enfin, qu'il y avoit au dedans des cornes un autre espace d'une coudée, qui alloit jusqu'au foyer, & ne laissoit à l'Autel, tant de longueur que de largeur, que les 20 coudées juste, dont il est fait mention dans le Texte.

Comme ce Passage ne donne aucune description plus particulière de l'Autel, non plus que de la Rampe par où l'on y montoit, & qui peut-être étoit de pierre, je me réserve d'en donner la Figure sur Ezech. XLIII. 13. &c.

L'Ecriture ne nous parle point du sort de cet Autel de Salomon. Il est certain, qu'il subsista jusqu'au tems de l'impie Roi Achaz, qui non-seulement ôta la Mer d'airain de dessus les Bœufs, & les Bassins de dessus leurs Soubassemens, mais fit construire un Autel tout à fait nouveau sur le modèle de celui de Damas, & le plaça entre le Temple & le vieil Autel, vers le Septentrion. L'Ecriture ne dit rien non plus de ce nouvel Autel, ni s'il fut détruit par Ezechias avec tous les autres consacrés à l'Idolatrie, 2 ou 4 Rois XVIII. 22. ni quelle étoit sa construction. Il est à présumer qu'il étoit de pierre, parce que parmi les vases d'airain du Temple que les Babyloniens enleverent, 2 ou 4 Rois XXXV. & Jer. LII. 17. il n'est fait aucune mention d'un Autel d'airain. Quant à celui du second Temple, il étoit certainement de pierre; voy. Maccab. IV. 44. 45. 46. Le Traité que feu mon intime Ami, Mr. *Jean-Jaques Cramer*, a fait sur cet Autel, & qui est plein d'une érudition fort variée, mérite d'être lu tout entier.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IV. vers. 2-13.

Et il fit une Mer de fonte, de dix coudées depuis un bord jusqu'à l'autre, ronde tout autour; Et haute de cinq coudées: Et un filet de trente coudées l'environnoit tout autour.

Et au dessous, il y avoit des ressemblances de bœufs qui environnoient la Mer tout autour, dix à chaque coudée. Il y avoit deux rangs de ces bœufs, qui avoient été jettés en fonte avec la Mer.

Elle étoit posée sur douze bœufs; trois desquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, Et trois l'Orient. Et la Mer étoit dessus; Et tous les derrières étoient tournés en dedans.

Et son épaisseur étoit d'une paume; Et son bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleurs de lis. Elle contenoit trois-mille Baths.

Il fit aussi dix Cuviers, Et en mit cinq à droite, Et cinq à gauche, pour s'en servir aux lavemens. On y lavoit ce qui appartenoit aux holocaustes: mais la Mer étoit pour les Sacrificateurs, afin de s'y laver.

Il fit aussi dix Chandeliers d'or, selon la façon qu'ils devoient avoir; Et il les mit au Temple, cinq à droite, Et cinq à gauche.

Il fit aussi dix Tables, Et il les mit au Temple, cinq à droite, Et cinq à gauche; Et il fit cent Bassins d'or.

Et il fit le Parvis des Sacrificateurs, Et le grand Parvis, Et les portes pour les Parvis, lesquelles il couvrit d'airain.

Et il mit la Mer à côté droit, tirant vers l'Orient du côté du Midi.

Huram fit aussi des Chaudieres, Et des

Tom. V.

Et une Mer de fonte, qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre, Et qui étoit toute ronde; elle avoit cinq coudées de haut: Et un cordon de trente coudées entouroit la circonférence.

Au dessus du bord de cette Mer, il y avoit des figures de bœufs; Et elles étoient environnées au dehors de deux rangs de consoles, y en ayant dix dans l'espace de chaque coudée. Or ces bœufs avoient été jettés en fonte.

Cette Mer étoit posée sur douze bœufs, trois desquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, Et les trois autres l'Orient. Cette Mer étoit posée sur ces bœufs; Et le derriere du corps de ces bœufs étoit caché sous cette Mer.

L'épaisseur de ce vaisseau étoit d'un palme; Et son bord étoit fait comme celui d'une coupe, ou comme la feuille d'un lis courbée en dehors; Et il contenoit trois-mille mesures.

Il fit aussi dix Bassins, Et il en mit cinq à droit Et cinq à gauche, pour y laver tout ce qui devoit être offert en holocauste: au-lieu que les Prêtres se lavoient dans cette Mer.

Il fit encore dix Chandeliers d'or, selon la forme en laquelle il avoit été ordonné qu'on les fit; Et il les mit dans le Temple, cinq d'un côté, Et cinq de l'autre.

Il fit aussi dix Tables, Et les mit dans le Temple, cinq à droite, Et cinq à gauche; Et cent Phioles d'or.

Il fit aussi le Parvis des Prêtres, Et une grande Basilique, où il y avoit des portes qui étoient couvertes de cuivre.

Il mit la Mer au côté droit, vis à vis l'Orient vers le Midi.

Hiram fit aussi des Chaudieres, des Fourchettes,

Racloirs, & des Bassins; & il acheva de faire tout l'ouvrage qu'il fit au Roi Salomon pour le Temple de DIEU:

Deux Colomnes; & les Pommeaux, & les deux Chapiteaux qui étoient sur le haut des Colomnes; & les deux Rets pour couvrir les deux Pommeaux des Chapiteaux qui étoient sur le haut des Colomnes.

Et les quatre-cens pommes de Grenade pour les deux Rets: de sorte qu'il y avoit deux rangs de pommes de Grenade pour chaque Rets, pour couvrir les deux pommeaux des Chapiteaux qui étoient au dessus des Colomnes.

chettes, & des Phioles; & il acheva tout l'ouvrage que le Roi avoit entrepris de faire dans le Temple de DIEU:

C'est à dire, les deux Colomnes; les Cordons qui étoient au dessus, & leurs Chapiteaux; avec une espece de Rets, qui couvroit les Chapiteaux par dessus les Cordons.

Il fit encore quatre-cens Grenades, & deux Rets: de sorte qu'il y avoit deux rangs de ces Grenades à chaque Rets, jointes ensemble par autant de petites Chaines faites en forme de Rets, qui couvroient les cordons, & les Chapiteaux des Colomnes.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VII. vers. 16. 17. 18. 20. 23. -- 26. 38. 39. 41. 42.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. VII. vers. 1.

Et dès que Salomon eut achevé de faire sa priere, le feu descendit des Cieux, & consuma l'holocauste, & les autres sacrifices; & la gloire de l'ETERNEL remplit le Temple.

Salomon ayant achevé sa priere, le feu descendit du Ciel, & consuma les holocaustes & les victimes; & la majesté de DIEU remplit toute la Maison.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. VIII. vers. 17. 18.

Alors Salomon s'en alla à Hetsjon-gueber, & à Eloth, sur le rivage de la Mer, qui est au pais d'Edom.

Et Hiram lui envoya sous la conduite de ses serviteurs, des navires, & de ses serviteurs expérimentés dans la marine, qui s'en allerent avec les serviteurs de Salomon à Ophir; & qui prirent de là quatre-cens-cinquante talens d'or, & les apporterent au Roi Salomon.

Ensuite il alla à Asjongaber, & à Ailath, qui sont sur le bord de la Mer-rouge, qui est dans la Terre d'Edom.

Hiram lui avoit envoyé par ses sujets, des vaisseaux, & des matelots expérimentés & bons hommes de mer, qui s'en allerent avec des gens de Salomon à Ophir; d'où ils rapportèrent au Roi Salomon quatre-cens-cinquante talens d'or.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. IX. vers. 28. X. vers. 11.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. vers. 1.

Or la Reine de Scéba ayant entendu la réputation de Salomon, vint à Jerusalem, pour essayer Salomon par des questions obscures; avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choses aromatiques, & une grande quantité d'or, & de pierres précieuses. Et étant venue à Salomon, elle lui parla de tout ce qu'elle avoit dans le cœur.

La Reine de Saba ayant entendu parler de la grande réputation de Salomon, vint à Jerusalem pour en faire expérience par des énigmes: elle avoit avec elle de grandes richesses, & des chameaux qui portoient des aromates, & une grande quantité d'or, & des pierres précieuses. Elle vint trouver Salomon, & lui exposa ce qu'elle avoit dans le cœur.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. X. vers. 2.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. vers. 9.

Puis elle donna au Roi six-vingts talens d'or, & une grande abondance de choses aromatiques, & de pierres précieuses. Et jamais il n'y eut depuis de telles choses aromatiques, que celles que la Reine de Scéba donna au Roi Salomon.

Ensuite la Reine de Saba présenta au Roi six-vingts talens d'or, & une quantité prodigieuse de parfums, & de pierres précieuses. On n'a jamais vu depuis à Jerusalem, des parfums si excellens que ceux dont la Reine de Saba fit présent à Salomon.

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. X. vers. 10.

II. CHRON. ou PAR. Ch. IX. vs. 10. 13. 15. 16. 17. 21.

Et les serviteurs de Hiram, & les serviteurs de Salomon, qui avoient apporté de l'or d'Ophir, apportèrent du bois d'Algummim, & des pierres précieuses.

Les sujets de Hiram, avec les sujets de Salomon, apportèrent aussi de l'or d'Ophir, & d'une espèce de bois très rare, & des pierres très précieuses.

Le poids de l'or, qui revenoit à Salomon chaque année, étoit de six-cens-soixante & six talens d'or.

Le poids de l'or qu'on apportoit tous les ans à Salomon, étoit de six-cens-soixante & six talens d'or.

Le Roi Salomon fit aussi deux-cens Rondelles d'or étendu au marteau, employant pour chaque rondelle six-cens pièces d'or étendu au marteau.

Le Roi Salomon fit donc faire deux-cens Piques d'or, du poids de six-cens sicles, qu'il donnoit pour chacune.

Et trois-cens Boucliers d'or étendu au marteau, employant trois-cens pièces d'or pour chaque Bouclier. Et le Roi

Il fit faire aussi trois-cens Boucliers, chacun de trois-cens sicles d'or, que l'on employoit à les couvrir. Et le Roi

<p><i>les mit dans la Maison du Parc du Liban.</i> <i>Et le Roi fit un grand Trône d'ivoire, qu'il couvrit de pur or.</i> <i>Car les navires du Roi alloient à Tarsis avec les serviteurs de Hiram; Et les navires de Tarsis revenoient en trois ans une fois, apportant de l'Or, de l'Argent, de l'Ivoire, des Singes, Et des Paons.</i></p>	<p><i>les mit dans son Arsenal, qui étoit planté d'arbres.</i> <i>Le Roi fit de plus un grand Trône d'ivoire, qu'il revêtit d'un or très pur.</i> <i>Parce que la Flotte du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans, Et alloit avec celle de Hiram en Tharsis; Et elles apportoit de là de l'Or, de l'Argent, de l'Ivoire, des Singes Et des Paons.</i></p>
---	---

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. X. vers. 11. 16. 17. 18. Chap. IX. vers. 28.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. vers. 27.

<p><i>Et le Roi fit que l'argent étoit aussi commun à Jerusalem que les pierres; Et les cedres, que les figuiers sauvages qui sont par les plaines, tant il y en avoit.</i></p>	<p><i>Et il fit que de son tems l'argent devint aussi commun à Jerusalem que les pierres; Et qu'on y vit autant de cedres qu'il y a de sycomores qui naissent dans la campagne.</i></p>
---	---

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. X. vers. 27.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. X. vers. 11. 14.

<p><i>- - - Mon pere a mis sur vous un pesant joug; mais moi je rendrai votre joug encore plus pesant.</i></p>	<p><i>- - - Mon pere vous a imposé un joug pesant; Et moi j'y ajouterai un poids encore plus pesant.</i></p>
--	--

Voy. sur 1 ou 3 ROIS, Chap. XII. vers. 11. 14.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XVI. vers. 12.

<p><i>Et Asa, dans la trente-neuvieme année de son regne, fut malade de ses pieds, Et sa maladie fut extrême.</i></p>	<p><i>Asa tomba aussi malade, la trente-neuvieme année de son regne, d'une très violente douleur aux pieds.</i></p>
---	---

ON ne peut gueres donner que des conjectures, sur les Maladies dont l'Ecriture fait mention. Les Ecrivains Sacrés n'observent pas les règles, que les Medecins prescrivent dans la description d'une Maladie. Ils ne font pas l'énumération distincte des parties affligées, des accidens, des symptomes, du commencement, du progrès, du plus haut période, de la déclinaison, des jours où elles sont plus ou moins violentes, de la vertu des remedes appliqués ou du régime observé; toutes choses absolument nécessaires dans la description d'une Maladie. On n'a

qu'à lire là-dessus le divin Hippocrate, (*περί Νέσων*) dont les Modernes suivent & respectent les Préceptes. Il arrive aux Interpretes de l'Ecriture, au sujet de plusieurs Maladies, ce qu'on voit arriver aux Medecins lorsque le rapport qu'on leur fait d'une Maladie n'est accompagné que d'un petit nombre de Signes, & qui ne sont pas même caractéristiques: à peine peuvent-ils deviner, beaucoup moins juger. Il en est à peu près de même de la Maladie dangereuse dont Asa fut attaqué. Les Commentateurs la nomment communément la Goute. Par où l'on voit que dès ce tems-là, cette



II. PARAL. Cap. XXI. v. 18. 19.
Ioram Colicus.

II. Buch der Chron. Cap. XXI. v. 18. 19.
Iorams schmerzhaftes Bräuen.

Catharina Spurlingin sculp.

cette cruelle Maladie des pieds attaquoit plutôt les riches, que les pauvres. C'est-là la conjecture qu'on peut former de l'accroissement de la Maladie, qui retenoit le Roi au lit. Le Texte original porte, *ad lemalah*, mots que les Septante ont traduit par *ἕως σφόδρα*, *ἕως ἄνω*, *jusques dessus, jusques en-haut*. Cette façon de parler convient à la Goute, qui regorge, pour ainsi dire, ou qui remonte des pieds aux parties supérieures. C'est ce qui s'appelle proprement en François, une *Goute remontée*. Cette Maladie n'est nullement dangereuse, tant qu'elle demeure fixée dans les parties ignobles, & dans les extrémités: mais lorsque le Malade a été fatigué quelque tems par de grandes douleurs, & que les nerfs

se trouvent lassés & irrités par tant de picotemens réitérés, si le mal changeant de place remonte aux parties nobles, soit du ventre, de la poitrine, ou de la tête, alors la vie est en grand danger. Cette explication peut être admise: mais comme il est parlé des pieds en général, on peut expliquer notre Texte de plusieurs autres Maladies des pieds; parmi lesquelles je pencherois pour cette enflure des pieds que les Medecins appellent *œdémateuse*, qui montant imperceptiblement, & causant successivement de plus grands maux, tels que sont la tension du ventre, & la difficulté de respirer, dégénere en Hydropisie Ascite, en Hydropisie de poitrine, & cause enfin la mort.

PLANCHE D.

Maladie de Joram.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXI. vers. 18. 19.

Et après toutes ces choses, l'ETERNEL le frappa dans ses entrailles, d'une maladie incurable.

Et il arriva qu'un jour s'écoulant après l'autre, comme le tems de deux ans vint à expirer, ses entrailles sortirent par la force de la maladie. Ainsi il mourut avec de grandes douleurs; & le peuple ne fit point bruler sur lui de choses aromatiques, comme on avoit fait sur ses peres.

Et par dessus tout cela, DIEU le frappa d'une maladie incurable dans les entrailles.

Ainsi les jours & les tems se succedant les uns aux autres, deux ans se passerent: de sorte qu'étant tout consumé & pourri par la longueur de ce mal, il jettoit même ses entrailles, & il ne trouva la fin de son mal que dans celle de sa vie. Il mourut donc d'une très horrible maladie; & le peuple ne lui rendit point dans sa sépulture les honneurs qu'on avoit rendus à ses ancêtres, en brulant des parfums, selon la coutume.

ELie avoit prédit à Joram ce Mal cruel, avant qu'il en fût attaqué, afin qu'il fût persuadé que c'étoit un châtiment du Ciel. v. 15. *Et tu auras de grosses maladies, maladie d'entrailles, jusques-là que tes entrailles sortiront par la force de la maladie qui augmentera de jour en jour. Ou: Vous serez frappé dans le ventre, d'une maladie très maligne, qui vous fera tous les jours jetter peu à peu vos entrailles.* Il est à propos de rappeler sur cette Maladie, ce que nous avons ci-devant dit de celle
Tom. V.

d'Afa. Les paroles du Texte ne donnent que des idées vagues, qui laissent absolument aux Interpretes la liberté de donner à cette Maladie du ventre ou des entrailles, tel nom spécifique qui leur semble convenir le mieux. Les uns sont pour la *Dysenterie*, qui est une évacuation douloureuse de sang par le fondement. D'autres pour le *Tenesme*, envie continuelle d'aller à la selle sans pouvoir rien faire, & qui étoit si violente, qu'elle fut suivie d'une chute de fondement. Ceux-ci sont pour une *Fistule à l'anus*,
Zz par

par où l'on rend tantôt du sang, tantôt du pus. Ceux là pour une *Hernie*, sur-tout celle des intestins, qui par l'inflammation dégénere en *Passion Iliaque*, & devient mortelle. Enfin il y en a qui sont pour la *Colique*, qui est une des plus douloureuses Maladies du bas-ventre, & qu'on dit qui fit crever *Arius* après avoir rendu les entrailles: (*Sozomene, Hist. Eccles. c. 29. 30.*) Les mots *meah*, *meajim*, du Texte, en Grec *κοιλία*, & en François *Entrailles*, marquent en général toutes les Parties nobles internes, sur-tout celles qui sont creuses, comme l'Estomac & les Boyaux: dans une signification un peu restreinte, *ἡ ἄνω κοιλία* (le *Ventre supérieur*) marque l'Estomac, & *ἡ κάτω κοιλία* (le *Ventre inférieur*) marque le *Bas-ventre* ou l'*Anus*. Peut-être doit-on entendre ici l'un & l'autre *Ventre*, le supérieur & l'inférieur, c'est à dire, une évacuation mortelle par haut & par bas, accompagnée d'inflammation & de douleurs très vives, telle que dans le *Cholera morbus*, ou dans la *Passion Iliaque*. En ce cas, ce

ne seroient pas les Entrailles qui seroient forties, mais seulement ce qu'elles contenoient, le contenu se prenant quelquefois pour ce qui contient. Si l'on fait une sérieuse attention, tant à la prédiction d'Elie, qu'à l'effet arrivé selon le témoignage de notre Texte, on verra clairement que *Joram* fut longtems travaillé de diverses Maladies considérables, & nommément de celles du Bas-ventre, qui à cause de l'entrelacement d'une multitude de nerfs, sont d'ordinaire très douloureuses: on jugera qu'il souffrit des tourmens réitérés, qu'il fut épuisé & exténué par de fréquentes déjections, & même par des vomissemens, & qu'enfin cette enchainure de maux se termina peut-être par une *Passion Iliaque*, ou par une *Diarrhée colliquative*, comme parlent les Medecins, dont la matiere n'étoit proprement que de la râclure de boyaux, & même une fonte des parties solides de tout le corps. Chacun peut se déterminer ici pour l'opinion qui lui plaira le plus.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXV. vers. 18.

Et Joas Roi d'Israël envoya dire à Amatsja Roi de Juda: L'Epine qui est au Liban a envoyé dire au Cedre qui est au Liban; Donne ta fille pour femme à mon fils. Mais les bêtes sauvages qui sont au Liban, ont passé & ont foulé l'Epine.

Sur quoi Joas lui fit cette réponse par ses Ambassadeurs: Le Chardon qui est sur le mont Liban, envoya vers le Cedre du Liban, & lui dit; Donnez votre fille en mariage à mon fils. Et voilà que les bêtes qui étoient dans la forêt du Liban, passèrent & foulèrent aux pieds le Chardon.

Voy. sur 2 ou 4 ROIS, Chap. XIV. vers. 9.

P L A N C H E DI.

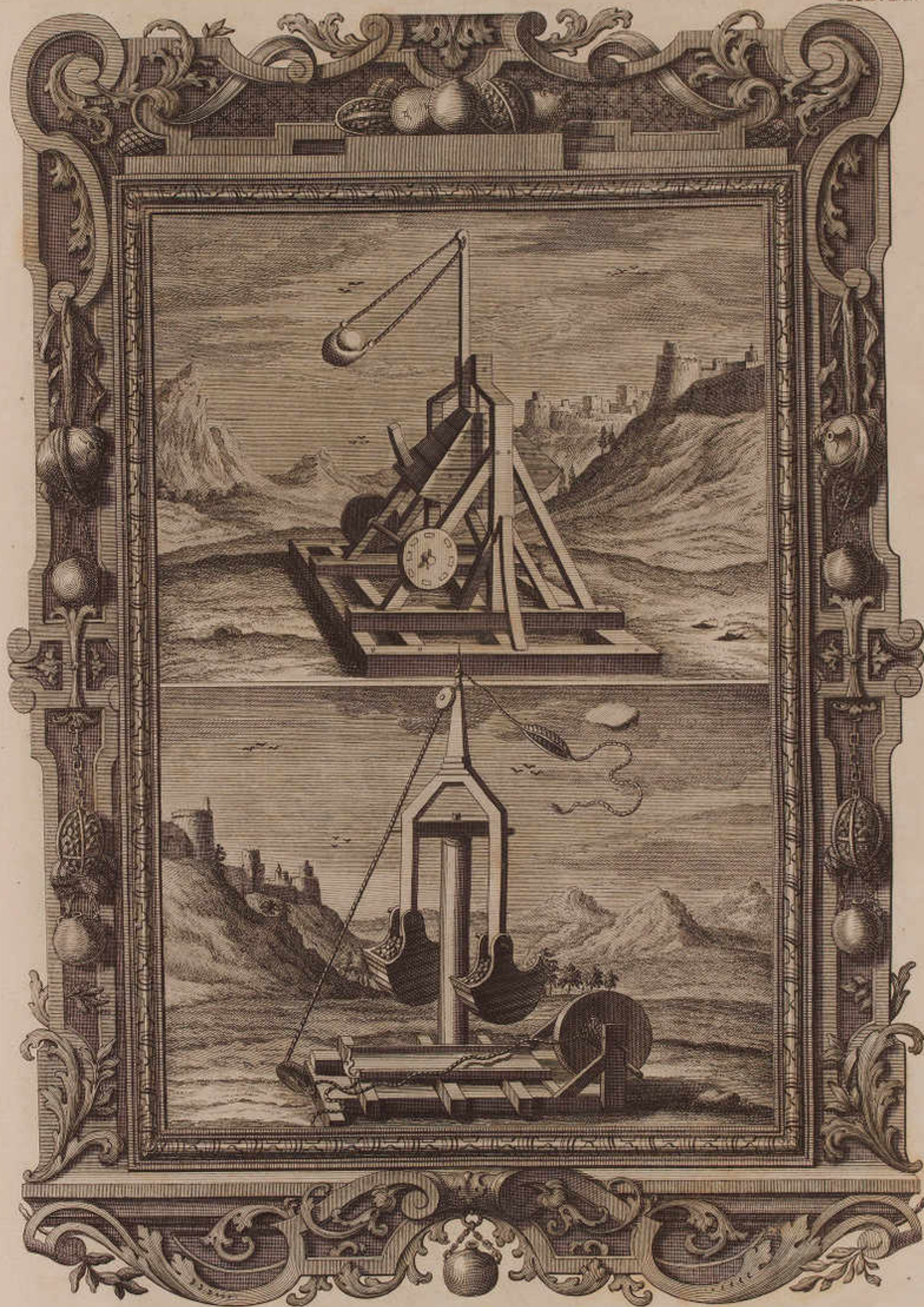
Machines placées par Hozias sur les Tours de Jerusalem.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXVI. vers. 15.

Et il fit à Jerusalem des machines de l'invention d'un Ingénieur, afin qu'elles fussent sur les Tours, & sur les coins, pour jetter des fleches & de grosses pierres - - -

Et il fit faire dans Jerusalem toutes sortes de machines, qu'il fit mettre dans les Tours, & dans tous les angles des murailles, pour tirer des fleches & jetter de grosses pierres.

Ce



II. PARAL. Cap. XXVI. v. 15.
Ballistæ.

II. Buch der Chron. Cap. XXVI. v. 15.
Stein-Schleuder.

Ce Passage est favorable à ceux qui attribuent plutôt aux Peuples Orientaux, qu'aux Grecs & aux Romains, l'invention des Arts, en particulier celui de la Guerre, & des diverses Machines qu'on y employe. De tout tems, & d'abord après la Chute de l'Homme, on a vu des Guerres & des Combats. La corruption inspira aux Hommes, & à des Nations entières, des carnages réciproques; & la Nature habile à se conserver, leur dicta des moyens de défense. Mais comme la maniere d'attaquer a changé avec le tems, la méthode de se défendre a changé aussi. La dépravation des Hommes les a toujours portés à disputer d'adresse pour se surprendre, & pour se mettre à couvert des embûches. A proportion de la violence & de la méthode de l'Attaque, il falut inventer de nouveaux moyens pour la Défense. De-là tant d'Inventions différentes dans l'Architecture Militaire des Anciens & des Modernes, soit pour l'Offensive, ou la Défensive. La Moderne a commencé avec l'invention de la Poudre à Canon. Cette Epoque a donné naissance aux Fusils, aux Canons, aux Mortiers, & aux Boulets de toute espèce; au lieu qu'auparavant l'on combattoit avec des Piques, des Fleches, des Javelots, des Cailloux, des Pierres, des Beliers, des Balistes, & des Scorpions. Notre Texte fait mention de *chischbonoth machaschebeth choschebb*, de machines de l'invention d'un Ingénieur. Ces Machines se posoient sur les Tours & sur les coins, pour jetter des fleches, & de grosses pierres. De la maniere dont le but & les effets de ces Machines se trouvent décrits, il n'y a point de doute que ce ne fussent des *Balistes*, ou *Balistres*, ainsi appelées du mot Grec *ballein*, (jetter) & qu'elles ne servissent à lancer des pierres, tant du Camp des Assiégeans dans la Ville, que de la Ville dans le Camp. Il est fait

mention d'une pareille Machine dans *Cicéron* (II. *Tuscul.*) De même, dit-il, que les *Balistes* & autres machines à jetter des pierres, plus elles sont tendues avec violence, & plus elles portent loin. Ces Machines sont encore appelées *λιθόβολοι*, *πετρόβολοι*, *πετρόβολικά ὅργανα*, *ἀσπετήρια ὅργανα*, *μάγγανα* & *μαγγανικά*, *Mangones*, *Monangones*, *Manga*, *Mangonella*, *Mangonalia*, *Mangatella*, *Petraria*, *Scorpiones*, *σφενδόβαι*. Quant à leur force, on trouve qu'elle égaloit ou surpassoit même celle de nos Mortiers. *Nonius* parle de *Balistes* de cent ou de six-vingts, c'est à dire, qui lançoient des pierres du poids de cent ou de six-vingts livres Romaines. Et *Diodore* (L. XX.) parle d'une autre Machine, qui jettoit des pierres de trois fois six-vingts livres, *τριτάλαντος πέτροβόλος*. Sans doute, un poids tel que celui-là devoit écraser & briser tout ce qu'il rencontroit (1). D'autres choses rendent encore les *Balistes* recommandables. La distance, puisqu'elles portoient depuis un jusqu'à trois Stades. Le nombre; car elles jettoient dans une nuit 500 pierres, & dans un jour 1000. Leur usage dans les Combats même, où un *Bataillon d'ennemis se trouvoit renversé par de grosses pierres*, selon *Tacite* (*Hist.* III.) Ajoutez, que pour tout cela l'on n'avoit pas besoin, comme aujourd'hui, d'un si grand amas de boulets de fer, de poudre, de souphre, de nitre, & de poix. *Ammien Marcellin* (L. XXIII.) décrit la forme de cette Machine. On trouvera le passage au bas de la page (2): mais je me dispense de le traduire, parce que les plus habiles Commentateurs sont forcés d'avouer qu'ils ne font que deviner, lorsqu'ils entreprennent d'expliquer la plupart de ces Machines des Anciens. On peut voir *Lipse* (*Poliorectic.* L. III. Dial. III. & IV.) de qui j'ai pris les figures de cette Planche.

(1) *At saxum, quoties ingenti verberis ictu
Excutitur, qualis rupes, quam vertice montis
Abscidit impulso ventorum adjuta vetustas,
Frangit cuncta ruens: nec tantum corpora preffa
Exanimat, totos cum sanguine dissipat artus.*
Lucan. L. III.

(2) *Scorpionis, quem appellant nunc Onagrum, hujusmodi forma est. Dolantur axes duo quernei vel elicei, curvanturque mediocriter, ut prominere videantur in gibbos: hique in modum serratoria machinae connectuntur, ex utroque latere patentius perforati: quos inter per cavernas funes colligantur robusti, compagem, ne dissiliat, continentes. Ab hac medietate restium stilus exurgens obliquus, & in modum temonis jugalis erectus, ita nervorum modulis implicatur, ut altius tolli possit & inclinari: summumque ejus unci ferrei copulantur, à quibus pendet stuppea fun-*

da, cui ligno fulcimentum prosternitur ingens cilicium, paleis confectum minutis, validis nexibus illigatum, & locatum super congestos cespites, vel latericios aggeres. Nam muro saxeo hujusmodi moles imposita disjunctat, quicquid invenerit subter, concussionem violenta, non pondere. Cum igitur ad concertationem ventum fuerit, lapide rotundo funde imposito, quaterni altriuscus juvenes repagula, quibus incorporati sunt funes, explicantes, retrorsum stilum penes uncinum inclinant, itaque demum sublimis adstans magister claustrum, quod totius operis continet vincula, referat malleo forti percussum. Unde absolutus ictu volucris stilus, & mollitudine offensus cilicii saxum contarguet, quicquid incurrit collisurum. Et tormentum quidem appellatur, quod ex eo omnis explicatio torquetur: Scorpio autem, quoniam aculeum desuper habet erectus, cui etiam Onagri vocabulum indidit ætas novella, ea re, quod asini feri, cum venatibus agitantur, ita eminus lapides calcitrando post terga emittunt, ut perforent postora sequentium, aut diffractis ossibus capita ipsa displodant.

P L A N C H E DII.

Châteaux bâtis par Jotham pour tenir en bride les Nations tributaires.

II. CHRON. ou PAR. Chap. XXVII. vers. 4. 5.

Il bâtit aussi des Villes sur les montagnes de Juda, & des Châteaux, & des Tours dans les forêts.

De plus il combattit contre le Roi des enfans de Hammon, & il fut le plus fort. Et cette année les enfans de Hammon lui donnerent cent talens d'argent, & dix-mille Cores de blé, & dix-mille d'orge. Les enfans de Hammon lui donnerent ces choses-là, même la seconde, & la troisième année.

Il fit encore bâtir des Villes sur les montagnes de Juda, & des Châteaux, & des Tours dans les bois.

Il fit la guerre au Roi des Ammonites, & il les vainquit; & ils lui donnerent en ce tems-là cens talens d'argent, dix-mille mesures de froment, & autant d'orge. Ce fut-là ce que les enfans d'Ammon lui donnerent en la seconde, & en la troisième année.

IL suffit d'avoir les premières teintures de l'Architecture Militaire, pour savoir que la Défensive, aussi-bien que l'Offensive, doit être accommodée à la situation des lieux: Que les Châteaux & les Tours conviennent aux Pais de Montagnes, de Bois, & sur-tout aux Cols & aux Défilés des Montagnes, où une poignée de monde peut souvent empêcher les irruptions de l'Ennemi, mettre le plat-pais en sûreté, & défendre aisément l'accès des Montagnes. Notre Suisse étoit autrefois très bien défendue par ces fortes de Forteresses ou Châteaux, d'où sont sorties d'illustres Familles qui subsistent encore aujourd'hui dans les Pais étrangers, avec tout l'éclat que donnent les Richesses, les Dignités, & la Noblesse de l'origine. Les Israélites étant menacés de toutes parts par un grand nombre d'Ennemis, la Raison demandoit qu'ils se tin-

sent sur la défensive; & les Châteaux ou les Forteresses, & les Villes fortifiées, principalement sur les Frontières, étoient un moyen très propre à les mettre à couvert, & à inspirer la terreur aux Puissances voisines. Les Princes de notre Siecle peuvent servir là-dessus d'exemple, eux qui environnent leurs Royaumes de Forteresses: par où les Princes belliqueux se sentent animés à sortir de leurs limites, pour fondre sur les terres voisines. Ce fut aussi par-là que Jotham, non-seulement chassa les Ammonites, mais après plusieurs expéditions contre eux, les rendit tributaires, & les obligea, au moins pour trois ans, à lui donner cent Talens d'argent, qui font 150000 Risdales; & 1000 Cores de froment, avec autant d'Orge, ce qui monte à 7200000 Sextarius Romains, ou 114117 Quartauds, 8⁶/₇ Mäslein, Mesure de Zurich.

F I N D U T O M E V.





II. PARAL. Cap. XXVII. v. 4. 5.
Castella pro coercendis tributariis.

II. Buch der Chron. Cap. XXVII. v. 4. 5.
Berg- und Defensions-Schlösser.



